

P. OVIDII
NASONIS
LIBER IN IBIN.

EIVSDEMQUE VITA
CVM INTERPRETATIONE
GALLICA,
ET ACVRATIONIBVS NOTIS.

Auctore M. D. M. A. D. V.



LV TETIÆ PARISIORVM,
Apud LVDOVICVM BILLAINE, in secunda Columna
Maioris Aulæ Palatij, ad insigne Magni Cæsaris,
& S. Augustini.

M. DC. LXI.
CVM PRIVILEGIO REGIS.

Vt desint vires , tamen est laudanda vo-
luntas. Ouid .3. P. 4.



LE LIVRE D' O V I D E, CONTRE IBIS.

De la Traduction

de M. D. M. A. D. V.

AVEC LA VIE DV POETE,
& des Remarques fort amples, où sont
adioustez plusieurs beaux Vers Latins
de Monsieur de Condé.



A P A R I S,
Chez L O V Y S B I L L A I N E, au Palais, au second
Pillier de la grand' Salle, au grand Cesar,
& à saint Augustin.

M. DC. LXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



In nomen & Arma Pinonidarum.

*Ante alias ridet PINVS celeberrima in hortis
Pegasidum, hanc semper castalis unda rigat:
Nec tantum Daphnè, nec tantum Laurea Phæbo,
Huc quantum nunc est, PINVS, amata Deo.*





A M O N S I E V R

P I N O N,

ABBE' DE CONDE.

Il est parlé dans cette Lettre de
plusieurs Poëtes Latins Fran-
çois.



M O N S I E V R,

*Pour vous dedier des iniures,
& des iniures atroces, ie suis bien
esloigné de vous en dire, quoy que*

A iij

E P I S T R E.

ie vous supplie de me permettre de vous en conter, puis qu'elles ne vous concernent point, & que ie serois au desespoir de m'imaginer la moindre chose du monde qui vous pust déplaire. Je vous estime, MONSIEUR, & ie vous honore parfaitement: & certes ie serois le plus iniuste & le plus ingrat de tous les hommes, si i'en usois autrement. Vous m'avez voulu connoistre, vous m'avez connu, & vous m'avez aimé: En disant cela, ie me donne des loüanges au lieu de publier les vostres. Mais de la vanité mesme que i'en tire, n'est-ce pas un argument que ie suis persuadé de l'estime que tout le monde doit faire de vostre vertu, & de toutes vos excellentes qua-

E P I S T R E.

*litez ? Vous estes sçavant , vous
 en avez donné des marques pu-
 bliques apres vos Estudes dans
 les Lettres Humaines & Divi-
 nes , à la face de la Cour & des
 plus Grands du Royaume. Vous
 estes parfaitement esclairé en tou-
 tes choses , vous estes genereux ;
 Quelle place ne meriteriez-vous
 point d'occuper , apres mesmes les
 dignitez Ecclesiastiques qui vous
 ont esté offertes ? A quoy la for-
 tune des grandes choses a-t-elle
 pensé ? Y en a-t-il beaucoup qui se
 puissent glorifier d'avoir ensemble
 tout ces nobles avantages de
 doctrine & de probité que vous
 avez ? l'en connois peu ; mais i'en
 sçay beaucoup aujourdhuy qui ont
 plus de richesses , plus de puissance ,
 & plus d'autorité que vous n'en*

E P I S T R E.

avez. Cela n'empesche pas pour-
tant que ie ne vous considere bien
iustement entre les Princes & les
Roys, non seulement à cause de
vostre nom de Condé, comme vous
le dites si agreablement dans l'une
de vos Epigrammes, que vous
me permettrez, s'il vous plaist,
de mettre à la fin de ce Li-
vre; mais, que selon la pensée de
l'un de nos bons Amis de l'Anti-
quité; Le Sage ou le Vertueux, qui
n'est point inferieur aux Puissan-
ces supremes, est opulent, il ioüit,
~~dit-il~~, d'une liberté parfaite, il est
comblé de biens & d'honneurs, &
on peut dire mesme qu'il est Roy
des Roys.

Ad summum sapiens vno mi-
nor Ioue, diues.

Liber, honoratus, pulcher, Rex
denique Regum.

E P I S T R E.

Je ne me suis donc pas fort trompé de vous mettre en ce nombre-là, quand d'ailleurs ie ne serois pas persuadé que vous estes Prince des Poëtes Latins de nostre temps, par les beaux Vers que vous faites en cette Langue-là, qui seroient dignes, sans doute, des loüanges du Siecle d'Auguste. Vous le sçavez, MONSIEVR, & c'estoit le sentiment du fameux Nicolaus Borbonius, qui a donné de si grands Eloges à vos Pseaumes de la Penitence de David, & qui a dit de vous dans ses belles Epistres, faisant allusion au nom que vous portez,

—— Vni condere carmen
 Condæo latius atque exercere
 camænas.

Et ailleurs, apres auoir parlé

ÉPISTRE.

*de vostre rare erudition dans les
Lettres saintes & profanes, il
adiouste avec son eloquence accou-
stumée; Qu'estant muny de toutes
ces Richesses, les graces de la Poë-
sie, ny les Muses Latines, n'ont
point de secrets, ny de mysteres
qui ne vous soient reuelez.*

*Instructo tantis opibus, vete-
risque Latinæ,
Arcana, & Musarū adyta haud
adeunda prophanis,
Tota patent.——*

*Excusez-moy, MONSIEUR,
si j'employe tant de Latin dans
une Lettre Françoisse, vous ne le
haïssez pas, & celuy-cy d'un Illu-
stre qui auoit tant d'estime pour
vous, & qui n'a iamais fait de
plus beaux Vers qu'à vostre sujet,
comme il le disoit luy-mesme fort*

E P I S T R E.

*souvent , ne peut déplaire qu'à
 ceux qui seront enuieux de vostre
 gloire. Ne doutez pas qu'il n'y en
 ait ; les excellents Hommes , com-
 me vous , n'en manquent jamais,
 & surtout en Poësie & en matie-
 re d'eloquence , où il y en a peu
 de ceux qui s'y appliquent , qui ne
 pretendent au supreme degré. Vous
 sçavez le grand nombre que nous
 en avons aujourdhuy : & certai-
 nement j'en pourrois nommer plus
 de cinquante , qui font heureuse-
 ment des vers Latins. Mais on
 peut dire aussi qu'il n'y en a point
 qui vous surpassent en ce genre
 d'escrire , & peu qui vous égalent,
 quoy que ie n'ignore pas que vous
 vous y fussiez appliqué fort tard.
 Cependant , MONSIEUR , vous
 vous y acquistes d'abord une re-*

EPISTRE.

putation extraordinaire, & quelques Sçavants d'Allemagne, qui virent un Panegyrique que vous aviez composé pour le feu Roy, en parlerent à Monsieur Dauaux, Ambassadeur pour la Paix à Munster, comme de l'une des plus belles Pieces qu'ils eussent jamais veuës. Ce qui ne surprit pas cét excellent Homme, qui connoissoit vostre merite, & qui sçavoit bien l'estime que faisoient de vous les Bélières & les Dépeffes, aussi bien que le Pere Gondran General de l'Oratoire, qui disoit de vos Vers, que ce n'estoit pas un Homme qui les avoit dictéz. Mais la gloire en est d'autant plus grande en ce genre-là, que vous l'avez acquise dans un Siecle parfaitement poly en l'une & en l'autre

E P I S T R E.

Langue. Et certes, MONSIEUR, sans parler de tout le reste, mais seulement d'un grand nombre de fort beaux Esprits qui composent des vers Latins; Que dittes-vous de nos deux premiers Maistres des Requestes? D'un Prelat illustre, qui porte le nom de l'un de ces deux Messieurs? Des neuf ou dix qui pour leur merite ont receu des marques de l'estime de quelques Grands du Royaume, quoy que le Siecle ne soit pas extremement favorable aux Muses? De ces deux Abbez, & de ce noble Academicien si connus par leurs beaux Ouvrages de galanterie, d'Eloges si bien imaginez, & de l'art de perpetuer une belle & nombreuse Posterite, & par l'employ que leur a donné Mons. le C. Mazarin,

E P I S T R E.

*dans le Scrutin des Livres ? Des
 R.R.P.P. Mambrun, Cossar, Va-
 uasseur & Rapin, si excellents en
 cette sorte de Poësie, aussi bien que
 dans les saintes Lettres, où nous
 pouvons également compter les Pe-
 res Menetrier, de Bussiere, Frizon,
 celuy qui a traité de la Rethorique
 en Vers, & tant d'autres bons
 Poëtes de la mesme Compagnie
 que ceux-cy ? De Messieurs de
 Vias, de S. Geniez, & Arnoul
 de Prouence ? De plusieurs Pro-
 fesseurs celebres de nostre Vniuer-
 sité, dont le nombre est assez consi-
 derable, & entr'autres des doctes
 Tarin, le Venier, & Claude de la
 Place, de qui le merite, & la per-
 sonne que j'aime beaucoup, ne me
 permettent pas de taire le nom ?
 De l'un & de l'autre Halcy de*

EPISTRE.

*Paris & de Caën ? Du célèbre
 Fronteau, Chancelier de l'Univer-
 sité ? Du Prieur de Termes ?
 De l'admirable Pere Nicolai ? De
 celuy qui a conceu avec tant d'art
 des pensées morales sur l'Eccle-
 siaste de Salomon ? D'un autre
 qui compose un Poëme Epique de
 Charles Martel ? De l'ingenieux
 Auteur du Cameron de la Paix ?
 Des deux Disciples de Cameron,
 l'un de Guyenne & l'autre de
 Languedoc ? De M. Madelenet,
 de qui la politesse est si connuë, qui
 a composé de si belles Odes à M.
 le C. M. & qui a fait de si nobles
 Distiques pour seize Statuës de
 Monsieur le Surintendant ? De
 celuy qui a décrit avec tant d'ele-
 gance les iardins & les fruiçts de
 sa Prouince ? De la Renommée,*

E P I S T R E.

du vieux Marcellus? Ne faites-
 vous pas grand estat des Vers he-
 roïques & pindariques de M. du
 Perier de Marseille, qui fait une
 Traduction du Tasse en Latin?
 Et ceux de Monsieur Valois ne
 vous semblent-ils pas heureuse-
 ment tournez? Vous serez, ie
 m'assure, de mesme sentiment pour
 ceux de M. Gaudon Ecclesiasti-
 que plein de vertu, employé au-
 près de Monsieur de Lionne, qui
 escrit également bien en l'une &
 en l'autre Langue, & qui est aussi
 bon Orateur pour le moins, qu'il
 est bon Poëte. N'ouïstes-vous pas
 dernièrement les Panegyriques de
 la Theologie, que prononça si bien
 en Sorbonne le Prieur de cette
 Maison, où vous avez aussi don-
 né des marques si nobles de vostre
 sagesse.

EPISTRE.

sagesse & de vostre erudition? Vous n'ignorez pas la reputation des Messieurs Huet, Moisant de Brioux, de Mons & de la Causade de Bordeaux. Il y en a dans les Ecoles de Tribonian & de Gratian, qui montent avec facilité sur le double sommet, d'où les Muses ne les reiettent point contre bas : ils y sont aidez par le secours d'un beau naturel, & par la connoissance des Langues principales. Il y en a qui ne tiennent pas moins d'Apollon la science de faire de beaux Vers, que les secrets de la Medecine. Les doctes Patin, Bachot, Gervaise, Morin de mesme profession, & Petit qui nous vient de donner un sçavant Traité du mouvement des Animaux, sont aussi de ce nom-

EPISTRE.

bre-là. L'eloquence du Barreau
 se partage quelquesfois avec la
 Poësie des Anciens. Et ie croy,
 MONSIEUR, que vous n'exigez
 pas de moy que ie vous nomme
 tous ceux qui ont acquis, ou qui
 peuvent acquerir de la reputation
 en cette sorte d'estude. Il y en a
 trop, & tous ne sont pas venus à
 ma connoissance : Sans parler de
 plusieurs qui ont passé dans une
 meilleure vie, tels que feu Mon-
 sieur Pinon vostre Pere, qui est
 mort Doyen de la grand' Cham-
 bre, vostre Amy de l'Oratoire, le
 Pere Denys Petau, dont vous
 avez esté Disciple, & que j'ay tant
 honoré, le Pere Theron, les illu-
 stres Sceuoile & Abel de sainte
 Marthe, pere & fils, tous deux
 morts en l'aage de 88. ans, l'un

EPISTRE.

en 1623. & l'autre en 1651. Le
 dernier aîné des deux celebres
 jumeaux *Autheurs* de l'*Histoire*
 de France : Les sieurs *Florent*
Chrestien, *Antoine Sirmond* de
 l'*Academie Françoise*, *Gabriel*
Naudé, *Charles Ogier* frere aîné
 de *Monsieur le Prieur François*
Ogier *Predicateur* celebre, & l'un
 des doctes Hommes du *Siecle*, qui
 fait aussi luy-mesme heureusement
 des *Vers* : le *Bourguignon* qui a
 continué les *Fastes* d'*Ovide* : Le
spirituel Rhemy, l'*hipperbolique*
Jean Louys Guez, le *tetrique*
Ferramus, qui d'ailleurs estoit
 grand *Poëte*, le critique *Guyet*,
 l'obligeant *Petit-Ville* *Conseiller*
 au *Parlement* de *Roën*, & *Pier-*
re Mercier, qui peu de temps
 avant sa mort composa un fort

EPISTRE.

*beau Traité de l'Epigramme: Car
 ie ne dis rien des excellents Hom-
 mes qui ont deuancé ceux-là dans
 l'autre vie, & qui sont morts en
 celle-cy depuis que nous sommes
 au monde, tels que les fameux
 Jean Passerat, le Poëte de Veze-
 lay, Ioseph Scaliger, Iacques Au-
 guste de Thou: & deuant ceux-
 là encore, auant que nous fus-
 sions nez, Marc Antoine Muret, Mi-
 chel de l'Hospital, & Iean Dorat
 (O Dieux quels Personnages!)
 Ouide n'en a pas tant nommé de
 son temps dans sa derniere Elegie,
 quoy qu'il y en nomme beaucoup.
 Ce qui fait bien connoistre que la
 France, où florissent les beaux
 Arts, n'est point inferieure à pas
 une Nation de la Terre, & qu'elle
 a grand sujet de se glorifier*

E P I S T R E.

d'une personne qui vous ressemble.
 Que seroit-ce, MONSIEUR, si,
 comme vous sçavez aussi parfait-
 tement les graces de nostre Langue,
 Et qui sans doute a des beautez
 qui ne le cedent à pas une autre,
 vous vous estiez appliqué à faire
 autant de belles choses en Fran-
 çois, que vous en avez escrit en
 Latin? Ce n'est pas qu'il n'y en ait
 quelques-unes, i'en ay veu d'excel-
 lentes: Mais, c'est peu en comparai-
 son du reste: Et ie m'estonne gran-
 dement que tant de beaux Esprits
 s'appliquent avec tant de soin à
 cultiver une plante qui ne vit
 plus, Et qui vray semblablement
 ne sera iamais vivante pour l'u-
 sage d'aucune Nation, Et qui ne
 l'est pas mesme sans contrainte en
 beaucoup de rencontres, dans les

E P I S T R E.

matieres Ecclesiastiques. Quoy qu'il en soit, MONSIEUR, faites un Recueil de toutes vos belles Oeuvres, qui sont en feüilles volantes, les unes imprimées, & les autres qui ne le sont pas; il sera considerable, & ie suis assure qu'il tiendra sa place avec honneur dans les Bibliothèques des Livres les mieux choisis. La diuersité en sera merueilleuse, parce qu'outre les sujets qui sont fort differents les uns des autres, vous y avez employé fort à propos toutes sortes de stiles & de caracteres des meilleurs Auteurs de l'Antiquité, sans prendre pourtant leurs vers ou leurs periodes entieres, quoy que ce soit les mesmes termes, ny leurs pensées non plus, en ayant de reste de vostre fonds, qui ne s'épuise

EPISTRE.

se pas facilement. Et pour vostre Poësie Elegiaque, la Versification de Tibulle & de Properce n'est pas plus polie que la vostre : il n'y paroist pas moins d'esprit que dans les Pieces d'Ovide : Vos Endecasyllabes sont à la maniere de ceux de Catulle. Vos Epistres & vos Satyres tiennent beaucoup de celles d'Horace : & vos Epigrammes ont un Sel qui égale bien celui de Martial. Je ne dis rien de vostre Poësie heroïque, que vous avez assez fait paroistre dans vostre Panegyrique pour le feu Roy, & dans plusieurs Ouvrages de pieté que vous dediastes à Mons^r. le C. de Richelieu, l'année de la naissance du Roy. Ainsi, MONSIEUR, vous iustificerez à tout le monde que ie ne dis rien qui ne soit conforme

EPISTRE.

à la verité, & qu'en ces choses-là,
aussi bien qu'en tout le reste, vous
n'estes pas moins au dessus de mes
loüanges, que i'ay de neceßité de
vous honorer parfaitement par
l'estime que ie fais de vostre merite
& de vostre vertu, & d'estre toute
ma vie,

MONSIEUR,

Vostre, tres-humble & tres-obcïs-
sant seruiteur,
L'ABBE' DE VILLELOIN.



PREFACE.

NOus auons peu de Poëmes anciens de la nature de celuy-cy : & de tous ceux qui nous restent en ce genre-là , il n'y en a point qui l'égale en longueur. Celuy de Callimaque contre le Poëte Apollonius , dont Ovide l'auoit imité , n'est pas venu iusques à nous ; & les imprecations de Valerius Cato , qui se lisent dans les Catalectes des Anciens , n'en approchent pas , non plus que les deux ou trois Odes d'Horace dans son Liure des Epodes , qui reuiennent au mesme sujet. Ceux qui ont voulu ranger cette sorte de Poësie entre les Satyres , ne se trompent pas moins , à mon auis , que ceux qui luy donnent place entre les incantations , telle que

P R E F A C E.

la *Pharmaceutrie* de Virgile , qui est vne espece d'*Enchantement*. La Satyre dépeint les vices, & se contente d'en faire voir la laideur pour les faire haïr : l'incantation se sert du secours de la Magie, pour changer le naturel de quelqu'un : mais l'imprecation marque la colere & le ressentiment d'une offence receuë, qu'on veut vanger, sans mettre de bornes à sa passion, & ne trouuant point de supplices imaginables, qu'elle ne tienne au dessous du merite du crime. Le grand nombre des exemples que le Poëte tire de l'Histoire & de la Fable, fait bien connoistre l'excez de sa douleur, & que celuy qu'il appelle IBIS l'auoit non seulement fort offensé, mais qu'il l'auoit outré, quoy que nous ne puissions dire de quelle sorte, ny rien assurer de la qualité de l'offence, que par des coniectures tirées du costé de l'interest, de la médifance & de

P R E F A C E.

l'attentat commis à la pudicité de sa femme, comme ie l'ay obserué vers le commencement de mes Remarques, sans qu'il soit besoin que ie repete icy ce que i'en ay dit en ce lieu là. Et pour la difficulté qui s'est trouuée dans l'interpretation de ce Liure, de quelque façon qu'on la considere, elle sera connuë bien aisément par ceux qui se donneront la peine de l'examiner. Pour sa Version, ie croy que celle cy est la premiere qui ait paru au iour: & si ie l'ay faite elegante & iuste, en sorte qu'elle puisse plaire à ceux qui s'y connoissent, i'auray fait sans doute quelque chose que tout le monde n'auroit pas facilement esperé. Il ne faut pas considerer cecy comme vne Piece ordinaire, ny de l'air de toutes les autres d'Ouide: Ce Poëte en a traité le sujet de tout vn autre biais, ayant suiuy le modelle que luy en auoit donné Callimaque, dans

P R E F A C E.

vne Piece que le temps a fait perir, qu'il auoit composée contre Apollonius, comme ie l'ay desia dit. D'ailleurs, le Poëte a voulu se satisfaire, au moins en imagination, de toutes les miseres qu'il a pû rappeler à son souuenir, pour les souhaiter à son Ennemy. Mais comme elles sont fort nombreuses, elles marquent aussi certainemēt, qu'il auoit beaucoup leu, & qu'il n'estoit pas moins sçauāt qu'il estoit ingenieux. Cependant en les escriuant, il ne s'est pas soucié d'y garder aucun ordre, & les a escrites sur les exemples qu'il allegue, à mesure qu'elles se sont présentées à son esprit, si ce n'est peut-estre que l'une l'a fait souuenir d'une autre dans la mesme espece, où l'on en a remarqué iusques à quarante-deux. Et il y en a plusieurs dont nous n'auons nulle connoissance, que de ce que le Poëte en a dit icy.

P R E F A C E.

Je ne me souviens point d'avoir
leu quelque chose de semblable à
cecy dans toutes nos Poësies Fran-
çoises, quoy qu'elles soient si nom-
breuses & si diuerfes: non pas que
nous n'ayons des naturels sensibles,
& qu'il ne s'y en pût trouuer qui
ayent esté offencez, & qui ne s'en
soient vangez par des inuectiues ve-
hementes & des iniures outrageu-
ses, quand l'occasion s'en est offerte:
mais c'est d'une autre maniere: &
toutes nos Satyres, de quelque fa-
çon qu'elles se puissent imaginer,
iufques à mettre des gens au defef-
poir, & les obliger de s'aller pendre,
n'ont pourtant rien de commun
avec celle-cy, que son Auteur auoit
composée pour deshonorer son las-
che Ennemy, & pour le faire enra-
ger.

Pour les Remarques de cét
Ouurage, que j'ay fort esten-
duës, ie l'ay fait à dessein, par-

P R E F A C E.

ce qu'il est assez difficile de soy mesme, & que les Fables & les Histoires que son Auteur y touche en passant, seroient peu intelligibles sans cela, du moins à l'égard d'un grand nombre, qui ont esté peu marquées par les Escriptuains de l'Antiquité. Je l'ay fait encore suivant les avis de quelques personnes de qualité & de beaucoup de merite, qui m'y ont conuié, & sur la bonne opinion qu'ils en ont voulu concevoir, comme si elles deuoient faire dans mes Liures vne partie considerable. De sorte que j'ay fait celles-cy plus longues que ie n'ay de coutume de les faire, & ie les ay faites avec soin, à l'exemple de plusieurs qui se sont signalez en ce genre d'escrire. Je ne m'y suis pas épargné où ie l'ay crû necessaire, & j'ay traduit tous les passages des Auteurs que j'ay alleguez. Mais oserois-ie me promettre que tout le

P R E F A C E.

monde sera de cét avis ? Je ne m'y attens pas, les vns blasment ce que d'autres louent, & tousiours les gousts sont fort differents. Ce qui a merité de l'estime en vn temps aux deux l'Escales, à Lipse, à Lambin, à Passerat, à Torrentius, à Lacerda, à Pontanus, & à tant d'autres illustres Interpretes, ne leur seroit pas honorable en vn autre temps : l'opinion des hommes est changeante, & la fortune des Lettres est estrange-ment capricieuse. Mais quoy qu'il en soit, ie me promets fort peu de chose, ou rien du tout, dans ce changement d'opinion & dans ce caprice de la fortune des Liures, parce que tout dépend de certaines coniectures qui ne sont pas fauorables à tout le monde. Mais il me doit suffire d'auoir trauaillé selon les Regles, & d'auoir beaucoup trauaillé. Et pour le succez de tous nos labeurs, il dé-

P R E F A C E.

pend d'une Puissance supreme, qui rend à chacun selon ses œuvres, qui doit borner nostre ambition, & qui doit mettre nostre esprit en repos de ce costé-là.

Tous ceux que j'ay nommez avec estime pour la Poësie, dans les deux Epistres que j'ay faites à M. l'Abbé de Condé, m'en sçauront peut-estre peu de gré, parce qu'il y en a peu qui se contentent aujourdhuy de loüanges mediocres, & qu'il n'appartient pas à tout le monde de célébrer le merite des Personnes illustres: mais si ce ne leur est pas à tous une grande gloire, dans le dessein que j'ay eu de faire ce denombrement en l'honneur de la Patrie, escriuant à un Personnage docte & de grande reputation, il n'eust pas esté aussi fort avantageux, ny peut-estre fort agreable à ceux que j'ay nommez, si j'eusse affecté de ne rien marquer

P R E F A C E.

quer de ce qu'ils ont escrit ou donné au public. Du moins, n'ay-ie point eu de dessein d'y offencer qui que ce soit, & ceux que ie n'estime point du tout ne tiennent point de place en mon souuenir.

*Eximia est virtus præstare silentia rebus.
At contra grauis est culpa tacenda loqui.
Quid. 2. Art.*



EXPLICATION DES VERS

*dont il a plu à Monsieur de la
Mesnardiere d'honorer l'Auteur de
cette Version.*

VEnez icy , François , qui aimez la
Langue Latine , & qui cherissez les
Amis des Muses. Vn Escrivain celebre
vous ouvre les secrets de l'Apollon d'Au-
sonie , & la Muse de Marolles qui porte
de la lumiere aux Poëtes les plus obscurs,
fait croistre incessamment ses labeurs, qui
ne s'épuisent iamais : Je dis sa Muse , qui 5
embrasse tout ce qu'il y a de grand dans
la Poësie Latine , qui comprend toutes
les graces Romaines , qui égale par vne
expression Françoisise tout ce qu'il y a de
beau dans la Langue Latine : & qui sur-
montant mille difficultez par des che-
mins raboteux , pour faciliter de nouuel-
les routes à toute la France , & faire si 10
bien que les Dames mêmes , & les
Vierges les plus pures , puissent conuer-
ser familièrement avec les Poëtes La-
tins. Elle porte par tout la noblesse de



M I C H A E L
DE MAROLLES,
ABBAS DE VILLELOIN.

H^V C ades , è Franco Latium qui
diligis Orbe,
Et colis Aonidum præclaros arte Quirites.
Inclytus Ausonij pandit penetralia
Phæbi

Scriptor ; & obscuros adspersgens lumine
Vates,

5 Pergit inexhaustum MAROLLI Musa
laborem.

Musa sophos Latium , veneres complexa
Quirinas,

Et Gallo Latios æquans sermone lepores.

Musa per abruptos eluctans sedula calles,

Scilicet ut nostræ pateat nova semita Genti,

10 Et terrat Ausonios vel virgo Franca
Poëtas,

*Artibus illæsum decorans generosa pudore-
rem.*

*I, solitam decurre viam, MAROLLE.
vetustis*

*Ingenuum placeat semper servare nitorem
Versibus, & lucem doctis adfundere char-
tis.*

*Non labor in tenui, tenuis non gloria. 15
Gentem*

*Scripta doces per densa tuam; sed magna
docenti*

*Præmia: scribentem recreat quæ multa,
voluptas;*

*Et manet egregium Laurus quæ pulcra
laborem.*

MESNARDERIVS,
Sacri Cubiculi Lector.

son extraction, & fait remarquer vn artifice merueilleux pour ne bleſſer iamais la pudeur. Allez, mon cher MAROLLES, marchez touſiours ſur les ſentiers que vous auez battus. Trouuez bon de conſeruer touſiours dans l'interpretation des anciens Poëtes, cette netteté que vous auez accouſtumé d'y garder, & reſpandez touſiours la lumiere de voſtre eſprit par vos doctes Eſcrits. Ce n'eſt pas vn labeur
15 pour vn petit ſujet, il n'y aura pas auſſi peu de gloire à meriter. Vous inſtruifez touſiours voſtre Pais par l'abondance de vos Ouurages: mais l'Ouurier en doit recevoir auſſi de grandes recompenſes. En verité, la ioye n'eſt pas mediocre à celui qui eſcrit tant de choſes agreables, & il ne faut nullement douter qu'un glorieux Laurier ne luy ſoit reſerué apres de ſi nobles trauaux.



*ASulmone, a la Cour, au Riuage Pontin,
Je naquis, ie uequis, ie finis mon Destin :
Et pour auoir trop uû sous l'Empire d'Auguste ,
Jesprouuai la Rigueur de son pouuoir iniuste .
Inspiré d'Apollon, iay chanté dans mes Vers ,
Du monde et de l'Amour les changements diuers :*



LA VIE D'OVIDE.

 **A**NNÉE du Triumvirat, qui fut la première de la Monarchie des Romains, & le même jour que Tibule vint au monde, c'est à dire le 13. des Calendes d'Avril, Ovide naquit en la troisième ville des Peligniens, appelée Sulmone, pendant qu'on y célébroit les Fêtes de Minerue, sous les Consuls Hirtius & Panfa, qui furent tuez ensemble à la Bataille de Modene contre Marc-Antoine. Il parle luy-même du lieu de sa naissance dans la quinzième Elegie du troisième Livre des Amours, où il dit à sa gloire,

43. ans
avant la
naissance
de
Jesus-
Christ.

Mantua Virgilio gaudet, Verona Catullo.

Peligne dicar gloria gentis ego.

Comme Mantouë se glorifie de la naissance de Virgile, & Verone de celle de Catulle, il y a bien de l'apparence aussi que ie feray la gloire de ma Nation. Et dans la 16. Elegie du 2. Livre du même Ouvrage,

C iiij



*Pars me Sulmo tenet Peligni tertia ruris
Parua, sed irriguis ora salubris aquis.*

*C'estoit
sa Pa-
trie.*

Pour dire. Je suis maintenant à Sulmo-
ne, la troisieme Ville du pais des Pelig-
niens, petit Canton à la verité, mais
agreable, estant arrosé, comme il est, de
force Ruisseaux. Il estoit de famille
Equestre, c'est à dire de l'Ordre des Che-
ualiers, & fut appelé P^UPLIVS OVIDIVS
NASO. Estant ieune, il porta les armes
sous Marc Varron, quand il fit le voyage
d'Asie : & de là, il s'en alla estudier à
Athenes ; ce qu'il fait connoistre par ce
Distique du premier Liure des Tristes,
dans la seconde Elegie.

*Non peto quas quondam petii studiosus Athe-
nas,*

Oppida non Asia, non mihi visa prius.

Je ne prends point, dit-il, la route
d'Athenes, pour y aller profiter, comme
autresfois, à l'estude des Lettres. Je n'ay
point dessein de voyager le long de la
Coste, ny de voir les Villes de l'Asie, où
ie n'ay point esté. Depuis, il fit amitié
avec le Grammairien C. Iulius Higynus,
Affranchy d'Auguste, qui auoit la charge
de la Bibliotheque du Palais Imperial.
Ovide auoit l'esprit parfaitement beau, &
le naturel aisé pour tout ce qu'il vouloit

faire D'où vient que pour y estre vn peu trop indulgent , il paroist quelquesfois moins ferré qu'il ne le faudroit , & n'est pas si chastié en plusieurs endroits , que beaucoup de Critiques le pourroient desirer. Il auoit le corps delié : & comme il estoit leger & dispos de sa personne , le nom d'OVIDE luy auoit esté donné fort à propos , pour marquer la delicatesse de son temperament : Ce qui ne diminuoit pourtant rien de sa force , comme il le dit luy-mesme.

Qu'il n'estoit pas pesant , mais qu'il estoit nerveux.

Pondere , non nervis , corpora nostra carent.

Son inclination le porta dès son enfance à faire des Vers ; surquoy vous pourrez voir ce qu'il en escrit dans la dixiesme Elegie du quatriesme Liure de ses Tristes. Mais son pere s'efforça de l'en destourner pour luy faire aimer l'eloquence , où il profita aussi grandement , & plaida mesme quelques causes au Barreau , si nous deuons adiouster foy à ce qu'en dit Senecque. Toutesfois quand son pere fut decédé , il quitta cét exercice , & s'adonna entierement aux delices des Muses qui l'auoient flatté de si bonne heure , laissant les Plaidoiries à vn frere qu'il auoit , plus

âgé que luy d'un an , à quoy sa facilité à bien parler luy eust sans doute acquis de la reputation , s'il eust vescu ; mais il mourut ieune. De sorte que nostre Poëte demeura seul heritier des biens de son pere , lesquels furent suffisans pour le maintenir avec assez d'honneur dans le rang que sa naissance luy donnoit. Il eut deux filles , si toutesfois l'une de ces deux n'estoit point fille d'un premier mariage de sa femme : & pour l'autre dont il parle en diuers endroits de ses Poësies , il la perdit quand il fut enuoyé en exil. De trois femmes qu'il auoit espousées , il en repudia deux , & garda l'autre qu'il aimait chèrement iusqu'à la fin de ses iours. Quelques-uns donnent à celle-cy le nom de Perile : mais il y a grande apparence qu'ils se trompent : car si Perile eust esté sa femme , il l'auroit fait connoistre en quelque endroit de ses Ouurages , au lieu qu'en parlant de Perile , qu'on se veut imaginer qu'il auoit espousée , il tesmoigne luy-mesme que c'estoit une fille sçauante , qui escriuoit agreablement des Vers , à laquelle il adresse une de ses plus belles Elegies. La maison qu'il auoit à Rome estoit située auprès du Capitole , comme luy-mesme le tesmoigne en la troisieme

Elegie du premier Liure des Tristes.

Hanc ego suspiciens, & ad hanc Capitoliacer-
nens

Que nostro frustra iuncta fuere lari.

C'est à dire. Quand iettant les yeux sur le Capitole qui estoit proche de mon logis, &c. Là est aujourdhuy l'Eglise de Nostre-Dame de Consolation, & ses iardins estoient situez entre la rue Flaminienne & la rue Claudienne. Il a vescu 57. ans neuf mois & vnze iours: & apres auoir demeuré sept années & vingt-vn iour dans le bannissement, il y mourut le premier iour de Ianuier, en la 199. Olympiade, selon la remarque d'Eusebe, sous le Consulat de Rufus & de Flaccus, c'est à dire, en la mesme année & au mesme iour que mourut aussi Tite-Liue, qui fut la quatriesme année du Regne de Tibere, & fut inhumé auprès d'une Ville appelée *Tomes*, que quelques-vns disent estre maintenant *Constance*, d'autres *Xiouic*, & Célius Calcagninus pense que c'est *Tomisuar*, qui est l'opinion la plus probable. Mais si le tesmoignage d'Abraham Ortelius est veritable dans ses Synonimes Geographiques, où il cite Gaspar Bruschius, le Tombeau d'Ouide fut trouué l'an 1508. en vn lieu appelé *Sabarie* ou *Stain*, en

Austriche, sur le bord de la rivièrre d'An-
gre, ou de la Saue, qui se iette dans le
Danube, avec cette Epitaphe graüée sur
la partie extérieure d'une Voute magni-
fique.

FATVM NECESSITATIS LEX.

Hic situs est Vates, quem diui Caesaris ira

Augusti, patria cedere iussit humo.

Sapemiser voluit patriis occumbere Terris,

Sed frustra: hunc illi fata dedere locum.

La mort est vne Loy necessaire.

Icy gist vn Poète que la colere du diuin
Auguste obligea de quitter son païs. Sou-
uent il souhaita dans sa misere de mourir
en sa Patrie: mais ce fut inutilement. Le
Destin luy a donné ce lieu pour estre sa
sepulture.

Et enuiron l'année 1540. Isabelle Rei-
ne de Hongrie, fit voir à Pierre Ange
Bargée, vne plume d'argent dont Ouide
se seruoit pour escrire, laquelle peu de
temps auparauant auoit esté trouuée par-
my des ruines antiques à *Taurunum*, qu'on
appelle aujour d'huy *Belgrade*, à l'embou-
cheure de la Saue, qui tombe dans le Da-
nube, avec ces mots grauez tout autour.
OVIDII NASONIS CALAMVS, dont cette
Reine faisoit grand estat, & la gardoit
comme vne chose sacrée.

On rapporte diuerfement les caufes du Banniffement d'Ouide , qui fut en la cinquante-deuxiefme année du Regne d'Augufte , quoy que luy-mefme ne dit point qu'il ait efté banny , mais feulement relegué , pour deux raifons entr'autres qu'il femble defigner par ces mots.

*Perdiderint cum me duo crimina , carmen
& error.*

*Mes vers & mon erreur font caufes de ma
perte.*

Entendant par fes Vers , fes Liures de l'Art d'aimer , où il auoit touché quelque chofe qui auoit dépleu à l'Empereur , en parlant de fa fille fous le nom de Corinne : & par fon erreur qu'il n'explique pas diftinctement , quand il furprit Augufte prenant vn peu trop de priuautéz avec fa fille Iulie. C'eft pourquoy il adioufte,

Alterius facti culpa filenda mihi eft.

Je dois tenir fecret de mal qu'a fait vn autre.

Et dit ailleurs,

Cur aliquid vidi , cur confcia lumina feci ?

*Pourquoy mon œil vid-il ce qui le fit coupa-
ble ?*

Et de fait , Suetone a bien remarqué dans la vie de Caius , qu'on tenoit que fa mere Agrippine eftoit née de l'incefte d'Augufte avec fa fille Iulia.

Je n'oserois parler du sujet de ma perte:

On me fait bien souffrir, mais ma langue est muette.

Ce qui reuient en quelque façon au sens de ce vers.

Lingua silet : non est ultra narrabile quicquam.

Ou de ces deux autres.

Nec breue, nec tutum est, peccati quæ sit origo

Dicere, tractari vulnera nostra timent.

De plusieurs Ouurages que cét Esprit ingenieux auoit donnez au public, nous auons encore les Elegies de ses Amours, & quelques Vers qui sont sans tiltre, dont tous les sçauans Grammairiens ne demeurent pas d'accord: ses Epistres Heroïdes, plusieurs desquelles sont escrites avec tant d'art & tant d'eloquence, qu'il ne se voit rien en ce genre-là de plus accompli, ny mesmes qui leur puisse estre comparé: trois Liures de l'Art d'aimer: deux du Remede d'Amour: cinq des Tristes: quatre de ses Epistres, escrites à plusieurs de ses Amis, du lieu de son exil dans la Prouince de Pont: vne inuectiue contre vn Calomniateur, auquel il donne le nom d'Ibis: la plainte du Noyer: vne Consolation à Liuië: six Liures des Fastes: & ses quinze Liures des Metamorphoses,

que Lactance appelle tres-illustres. Les Pieces que nous auons perduës de cét Autheur sont celles-cy : les six derniers Liures des Fastes : vne Tragedie de Medée , à qui Tacite & Quintilien donnent de si grandes loüanges : vn Traité de la Nature des Poissons , dont Plinè a tiré beaucoup de connoissance , à la reserve d'vn Fragment : des Epigrammes qui se trouuent citées par le Grammairien Priscien , & par Martial : vn Liure de Phenomenes , dont parlent Lactance & Probus : vn autre Liure contre les mauuais Poëtes , comme il se peut iuger d'vne autorité de Quintilien , quoy qu'il y ait des Critiques qui entendent cela des Priapées , ou d'vn Recueil de vers Satyriques , qui furent faits contre les miserables vers d'vn certain Poëte appellé Macer. Nous auons aussi perdu de luy , le Liure qu'il auoit composé des Diuinations : son Triomphe de Cesar Auguste : vne Histoire des actions memorables de cét Empereur en langage Getique ou Sarmatique , qu'il auoit appris pendant son exil : & le Poëme de la guerre Actiaque , dont il auoit desia fait deux Liures , qu'il adressoit à Tibere Cesar. Quant au Poëme de la Vieille , où plusieurs choses merueilleuses

se lisent des grandes conionctions des Astres & de la Loy des Chrestiens qui n'estoient pas encore , il luy a esté faussement attribué , aussi bien que les Vers de la Puce, du Rossignol , ou du langage des Animaux , & de la Recepte aux Dames pour conseruer la beauté du visage : Car bien que le Poëte dans son Liure de l'Art d'aimer , parle d'une Piece qui porte le tiltre de cette derniere , si est-ce que tous les sçauans Critiques demeurent d'accord que celle que nous auons n'est pas de luy.

Plusieurs Traductions en Vers & en Prose ont esté faites en toutes Langues des Poësies d'Ouide. Mais pour ne parler que des Françoises deuant les miennes, nous auons les Metamorphoses d'une vieille Version en Prose sous le nom du grand Olimpe : nous les auons en rime de François Habert d'Issoudun en 1574. les trois premiers Liures de cét Ouurage en Vers , par Clement Marot & par Barthelemy d'Aneau : le dixiesme par Michel d'Amboise Seigneur Cheuillon , dit l'Esclaue fortuné : & depuis , l'Ouurage entier, par Raimond & Charles de Massac pere & fils , en 1617. Nous auons celle en Prose de Nicolas Renoüard , en l'année 1615. Nous auons des Versions des
Epistres

Epistres par Octauien de S. Gelais, Euef-
que d'Angoulefme en 1541. par Charles
de Fontaine Parisien, en 1573. par M. le
Cardinal du Perron, & par les fieurs des
Portes, de la Brosse, Delingendes, He-
delin & Percheron. Les trois Liures des
Amours par I. de Bellefleur, en l'année
1621. Le premier Liure du Remede d'A-
mour, par N. Renoüiard : l'Art d'aimer
par Nasse : le Songe par Estienne Forca-
del, en 1551. & la plainte du Noyer par
Michel d'Amboife, par Caluy de la Fon-
taine & par Antoine Cotel Conseiller du
roy en la Cour de Parlement à Paris, en
1578. les Triftes par I. Binar. Mais il n'y
en auoit iamais eu des fix Liures des Fa-
ftes, des quatre Liures *de Porto*, du fe-
cond Liure du Remede d'Amour, du Li-
ure contre Ibis, de la Confolation à Liuie,
du Poëme à Pifon, & des petites Pieces
qui font attribuées à ce Poëte. Pour les
autres Ouurages dont il a paru des Ver-
fions auant les miennes, i'en ay parlé ail-
leurs, & i'en laiffe le iugement libre au
Lecteur, s'il a eu la curiosité de les voir
ou de s'en informer.

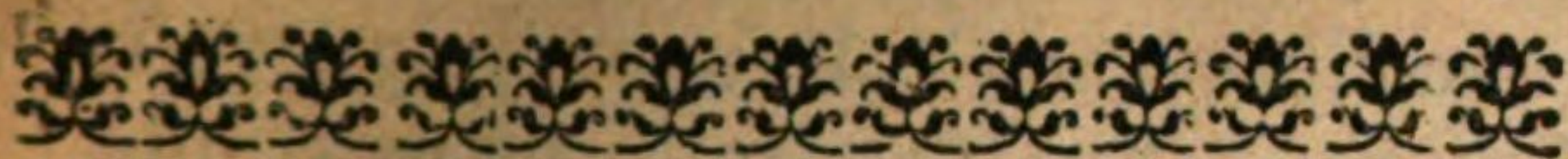
Or touchant la vie d'Ouide, voyez
ce qu'il en escrit luy-mefme dans la di-

7 *LA VIE D'OVIDE*

xiesme Elegie du quatriesme Liure de ses Tristes. Voyez aussi le Poëme de Daniel Heinsius, de la naissance de ce Poëte, que j'ay traduit & mis à la fin des Fastes.

Voicy les Eloges qui ont esté rendus à ses Ouvrages.





DIVERS TESMOIGNAGES

d'Autheurs anciens & modernes, touchant l'opinion qu'ils ont eüe de l'esprit & des Escrits d'Ouide.

IE rapporteray maintenant les tesmoignages de diuers Autheurs anciens & modernes en Prose & en Vers, touchant l'opinion qu'ils ont eüe de l'esprit & des Escrits d'Ouide.

Seneque le Philosophe dans le 27. chap. du 3. Liure de ses Questions naturelles, l'appelle le plus ingenieux des Poëtes, *Poëtarum ingeniosissimum*, qui n'est pas vne petite louange d'un personnage tel que Seneque, qui auoit l'esprit excellent, & parfaitement esclairé. Comme aussi l'a-t-il imité avec soin dans ses Tragedies, qui ont plû certainement aux plus habiles hommes.

Velleius Paterculus dans son 2. Liure. Peu s'en faut, dit-il, que ce ne soit vne folie de faire le denombrement des beaux Esprits, que chacun voit deuant ses yeux, entre lesquels, pour ceux de nostre temps,

l'excellent Virgile Prince de la Poësie, Rabirius, Tite-Liue qui a fuiuy Saluste, Tibulle & Ouide, ont esté parfaits en leur genre. *Penè stulta est inherentium oculis ingeniorum enumeratio, inter quæ maximè æui nostri eminent Princeps Carminum Virgilius, Rabiriusque & consecutus Salustium Liuius, Tibullusque & Naso perfectissimi in forma operis sui.*

Il entēd
parler
de ses
Meta-
mor-
phoses.

Laëtance dans son premier Liure de la fausse Religion. Ouide, dit-il, dès le commencement de son excellent Ouura-
ge, *præclari operis sui*, appelle Dieu sans aucune fiction l'Architecte du Monde, & l'Auther de toutes choses. Et dans le 1. chap. de son 2. Liure, ce que le Poëte ingenieux, dit-il, a marqué excellemment. *Quod optimè ingeniosus Poëta signauit.* Dans son Liure de la Colere de Dieu, il l'appelle *non insuauem Poëtam.*

S. Hierosme escriuant sur le 2. chap. d'Osée, le nomme *insignem Poëtam*, & S. Augustin le qualifie de la mesme sorte.

Iean Baptiste Pie escrit que les gens doctes appellent Ouide Poëte ingenieux, *Poëtam ingeniosum*: mais qu'il tient pour luy qu'il ioint la science & la doctrine, à l'industrie des Poëtes les plus ingenieux.

Iules Cesar Scaliger dans le 6. Liure

de sa Poétique, venant à porter son jugement d'Ovide, escrit qu'il est enfin venu à vn endroit où il doit parler de la grandeur & de la viuacité de l'esprit: Et ad-jouste; Qui pourroit iamaïs parler assez dignement d'Ouide? Bien loin d'auoir la hardiesse de le reprendre. Je diray toutes-fois quelque chose de luy (continuë-t-i) non pas à dessein de le blasmer, mais afin que nous puissions croistre par sa grandeur. Et certes, cét Auteur ne le peut louer dauantage, qu'en disant, comme il le dit; Qu'il se promet de la gloire de sa correction.

Il escrit au suiet des Fastes, que le stile en est aisé, qu'il est pur & meslé de beaucoup d'erudition de l'Antiquité. Que bien que la matiere n'y souffre pas tousiours de l'ornement, son Auteur a tant d'esprit qu'il y en a meslé le plus souuent, & qu'en beaucoup de lieux il y paroist mesme de l'élegance & de la politesse au dessus de sa portée ordinaire: qu'au reste ses Vers sont tournez admirablement. *Versus multi diuinæ rotunditatis.* Que ses Epistres sont parfaitement polies entre tous ses Ouurages, parce que les pensées en sont nobles, la facilité ingenieuse, & la Poësie nombreuse: qu'il y a recherché beaucoup

9 *DIVERS TESMOIGNAGES*

de graces par l'imitation de l'ancienne simplicité : mais qu'il s'est bien espargné de bonnes choses, parce qu'il en pouuoit dire de meilleures. *Multum tamen sibi percipit, cum interdum multo meliora posset.* Que pour les Liures de ses Metamorphoses, ils estoient dignes qu'il y eust mis la derniere main, pour les rendre plus corrects qu'ils ne sont, dont il se plaint luy-mesme en diuers lieux: & que neantmoins il y a vne infinité de choses qui ne se peuvent mieux imaginer, ny plus elegamment exprimer.

M. Antoine Muret dans la troisieme Oraison de son second Volume, dit qu'il n'y a point de Poëtes Latins qui se peussent mettre en comparaison d'Ouide, si ce n'est Virgile: que son Oeuure des Metamorphoses se peut appeller diuine, où il employe toutes les lumieres dont vn bel Esprit peut estre capable, & qu'il n'y obmet aucune des graces de l'eloquence. Dans le 4. chap du 10. Liure de ses Diuersitez, il escrit d'Ouide, qu'il est vn excellent Auteur de la Langue Latine, *Optimus & ipse Latinitatis auctor Ouidius.*

Ioachim Camerarius dans ses Elements de la Rethorique, admire la force de l'esprit d'Ouide, il admire son adresse,

ses inuentions , & la facilité n'ont pareille : De sorte que non seulement il n'en trouue aucun qui luy puisse estre préféré ; mais encore qui luy puisse estre comparé. *Nihil reperias , non solum quod scriptis illius anteferre , sed ne conferre quidem possis.*

Georgius Fabricius , dans la Preface de ses Nottes sur Ouide , escrit la mesme chose de la force du naturel & du bel esprit de ce Poëte , dont les œuures sont remplies d'une admirable variété. *Ouidio præter mirificam nature vim & ingenij facilitatem , inest verborum sententiarum , tractationis maxima copia & felicissima varietas.* Henry Estienne le tient pour l'esprit & pour la facilité ingenieuse , preferable à tous ceux dont les Escrits sont venus de l'Antiquité iusques à nous. Et ailleurs , il l'appelle *Ouidium omnium Poëtarum ingeniosissimum Schedæf. lib. 3. cap. 14.*

Hercules Ciofanus , dans la Preface de ses Observations sur les Fastes , maintient que de tous les Liures des Poëtes anciens , il n'y en a pas vn seul qui soit venu iusques à nous , lequel contienne plus d'erudition que celuy-cy , pour les Antiquitez Romaines. *Ex omnibus veterum Poëtarum monumentis nullum hodierno die extat opus , quod aut eruditione aut rebus , quæ ad Romanam an-*

tiquitatem cognoscendum pertineant, hos Ouidij Fastorum libros antecellat. Et pour iustifier le sentiment qu'il a de son eloquence entre tous les Poëtes Latins, il s'autorise du tesmoignage du Cardinal Sirlet, de l'Euesque Hippolytus Capilupus, de Murer, de Ciacconus, & d'autres sçauants Personnages.

Iacobus Micyllus en parlant des Metamorphoses d'Ouide, les trouue escrites avec tant d'art & d'elegance, qu'il ne pense point qu'il y en ait aucun autre qui luy puisse estre preferé, & reconnoist aussi que c'est bien iustement que les Grecs l'ont iugé digne d'estre mis en leur Langue. Car Maximus Planudes en a fait vne Traduction Grecque, aussi bien que des Epistres Heroïdes.

Bernardus Martinius dans le 18. chap. du 2. Liure de ses diuerfes Leçons, escrit qu'Ouide a imité dans ses Metamorphoses le Peintre Zeuxis, qui pour peindre Helene, recueillit de tous les plus beaux visages ce qu'ils auoient de plus excellent, & qu'ainsi Ouide a composé cét Ouurage de tout ce qui se peut imaginer de plus beau & de plus curieux dans les beaux Ouurages.

Raphael Regius Interprete des Meta-

morphoses, dans la Preface qu'il y fait, donne à cét Ouvrage des loüanges merueilleuses, & pour son elegance, & pour son inuention, & pour ses stratagemes de guerre, qui s'y rencôtrent en diuers lieux.

Iean Passerat dans sa Preface sur le iugement des Armes, dit d'Ouide, qu'il l'a tousiours estimé pour tres-excellent, & pour estre fort vtile à la ieunesse pour son stile. *Ouidium sæpè existimaui perbonum, & perutilem stilo iuuentutis.*

Ioseph Castalio dans la premiere Decade de ses Observations, chap. 5. tient les Liures qu'Ouide a escrits pendant son exil, remplis de bonnes pensées, & d'une incroyable varieté de paroles & d'expressions sur vn mesme sujet.

LES TESMOIGNAGES
des Poëtes.

Ovide a dit de luy dans le 2. Liure des Tristes,

*Sic quoque nostra domus vel censu parua, vel
ortu;*

Ingenio certe non latet illa meo.

*Quo videar quamuis nimium iuveniliter usus;
Grande tamen toto nomen ab orbe fero.*

*Turbaque doctorum Nasonem nouit, & audet
Non fastiditis annumerare uiris.*

C'est à dire. Je veux neantmoins que nostre maison eust esté de peu de reuenu, ou d'une noblesse fort mediocre; si est-ce que ie puis dire qu'elle n'est pas demeurée fort obscure, au sujet de mon esprit. Et quoy qu'on me püst reprocher que i'en eusse vſé trop librement quand i'estois ieune, on ne peut nier aussi que ie n'aye acquis beaucoup de reputation dans le monde. Les gens doctes connoissent Ouide, & ne font point de scrupule de le compter entre ceux qui sont connus avec estime.

Et dans la dixiesme Elegie du quatriefme Liure,

*Nam tulerint magnos cum secula nostra
Poëtas,*

*Non fuit ingenio fama maligna meo.
Cumque ego praponam multos mihi; non
minor illis*

*Dicor, & in toto plurimus orbe legor.
Si quid habent igitur vatum præsagia veri;
Protinus ut moriar, non ero terra tuus.*

*Siue fauore tuli, siue hanc ego carmine famam
Iure; tibi grates, candide lector, ago.*

Ce que i'ay traduit. Et certes, bien que nostre Siecle ait de grands Poëtes, si

est-ce qu'on peut bien dire qu'il n'y en a pas vn seul , de qui la reputation ait porté preiudice aux productions de mon esprit. Encore que i'en prefere beaucoup à tout ce que i'escriis , il est pourtant vray qu'on ne dit point que ie leur sois inferieur : Et ie suis leu par tout le monde , en vne infinité de lieux. S'il y a donc quelque verité dans les presages des Poëtes; Que ie meure quand on voudra , ô Terre , ie ne t'appartiendray nullement. Soit donc , mon cher Lecteur , que ie vous doive la reputation que i'ay acquise , soit que ie n'en aye de l'obligation qu'à mes Vers; c'est tousiours bien iustement que ie vous en rends de tres humbles graces.

Stace dans la seconde Sylue de son premier Liure,

— *Hunc ipse , Coo plaudente , Philetas
Callimachusque senex , Vmbroque Propertius
antro,*

*Ambissent laudare diem , nec tristis in ipsis
Naso Tomis , diuesque foco lucente Tibul-*
lus.

Certes Philetas , & le vieux Callimaque , aussi bien que Properce sorty de son antre de l'Ombrie , eussent souhaité de louer ce iour heureux. Ouide à son sujet n'eust pas esté fasché dans son triste sejour

de Tomes , & Tibulle se fut estimé riche auprès de son feu.

Dans la 7. Sylue de son second Liure, au sujet de Lucain dont il celebre le iour de la naissance,

*Cedet Musa rudis ferocis Ennî
Et docti furor ardens Lucreti,
Et qui freta perduxit Argonautas,
Et qui corpora prima transfigurat.*

C'est à dire. De sorte que la Poësie d'Ennius , & la docte fureur de Lucrece, celuy qui a conduit par tant de destours le Nauires des Argonautes , & cét autre qui a fait prendre des formes diuerses aux premiers corps de la nature , vous cederont sans ialousie.

Martial dans la 61. Epigramme de son premier Liure à Licinianus,

*Verona docti syllabas amat vatis
Marone felix Mantua est
Cencetur Apona Liuius suo tellus,
Stellaque , nec Flacco minus :
Apollodoro plaudit imbrifer Nilus,
Nasone Peligni sonant.*

Comme s'il disoit. Verone chérit les Vers de son docte Poëte : Mantouë est heureuse à cause de Virgile : Apone est renommée par la naissance de son Liuius, & ne l'est pas moins par celle de Stella

& de Flaccus : le Nil qui tient lieu de pluyes aux terres qu'il arrose , applaudit à la reputation d'Apollodore: les Peligniëns font vn grand bruit du nom d'Ouide, &c.

C'est
Vale-
rius
Flac-
cus.

Dans la 41. Epigramme du 2. Liure, il escrit à Maximine qui auoit les dents gastées,

*Ride , si sapis , ô puella ride,
Pelignus Poëta , puto , dixerat Poëta :
Sed non dixerat omnibus puellis.
Verum ut dixerit omnibus puellis
Non dixit tibi , tu puella non es
Nam tres sunt tibi Maximina , dentes
Sed plane piceique , buxeique , &c.
Je croy que c'est Ouide qui disoit,
Riez la belle fille , en riant ie vous louë.*

Mais il ne disoit pas cela à toutes les filles : & quand il l'auroit dit à toutes, il ne l'a pas dit pour vous , puis que vous n'estes pas fille. Aussi n'avez-vous que trois dents , Maximine , encore sont-elles de buys : mais enduittes de poix , &c.

Dans la 38. Epigramme du troisieme Liure à Sextus,

*—— Omnes gelidis quicunque lacernis
Sunt tibi ; Nasones , Virgiliosque vides.*

Tous les Virgiles & tous les Ouides que vous verrez en ce lieu-là , y sont couverts de manteaux gelez.

Dans la dixiesme Epigramme du cinquiesme Liure,

*Rara coronato plausere Theatra Menandro
Norat Nasōnem sola Corinna suum.*

Rarement les Theatres ont applaudy à Menandre avec toute la couronne qu'il a meritée, & la seule Corinne a connu son Ouide.

Dans la 72. Epigramme du 8. Liure à Instantius,

*Non me Peligni, nec spernet Mantua vatem
Si qua Corinna mihi, si quis Alexis erit.*

Ouide & Virgile ne me mépriseront iamais en qualité de Poëte, si ie dois iamais auoir quelque Corinne, si ie dois iamais posseder quelque Alexis.

Dans la 44. Epigramme du 12. Liure à Vnicus,

*Lesbia cum lepidō te possēt amare Catullo,
Te post Nasōnem blanda Corinna sequi.*

Lesbia me pourroit aimer avec le delicieux Catulle, & la charmante Corinne vous suiure apres Ouide.

De tous ces lieux-là, il paroist clairement que Martial fait tenir le second rang à Ouide entre les Poëtes, le ioignant presque tousiours, comme il fait, à Virgile. Ce qui luy a donné sujet de dire pour Ouide mesme,

Tantum se nobis elegi debere fatentur

Quantum Virgilio nobile debet opus.

Iules Scaliger a composé cette Epigramme en la personne d'Ouide , qui parle à Auguste,

*A me utinam inciperes ferus esse , eruenta,
nec atra*

Per cedes faceres ad mea fata gradum.

Si mea te mouit tetricum lasciuia iuuentus;

Te iuuenem damnas perditus ; exul abi.

Impia flagitiis squalent penetralia diris:

Damnati superant nomina fæda rei.

*Non te diuinum ingenium , non candida co-
gunt*

Pœtora , non clari lingua secunda Deo.

Lætca molliuit veteres mea vena Poetas,

Et rerum docuit pondera certa novos.

*Cum te laudarem, tunc sum mentitus, ob unum
hoc*

Exily fuerat debita pœna mihi.

Ce qui se peut expliquer Pleust à Dieu que vous eussiez commencé par moy d'estre cruel , & que vous n'eussiez point noircy les actions de vostre vie par des massacres inhumains , pour venir par degrez à me faire beaucoup souffrir. Si ma ieunesse emportée de la passion d'amour, vous a émeu contre moy , vous condamnez vous-mesme la vostre intemperée;

Allez donc aussi dans l'exil. Le dedans de vostre Palais est taché de l'impiété de vos crimes , qui surmontent bien ceux que vous imputez à celuy que vous avez condamné. Ce n'est point vn esprit diuin, ny vne ame candide , ny vne langue disert , qui peut estre mise en comparaison de celle du Dieu de Claros , qui vous y ont obligé. La douceur de ma veine a rendu faciles les pensées des vieux Poëtes , & a fait cōprendre aux nouueaux l'importāce des matieres qu'ils peuuent traiter. Mais, quand ie vous ay loüé, i'ay parlé contre ma conscience , & c'est pour cela seulement que i'auois merité la peine du bānissement.

Henricus Stephanus, dās la Dissertation qu'il a faite des Critiques en parlant d'Ouide , dit de luy , que si l'on en fait comparaison avec Virgile , il semble qu'il y ait bien des choses dans ses Escrits qui s'en pourroient retrancher , comme en effet, il y en a quelques-vnes qu'on diroit aisément qu'elles y ont esté adioustées : Surquoy , dit-il , vous avez des Epigrammes que i'ay mises en ma derniere Edition de Virgile , dont voicy la premiere.

*Grandilocum ut nulla ars potis est minuisse
Maronem,*

Auctior ut tu sis , ars dare , Naso , nequit.

Pour

Pour dire. Comme il n'y a point d'art qui puisse rien diminuer de la grandeur de Virgile, l'Art aussi ne sçauroit faire, Ouide, qu'il y ait rien qui se puisse adjoûter à vostre esprit.

Voicy la seconde.

*Amni ut pulchri fluo Nasonis comparo Musam,
Sic etiam Musam comparo Virgilij.*

*Sed supra ripas sepe ille extenditur amnis,
Sese intra ripas continet iste suas.*

C'est à dire. Comme ie compare la Muse d'Ouide à vn Fleuve qui coule agreablement; Ainsi ie compare à la mesme chose la Muse de Virgile. Mais celui-là se déborde, & s'épand souvent au dessus de ses riuës, & cét autre se contient tousiours dans ses limites.

Georgius Fabricius, dans vne Epigramme qu'il a faite des trois Poëtes Elegiaques, y comprend Ouide en cette sorte,

*Et grauis, & cultus, puroque simillimus amni,
Dulciaque eloquio verba Tibullus habet.*

*Mollis, & abstrusus, tenerique Propertius oris,
Interdum Baccho sed trahit ille pedem.*

*At facilis Naso, sulcans pleno equora velo,
Pectore Castalias diuite fundit opes.*

Hos celebrat blandos Elegia docta Poëtas:

Diuersi quamuis, laus sua quemque manet.

Comme s'il disoit Tibulle a de la

grauité & de la douceur tout ensemble, il est parfaitement poly, & ressemble au courant d'une eau viue. Properce n'a pas moins de delicateſſe que de tendreſſe; mais non pas ſans obſcurité, & tient quelque choſe des emportemens de la fureur Bacchique. Et pour Ouide, avec ſa facilité merueilleuſe, allant ſur Mer à pleine voile, il verſe les richeſſes de la poëſie d'une ſource ſeconde. La docte Elegie celebre avec eſtime ces Poëtes deliciex : Et quoy qu'ils ſoient fort diuers de genie, ſi eſt-ce qu'à chacun de ces trois, il faut conſeruer la propre loüange qui luy eſt deuë.

Je ne dois pas oublier ſur ce propos à la loüange d'Ouide, & pour vn teſmoignage illuſtre de l'eſtime qu'on a eüe de luy, que le vieux Alfonſe Roy de Naples, & Duc de Calabre, conduiſant vn iour ſon Armée contre les Peligniens, comme il ſe trouua ſur vne eminence, d'où Sulmone ſe pouuoit decouurir de loin, s'eſtant informé ſi c'eſtoit veritablement le lieu de la naiſſance d'Ouide, comme on le diſoit, & ceux qui eſtoiēt autour de luy, l'ayant aſſeuré qu'il n'y auoit pas lieu d'en douter, il ſalua cette Ville, & rendit vne eſpece d'action de graces au Genie de ce lieu-là, d'auoir produit vn ſi

excellent esprit. Il dit en suite beaucoup de choses à la louange de ce Poëte ; & se trouuant touché de sa grande reputation. Je m'abstiendrois volontiers , dit-il , de penser à la conquête de ce pais , qui n'est pas vne partie à negliger au Royaume de Naples , si de mon temps il y auoit encore vn personnage de ce merite-là , que j'estime dauantage tout mort qu'il est , que la souueraineté de l'Abruzze , comme l'escriit Iouinus pontanus dans son Liure de *Principe*.

Isabelle Reyne de Hongrie , en l'année 1540. fit voir à Bargeus , dans vne Ville de la basse Hongrie , appelée *Taurinum* , vne plume d'or qu'on disoit estre la plume d'Ouide , avec cette inscription, OVIDII NASONIS CALAMVS , laquelle auoit esté trouuée peu de temps auparavant dans de vieilles ruines , dont cette Reine faisoit tres grand estat , & la tenoit aussi chere qu'une Relique , au rapport de Ciofanus.

De toutes ces authoritez , il est donc facile de voir l'opinion qu'ont eu de nostre poëte tant de personnages illustres en doctrine , & qu'Ouide merite bien les Eloges qu'ils luy ont donnez d'ingenieux,

de ſçauant , d'eloquent , de moral , de touchant , de facile , d'heureux , d'égal , d'abondant , de ſententieux , d'vtile , & de grand merite , ſelon les inductions qu'en a tirées Iacques pontanus , qui a fait vn illuſtre Commentaire ſur les Liures des Tristes & de Ponto.

Monſieur Heinfius qui a donné vne Edition fort correſte des Oeuures de ce Poëſe en l'année 1612. ſuiuant quelques vieux Manuscripts qu'il dit auoir leus , eſcrit en ſa loüange à la Reyne Chriſtine de Suede ; *que ſon eſprit eſt celeſte , & que les delices de ſa Poëſie ſont incomparables.* Voicy ſes propres paroles. *Publium Ouidium Naſonem cæleſtus ingenij ſcriptorem ac incomparabiles Muſarum delicias , tibi ſiſto , &c.*

Touchant les Liures qu'Ouide auoit compoſez , voicy ce qu'il en dit luy-meſme. Il parle ainſi de ſes Amours dans l'Epigramme qu'il a miſe au commencement de cét Ouurage,

*Qui modo Naſonis fueramus quinque libelli,
Tres ſumus : hoc illi prætulit auctor opus.*

De cinq Liures d'Ouide que nous eſtions , nous ne ſommes plus que trois. L'Autheur de cét Ouurage l'a voulu ainſi Et de fait , il n'y en a pas dauantage dans toutes les Editions que nous en auons.

Il a parlé de ses trois Liures de l'Art d'aimer, qu'il deteste, comme la cause de son mal-heur, en plusieurs endroits de ses Tristes & de ses Liures de Ponto : & dit au sujet de ses Metamorphoses dans la 6. Elegie du 1. Liure des Tristes,

*Grata tua est pietas : sed carmina maior imago
Sunt mea : quæ mundo qualiacumque legas :
Carmina mutatas hominum dicentia formas :
Infelix domini quod fuga rupit opus.
Hæc ego discedens , sicut bona multa meorum,
Ipsa mea posui mæstus in igne manu.
Utque cremasse suum fertur sub stipite natum
Thestias , & melior matre fuisse soror :
Sic ego non meritos mecum peritura libellos
Imposui rapidis viscera nostra rogis.
Vel quod eram Musas , ut crimina nostra perosus :
Vel quod adhuc crescens , & rude carmen erat.
Quæ quoniam non sunt penitus sublata , sed
extant :*

*Pluribus exemplis scripta fuisse reor.
Nunc precor ut vivant , & non ignava legentem
Otia delectent , admoneantque mei.
Nectamen illa legi poterunt patienter ab ullo :
Nesciat his summam si quis abesse manum.
Ablatum mediis opus est incudibus illud :
Defuit , & scriptis ultima lima meis.
Et veniam pro laude peto laudatur abunde
Non fastiditus si tibi , lector , ero.*

*Hos quoque sex versus in prima fronte libelli
Si preponendos esse putabis, habe:*

*Orba parente suo quicunque volumina cernis,
His saltem vestra detur in urbe locus.*

*Quoque magis faueas, non hæc sunt edita ab
illo,*

Sed quasi de domini funere rapta sui.

*Quidquid in his igitur vitii rude carmen habe-
bit,*

Emendaturus, si licuisset, erat.

Ce que j'ay ainsi tourné. Vostre courtoisie en cela est parfaitement obligeante: Mais si vous aimez mon image, vous la trouuerez bien plus naïue dans mes Vers, quels qu'ils puissent estre, si vous les lisez, que dans vostre Bague. Je dis les Vers des Metamorphoses, Ouurage malheureux, interrompu par le bannissement de son Autheur. Quand ie m'en allay, ie les iettay bien de ma main dans le feu, comme i'y auois ietté beaucoup d'autres choses de mes Oeuures. Et, comme on dit qu'Altée fit brusler son propre fils, en faisant brusler vn tison fatal, estant bien meilleure sœur que bonne mere, ainsi ie iettay mes Liures au feu, quoy qu'ils ne l'eussent pas merité, & i'y fis consumer en mesme temps mes propres entrailles, tant pour la haine que j'auois conceuë

contre les Muses & les Poëmes que i'auois escrits , que pource que celuy-cy n'estoit pas encore en sa perfection. Et de ce qu'ils ne sont pas encore entierement peris , & qu'il en reste quelques-vns , ie puis croire qu'on en auoit desia fait plusieurs copies. Maintenant , ie souhaite qu'ils viuent. Je seray ravy qu'ils rejoüssent ceux qui les liront , & qu'ils fassent qu'on se ressouuienne de moy. Toutesfois ils ne pourront estre leus avec patience de qui que ce soit , si l'on ne sçait pas que i'y aye mis la derniere main. Je veux donc bien qu'on sçache , que cét Ouurage a esté comme retiré de dessus l'enclume , & que la derniere lime n'y a pas encore passé. C'est pourquoy , au lieu de loüanges, ie vous demande grace en sa faueur. Je seray assez loüé , si ie ne vous suis pas vne lecture ennuyeuse : & ie vous prie d'auoir agreable ces six Vers que ie vous enuoye, pour mettre au commencement de ces Liures , si vous le iugez à propos.

*Ces Liures orphelins , pour auoir vn Azile,
Vous demandent au moins retraite en vostre
Ville.*

*Pour garder de leur pere vn bien qui fut si
cher,*

Ils ont esté tirez de son triste-buscher :

*Je l'eusse corrigé ce grand & long ouvrage,
S'il m'eust esté permis de vivre davantage.*

Et dans la 14. Elegie du 3. Liure des Tristes, qu'il adresse à vn Amy pour prendre sa protection, abandonnant ses trois Liures de l'Art d'aimer, il luy dit encore au sujet de ses Metamorphoses,

Hanc tibi commendo, quæ quo magis orba parente,

Hoc tibi tutori sarcina maior erit.

Tres mihi sunt nati contagia nostra secuti:

Cetera fac cure sit tibi turba palam.

Sunt quoque mutata ter quinque volumina forma;

Carmina de domini funere rapta sui.

Illud opus potuit, si non prius ipse perissem,

Certius à summa nomen habere manu,

Nunc incorrectum populi peruenit in ora:

In populi quicquam si tamen ore meum.

Comme s'il disoit. Je vous recommande mes Vers: & d'autant plus qu'ils n'ont plus de pere, ie vous prie d'en prendre le soin & d'estre leur tuteur. Il n'y a que trois de mes Enfants qui sont infectez, & qui ont fuiuy mon mal-heur. Faites, ie vous prie, que le reste demeure en vostre protection. Il y a aussi quinze Liures des Metamorphoses, ils furent tirez du buscher funebre de leur Autheur. Cét Ou-

urage pouuoit estre mis en meilleur estat qu'il n'est pas, si i'y eusse apporté la dernière main, laquelle i'y eusse apportée infailliblement, si ie ne fusse point pery. Maintenant, il a passé dans la bouche de tout le monde sans estre corrigé, si toutesfois il y a aujourd'huy quelque chose de moy.

Il auoit aussi escrit vne Tragedie de Medée, dont Quintilien & Tacite ont fait mention, & luy-mesme a dit de cét Ouurage dans le second Liure de ses Tristes,

Et dedimus tragicis scriptum regale Cothurnis:

Quæque grauis debet verba Cothurnus habet.

I'ay aussi donné vn Poëme Royal pour la Tragedie, & ie puis dire qu'il contient toute la grauité du Cothurne.

Et en suite au sujet des Metamorphoses,

*Dictaque sunt nobis, quamuis manus ultima
cepto*

Defuit, in facies corpora versa nouas.

I'ay escrit aussi des Metamorphoses, bien que ie n'aye pas encore mis la dernière main à cét œuure.

Touchant les Fastes, il dit au mesme endroit,

*Sex ego Fastorum scripsi, totidemque libellos,
Cumque suo finem mense volumen habet.
Inque tuo nuper scriptum sub nomine Caesar,
Et tibi sacratum fors mea rupit opus.*

J'ay escrit six Liures des Fastes, & six autres encore, & , avec la fin de chacun se trouue aussi la fin de chaque mois. Cét Ouurage estoit honoré de vostre nom, grand Cesar : mais mon mal-heur l'a interrompu, quoy qu'il vous fust dedié.

Il auoit aussi composé vn Poëme du Triomphe de Cesar, dont il a dit à Rufin dans la quatriesme Epistre de son troisieme Liure de Ponto,

Vtique suo faueas mandat, Rufine, libello :

In vestras venit, si tamen ille manus.

Est opus exiguum, vestrisque paratibus impar,

Quale tamen cunque est, ut tueare rogo.

Je vous supplie, Rufin, d'estre fauorable au Liure que j'ay composé du Triomphe de Cesar, si toutesfois il arriue entre vos mains. C'est vn petit Ouurage qui ne peut estre mis en comparaison des vostres : mais tel qu'il est, ie vous seray infiniment obligé, si vous le prenez en vostre protection.

Il en auoit composé vn autre en Langue Getique, à la louange de Cesar, dont il escrit à Carus dans la treiziesme Epistre

de son quatriesme Liure de Ponto.

*Ah pudet, & Getico scripsi sermone libellum,
Structaque sunt nostris barbara verba modis.*

*Et placuit (gratare mihi) cœpique Poëta
Inter inhumanos nomen habere Getas.*

*Materiam queris? laudes de Cesare dixi,
Adiuta est nouitas nomine nostra Dei.*

*Non patris Augusti docui mortale fuisse
Corpus; in ætherias numen abisse domos.*

*Esse parem virtute patri, qui fræna rogatus
Sæpe recusati cœperit imperii.*

*Esse pudicarum te Vestam Livia matrum,
Ambiguum nato dignior, anne viro.*

*Esse duos iuuenes firma adiumenta parentis,
Qui dederint animi pignora certa sui.*

*Hæc ubi non patria per legi scripta Camæna,
Venit, & ad digitos ultima Charta meos.*

*Et caput, & plenas omnes mouere Pharetras:
Et longum Getico murmur in ore fuit.*

*Atque aliquis, scribas hæc cum de Cesare dixit.
Cæsaris imperio restituendus eras.*

C'est à dire. Ha, i'en ay de la confusion, i'ay escrit aussi vn Liure en Langue Getique, & i'ay basty vn discours à nostre mode avec des termes barbares. I'ay pris plaisir, ie l'auouë, de m'estre veu loier pour ce sujet, & i'ay commencé d'acquiescer quelque reputation de Poëte parmy les Getes. Si vous me commandez de

vous en dire le sujet , ie l'ay formé des loüanges qui sont deuës à Cesar. Et la nouueauté du langage dont ie me suis seruy , a esté soustenuë de la diuinité de celuy que i'ay voulu celebrer. I'y ay representé , comme le corps d'Auguste , pere de la Patrie , estoit bien mortel ; mais i'y ay fait remarquer aussi comme son esprit diuin s'est esleué au Ciel. Que celuy qui a esté prié de se charger des renes de l'Empire qu'il auoit refusées si souuent , est égal en valeur à son pere : que vous estes en pureté vne autre Vesta , diuine Liue, l'exemplaire des Dames pudiques , qui laissez en doute si vous estes plus digne de ressembler à vostre fils ou à vostre Espoux. Que deux ieunes Princes qui soustienent admirablement la grandeur de la maison de leur pere , luy ont donné des gages asseurez de leur valeur. Quand i'eus leu ce que i'auois escrit , & mesme en Vers , dans vne autre Langue que celle de mon païs , & que la derniere page eut repassé par mes doigts , tous ceux qui m'escoutoient remuerent la teste, secoüerent leur carquois pleins de fleches , & l'on entendit vn long murmure en langage Getique , exprimant le sens de ces paroles. Puis que vous escriuez ces choses-là

de Cesar , dit quelqu'un , vous deuriez estre restably en l'estat où vous estiez auparavant , par les ordres de Cesar,

Mais enfin desesperant de son salut , & d'obtenir iamais sa liberté de la iustice du Prince , il escriuit à sa femme ces paroles, qui se lisent dans la troisieme Elegie du troisieme Liure de ses Tristes.

Ossa tamen facito parua referantur in urna.

Sic ego non etiam mortuus exul ero.

Non vetat hoc quisquam : fratrem Thebana pre-
remptum

Supposuit tumulo rege vetante soror.

Atque ea cum foliis & amomi pulvere misce:

Atque suburbano condita pone loco.

Quosque legat versus oculo properante viator,

Grandibus in tumuli marmore cade notis.

Hic ego qui iaceo tenerorum lusor amorum,

Ingenio perii Naso Poëta meo.

At tibi qui transit, ne sit graue quisquis amasti,

Dicere , Nasonis molliter ossa cubent.

Ce que j'ay traduit. Faites neantmoins que mes Os vous soient reportez dans vne petite Urne: Et , par ce moyen, estant mort , ie ne seray plus banny. Cela n'est point deffendu. La sœur du Prince de Thebes contre la deffense du Roy , enseuelit son frere qui fut tué dans le Combat: Vous y messerez des feüilles & de la pou-

dre d'Amome : vous les ensevelirez au Faux-bourg de la Ville en quelque lieu honorable , & vous y mettrez ces Vers en grosse lettre sur vn Marbre , afin qu'ils soient aisément leus des Passants.

Destendresses d'Amour l'Artisan & le Maître,

*Pour auoir trop aimé ce qui le fit connoistre,
Son esprit & ses vers en mille lieux semez,
Ouide en vn moment voit ses iours consommer.*

Ce Tombeau le renferme, & ses cendres muettes,

*Exigent des Passants des prieres secretes.
Que leur repos soit doux , & qu'orages épais,
De ses os desseichez , ne troublent point la Paix.*

Enfin, il dit de luy-mesme dans la dixiesme Elegie du quatriesme Liure des Tristes. Pour moy , dès que i'estois petit Enfant , ie me plaisois aux celestes Mysteres de la Poësie : & la Muse m'attiroit insensiblement à son œuure. Mon pere me disoit souuent ; Pourquoi t'essayes-tu à vn labour inutile ? Homere n'a point laissé de richesses : I'estois touché de ce discours , ie l'auouë : & faisant dessein de quitter le Parnasse & tout ce qui luy pouuoit appartenir , ie m'efforçois d'es-

crire en Prose, & de composer des discours, sans me restreindre à la contrainte de la Poësie. Mais les Vers me venoient d'eux-mesmes à propos pour tout ce que ie voulois dire.

*Sponte sua carmen numeros veniebat ad aptos,
Et quod tentabam dicere versus erat.*

Et plus bas, parlant de son inclination à la Poësie. Les Muses, dit-il, me persuadoient d'embrasser la seureté de leur Estude, qui m'a tousiours touché le cœur, & que j'ay iugé digne d'une particuliere estime. Je m'y arrestay donc, & ie cultuay avec soin la connoissance des Poëtes de ce temps-là, & tout autant qu'il y en auoit, ie pensois que ce fussent autant de Dieux. Souuent Macer qui estoit fort auancé en aage, a pris la peine de me lire son Ouurage des Oyseaux, son Traité des Serpents, & son Liure des Herbes salutaires. Souuent Properce me recitoit son Amour par le droict de société que nous auions ensemble. Ponticus illustre pour la Poësie Heroïque, & Battus pour le vers Iambique, m'ont fait part de leur confidence & de leur amitié, nous estions parfaitement vnis. Horace m'a charmé en touchant sa Lyre avec les diuerses mesures de ses Vers, & les richesses de

son esprit. Pour Virgile, ie l'ay veu seulement, & la mort enuieuse de mon bien, qui rait Tibulle de bonne heure, ne me permit pas de iouir long-temps de la douceur de sa conuersation. Il fut vostre successeur, ô Gallus, Properce le fut de Tibulle, & ie suis le quatriefme, selon l'ordre du temps apres ceux-cy. Comme i'auois cultiué la connoissance & l'amirié de ceux qui estoient plus vieux que moy, ceux qui sont plus ieunes ont voulu prendre part à la mienne; De sorte qu'en peu de temps, on connut en beaucoup de lieux les fruiets de la Muse qui m'auoit inspiré, &c.





35

LE LIVRE D' O V I D E, CONTRE IBIS. L' A R G V M E N T.

Q Voy que ce Poème soit petit , il est pourtant formé de toutes les parties qui entrent dans la composition des plus grands Ouvrages. L' Auteur y propose d'abord son dessein : il fait son invocation ensuite , & continuë après cela son execration contre Ibis, dont l'ingratitude est l'unique raison qu'il allègue de la haine qu'il luy porte. Ce qui donne bien sujet de croire qu' Ovide l'auoit obligé en diuerses rencontres , quand il estoit à Rome & qu'il auoit du credit à la Cour : mais cét homme, au lieu d'en auoir du ressentiment , le voyant banny & dans les mauuaises graces du Prince, le persecuta cruellement par ses calomnies , se voulut éleuer sur ses ruines & fit tout ce qui luy fut possible pour s'enrichir de ses dépoüilles, ayant demandé sa confiscation , après auoir essayé de corrompre la pudicité de sa femme &

de deshonorer sa famille. Afin donc de se vanger d'une lâcheté si odieuse, & de le perdre de réputation, le Poëte plein d'un iuste ressentiment, fait contre luy cette vehemente inuective, qui le declare digne de toutes les peines imaginables, ne croyant pas que la rigueur de toutes les loix Romaines fust capable de le chastier selon ses merites. De sorte qu'il fait un ramas de tous les tourments qui se trouuent marqueZ dans l'Histoire ou dans la Fable, pour les souhaiter en malediction à son perfide Ennemy, lesquels il tire de deux cent trente neuf exemples, qu'un Professeur de Lettres dans l'Vniuersité de Paris qui viuoit il y a prés de cent ans, a distribuez en quarante deux especes, dont il auoit dessein de composer autant de Chapitres, il s'appelloit Stephanus Richardus Niuernensis : & ces Chapitres deuoient estre,

- | | |
|--------------------------------|---------------------------------|
| 1. De dechirez par des Aigles. | 7. De deuorez par des Monstres, |
| 2. De tuez par des Yurons. | des Lions, des Chiens enra- |
| 3. De tuez par accident, de | gez, des Sangliers & des |
| cheutes de Cheual, pour estre | hommes plus inhumains |
| tomez d'un haut de degré | que les bestes farouches. |
| en bas, ou d'auoir en la teste | 8. De deuiez & de proscrips. |
| cassée de la chute d'une pom- | 9. D'assomez d'un coup de |
| me de Pin, ou d'une Hure | Palet. |
| 4. de Sanglier. | 10. De mis en pieces. |
| De gens qui s'estoient coup- | 11. D'ecartelez, & de demëbrez. |
| pez la iambe. | 12. De tuez en trahison, ou |
| 5. D'auenglez. | vaincus par fraude. |
| 6. De piquez d'aiguillons d'A- | 13. De gens à qui l'on a coupé |
| beilles & de pointes de cloux, | la langue. |
| d'épees, de traits, ou de tuez | 14. De deuorez par des che- |
| de blesseures mutuelles, | 15. De chastrez, [naux. |

16. D'écortchez.
17. De bannus.
18. De morts de faim & de la derniere misere.
19. De frappez de la foudre.
20. De maniaques & de furieux.
21. De bruslez.
22. De cruels & d'impies, punis pour leur propre cruauté & leur impieté.
23. De sacrifiez.
24. De reduits à la derniere mendicité.
25. De morts de regret après la perte de ses enfans & de toute sa famille.
26. De noyez.
27. De peris pour quelque impudicité excessiue.
28. D'accablez de ruines & d'enseuelis, de sable, de cendres, de pierres, & d'eaux croupissantes.
29. De tuez dans l'exercice de la luitte.
30. D'incestueux qui ont pery pour leur inceste.
31. De precipitez du Mont Ossa, d'une Tour, du haut d'une Roche, en des Puits, en des Riuieres & au fonds de la mer.
32. De cousus dans des peaux de bestes.
33. De tuez traitreusement, par leurs propres femmes qui leur ont esté infideles.
34. De pilez dans un mortier.
35. De personnes qui ont trahy leur pere pour iouir de leurs amours.
36. De suffoquez, dans des Baings, dans du miel & par le cordeau.
37. De changez en Bestes & en Rochers.
38. De gens qui sont morts d'ennuy.
39. D'engloutis ou enterrez tout vifs.
40. De tirez par des Cheuaux fougueux ou des Taureaux indomptez.
41. D'empoisonnez.
42. De peris par l'atouchement de quelque chose ennemie.

Sans compter les tourments de Sisyphe, d'Ixion, de Tantale, de Tityus, des Danaïdes, de Salmonée, & de tous les autres damnez, lesquels n'y sont pas oubliez pour montrer iusques à quel point Ouide auoit esté outragé par le lasche & l'infidele Ibis, dont il sera plus ample-ment parlé dans mes Remarques.



P. OVIDII

NASONIS LIBELLVS

IN IBIN.



*Empus ad hoc lustris mihi iam bis
quinque peractis*

*Omne fuit Mase carmen iner-
me mea:*

*Nullaque, quæ possit, scriptis tot millibus,
exstat,*

Littera Nasonis sanguinolenta legi.

*Nec quemquam nostri, nisi nos, læsere libelli: s
Artificis periit cum caput arte sua.*

*Vnus (& hoc ipsam est iniuria magna,) peren-
Candoris titulum non sinit esse mei. [nem
Quisquis is est (nam nomen adhuc vitiumque
tacebo)*

Cogit in assuetas sumere tela manus.

10

*Ille relegatum gelidos Aquilonis ad ortus,
Non sinit exsilio delituisse suo.*

Vulneraque immitis requiem quærentia vexat:

Iactat & in toto verba canina foro:

Perpetuoque mihi sociatam fœdere lecti

15

Non patitur viui funera flere viri.



LE LIVRE D' O V I D E, CONTRE IBIS.

D Epuis cinquante ans qu'il y a que ie suis au monde, tous les Vers que i'ay faits, n'ont offensé personne, ils n'ont point esté venimeux : &

*Voyez
les Re-
marq.
p. 77.*

de tant d'Escrits que vous auez d'Ouide il ne s'en trouue aucun qui soit sanglant, ny qui blesse qui que ce soit. Et certes, mes Liures n'ont fait tort qu'à moy seul, quand l'Artisan s'est couppé luy mesme la gorge par son Art, *qui luy a si mal reüssi.* Vn seul (& c'est là mon grand déplaisir) n'a pû souffrir que i'eusse la gloire d'auoir tousiours esté bien-faisant à tout le monde. Mais, quel qu'il soit cét homme-là (car ie ne diray ny son nom, ny son crime) il me contraint de mettre la main à des armes dont ie n'ay pas accoutumé de me seruir. Estant relegué sous les froids climats du Septentrion, il ne m'a pas permis de demeurer caché dans mon exil. Il irrite mes playes qui ne demandent que le repos, le cruel qu'il est : il iette contre moy en pleine rue des paroles outrageuses, il me mord comme vn Chien fou, & ne permet pas à la Compagne de mon lit, à Celle qui m'est

R. 89.

iointe d'un eternal lien, de pleurer mon infor-
 tune & ma calamité. Quand, pour me sauuer,
 i'embrasse quelque piece du débris de mon
 Nauire, il conteste avec moy pour me rauer les
 tables de mon naufrage. Celuy qui deuoit
 éteindre le feu, qui rauage toutes choses bien
 viste, n'essaye qu'à tirer sa proye du milieu 20
 des flammes. Il fait tout ce qu'il peut pour
 m'oster le moyen de subsister dans ma vieil-
 lesse, estant chassé hors de mon païs. Helas !
 il en sera bien plus honoré par les maux qu'il
 me fait souffrir ! O que les Dieux en ont bien
 vsé autrement ; mais sur tout le plus grand des
 Dieux, qui n'a pas voulu que ie m'en allasse de-
 nuë de toute sorte de secours. Je luy rendray 25
 donc toute ma vie les graces & les reconnoi-
 sances qui luy sont deuës pour tant de bonté.
 Que le Pont m'en soit témoin, & peut-estre,
 que le sera aussi vn iour, celuy qui me fera
 l'honneur de m'approcher de luy. Mais à toy,
 qui me voyant par terre m'as foulé cruellement
 aux pieds ; Ha, ie t'assure bien, que ie te 30
 feray paroistre en tous lieux que ie suis ton
 Ennemy. Certes, plutost l'Eau cessera d'estre
 contraire au Feu, la lumiere du Soleil sera
 iointe avec la Lune, vne mesme partie du Ciel
 fera plutost souffler les vents d'Orient & de
 d'Occident. b Zephyre : Les chaudes haleines de Midy vien-
 dront plutost du costé du Septentrion : Il y 35
 aura plutost de la concorde dans le buscher
 funebre des deux freres, de qui l'animosité fut
 si violente l'un contre l'autre : plutost le Prin-
 temps se confondra avec l'Automne, & l'Esté
 avec l'Hyuer, & plutost le Soir & le Matin se

*Cumque ego quassa mea complectar membra ca-
rine,*

Naufragij tabulas pugnat habere mei.

20 *Et qui debuerat subitas extinguere flammās ;
Is prædam medio raptor ab igne petit.
Nititur ut profuga desint alimenta senectæ.
Heu quanto nostris dignior ipse malis !*

*Dî melius : quorum longe mihi maximus ille,
Qui nostras inopes noluit esse vias.*

25 *Huic igitur meritas grates, ubicunque licebit,
Pro tam mansueto pectore semper agam.
Audiat hoc Pontus: faciet quoque forsitan idem,
Terra sit ut propior testificanda mihi.*

30 *At tibi, calcasti qui me violente, iacentem,
Quâ licet, heu misero debitus hostis ero.*

*Desinet esse prius contrarius ignibus humor,
Iunctaque cum Luna lumina Solis erunt.
Parsque eadem cæli Zephyros emittet & Euros,
Et tepidus gelido flabit ab axe Notus,*

35 *Et noua fraterno veniet concordia fumo,
Quem vetus accensa separat ira pyra,
Et Ver Autumnus, Brumæ miscbitur Æstas,
Atque eadem regio vesper & ortus erit.*

Quam mihi sit tecum positus, quæ sumpsimus,
armis

Gratia commissis improbe rupta tuis.

40

Quàm dolor hic unquam spatium evanescere
possit

Leniat aut odium tempus & hora meum.

Pax erit hac nobis, donec mihi vita manebit,
Cum pecore infirmo quæ solet esse lupis.

Prima quidem cæpto committam prælia versu: 45
Non soleant quamvis hoc pede bella geri.

Vtque petit primo plenum flauentis arenae
Nondum calfacti Velitis hasta, solum;

Sic ego te ferro nondum iaculabor acuto:
Protinus inuisum nec petet hasta caput. 50

Et neque nomen in hoc, nec dicam facta libello:
Teque breui, qui sis, dissimulare sinam.

Postmodo, si perges, in te mihi liber Iambus
Tincta Lycambeo sanguine tela dabit.

Nunc quo Battiades inimicum deuouet Ibin, 55
Hoc ego deuoueo teque tuosque modo:

40 formeront à mesme heure dans vne mesme Re-
gion , que ie quitte iamais les armes que i'ay
vne fois prises contre toy , parce que tu m'y
obliges sans que ie t'en aye donné de sujet. Le
ressentiment de l'outrage que tu m'as fait , ne
perira iamais dans mon souuenir , ny le temps
ne l'adoucira iamais. La paix qui sera entre R. 95.
nous tant que ie viuray , sera comme la paix &
la bonne intelligence qui se trouue entre la
45 Brebis & le Loup. Je te combattray dans la mes-
me mesure de Vers que i'ay commencé cette pie-
ce. Je la pousseray iusqu'au bout contre toy ,
bien que ce ne soit pas sur ces sortes de mesures
qu'on écrit de la Guerre & des Combats.
Comme le Iauelot du Velite qui n'est pas en-
core échauffé au combat s'exerce d'abord dans
la poussiere ; ainsi ie ne commenceray point à
50 me battre contre toy avec le fer émoulu , &
mon Iauelot ne percera point tout d'un coup
ta teste odieuse , ny ie ne diray point ton nom
dans tout ce Liure , ny ie n'y expliqueray point
ta vilaine action , & ie souffriray mesme que
tu le dissimules quelque temps , & que c'est
de toy que i'ay entendu parler. Après cela ,
si tu continuës , ie t'assure que ma Poësie li-
bre ne te manquera pas , & qu'elle t'en don-
nera iusqu'aux gardes avec vne épée teinte
55 dans le sang de Lycambe. Maintenant avec la
mesme imprecation que fit autresfois Callima-
que fils de Battus , pour deuouer son Ennemy
qu'il appella *Ibis* , ie te deuouë de la mesme
sorte , & ie te maudis avec tous les Tiens : Et
comme Callimaque enueloppa ses Vers d'Hi-
stoires obscures , i'en vseray de mesme , quoy

R. 106.

que ie n'aye pas accoustumé cette façon d'écriture. I'imiteray les Ambages & les Contes entortillez contre Ibis, ie feray qu'on dira de moy que i'ay oublié mon stile, & la maniere 60 que i'auois de m'expliquer assez nettement: Et d'autant que ie ne dis pas encore qui tu es à ceux qui le veulent sçauoir, ie suis d'auis que tu portes aussi le nom d'Ibis. Et comme mes Vers auront de l'obscurité, ie souhaite que toute ta vie soit obscure. Fais estat de cecy 65 pour celebrer tes louanges le iour de ta naissance, & que chacun lise ce que i'écriray pour toy d'une bouche veritable, sans se tromper, au premier iour de Ianuier. O Dieux de la Mer & de la Terre, & vous qui habitez vne Region meilleure avec Iupiter entre les Cieux diuers, soyez tous, ie vous prie, attentifs à ce que ie puis dire, & donnez poids aux choses que ie 70 souhaite qui arriuent: Et vous, Terre, & vous, Mer, avec toutes vos Eaux, vous aussi, Region supreme de l'Air, receuez mes prieres & fauorisez mes vœux. Estoiles, Soleil lumineux, Lune qui changes tousiours de face, Nuit venerable par 75 la sombre beauté que te prestent les tenebres: vous, Parques, qui d'une triple main, filez les Destinées de chaque chose, & toy Riuiere, par qui les Dieux mesmes n'oseroient fausser leur serment, & qui coules d'un murmure affreux dans les vallées infernales: Vous que l'on dit estre assises deuant les Portes obscures, portant vos cheueux resserrez de nœuds de Serpent: 80 Vous aussi, foule de Diuinitez, Faunes, Satyres, Dieux domestiques, Fléuues, Nymphes, & Demidieux: Enfin, Dieux antiques & mo-

Vtque ille, historiis inuoluam carmina cæcis:

*Non soleam quamuis hoc genus ipse sequi.
Illius ambages imitatus in Ibide dicar;*

60 *Oblitus moris, iudiciiue mei.*

*Et quoniam, qui sis, nondum quærentibus edo,
Ibidis interea tu quoque nomen habe.*

*Vtque mei versus aliquantum noctis habebunt;
Sic vite series tota sit atra tue.*

65 *Hæc tibi natali facito Ianique Kalendis,
Non mentituro quilibet ore legat.*

*Dî maris, & terre, quique his meliora tenetis
Inter diuersos cum Ioue regna polos;*

Huc, precor, huc vestras omnes aduertite mentes,

70 *Et sinite optatis pondus inesse meis:*

*Ipsaque tu Tellus, ipsum cum fluctibus Æquor,
Ipse meas Æther accipe summe preces:*

*Sideraque, & radiis circumdata Solis imago,
Lunaque, quæ numquam, quo prius orbe,
micas,*

75 *Noxque tenebrarum specie reuerenda tuarum,
Quæque ratum triplici pollice netis opus.*

*Quique per infernas horrendo murmure valles
Imperiurate laberis, amnis, aquæ.*

Quasque ferunt torto vittatis angue capillis

80 *Carceris obscuras ante sedere fores,*

*Vos quoque ptebs superum, Fauni, Satyrique,
Laresque,*

*Fluminaque, & Nymphæ, semideumque
genus;*

Denique ab antiquo, diui, veteresque, nouique,
 In nostrum cuncti tempus, adeste Chao:
 Carmina dum capiti malefido dira canuntur, 85
 Et peragunt partes ira dolorque suas.

Annuite optatis omnes ex ordine nostris,
 Et pars sit voti nulla caduca mei.

Quaeque precor, fiant: ut non mea dicta, sed ille
 Pasiphaës generi verba fuisse putet. 90

Quasque ego transiero pœnas, patiatur & illas,
 Plexius ingenio sit miser ille meo.

Neue minus valeant fictum execrantia nomen
 Vota, minus magnos commoucantur Deos;

Illum ego deuoeo, quem mens intelligit, Ibin, 95
 Qui se scit factis hæc meruisse suis.
 Nulla mora est in me, peragam rata vota sa-
 cerdos.

Quisquis ades, sacris ore fauete meis.
 Quisquis ades, sacris lugubria dicite verba,
 Et fletu madidis Ibin adite genis. 100
 Ominibusque malis pedibusque occurrite laevis:
 Et nigræ vestes corpora vestra tegant.

Tu quoque, quid dubitas fœrales sumere vittas?
 Iam stat, ut ipse vides, fueris ara tui.

35 dernes, venez tous au iour que nous voulons
 célébrer, venez tous à la fois, venez-y tous en R. 121.
 confusion, tandis qu'on fera des imprecations
 sur vne Beste maudite, & que la colere & le
 ressentiment s'acquiteront de leur deuoir. Fa-
 vorisez tous nos souhaits les vns après les au-
 tres, & qu'il n'y ait pas le moindre atome de
 mes desirs qui ne soit accompli. Que toutes
 90 les choses que ie vous demande se fassent pon-
 ctuellement, & qu'il sçache enfin que mes pa-
 roles n'ont pas eu moins d'effet que celles de
 Thesée gendre de Pasiphaé, lesquelles furent
 exaucées au moment qu'elles furent proferées.
 Qu'il endure les peines que ie marqueray, &
 que ie sois l'Arbitre de son tourment. Et de
 peur que les vœux qui detestent les noms sup-
 posez, ne luy fussent pas assez nuisibles, ou
 qu'ils fussent moins capables d'émouuoir les
 95 grands Dieux: le deuouë celuy que mon es-
 prit entend par le nom d'Ibis, & qui sçait
 bien auoir meritè ces choses par ses meschan-
 tes actions. Je n'y apporteray pas dauantage
 de retardement, ie feray moy-mesme toutes
 les ceremonies du vœu que ie me suis propo-
 sé, ie l'accompliray. Quiconque y serez pre-
 sents, donnez moy vostre audience, & ne
 100 m'interrompez point: Et qui que vous soyez,
 proferez des paroles lugubres, & allez trou-
 uer Ibis avec les larmes aux yeux, allez-y
 avec de mauuais presages, & presentez-vous
 deuant luy d'une démarche sinistre. Soyez ve-
 stus de noir; & pour toy qui fais la ceremonie
 balances-tu encore à prendre des atours func-
 105 tes? L'Autel est dressé, tu le vois, & n'at-

d'Ouide
 se parle
 à soy-
 mesme.

R. 130.

tend plus que tes offrandes mortuaires. La pompe est toute prestee, qu'on n'apporte point 105
de delay à rendre de tristes vœux. Hostie execrable, presente ton gosier à mes cousteaux qui te vont égorger. Que la Terre te dénie ses moissons, que les Riuieres te refusent leurs Eaux, & que l'Air & les Vents n'entrent point dans ta respiration. Que le Soleil ne soit point clair pour toy, & que la Lune n'ait point 110
de lueur pour tes yeux. Que les Estoiles brillantes te soient tousiours cachées. Que la chaleur du Feu & le doux rafraichissement de l'Air, ne s'offrent iamais à ton secours, & que la Terre ny la Mer, ne te laissent point de routes à prendre. Puisses-tu estre banny, puisse tu devenir pauvre, & vagabond, allant par païs de porte en porte, pour demander d'une bouche tremblante quelque petit morceau de pain. Que ton 115
Corps ny ton Esprit ne soient iamais sans douleur & sans inquietude. Que la Nuiet te soit plus incommode que le iour, & le Iour plus onereux que la Nuiet. Puisses-tu estre miserable tout le temps de ta vie, sans faire iamais pitié à personne, & que la Femme & le Mary se réjoüssent de tes calamitez. Que la haine soit adioustée à tes larmes, & quand tu auras souffert beaucoup de maux, que tu sois iugé digne 120
d'en souffrir dauantage. Que la Fortune, ce qui est bien rare, s'abstenant de te fauoriser, quelque peine que tu puisses prendre, te fasse porter de l'enuie. Que des causes de mort ne te manquent point, sans que tu trouues pour cela le moyen de mourir. Que ta Vie dans vne perpetuelle contrainte, s'éloigne de la Mort,

105 *Pompa parata tibi est : votis mora tristibus
absit,*

*Da iugulum cultris, hostia dira, meis.
Terratibi fruges, amnis tibi deneget undas :
Deneget afflatus ventus & aura suos.*

110 *Nec tibi sol clarus, nec sit tibi lucida Phæbe:
Destituant oculos sidera clara tuos :*

*Nec se Vulcanus, nec se tibi prabeat aër,
Nec tibi det tellus, nec tibi pontus iter.*

*Exsul, inops, erres, alienaque limina lustres :
Exiguumque petas, ore tremante, cibum.
115 Nec corpus querulo, nec mens vacet agra dolo-
re :*

Noxque die grauior sit tibi : nocte dies.

*Sisque miser semper, nec sis miserabilis ulli,
Gandeat aduersis fœmina, virque tuis.*

120 *Accedat lacrymis odium : dignusque puteris,
Qui mala cum tuleris plurima, plura feras.*

*Sitque, quod est rarum, solito defecta fauore
Fortunæ facies inuidiosa tuæ.*

*Causaque non desit, desit tibi copia mortis,
Optatam fugiat vita coacta necem.*

Luētatusque diu cruciatos spiritus artus

Deferat : & longa torqueat ante mora.

Euenient , dedit ipse mihi modo signa futuri

Phæbus : & à leua mæsta volauit auis.

Certe ego quæ voueo , super os motura putabo :

Speque tuæ mortis , perfide , semper alar , 130

[*Finiet illa dies , quæ te mihi subtrahet olim :*

Finiet illa dies , quæ mihi tarda venit.]

Sed prius hanc animam , nimium tibi sæpe , pe-
titam ,

Auferet illa dies , quæ mihi sera venit :

Quam dolor hic unquam spatium euanescente possit : 135

Leniat aut odium tempus , & hora meum.

Pugnabunt iaculis dum Thraces , Iazyges arcu ,

Dum tepidus Ganges , frigidus Ister erit ,

Robora dum montes , dum pabula mollia campi ,

Dum Tyberis flauas Tuscus habebit aquas ; 140

Bella geram tecum : nec mors mihi finiet iras ,

Sæua sed in manes manibus arma dabo.

Tunc quoque cum vacuas fuero dilapsus in au-
ras ;

Exanimis manes oderit umbra tuos.

Tunc quoque factorum veniam memor umbra 145
tuorum :

Insequar & vultus ossea larua tuos.

Sive ego , quod nolem , longis consumptus ab an-
nis ,

Sive , manu facta morte solutus ero :

qu'elle

- 125 qu'elle cherche : Et qu'enfin ton Esprit après
auoir luitté long-temps contre la douleur,
quitte ton Corps debile surmonté par les tour-
ments qu'il aura soufferts. Ces choses arriue-
ront vn iour, Apollon m'en a donné nagueres
des signes certains, & vn Oyseau de mauuais R. 133.
augure, qui a volé du costé gauche me l'a fait
iuger. Certes, ie pense que les choses que ie de-
130 teste, émouueront les Dieux à m'exaucer, & ie
me nourriray tousiours de l'esperance de ta
mort. Ce iour là mettra fin à bien des choses qui
le fera perdre à mon souuenir : ce iour là en ter-
minera beaucoup, qui viendra tard selon mes
souhaits. Mais plustost ce iour là m'arrachera la
vie que tu as demandée tant de fois, laquelle
viendra tard selon mes desirs, que mon senti-
135 ment se puisse iamais éuanoûir, ou que le Temps
puisse modeter ma douleur ou diminuër ma hai-
ne. Tandis que les Thraces combattront avec
le Iauelot, & les Iazyges avec l'Arc, que les eaux
du Gange seront tiedes. & celles du Danube
seront froides, que les Monts auront de grands
arbres, que les champs porteront des herbes, &
140 que le Tibre *Thoscan* aura de l'eau trouble, ie
te feray la guerre, & la mort ne finira point
mon courroux : mais ie pretteray des armes à
qui l'on voudra pour te tourmenter. Et, quand
ie n'auray plus de vie, mon ombre haïra tous-
jours la tienne. Ie me souuiendray tousiours
145 de ta noire meschanceté : & ie te poursui-
uray par tout n'estant plus qu'un Squelet-
te d'oslements. Soit que ma vie se termine
par vne longue suite d'années, (ce que ie ne
voudrois pas,) soit que ie l'abbrege de ma

R. 147. propre main , en me donnant le coup de la
mort , soit que ie perisse par le naufrage, & que 150
les Poissons me deuorent, soit que des Oyseaux
carnaciers me déchirent , ou que des Loups se
teignent les machoires de mon sang , soit que
quelqu'un daigne m'enseuelir , ou brusler mon
corps dans vn pauvre buscher , tel que celuy
qui brusle les corps du petit Peuple ; Quoy que 155
ie deuienne, ie m'efforceray de sortir des ondes
Strygiennes , & ie porteray contre ton visage
mes mains froides pour me vanger. Tu me
verras , estant éveillé : & parmy cette vision
au trauers des ombres taciturnes de la nuit , ie
chasseray ton sommeil. Enfin , quoy que tu
fasses , ie voleray deuant tes yeux , tu me verras
avec effroy , ie me plaindray , & tu ne seras ia- 160
mais en repos. Les coups que ie te donneray
de toute ma force feront du bruit : & des tor-
ches entortillées de couleuvres fumeront sans
cesse autour de toy , de qui la conscience cou-
pable te fera confesser que tu en es digne. Tu
seras gourmandé viuant par les Furies, tu le se-
ras encore par les mesmes Furies après ta mort :
car ta vie est bien plus courte que la peine qui
t'est reseruée. Au reste, on ne te fera point d'ob- 165
seques , ne t'attens point aussi d'auoir des lar-
mes des Tiens : Tu seras ietté à la voirie sans
estre pleuré. Vn Bourreau te traînera par les
ruës pour réjouir le Peuple, & vn Croc sera en-
foncé bien auant dans tes os. Les flammes qui
deuorent toutes choses te fuiront , & la Terre
avec iustice rejettera ton corps odieux. Vn Vaul-
tour pesant t'arrachera les entrailles de son bec 170
& de ses ongles : les Chiens auides déchireront

150 Siue per immensas iactabor naufragus undas,
 Nostraque longinquus viscera piscis edet,
 Siue peregrine carpent mea mēbra volucres:
 Siue meo tingent sanguine rostra lupi.

155 Siue aliquis dignatus erit supponere terra,
 Et dare plebeio corpus inane rogo;
 Quidquid ero, Stygiis erumpere nitamur ab oris,
 Et tendam gelidas vltior in ora manus.

Me vigilans cernes: tacitis ego noctis in um-
 bris

Excutiam somnos visus adesse tuos.

Denique quidquid ages, ante os oculosque
 volabo,

160 Et querar, & nulla sede quietus eris.
 Verbera torta dabunt sonitum; nexaque colu-
 bris

Consilia fumabunt semper ad ora faces.
 His viuus furiis agitabere: mortuus iisdem,
 Et breuior pœna vita futura tua est.

165 Nec tibi contingent funus lacrymaque tuorum,
 Inde ploratum proiciere caput.

Carnificisque manu populo plaudente traheris,
 Infixusque tuis ossibus uncus erit.

Ipsa te fugient, quæ carpunt omnia, flammæ:

170 Respuet inuisum iusta cadauer humus.
 Unguibus & rostro tardus trahet ilia vultur,
 Et scindent auida perfida corda canes.

Deque tuo fiet (licet hac sis laude superbus)
 Insatiabilibus corpore rixa lupis.
 In loca ab Elysiis diuersa fugabere campis, 175
 Quasque tenet sedes noxia turba, coles.

Sisyphus est illic saxum voluensque petensque,
 Quique agitur rapida vinctus ab orbe rota:
 Quaeque gerunt humeris perituras Belides
 undas;

Exsulis Aegypti, turba cruenta, nurus: 180
 Poma pater Pelopis praesentia quaerit, & idem
 Semper eget liquidis, semper abundat aquis:
 Iugeribusque nouem qui summus distat ab
 imo:

Visceraque assidue debita praebet aui. 185
 Sic tibi de Furiis scindet latus una flagello,
 Ut sceleris numeros confiteare tui:
 Altera Tartareis scotos dabit anguibus artus:
 Tertia fumantes incoquet igne genas.
 Noxia mille modis lacerabitur umbra, tuasque
 Aecus in paenas ingeniosus erit. 190

In te transcribet veterum tormenta virorum.
 Manibus antiquis caussa quietis eris.
 Sisyphoe cui credas reuolubile pondus habebis:
 Versabunt celeres nunc noua membra rote.
 Hic erit & ramos frustra qui capiet & un- 195
 das:
 Hic inconsumpto viscere pascet anes.

175 ton cœur perfide : & de ton corps , bien que tu
 en sois desia tout glorieux , il se formera vn de-
 bat entre les Loups insatiables. Tu seras chassé R. 154.
 en diuers lieux des champs Elysiens , & tu ha-
 biteras enfin le sejour des Meschans , en la
 compagnie de Sisyphe , qui roule & qui re-
 prend continuellement vn caillou , de celuy
 180 qui est attaché sur vne rouë qui tourne sans
 cesse , des Belides qui portent vainement de
 l'eau sur leurs espauls , pour auoir esté belles
 filles inhumaines du Prince Ægypte , que son
 frere Danaüs auoit chassé du Thône & qu'il
 auoit banny de son pais , du Pere de Pelops , qui
 s'efforce perpetuellement d'y prendre des fruits
 auxquels il ne peut toucher , & qui est tousiours
 dans l'indigence des eaux qui abondent autour
 de luy , & du Geant de qui le haut de la teste est
 éloigné de la plante des pieds de neuf arpents
 185 de terre , & qui offre ses entrailles à vn Oyseau
 carnacier qui le ronge nuit & iour. Ainsi vne
 des Furies te ceindra tousiours les costez de son
 fouët , afin que tu confesses le nombre de tes cri-
 mes. L'autre donnera tes membres hachez aux
 Serpens infernaux , la troisiéme te fera griller le
 visage dans le feu. Æaque te fera déchirer les
 190 bras en mille façons differentes , & sera inge-
 nieux à te faire souffrir des peines. Il t'applique-
 ra toutes les tortures des Anciens , & toy seul
 seras cause que les autres ames des méchants
 auront du repos. Sisyphe , tu trouueras à qui li-
 uer ton fardeau roulant : les Rouës legeres fe-
 ront tourner maintenant de nouveaux Coupa-
 195 bles. Celuy cy sera propre pour prendre en main
 des rameaux chargez de fruits , & des eaux d'vne

R. 160. Riuiere au plus fort de sa soif. Vne seconde
mort ne finira point les peines de sa mort, & il
n'y aura point de derniere heure pour acheuer
le chastiment de tant de crimes. De tout cela, ie
ne choisiray que peu de choses pour chanter,
comme si quelqu'un prenoit des fûilles des
bois qui croissent sur le Mont Ida pour effleu-
rer seulement la superficie des eaux de la Mer 200
de Libye : car, ny ie ne diray point combien
naissent de fleurs en Sicile sur le Mont Hyblée,
ny combien de safran porte la Cilicie, ny,
quand le triste Hyuer qui se herisse par les fri-
mats d'Aquilon, de combien de gresle le Mont
Arhos blanchit sa teste chenuë ; ny aussi ne 205
faut il pas s'attendre que ma voix soit capable
de soustenir le recit de toutes tes meschance-
rez, bien que tu me voulusses attribuer plu-
sieurs bouches, & des langues multipliées. Te
puisse-t-il arriuer tant de miseres & de calami-
tez, que ie me persuade enfin que ie seray con-
traint d'en pleurer. En verité si i'en pleurois, ie
croy que mes larmes me rendroient eternelle-
ment heureux, & ces pleurs me feroient bien 210
plus doux que les ieux & les ris. Tu es nay
mal-heureux (les Dieux l'ont ainsi voulu,) &
tu n'as point eu d'Estoile benigne ny fauora-
ble en ta naissance, ny Venus n'a point brillé
pour toy, ny Iupiter ne t'a point éclairé, ny la
Lune ny le Soleil, ne se sont point trouuez pla-
cez dans vn lieu qui te fust auantageux, ny ce-
luy que l'éclatante Maïe enfanta des caresses du 215
grand Iupiter, ne t'a point donné d'aspect gra-
cieux Les fiers Astres de Mars, & du Vieillard
qui porte la faulx, lesquels ne promettent rien

*Nec mortis pœnas mors altera finiet huius :
Horaque erit tantis ultima nulla malis.
Inde ego pauca canam ; frondes ut si quis ab
Ida ,*

200 *Et summam Libyco de mare carpat aquam.
Nam neque quot flores Sicula nascantur in
Hybla ,*

*Quotue ferat dicam terra Cilissa crocos.
Nec cum tristis hyems Aquilonis inhorruit
alis ,*

205 *Quam multa fiat grandine canus Athos.
Nec mala voce mea possint tua cuncta referri ;
Ora licet tribuas multiplicata mihi.*

*Tot tibi vae misero veniant talesque ruinae,
Ut cogi in lacrymas me quoque posse putem.*

210 *Illæ me lacrymæ facient sine fine beatum :
Dulcior hic risu tum mihi fletus erit.
Natus es infelix (ita dî voluere ,) nec vlla
Commoda nascendi stella levisue fuit.
Non Venus offulsit , non illa Iupiter hora :
Lunaue non apio Solue fuere loco.*

215 *Nec satis utiliter positos tibi præbuit ignes
Quem peperit magno lucida Maja Ioue.
Te fera , nequicquam placidum spondentia
Martis
Sidera presserunt , falci ferique senis.*

Lux quoq; natalis, ne quid, nisi triste, videres,
 Turpis, & inductis nubibus atra fuit. 220
 Hæc est, in fastis cui dat grauis Allia nomen,
 Quæque dies Ibin publica damna tulit.
 Qui simul impura matris prolapsus ab aluo est,
 Cinyphiam fædo corpore pressit humum;
 Sedit in aduerso nocturnus culmine bubo, 225
 Funereoque graues edidit ore sonos.
 Protinus Eumenides lauere palustribus undis,
 Qua cana de Stygiis fluxerat vnda vadis,
 Pectoraque vixerunt Erebeæ felle colubræ:
 Terque cruentatas increpuere manus: 230
 Gutturæque imbuerunt infantia lacte canino:
 Hic primus pueri venit in ora cibus.
 Perbibit inde suæ rabiem nutricis alumnus,
 Latrat & in toto verba canina foro.
 Membraque vixerunt tinctis ferrugine pannis, 235
 A male deserto quos rapuere rogo:
 Et, ne non fultum nuda tellure iaceret,
 Molle super silices imposuere caput.
 Iamque recessura viridi de stipite factas
 Admorant oculis usque sub ora faces. 240
 Flebat, ut est infans fumis contactus amaris:
 De tribus est cum sic vna locuta soror.
 Tempus in immensum lacrymastibi monimus
 istas,
 Quæ semper caussa sufficiente cadent.
 Dixerat. at Clotho iussit promissa valere; 245
 Neuit & infasta stamina pulla manu.

de bon, ont pressé sur ta teste leur rude influen-
 220 ce. Le iour de ta naissance fut vilain, & cou-
 uert de nuages obscurs, afin que tu ne visses R. 167.
 rien que de triste & de funeste : & ce iour là
 mesme fut celuy, à qui dans les Fastes, la Riuie-
 re d'Allicia donna le nom : car il fit naistre Ibis
 comme vne peste publique. Si tost qu'il fut
 sorty du ventre de sa mere impure, il pressa la
 Terre des Cinyphiens d'un corps puant. Le
 225 Hibou nocturne se vint poser sur le toict de la
 maison opposite. Les Eumenides le vinrent
 laver dans des eaux de marescages, où s'écou-
 loit vne onde noire, qui sortoit de Styx. Les
 Couleuvres Infernales trempèrent de fiel sa
 230 poitrine : par trois fois elles firent ouïr du
 bruit de leurs mains rouges de sang, & rempli-
 rent de laiët de Chienne sa gorge enfantine.
 C'est le premier aliment qui luy fut mis en la
 bouche. Après, estant à la mammelle, sa nour-
 rice luy fit succer la rage de son sein, & ab-
 boyoit desia comme vn Chien dans la place, &
 235 dans tous les lieux où il estoit porté. Elles lie-
 rent ses bras de langes & de bandelettes de
 couleur enfumée, qu'elles auoient tirées de
 quelque buscher mortuaire : & de peur qu'il
 ne demeurast couché par terre sans appuy, elles
 mirent des cailloux sous sa teste. Elles luy ap-
 240 procherent des yeux & du visage leurs tor-
 ches de bois verd. La fumée amere faisoit pleu-
 rer l'Enfant, lors que l'une des trois Sœurs
 parla ainsi. Nous te voïons pour vn temps sans
 mesure ces larmes qui tomberont tousiours
 de tes yeux pour des causes iustes. Elle ache-
 245 uoit de parler, & Clotho assoura que ces pro-

messes auroient leur effet, & se mit à filer d'une
 main mal-heureuse le sombre estain qui estoit
 autour de sa quenouille : Et de peur qu'elle ne
 fist le recit d'une longue prophetie, le Poëte
 qui devoit chanter tes destinées, dit, cela sera
 ainsi. Je suis ce Poëte là; c'est de moy de qui
 tu apprendras les playes qui te doiuent arriuer.
 Que les Dieux donnent maintenant force à 250
 ma parole : que le poids des choses se trouue
 dans mes Vers, & que ie me puisse apperce-
 uoir par tes larmes que tu l'as bien senty. Ne
 sois point tourmenté sans exemple des Siecles
 passez : & que tes afflictions ne soient pas moin-
 dres que celles des Troyens, quand leur Ville
 fut mise en cendres. Traine à la iambe une
 blesseure enuenimée, aussi grande pour le 255
 moins qu'en eut une à la sienne Philoctete he-
 ritier d'Hercule. Ne ressens pas moins de dou-
 leur qu'en ressentit celuy qui estant petit sucça
 les mammelles d'une Bische, & receut une
 grande blesseure, qui ne se pût guerir que par le
 secours de la mesme lance du Guerrier armé
 qui l'auoit blessé : celuy, qui tomba de son
 cheual ailé dans les champs d'Alée, & qui fut 260
 presque tout defiguré d'une si horrible cheute.
 Ne voy pas dauantage que le fils d'Amyntor,
 & quand tu seras priué de la lumiere sonde
 ton chemin avec vn baston. Ne voy pas, dis-je,
 dauantage, que celuy de qui la fille guidoit les
 pas, & qui auoit signalé son crime par vn par-
 ricide, & par vn inceste. Tel que deuint ce 265
 Vieillard celebre dans l'art d'Apollon pour
 deuiner les choses futures, depuis qu'il eut
 prononcé son iugement sur vn plaisant debat,

*Et ne longa sue præsagia diceret hore;
Fata canit vates qui tua, dixit, erit.*

250 *Ille ego sum vates, ex me tua vulnera disces,
Dent modo di vires in mea verba suas.*

*Carminibusque meis accedant pondera rerum,
Que rata per luctus experiere tuos.*

*Neue sine exemplis aui cruciere prioris;
Sint tua Trojanis non leuiora malis.*
255 *Quantaque clauigeri Peantius Herculis
heres;*

*Tanta venenato vulnera cruce geras.
Nec leuius doleas, quam qui bibit vbera
ceruæ,
Armatique tulit vulnus, inermis opem.
Quique ab equo praeceps in Aleis decidit
armis:*

260 *Exitio facies cui sua pene fuit.
Id, quod Amyntorides videas, trepidusque
ministro
Prætentes baculo luminis orbus iter.*

*Nec plus aspicias, quam quem sua filia rexit;
Experius scelus est cuius uterque parens.*

265 *Qualis erat, postquam iudex de lite iocosa
Sumptus, Apollinea clarus in arte senex.*

*Qualis & ille fuit, quo præcipiente columba
Est data Palladiæ præuia duxque rati.*

*Quique oculis caruit, per quos male viderat
aurum:*

*Inferias nato quos dedit orba parens: 270
Pastor ut Ætneus, cui casus ante futuros
Telemus Eurymedes vaticinatus erat.*

*Vt duo Phineidæ, quibus idem lumen ademit,
Qui dedit: ut Thamyra, Demodocique
caput.*

*Sic aliquis tua membra secet; Saturnus ut illas 275
Subsecuit partes, unde creatus erat.*

*Nec tibi sit melior tumidis Neptunus in un-
dis,*

*Quàm, cui sunt subitæ frater & uxor
anes.*

*Sollertique viro, lacera quem fracta tenen-
tem*

*Membra ratis, Scmeles est miserata soror. 280
Vel tua, ne pœnæ genus hoc cognouerit unus,
Viscera diuersis scissa ferantur equis.*

*Vel quæ, qui redimi Romano turpe putauit,
A duce Puniceo periulit, ipse feras.*

*Nec tibi subsidio sit præsens numen: ut illi, 285
Cui nihil Hercai profuit ara Iouis.*

dont on l'auoit choisi pout iuge. Tel que fut
celuy par l'auis de qui vne Colombe fut don-
née pour seruir de guide à vn Vaisseau de l'in-
uention de Pallas, qui fut exposé en Mer pour
vne grande Conqueste : Et cét autre à qui on
creua les yeux par lesquels il auoit impru-
demment regardé l'or que luy auoit offert vne
270 Mere affligée de la perte de son fils, dont elle
cherchoit le corps pour luy donner les hon-
neurs de la sepulture. Comme le Berger du R. 187.
Mont Etna, à qui le Cyclope Teleme fils d'Eury-
mede auoit predict l'accident qui luy deuoit
arriuer : Comme les deux fils de Phinée, à qui
la clarté fut ostée par celuy qui leur auoit don-
né le iour : & comme il en prit aux deux ex-
cellents chanteurs Thamyris & Demodocus.
275 Que quelqu'un te coupe les mesmes parties
que Saturne osta avec sa faulx à celuy dont il
auoit esté fait. Que Neprune ne te soit pas
meilleur sur les eaux enflées, qu'il le fut à celuy,
à qui apparurent son frere & sa femme changez
en Oyseaux. Qu'il ne te soit pas plus fauorable
qu'il le fut à cét homme accort & rusé, de qui
280 la sœur de Semele eut pitié, quand il se sauua
sur vne planche du debris de son Vaisseau. Ou
bien que tes entrailles soient déchirées par tes
propres Cheuaux, qui te tirant chacun de leur
costé, afin que ce genre de tourment ne soit pas
connu par vn seul. Ou bien remporte la peine
de celuy qui iugea que c'estoit vne action indi-
gne d'un Romain de se rachepier du Prince des
Carthaginois aux conditions qui luy furent
285 proposées: & qu'il n'y ait point de Diuinité qui
viennne à ton secours, comme il n'en vint point

R. 202.

à celuy auquel l'Autel de Iupiter Herceen ne
 seruit de rien. Puisses-tu estre precipité de quel-
 que rocher scabreux, comme Thessale fut ietté
 de haut en bas du Mont Ossa par le peuple de
 son Royaume qui s'estoit reuolté contre luy, 290
 ou que ton corps serue de pasture aux Serpents
 auides, comme celuy d'Euryale qui porta le
 Sceptre après Thessale, ou que de l'eau bouil-
 lante répandue sur ta teste haste ta destinée,
 comme elle auança celle de Minos *chez le Tyran*
de sicile, ou que tu paisses de ton sang des Oy-
 seaux carnaciers, comme Promethée plein d'in-
 humanité, qui n'essaya point de tromper les
 Dieux impunement. Ou, qu'estant massacré, tu 295
 sois ietté dans la Mer, comme Etracides le quin-
 zième, de pere en fils, depuis le grand Hercule,
 le fut par vn ieune garçon qu'il aimoit. Ou
 qu'un garçon te passe l'épée dans le corps pour
 te haïr mortellement, comme celuy qui tua le
 fils d'Amyntas qui l'aimoit aussi d'un amour
 infame. Qu'on ne te soit point plus fidele à
 te presenter la coupe pour boire, qu'on le fut 300
 au fils de Iupiter Ammon. Ou bien puisses tu
 estre pendu comme Achée Roy de Lydie, dont
 l'auarice estoit insatiable, qui fut pendu par les
 pieds, & perit miserablement la teste dans les
 eaux dorées du Pactole. Ou qu'une thuile iet-
 tée par vne fenestre d'une main ennemie t'op-
 prime, comme celuy-là le fut, qui tiroit son
 nom & son extraction du fils d'Achile: & que 305
 tes os ne reposent point plus heureusement
 que ceux de Pyrrhus, qui furent semez sur le
 chemin d'Ambracie. Puisses-tu perir assassiné à
 coups de fleches, comme la petite fille d'Achile,

*Vtque dedit saltus è summo Thessalus Ossa;
Tu quoque saxoso precipitere iugo.*

*Aut velut Euryali, qui sceptrum cepit ab illo,
290 Sint artus avidis anguibus esca tui,
Vel tua maturet, sicut Minoi fata,
Per caput infusa feruidus humor aquæ:
Vtique parum mitis, sed non impune, Prome-
theus,*

*Aëreas volucres sanguine fixus alas.
295 Aut velut Etracides magno ter ab Hercule
quintus
Casus in immensum proiciare fretum.
Aut ut Amyntiaden turpi dilectus amore
Oderit, & sauo vulneret ense puer.*

*Nectibi fida magis misceri pocula possint,
300 Quam qui cornigero de Ioue natus erat.
More vel intereas capti suspensus Achæi,
Qui miser aurifera teste pependit aqua.*

*Aut ut Achilleiden cognato nomine clarum
Opprimat hostili tegula iacta manu.
305 Nectua quam Pyrrhi, felicius ossa quiescant:
Sparsa per Ambracias quæ iacuere vias.*

*Nataque ut Æacida, iaculis moriaris ada-
ctis:
Non licet hoc Cereri dissimulare sacrum.*

*Vtque nepos dicti nostro modo carmine regis
Cantbaridum succos dante parente bibas. 310*

*Aut pia te caso dicatur adultera : sicut
Qua cecidit Leuco vindice , dicta pia est.*

*Inque pyramet cum carissima pignora mittas;
Quem finem vitæ Sardanapalus habet.*

*Vtque Iouis Libyci templum violare parantes, 315
Acta Noto vultus condant arena tuos.*

*Vtque necatorum Dariæ fraude secundi,
Sic tua subsidens deuoret ora cinis.*

*Aut ut oliuifera quondam Sicyone fugato,
Sit frigus mortis caussa, famesque tue. 320*

*Aut, ut Atarnites insutus pelle iuueni,
Turpiter ad dominum præda ferare tuum.*

*Inque tuo thalamo ritu iugulære Pheræi;
Qui datus est letho coniugis ense sua.*

*Quosque putas fidos ut Larissæus Alebas, 325
Vulnere non fidos experiare tuo.*

*Vtque Milo, sub quo cruciata est Pisa tyranno,
Vivus in occultas præcipiteris aquas.*

& qu'il

& qu'il ne soit point necessaire pour toy d'en
 dissimuler le crime à Ceres , ou de boire du suc
 310 de mouches cantarides , qui te soit présenté par
 ta mere , comme en eut le petit fils de Pyrrhus
 fils d'Achile, de qui ie viens de parler. Ou qu'v-
 ne femme adultere , après t'auoir massacré soit R.219.
 appelée pieuse , comme le fut celle par qui pe-
 rit Leucon dans le Royaume de Pont , pour
 vanger l'outrage fait à son mary. Ordonne en
 mourant que les personnes du monde que tu as
 eues les plus cheres soient iettées avec toy dans
 vn bûscher , qui est la mesme fin qu'eut Sarda-
 315 napale. Qu'vn sable émeu par des vents de
 Midy te couure le corps & le visage , comme il
 enseuelit ceux qui se preparoient de piller le
 Temple de Iupiter Libyen. Qu'vne cendre ca-
 chée sous tes pas , t'estouffe , comme les sept
 Mages qui perirent *en Perse* , par la fraude de
 320 Darius second. Ou que la froidure ou la faim
 soient causes de ta mort , comme elles le furent
 autresfois à celuy qui fut chassé de Sicyone si
 fertile en Oliues : Ou ie souhaite que tu sois
 porté en forme de butin à quelqu'vn qui de-
 uienne ton Maistre , comme Hermias fils d'A-
 tarne , qui fut coustu dans le ventre d'vn Tau-
 reau. Puisses tu aussi estre égorgé dans ton liét,
 de la sorte que le fut Pherée par l'épée que prit
 sa propre femme au cheuet de son liét. Eprouue
 325 la fidelité des tiens par tes propres blesseures,
 comme Alebas de Larisse , qui croyoit auoir
 trouué des gens fort acquis à son seruice.
 Qu'on te precipite dans des eaux cachées, com-
 me Milon le fut après auoir cruellement tour-
 menté Pise, dont il s'estoit fait le Tyran. Que

R. 216.

les mesmes foudres de Iupiter qui descendirent
sur la teste d'Adimante Roy des Philesiens, des- 320
cendent sur la tienne : ou demeure abandon-
né tout nud dans vn lieu d'exercice consacré
sous le nom d'Achile, comme le fut autresfois
Lenée auprès d'Amastris sur les frontieres
d'Heraclee : ou que tu sois traité comme le fut
Eurydamas, qui fut mené par trois fois autour
du buscher funebre de Thrasyle, à la suite du
char de son Ennemy dans la Ville de Larisse,
ou comme celuy qui après auoir deffendu si 335
souuent les murs de sa Ville, fut traîné tout
autour pour les purifier, quoy qu'elles ne
deuoient plus gueres long-temps durer : Et
comme on dit que la fille d'Hippomene endu-
ra vn nouveau genre de supplice, & que son
Adultere fut déchiré *par vn haras de cheuaux*
dans le territoire d'Athenes ; Ainsi, quand ta
vie odieuse aura terminé son cours, que des
cheuaux vangeurs entraînent tes reliques in- 340
fames. Que quelqu'un suspende tes entrailles
aux Rochers, comme autresfois y furent at-
tachées auprès du sin Euboïque, les entrail-
les d'un Capitaine Grec. Et, comme cet inso-
lent Rauisseur qui perit par vn éclat de Ton-
nerre & par la Mer, qu'ainsi le Feu accompa-
gne la colere des Eaux contre toy. Que ton
lasche Esprit soit agité de furies, comme ce- 345
luy qui n'auoit qu'un lieu vulnérable en tout
son corps, ou comme le fils de Dryas Roy des
enuirons de Rhodope qui se coupa la iambe
lors qu'il pensoit couper vn cep de vigne, ou
comme Hercule qui brusta enfin sur le Mont
Oeta, ou comme le gendre de Cadmus &

Quaeque in Adimantum Philesiaregna tenen-
tem

330 *A Ione venerunt, te quoque tela petant.*

Aut ut Amastriacis quondam Lenaeus ab oris
Nudus Achillea destituaris humo.

Vtque vel Eurydamas ter circumbusta Thra-
sylli

Est Larissaeis raptus ab hoste rotis :

335 *Vel qui, quae fuerat tutatus mœnia, saepe,*
Corpore lustravit non diuturna suo :

Vtque nouum passa genus Hippomeneia pœ-
na,

Tractus & Actea fertur adulter humo :

Sic, ubi vita tuos inuisa reliquerit artus ;

340 *Vltiores rapiant turpe cadaver equi.*

Viscera sic aliquis scopulis tua figat, ut olim
Fixa sub Euboico Graia fuere sinu.

Vtque ferox periit & fulmine & aquore rap-
tor ;

Sic te mersuras adiunct ignis aquas.

345 *Mens quoque sic Furiis vecors agitetur, ut illi*
Vnum cui toto corpore vulnus erat.

Vtque Dryantida Rhodopeia regna tenenti,
In gemino dispar cui pede cultus erat.

*Vt fuit Octe eo quondam, generoque draconum,
Tisamenique patri, Callirhoësque viro. 350*

*Nec tibi contingat matrona pudicior illa,
Qua potuit Tydeus erubuisse naru.
Quaeque sui Venerem iunxit cum fratre ma-
riti,*

*Locris in ancille dissimulata necem.
Tam quoque di faciant possis gaudere fideli 355
Coniuge, quam Talai, Tyndareique gener.*

*Quaeque parare suis lethum patruelibus ausa
Belides assidua colla premuntur aqua.
Byblidos & Canaces sicut facis, ardeat igne:
Nec nisi per crimen, sit tibi fida soror. 360
Filia si fuerit; sit quod Pelopea Thyesti,
Myrrha suo patri, Nyctimeneque suo.
Filia, neve magis capiti sit fida parentis,
Quam tua vel Pterela vel tua Nise fuit.*

*Infamemque locum sceleris quæ nomine fecit, 365
Pressit & inductis membra paterna rotis.
Vt iuvenes, pereas, quorum fastidia vultus
Olim Piseæ sustinuêre fores.
Vt qui perfusam miserorum cæde procorum,
Ipse suo melius sanguine tinxit humum.*

*Proditor ut sæui periit auriga tyranni, 370
Qui nova Myrtoæ nomina fecit aqua.*

350 d'Hermione changez en Serpents, ou com-
me le pere de Tisamene & le mary de Cal- R. 229
lirhoé. Qu'il ne t'arriue point aussi de fem-
me plus pudique que celle qui eust fait
rougir son beau-pere Tydée, ou que cette
Locrienne, qui pour dissimuler l'inceste qu'el-
le auoit commis avec le frere de son mary, tua
sa seruantte comme si elle en eust esté compli-
355 ce. Fassent les Dieux que tu iouïsses d'une fem-
me aussi fidele que le gendre de Talaüs, & le
gendre de Tyndare: ou que le furent les Beli-
des aux fils de leur Oncle, d'où vient que leurs
espaules ont esté chargées de l'eau qu'elles por-
tent continuellement: Qu'elle brusle du mes-
me feu qui brusla autresfois Byblis, & Cana-
360 ce, & que ta sœur ne te soit point fidele si ce
n'est par vn crime. Si tu as quelque fille, qu'el-
le te soit ce que Pelopée fut à Thyeste, Myr-
rhe à son pere Cinyre, & Nyctimene au sien:
Qu'elle ne conspire aussi pas moins contre ta
vie, que la tienne fit contre toy, Pterelas, ou
365 la tienne encore contre toy, Nisus, & celle
qui de son nom rendit vn lieu infame, où elle
fit passer les rouës de son chariot sur le corps
de son pere. Peris comme ces ieunes gens dont
les testes ornerent iadis les portiques du Pa-
lais du Roy de Pise: & comme il auoit cruel-
lement rougy la terre du sang des Amants de
sa fille *Hippodamie*, le Cocher de l'inhumain
370 Tyran qui l'auoit trahy, perit aussi tout de
mesme, & donna son nom de Myrtille aux
eaux d'une Mer, où il fut precipité. Puisses-
tu perir, dis-je, comme ceux là perirent qui
essayerent vainement l'agilité de leur corps à

R. 257.

la course contre vne fille encore plus agile ;
 tandis que par le moyen de trois pommes , qui
 luy furent iettées , elle deuint vn peu plus tar-
 diue : comme ceux qui entrerent dans cét edifi- 375
 ce embarrassé d'où il n'estoit pas facile de re-
 tourner , lequel tenoit resserré vn Monstre de
 forme nouvelle : comme les corps de ceux , il y
 en eut iusques à douze , que le violent Achile
 ietta dans le buscher funebre de son Amy :
 comme ceux que nous lisons auoir miserable-
 ment finy leurs iours , pour n'auoir pû expli-
 quer les Enigmes de Sphinx : Comme ceux qui 380
 furent immolez dans vn Temple que Minerue
 auoit dans le pais des Bistonien , à cause de-
 quoy on tient que l'image de la Deesse détour-
 na son visage. Comme ceux qui seruirent de
 pasture dans les Creiches sanglantes des Escu-
 ries d'vn Roy de Thrace. Comme ceux qui sen-
 tirent la fureur des Lions de Therodamas , ou 385
 ceux qui dans la Taurique furent immolez sur
 les Autels de la Deesse qu'adoroit Thoas : com-
 me ceux que la deuorante Scylle & Charybde
 l'opposite de Scylle , rauirent à la Galere du
 Prince d'Ithaque , après l'effroy qui le vint sai-
 sir : Comme ceux que Polypheme enuoya dans
 son ventre profond , ou qui tomberent entre 390
 les mains des Lestrygons. Comme ceux que le
 Prince des Carthaginois ietta dans des puits ,
 où il mesla aussi de la poussiere qui fit blanchir
 les eaux : Et comme les seruantes de Penelope ,
 & ceux qui faisoient l'amour à la fille d'Ica-
 re perirent , avec celuy qui leur prestoit des
 armes contre la vie de son Maistre. Comme 395
 ce Luitcur qui fut terrassé par le Heros de Grece ;

*Vt qui velocem frustra petière puellam ;
Dum capta est pomis tardior illa tribus.*

375 *Vt qui , tectâ , noui formam celantia monstri
Intrarunt cæcæ non redeunda domus.*

*Vt quorum Æicides misit violentus in altos
Corpora cum senis altera sena rogos.*

380 *Vt quos obscuri lufos ambagibus oris,
Legimus infanda Sphinga dedisse neci,*

*Vt qui Bistonie templo cecidère Minervæ :
Propter quod facies nunc quoque versa deæ
Vt qui Threicij quondam præscipia regis
Fecerunt dapibus sanguinolenta suis.*

385 *Therodamanteos vt qui pauère leones :
Quique Thoanteæ Taurica sacra Deæ.
Vt quos Scylla vorax , Scyllæque aduersa Cha-
rybdis ,
Dulichie pauidos cripuere rati.
Vt quos demisit vastam Polyphernus in aluum :
390 *Vt Lestrygonias qui subiere manus.
Vt quos dux Pænus mersit putealibus undis,
Et iactò canas puluere fecit aquas.
Et velut Icaridos famule periere , procique ,
Inque caput domini qui dabat arma pro-
cis.**

395 *Vt iacet Aonio luctator ab hospite fusus ,
Qui (mirum) victor , cum cecidisset , erat.*

*Vt quos Antæi fortes pressere lacerti,
 Quosque fera morti Lemnia turba dedit.
 Vt qui post longum sacri monstrator iniqui
 Elicuit pluuias victima cæsus aquas.*

400

*Frater ut Antæi, quo sanguine dehuit, aras
 Tinxit: & exemplis occidit ipse suis.
 Vt qui terribiles pro gramen habentibus herbis
 Impius humano viscere paui equos.*

*Vt duo diuersis sub eodem vindice, cæsi
 Temporibus, Nessus, Dexameneque gener.
 Vt pronepos, Saturne, tuus: quem reddere vi-*

405

*Ipse Coronides vidit ab urbe sua.
 Vt Sinis, & Sciron, & cum Polypemonie natus,
 Quique homo, parte sui, parte iuuenius*

410

*crat.
 Quique trabes pressas ab humo mittebat in
 auras,
 Æquoris aspiciens huius & huius, aquas.
 Quæque Ceres vidit lato percuntia vultus
 Corpora Thesea Cercyonea manu.*

*Hæc tibi, quæ precibus iustis mea deuouet ira, 415
 Eueniant, aut his, non leuiora, malis.
 Qualis Achamenides Sicula desertus in
 Æna,
 Troica cum vidit vela venire, fuit.*

mais qui estant tombé (chose admirable) se releuoit plus fort qu'il n'estoit auparauant.

Comme ceux que les bras nerueux d'Antée auoient estouffez , & ceux que les femmes de

Lemnos auoient égorgiez. Comme celuy , qui

après vne longue seicheresse auoit enseigné

400 d'appaiser les Dieux courroucez par des sacrifices inhumains , & fut luy-mesme immolé pour obtenir de la pluye. Comme le frere

d'Antée , qui teignit enfin les Autels du sang,

dont il les deuoit rougir, quand il y fut tué luy-

mesme , pour en laisser l'exemple à la posterité :

405 comme cét impie , qui au lieu d'herbages païssoit ses cheuaux de sang humain , & leur seruit luy-mesme de pasture : Comme les deux qui

furent tuez en diuers temps par vn mesme vangeur , le Centaure Nessé , & Euryte gendre de

Dexamene : Comme vostre petit fils, ô Saturne,

qu'Æsculape fils de Coronis vit expirer auprès de sa Ville. Comme Sinis & Scyron , &

410 avec le fils de Polypemone , celuy qui estoit demy Homme & demy Taureau , & celuy qui pliant deux cimes d'arbres l'une contre l'autre

iufques en terre , d'où il pouuoit decouurir la mer ça & là , les laissoit en suite retourner

vers le Ciel , aussi bien que Cercyon vaincu par la main de Thesée , que Ceres vid perir avec

vn visage si content. Que toutes ces choses t'arriuent , ou d'autres qui ne soient pas moindres.

415 Ce sont les iustes prieres que me suggere ma colere. Puiffes-tu donc deuenir tel qu'estoit cét Achæmenide abandonné sur les costes de

Sicile , quand il vit aborder les Troyens qui décocherent des traits contre luy. Tel que fut

R. 197.

dans sa miserable fortune ce Gueux d'Ithaque,
qui portoit deux noms, & fut assez connu par
celuy d'Irus : ou tel que celuy qui pour man- 420
dier se tient tout le iour sur vn Pont. Que le
fils de Ceres soit toujours caressé de toy, qu'il
en soit toujours aimé, & qu'il ne t'enrichisse
iamais, quoy que tu le souhaites incessamment.
Comme le sable se dérobe sous le pied, quand
l'onde contourne en quelque lieu d'où elle s'é- 425
coule ; Ainsi ta fortune se puisse-t-elle abysmer
par des voyes que ie ne puis comprendre, &
s'écoule incessamment d'entre tes mains : Et
puisses-tu mourir de faim, comme le pere de
cette fille, accoustumée de changer de formes
diuerfes. Tu n'auras point aussi à contre-cœur
de manger de la chair humaine : & autant qu'il
te sera possible, tu tiendras en cela aujourd'huy 430
la place de Tydée. Entrepren de faire quelque
chose depuis le soir iusques au matin, qui es-
pouuante les cheuaux du Soleil, & qui les
oblige de retourner en arriere. Recommence
les repas infames qui se prennent à la table de
Lycaon, essayant de tromper encore Iupiter
par les viandes que tu feras seruir deuant luy.
Ie voudrois qu'on te seruist toy-mesme deuant 435
les Dieux pour tenter leur pouuoir : Que tu
fusses le fils de Tantale, ou celuy du Prince de
Thrace : Que tes membres fussent dispercez par
les champs, comme ceux qui arresterent les pas
du pere de Medée. Puisses-tu imiter dans vn
Taureau d'airain tel que celuy de Perile, la
voix des veritables Taureaux : ou bien plain, 440
ton infortune dans vn Bœuf de mesme fabrique
tel que celuy d'un airain de Paphos de l'impie

Qualis erat nec non fortuna binominis Iri,
420 Quique tenent pontem, qui tibi maior erit.
Filius & Cererus frustra tibi semper ametur:
Destitnatque tuas usque petitus opes.

Vtque per alternos unda labente recursus
Subtrahitur presso mollis arena pedi;
425 Sic tua nescio qua semper fortuna lique scat:
Lapsaque per medias effluat usque manus.

Vtque pater solite varias mutare figuras
Plenus inexstincta conficiare fame.
Nec dapis humanæ tibi erunt fastidia: quaque
430 Parte potes, Tydeus temporis huius eris.

Atque aliquid facias, à vespere rursus ad ortus,
Cur exsternati Solis agantur equi.
Fæda Lycaonia repetas conuiuia mensæ,
Tentabisque cibi fallere fraude Iouem.
435 Teque aliquis posito, tentet vim numinis opto:
Tantalides tu sis, Tereïdesque puer.

Et tua sic latos spargantur membra per agros;
Tanquam quæ patrias detinuere vias.
Ære Perilleo veros imitere iuuenços;
440 Ad formam tauri conueniente sono:
Vt ve ferox Phalaris, lingua prius, ense re-
secta,
More bouis, Paphia clausus in ære gemas.

*Dumque redire voles aui melioris in annos,
Vt vetus Admeti decipiare socer.*

*Atque eques in medijs mergare voragine cœni, 445
Dummodo sint fati nomina nulla tui.*

*Atque utinam pereas, vcluti de dentibus
orri,
Sidonia iactis Graia per arua manu.*

*Et qua Battiades fecit, fraterque Meduse,
Eueniant capiti vota sinistra tuo. 450*

*Et quibus exiguo est volucris deuota libello,
Corpora proiecta que sua purgat aqua.*

*Vulnera totque feras, quot dicitur ille tulisse,
Cuius ab inferiis culter abesse solet.
Attonitusque seces, vt queis Cybeleia mater 455
Incitat ad Phrygios, vilia membra, modos:*

*Deque viro fias nec fœmina, nec vir, vt Attys:
Et quatiâs molli tympana rauca manu.*

*Inque pecus subito magna vertare parentis:
Victor vt est ceteri victaque versa, pede. 460*

*Solaque Limone pœnam ne senserit illam,
Et tua dente fero viscera carpat equus.*

- royable Phalaris , après auoir coupé la langue à ceux qu'il y faisoit ietter. Si tu veux iamais reprendre ta ieunesse pour mener vne meilleure vie que celles des vieilles gens , sois-y attrapé aussi bien que le beau-
- 445 pere d'Admet. Si tu montes à cheual , iette- R. 314.
toy au milieu d'un gouffre plein de fange , pourueu qu'il n'y ait point de memoire de ton action. Et pleust à Dieu que tu vinsses à perir comme ceux qui prirent naissance des dents qui furent semées dans vn champ par le Prin-
- 450 ce de Sidon. Que les vœux sinistres du fils de Battus & du frere de Meduse tombent sur ta teste , & sur la teste de tous ceux pour qui est déuoué dans ce petit ouurage l'oyseau qui se purge de l'eau qu'il auale. Sois chargé d'autant de playes , qu'en receut , à ce qu'on dit , celuy de qui la chair fut hachée si menu , que le cousteau ne l'eust peu hacher dauantage pour en
- 455 faire des offrandes mortuaires. Qui estant étourdy dans tes emportemens , tu te coupes de la mesme sorte que ceux que la mere Cybele incite de se tailler au ton de la fluste Phrygienne , & que d'homme tu deuiennes , comme Atrys , quelque chose qui ne soit ny homme ny femme , & que tu secouës de petits tambours enrouëz d'une main effeminée. Puis , aussi-tost ; sois changé en Beste de l'espece de celles qui trainent le char de la grande Decesse , comme le
- 460 furent celuy qui vainquit à la course , & celle qui s'y trouua vaincuë , quelque agile qu'elle fust du pied. Que Limone ne sente point seule la peine qui luy fut destinée par son pere pour un adultere qu'elle auoit commis : mais

qu'un pareil cheual à celuy qui la déchira ;
 R. 324. t'arrache les entrailles du corps : ou qu'estant
 mortellement blessé, comme ce souverain de
 la Ville & de la Prouince où Cassander fut
 Roy, qui n'auoit pas plus de douceur que luy,
 tu sois enterré tout vif, ou que tu sois ietté à 465
 vau l'eau comme le petit fils d'Abas, ou com-
 me le Heros de Lirnesse : ou que tu serues de
 victime pour estre immolé à Phebus sur des
 Autels abominables, de mesme que le fut
 Theudorus par son impitoyable Ennemy, ou
 qu'Abdere te deuouë à certains iours, & qu'e- 470
 stant deuouë vne gresle de cailloux pleuue sur
 toy. Ou sois frappé du Tonnerre de Iupiter
 quand il est en colere, comme le fils d'Hippo-
 noë en fut frappé, aussi bien que le pere de Do-
 sithoë, la sœur d'Autonoë, celuy à qui la belle
 Maïe estoit tante, celuy qui regit si mal les che-
 uaux lumineux, dont il auoit tant souhaité la
 conduite, l'orgueilleux fils d'Æole, & celuy 475
 qui nasquit du mesme sang, que la Nymphé
 qui fait maintenant la Constellation de l'Our-
 se qui ne se cache point sous les eaux. Je sou-
 haite que tu sois brulé du feu du Ciel, comme
 le fut Macedo avec son mary, & toute sa famil-
 le pour punition de son crime. Puisses-tu deue-
 nir la proye de ceux ausquels depuis qu'ils eu- 480
 rent déchiré Thrasus, il ne fut point permis
 d'entrer dans le Temple de Latone adorée en
 Delos, qui deuorerent celuy qui vid Diane nuë,
 & qui mirent en pieces Linus petit fils de Cro-
 tope. Ne sois iamais blessé plus legerement
 de quelque Serpent venimeux que le fut la bel-
 le fille du Vicillard Oëagre & de Calliope, que 485

*Aut, ut Cassandra dominus, non mitior illo
Saucius ingesta contumuleris humo.*

465 *Aut, ut Abantiades, aut ut Lyrnesius heros,
Clausus in aquoreas precipiteris aquas.
Victima vel Phæbo sacras macteris ad aras,
Quam tulit à suo Theudotus hoste necem.*

Aut te deuocat festis Abdera diebus.

470 *Saxaque deuotum grandine plura petant.
Aut Iouis infesti telo feriare trisulco:
Ut satus Hipponoo, Dosithoësque pater.
Ut soror Autonoo, ut cui matertera Maia est:
Et, temere optatos qui male rexit, equos.*

475 *Ut ferus Æolides, ut sanguine cretus eodem,
Quo genita est liquidis quæ caret Arctos
aquis.*

*Ut Macedo rapidis icta est cum coniuge flam-
mis;*

*Sic precor ætherei vindicis igne cadas.
Prædaue sis illis, quibus est Latonia Delos,
Ante diem rapto non adcunda Thraso.*

480 *Quique verecunde speculantem labra Diana,
Quique Crotopiaden diripuerunt Linum.*

*Neue venenato leuius feriaris ab angue,
Quam senis Oeagri, Calliopeque nurus;*

485 *Quam puer Hypsipyles: quam qui cana pri-
mus acuta
Cupide suspecti robora fixit equi.*

Neue gradus adeas Elpenore cautius altos :
 Vimque feras vini , quo tulit ille modo.
 Tamque cadas domitus , quam quisquis ad ar-
 ma vocantem

Iuvit inhumanum Thiodomanta Dryops. 490
 Quam ferus ipse suo periit mactatus in antro
 Proditus inclusa Cacus ab ore bovis.

Quam , qui dona tulit Nesses tincta veneno,
 Euboicasque suo sanguine tinxit aquas.

Vel de præcipiti venias in Tartara saxo , 495
 Ut qui Socraticum de nece legit opus.

Ut qui Theseæ fallacia vela carinæ
 Vidit: ut Iliaca missus ab arce puer.

Ut teneri nutrix , eadem matertera Bacchi :
 Ut cui causa necis serra reperta fuit. 500

Lydia se scopulis ut virgo misit ab altis ,
 Dixerat inuito quæ mala verba Deo.

Fæta tibi occurrat patrio popularis in aruo ,
 Sitque Paphagææ caussa leana necis.
 Quique Lycurgiden letavit & arbore na- 505
 tum ,
 Idmonaque audacem, te quoque rumpat
 aper ,

le fut le fils d'Hypsipyle, que le fut celuy qui le premier donna du fer de sa lance dans le flanc du Cheual de bois qui luy fut vñ present suspect. Ne monte point des degrez plus adroitement qu'Elpenor, & ne portes pas mieux que luy la force du vin qui luy monta au cerueau. Puisses-

490 tu perir après auoir esté dompté, comme quel- que Dryope que ce fust qui vint au secours de l'inhumain Thiodamas, qui l'exhorta de prendre les armes : comme fut assommé de coups dans son antre le sauuage Cacus, qui fut trahy par le mugissement d'vne Vache qu'il y auoit renfermée avec luy : comme celuy qui auoit porté le present enduit du sang de Nesse, & qui teignit du sien les eaux de la Mer Euboïque.

495 Ou bien, precipite-toy d'vn haut Rocher au fond des Enfers, comme celuy qui après auoir leu l'ouurage que Socrate a écrit de la mort, se voulut haster d'éprouuet si l'ame estoit immortelle : Ou bien comme celuy qui vit les voiles trompeuses du Nauire de Thesée, & qui se precipita dans la Mer, ou comme l'Enfant qui fut ietté du haut en bas de la forteresse d'Ilion : Comme la sœur de la mere de Bacchus, qui l'auoit

500 élevé dans son enfance. Comme celuy qui pour auoir trouué l'inuention de la scie trouua la cause de sa mort : Comme la Vierge Lydie, qui se precipita du haut d'vne Roche, pour auoir dit à vn Dieu quelques paroles des-obligeantes. Qu'vne Lionne se presente deuant toy dans ton propre logis, & qu'elle te deuore, comme vne autre deuora de la mesme sorte Paphages Roy

505 d'Ambracie. Qu'vn Sanglier te déchire, comme vn Sanglier déchira le fils de Lycurgue qui tom-

ba d'un arbre, & comme vn autre mit en pie-
 ces le braue Idmon. Qu'il y en ait quelqu'un
 qui te blesse de telle sorte estant mort, que tu
 n'en puisses reuenir, comme il arriua à celuy sur
 qui tomba en dormant la hure d'un Sanglier.
 Qu'une pomme de Pin qui se détache de ses
 branches te tombe sur la teste, & te tuë aussi, 510
 comme il arriua au chasseur de Berecynthe
 Phrygien allant à la chasse. Si ton Nauire, ap-
 proche iamais les Costes du Royaume de Mi-
 nos, qu'une foule de monde de ce païs là, te
 charge furieusement. Entre dans vne maison
 qui doine tomber sur toy, comme celle qui
 deuoit tomber sur la teste d'Alebe, & de Ly-
 coride son mary, de qui la destinée estoit sem- 515
 blable, estant de mesme sang. Ou laisse ton
 nom à quelque Riuiere, comme Euene lais-
 sa le sien à la Riuiere où il se noya, & Tyberin
 n'en fit pas moins dans le Tybre. Que ta teste
 soit coupée, comme celle du fils d'Astace : Et,
 quoy qu'elle soit digne d'estre deuorée par des
 bestes, qu'elle serue de repas à vn homme.
 Ce qu'on dit que Brothée auoit fait, dans la 520
 passion extreme qu'il eut de mourir, iette ton
 corps, comme il fit le sien dans vn brazier allu-
 mé pour y estre consumé. Souffie la mort dans
 vne cage où tu seras renfermé, comme l'Au-
 theur d'une histoire à qui son Ouurage ne
 seruit de rien pour le sauuer. Et comme il fut
 nuisible à celuy qui inuenta le vers lambe pro-
 pre à faire la guerre à quelqu'un ; ainsi que ta
 meschante langue, soit l'instrument de ton pro-
 pre dommage. Meurs de faim comme l'Authent 525
 d'une Poësie peu durable, qui offensa mortel-
 lement les Atheniens. Comme on dit aussi que

Ce lieu
 est dif-
 ficile.

*Isque vel exanimis faciat tibi vulnus: ut illi
Ora super saui quem cecidere suis.*

510 *Atque idem, simili pinus quem morte peremit:
Venator Pbrygiae sisque Berecynthiades.*

*Si tua contigerit Minos puppis arenas;
Te Corcyraeum Cressia turba putet.
Lapsuramque domum subeas: ut sanguis Ala-*

ba,
Stella Lycorida cum fuit aqua viro.

515 *Vtque vel Euenus torrenti flumine mersus
Nomina des rapida, vel Tyberinus, aquae.*

*Astacidaeque modo diffisa cadauere trunco,
Digna feris, hominis sit caput esca tuum.
Quodque ferunt Brothum fecisse cupidine
mortis,*

520 *Des tua succensa membra cremanda pyra.
Inclususque necem cauca patiaris, ut ille
Non profectura conditor historia.*

*Vtque repertori nocuit pugnacis Iambi,
Sic sit in exitium lingua proterua tuum.
525 Vtque parum stabili qui carmine laesit Athenas
Inuisus pereas deficiente cibo.*

*Vtque lyra vates fertur periisse seuera;
Causa sit exitij dextera laesa tui.*

*Vtque Agamemnonio vulnus dedit anguis
Oresti ;*

Tu quoque de morsu virus habente cadas. 530

*Sit tibi coniugij nox prima nouissima vita.
Eupolis hoc periiit & noua nupta modo.*

*Vtque cothurnatum cecidisse Lycophrona
narrant ;*

*Hæreat in fibris fixa sagitta tuis.
Aut lacer in siluis manibus spargare tuorum : 535
Sparsus ut est Thebis angue creatus auo.*

Perque feros montes tauro rapiente traharis :

*Vt tracta est coniux imperiosa Lyci.
Quodque sua passa est pellex inuita sorori ,
Excidat ante pedes lingua resecta tuos. 540*

*Cognitor ut tarde latus cognomine Myrrhæ,
Orbis in innumeris inueniære locis.*

*Inque tuis opifex , vati quod fecit Achæo,
Noxia luminibus spicula condat apis.*

*Fixus & in duris carparis viscera saxi ; 545
Vt cui Pyrrha sui filia fratris erat.*

*Vt puer Harpagida referas exempla Thyestæ,
Inque tui casus viscera patris eas.*

petit vn certain Poëte qui chantoit des Vers
Lyriques d'une maniere rude; Que ta main blef- R. 362.
fée comme le fut la sienne soit cause de ta mort.

- 530 Comme vn Serpent mordit Oreste fils d'Agamemnon, dont il mourut ; que tout de mesme tu meures de la morsure d'un Serpent. Que la premiere nuit de tes nopces soit la derniere de ta vie : Eupolis perit de la mesme sorte, & avec luy sa nouvelle Epouse. Comme on fait le conte de la mort de Lycophron Poëte Tragique, qu'une fleche décochée de loin s'attache dans
- 535 tes entrailles. Ou bien, sois mis en pieces dans quelque Forest par les mains de tes Proches, comme le fut celuy de qui l'Ayeul estoit Serpent : ou sois tiré à la queue d'un Taureau indompté au trauers des Rochers, comme fut tirée de la mesme sorte la femme imperieuse de Lycus : & ce que souffrit en dépit qu'elle en eust
- 540 la Riuale de sa sœur ; que la langue te soit coupée, & qu'elle tombe à tes pieds. Comme celuy qui s'apperceut tard du crime qu'il auoit commis avec Myrthe, sois trouué de la mesme sorte en mille lieux priué de ce que tu auois de plus cher. Ayant esté l'ouurier des mal-heurs de ta propre famille, qu'un essain d'Abeilles s'amasse sur ta teste pour te creuer les yeux, comme il arriua au Poëte Achée. Sois attaché sur de
- 545 dures Roches, où tes entrailles soient rongées, il en arriua de mesme a l'oncle de Pyrrha fille de son frere. Raporte l'exemple de Thyeste, aussi bien que du fils d'Harpage, & puisses tu descendre estant égorgé, dans les entrailles de ton propre pere. Qu'on te coupe les bras & les iam-
bes, comme on dit que les eut coupées Mycer-

R. 173.

ne frere de Sylaphon. Comme on dit que fut
étranglé le Poëte de Syracuse, qu'ainsi la vi- 550
te soit suffoquée avec vn cordeau. Que tes en-
traillles paroissent à découuert, quand tu auras
esté écorché, comme elles parurent à ce Phry-
gien qui donna son nom à vne Riuiere. Regar-
de, mal-heureux, la teste de Meduse qui petri-
fie, comme elle seule en changea plusieurs en 555
cailloux de la famille de Cephée. Endure les
morsures des Cauales de Potnie, comme Glau-
cus, & habite dans les eaux salées, comme vn
autre Glauque: & comme vn troisiéme qui eut
encore le mesme nom, que du miel de Crete te
suffoque le passage de la respiration. Aualle d'v- 560
ne bouche inquiète estant coupable, vn breu-
uage pareil à celuy que prit vn tres-excellent
personnage de la main d'Anyte, & qu'il beut
sans se troubler. Si tu aimes quelque chose,
qu'il ne te succede point plus heureusement
qu'il fit à Hemon *qui aima sa fille*, ou que Maca-
rée qui iouit mal heureusement de sa sœur. Et
puisses-tu voir ce que vid iadis, quand le feu 565
estoit par tout, le fils d'Hector, lors que de la
Tour où il fut élevé, il vid auant que de mourir
la desolation de son pais. Efface avec ton sang la
tache de ton crime, comme celuy qui estant fils
de son Ayeul eut pour mere celle qui estoit sa
sœur. Qu'un trait se fiche dans tes os, pour te
faire peir, comme on dit que perit le gendre
d'Icare. Comme le gosier de quelqu'un fut pres- 570
sé dans le ventre du Cheual de bois, lors qu'il
voulut parler, qu'ainsi le conduit de ta voix
soit suffoqué par la main de celuy qui sera pro-
che de toy: ou bien que tu sois pilé dans vn

- Trunca geras seuo mutilatis partibus ense ,
550 Qualia Mycerni membra fuiss' ferunt.
Vtue Syracosio præstricta f. uce poetæ ,
Sic anime laqueo sit via clausa tuæ.
Nudaque direpta pateant tua viscera pelle ;
Vt Phrygium cuius nomina flumen habet.
555 Saxificæ videas infelix ora Medusæ ,
Cephenum multos quæ dedit una neci :
Potniadum morsus subeas , ut Glaucus , equarū .
Inque maris salias , Glaucus ut alter , aquas
Vtque duobus idem dictis modo nomen habēti
560 Prefocent anime Gnosia mella viam .
Sollicitoque bibas Anyti doctissimus olim
Imperturbato quod bibit ore reus .
Nectibi siquid amas , felicius Hæmone cecat :
Vtque sua Macareus , sic potiare tua .
565 Et videas , quod iam , cum flammæ cuncta te-
nerent ,
Hectoreus patria vidit ab arce puer .
Sanguine probra luas , ut auo genitore creatus ;
Per facinus soror est , cui sua facta parens .
Ossibus inque tu s teli genus hæreat illud ,
570 Traditur Icarij quo cecidisse gener .
Vtque loquax in cquo est elisus guttur acerno ,
Sic tibi claudatur pollice vocis iter :

Aut ut Anaxarchus pila minuaris in alta ,
Iactaque pro solitis frugibus , ossa sonent .
I iij

Vtque patrem Psamates condat te Phæbas in 575
ima

Tartara : quod nata fecerat ille sua.
Inque tuos ea pestis eat, quam dextra Cho-
ræbi

Vicit, opem miseris Argolicisque tulit.
Vtque nepos Æthra, Veneris periturus ob iram
Exsul ab attonitis excutiaris, equis. 580
Propter opes magnas ut perdidit hospes alum-
num;

Perdat ob exiguas te tuus hospes opes.
Vtue ferunt fratres sex cum Damasichithone
casos;

Intereat tecum sic genus omne tuum.
Addidit ut fidicen miseris sua funera natis; 585
Sic tibi sint vitæ tedia iusta tua.

Vtue soror Pelopis saxo dureris oborto,
Et læsus lingua Battus ab ipse sua.

Æra si misso vacuum iaculabere disco;
Quo puer Oebalides ictus ab orbe cadas. 590

Siqua per alternos pulsabitur unda lacertos,
Omnis Abydena sit tibi peior aqua.

Comicus ut liquidis periit, dum nabat, in
undis,
Et tua sic Stygius strangulet ora liquar.

mortier comme Anaxarque, & que tes os y
 craquent comme du bled qui est broyé par la R.342
 575 meule. Que Phebus t'ensevelisse tout vif com-
 me il fit le pere de Plamate, qui auoit inhumé
 sa propre fille de la mesme sorte. Qu'une peste
 horrible se iette parmy les tiens, comme celle
 qui fut surmontée par la valeur de Choroëbe, &
 qui de la sorte apporta vn secours si necessaire
 580 aux Grecs. Comme le petit fils d'Æthra qui
 mourut par la colere de Venus, sois banny &
 renuersé de ton char par tes cheuaux espouuan-
 tez. Comme pour trop de desir d'amasser des ri-
 chesses, vn Prince Estranger donna la mort à
 celuy qu'il eleuoit en sa maison, ainsi que ce-
 luy qui te donnera iamais le couuert en la sien-
 ne te coupe la gorge pour profiter de ta dépoüil-
 le & de peu de chose. Comme on dit que six fre-
 585 res furent tuez avec Damafichton, ainsi perisse
 miserablement toute ta race. Comme celuy qui
 iouoit si bien de la Lyre, fut adjousté aux obse-
 ques de ses Enfans, ainsi la tristesse & le deüil
 terminent iustement ta mal-heureuse vie. Puis-
 ses-tu endurcir à l'air sous la forme d'un Ro-
 cher, comme la sœur de Pelops: & que ta lan-
 gue, comme celle de Battus se petrifie dans ta
 bouche. Si iamais tu iouës au palet, que celuy
 de quelqu'autre tombe sur ta teste pour te tuer,
 590 comme le fut le fils d'Oebale. Si tu es dans l'eau
 pour nager, & que tu la frappes de tes bras l'un
 après l'autre, qu'elle te soit plus dangereuse
 qu'elle ne le fut iamais à qui que ce soit entre
 Seste & Abyde. Comme vn Poëte Comique pe-
 rit essayant de nager dans vn petit fleuve, que
 l'onde Stygienne t'estouffe de la mesme sorte.

Ou si après avoir fait naufrage, tu surmontes 595
 la Mer venteuse, peris dans le Port ayant tou-
 R. 418. ché la terre comme Palinure. Ou que tu sois
 déchiré par des Chiens qui sont en la protection
 de Diane, comme le fut vn Poëte Tragique :
 Ou que tu te jettes dans la gorge du Geant de
 Sicile, où le Mont Etna exhale des feux vers le 600
 Ciel, ou que les femmes de Thrace te prennent
 pour Orphée, & qu'elles te déchirent avec les
 ongles. Comme le fils d'Altée fut consumé par
 des flammes ardentes, ainsi ton buscher fune-
 bre brusle du feu d'un tison fatal. Sois embrasé
 dans ta maison, comme la nouvelle Epouse de 605
 Iason le fut dans la sienne avec son pere & toute
 sa famille par la vindicative Medée. Comme le
 venin du sang de Nèfle fut répandu dans tous
 les membres d'Hercule, qu'un pareil se répan-
 de dans les tiens pour les deuorer. Que de la fa-
 çon que le fils de Lycurgue, petit fils de Pen-
 thée, vangea la mort de son pere, tu sois puny
 de la mesme sorte. Essaye comme Milon d'é- 610
 carteler vn chesne, & que d'une fente entr'ou-
 uerte où tu auras engagé tes mains, tu ne les
 puisses plus retirer. Que pour les presents que
 tu feras, tu sois blessé mortellement comme
 Icare, contre qui vne troupe d'Yriongues ar-
 ma ses mains furieuses; & que tout ainsi que sa
 fille pieuse outrée de sa mort, se pendit, tu t'e- 615
 strangles avec vn cordeau. Estant renfermé de
 telle sorte dans vn logis que tu n'en puisses sor-
 tir: endure y la faim iusques à la mort, com-
 me fit quelqu'un pour accomplir la Loy de la
 peine prescrite par sa mere. Viole l'image de
 Minerue, à l'exemple de celuy pour qui le pas- 620

595 Aut ubi ventosum superaris naufragus equor,
Contacta pareas, ut Palinurus, humo.

Vtque cothurnatum vatem tutela Diana,
Dilanient vigilum te quoque turba ca-
num.

Aut tu Trinacrius salias super ora Gigantis,
600 Plurima qua flammis Sicanis Aetna va-
mit.

Diripiantque tuos, insanis unguibus, artus
Strymoniae matres; Orphea te esse ratae.

Natus ut Althææ flammis absentibus arsit,
Sic tuus ardeat stipitis igne rogas.

605 Vt nova Phœsica comprehensa est nupta corona,
Vtque pater nuptæ, cumque parente domus.

Vt cruor Herculeos abiit diffusus in artus;
Corpora pestiferum sic tua virus edat.

Qua sua Pentheiden proles est ulta Lycargum,
610 Hæc maneat teli te quoque plaga novi.

Vtque Milo robur diducere fissile tentes,
Nec possis captas inde referre manus.

Muneribusque tuis ledaris, ut Icarus, in quem
Intulit armatas ebria turba manus.

615 Quodque dolore necis patriæ pia filia fecit,
Vincula per laquei fac tibi guttur cat.

Obstrictusque famem pati aris limine tecti,
Vt legem pœnæ cui dedit ipsa parens.

Illius exemplo vires simulacra Diana,

620 Aulidis à portu quem leue vertit iter.

*Naupliadaque modo ficto pro crimine pœnas
Morte tuas. nec te non meruisse iuuet.*

*Ethalon ut vita spoliavit Isidius hospes,
Quem memor à sacris nunc quoque pellit
Io.*

*Vtque Melantheum tenebris à cæde latentem 625
Perdidit officio luminis ipsa parens;*

*Sic tua coniectis fodiantur pectora telis:
Sic precor auxiliis impediare tuis.
Qualis equos pacto, quos fortis agebat Achilles,
Acta Phrygi timido est; nox tibi talis eat. 630*

*Nec tu, quam Rhesus, somno meliore quiescas;
Quam comites Rhesi: tum necis, ante via:
Quam quos cum Rutulo morti Rhamnete de-
derunt
Impiger Hyrtacides, Hyrtacidaeque comes.*

*Cliniadaque modo circumdatus ignibus atris 635
Membra feras Stygie semicremata neci.*

*Vtque Remo muros auso transire recentes,
Noxia sint capiti rustici tela tuo.*

*Denique Sarmaticas inter Geticasque sagit-
tas,
His precor ut vivas, & moriare, locis. 640*

- sage de la Mer se rendit enfin si facile depuis le Port d'Aulide. Sois puny de mort pour la fiction d'un crime, comme le fils de Nauplius, & qu'il ne te serve de rien de ne l'avoir point appréhendée. Comme un Prestre d'Isis tua Æthale en trahison, dont Isis fut tellement offensée, qu'elle ne voulut plus admettre à son service aucun de la famille de ce meurtrier. Comme la mere de Melanthe le decela après un meurtre qu'il avoit commis, & qui l'avoit obligé de se cacher, qu'ainsi ton corps soit percé de mille traits: & ie prie les Dieux que tu sois ainsi traversé par ceux là mesmes de qui tu attendras quelque secours & quelque protection. Passe les nuits avec autant de peur & d'inquietude qu'en eut un Phrygien timide, qui avoit promis d'enlever les Chevaux du valeureux Achile. Ne dors point d'un meilleur sommeil que Rhesus, & que ceux qui estoient à la suite de Rhesus; qui furent compagnons de sa fortune & de sa mort, que ceux qu'égorgerent avec Rhamne le Rutulois, le valeureux fils d'Hyrtace, & l'intime amy du fils d'Hyrtace.
- De mesme que le fils de Clinias se trouva environné dans son logis de feux mortuaires, porte dans le sepulchre ton corps à demy bruslé, comme le fut le sien. Que des armes rustiques te chargent pour te faire perir, comme elles furent mortelles à Remus, qui osa franchir des murailles qu'on ne venoit que de bastir. Enfin, ie prie les Dieux que tu viues & que tu meures, parmi les fleches des Sarmates & des Getes. Cependant ie t'enuoye ces choses écrites assez promptement, afin que tu ne te plains point

que ie t'ay mis en oubly. C'est bien peu, ie l'a-
uouë : mais ie prie les Dieux qu'ils en donnent
dauantage à mes fouhairs, & qu'ils multiplient
mes vœux, & les effets que ie leur en demande
par leur pure bonté. Tu en pourras lire vne au-
tre fois da uantage dans quelque piece, où ie 645
mettray ton veritable nom, avec toute la force
dont la Poësie est capable pour faire vne guerre
à outrance, qui n'épargne qui que ce soit.

Fin des imprecations contre Ibis.

Hæc tibi tantisper subito sint missa libello ;

Immemores ne nos esse querare tui.

Pauca quidem , fateor , sed Di dent plura ro-
gatis ,

Multiplicentque suo vota favore mea.

645 *Postmodo plura leges , & nomen habentia ve-*
rum :

Et pede, quo debent acria bella geri.

Finis Dirarum in Ibin.

P. Ouidij Nasonis in Ibin Dirarum
Carmen arduum & difficile, non om-
nino inexplicatum veteres reliquerunt,
quos opere in tanto fœliciter secutus est
Dionysius Saluagnius Boëssius Delphi-
nas Eques. At Idiomate vulgari nemini,
quantum memini, ante hac interpretari,
& notis auctioribus & exquisitioribus
illustrari contigit, non sine studio & ma-
gno labore. Inde tamen laudem frustra
expetendam esse arbitratur nouus Inter-
pres: Quis enim dabit, nisi forte alienam?



REMARQUES

SVR LE POEME

D'OVIDE

CONTRE IBIS.



I ie suis le premier qui ait fait vne Traduction de cét Ouura-ge, ie ne suis pourtant pas le premier qui l'ait interpreté: plusieurs y ont trauaillé auant moy; mais le plus illustre de tous qui s'y soit appliqué, est sans doute Messire Denys de Saluaing Seigneur de Boissieu Gentil-homme de Dauphiné, premier President de la Chambre des Comptes à Grenoble, pour les doctes obseruations Latines qu'il y fit, il y a plus de vingt-deux ans, imprimées à Lyon en 1638. dans vn Volume *in quarto*, où il comprend certainement tout ce que les autres auant luy y ont recherché de plus curieux, & y adiousté beaucoup de choses qu'ils n'ont point sceuës, & qu'il a tirées d'un fonds de science inépuisable. Ie ne scaurois choisir vn meilleur modèle que le sien pour composer ces Remarques, les-

quelles i'essairay d'illustrer apres vn si excellent Homme, de ce que ie trouueray de plus curieux des Ouurages des Anciens, selon que les sujets s'en offriront. Quand ie ne ferois que traduire son Ouurage, ce seroit tousiours beaucoup : Mais pour sçauoir de quelle sorte il doit estre estimé, par le profit qui s'en peut recueillir, ce n'est pas à dire pour cela que plusieurs qui en sont persuadez, l'ayent fort estudié. Cependant on diroit à oïr parler force gens, qu'ils sçauent tout ce qui est dans les Liures qu'ils gardent soigneusement dans leur Cabinet, & qu'ils ne lisent presque iamais. Je preuois aussi que plusieurs ne se soucieront pas fort de ce que i'ay à obseruer à mon tour sur ce Poëme difficile, dans l'opinion qu'ils se voudront donner que ie n'y employray rien qui leur soit nouueau. Mais quoy qu'il en soit, dans ces sortes d'Ouurages, c'est tousiours quelque chose de bien choisir & d'apporter mesmes sur les diuers sujets, les considerations necessaires que d'autres ont faites auant nous.

I'apprens de Monsieur de Boissieu, que le plus ancien Interprete de cette Piece difficile estoit de Paris, selon la Remarque qu'en fait Adrian Turnebus dans le 25. chap. du 9. Liure de ses Animaduersionis : & que de ses Escrits, qui furent pris dans son Estude apres sa mort, plusieurs qui ont trauaillé depuis sur le mesme Ouurage, ont tiré beaucoup de choses dont ils ont enrichy leurs Escrits : mais qu'il seroit à souhaiter qu'ils nous eussent laissé toutes les Observations de cet Autheur, sans y rien echanger. Turnebus ne le nomme point, & se con-

tente de dire de luy, *Quod & annotatum à vetere Interprete fuerat, cuius scrinia alij Interpretes compillarunt, & scripta etsi mendosa, unde tamen multa odorari poteramus, suppresserunt.* Apres cét Anonyme, Monsieur de Boissieu nomme Domitius Calderinus de Verone, qui viuoit l'an 1495. & s'estoit appliqué à ce labeur de toute la force de son esprit, s'estant acquis dans Rome beaucoup d'estime par cette sorte de littérature, & pour plusieurs Ouurages des Anciens qu'il auoit commentez; de sorte que selon le témoignage de Paul Ioue, dans l'Eloge qu'il escrit de luy, il fut honoré publiquement de la qualité d'un Esprit fort esclairé. Christophorus Zarottus, qui se donna bien-tost apres vn pareil employ, ne suiuit pas pourtant les sentimens de Calderinus. En l'année 1516. Andreas Naugerius fit des Annotations sur le mesme Ouurage, avec vn Recueil de toutes les diuerses Leçons sur Ouide, qui fut imprimé à Venise. En suite Badius Ascensius, qui estoit de son temps vn Maistre Imprimeur à Paris, & Professeur aux Lettres Humaines, interpreta ce mesme Liure dans le sens de Calderinus, qu'il suiuoit en toutes choses, pour l'instruction des ieunes Apprentifs; mais s'il en faut dire la vérité, ce fut avec bien peu de genie. Baptista Egnatius, qui eut beaucoup de reputation de son temps, y fit aussi de petites Notes, qui n'y apporterent pas peu de clarté. Guy Morillon, personnage de grande littérature, si Adrianus Iunius en doit estre crû, y donna quelque legere attainte. Depuis, Iacobus Micyllus, homme docte, y adiousta quelques Observations.

Franciscus Sanctius, n'y a pas peu contribué par ses veilles : Hercules Ciofanius de Sulmone, c'est à dire du mesme pais qu'estoit Ouide, y a donné des considerations qui ne sont pas aussi à negliger, & Valerius Andreas Desselius, plein de beaucoup de belles connoissances qu'il deuoit à ses lectures, n'y a pas trauaillé inutilement. A quoy Monsieur de Boissieu adiouste: Je ne pourrois obmettre icy sans crime, entre ceux qui ont trauaillé sur ce Poëme difficile, Vrecus Codrus, Ianus Parrhasius, Angelus Politianus, André Alciat, Baptista Pius, Paulus Leopardus, Adrian Turnebus, Ioseph Scaliger, Abstemius, Hartungus, Iuste Lipsé, Andreas Schottus (O Dieu, dit-il, quels personnages !) lesquels, soit par occasion, soit de propos délibéré, dans leurs petites œuures, ou dans leurs œuures meslées, ou dans leurs Animaduersiones, ont examiné & interpreté beaucoup de lieux obscurs de ce Poëme d'Ouide.

Pour moy, ie ne feray point de scrupule de prendre de tous ces excellents Hommes, & particulièrement des sçauantes Observations de Monsieur de Boissieu, les choses que ie iugeray necessaires, pour illustrer ces Remarques & pour esclaircir beaucoup de lieux difficiles qui se pourroient trouuer dans ma Traduction, aussi bien que dans les Vers du Poëte, puis qu'elles seront transportées d'une langue à vne autre, & que ie ne desespere pas de les enrichir de passages & d'autoritez prises des bons Auteurs, pour donner l'intelligence des Fables & des Histoires, qui pour estre conuës de tous les Sçauants, ne le sont pourtant pas

SVR LE LIVRE CONTRE IBIS. 71
de tous ceux pour lesquels i'ay composé cette
Version.

Quant au titre de ce Poëme d'Ouide, Monsieur de Boissieu n'y veut rien changer, & au lieu de l'appeller *P. Ouidii Nasonis dira in Ibin*, comme l'intitule l'Edition d'Anuers par Valerius, pour dire *les imprecations d'Ouide contre Ibis*, il retient l'ancienne inscription. *P. Ouidii Nasonis libellus in Ibin*, se fondant sur les anciennes Editions, & sur le vers 51. de ce Poëme.

Et neque nomen in hoc nec dicam facta libello.

Et encore sur le 641.

Hæc tibi tantisper subito sunt missa libello.

Qui est le mesme terme dont Stace s'est depuis seruy, en parlant de ses Sylues, dans les Prefaces de ses Liures à Stella, à Melior Ate-dius, à Pollius, & à Plotius Grippus: mais cela n'est pas de grande importance, & il est vray, qu'il est fort indifferent d'appeller cet Ouurage vn Liure ou vne Imprecation.

Quoy qu'il en soit, Ouide dépeint de toutes ses couleurs dans ce Liure, ie ne sçay quel homme, (peut-estre que c'estoit quelque personne de qualité qui l'auoit voulu perdre dans l'esprit de Cesar, & qui l'auoit indignement traité) & luy donne le nom d'*Ibis*, à l'exemple de Callimaque, qui, sous vn pareil nom, deuouia par vn esprit de vengeance Apollonius Rhodius, Auteur du Poëme des Argonautes, qui l'auoit offensé, au rapport de Suidas, sous le nom de *Callimaque*.

Ce Poëte donna donc à Apollonius le nom d'*Ibis*, qui est le nom d'un Oyseau d'Egypte, dont il fera parlé sur le 451. Vers, non pas, à

cause de l'immondicité de ce vilain Oyseau, qui se décharge de ses excrements par la mesme bouche qu'il aualle sa nourriture, comme se le sont persuadez le Grammairien Mucian, au rapport de Cælius Rhodiginus, dans le 1. chap. du 13. Liure de ses anciennes Leçons, Alciat dans son Embleme 86. Zarottus, & la plupart des Grammairiens; mais pour designer Apollonius, qui estoit d'Alexandrie, selon la remarque de Monsieur de Boissieu, bien qu'il soit appelé *Rhodien*, parce qu'en effet il estoit d'Alexandrie, si Strabon en doit estre crû dans son 14. Liure, où il dit dans la page 45. de l'Edition de Casaubon. *Dionysius estoit de Thrace, & Apollonius l'Auteur du Poëme des Argonautes, estoit d'Alexandrie, quoy que quelques-uns tiennent qu'il estoit de Rhodes.* Ainsi à l'exemple de Callimaque, Ouide donna le nom d'*Ibis* à son Ennemy, comme Cicéron, à l'exemple de Demosthene, donna le nom de *Philippiques* aux actions qu'il prononça contre M. Antoine, de la mesme sorte que celles de Demosthenes furent declamées contre Philippe. Toutesfois de ce qu'Ouide a choisi le nom d'*Ibis* sur le modèle de Callimaque, Monsieur de Boissieu tire vne coniecture, que celuy contre lequel ce Poëte escrit, estoit veritablement d'Egypte, aussi bien qu'Apollonius.

Comme cét Auteur recherche avec vne diligence nompareille, qui pouuoit estre cét Ennemy d'Ouide qu'il appelle *Ibis*, & dont il veut tellement obscurcir la personne par des circonstances d'Histoires diuerses qu'il y employe, qu'on ait de la peine à le reconnoistre,

n'est point de l'avis de cét ancien Grammairien, que Cælius Rhodiginus cite dans le 1. chap. du 13. Liure de ses Leçons Antiques, qui maintenoit que celuy qu'Ouide detestoit si fort, s'appelloit Coruinus, disant au mesme lieu qu'Ouide fut enuoyé en exil pour auoir veu l'inceste d'Auguste, & qu'apres y auoir esté sept ans, il deceda en Scythie le mesme iour que Tite-Liue mourut en Italie: mais, comme *Coruinus* est le nom d'une famille Romaine, & qu'il tient que l'Ibis d'Ouide estoit Affricain, ou de quelque Prouince voisine, comme le Poëte mesme semble le declarer par ces vers.

*Qui simul impura matris prolapsus ab aluo est
Cinyphiam fædo corpore pressit humum.*

Et par le 113. où il appelle les compatriotes d'Ibis *leenas Ibides populares*, parce que les lionnes sont frequentes en Affrique, il se persuade fortement que ce ne peut estre quelqu'un de la famille des Coruins, qui estoit Romaine. De sorte que s'il luy est permis de deuiner en vne chose si obscure, il trouue grand sujet de croire que cét Ibis d'Ouide, estoit Higynus, dont Suetone a escrit dans son Liure des Grammairiens illustres.

Caius Iulius Higynus affranchy d'Auguste, Espagnol de nation, bien que quelques-vns ayent crû qu'il fust Alexandrin, & qu'estant petit, Cesar l'auoit amené à Rome quand il prit Alexandrie, se rendit soigneux d'imiter Corneille Alexandre Grammairien Grec, qui pour la grande connoissance qu'il s'estoit acquise dans l'Antiquité de l'Histoire, fut sur-

nommé de plusieurs *Polihyſtor*, & de quelques autres *l'Histoire vivante*. Il eut l'Intendance de la Bibliothèque Palatine : & fut tres grand amy du Poëte Ouide, & de l'Historien Caius Licinius, personnage Conſulaire, qui teſmoigne qu'il mourut fort pauvre, & que pendant ſa vie il luy donna dequoy ſubſiſter. Iulius Modestus qui fut ſon Affranchy, ſuiuit en ſes Eſtudes & en ſa doctrine, les preceptes & les enſeignements qu'il luy auoit donnez.

Iuſques là Suetone, dont Monſ. de Boiſſieu peſant toutes les circonſtances fortifie ſa coniecture que l'Ibis d'Ouide eſtoit cét Higynus, qui auoit eſté ſi familier avec luy, & que ſ'il ne luy euſt fait quelque infidelité conſiderable, comme de demander peut eſtre ſa conſiſcation, quand il fut accuſé, & qu'il fut banny par Arreſt du Senat, il n'eſt pas croyable qu'entre tant de Lettres que nous auons de luy, eſcrites du lieu de ſon exil dans la Prouince de Pont, à ſa femme, à Carus, à Perille, à Brutus, à Maximus, à Ruſin, à Græcinus, à Meſſalinus, à Seuerus, à Flaccus, à Germanicus, à Solanus, à Atticus, à Cotta, à Cotis, à Suillius, à Albino-uanus, à Gallion, & à Tuticanus, il n'y en euſt point eu auſſi quelque vne à Higynus. Mais auſſi, dit M. de Boiſſieu, ne ſeroit-ce point celui à qui Ouide eſcrit ſi ſouuent ſans marquer ſon nom? Il adioute, qu'il n'y a point d'apparence, parce qu'Higynus eſtoit fort pauvre, ſelon Suetone, & que celui dont le Poëte eſcrit en ces lieux là, eſtoit vn homme riche & puiffant. Ce qu'il teſmoigne bien dans la 5. Elegie du 4. Liure des Triftes, & dans la 6. du 3. Liure de *Ponto*.

Mais il en trouue vne, c'est à dire la 3. du 4. Liure de Ponto, qui luy semble auoir esté faite au sujet d'Higynus, où il accuse de legereté & d'inconstance vn homme qui apres luy auoir esté amy de longue main, l'auoit laschement abandonné, & l'auoit mal traité. C'est pourquoy il n'y dit point son nom, & commence cette Elegie en cette sorte,

Conquerar? an taceam? ponam sine nomine crimen?

An notum quis sis omnibus esse velim?

C'est à dire. Me plaindray-ie? Ou garderay-ie le silence? Marqueray-ie vostre crime sans lire vostre nom? Ou feray-ie connoistre à tout le monde qui vous estes?

Et de ce qu'il y dit en suite,

Sed & insultare iacenti

Te mihi, nec verbis parcere, verba refert.

Mais d'insulter à ma misere! I'apprens neantmoins que vous ne m'épargnez pas dans vos discours, quand l'occasion s'en presente.

Il le semble repeter en cette sorte dans le Poëme contre Ibis.

Vulneraque immitis requiem quærentia vexat,

lætat, & in toto verba canina foro.

Il irrite mes playes, qui ne demandent que le repos, le cruel qu'il est: il iette contre moy en pleine rue des paroles outrageuses, il me mord comme vn chien fou.

Et vn peu apres.

At tibi, calcasti qui me, violente, iacentem,

Quâ licet, heu misero debitus hostis ara.

Mais à toy, qui me voyant par terre, m'as foulé cruellement aux pieds; ha ie t'assure bien, que ie te feray paroistre en tout lieu que ie suis ton ennemy,

Et certainement, dit M. de B. il y a grande apparence que cette Elegie a esté faite exprés contre Higynus, puis qu'il y employe ce discours.

Ille ego sum, quanquam non vis audire, vetustâ

L'enè puer puero iunctus amicitia.

Pour dire. Je suis celuy-là mesme, quoy que vous ne le voulussiez pas oïr, qui dès sa premiere enfance, (il y a bien long-temps) estois joint d'amitié avec vous.

Ce qui reuiert fort iustement à ce qui a esté cy dessus allegué de Suetone dans son Liure des Grammairiens illustres, où il dit qu'Higynus fut amené fort ieune d'Alexandrie, & qu'il eut vne entiere familiarité avec Ouide. Et de ce qu'il dit encore en suite,

Ille ego iudiciis vnica Musa tuis.

Celuy de qui la Muse estoit à vostre iugement la seule digne de vostre estime; fait bien voir qu'il estoit versé dans les Lettres, & qu'il s'adonnoit à la critique des ouurages de l'esprit: A quoy se rapporte bien encore ce que Suetone a obserué d'Higynus, qu'il auoit esté imitateur du Grammairien Alexandre. Mais comme il n'est fait aucune mention d'Higynus en propres termes dans toutes les œuures d'Ouide, M. de B. inferre de là bien vray-semblablement, qu'il estoit arriué quelque debat & mauuaise intelligence entre eux, comme si sous pretexte d'amitié, depuis qu'Ouide eut esté banny, Higynus allant chez luy à son ordinaire, eust osé attenter quelque chose contre l'honneur de sa femme, ou qu'il eust demandé la confiscation de ses biens à Auguste, dont il estoit affranchy, quoy

que c'eust esté contre toute sorte de iustice. Et qu'en suite d'une infidelité si odieuse, Ovide, pour s'en vanger, eust voulu imiter Callimaque, donnant le nom d'Ibis à son Poëme contre Higinus, comme Callimaque l'auoit donné au sien contre Apollonius l'un & l'autre Egyptien, & de la ville d'Alexandrie. A quoy M. de B. adiouste quelques autres coniectures tirées de ce Poëme, lesquelles estant subtiles & fines, ne peuuent partir que d'un bel esprit comme le sien, pour faire voir que l'Ibis d'Ovide estoit Egyptien, & qu'il estoit pauvre.

Mais venons à expliquer chaque chose dont ce Liure difficile est composé.

*REMARQUES SVR CHAQUE VERS
du Liure contre Ibis.*

1. **D**epuis cinquante ans qu'il y a que ie suis au monde. C'est ainsi que i'ay expliqué le *lustris bis quinque peractis* du Latin, prenant chaque lustre pour cinq ans; de sorte que dix lustres valent cinquante ans: Et certes le lustre estoit parmy les Romains & que l'Olympiade estoit parmy les Grecs, qui estoit de quatre ans accomplis & de la cinquiesme commencée, selon l'observation de Budé sur les Pandectes. Plusieurs neantmoins prennent le lustre pour les cinq années complètes, aussi bien que les Olympiades, quoy qu'en cela mesmes il y ait des authoritez contraires, comme l'a bien observé M. de B. contre les sentiments de Budé, de Lilius Giraldus, de Glareanus, de Cuias, de Ioseph Scaliger, & de plusieurs autres. Le mot

de *lustrum* vient de *lustrare*, c'est à dire purifier, comme c'estoit la coustume d'en faire la ceremonie de cinq ans en cinq ans autour des Villes. Mais pour montrer comme chaque lustre estoit de cinq ans, & qu'il y en auoit de grands & de petits, il ne faut que lire ces Vers du 3. Liure des Fastes.

Ergo animi indociles, & adhuc ratione carentes:

Mensibus egerunt lustra minora decem.

Annus erat; de inuam cum luna repleueras orbem,

Hic nostris magno tunc in honore fuit.

Seu quia tot digiti per quos numerare solemus,

Seu quia bis quino scæmina mense parit:

Seu quod adusque decem numero crescente venitur

Principium statim sumitur inde nouis, &c.

Ce que j'ay traduit. Alors donc les Esprits de vos Ancestres, qui n'estoient pas encore fort esclairez, & qui ne sçauoient pas les raisons des choses, establirent des lustres plus courts de dix mois qu'ils n'ont esté depuis, & l'on tenoit que l'année estoit entiere quand la Lune estoit deuenüe en son plein iusques à la dixiesme fois: car le nombre de dix estoit alors en grande veneration, soit parce que nous auons autant de doigts par lesquels nous auons accoustumé de compter, soit parce que la femme enfante au dixiesme mois, ou soit enfin qu'on vient toujours iusques à dix à mesure que le nombre croist, & que de dix se prend le principe de tous les nombres iusques à l'infiny, &c. Surquoy il faut remarquer qu'il y auoit deux sortes de lustres, de petits & de grands, les vns & les autres composez de cinq années, mais les années des petits n'estoient que de dix mois, &

celles des grands lustres estoient de douze mois, qu'Ouide exprime dans ce mesme Liure, en cette sorte.

*Ille moras solis quibus in sua signa rediret,
Traditur exactis disposuisse notis.*

Is decies senis tercentum, & quinque diebus

Iunxit, & è pleno tempora quarta die

Hic anni modus est, in lustrum accedere debet.

Quo consummatur partibus, una dies.

Ce qui signifie. On dit que Cesar a marqué avec vne exactitude incomparable tous les moments du Soleil, & par quelles routes il retourne dans ses douze maisons. C'est luy qui a ioint soixante iours à trois cent cinq, avec vn tour entier, quand la cinquiesme année est reuoluë. Telle est la iuste borne d'une année, pourueu qu'un seul iour qui rejoint des parties separées, perfectionne leur defaut à la fin de chaque lustre.

Après cela, il n'y a pas lieu de douter, que le lustre des Romains du temps d'Ouide ne fust de cinq années: Et pour dire qu'il auoit cinquante ans passez, & qu'il acheuoit sa vie dans vn estat miserable, il escrit dans la 8. Elegie du 4. Liure des Tristes.

Iamque decem lustris omni sine labe peractis

Parte premor vitæ deteriore meæ.

Nec procul à metis, quas penè tenere videbar,

Curriculo grauis est facta ruina meo.

Ce que j'ay traduit. Après auoir passé cinquante ans sans auoir attiré de reproches contre moy, ie me trouue accablé dans la plus chetive partie de mon aage: Et n'estant pas fort esloigné du bout de la carriere, où il me sem-

bloit que i'allois toucher au but, mon Chariot s'est rompu par la ruine mal-heureuse où ie suis tombé.

D'où il est aisé de iuger que c'est dans le mesme temps qu'Ouide a composé son Liure contre Ibis : & par la 6. Elegie du 4. Liure de Ponto, il paroist que chaque Olympiade estoit aussi de cinq années, ou que les Romains comptoient les Olympiades comme les lustres, quand il dit,

*In Scythia nobis quinquennis Olympias acta est,
Iam tempus lustri transit in alterius.*

C'est à dire. Il y a desia vne Olympiade de cinq ans que ie suis en Scythie, & desia le temps se porte à vn autre lustre. Et c'est ainsi que Senèque dans le 3. Chœur de l'Hercule Furieux,

Quantus Eleum coit ad Tonantem

Quintarum sacrum reuoluit ætas,

Autant qu'il en vient en Elie pour les ieux Olympiques qui se celebrent de cinq ans en cinq ans en l'honneur de Iupiter.

2. Tous les Vers que i'ay faits n'ont offensé personne. Si i'eusse rendu cela au singulier comme il est au Latin, ou que i'eusse exprimé mot à mot *omne fuit Musæ carmen inerme meæ*, c'eust esté vne estrange chose : car *Musæ* se prend icy pour la veine Poëtique, ou pour son inclination à faire des Vers : & quand il donne à *carmen* l'epithete de *inermæ*, qui est metaphorique, il veut dire que sa Muse n'a point esté médisante, & que ses Vers n'ont point eu de fiel.

3. De tant d'escripts qu'a fait Ouide. Il auoit composé ses trois Liures des Amours, ses Epistres Heroïdes, ses trois Liures de l'Art d'aimer, ses deux du Remede d'Amour, ses quinze Liures

de Metamorphoses, ses Liures des Fastes, sa Tragedie de Medée qui est perduë, & quelques autres Pieces; & de tout cela, il n'y en auoit pas vne seule de médifance, ou qui eust porté preiudice à personne, excepté ses Liures de l'Art, qui furent cause de son bannissement, comme il le dit luy-mesme en tant de lieux de ses Liures des Tristes, & des Epistres qu'il escriuit à plusieurs de ses Amis, du lieu de son exil dans la Prouince de Pont.

4. *Qu'a fait Ovide, ou qu'Ovide a composez.* Il y a *Nasonis*: car il s'appelle tousiours de la sorte, qui estoit le nom de sa famille: mais ie n'ay point voulu employer ce nom dans la Traduction, parce qu'il sonne mal en nostre Langue. Voyez sa Vie, que i'ay mise dans ce Volume.

5. *Mes Liures n'ont fait tort qu'à moy seul.* Il parle de ses Liures de l'Art d'aimer, qui donnerent pretexte au sujet de son bannissement, que l'inceste d'Auguste auoit causé, parce qu'il fut si mal-heureux que de s'en estre apperceu.

6. *Quand l'Artisan s'est luy-mesme coupé la gorge.* S'est perdu, s'est ruiné luy-mesme: toutesfois, i'ay iugé à propos de me seruir d'une expression vn peu forte, pour faire connoistre le sentiment qu'il a de sa perte, comme s'il estoit veritablement persuadé que l'Art qu'il auoit mis au iour, l'eust precipité dans ce mal-heur: mais en cela mesme, il pensoit excuser Auguste, pour l'obliger tacitement à moderer sa colere contre luy.

7. *Vn seul.* C'est à dire vn seul homme, celui qu'il appelle Ibis, & qu'il ne marque en pas vn lieu de son propre nom.

8. N'a pû souffrir que i'eusse la gloire d'estre toujours bien faisant, qui est vne preparation bien iuste pour les choses qu'il doit dire, sans quoy, s'il n'en eust eu beaucoup de sujet, il se fust bien empesché de se laisser emporter, comme il fit, pour se vanger iustement de l'outrage qu'il auoit receu; mais c'est pourtant de telle sorte qu'il ne dit ny le nom ny le crime de son Ennemy. Mais pourquoy l'épargne-t-il en cela? N'est-ce point pour ne luy donner pas la gloire de voir son nom employé dans des Vers, qui le rendroient en quelque façon immortel? On diroit que c'est la pensée du Poëte, de la façon qu'il s'en explique au commencement de la 3. Elegie du 4. Liure de Ponto, que i'ay cité dans la page 75. Ce que Catule auoit dit auant luy, parlant à Ravidus dans sa 41. Epig.

Quenam te mala mens, miselle Rauide,

Agit precipitem in meos iambos?

Quis Deus tibi, bene advocatus

Recordem parat excitare rixam?

Anne ut peruenias in ora Volgi?

Quid vis? quia lubet esse notus opus?

Eris: quandoquidem meos amores

Cum longa voluisti amare pœna.

Ce que i'ay traduit. Quelle estrange maniere t'a obligé de me fascher & de me contraindre à faire des vers contre toy, miserable Rauide? Quel Dieu mal inuoqué à ton secours, te suscite vne querelle si mal à propos? Est-ce afin que ton nom passe en la bouche du vulgaire? Quoy donc? Tu veux estre connu de tout le monde? Tu le seras, puis que tu as voulu aimer mes Amours, pour en souffrir vne longue peine.

Mais

Mais M. de B. qui a bien eu la mesme pensée du commencement, l'a changée depuis, comme il le dit luy-mesme, ayant leu le dernier Distique de ce Liure.

*Postmodo plura leges, & nomen habentia verum:
Et pede, quo debent acria bella geri.*

Disant. Tu en pourras lire vne autre fois davantage dans quelque Piece où ie mettray ton nom veritable, avec toute la force dont la Poësie est capable pour faire vne guerre à outrance, qui n'espargne qui que ce soit. Toutesfois, adiousté-t-il, il est croyable qu'Ouide a eu peur d'attirer sur luy la peine d'une Loy des douze Tables, qui deffendoit de publier des Liures diffamatoires, comme Ciceron l'a remarqué dans son 4. Liure des Tusculanes, & dans le 4. Liure de la Republique, aussi bien que S. Augustin dans le 2. Liure de la Cité de Dieu, au 9. chap. *Nostra contra duodecim Tabula, cum perpaucae res capite sanxissent, in his hanc quoque sancientiam putauerunt: si quis occentauisset, siue carmen condidisset, quod infamiam afferret flagitiumue alteri: & Horace dans son Epistre à Auguste, qui est la 1. de son 2. Liure.*

*Quin etiam lex
Pœnaque lata, malo quæ nollet carmine quemquam
Describi.*

Pour dire. On fit aussi vne Loy, & on imposa vne peine contre ceux qui feroient des vers de médifance. De sorte que la crainte du chastiment fit changer de coustume, & on fut contraint de plaire à chacun, & d'en dire du bien.

Dans son Art Poétique aux Pisons.

— *Sed in vitium libertas excidit, & vim
Dignam lege regi. lex est accepta chorusque
Turpiter obtulit, sublato iure nocendi.*

Pour dire. La liberté que donna la Comedie, degenera bien-tost en vice & en insolence digne d'estre reprimée par les Edicts. Enfin la Loy fut establie, & apres que le pouuoir de nuire fut osté, les Comediens cesserent de se licentier à dire des ordures.

Et dans la 1. Satyre du 2. Liure.

*Si mala condiderit in quem quis carmina, ius est
Iudiciumque.*

Qu'on en vse donc de la sorte contre celuy qui fera de meschants vers.

9. *Ie ne diray ny son nom ny son crime.* Car i'ay leu *nam nomen adhuc utrumque tacebo*, comme il y a en quelques Editions, & non pas *utrumque tacebo*, selon l'Edition de Monsieur de Boissieu, qu'on a suiue dans celle-cy, sans y penser, parce qu'il est aisé de voir que i'ay traduit le *utrumque tacebo* des Anciens, & non pas *utrumque tacebo*, de M. de B. qu'il explique *aliqua ex parte* designant par là en quelque sorte la patrie d'Ibis. Celle d'Ascensius porte, *nam nomen adhuc utrumque tacebo*. & il s'en trouue d'autres qui lisent, *& neque nomen in hoc, nec dicam facta libello*. Ce qui se peut également soustenir.

10. *Il me contraint de mettre la main à des armes dont ie n'ay pas accoustumé de me servir.* d'escrire des iniures & des reproches contre quelqu'un. à quoy il ne s'estoit iamais exercé, parce qu'il ne s'estoit point fait d'Ennemis. C'est icy vne metaphore de ceux qui vont à la guerre, à qui l'on met des armes en main auxquels ils ne sont point accoustumez.

11. *Estant relugué sous les froids climats du Septentrion.* Le Poëte a employé le mot d' *Aquilon*, qui est le nom d'un Vent du Nord qui souffle rudement en Hyuer, & dont Virgile a dit dans le 2.^e Liure des Georgiques,

Frigidus & syluis Aquilo decussit honorem.

Parce qu'en effet la froidure de ce Vent dépouille les Arbres & les Forests de leur honneur, c'est à dire de leurs feuilles.

12. *Il ne m'a pas permis de demeurer caché dans mon exil.* Comme s'il disoit, il ne m'a pas permis de garder le silence, & m'a contraint de me faire ouïr du lieu où ie suis. Car il n'est rien de plus sensible à un bon cœur, que de voir flétrir sa reputation par quelque lasche Esprit, & sur tout sans luy en auoir donné de sujet, ou qu'il n'y a que la seule Vertu digne d'estre honorée, qui ait attiré son enuie. Quel mal ay-ie fait à un sot, pour escrire de bonnes choses? Il n'en faut pas davantage, pour le faire parler mal à propos, & pour le mettre au desespoir.

13. *Il irrite mes playes qui ne cherchent que le repos.* Qui ne demandent, ou qui ne veulent que le repos: car il ne faut pas tourmenter une playe, ny se haster d'en leuer l'appareil, quand elle est encore fraische. Par ses playes, il entend sa iuste douleur, pour la perte qu'il a faite de sa Patrie, estant relegué dans un horrible bannissement, qu'il ne croit pas auoir mérité.

14. *Il iette contre moy en plein marché, en pleine rue, en public,* qui est la maniere des calomniateurs & des voleurs de reputation, plus iniustes & plus punissables mille fois, que ceux qui volent les passants sur les grands chemins.

C'est ainsi que dans les lieux publics vous vous emportez continuellement contre moy, & me faisant des reproches iniurieux, disoit l'Empereur Iulian à ceux d'Antioche, dans son *Misopogon*. Les Anciens appelloient *convices* les iniures qui se disoient en public & dans les grandes assemblées, & donnoient le nom de simples calomnies aux médifances qui se faisoient dans le particulier.

Il me mord comme un Chien fou. L'expression en est à la vérité vn peu forte, pour le *verba canina* du Latin; mais elle n'en est pas de plus mauvaise grace en ce lieu-là, où elle ne peut estre trop forte, ne voulant point espargner Ibis, qui s'efforçoit de le déchirer, & qui en cela mesme, luy faisoit des playes qui n'estoient pas moins dangereuses qu'elles estoient enueni-mées.

15. *A la compagne de mon liét.* A sa femme, qu'il dit luy estre iointe d'un eternal lien, à la difference de celles qu'il auoit repudiées, c'est à dire de la premiere & de la seconde; car il auoit esté marié trois fois.

16. *De pleurer mon infortune.* Voulât dire qu'Ibis ne permettoit pas à sa femme de pleurer son infortune, ny de le plaindre, comme s'il eust esté mort en l'estat où il estoit. C'est pourquoy Ovide se sert icy du terme de *funera*, comme il a fait dans la 10. Elegie du 1. Livre de *Ponto*, où parlant de Celsus, il dit à Maximus son allié, à cause de sa femme.

Illum ego non aliter, fletum mea funera vidi,

Ponendus quàm si frater in igne foret.

Je luy vis pleurer ma disgrâce [ou ma mort]

comme s'il eut veu mettre son propre frere sur le buscher mortuaire.

Et certes, à le bien prendre, vn bannissement tel que celuy d'Ouide, estoit vne mort ciuile, puis qu'on ne iouït pas des droicts de sa patrie ny de sa liberté. De là vient, que de ceux qui sont rappellez de leur bannissement, on peut dire qu'ils renaissent à leur patrie. Ce qui a donné sujet à Stace d'escrire dans la 3. Sylue de son 3. Liure, touchant les larmes d'Hettruscus,

Quas tibi deuoti Iuuenes pro patre renato,

Summe Ducū, grates, aut qua pia vota rependant?

Quelles actions de graces vous rendront ses Enfans acquis entierement à vostre seruice? Quels vœux feront-ils pour vostre prosperité, apres la bonté que vous auez eue de r'appeller leur pere du bannissement? Qui est cette nouvelle naissance dont il parle en ce lieu-là. Claudian en vse de mesme dans son Poëme de la guerre Getique, où il dit,

— Tectisque suis redduntur, & agris

Damnati fato populi, virtute renati.

Et c'est ainsi que Ciceron dans le 3. Liure de ses Epistres ad Atticum, luy escrit, que le iour qu'il fut rappellé de son exil, est son iour natal. Et dans vn sens contraire, Ouide appelle fort à propos en plusieurs lieux, le iour de sa mort, celuy qu'il fut banny : mais principalement dans la derniere Elegie de son 4. Liure de Ponto, parlant ainsi à vn Enuieux,

Inuide quid lacerat Nasonis earmina rapti?

Non solet ingenio summa nocere dies.

Famaque post cineres maior venit, & mihi nomen

Tunc quoque, cum vivis annumerarer, erat.

Ce que j'ay traduit Enuieux, pourquoy déchires-tu les vers d'Ouide, qui n'est plus au monde? Le dernier iour ne nuit pas communément aux Ouvrages des honnestes gens, & la reputation croist apres le tombeau. Je puis dire mesme que mon nom estoit connu, quand j'estois compté au nombre des viuantz, &c. M. de Boissieu remarque icy fort iudicieusement, que comme on disoit le iour natal de ceux qui estant rappellez du bannissement, estoient regenez, pour ainsi dire, aux anciens droits de la Patrie, qu'ainsi les Chrestiens appellent le iour natal des saints Martyrs & Confesseurs, celuy qu'ils sont sortis de ce monde, comme d'un lieu d'exil, pour aller au Ciel, qui est proprement la Patrie des Ames fideles pour y regner eternellement avec leur Diuin Roy, qui est le Prince de la vie, apres auoir triomphé de la mort.

17. *Quand pour me sauuer j'embrasse quelque piece du debris de mon Nauire.* C'est vne similitude bien iuste, pour marquer son naufrage & pour exagérer l'inhumanité d'Ibis, qui luy enuioit la planche qu'il auoit embrassée pour se sauuer, comme il le dit en suite: Il conteste avec moy pour me rauer les tables de mon naufrage.

19. *Le feu qui ravage toutes choses bien viste:* Car la viuacité du feu dans les matieres qui en sont susceptibles, s'enflamme bien-tost, & presque rien n'est capable de luy resister, que la simplicité de quelque autre element: C'est pourquoy on luy donne aussi l'epithete de rapide, comme Virgile dans son 4. Liure des Georg. *Astuat ut clausis rapidus fornacibus ignis*, & tant qu'on luy

fourniroit de matiere , il pourroit croistre à l'infiny , comme plusieurs sont persuadez qu'il doit vn iour brusler tout le monde.

20. *N'aye qu'à riber sa proye.* Il dit cela odieusement contre Ibis , qu'il accuse de vouloir profiter iniustement de la dépouille & du bien d'autrui.

21. *Il fait tout ce qu'il peut pour m'oster le moyen de subsister* Cela fonde bien la coniecture qu'on a prise , que l'Ennemy d'Ouide auoit demandé à Cesar la confiscation de ses biens, ou qu'il auoit fait tout ce qui luy estoit possible pour se les approprier de quelque façon que ce soit.

22. *Helas, qu'il en sera bien plus honoré par les maux qu'il me fait souffrir !* C'est icy vne espece de plainte ironique , qui est vne figure puissante , pour attirer l'indignation sur Ibis, faisant remarquer sa barbarie & son inhumanité.

23. *O quels Dieux en ont bien usé autrement.* Il marque par là Germanicus & les autres Césars, pour dire que leurs sentimens auoient esté bien differents de ceux de l'infame Ibis : & ce qu'il dit en suite du plus grand des Dieux , se doit entendre d'Auguste , qui ne luy a pas osté ses biens l'enuoyant en exil.

25. *Je luy rendray donc toute ma vie les graces qui luy sont deuës.* Cecy se dit exprés pour flatter Auguste , dont il auoit toute sorte de sujet de se plaindre : mais il respectoit la souueraine Puissance , à laquelle on doit toute sorte de soumission.

26. *Pour tant de bonté.* C'est ce que le Poëte dit , *pro tam mansueto pectore* , parce que le sein ou la poitrine , est le siege de la mansuetude & de

la douceur. Ce qui a fait dire à Seneque dans le 34. chap. du 6. Liure des Bienfaits, *in pectore amicus, non in atrio quaeritur*. Et Martial sur le mesme propos dans la 15. Epig. du 9. Liure.

*Hunc quem mensa tibi, quem cena paravit amicum,
Esse putas fide pectus amicitiae?*

*Aprum amat, & Mullos, & Sumen, & Ostrea:
non te,*

Tam bene si canem noster amicus erit.

Ce que j'ay traduit. Celuy qu'un soupé, ou que la table a fait vostre Amy, pensez-vous qu'il ait le cœur d'une amitié sincere? Il aime le Sanglier, les Poissons exquis, un ventre de Truie, les bonnes Huîtres; il ne vous aime point. Si ie luy donnois aussi bien à manger, il seroit également mon Amy. Voyez aussi la 4. Sylue du 4. Liure de Stace, où ce Poëte escrit à Marcellus,

Iam vale, & penitus noti tibi vatis amorem

Corde exire veta: nec enim Tyrrinthus alma

Pectus amicitiae: cedit tibi gloria fidi

Theseos & lacerum qui circa mœnia Troiae

Priamidem caso solatia traxit amico.

Ce que j'ay rendu. Je vous souhaite maintenant le bon iour, & en mesme temps, que vous ne permettiez jamais que l'affection que vous portez au Poëte que vous connoissez, sorte de vostre cœur: car il ne se peut rien imaginer de meilleur qu'une amitié parfaite. La gloire de Thesée en fait d'amitié, le cede à vostre generosité: & celuy qui pour se consoler de la mort de son Amy tira autour des murailles de Troye, le corps déchiré du fils de Priam.

Surquoy il faut remarquer que ces paroles prises à la Lettre,

— *Nec enim Tyrinthius alma*

Pectus amicitia —

Sont assez difficiles à expliquer, si ce n'est qu'elles soient inferées, comme vn propos interrompu; C'est pourquoy, selon l'avis de Grossius, rapporté par Ianus Geuartius, il faut lire,

— *Nec enim retinentius alma*

Pectus amicitia. —

Mais cela mesmes est encore iugé trop dur par M. de B. qui reiette aussi l'avis d'Emericus Crucius, qui lit ainsi,

— *Nec enim te rectius alma*

Pectus amicitia. —

Sans que d'ailleurs, il iuge à propos d'establiir rien de certain a cet égard.

27. *Que le Pont m'en soit tesmoin.* Il entend le Pont Euxin, ou la Prouince de Pont, ou plustost cette partie de Scythie où il estoit relegué. Le mot *Pontus*, estoit vn nom de la Mer, & celle que nous appellons le Pont Euxin, qui est la Mer noire, est vne corruption d'*Axene*, qui estoit son premier nom, parce que la Coste en estoit inhabitable.

29. *Qui m'as foulé aux pieds, ayant insulté sur moy, quand tu m'as veu dans le mal-heur, qui est la derniere lascheté.*

30. *Je te feray bien paroistre en tous lieux que ie suis ton Ennemy.* C'est à dire, ie ne te feray point de quartier, & ie te tiens pour vn perfide & pour vn meschant.

31. *Plustost l'eau cessera d'estre contraire au feu.* Le Poëte outré de l'iniure qu'il a receuë, prouue son ressentiment par des choses contraires, les-

quelles ne peuvent iamais compatir ensemble, comme l'eau & le feu, la lumiere & l'obscurité.

35. Il y aura plustost de la concorde dans le buscher des deux freres. Il entend parler d'Etheocle & de Polynice, dont les flammes du buscher funebre se separerent, quand on y brusloit leurs corps. Ce qui a fait escrire à Stace dans son 12. Liure, en parlant des obseques de Polynice, dont le corps fut mis, sans y penser, par sa femme Argie & sa sœur Antigone, sur le reste du buscher qui brusloit le corps d'Etheocle. Toutesfois, il restoit encore par hazard vn buscher que l'on auoit destiné pour brusler le corps d'Etheocle, soit que la fortune voulust en cela preparer vn nouveau sujet de prodiges, soit qu'une Furie eust reserué ces feux pour se diuiser. Tant y a qu'elles virent aussi en ce lieu là vne foible lueur par des tisons noircis, & s'en réjouirent en mesme temps pour s'acquiter d'un deuoir lugubre, bien qu'elles n'eussent point encore trouué de buscher qui leur fust propre. Surquoy elles firent des prieres, que les ombres de celuy-là fussent douces aux cendres de Polynice, qui se deuoient mesler avec les siennes. Et adiouste,

*Ecce iterum fratris primos ut contigit artus
Ignis edax, tremuere rogi, & nouus aduena bustis,
Pellitur, exundant diuiso vertice flammæ,
Alternosque apices abrupta luce coruscant.
Pallidus Eumenidum veluti commiseris ignes
Orcus, uterque minax globus, & conatur uterque
Longius. Ipsa etiam commoto pondere paulum
Recessere trabos. Conclamat territa Virgo;
Occidimus, functasque manus stimulauimus iras,*

*Frater erat. Quis enim accessus ferus hospitii umbras
Pelleret? En clypei fragmen, semiuistaque nosco
Cingula, frater erat. Cernisque ut flamma recedat
Concurratque tamen? Vivunt odia improba, vivunt.
Nil actum bello. Miseri, sic dum arma mouetis,
Vicit nempe Creon, nusquam iam regna, quis ardor?
Cui furit? sedate minas. Tuque exul ubique
Semper inops equi, iam cede, hoc nupta precatur
Hoc soror, aut sauos media veniemus in ignes.*

Ce que i'ay traduit. Mais si-tost que le feu deuorant eut touché le cadaure du frere d'E-theocle, tout le buscher trembla, & le nouuel hoste fut chassé par son embrazement. Les flammes qui sortoient en foule se diuiserent par le sommet, & brilloient tour à tour par vne lueur entrecoupée, comme si le passe Enfer eust voulu exciter de sa gorge affreuse les feux des Eumenides. L'un & l'autre tourbillon de flamme est menaçant, & chacun d'eux s'efforce tousiours de pousser plus loin. Les grandes pieces de bois s'écroulerent peu à peu par l'émotion du poids. Surquoy la Vierge espouuantée s'escria; Nous sommes perduës: &, de nos mains sans y penser, nous auons prouoqué la colere de nos Proches. C'estoit mon frere: car, qui seroit d'ailleurs assez barbare pour chasser vne ombre hospitaliere? Voila vne partie de son Bouclier, c'est icy sa ceinture à demy brûlée, que ie connois fort bien. Assurément c'estoit mon frere. Prenez vous garde comme cette flamme se retire, & comme il semble qu'elle reuienne sur l'autre à la charge? Leurs haines implacables viuent encore apres la mort, & la guerre n'a rien décidé. Certes, vous estes

bien mal-heureux , puis que parmy vostre animosité , Creon demeure le victorieux. Il n'y a plus de Royaume pour vous. Quelle ardeur vous transporte ? Contre qui estes-vous si furieux ? Appaisez vostre courroux. O pauvre banny , en quelque lieu que vous soyez , la Justice ne vous est point rendue. Cedez maintenant. Vostre Espouse vous fait la mesme priere que vostre Sœur ; ou bien , nous nous allons precipiter l'une & l'autre au milieu de vos flammes cruelles.

37. *Le Printemps se confondra avec l'Automne, &c.*
Il parle icy des saisons perverties : mais quand elles sont bien ordonnées , elles sont telles que les décrit Lucrece dans le 5. Liure de son illustre Poëme de la Nature. Il dit donc,

*It ver & Venus , & Veneris prænuntius ante
Pennatus graditur Zephyrus vestigia propter:
Flora quibus mater præspargens ante viam
Cuncta coloribus egregiis , & odoribus opplet.
Inde loci sequitur Calor avidus , & comes una
Poluerulenta Ceres , & Ethesia stabla Aquilonum.
Inde Autumnus adit ; graditur simul Eurus Evan:
Inde alie tempestates ventique sequuntur,
Alcitomans Volturnus , & Auster flumine pollens,
Tandem Bruma niues adfert pigrumque rigorem
Reddit ; hyems sequitur crepitans , ac dentibus Algor.*

Ce que j'ay traduit. Le Printemps marche le premier , accompagné de Venus : & deuant la belle Venus , pour annoncer sa venue , Zephyre haste ses pas & déploye ses grandes ailes. Flore mere des fleurs , prepare les chemins deuant eux , & les remplit de couleurs diuerses & de parfums exquis. Apres vient le Chaud aride,

accompagné de Ceres, toute couverte de poudre, avec les souffles Ethesiens que poussent les vents d'Aquilon. L'Automne marche en suite, & avec l'Automne le bon Bacchus, puis d'autres tēpestes, & d'autres Vents que les premiers, Vulture & le Vent de Midy, qui excitent les tonnerres. Enfin, après les petits iours qui nous apportent les neiges & le froid pareilleux, l'Hyuer suit avec la gelée qui fait trembler.

41. *La paix qui se trouue entre la Brebis & le Loup.*
Voulant dire qu'il n'y en a point. Il fait encore bien voir par cette comparaison, qu'il n'a pas dessein de renouer iamaïs quelque amitié avec l'infidele Ibis. Cependant Esaïe prophétise dans son chap. 11. que le Loup & l'Agneau coucheront vn iour ensemble, que le Leopard & le Chevreau n'auront qu'un mesme giste: que le Bouveau, le Lion, & la Brebis, habiteront en mesme lieu, & qu'un petit Enfant les menera paistre. Et dans le 25. chap. le Loup & l'Agneau paistront ensemble, dit-il, & le Lion & le Bœuf mangeront de la paille. La Sibylle Erythrée a prophetisé tout de mesme. *En mesme champ paistront les Loups & les Agneaux.*

*Cumque Lupis agni per montes gramina carpens,
Permistique simul pardi pascentur & hadi.*

Ce qui s'est expliqué du Messie, qui auoit esté promis aux Iuifs. Mais touchant l'antipathie des Brebis & des Loups, c'est vne admirable chose, dit M. de B. que tout ce qu'en escriuent Zoroastre, Pythagore, Ælian, Oppian, Rhasis, Albert, Agrippa, Cardan, Pierius, & plusieurs autres, qui ont examiné de près le naturel & le temperament de ces Animaux.

45. *Je commenceray à te combattre en Vers.* Ou plustost, ie te combattray dans la mesme mesure de Vers que i'ay commencé ce Liure, c'est à dire, en vers Elegiaques : car c'est assurement de la sorte qu'il faut expliquer le *capto versu* du Latin. Ce qui s'explique assez par la suite.

Non soleant quamvis hoc pede bella geri.

Bien que ce ne soit pas sur ces sortes de mesures qu'on escriue de la Guerre & des Combats.

47. *Comme le Iavelot du Velite.* Le Poëte fait icy vne comparaison de son dessein avec l'exercice militaire des Velites, qui estoient des soldats armez à la legere. Adrian Turnebus cite ce passage dans l'vnziesme chap. du 14. Liure de ses Animaduersions, aussi bien que Lipse dans le 1. Dialogisme du 3. Liure de sa Milice Romaine, où ils expliquent ce que c'estoit *Velite*, & de quelle maniere estoient armez les Velites entre les quatre sortes d'hommes qui composoient l'Infanterie Romaine : car il y auoit outre ceux-là *Hastati*, *Principes*, & *Triarii*, dont i'ay parlé sur les Fastes.

49. *Ainsi ie ne commenceray point à me battre contre toy avec le fer émoulu.* Il fait allusion aux soldats Romains, qui faisoient l'exercice avec des piques émoussées, & des iavelots & des dards qui n'auoient point de fer émoulu, comme nous appellons *lances mornées*, celles qui n'en ont point aussi pour les ioustes & pour les combats qui se font pour plaisir, ou tels que sont nos fleurets dans les sales Academiques, pour apprendre l'escrime. Les Anciens appelloient

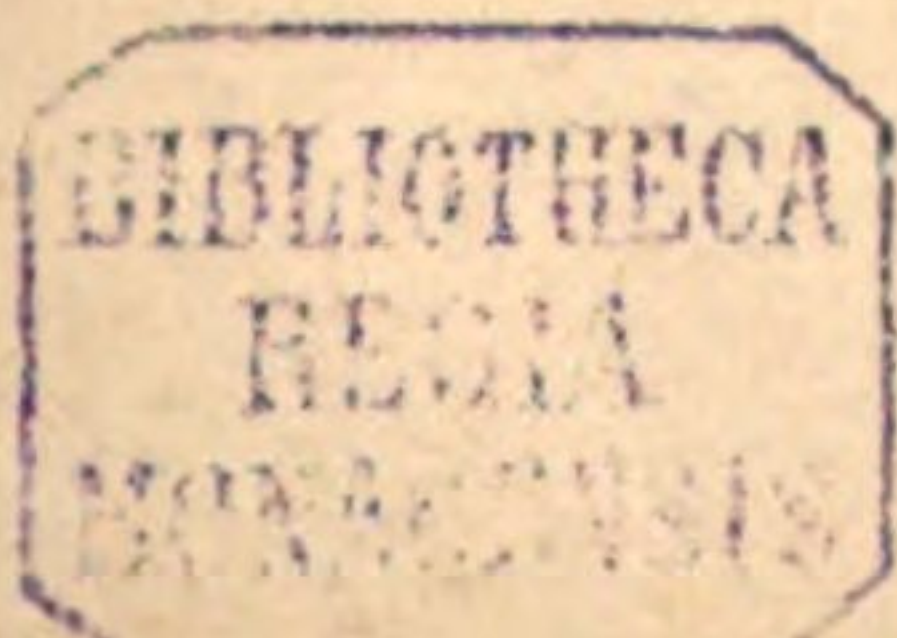
tela *præludere*, *meditari*, *ventilare*, *batuere*, & les exercices, ou le lieu mesme des exercices, s'appelloient *batualia* ou *batalia*, comme les anciennes gloses l'expliquent, d'où vient sans doute nostre mot François *bataille*, en destournant tant soit peu la propre signification du premier, selon la Remarque tres curieuse de M. de B.

51. *Je ne diray point ton nom dans tout ce Liure.* C'est à dire le propre nom d'Ibis, que nous ne connoissons que par l'admirable coniecture de M. de B. car d'ailleurs Ouide a si bien tenu sa promesse à cet égard, qu'il ne s'en est point expliqué plus clairement autre part.

52. *Je souffriray mesme que tu dissimules quelque temps.* Je seray bien aise que tu n'en fasses pas semblant d'abord.

53. *Ma poésie libre.* C'est ce que le Poëte appelle *liber Iambus*, c'est à dire, vne Poësie, où son Auteur se veut donner toute sorte de liberté pour declamer contre Ibis. Zarottus a remarqué que l'origine du mot *Iambe* vient d'un nom semblable que portoit la seruantte de Celée, qui voyant Ceres en peine, quand elle cherchoit sa fille que Pluton luy auoit rauie, la traita fort mal, & fit ce qu'elle pût pour la décrier dans l'esprit de Meganire femme de Celée: mais d'autres maintiennent que *iambus* se dit quasi *triambus*, qui est vne denomination de *Liberus* ou de *Liber triumphator*, ou mesme de Mars: & que ceux qui ont excellé principalement dans les vers Iambes, ont esté entre les Grecs Archiloque & Hipponax, & parmy les Latins Lucile, Catule, Horace & Bibaculus.

54. *Vne espée teinte dans le sang de Lycambe.* En



voicy le sujet. Lycambe auoit promis sa fille Neobule au Poëte Archiloque : mais l'ayant veu fort laid, il se voulut dédire de sa promesse, & luy refusa Neobule sa fille, dont Archiloque se trouua tellement indigné, qu'il composa contre Lycambe vn Poëme Iambe, où il mella tant de fiel qu'il le mit au desespoir, & le contraignit de se pendre. D'où vient qu'Horace escrit dans sa 6. Epode contre Cassius Seuerus, qui auoit médit de luy,

Caue, caue: namque in malos asperrimus

Parata tollo cornua

Qualis Lycambæ spreus infide gener

Aut acer hostis Bupalæ.

An, si quis atro dente me petiueris,

Inultus ut flebo puer?

Ce que i'ay traduit. Garde, garde-toy bien, parce que i'esleue mes cornes contre les Meschans. Ils éprouuent assez que ie leur suis ennemy dangereux, tel que le fut au perfide Lycambe, son gendre mesprisé, ou tel que l'Aduersaire opiniastre de Bupalæ [il entend parler d'Hipponax.] Si quelqu'un m'attaque d'une dent noire, en pleureray-ie comme vn Enfant sans me vanger? Et dans sa 19. Epistre à Mecenas,

Parios ego primus Iambos

Ostendi latio, numeros animosque secutus

Archilochi, non res & agentia verba Lycambæ

Ac ne me foliis ideo breuioribus ornes,

Quod timui mutare modos, & carminis artem;

Temperat Archilochi Musam pede mascula Sappho

Temperat Alcæus sed rebus & ordine despar

Nec socerum querit quem versibus oblinat atris,

Nec sponsæ laqueum formoso carmine neclit.

Ce

Ce que i'ay rendu. I'ay le premier fait voir en Italie les Iambes que i'y ay amenez de l'Isle de Paros, & i'ay suiuy la mesure & le naturel d'Archiloque, sans me seruir des pensées ny des termes qu'il employe pour faire desesperer Lycambe. Mais, de peur que vous n'environniez ma teste d'un moindre feuillage, parce que i'ay eu crainte de changer la mesure & le tour de ses Vers; La genereuse Sappho tempere par sa belle maniere le nombre d'Archiloque, & Alcée y apporte de la moderation. Je suis pourtant bien different d'Archiloque, pour le sens & pour l'ageancement des paroles; & ie ne cherche point à noircir un beau-pere d'une sombre Poësie, ny à nouer une corde autour du col d'une Dame, par un vers diffamant.

Stace dans la 2. Sylue du 2. Liure, où il parle d'une maison que Pollius auoit à Surrente, fait allusion à la mesme Histoire, disant de Pollius,

*Hic seu siderias exercet Pollius artes
Seu voluit monitus, quos dat Gangeticus auctor,
Seu nostram quatit ille Chelyn, seu dissona nectit
Carmina, siue minax ultorem stringit Iambon:
Huc leuis è scopulis meliora ad carmina Siren
Aduolat, & motis audit Tritonia cristis.*

Ce que i'ay ainsi rendu. Là, soit que Pollius applique son esprit aux connoissances du Ciel & des Estoiles, soit qu'il rumine les enseignements d'Epicure, soit qu'il touche nostre Lyre, & qu'il y ajuste des airs differents, ou qu'il se ferue des menaces de la Poësie Iambique, qui fut inuentée pour se vanger de Lycambe, les Sirenes accourent de leurs Ecueils pour ouïr

des recits plus doux que leurs chansons , & Pallas prend plaisir de les escouter, faisant branler dans son Temple les panaches de son armet.

Et Martial dans la 12. Epigramme de son 7. Liure , adressée à Faustin,

*Quid prodest , cupiant cum quidam nostra videri,
Si qua Lycambæo sanguine tela madent;
Viperæumque vomant nostro sub nomine virus,
Qui Phæbi radios ferre diemque negant ?*

C'est à dire. Que me seruiroit-il , que selon le desir de quelques vns , ie parusse aiguïser des traits trempéz dans le venin des vers , qui firent que Lycambe se pendit , & que ie souffrisse que des gens sous mon nom, vomissent le poison des viperes qui fuyent le iour , & qui ne sçauoient endurer les rayons du Soleil ?

55. *Maintenant avec la mesme imprecation que fit autresfois Callimaque.* Car ie n'ay point fait de difficulté d'interpreter ainsi le *Battiades* du Latin , parce que Callimaque estoit fils de Battus , & non pas Archiloque, comme vn sçauant homme d'Italie l'a escrit dans les *Traitez* qu'il a faits de l'Orthographe , imprimez à Venise l'an 1488. ie veux dire Ioannes Tortellius Aretinus, Contemporain de Laurent Valle , à qui son país est redeuable de son restablissement pour les Lettres : En quoy Tortellius a esté suiuy par Iacobus Lannius , qui s'estoit encore acquis beaucoup de reputation pour son sçauoir. Cependant ils se sont trompez en cela l'un & l'autre , ce qu'ils n'eussent pas fait , s'ils se fussent donnez la peine de lire seulement le vieux Scholiaste du Poëme de Callimaque contre Ibis , dont il a desia esté parlé. Or Callimaque

est appelé *Battiades* par Ouide, Catule, Stace, & les autres, & parce qu'il estoit fils de Battus, & parce qu'il rapportoit son origine à Battus, qui fonda la ville de Cyrene, comme il semble le dire luy-mesme dans vn Distique Grec, rapporté par Strabon dans son dernier Liure, lequel a esté ainsi tourné en Latin,

Nomine Calliste quondam, sed postea There

Dicta fuit tellus, urbis origo mea.

Comme s'il disoit. Cette Prouince fut appelée Calliste & depuis There, qui donna l'origine à la Ville dont i'ay pris naissance. Et pour montrer qu'il estoit fils de Battus, il fit vne autre Epigramme qui porte pour tiltre, sur le sujet de Battus, dont voicy la Traduction Latine, que rapporte M. de B.

Quisquis adis tumulum, me noueris esse viator

Callimachi natum, Callimachique patrem

Sic ambos noris. —

Ce Battus, pere de Callimaque, estoit fils de Polymneste, qui bastit Cyrene, comme Proclus l'enseigne chez Pindare, d'où vient que le nom de *Battiades* fut donné aux Cyreniens. Nostre Poëte qui l'appelle fils de Battus dans la dernière Elegie de son 1. Liure des Amours, a dit de luy,

Battiades toto semper cantabitur orbe

Quamuis ingenio non valet, arte valet.

Pour dire. On parlera de Callimaque par toute la Terre : & quoy qu'il ait peu de genie, il sera tousiours fort estimé, pour les connoissances qu'il s'est acquises dans l'Art Poëtique. Dans le 3. Liure de l'Art d'aimer, il conseille de lire ses Poësies.

sit tibi Callimachi, sit Coi nota Poëta

sit quoque vinosi Teia Musa senis.

Prenez au ssi pour vn agreable diuertissement les Poësies de Callimaque, la Muse delicate qui prit naissance dans l'Isle de Co [*c'est Philetas*] & celle du Vicillard qui aimoit tant à boire dans la ville de Tée.

Mais il deffend de le lire à la fin du 2. Liure du Remede d'Amour.

Callimachum fugito: non est inimicus amori:

Et cum Callimacho tu quoque Coenoces.

Pour dire. Fuyez Callimaque, il n'est pas enemy de l'amour: & avec Callimaque, vous pouuez aussi beaucoup nuire, agreable Philetas de l'Isle de Co.

Properce l'a celebré aussi en diuers lieux. Dans la 1. Elegie du 2. Liure, il dit que Callimaque ne pourroit entonner avec son petit estomach le terrible combat entre Iupiter & Encelade dans les champs de Phlegre.

Sed neque Phlegraeos Iouis Enceladique tumultus

Intonet angusto pectore Callimachus.

Dans la 31. Elegie du 2. Liure, il conseille au Poëte Lyncée d'imiter Philetas, qui a le genie propre aux chansons des Muses, avec les songes de Callimaque, de qui le stile n'est pas si poly.

Te satius Musis meliorem imitere Philetam,

Et non inflati somnia Callimachi.

Au commencement du 3. Liure, il inuoque les ombres de Callimaque, & les sacrez Genies qui ont inspiré Philetas de l'Isle de Co.

Callimachi manes & Coi sacra Phileta.

Dans la 8. Elegie du mesme Liure à Mecenas,

SVR LE LIVRE CONTRE IBIS. 103
il se contentera que les choses qu'il escrit soient
receuës entre les petits Liures de Callimaque,
& de chanter avec Philetas, qui parle si pure-
ment.

*Inter Callimachi sat erit placuisse libellos,
Et cecinisse modis, pure Poëta, tuis.*

Et dans la 1. Elegie du 4. Liure, il s'appelle le
Callimaque Romain, ne faisant point de doute
qu'il auoit excellé dans le genre de Vers, où ce
Poëte auoit acquis tant de reputation.

*Vt nostra tumefacta superbiat Umbria libris,
Umbria Romani patria Callimachi.*

Catule le designe par le nom de Battiades,
dans vne Piece qu'il adresse à Ortale, accom-
pagnée de vers de ce Poëte, comme il est aisé de
le iuger par ce Distique,

*Sed tamen in tantis moeroribus Ortale mitte
Hæc excrepta tibi carmina Battiadæ.*

Toutesfois, dit-il, Ortale, parmi tant de
tristesses, ie vous enuoye ces Vers tirez de Cal-
limaque.

Il en parle encore en cetter sorte à Gellius,
dans la derniere Piece qui nous reste de ses
Poësies.

Sæpe tibi studioso animo venanda requirens.

Carmina uti possem mittere Battiadæ,

Quæis te lenirem nobis, neq; conarere

Telis infesto mi icere musca caput

Nunc video m'hi nūc frustra sumptum esse laborem,

Gelli, nec nostras hinc valuisse preces.

Contra nos tela ista tua euitamus amictu

At fixus nostris tu dabi' supplicium.

Ce que i'ay traduit ainsi. Comme ie m'effor-
ce bien souuent de connoistre de quels vers de

Callimaque, ie vous pourrois faire vn present capable d'adoucir vostre esprit vers moy, afin qu'estant armé de traits, vous n'essayassiez point comme vne mouche à me piquer le front; ie m'apperçois maintenant, Gellius, que i'ay vainement entrepris ce labeur, & que mes prieres n'y ont de rien seruy. Nous mettrons quelque chose sur nostre teste pour nous garentir de vos dards: mais, estant frappé des nostres, vous en souffrirez vn rude tourment.

Stace dans sa 2. Sylue pour les nopces de Stella & de Violentile, souhaite la Muse de ce Poëte aussi bien que de quelques autres, & en parle en cette sorte,

— *Hunc ipse, Coo plaudente, Philetas,
Callimachusque senex, Vmbroque Propertius antro,
Ambissent laudare diem, nec tristis in ipsis
Naso Tomis, diuesque foco lucente Tibullus.*

C'est à dire. Certes Philetas & le vieux Callimaque, aussi bien que Properce sorty de son antre de l'Vmbrie, eussent souhaité de louer cet heureux iour. Si Ouide à son sujet eust eu à le celebrer, il se fust consolé dans son séjour de Tomes, & Tibulle se fust estimé glorieux de brusler auprès d'un si beau feu.

Parlant de son pere dans la 3. Sylue du 5. Livre, il luy dit, adressant sa parole à son ombre,

— *Tu pandere doctus
Carmina Battidae, latebrasque Lycophronis atri,
Sophronaque implicitum, tenuisque arcana Corinna.*

Vous estiez aussi trop sçauant, pour ignorer les vers de Callimaque fils de Battus, & vous expliquiez nettement les obscuritez de Lycophron, les periodes embarrassées de Sophro-

SVR LE LIVRE CONTRE IBIS. 105
nius, & les vers entortillez de Corinne.

Martial a parlé de Callimaque en cette sorte, au sujet de Brutianus, Poëte Grec, dans la 23. Epig. du 4. Liure.

*Dum tu lenta nimis, diuque quæris,
Quis primus tibi, quisue sit secundus,
Grauium quisue Epigramma comparabit;
Palmam Callimachus, Thalia de se
Facundo dedit ipse Brutiano.*

*Qui si Cecropio satur lepore,
Romana sale luserit Minerva:*

Illi me facias; precor, secundum.

Ce que j'ay expliqué. Thalie, pendant que vous estes si lente à deliberer, & que vous cherchez long-temps qui est le premier ou qui est le second en merite auprès de vous, ou qui peut faire vne Epigramme qui vous soit agreable; Callimaque a donné luy-mesme la palme qu'il auoit meritée en ce genre d'escrire, au disert Brutianus. Que si après auoir esté orné de toutes les graces d'Athenes, il se diuertit aux galanteries de la Minerue Romaine; ie vous prie, Thalie, que vous me fassiez son second.

Dans la 4. Epigramme de son 10. Liure, il exhorte son Lecteur de lire le Liure de Callimaque, qu'il appelle *Artia*, ou des causes, qui est vn Ouurage plein de tenebres, & de choses tres-difficiles à entendre. *Legas Artia Callimachi.*

57. Et comme Callimaque enueloppa ses vers d'histoires obscures. Car il est vray que ce Poëte rendit sa Poësie fort obscure, par le moyen de quantité d'Histoires peu conuës qu'il y mesla tout exprés, selon le tesmoignage de Suidas, que j'ay cy-deuant allegué, dont il semble aussi que

Stace ait voulu parler dans son 5. Liure des Syl-
ues, que i'ay pareillement cité.

48. *I'en vseray de mesme, quoy que ie n'aye pas ac-
coustumé cette façon d'escrire* Bersman n'a pas in-
terpreté ce lieu, comme i'ay fait, & rapporte
ce Vers à la médifance: mais ce n'est pas cela
infailliblement: car le Poëte n'y entend parler
d'autre chose que de l'obscurité du Vers.

59. *I'imiterai ses ambages.* Ce sont des choses
embarrassées, qui est vn mot que Varron a re-
marqué venir du verbe *ambio*, parce qu'il faut
comme tourner autour des choses qui sem-
blent se cacher dans des termes entortillez: Et
c'est en ce sens que Lucile, que cite Varron,
disoit.

Quid tibi ego ambages ambiui?

60. *On dira de moy, que i'ay oublié mon stile, qui
estoit de plaire à tout le monde, & de ne des-
obliger personne.* De sorte que non seulement
le stile d'Ouide, qui n'a rien que de doux & de
gracieux, est tout à fait esloigné de la Satyre &
du stile mordant.

62. *Je suis d'aui que tu portes aussi le nom d'Ibis.*
C'est à dire, le mesme nom que Callimaque
auoit donné à son ennemy mortel Apollonius,
comme ie l'ay desia remarqué. Pour le nom
d'Ibis, c'est proprement celui d'un Oyseau
d'Egypte, lequel Horodote compare en gran-
deur à l'Oyseau appelé *Crex*. Belon qui a escrit
de la nature des Oyseaux, a obserué dans le 9.
chap. de son 4. Liure, que l'Ibis est vn peu plus
petit que le Corlis, & qu'il a le plumage noir:
que sa teste est comme celle d'un Cormorant,
ayant le bec gros comme le poulce, pointu,

courbé, & voulté par dessus & tout rouge, comme le sont aussi ses cuisses & ses iambes, qui sont hautes comme celles du Butor. Les Egyptiens auoient l'Ibis en grande veneration, parce qu'il les deliuroit des Serpents, à cause qu'il les tuë en quelque lieu qu'il les trouue. La plupart des Autheurs tiennent que l'Ibis est vne espece de Cigongne, qui est aussi l'opinion d'Aristote dans le 27. chap. du 9. Liure de son Histoire des Animaux, où il dit qu'il y a des Ibis blancs, aussi bien que de noirs: mais que les blancs se trouuent par toute l'Egypte, excepté à l'emboucheure du Nil, qui s'appelle *Pelusiaque*, où il n'y en a que de noirs, & qu'il ne s'en trouue point en tout le reste de l'Egypte. Pour Herodote, qui en parle aussi amplement dans son Euterpe, il décrit les Ibis comme des especes de Cigongnes, & demeure d'accord avec Aristote qu'il y en a de deux couleurs.

63. *Comme mes Vers auront de l'obscurité.* Le Poëte a dit, de la nuit, pour dire, tenebres & difficultez, qu'il affectera tout exprés pour cacher sa pensée, quoy qu'il ait dessein de se faire entendre à celuy qui l'auoit offensé, & qui luy auoit donné sujet d'escrire cette vehemente Satyre.

65. *Fais estat de cecy pour celebrer tes loüanges le iour de ta naissance.* Pour te maudire: car le Poëte vse de cette ironie, parce que les Anciens auoient accoustumé de faire de bons souhaits pour leurs Amis le iour de leur naissance, ou le premier iour de l'An; ce qu'ils prenoient à bon augure, quand les presents qui y estoient ioints, n'auoient point de mauuaises marques, pour

les rendre méprisables, ou pour les faire neglig-
ger. Martial a escrit deux Liures entiers de ces
sortes de presents, qu'il commence ainsi,

Ne toga Cordyllis, ne panula desit Oliuis,

Aut inopem metuat sordida blatta famem.

Perdite Niliacas, Musæ, mea damna papyros:

Postulat ecce nouos ebria Bruma sales.

Non mea magnanimo depugnat tessera talo,

Senio nec nostrum cum cane quassat ebur

Hæc mihi charta nuces, hæc est mihi charta fritillus:

Alea nec damnum, nec facit ista lucrum.

Ce que i'ay traduit. Afin qu'il y ait des robes
pour les petits Poissons, & des manteaux pour
les Oliues, ou que la Vermine n'apprehende
pas de mourir de faim; ô Muses qui estes mon
dommage, gastez les papiers qui nous vien-
nent du Nil. L'Hyuer qui nous donne la licen-
ce de boire avec vn peu plus d'excez que de
coustume, nous demande de nouuelles gayetez.
Ie ne prens point mon diuertissement sur le ta-
blier avec le Dé hazardeux; & nostre Yuoire
n'a rien de commun avec le Senne & l'Az.
[C'est ce qu'il appelle le Chien.] Les Epigrammes
que ie fais sont mes Noix, ce Liure est mon
Cornet: & ce ieu de hazard ne m'apporte ny
perte ny gain.

Voicy ce qu'Ouide escrit du premier iour de
l'année dans le 1. Liure de ses Fastes.

Postea mirabar cur non sine litibus esset

Prima dies. Causam percipe Ianus, ait.

Tempora commissi nascentia rebus agendis,

Totus ab auspicio ne foret annus iners.

Quisque suas artes ob idem desibat agenda.

Nec plus quam solitum testificatur opus.

Pour dire. I'admirois en suite pourquoy le premier iour de l'Année n'estoit point sans quelque sorte de dispute. En voicy la raison, me dit Ianus ; I'ay destiné le commencement des Mois pour les choses auxquelles on se doit occuper , afin que par vn bon presage le reste de l'année ne se passe point dans l'oisiueté. C'est pourquoy chacun fait dans son action vn essay de son mestier , & n'en promet pas dauantage que ce qu'il a de coustume de trauailler , &c.

Ce qu'il dit icy des Mestiers , se doit entendre des Ouurages de chacun , dont on faisoit des presents à ses Amis.

67. *O Dieux de la Mer & de la Terre*, Il inuoque tous les Dieux pour le fauoriser dans le dessein qu'il a conceu de faire des imprecations contre Ibis. Les Anciens reconnoissoient la Diuinité en toutes choses , ils l'appelloient Iupiter au Ciel , Iunon en l'air, Neptune en la mer, Tellus en terre , Pluton aux Enfers , Ceres dans les bleds , Bacchus dans le vin , & ainsi du reste. Car , à le bien prendre , il n'est pas croyable que ceux qui estoient vn peu sensez , reconnussent plus d'vn seul vray Dieu , comme principe de toutes choses.

71. *Vous Mer, avec toutes vos Eaux*. Cét Element entre autres estoit reueré par les Anciens, comme vne grande Diuinité , & particulièrement par les Perses , qui luy rendoient des honneurs diuins. Et S. Epiphane , cité par M. de Boissieu, remarque dans la 13. Heresie , qu'il y auoit des Heretiques appelez Sampseens , Elcezeens , & Offenians , au de là de la Mer morte , qui adoroient l'Eau comme vne Diuinité : Le mesme

auoit dit sur la 19. Heresie, qu'ils auoient accoustumé de iurer par l'eau ; C'est pourquoy, dit il, ces gens-là n'estoient ny Chrestiens, ny Iuifs, ny Gentils, mais d'une opinion mitoyenne : Car ils tenoient que l'Eau n'estoit point créée; mais qu'elle estoit coeternelle avec Dieu, parce que Moÿse ne fait point mention de la creation de l'Eau.

72. Vous aussi supreme Region de l'air. C'est ce qu'il appelle *Æther*, qui se prend le plus souvent pour cette Region celeste où sont les Estoi- les, qui est le mesme sens auquel Aristote le prend dans son *Liure de Calo*, aussi bien que son Maistre Platon, qui dans son *Epinomide*, conte *Æther* pour le cinquiesme Element. A quoy semble reuenir le sentiment de l'Autheur, du Poëme intitulé *Peruigilium Veneris*, où il escrit,

Cras erit qui primus Æther copulauit nuptias,

Et pante totis crearet vernis annum nubibus.

In sinum maritus imber fluxit almae coniugis;

Unde fetus mixtus omnes aleret magno corpore.

Ipsa venas atque mentem permeante spiritu

Intus occultis gubernat procreatis viribus,

Perque calum, perque terras, perque pontum subditum

Peruium sui tenorem seminali cramine

Imbuat, iussitque mundum nosse nascendi vias.

Ce que j'ay traduit. Ce sera demain que le Prince *Æther*, qui trouua l'inuention de se marier, [*le Ciel se marie à la Terre*] & de celebrer des nopces, donnera le commencement à vne bonne année sous les nuages feconds du Printemps. Il ioindra la pluye avec la Terre fertile, qui recevra dans son sein les agreables débordements de son Espoux. Afin que toutes ces humeurs

SVR LE LIVRE CONTRE IBIS. III

meſſées dans vn grand corps, puiſſent donner de l'aliment, la ſouueraine Creatrice qui regit l'ame & le corps par vne vertu occulte, ſe ſert d'un Eſprit qui ſ'inſinuë dans les parties du Ciel, de la Terre & de l'humide Element. Elle abbreuve pour la propagation le receptacle ouvert par le conduit de l'humeur ſeminale, & veut que le monde connoiſſe les voyes de ſa generation.

Virgile le prend pour la haute Region de l'air, dans le 1. Liure des Georgiques, où il dit avec tant d'elegance,

*Sæpe etiam immensum cælo venit agmen aquarum,
Et fœdam glomerant tempestatem imbribus atris
Collectæ ex alto nubes: ruit arduus Æther
Et pluuiæ ingenti ſata læta, bonumque labores
Diluit, &c.*

Ce que j'ay tourné. Souuent auſſi des Eaux deſcendent du Ciel en ſi grande abondance, & les nuages amoncelés qui obſcurciſſent l'air d'une noire tempeſte, ſe déchargent d'en haut avec tant d'impetuoſité, que les champs enſemencez en perdent leur ioye, & le travail des Bœufs eſt aneanty.

Mais dans le 2. Liure, il le conſidere comme le Pere de la Nature.

*Tum pater omnipotens ſæcundis imbribus Æther
Coniugis in gremium lætæ deſcendit, & omnes
Magnus alit, magno commiſtus corpore factus.*

Le Pere Tout-Puiſſant, ou cét air celeſte qui ſe meſſe avec vne ſeconde pluye, deſcend dans le ſein de ſa gracieuſe Eſpouſe, rauie du bien de le poſſeder: & tout grand qu'il eſt, ſ'eſtant ioint à vn grand corps, il donne accroiſſement à toutes ſortes de fruits.

Ce qui semble imité du 1. Liure de Lucrece, où ce Poëte escrit,

Postremo pereunt imbres, ubi eos pater æther

In gremium matris ferai præcipitavit :

At nitidæ surgunt fruges, ramique virescunt

Arboribus : crescunt ipsa fetuque grauantur.

J'ay traduit cela. Les pluyes perissent en apparence, quand le Pere de la Region Etherée les precipite dans le sein de la terre, qui est la mere commune : Toutesfois les moissons en viennent plus abondantes, & les rameaux des Arbres en sont verdoyants. Les Arbres mesmes en deuiennent grands, & se chargent de fruits. Et en suite,

Hinc alitur porro nostrum genus, atque ferarum

Hinc lætas vrbes pueris florere videmus :

Frundiferasque nouis auibus canore undique siluas.

Hinc fessæ pecudes pingues per pabula lætæ

Corpora deponunt : & candens lacteus humor

Uberibus manat distentis. Hinc noua proles

Artibus infirmis teneras lasciuia per herbas

Ludit, lacte mero mentis percussa nouellas.

De là, sont nourris les Hommes & Animaux : De là, nous voyons les Villes fleurir avec ioye par vn grand nombre d'Enfants, & les Forests épaisses resonner par le chant d'une infinité d'Oyseaux. De là, les Bestes appesanties par trop de graisse, tombent avec plaisir dans les pascages fertiles : & de leurs mammelles pleines, vne blanche humeur distile incessamment. Le ieune Bouveau qui veut s'égayer, bondit d'une iambe encore foible, selon que sa fantaisie l'emporte, parmy les herbes menuës, apres s'estre assouuy de lait.

Ce que Virgile au lieu que i'ay desia cité, imite en cette sorte.

*Auia tum resonant auibvs virgula canoris:
Et Venerem certis repetunt armenta diebus.
Parturit almus ager: Zephyrique repentibus auris
Laxant arua sinus: superat tenuis omnibus humor.
Inque nouos soles audent se gramina tuto
Credere: nec metuit surgentes pampinus Austros,
Aut actum calo magnus Aquilonibus imbrem,
sed trudit gemmas, & frondes explicat omneis.*

Alors les Vergers escartez resonnent aux chants des Oyseaux: les Animaux en certains iours ressentent la passion de leur amour: le Champ nourricier produit ses moissons: les Plaines découurent leur sein aux tiedes haleines de Zephyre: vne tendre humeur abonde en toutes choses, & les herbes menuës s'exposent hardiment aux nouueaux rayons du Soleil, sans que le Pampre craigne le souleuement des vents de Midy, ou la pluye lancée du Ciel par les forts Aquilons: mais il pousse doucement ses boutons precieux, & déploye toute la richesse de ses Rameaux.

74. *O Lune qui change tousiours de face: car tantost elle se renouuelle, tantost elle est en son croissant, tantost elle est pleine, & tantost elle est en son declin, receuant ainsi diuers visages, c'est pourquoy on luy donne quelquefois le nom de Triforme.*

76. *Vous Parques qui d'une triple main filez les destinées, à cause que ces Parques sont trois en nombre, Clotho. Lachesis, & Atropos, dont Catulle a dit dans son Poëme des nopces de Pelée & de Thetis.*

Qui postquam niueos flexerunt sedibus artus
 Large multiplici constructa sunt dape mensa.
 Quum interea infirmo quatientes corpora motu
 Veridicos Parcae ceperunt edere cantus.
 His corpus tremulum complectens undique vestis
 Candida purpurea Tyrios intexerat ora :
 At roseo niuea residebant vertice vitta,
 Alternumque manus carpebant rite laborem.
 Laeva colum molli lana retinebat amictum,
 Dextera tum leuiter deducens fila supinis
 Formabat digitis, tum prono in pollice torquens
 Libratum tereti versabat turbine fusum :
 Atque ita decerpens aquabat semper opus dens:
 Lanaque aridulis hærebant morsa labellis,
 Quæ prius in leui fuerant extantia filis.
 Ante pedes autem candentis mollia lanæ
 Vellera virgati custodibant calathisci.
 Hæc tum clarifona pellentes vellera voce
 Talia diuino fuderunt carmine fata
 Carmine, perfidia quod post nulla arguet ætas

Ce que i'ay ainsi tourné. Apres que les Dieux
 se furent assis autour des Tables somptueuses,
 lesquelles on couurit de plusieurs seruices, les
 Parques en se branlant d'un mouuement debile,
 entreprirent de faire vn recit de choses toutes
 veritables. Vne Veste blanche bordée de pour-
 pre, qui tomboit iusques sur les talons, enue-
 loit de toutes parts leur corps tremblotant:
 des bandelettes qui auoient la blancheur de la
 neige, nouïoient leurs cheueux sur le haut de
 leur teste parfumée d'une odeur de rose, &
 s'exerçoient sans cesse en leur labeur eternal.
 Leur main gauche tenoit vne quenouïlle cou-
 uerte de laine douce, tandis que la droite
 deuidant

devoidant le fil , le formoit de ses doigts ren-
uersez : & le tordant d'un poulce souple , elle
faisoit tourner de haut en bas le fuzeau suspen-
du. Les Filandieres tiroient tousiours quelque
chose avec les dents pour éгалer leur ouurage :
& la laine mordue demeuroid attachée sur leurs
levres arides , laquelle auparavant s'estendoit
dans le fil delié. Au reste , des paniers de ionc
enfermoient à leurs pieds les douces toisons de
laine blanche. Mais enfin repoussant ces toi-
sons, elles reciterent de telles Destinées en vers
diuins d'une voix intelligible: ie dis en vers que
nul temps ne scauroit iamais reprendre de
fausseté.

78. Et toy Riuere , par qui les Dieux mesmes n'ose-
roient fausser leur serment. C'est le Styx , Riuere
marescageuse des Enfers, fille d'Acheron & de
la Terre , de laquelle Virgile a dit dans son 6.
Liure de l'Eneïde.

*Cocytî stagna alta vides , Stygiamque paludem,
Dii cuius iurare timent , & fallere numen.*

Pour dire. Vous voyez l'Estant profond du
Cocyte, & le Marais de Styx, par qui les Dieux
craignent de iurer & de fausser leur serment.

Et plus bas , faisant parler Palinure à Enée.

*Neque enim credo sine numine Diuum
Flumina tanta paras , Stygiâque innare paludem.*

Car ie ne croy point que ce soit sans l'assi-
stance d'une puissante Diuinité , que vous auez
entrepris de trauerser de si grands Fleues , &
de surmonter le difficile passage des Marais de
Styx.

Et dans le 9. Liure.

Dixerat , idque ratum Stygiî per flumina fratris

Per pice torrenteis atraque voragine ripas

Annuat, & totum nutu tremefecit Olympum.

Il parla de la sorte, & confirma sa parole par le Fleuve de son frere Stygien, & par les riuës brülantes dans le gouffre noircy de poix: Et comme il accorda la demande qu'on luy faisoit, en baissant la teste, tout l'Olympe trembla.

Et Seneque dans le 3. Acte de son Hercule Furieux, fait ainsi parler Thesée.

Est in recessu Tartari obscuro locus,

Quem grauibus umbris spissa caligo alligat.

A fonte discors manat hinc vno latex:

Alcer quiesco similis (hinc iurant Dei)

Tacente sacram deuehens fluuio Styga

At hic tumultu rapitur ingenti ferox,

Et saxa fluctu voluit Acheron inuius

Renauigari.

Ce que j'ay traduit. Il y a dans ce noir Empire vn lieu où les Tenebres sont si épaisses, qu'il est bien difficile de l'appercevoir. Deux Fleuves y naissent d'une mesme Fontaine, lesquels sont de bien differente nature. L'un qui est le Styx, y traine lentement ses eaux mornes, par lesquelles les Dieux craignent de iurer & de fausser leur serment, & l'autre roulant des Rochers sous ses eaux rapides, est l'Acheron, qui precipite tellement son cours, qu'il n'est pas possible de le remonter.

Lucain dans son 6. Liure, en parlant du Tita-reze, qui est vn Fleuve de la Thessalie.

Hunc fama est stygiis manare paludibus amnem

Et capitis memorem, fluuij contagia vilis

Nolle pati, superumque sibi seruare timorem.

On dit qu'il prend sa source des Marais Sty-

giens, & que pour cela, ne perdant point la memoire de son illustre origine, il ne veut nullement participer aux contagieuses humeurs d'un moindre Fleuve que luy, afin de se conserver tousiours la crainte des puissans Dieux, qui n'oseroient fausser leur serment quand ils ont iuré par ses Eaux.

Et vers la fin de ce Liure, il escrit que Demogorgon, Roy des plus basses Cauernes du Tartare, qui sont inconnuës aux autres Puissances des Enfers qui luy sont supremes, peut fausser les serments qu'il a faits par les Eaux de Styx.

*Indespecta tenet vobis qui Tartara, cuius
Vos estis superi; Stygias qui peierat undas?*

79. *Portant vos cheveux resserrez de nœuds de serpent.* Il parle des Furies infernales Alecto, Megere & Tisiphone, filles de la Nuit, & d'Acheron. Virgile a dit de la premiere, en parlant de la colere de Iunon,

*Hæc ubi dicta dedit, terras horrendaque petiuit,
Luctificam Alecto dirarum ab sede sororum
Infernis ciet tenebris, cui tristia bella,
Iraque, insidiaque, & crimina noxia cordi,
Odit & ipse pater Pluton, odere Sorores
Tartareæ monstrum, tot sese vertit in ora:
Tam sævæ facies tot pullulat atra colubris.*

Ce que j'ay traduit. Quand Iunon eut parlé de la sorte, elle s'abaisa en terre avec la colere qui la transportoit, & appella des Tenebres de l'Enfer & de l'horrible seiour des Furies, la lugubre Alecto, à qui peuvent estre seulement agreables les guerres tristes, les animositez, les fraudes, & les crimes nuisants. Pluton pere des

Puissances infernales, a mesme de la haine pour ce Monstre, les Sœurs la haïssent aussi, tant sa face cruelle se change en diuerses formes qui donnent de l'effroy, & tant sa teste sombre pullule en cheueux de serpent.

Iunon luy dit en suite. Vierge fille de la Nuit, donne-moy vn secours que ie ne scaurois me promettre que de ta main. Employe pour me faire plaisir le labeur qui t'est propre, assiste-moy de ton pouuoir.

Et plus bas,

*Tu potes unanimis armare in praelia fratres
Atque oditis versare domos: tu verbera tectis
Funereasque inferre faces: tibi nomina mille,
Mille nocendi artes: fecundum concure pectus
Disce compositam pacem, sere crimina belli, &c.*

Tu peux armer à la guerre les freres parfaitement vnis, & renuerser par la discorde les maisons les mieux establies: Tu peux ietter la ruine dans les Edifices, & allumer les toits de tes flambeaux funestes. Tu as mille noms, & mille inuentions de nuire. Secoue ta seconde poitrine, brise toutes les alliances de paix, seme les crimes de la guerre en tous lieux.

Il a dit de Megere dans le 12. Liure de l'Eneïde, en parlant des Dires, qui sont deux pestes que la Nuit sombre mit au iour d'une seule couche avec la Megere infernale, ornées de pareilles boucles de serpents, & portant sur le dos des ailes de vent.

*Dicuntur geminae pestes cognomine Dire
Quas & Tartaream Nox intempesta Megeram
Vno eodemque tulit partu, paribusque reuinxit
Serpentum spiri, ventosasque addidit alas.*

Et de Tisiphone, qui est la troisieme des Furies, il la met à la porte d'une forteresse des Enfers, où il dit, Qu'une Tour de fer s'y esleue dans les airs, & que Tisiphone assise avec sa robe sanglante, y veille iour & nuict pour en garder l'entrée.

— *stat ferrea turris ad auras*

Tisiphoneque sedens palla succincta cruenta,

Vestibulum insomnis servat noctesque diesque.

Il parle de la mesme Furie sur la fin du 3. Liure des Georgiques, lors qu'estant sortie de l'Enfer, elle chassoit deuant elle les maladies & la peur.

Sauit & in lucem Stygiis emissâ tenebris

Pallida Tisiphone: morbos agit ante metumque.

Stace la décrit ainsi dans le 1. Liure de sa Thebaïde.

Centum illi stantes umbrabant ora Ceraſte,

Turba minor diri capitis. sedet intus abactis.

Ferrea lux oculis. qualis per nubila Phœbes

Atracia rubet arte labor. suffusa veneno

Tenditur, ac sanie gliscit cutis, igneus æro

Ore vapor. quo longa sitis, morbique, famesque,

Et populis mors una venit, riget horrida tergo

Palla, & carulei redeunt in pectora nodi

Atropos hos, atque ipsa nouat Proserpina cultus.

Il traduit cela. Cent Ceraſtes, la moindre foule de sa teste impitoyable ombrageoient son visage tout autour. Vne lumiere obscure estoit de ses yeux enfoncez, comme nous voyons quelquesfois la Lune dans son travail, qui rougit au trauers des nuages par les artifices de la Magie. Sa peau enduite de venin, qui estoit merueilleusement tendue, ne se rehaus-

soit que de sang corrompu. Vne vapeur brûlante comme le feu s'exhaloit de sa bouche noire, d'où sortoient aussi la soif, les maladies, & la faim, qui se respendirent sur les peuples avec vne Mort infailible, sa robe mal propre se herissoit sur son dos, des nœuds de couleur liuide l'attachoient sur sa gorge, & on tient qu'Atropos & Proserpine mesme eurent soin de luy mettre de nouueaux atours.

81. *Vous aussi, foule de Diuinitez.* Il designe icy les moindres Dieux tels que les Faunes, les Satyres, les Nymphes, les Fleuves & les Dieux Domestiques qu'il nomme en suite. C'est ainsi que dans le 1. Liure des Metamorphoses, il escrit *plebs habita diuersa locis*. Et Plaute dans la 1. Scene du 2. Acte de sa Cistellaire, fait dire à Alcesimarque,

—— *Enimvero ita me Iuppiter*

Ita me Iuno & Saturnus; ita, quid dicam nescio.

Iam scio: imo, mulier, audi, meam ut scias sententiam:

Di med omnes magnique minisque atque patellarum

Faxint, egone uiuus ut dem sauium Silenio.

Pour dire. Que Iupiter, Iunon & Saturne, me soient en aide, si ie sçay ce que ie dis: mais ie le sçay maintenant. Escoutez, la femme, afin que vous sçachiez mon intention, fassent tous les Dieux grands & petits, sans excepter ceux de nos vaisselles, que ie ne donne point aujour-d'huy de baiser à Silenie.

Vu ancien Poëte, dans les Catalectes, se iouë plaisamment sur le mesme sujet, dont voicy l'Epigramme, qui est la 13.

Huc huc, quisquis es, in Dei salacis

Diserti graue ne puta sacellum.

*Et si nocte fuit puella retum,
Hac re quod metuas adire, non est,
Istuc calitibus datur seueris,
Nos Vappa sumus, & pupilla culci
Ruris numina: nos pudore pulso
Stamus sub Ioue Coleis apertis.
Ergo quilibet huc licebit intret,
Nigra fornicis oblitus fauilla.*

Comme s'il vouloit dire. Icy, icy, passant, qui que tu sois, ne te fasche point de venir dans la Chappelle du Dieu lascif: & si vne fille a passé la nuit en ta compagnie, il n'y a pas sujet de craindre pour si peu de chose d'approcher d'icy. Cela est bon pour les seueres Diuinitez du Ciel. Pour nous autres, puis qu'il ne faut rien celer, nous ne sommes pas d'une si haute importance, & nostre pouuoir ne s'estend que sur les champs labourez. Sans nous soucier beaucoup de la pudeur, nous sommes exposez à l'air: nous n'auons rien de caché. Entre donc icy. quiconque y voudra venir, pourueu qu'il oublie la sombre lueur qui luit sous les voutes infames.

83. *Enfin Dieux antiques & modernes.* Quand on vouloit declarer anciennement la guerre, on inuoquoit tous les Dieux, & on gardoit la mesme formule, quand on vouloit deuotir quelqu'un, comme il s'en trouue vne bien expresse dans le 8. Liure de Tite-Liue.

84. *Venez y tous en confusion.* C'est ainsi que j'ay tourné *adesse Chao*, qui est le sens, à mon auis, le plus commode, que ie pouuois choisir, au lieu d'y employer le propre nom de *Chaos*, cōme j'ay fait, en traduisant ces Vers du 6. Liu. de Lucain.

*Eumenides, Stygiumque nefas pœnaque nocentum,
Et Chaos innumeros auidum confundere mundos.*

Eumenides, crimes, peines des mescnants,
Chaos qui n'aime que la confusion d'une infi-
nité de mondes. Et dans le 4. de l'Eneïde.

Et crines effusa sacerdos

*Tercenum sonat ore Deos, Erebumque Chaosque,
Tergeminamque Hecaten, tria Virginis ora Dianæ.*

La Prestresse ayant ses cheueux épars, fit re-
sonner dans sa bouche les noms de trois cent
Dieux, & inuoqua l'Erebe, le Chaos, la triple
puissance d'Hecate, & les trois visages de la
Vierge Diane. Et dans le 6. Livre de l'Encide,

*Dii quibus imperium est animarū umbraque silentes
Et Chaos, & Phlegeton, loca nocte silentia latè.*

Sit mihi fas audita loqui, sit numine vestro

Pandere res alta terra, & caligine mersas.

Dieux à qui appartient l'Empire sur les Es-
prits, vous Ombres qui gardez le silence: vous
aussi Chaos & Phlegeton: vastes lieux d'où le
bruit n'approche point sous les sombres voiles
de la nuit; Qu'il me soit permis de raconter les
choses que j'ay entenduës, & que vostre Diui-
nité me donne congé de reueler des secrets
enseuelis sous la terre au fonds de ses abysses,
& parmy l'horreur des Tenebres. Dans le 8.
Livre de la Thebaïde de Stace, Amphiaras na-
gueres Prophete chery d'Apollon, estoit tombé
vivant dans les Enfers. I'atteste le Chaos, dit-il,
(car à quoy seruiroit-il icy de iurer par Apol-
lon?) &c.

Augur Apollineis modo dilectissimus aris

Testor inane Chaos (quid enim hic iurandus Apollo?)

Mais en ce lieu-cy d'Ouide, ie n'ay pas jugé

à propos de prendre en ce sens-là le mot de Chaos.

89. Que mes paroles n'ont pas eu moins d'effet que celles de Thesée, gendre de Pasiphaé. Thesée fut à la verité gendre de Pasiphaé, femme de Minos, parce qu'il auoit espousé ses deux filles Ariadne & Phedre : & touchant ces paroles de Thesée qui eurent tant d'effet, Neptune promit à Thesée son petit fils, de luy accorder trois choses, telles qu'il les voudroit demander, & les obtint toutes trois. La premiere fut d'estre garenty d'un grand danger qu'il courut par des voleurs qui l'attaquerent vn iour comme il s'en retournoit à Athenes : La seconde, fut sa deliurance du labyrinthe de Crete ; & la troisieme, la mort de son propre fils Hippolyte, accusé par Phedre sa belle mere d'auoir attenté à sa pudicité. Ce qui a donné le sujet à la Tragedie d'Hippolyte que nous auons de Seneque, où cet Autheur fait dire à Thesée dans le 3. Acte,

——— *Genitor Equoreus dedit*

*Vt vota prono trina concipiam Deo,
Et inuocata munus hoc sanxit styge.
En perage donum triste, regnator freti;
Non cernat ultra lucidum Hippolytus diem,
Adeatque manes, iuuenis irato patre.
Fer abominandam nunc opem nato parens,
Nunquam supremum numinis munus tui
Consumeremus, magna ni premerent mala
Inter profunda Tartara, & Ditem horridum.
Et imminentes Regis inferni minas
Voto peperci, redde nunc pactam fidem,
Genitor. Moraris? Cur adhuc vnda silent?
Nunc atra ventis nubila impellentibus.*

Subtexe noctem ; sidera & cælum eripe.

Effunde pontum. Vulgus æquoreum cæs

Fluctusque ab ipso tumidus Oceano voca.

Ce que j'ay traduit ainsi. Neptune, de qui ie tire mon extraction, me promet autresfois, & me le iura par le Styx, qu'il m'accorderoit trois choses. Accomplissez vostre promesse, ô Roy de la Mer, & faites-moy iouïr du triste don que vous m'avez fait. Que dès le moment que ie vous inuoque, Hippolyte cesse de iouïr de la lumiere, & qu'il tombe ieune aux Enfers par la colere de celuy auquel il doit sa naissance. O mon pere, prestez maintenant à vostre fils vn abominable secours. Je n'aurois iamais requis vostre diuine puissance de m'accorder la derniere de vos promesses, si ie n'estois outragé au dernier point. Quand i'estois dans les Abysses du Tartare, l'horrible séjour du Prince de la Nuit, parmi les épouventables menaces du Roy des Enfers, ie ne vous fis point de vœux pour me deliurer de ce lieu-là. Mais à cette heure, ô mon diuin Pere, ie vous demande l'effet de vostre parole. Differez-vous de me l'accorder? Pourquoi vos Eaux n'en sont-elles pas encore émuës? Formez presentement vne nuit par des nuages sombres que les vents amassent de diuers lieux. Dérobez-nous la veüe du Ciel & des Estoiles, faites que la Mer s'enfle extraordinairement: tirez du creux de ses abysses vostre peuple monstrueux: & pour resmoigner vostre colere en ma faueur, appelez de l'Ocean mesme les orages, les tempestes & les flots.

L'accomplissement de ce troisieme vœu de

Thesée a esté remarqué par Ciceron dans le 3. Liure de ses Offices , par Higynus dans sa 47. Fable , & par Euripide dans son Hippolyte. Il y en a qui ont expliqué le gendre de Pasiphaé, dont parle icy le Poëte , par Glaucus , qui iouït des caresses d'Ariadne fille de Pasiphaé , auant qu'elle eust suiuy Thesée , qui l'abandonna dans l'Isle de Naxos (car le texte d'Ouide ne nomme ny l'un ny l'autre) : mais quoy qu'en ayent voulu dire quelques Interpretes , qui se fondent sur des authoritez d'Athenée & de Pausanias , pour croire que cela se doit entendre de Glaucus , & non pas de Thesée , ie ne voy pas qu'il y ait grande apparence , & ie ne suis nullement de leur auis.

93. *De peur que les vœux qui detestent les noms supposent.* Ouide prie les Dieux d'approuuer ses imprecations contre Ibis , & de les rendre valables ; comme s'il proferoit le veritable nom de ce cruel ennemy , parce que pour deuouër quelqu'un anciennement , la superstition vouloit qu'on en dist le vray nom : & si on ne le sçauoit pas , quelque imprecation que l'on fist avec toutes les ceremonies requises , estoit estimée nulle. Que si l'imprecation se faisoit d'une Ville , il falloit sçauoir quel en estoit le Dieu tutelaire , pour mesnager le respect qui luy estoit deub , ou pour ne l'auoir pas contraire , ou pour l'obliger à quitter sa protection.

95. *Je deuouë celuy que mon esprit entend par le nom d'Ibis.* Voila donc de la sorte qu'il designe son Ennemy , sans le vouloir nommer , si ce n'est de cœur aux Dieux , pour attirer leur courroux sur luy.

98. *Donnez-moy vostre audience , faites silence, ne m'interrompez point pour Ore fauete, comme on dit aussi fauete lignis, pour signifier la mesme chose.*

100. *Allez trouver Ibis avec les larmes aux yeux, pour l'affliger par vostre seule presence , & pour luy faire connoistre d'abord que vous n'avez rien à luy dire que de douloureux & de funeste.*

101. *Allez-y avec de mauuais presages.* Le Poëte recueille icy plusieurs choses ensemble, lesquelles sont toutes de mauuais presage , telles que les discours fascheux , les larmes les démarchés du pied gauche , les habits de deuil , les bandes sepulchrales : Ce qui fait croire à M. de B. qu'au lieu de *ominibus malis* , comme il y a dans le texte , il faudroit lire *nominibusque malis* : Ce qu'il dit n'estre pas seulement vne coniecture, mais vne necessité par la force du sens , & que comme les Anciens vouloient que les Victimes fussent conduites aux Autels par des gens qui eussent des noms de bon augure , comme *Valerius saluus* , qu'aussi iugeoient-ils à propos que ceux qui aidoient à la ceremonie des imprecations , eussent des noms de mauuais augure, comme *Hostilius* , *Furius* , & semblables. Ce qu'il iustifie par deux passages, le premier de Cicéron dans son premier Liure de *Diuinatione* , où il dit, *itemque in lustranda Colonia , ab eo , qui eam deduceret, & quum Imperator exercitum , Censor populum lustraret bonis nominibus qui hostias ducerent eligebantur. quod idem in delectu Consules obseruant ut primus miles fiat bono nomine.* Le 2. est de Plin ou 2. chap du 28. Liure , où cét Autheur escrit , *Cur publicis*

*Iustis, etiam nomina victimas ducentium prospera
eligitur.* Ils prenoient donc des noms vne espe-
ce de bon augure, comme il est encore aisé de
le iuger de ce lieu de Plaute, dans la 4. Scene du
4. Acte du Perse, où le Marchand Dordale de-
mandant à vne fille qu'il acheptoit quel nom
elle auoit, elle luy respondit, pour se rendre
plus vendable, qu'on l'appelloit Lucride, en
son pais, *Lucridi nomen in patria fuit.* Ce qui don-
ne lieu à Toxile qui la vendoit, ou qui faisoit
semblant de la vendre, de dire à Dordale,

*Nomen atque omen quantiuis est pretis. quin tu hanc
emis?*

*Nimis pauebam ne peccarer. Expedit. Do. si te
emam*

*Mihi quoque Lucridem confido fore te To. tu si hanc
emeris*

*Nunquam hercle hunc mensim versentem credo, ser-
uabit tibi.*

Ce que i'ay traduit. On m'appelloit Lucride
en nostre pais. To. Son nom & l'augure de son
nom valent beaucoup. Que ne l'acheptez-vous?
Sans mentir i'auois grand' peur qu'elle ne se
méprist : mais elle m'a deliuré d'une grande
peine. Do. Si ie vous achepste, ie m'assure aussi
que vous me serez Lucride, ou plustost lucrative.
To. Ho, si vous l'acheptez, ie ne croy pas certai-
nement que ce mois s'écoule tout entier pen-
dant le seruice qu'elle rendra chez vous.

Et dans le Prologue de Pænulus.

Vosmet nunc facite coniecturam caterum,

Quid id sit hominis quod Lyco nomen fiet.

Iugez vous-mesme du reste, & quel peut estre
vn homme qui s'appelle Lycus, c'est à dire

Loup: car, ie ne vous en veux point celer le nō.

Et dans la 3. Scene du 2. Acte des Bacchides,
le vieillard Nicobulle dit à Chrysale,

*Adeon' me fuisse fungum, ut qui illi crederem
Cum mihi ipsum nomen eius Archidemidis
Clamaret dempturum esse, si quid crederem*

Pour dire. Ay-ie esté si stupide que de me
fier à cet homme là, puis qu'il ne falloit que
son nom d'Archidemide pour m'auertir qu'il
me déroberoit tout ce que ie luy pourrois
confier?

C'est ainsi qu'en plusieurs lieux Cicéron fait
des allusions au nom de Verres, qui rauagea la
Sicile où il auoit esté enuoyé en qualité de Pro-
consul ou de Gouverneur. Martial dans l'Epi-
gramme vnzième de son 4. Liure, insultant à
Lucius Antonius Saturninus President de la
haute Germanie, qui auoit émeu vne guerre
ciuile contre l'autorité de Domitian, escrit
elegamment,

*Exciderat ne adeo fatum tibi nominis huius,
Obruit Aetiaci quod grauis ira fressi.*

Comme s'il disoit. La Destinée de ce nom,
qu'une colere vehemente auoit precipitée dans
la Mer Acciaque, auoit-elle eschappé telle-
ment vostre souuenir? On dit aussi que le nom
de Protefilas fut fatal à celuy qui le porta, par-
ce qu'il deuoit perir le premier à la guerre de
Troye. C'est pourquoy Ausone qui a fait son
Epitaphe, a escrit de luy,

*Fatale adscriptum nomen mihi Protefilao,
Nam primus Danaûm bello obiit Phrygio.
Audaci ingressus Sigeia littora salto
Captus pellacis Laërtiada insidiis,*

*Qui ne Troiana premeret pede littora terre,
Ipse super proprium desiliit Clypeum.
Quid queror? hoc læthum iam tum mea fata canebant,
Tale mihi nomen, cum pater imposuit.*

Comme s'il disoit. Le nom de Protefilas qui me fut donné en naissant, m'a esté fatal : car i'ay esté le premier des Grecs qui ait esté tué à la guerre de Troye. Dès que i'eus mis pied à terre sur le bord de Sigée, où ie descendis hardiment, m'estant laissé surprendre aux artifices d'Ulyssé qui m'y auoit attiré, & qui pour ne toucher pas le premier de son pied la terre des Troyens, y descendit sur son propre bouclier. Mais pourquoy fay ie des plaintes d'un accident que ie n'ay pû éuiter? Ma mort estoit predite par le nom que mon pere me donna.

Et ailleurs.

*Protesilae, tibi nomen sic fata dederunt
Victima, quod Troia prima futurus eras.*

Prositelas, le nom que vous portez, vous a esté donné par vostre Destin, parce que vous deuiez estre la premiere victime de la guerre de Troye.

Il n'est point necessaire de parler icy des diuinations que quelques vns tiroient des noms, parce que c'est vne pure superstition qui ne sert de rien, & pour porter vn beau nom, on n'en est pas plus vertueux, ny aussi plus vicieux pour en porter vn vilain.

102. Presentez-vous deuant luy d'une demarche sinistre, ou auançant le pied gauche le premier, *pedibusque occurrite laevis*. M. de B. aimeroit mieux *accurrite* que *occurrite*. Le Poëte adiousté, *soyez vestus de noir*, d'où l'on peut iuger par vn sens

contraire , que ceux qui faisoient les expiations ou les purifications , estoient vestus de blanc, & ainsi des autres choses qui sont icy marquées.

103. *Balances tu encore à prendre des atours funebres ?* Ouide parle à soy-mesme , & se designe comme vn Sacrificateur qui doit faire l'imprecation contre Ibis avec toutes les ceremonies accoustumées. Les atours de ce ministere pour toutes les matieres funebres , estoient noirs , ou violets , comme Virgile l'a obserué dans le 3. Liure de l'Eneide.

——— *stant manibus aræ*

Ceruleis mæstæ vittis , atraque cupresso.

Pour dire. Nous dressâmes à ses ombres des Autels ornez de bandelettes obscures & de Cypres funebres. Et dans le 1. Liure de Valerius Flaccus,

——— *Veteris sub nocte cupressi*

sordidus , & muta pallens ferrugine tauris

strabat adhuc , cui ceruleæ per cornua vittæ.

Pour montrer que par *ceruleus color* , il faut entendre vne couleur brune & sombre , comme dans Virgile *ceruleus imber* , & *cerulea cymba*.

106. *Presente ton gosier à mes cousteaux.* Il parle à l'hostie funebre qu'il veut immoler , & c'est icy où il commence à faire ses imprecations. Le cousteau qui seruoit pour égorger les victimes , s'appelloit *surespita* , que le Sacrificateur commandoit au Victimaire d'enfoncer dans la gorge de la victime , apres qu'il l'auoit abbatuë avec le gros maillet. Les couteaux qui seruoient à la dissection s'appelloient *secures* , ceux qui aplanissoient s'appelloient *dolabræ* , *doloires* , comme il se

il se peut iuger de ces mots de Festus *scenam*, *genus fuisse cultri manifestum est*, *sed utrum securis an dolabra sit ambigitur.*

107. Que la Terre te denie ses moissons, &c. qu'elle ne porte point de bleds ny de fruits pour Ibis. C'est ainsi que Valerius Porcius Cato en escrit dans ses Dires ou Imprecations, qui est vn Poëme fort difficile.

*Montibus, & silvis dicam tua facta, Lycurge
Impia. Trinacria sterilecant gaudia nobis
Nec fecunda senis nostri, felicia rara,
Semina parturiant segetes, non pascua colles,
Non arbuta nouas fruges, non pampinus uuas
Ipsa non silua frondes, non flumina montes.
Effetas Cereris sulci condatis auenas:
Pallida flauescant aestu siccantia prata:
Immatura cadant ramis pendentia mala:
Desint & silvis frondes, & fontibus humor
Nec desit nostris deuotum carmen auenis.*

Ce que i'ay traduit. O Lycurgue, ie publieray tes actions impies sur les Montagnes & dans les Bois. Que les douceurs de la Sicile soient infructueuses: que les Champs fertiles de nostre bon Vieillard ne soient plus feconds: qu'on ne trouue plus de grain dans les moissons: que nos Collines n'ayent plus de pasturages, nos Arbres plus de fruits, nos Vignobles plus de raisins. Qu'il n'y ait plus de feuillages dans nos Forests: qu'il ne naisse plus de sources de nos Montagnes. O Sillons, qui estes faits pour ensemençer la Plaine, ne renfermez plus dans vostre sein que des auoines foles: que les prairies alterées par la seicheresse, iaunissent aux rayons du Soleil: que les fruits tombent des

Arbres sans y auoir meury: que les feüillages manquent aux Forests, & les Eaux aux Fontaines: & qu'une chanson des-obligeante ne manque point à nos Chalumeaux.

III. Que la chaleur du feu & le doux rafraichissement de l'air, ne s'offrent iamais à ton secours, &c. Valerius Cato escrit dans son imprecation,

———— *Veteris domini felicia ligna
Ne quidquam nostris toties deuota libellis:
Ignibus æthereis flagrabunt. Iupiter ipse
Iupiter hanc aluit: cinis hæc tibi fiat, oportet.
Thracis tum Boreæ spirent immania vires:
Eurus agat mistam sulua caligine nubem:
Africus immineat nimbis minitantibus imbrem:
Cum tua Cyaneo resplendens æthere silua
Noscet iter, ducens Erebo tua Lydia Ditis.
Pasciantur segetes, diffusis ignibus aura
Transuolet arboribus coniungat, & arbor aristat.
Pertica quæ nostros metata est impia agellos
Quæ nostri fines olim: cinis omnia fiant, &c.*

C'est à dire. Les riches Bocages d'un ancien possesseur tant de fois deuouëz inutilement, seront bruslez par les feux du Ciel. Iupiter mesme qui les a nourris par ses pluyes, les bruslera par ses feux. O Batave, qu'ils soient reduits en cendres pour toy. Que le Borée de Thrace souffle de toute sa force: que l'Eure pousse un nuage meslé d'une rousse obscurité: que l'Africain fasse decouler une grosse pluye des tourbillons qu'il amasse, quand ta Forest qui resplendit d'une couleur celeste, te donnera l'adresse du chemin où ta Lydie seruira de guide pour descendre aux Enfers. Que les flammes proches rauagent les Vignes qui sont si bien

plantées : que les moissons soient aussi deuorées. Que le Vent porte le feu dans les Arbres, & que les Arbres le iettent dans les Bleds : que la Perche impie qui seruit autresfois à mesurer nos Champs, soit bruslée, aussi bien que les bornes qui nous furent prescrites : & que toutes choses soient reduites en cendres.

123. *Que des causes de mort ne te manquent point.* Elles ne manquent gueres iamais, parce que la mort se trouue en tout lieu. Ce qui a donné sujet à cette parole du Tragique,

Vbi que mors est, mille ad hanc aditus patent.

Mais de ne pas mourir, quand on est de toutes parts environné des detresses de la mort, c'est en verité vne affliction bien dure, de la façon qu'il me semble aisé de se l'imaginer.

128. *Apollon m'en a donné nagueres des signes certains.* Ce n'est pas tant pour dire que les Augures estoient enuoyez d'Apollon, que pour donner à connoistre qu'estant le Dieu des Poëtes, il luy auoit inspiré d'escrire cette Satyre contre Ibis. Toutesfois Horace dans l'Ode 2. de son 1. Liure, escrit d'Apollon,

Tandem venias precamur

Nube candentes humeros amictus

Augur Apollo.

Pour dire. Enfin Apollon, qui connoissez les choses futures, nous vous prions de venir sous vn nuage qui couure vostre splendeur,

137. *Tandis que les Thraces combattront avec le Sabelot.* Les Thraces estoient des peuples farouches entre tous ceux de l'Europe, lesquels méprisoient d'autant plus la vie, qu'ils estoient persuadez que toutes les choses du monde

estoyent sujettes au Destin, & que sans la Destinée il ne pouvoit arriuer aux hommes ny bien ny mal. Les Turcs sont presque encore aujourd'huy dans les mesmes sentiments. Herodote escrit dans son 3. Liure, que les Scythes & les Thraces parloient anciennement vne mesme Langue: & Pline escrit qu'à cause des Getes & des Trauses, la Thrace estoit diuisée en cinquante Strategies, & qu'ils vsoient de lauelots à la guerre, & qu'Ætolus fils de Mars auoit inuenté le lauelot, auec la couroye qui le tient attaché. Nostre Auteur a dit des Thraces dans son Epistre de Phyllis à Demophoon,

Nec vult Actæas Sithonis vnda rates.

Et dans le 1. Liure des Fastes, adressant sa parole à Bacchus, il luy dit,

Bistonas & Scythicos longum est narrare triumphos.

Ou comme d'autres lisent, *Scythonas & scythicos*, entendant les Thraces par les Bistonniens & par les Sithoniens. De là vient que dans la 10. Elegie du 1. Liure des Tristes, il escrit,

*Nam mihi Bistonios placuit pede carpere campos
Hellepontiaras illa reliquit aquas.*

Pour dire qu'il sortit du Nauire, & qu'il fut bien aise d'aller à pied dans la Thrace, tandis que le Vaisseau acheueroit de passer l'Hellepont. Et plus bas,

*Altera namque parat Symplegadas ire per arctas
Scindere Bistonias altera puppis aquas.*

Parlant de deux Nauires, de l'un qui se preparoit d'aller du costé des Symplegades, & de l'autre qui deuoit cingler du costé de la Thrace. Dans la 3. Elegie du premier Liure de Ponto, il escrit à Maximus,

*Denique si moriar subeam pacatus aruum,
Ossa nec à Scythica nostra promantur humo.
Nec male compositos, ut scilicet exule dignum est
Bistonij Cineres ungula pulvis equi.*

Enfin si ie viens à mourir, que ce soit dans vn
païs plus doux, & que mes os ne soient point
pressez de la terre des Scythes, de peur que si
i'y estois mal inhumé, comme il arrive souuent
aux Exilez qui l'ont bien merité, quelque pied
de cheval Bistonien [Thrace] ne vint à battre
mes cendres, ou bien à les troubler dans le
lieu du repos, &c. Dans la 9. Elegie du 2. Li-
ure, au Prince Cotys,

*Neue sub hoc tractu vates feret unicus Orpheus,
Bistonis ingenio est terra superba vno.*

Ne voulant pas en faueur de Cotys qui estoit
Thracien, & qui faisoit bien des Vers, qu'on
dist qu'Orphée eust esté l'unique Poëte de la
Thrace. Dans la 5. Elegie du 4. Liure,

*Cum gelidam Thracen, & operum nubibus Æmon,
Et maris Ioni transferitis aquas.*

Dionysius escrit que les Thraces occupent
vne terre d'une grandeur prodigieuse, roignante
d'un costé le Propont & l'Hellespont Et Lu-
cain dans son 3. Liure, escrit des Thraces,

*————— Tunc liquor Amas
Thracis, & populum Pholœi mentita bifarium,
Deseritur serymon cepido committitur Nilæ
Bistonias consuetudo anes, & barbaræ Conæ
Sarmaticus ubi pendit aqua, sparsaque profundo
Muloisidi Peuceon unum caput alluit Istri
Mysiaque, & gelido tellus perfusa Caica
Idalis, & nimum glebis exilis Arisbe.*

Ce que i'ay traduit. On abandonne dans la

Thrace le mont *Æmus*, aussi bien que *Pholoë*, qui faisoit accroire que dans ses Rochers, ils'y engendroient des Peuples de deux natures. Les terres qu'abreuue le *Strymon*, accoustumé d'envoyer sur les riuës chaudes du Nil, les Gruës de la Thrace, quand le froid les saisit : la barbare *Coné*, à l'endroit où elle perd ses Eaux, qui viennent du pais des *Sarmates* : *Peucé* qui est vne Isle dans la Mer à l'vne des emboucheures du *Danube* : la *Mysie*, avec *Idalis* abreuuée par le *Caïque*, & *Arisbe* peu fertile en bleds.

137. *Les Iazyges*, ou les *Iapydes*, ou *Iapides*, ou les *Lapydes* : car on lit ce nom là diuersement mais la meilleure lecture est celle que i'ay suivie, selon la correction d'*Egnatius*, que *M. de Boissieu* dit estre confirmée par vn Manuscrit de la Bibliothèque de *S. Victor*. Les *Iasyges* estoient des peuples de *Scythie*, que *Vernherus* tient qu'on appelle aujourdhuy *Iaz*, & desquels *Ouide* a parlé dans le 2. Liure des *Tristes*.

*Iazyges, & Colchi, Metereaque turba, Getaque,
Danubii mediis vix prohibentur aquis.*

138. Tandis que les Eaux du *Gange* seront tiedes. Le *Gange* est vn grand Fleuve des Indes, dont les Eaux sont tiedes, à cause de la chaleur du climat. Il prend sa source au mont *Caucase*, & coule par sept canaux differents. Il est large en quelques endroits de quarante mille pas, reçoit en son liët dix-neuf Riuieres considerables, & entr'autres le *Conuchan*, le *Vaman*, l'*Eranoboan*, le *Consangan*, le *Son*, & donne son nom aux *Gangarides*. Ce Fleuve est estimé l'vn des quatre qui sortent du *Paradis Terrestre*, sous le nom de *Phison*, aussi bien que le Nil qui

traverſe toute l'Ethiopie, ſous le nom de *Geon*: mais cela eſt vn peu douteux, parce que ſa ſource eſt tout à fait oppoſée à celles du Gange, du Tygre & de l'Euphrate, qui ſortent du meſme Paradis: Ce qui a fait croire aux plus ſenſez qui ſont leu avec ſoin le Liure de la Genèſe, qu'il faut entendre ſous le nom de *Geon*, vn autre Fleuve que le Nil. Virgile donne au Gange le nom de *beas*, dans le 2. Liure des *Georgiques*, *Nec pulcher Ganges*. Et dans le 9. Liure de l'*Enéide*.

*Ceu ſeptem ſurſens ſedatis amnibus altus
Per tacitum Ganges, aut pingui ſtumine Nilus,
Cum reſluit campis, & iam ſecund dit alui.*

Ainſi que le Gange qui s'eſſeue & coule doucement dans vn Canal profond, eſtant accreu par ſept autres Fleuves qui ſe renferment dans ſon ſein; ou comme le Nil, quand il retourne de la campagne apres l'auoir engraiſſée de ſes Eaux, & qu'il ſe reſſerre dans ſon lièt.

Lucain parle ainſi du meſme Fleuve dans ſon 3. Liure.

*Mouit & Eoos bellorum fama reſeſſus,
Qua colitur Ganges, toto qui ſolus in orbe
Olia naſcenti contraria ſoluere Phœbo
Audet, & aduerſum ſtictus impellit in Eurum;
Hic ubi Pelles poſt Terhyos æquora ducit
Conſtitit, & magno vinci ſe faſſus ab orbe eſt.*

Ce que j'ay rendu. Les bruits de la gnerre émeurent auſſi les Prouinces les plus eſloignées du coſté de l'Orient, & s'épandirent iuſques aux riues du Gange, le ſeul Fleuve qui ſe dégorge dans la Mer par vne emboucheure oppoſée à la naiſſance du Soleil, & agite ſon cours

contre la resistance de l'Eure. Là, s'arresta ce fameux Conquerant, qui doit sa naissance à la Macedoine, & qui apres auoir trauersé plusieurs Mers, auoüa que le monde l'auoit enfin surmonté par sa grandeur. Dans le 8. Liure, il escrit,

*Arua super Cyri, Chaldaïque ultima regni
Qua rapidus Ganges, & qua Nysæus Hydaspes
Accedunt Pel-go, Phæbi surgentis ab igne
Iam propior, quam Persis, eram.* —

Pour dire. Si estant paruenü iusques aux dernieres Prouinces de l'Empire de Cyrus & des Chaldeens, où le Gange rapide, & l'Hydaspe, tombent dans cette Mer, qui fait naistre tous les iours le Soleil au monde. Stace dans le 12. Liure de sa Thebaïde escrit, que le Gange subiugué par le Thyrsé belliqueux, donne des loüanges aux delicieuses Orgies, quand il se sent luy mesme estourdy par le vin, (car par le Gange, il entend les peuples qui habitent les Prouinces qui en sont proches.)

— *Qualis Thyrsos bellante subactus
Mollia laudabat iam marcidus Orgia Ganges.*

138. Tant que les Eaux du Danube seront froides. Elles le sont de telle sorte, qu'elles se glacent le plus souuent. Les Besses l'appelloient *Ister* en leur Langue, qui est le nom que le Poëte luy donne en plusieurs lieux, quoy qu'il ne luy denie pas en d'autres celuy de Danube, comme dans le 1. Liure des Tristes.

Danubii mediis nix prohibentur aquis.

Mais en suite il l'appelle *Ister*.

On l'appelle anjourd'huy *Dons* ou *Donanus*, du son que font ses Eaux, selon l'obseruation

d'Althamerus & d'Ortelius, rapportée par M. de Boissieu. Au reste, quand il est gelé, on y fait passer communément les Chariots par dessus, dont Sidonius Apollinaris dans son Panegyrique pour Majorian, a dit,

————— *Fors unus ab illo*

Agmine, canentem cuius rota triuerat Istrum.

Et dans le Panegyrique pour Auitus.

Scythique rugis equitare cateruis

Ister.

Mais il n'en faut pas rechercher de plus grand tesmoignage que celuy-cy de nostre Poëte, dans la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes, où il escrit,

Perque nouos pontes subterlabentibus undis

Ducunt Sarmatici barbara plaustra bones.

Vix equidem credar: sed cum sint præmia falsi

Nulla ratam debet testis habere fidem:

Vidimus ingentem glacie consistere pontum,

Lubricaque immotas testa premebat aquas.

Nec vidisse sat est: durum calcauimus æquor:

Vndaque non vdo sub pede summa fuit.

C'est à dire. Les Bœufs des Sarmates tirent des Charrettes sur des Ponts de glace qui se soustiennent sans piliers sur les Eaux, qui coulent par dessous. A peine en seray-ie crû; mais comme ie n'ay point d'interest de debiter icy des mensonges, on peut bien adiouster foy à ce que i'en dis, pour en estre tesmoin oculaire. L'ay veu la grande Mer du Pont Euxin toute prise de glace, & vne crouste glissante serroit les Eaux immobiles: mais ce n'est pas assez de l'auoir veu, nous auons marché à pied sec sur la Mer. Et vn peu au dessus,

Ipse, papyrifera qui non angustior amne

Miscetur vasto multa per ora freto,

Ceruleos ventis latices durancibus Ister

Congelat, & caëtis in mare serpit aquis.

Quaque rates ierant, pedibus, nunc iter & undas

Frigore concretas ungula pulsant equi

Le Danube qui n'est pas moindre que le Fleuve qui porte le papier, s'y melle par plusieurs bouches dans la grande Mer: & quand les vents soufflent, ses eaux se congelent sur la surface, & s'y écoulent par dessous. On va maintenant à pied sec où les Nauires alloient auparavant à pleines voiles: le pied des chevaux frappe les vagues endurcies.

Virgile a dit de ce Fleuve dans le 2. Liure des Georgiques,

—— & infidos agitans discordia fratres

Aut coniurato descendens Dacus ab Istro.

Pour dire. La Discorde qui émeut les freres sans foy, le Dace, quand il descend le long du Danube coniuré contre nous. Lucain dans son 2. Liure, en parlant du Pau.

Non minor hic Istro, nisi quod dum permeat orbem

Ister, casuros in qualibet æquora fontes

Accipit, & Scythicas exit non solus in undas

Pour dire, qu'il n'est pas moindre que le Danube, si le Danube apres auoir abreuvé vne grande partie de la terre, ne receuoit point vne infinité de riuieres qu'il porte dans la Mer noire. Et dans le 5. Liure,

Sic stat iners Scythicas astringens Bosphorus undas

Cum glacie retinente fretum non impulit Ister,

Immensumque gelu tegitur mare: comprimit undas

Prendit quasunque rates: nec peruisa velis

*Æquora frangit eques, fluctuque latente sonantem
Orbita migantis scindit Mæotida Bessi.*

Les eaux salées renduës paresseuses, & presque sans mouvement, par le froid d'un rude Hyuer, estoient aussi calmes que le Bosphore, quand le Danube est empesché de forcer ses Eaux par les glaces dont cette Mer s'est armée pour résister à la rapidité de son cours. L'onde congelée arreste les Vaisseaux en quelque lieu qu'ils se trouuent, des Cheuaux n'enfoncent point la glace où les voiles ne peuvent passer, & les Chariots des Besses font des ornières sur la Mer, dont la vague retentit sous la glace.

140. Et que le Tybre aura de l'eau. Il faut lire, & que le Tybre Thoscan aura de l'eau trouble. Pour ces mots du Latin,

Dum Tyberis flauas Thuscus habebit aquas.

Ce Fleuve beaucoup moins celebre par sa grandeur, que par la ville de Rome où il passe, fut autrefois appelé *Albula*, à cause de la blancheur de son fonds, & depuis il fut nommé *Tybre* du nom de Tyberis, ou de Tyberinus Syluius, l'un des Roys d'Albe la longue, qui s'y noya, comme son Bisayeul Enée s'estoit noyé dans le Numice. Ce Fleuve est aussi appelé souvent *Tyrrhenus*, & *Lydius*, parce qu'il tombe dans la mer Tyrrhenienne & qu'il vient de Thoscane, qui fut autrefois habitée d'une Colonie de Lydiens. Virgile en a ainsi parlé au commencement de son 7. Liure.

Atque hic Æneas ingentem ex æquore lucum

Prospicit. hanc inter fluuius Tiberinus amæno

Forticibus rapidis, & multa flauus arena

In mare prerumpit: variæ circumque supraque

*Assuetæ ripis volucres, & fluminis aluco
 Aethera mulcebant cantu, lucoque volabant:
 Flectere iter sociis, terraque auertere proras
 Imperat, & letus fluvio succedit opaco.*

Ce que j'ay traduit. Enée estoit encore en pleine Mer, qu'il descouvrit de loin vn grand Bois, au trauers duquel le Tybre se precipitoit agreablement, ayant pris la couleur du sable où il passe: & tout autour de ce Fleuve, diuers Oyseaux accoustumez à ses bords, frapportoient doucement l'air de leur chant, & s'enuoloient dans le Bois. Le Prince commanda aussi-tost à ses compagnons de tirer de ce costé là. S'estant mis dans le Canal du Fleuve qui estoit obscurcy de l'ombre des Arbres qui estoient à l'entour, il fit tourner vers la Terre la pointe de ses Vaisseaux.

Pour montrer comme ce Fleuve changea de nom, il y a dans le 8. Liure de l'Eneïde,

*Tum reges, asperque immanti corpore Tybris:
 A quo post Itali fluvium cognomine Tybrim
 Dimimus: amisi verum vetus Albula nomen.*

Pour dire. Les Roys y vinrent, & le robuste Tybre au corps puissant, de qui en suite, nous autres Italiens, auons appellé le Fleuve Tybre, pour l'antique Albule, qui perdit son propre nom.

Dans le 2. de l'Eneïde, l'ombre de Creüse dit à Enée,

*Ad terram Hesperiam venies, ubi Lydius arua
 Inter opima virum leni fluit agmine Tybris.*

Enfin, vous viendrez en Hesperie, où, parmi des Champs fertiles habitez d'un Peuple guerrier, le Tybre Thoïcan coule d'une onde

SVR LE LIVRE CONTRE IBIS. 143
agréable & tranquille. Et vers le commence-
ment du 8. Liure,

*Cum pater in ripa gelidique sub ætheris axe:
Æneas, tristi turbatus pectora bello,
Procubuit, seramque dedit per membra quietem.
Huic Deus ipse loci fluvio Tyberinus amæno,
Populeas inter senior se attollere frondes
Visus eum tenais glauco velabat amictu
Carbasus & crines umbrosa tegebat arundo.*

Ce qui signifie. Le Prince Enée agité par les
pensées d'une guerre funeste, se coucha sur la
rive du Fleuve, à la fraischeur du serein: Et
après avoir assez long-temps veillé, comme il se
permit enfin le repos, il luy sembla qu'il voyoit
le Dieu Tyberin avec une mine de Vieillard,
qui s'esleuoit hors de l'agréable Fleuve, entre
des branches de Peupliers, que la toile déliée
d'un voile bleu luy seruoit de vestement, &
qu'un sombre roseau entouroit sa teste, & cou-
uroit ses cheveux. Et plus bas, le Fleuve mes-
me luy dit,

*—— Ego sum, pleno quem flumine cernis
Stringentem ripas, & pinguis culta secantem,
Caruleus Tybris, calo gratissimus amnis.
Hic mihi magna domus, celsis caput urbibus exit.*

Comme s'il disoit. Je suis celuy que vous
voyez si remply d'eau embrasser ces rives, &
couper ces champs labourez, ce Tybre si agréa-
ble au Ciel. Icy est ma demeure assez spacieu-
se, & ma teste sort de grandes Citez.

Horace a dit à ce propos dans l'Ode 2. de son
1. Liure.

*Vidimus fluvium Tiberim retortis
Littore Hetrusco violenter undis*

Ire deiectum monumenta regis

— *Templaque Vesta.*

Nous auons veu le Tybre avec ses eaux troubles qu'il faisoit rebrousser du bord Thoscan avec beaucoup de violence pour aller abbatre le tombeau du Roy, & le Temple de Vesta. Ouide dans le 1. Liure de ses Fastes l'appelle *sablonneux*.

Ipse solum colui, cuius placidissimo lacum

Radit arenosi Tiberidis vnda latus.

Je cultiuois moy mesme la terre que l'Onde paisible du Tybre sablonneux arrosoit du costé gauche. Dans le 2. Liure & dans le 4. il y est dit pourquoy il changea de nom, & fut aussi appelé *Tiberin* de Tyberiadé, qui estoit le nom d'un fleuve de Sicile, parce qu'une colonie de Siciliens vint habiter en Italie sur les riués du fleuve Thoscan : mais si Asclepiades de Mitylene en doit estre cru, au raport de Zarottus, il faut écrire *Dibris*, selon l'ancien langage des Siciliens, & non pas *Tibris*, parce que *Dibris*, signifie grand fleuve, qui est un nom, à leur auis, qui conuenoit fort à la riuieré d'Albule, comme on l'appelloit dans le païs.

144. *Mon ombre haïra tousiours la tienne.* L'employe le mot *ombre*, pour le *manes* du Latin, qui, selon Seruius, estoit l'ame dépoüillée du corps.

146. *Je te suiuray par tout, n'estant plus qu'un quelette d'ossements,* au lieu d'*ossea larua* comme il y a dans cette Edition, il y en a d'autres qui portent *ossea forma*, qui n'est pas à mépriser : mais j'ay suiuy la premiere, que M. de B. approuue dauantage, laquelle il iustifie par un ancien manuscrit de la Bibliotheque de S. Victor.

148 Soit que i'abbrege ma vie de ma main propre, dont il fut aussi sur le point, comme il le témoigne luy mesme dans la 7. Elegie de son 1. Liure de Ponto, laquelle il adresse à Græcinus, où il dit, en parlant de l'esperance qui console les plus mal-heureux.

Hæc Dea quam multos laqueo sua colla ligantes

Non est proposita passa perire nece!

Me quoque conantem gladio finire dolorem

Arcuit, iniecta continuitque manu.

Quidque facis? lacrymis opus est, non sanguine dixit

Sæpe per has flecti principis ira solet.

Ce que i'ay tourné. Cette Deesse n'a telle pas proposé à plusieurs, qui s'estoient mis la corde au col, vn autre genre de mort? Et certes, iusques à moy mesme qui voulois finir ma douleur par l'épée, elle m'en a repris bien fortement, & a contenu ma main. Que voulez vous faire? M'a telle dit, il faut des larmes & non pas du sang, souuent la colere du Prince a esté flechie par les larmes. Il semble qu'il n'estoit pas deffendu par les loix Romaines de se tuer soy-mesme, en certains cas, comme pour se deliurer de l'opprobre & des extremes miseres de la vie; mais, quoy qu'il en soit, la chose se trouue blasmée par quelques-vns. Surquoy voyons la 57. Epigramme de l'onzième Liure de Martial.

Quod nimium laudas, Cheræmon Stoice mortem,

Vis animum mirer inspiciamque tuum.

Hanc tibi virtutem fracta facit urceus ansa,

Et tristis nullo qui reper igne focus.

Et teges, & cimex, & nudi sponda grabati,

Et brevis, atque eadem nocte dieque roga.

*O quam magnus homo es , qui face rubentis aceti ,
Et stipula , & nigro pane carere potes :*

Leuconicis age lum tumeat tibi culcita lanis ,

Constringatque tuos purpura pexa toros :

Dormitat & tecum , qui cum modo Cacusba miscet

Conuiuas roseo torserat ore , puer :

O quam tu cupies ter viuere Nestoris annos

Et nihil ex vlla perdere luce voles :

Rebus in angustis facile est contemnere vitam ,

Fortiter ille facit , qui miser esse potest.

Je l'ay traduitte ainsi. De ce que vous loüez la mort avec tant d'excez , Cheremon Philoſophe Stoïque , vous voulez que i'admire voſtre courage , & que ie m'en figure quelque choſe de grand. Un pot de terre , dont l'ance eſt rompü , voſtre cheminée ſans feu , voſtre natte , vos punaiſes , voſtre lit ſans rideaux , & voſtre robe courte qui vous ſert la nuit & le iour , eſtabliffent en vous la reputation de cette haute vertu. O que vous eſtes vn rare homme , de pouuoir vous abſtenir de lie de vin rouge , de paille , & de pain noir ! Courage ; que vos matelats ſoient enſlez de laine de Langres : qu'une couuerte de pourpre s'eſtende ſur voſtre lit , & que le garçon qui nagueres vous verſoit le vin de Cecube , & qui de ſa bouche de roſes obligeoit à l'aimer ceux qui eſtoient aſſis à table auprès de vous , demeure en vos bonnes graces. Sans mentir , ie ne doute nullement que vous ne ſouhaitiez de viure trois fois autant que Neſtor , & que vous n'auriez garde de perdre la moindre choſe du monde de tous les plaiſirs que vous pourriez prendre chaque iour. Il eſt facile de mépriſer la vie dans les trauerſes.

Mais

Mais celuy-là fait vne action de force d'esprit, qui peut estre miserable & souffrir patiemment.

Ce mesme Poëte a dit fort plaisamment de Fannius, dans la 80. Epig. du 2. Liure.

Hostem cum fugeret, se Fannius ipse peremit.

Hic (ego) non furor est, ne moriari mori?

Fannius s'est tué fuyant deuant son Ennemy. N'est-ce pas vne estrange manie de mourir de peur de mourir?

151. Soit que des Oyseaux carnaciers. Il y a estrangers peregrina volucres. Mais il faut entendre, à mon auis, carnaciers, comme des Vaultours, qui sont Oyseaux de passage & qui viennent d'un bout du monde à l'autre, comme plusieurs se l'imaginent, & comme Pline l'a obserué dans le 6. chap. de son 10. Liure.

154. Vn buscher tel que celuy qui brusle le corps du petit peuple. C'est à dire simple, & sans ceremonie, tel que fut celuy qui brussa le corps de Pompée auprès d'Alexandrie, sur le bord de la Mer, comme Lucain l'a si bien décrit vers la fin de son 8. Liure, où il dit que Codrus apperçeut assez loin de luy les dernieres flammes d'un petit buscher qui acheuoit de brusler le corps de quelqu'un, où il n'y auoit nulle assistance de parents ny d'Amis, & qu'il se seruit du bois qu'il y trouua demy bruslé, pour le porter sous le corps de Pompée.

—— *Paruos iuuenis procul aspicit ignes*

Corpus vile suis nullo custode cremantes.

*Inde rapit flammam, semustaque robora membris
subducens, &c.*

Et en suite. Codrus s'estant chargé de tant

de feu qu'il en pût porter, retourna auprès du corps de Pompée. Il nettoya la place: & quand il eut amassé, comme il pût, le debris d'une vieille Barque de Pescheur, qu'il trouua sur le bord, il posa le corps dans vne petite fosse qu'il creusa dans le sable, arrangea dessus les bois rompus de la vieille Barque, & y mit le feu. Puis, en ayant recueilly les cendres, il les ensevelit dans le sable. Plutarque en a écrit la mesme chose dans la vie de ce Romain. Il y auoit vn buscher commun pour les petites gens; ce qui semble que Martial ait considéré dans la 74. Epig. de son 8. Liure, où il dit,

Quattuor inscripti portabant vile cadauer

Accipit infelix qualia mille rogus.

Pour dire. Quatre grands Esclaues marquez sur le front, portoient vn corps mort de ces pauures miserables, qu'on iette par milliers dans le buscher. Et touchant vn certain Cimetiere qu'il y auoit pour les petites gens, Horace dans la huietieme Satyre de son premier Liure.

Hic misera plebi stabat commune sepulchrum

Pantolabo scurra, Nomentanoque nepoti.

Mille pedes in fronte, trecentos cippus in agrum

Hic dabat: hæredes monumentum ne sequeretur.

Aussi estoit-ce le Cimetiere commun de tous les miserables, & des gens de la lie du peuple, de mesme que de Pantolabe, ce plaisant Ecornifleur, & de ce fripon de Nomentan, où se voyoit vne inscription sur vne pierre quarrée, qui declaroit, que là mesmes il y auoit mille pieds de long & trois cent de large, qui ne venoient point à des heritiers: mais Lucrece dans

SVR LE LIVRE CONTRE IBIS. 149
son 5. Liure , appelle bien véritablement la terre le commun sepulchre.

——— *Et quoniam dubio procul esse videtur
Omniparens , eadem rerum commune sepulchrum.*

Et d'autant , dit-il , qu'on ne peut douter que la Terre , mere commune , ne soit aussi le sepulchre commun.

Et Catulle dans son Poëme à Manlius , escrit la mesme chose de Troye , qui fut le sepulchre de l'Europe & de l'Asie.

Commune sepulchrum Europæque Asiæque.

Ce que Turnebus a observé dans le 16. chap. de son 5. Liure , au rapport de M. de B. qui ne se méprend gueres dans les citations qu'il fait. Je n'ay point exprimé dans la version l'Epithete *inane* , que le Poëte donne à *corpus* , parce qu'il semble de ne rien servir pour la version : Et de fait , *inane* ne veut dire là autre chose que *mort* , comme dans l'Elegie que le Poëte a composée sur la mort de Tibulle , dans le 3. Liure des Amours.

Ille tui vates operis , tua fama Tibullus

Ardet in extructo corpus inane rogo.

Voulant dire , que Tibulle n'estoit plus qu'un corps privé de vie. Et dans la 16. Elegie du 3. Liure de Properce.

At tibi , Nauta , pias hominum qui traiecis umbras

Huc animæ portent corpus inane tuæ.

Mais toy , Nocher , qui passes les ombres pieuses des morts , que les souffles qui donnent dans tes Voiles , te facilitent à passer les fantômes des corps. Enfin Martial dans la mesme Epig. que j'ay citée cy-dessus ,

*Hos comes inualidus summissa voce precatur,
Ut, quocunque velint, corpus inane ferant.*

Ce qui se doit expliquer. Le foible Garçon de celuy qui auoit esté tué, les pria d'une voix basse de porter le corps mort en quelque lieu que ce fust.

155. *Quoy que ie deuienne.* Ceux qui n'ont point de foy seroient bien empeschez de le dire; c'est pourquoy Pompée dans le 3. Liure de Lucain, apres vne vision qu'il eut de Iulia sa femme, qui luy parut en songe apres sa mort, & luy ayant annoncé la sienne, dit, estant reuenu de son assoupissement

Et quid (ait) vni terremur imagine visus ?

Aut nihil est sensus animis à morte relictum,

Aut mors ipsa nihil.

La vaine image d'une vision mensongere, dit-il, ne me doit point faire de peur. Ou les Ames sorties de leurs corps n'ont point de sentiment, ou la mort n'est rien du tout. Et Properce dans l'unziesme Elegie du 1. Liure.

Quidquid ero, dicam, Cynthia caussa fui.

Quoy que ie puisse deuenir, ie le diray franchement, Cynthia en a esté la cause. Et dans la 19. Elegie du mesme Liure.

Illic quidquid ero, semper tua dicar imago.

Et là aussi, quoy que ie deuienne, ie seray tousiours appelé vostre image.

161. *Tu seras surmonté par les Furies.* Il parle des Furies infernales, Alecto, Megere, & Tisiphone, fille de Herebe & de la Nuit dont j'ay fait cy-dessus vne ample Remarque en la page 117.

165. *On ne te fera point d'obseques,* qui estoit vn honneur souhaité de tous les Anciens, & si les

parents ou les Amis n'y versoiẽt des larmes, on ne croyoit pas qu'on eust rendu le dernier deuoir aux morts. Ce qui semble estre assez bien remarquẽ par ces deux vers d'Ennius, alleguez par M. de Boissieu.

Nemo me lacrymis decoret, neque funera fletu

Facit, cur? volito viuos per ora virum.

Pour dire. Que personne ne m'honore de ses larmes, & qu'il ne fasse point mes obseques avec des pleurs. Pourquoi cela? Volez tousiours en vie dans la bouche des hommes. Toutesfois M. de B. qui allegue ce passage, explique le *funera facit* du Latin *per mulierem funeream*.

168. Vn Croc sera enfoncẽ bien auant dans tes os, Voyez sur ce propos ce que Iuuenal esctit de Seianus dans sa 10. Satyre, oũ apres auoir parlẽ des Statuẽs renuersẽes qui suiuent le cordeau qui les entraine, & que la coignẽe ruẽe de force, brise les rouẽs des Chars de Triomphe, & qu'elle rompt les iambes des Cheuaux qui ne l'ont point meritẽ, il adioust,

Iam stridunt ignes, iam follibus atque caminis

Ardet adoratum populo caput, & crepat ingens

Seianus: deinde ex facie toto orbe secunda

Fiunt Præceoli, pelues, Sartago, patella.

Desia les feux s'allument: desia cette Teste adorẽe du Peuple se fond dans les fourneaux que les soufflets animent: & le grand Seian pe-tille dans les flammes. Enfin du visage de celuy qui tenoit le second rang dans l'Vniuers, on fait des Vrnes, des Bassins, des Poẽfles & des Chaudrons. Et en suite,

Pone domi lauros; Duc in Capitolia magnum

Cretatumque bouem: Seianus ducitur unco

*Speſtandus : gaudent omnes. Quæ labra ? Quis illi
Vultus erat ? &c.*

Mettez des Lauriers à l'entrée de voſtre Palais , & menez au Capitole vn grand Bœuf qui ait la blancheur de la craye. Sejan eſt trainé avec vn croc pour ſervir de riſée au peuple , & tout le monde s'en réjouit. Quelle bouche voilà , & quels traits de viſage ! &c.

171. *Vn Vautour peſant , ou pareſſeux , tardus
vultur , à quoy il adiouſte . t'arrachera les en-
trailles. On voit bien qu'il fait icy alluſion au
Vautour de Prométhée , ou à celui de Tityus ,
dont Lucrece eſcrit dans ſon 3. Liure,*

Nec Tityon volucres ineunt Acheronte iacentem :

Nec quod ſub magno ſcrutentur pectore quidquam

Perpetuam ætatem poſſent reperire proſecto

Quamlibet immani proſectu corporis exſtet,

Qui non ſola nouem diſperſis iugera membris

Obtineat , ſed qui terrai totius orbem :

Non tamen æternum poterit perſerre dolorem

Nec præbere cibum proprio de corpore ſemper.

Sed Tityus nobis hic eſt in amore iacentem

Quem volucres lacerant , atque ex eſt anxius angor;

Aut alia quauis ſcindunt cupidine cura.

Ce que i'ay traduit. Ny les Oyſeaux ne vo-
lent point ſur Tityus eſtendu ſur les bords d'A-
cheron , ny , pour en dire la vérité. ils ne pour-
roient pas inceſſamment trouver quelque choſe
à ronger dans ſa grande poictrine, quelque vaſte
qu'elle fuſt , & quand ſon corps demeſuré, avec
ſes membres diffuſ, n'occuperoit pas ſeulement
neuf arpens de terre , mais la terre toute entie-
re , il ne ſeroit pas capable de ſouffrir vne dou-
leur éternelle ; & de ſa propre ſubſtance , il luy

feroit impossible de fournir tousiours de l'aliment. Mais celuy-là est nostre Tityus, que les Oyseaux deuorent, quand il est transi d'amour, & qu'il est rongé par des fonceis cuifants ou par l'ardeur vehemēte de quelqu'autre passion.

Domitius Calderinus explique le *tardus vultur* du Latin, comme s'il disoit *producens morsum*, & Zarottus par *perseuerans*; mais aussi ne feroit-ce point, selon la coniecture de M. de B. que parce que le vol du Vaultour est tardif & lent, le Poëte luy donne l'Epithete de *Tardus*? Il y a de l'apparence: & ce sçauant homme iustifie sa pensée par vne etymologie d'Isidore, au 7. ch. du 12. Liure. *Vultur à volatu tardo nominatus putatur.*

173. *Et de ton corps, il se formera vn debat entre les Loups.* C'est à dire, que les Loups se déchireront les vns les autres, à qui te mangera, dont neantmoins tu te pourrois glorifier, comme si tu en valois la peine, qui est l'explication de M. de B. selon la pensée d'Ouide, que nul des Interpretes n'auoit bien entenduë deuant luy.

175. *Tu seras chassé des champs Elysiens, du seiour des Ames pieuses, tel que Virgile le décrit dans son 6. Liure de l'Eneïde, où il dit,*

*Deuenēre locos letos, & amana vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
Largior hic campos æther, & lumine vestit
Purpureo: solemque suum sua sidera norunt.
Pars in gramineis exercent membra Palæstri,
Contendunt ludo, & fulua luctantur arena:
Pars pedibus plaudunt choreas, & carmina ducunt,
&c.*

Ce que i'ay traduit. Ils arriuerent enfin au

sejour des Bien-heureux, où sont les lieux de delices, parmy les agreables verdures des Bois fortunez. Là, vn air merueilleusement temperé, dore les Campagnes d'une lumiere éclatante: Ils ont leur Soleil, & connoissent leurs Estoiles. Vne partie s'exerce sur l'herbe aux diuertissements de la luitte, où il se rencontre par fois quelque plaisante dispute dans le ieu, se renuersant sur le sable, tandis que les autres foulent la terre de leurs pieds en dançant, & disent des chansons, &c.

176. *Et tu habiteras le lieu fatal où les meschants sont renfermez* Ce lieu-là mesme est aussi décrit en cette sorte par Virgile, dans son 6. Liure de l'Enéide.

*Respicit Aeneas subito, & sub rupe sinistra
Maenia lata videt triplici circumdata muro:
Qua rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa.
Porta aduersa, ingens, solidoque adamante columna:
Vis ut nulla virum, non ipsi excindere ferro
Calicula valeant. Stat ferrea turris ad auras.
Tisiphoneque sedens, palla succincta cruenta,
Vestibulum insomnis seruat noctesque diesque,
Hinc exaudiri gemitus, & saeva sonare
Verbera: cum stridor ferri, tractaque catena.*

Ce que j'ay tourné. Enée regardant de tous costez, apperceut sous vne Roche qui estoit à main gauche, vne Forteresse enfermée d'un triple mur, que le rapide Phlegeton enuironne de ses flots allumez, où ce Fleuve du Tartare fait beaucoup de bruit contre les cailloux, qu'il pousse avec vne extreme impetuosité. La porte de cette place s'auance d'un front superbe, pour

les Colomnes de diamant qui la soustiennent de chaque costé. Il n'y a point de force humaine, ny mesme de puissance des Dieux capable de l'ébranler. Vne Tour de fer s'y esleue haute en l'air, & Tisiphone assise avec sa robe sanglante, y veille iour & nuict pour en garder l'entrée. De là, s'entendent les gémissements & le son des coups, qui font des blesseures cruelles. On en pouuoit aisément discerner le bruit du fer & des chaisnes trainées, &c.

177. *En la compagnie de Sisyphe.* On a marqué mal vn point au lieu d'une virgule, deuant ces mots, *en la compagnie, &c.* La peine de ce Sisyphe est assez connue par sa Roche, qu'il roule incessamment, sans iamais la pouuoir arrester sur le haut de la montagne, où il s'efforce de la monter: & quand elle luy eschappe, il court apres tout aussi tost. Ce qu'Ouide dans le 4. Liure de ses Metamorphoses, a exprimé par ces mots,

Aut petis, aut vrges ruiturum Sisyphe saxum.

Virgile a touché son tourment & celui d'Ixion dans ce seul vers du 6. Liure de l'Eneïde.

*Saxum ingens voluunt alii, radiisque rotarum
Districti pendent.*

Les vns roulent incessamment de grands Rochers: les autres pendent aux rayons de quelques rouës où ils sont attachez: Et Lucrece a dit à son sujet dans son 3. Liure.

*Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est,
Qui petere a populo fasceis, sauasque secures
Imbibit: & semper victus, tristisque recedit.
Nam petere imperium, quod inane est, nec datur un-
quam*

*Atque in eo semper durum sufferre laborem,
Hoc est aduerso nixantem trudere monte
Saxum, quod tamen à summo iam vertice rursus
Voluitur, & plani rapem petit æquora campi.*

Ce que i'ay expliqué. Nous voyons aussi celui-là estre vn vray Sisyphes, qui s'empresse de demander au peuple l'honneur des faisceaux & des haches feueres, & qui tousiours s'en retourne chagrin & melancholique d'auoir esté refusé ; car d'ahanner apres la poursuite d'un vain Empire, qu'on n'obtient iamais, & d'en souffrir continuellement vne peine extreme, c'est proprement s'efforcer en vain de porter vn grand Rocher sur vne montagne mal-aisée, d'où il roule du sommet en bas, & tombe dans la plaine d'une cheute precipitée.

179. *Des Belides.* Les Belides & les Danaïdes sont les mesmes. On les appelle Belides, du nom de Belus leur Ayeul, & Danaïdes du nom de Danaüs Roy d'Argos leur pere. Elles estoient cinquante Sœurs, qui se trouuent toutes nommées dans Hyginus. Tibulle dans la 3. Elegie de son 1. Liure, où il parle des Enfers, dit des Danaïdes,

*Et Danaï proles, Veneris quod numina læsit,
In caua Lethæas dolia portat aquas.*

Pour dire. Que les Danaïdes qui ont offensé la Diuinité de Venus, y portent continuellement des Eaux de Lethé dans les tonneaux percés. Lucrece en parle ainsi,

*Denique animi ingratham naturam pascere semper:
Atque explere bonis rebus, satiareque numquam:
Quod faciunt nobis annorum tempora, circum
Cum redeunt, fetusque ferunt, variosque lepores;*

Nec tamen explemur vitæ fructibus unquam :

Hoc , ut opinor , id est , æuo florente puellas

Quod memorant laticem pertusum congerere in vas ;

Quod tamen expleri nulla ratione potestur.

Ce que i'ay traduit. Enfin , donner tousiours à vne nature ingrate , & la combler de biens, sans iamais l'assouvir , ce qui nous arriue en la suite des années, quand elles retournent si souvent , & qu'elles nous apportent leurs fruits, & leurs beautez diuerses , sans que iamais nous soyons rassasiez des biens de la vie ; Cela , si ie ne me trompe , est ce que l'on dit de ces filles dans vn aage florissant , qui versent de l'eau en des tonneaux percez, qu'elles ne sçauroient remplir , quelque soin qu'elles en prennent.

180. *Du Prince Egypte.* C'estoit Ægyptus frere de Danaüs , & pere de cinquante fils qui épouserent les cinquante filles de Danaüs, mais qui furent tous massacrez par leurs femmes impies la premiere nuit de leurs nopces , excepté Lyncée, qui fut espargné par Hypermetre , dont il se voit vne Epistre entre les Heroides d'Ouide , & Virgile a dit de cét horrible massacre dans son 10. Livre de l'Eneïde , en parlant du Baudrier de Pallas fils d'Euandre.

Exanimum , rapiens immania pondera baltei

Impressumque nefas. Vna sub nocte iugali

Cæsa manus iuuenum fæde , thalamique cruenti,

Quæ bonus Eurytion multo cælauerat auro

Quo nunc Turnus ouat spolio , gaudetque potitus.

Ce qui veut dire. Que sur le grand Bouclier de Pallas , fils d'Euandre , estoit représenté le Crime , lequel se fit en vne seule nuit , qui fut celle des solempnitez nuptiales de tant de ieunes

maris indignement massacrez , & qu'on y auoit aussi dépeint leurs lits remplis de sang , que le rare Eurytion auoit burinez dans l'or , qui fut vne glorieuse dépouille dont Turnus triompha , & se réjouit de la tenir en son pouuoir.

181. *Le pere de Pelops.* C'est Tantale , dont Horace a dit dans la 18. Epode,

*Optat quietem Pelopis infidus pater
Egens benigna Tantalus semper dapis.*

L'infidele Tantale, pere de Pelops , toujours necessiteux d'une viande qui luy est liberalement offerte , souhaite le repos. Et dans sa premiere Satyre , il appelle vn auaricieux Tantale alteré , qui de ses lèvres essaye de prendre de l'eau en vain dans le Fleuve qui le fuit.

*Tantalus & labris sitiens fugientia captat
Flumina.* ———

Tibulle dans la 3. Elegie de son 1. Liure,

*Tantalus est illic , & circum stagna , sed acren,
Iam iam poturi deserit unda sitim,*

Pour dire. Que Tantale est aussi dans les Enfers entouré de marescages : mais que lors qu'il y pense boire estant cruellement alteré, l'Onde le quitte aussi-tost. Virgile le designe ainsi dans son Poëme du Moucheron,

————— *Vix ultimus amni
Restat , nectareas Diuum qui prodidit escas,
Gutturis arenti reuolutus in omnia sensu*

Ce que j'ay traduit. A peine celui qui profana les viandes des Dieux détrempees dans le Nectar , y trouue-t-il vn peu d'eau dans le Styx, où il est abysmé , pour estancher la cruelle soif qui le brusle. Voyez au sujet de Tantale la premiere Scene du Thyeste de Seneque.

183. Le Geant de qui le hant de la teste est esloigné de la plante des pieds de neuf arpents de terre, &c. C'est Tityus dont i'ay desia parlé cy dessus, & que Virgile dépeint dans les Enfers, en cette sorte,

*Nec non & Tityon terra omnipotentis alumnum
Cernere erat : per tota novem cui iugera corpus
Porrigitur : rostroque immanis vultur obunco
Immortale iecur tundens facundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alco
Pectore : nec fibris requies datur vlla renatis.*

Ce que i'ay traduit. Prés de là, se montroit Tityus, que la Terre, mere commune, avoit nourry. Son corps estendu couvra neuf arpents entiers : & vn horrible Vaultour avec son bec crochu, ne cesse point de luy déchirer le foye qui ne peut estre consumé : il ronge ses entrailles fecondes en douleurs : & demeurant au fonds de sa poictrine, il se paist de sa chair à mesure qu'elle reuient, sans luy donner vn seul moment de repos.

190. *Æaque* te fera déchirer les bras en mille façons différentes. Cét *Æaque* est l'un des trois Iuges des Enfers, pour ordonner des peines qui sont deuës aux crimes des Meschants, dont Seneque dans le 3. Acte de son *Hercule Furieux*, où il introduit *Amphitryon* parlant à *Thesée*, luy fait dire,

— *An Verane est fama inferis
Tam sera reddi iura, & obliros sui
Sceleris nocentes debitas pœnas dare?
Quis iste veri rector, atque æqui arbiter?*
Thesée luy respond.

TH. *Non vnus alta sede quæsitur sedens
Iudicia trepidis sera sortitur reis.*

Auditur illo Gnosius Minos foro;

Rhadamanthus illo ; Thetidis hoc audet socer.

Quod quisque fecit patitur : Authorem scelus

Repetit , suoque premitur exemplo nocens.

Ce que j'ay traduit. AM. Est-il vray aussi, ce qu'on dit, qu'en ces lieux-là les Ordonnances des Loix sont observées rigoureusement, & que les coupables oublieux de leurs crimes, y reçoivent les chastiments qu'ils ont meritez? Quel est le Juge de cette verité, & l'Arbitre de cette iustice? TH. Il n'y en a pas pour vn seul qui soit assis sur vn siege esleué, afin de prononcer les Arrests contre les coupables; Il y en a plusieurs. Minos est escouté en cette place, Rhadamante l'est en celle-là: & en cette autre, le beau-pere de Thetis [c'est *Æacus* pere de *Pelée*] entend les accusations qu'on luy fait. Chacun souffre la punition de ses mauuaises actions: le crime redemande son Auteur: & le Criminel est condamné par l'exemple de ses forfaits.

200. *Sur la superficie des Eaux de la Mer de Libye.* Il employe icy la Mer de Libye pour toute sorte de Mer. C'est vne espece pour le genre comme Horace dans l'Ode 1. du 1. Liure, *Myrtonum mare*, & dans l'Ode 35. *Carpachium Pelagus*, qui est vne figure vsitée entre les Poëtes. Cependant Ouide a icy choisi exprés la Mer de Libye, plustost qu'une autre, pour marquer le pais d'Ibis, qui estoit d'Egypte.

201. *Je ne diray point combien naissent de fleurs en Sicile sur le mont Hyblée, ou Hybla*, qui est proprement le nom d'une montagne & d'une ville de Sicile, appelée vulgairement *Auola*, comme

qui diroit *Apiola*, à cause des Abeilles qui s'y plaisent, & qu'on y esleue facilement pour faire vn miel exquis, comme il y a force pommes en Italie qui s'appellent d'Apis (nous en auons aussi en France) dont les Abeilles sont fort friandes. Le Thym d'Hyble est celebre dans les escrits des Poëtes, dont Virgile a dit dans la 7. Eglogue, sous le nom de Corydon.

Nerine Galatea Thymo mihi dulcior Hybla.

Galatée fille de Nerée, plus douce à mes yeux que le Thym d'Hyblée. Et dans la 1. Melibée dit à Tityre,

Hinc tibi quæ semper vicino ab limite sepes

Hyblæis apibus florem depasta salicti.

Que d'un costé, la haye de Saules luy sera proche, où les Abeilles d'Hyblée succoteront les fleurs.

Ouide dans le 2. Liure de l'Art. — *Quos apes pascuntur in Hybla.* Et dans le 3. Liure, *nec quos apes Hyble.* Martial dans la 46. Epigramme du 2. Liure,

Florida per varios ut pingitur Hybla colores

Cum breue Sicania ver populantur apes.

Comme la montagne d'Hyble, quand elle est fleurie, se peint de diuerses couleurs, les Abeilles de Sicile rauagent les honneurs d'un court Printemps; ainsi, &c. dans la 88. du 7. Liure,

Pascat & Hybla meas, pascat Hymertos apes.

Si le mont Hyblée nourrissoit mes Abeilles de toutes ses fleurs & si le mont Hymette me donnoit toute la richesse de son miel. Il escrit à Earinus dans la 12. Epig. du 9. Liure,

Nomen cum violis rosisque natum,

Quo pars optima nuncupatur anni,

Hyblam quod sapit, Atticosque flores, &c.

Vostre nom est né avec les Violettes & les Roses, dans cette partie de l'année que nous appellons la meilleure, parce qu'elle tient beaucoup de richesses du mont Hyblée, & qu'elle se pare des fleurs Attiques. Stace escrit de Glaucias, affranchy de Melior, dans la 1. Sylue de son second Liure.

Venitusque loquentis

Hyblais vox mixta fauis?

Que sa voix mettoit en sa bouche lors qu'il vouloit parler, quelque chose de plus doux que le miel d'Hyblée. Et dans le 3. Liure de l'Achileide,

— Vel in antra reuertit

Melle nota grandas mihi videt Hybla cataruas.

Commela douce Hyblée, qui voit retourner dans leurs petites Grottes les Abeilles chargées de leur miel.

202. Ny combien de saffran porte la Cilicie. C'est à dire, autour de Coryce ville de Cilicie, où il vient force saffran, qui est le plus exquis du monde: & quoy qu'il y en ait de fort bon en Sicile, à Cyrene & dans la Lycie, si est ce que celuy de Coryce est encore meilleur, selon la remarque de Solin dans son 4. chap. Dioscoride escrit la mesme chose au chap, 25. de son 1. Liure, Pline Liure 2. ch. 6. d'où vient que Lucrece escrit dans son 2. Liure,

Et cum scena croco Cilici perfusa recens est.

Quand la Scene des Theatres est fraischement parsemée de saffran de Cilicie. Virgile dans son Poëme du Moucheron, parlant de l'hyacinthe & du saffran qui croist dans le terroir de Cilicie.

Atque

Atque hyacinthus & hic Cilici crocus editus aruo.

De là vient l'espy de Cilicie, qui petille sur les braziers allumez, dont parle Ouide dans son 1. Liure des Fastes,

Et sonet accensis spica CiliTa focis.

Qui n'est autre chose que le saffran, à quoy se peut aussi rapporter ce que Properce escrit dans son Elegie 6. du 4. Liure.

Terque lauet nostras spica Ciliffa comas.

Pour dire. Que nos cheueux soient lauez par trois fois d'une essence de saffran de Cilicie; quoy que Philippe Beroalde, & Paulus Marsus, l'expliquent d'une plante appelée *Nardus*. Mais les Commentaires de Dioscoride, Turnebus Liure 8. ch. 2. Mercurialis dans ses diuerfes Leçons, Liure 6. ch. 7. Ioseph Scaliger & Passerat l'interpretent du saffran, & d'un vnguent qu'ils appellent *Crocinum*. De là vient que Martial dans sa 3. Epig. des Spectacles, dit que les Ciliciens s'y trouuent tout trempez des pluyes de leur saffran.

Et Cilices nimbis hic maduere suis.

Stace dans la 6. Sylue de son 2. Liure, fait mention des moissons que font les Ciliciens, c'est à dire du saffran, dont ils font d'amples recoltes. *Et Cilicum messes*, & dans la 3. du 3. Liure.

——— *Tu Messes Cilicumque Arabumque superbas*
Merge rogis. ———

Dans la 1. Sylue du 5. Liure, apres auoir dit, que tout ce que le Printemps donne de plus exquis aux Arabes & aux Ciliciens, il parle des cheueux de la plante de Coryce, c'est à dire des filaments que pousse le saffran, *Coryciaque Coma*,

Q

qu'Horace nomme *Corycium crocum*, dans la 4. Satyre de son 2. Liure, *Corycioque croco sparsum stetit*. Lucain dans son 9. Liure, parle de la couleur de saffran de Coryce, que d'autres ont interpreté d'écarlatte.

Vtque solet pariter totis se effundere signis

Coryci pressura Croci.

Et Martial dans la 39. Epig. de son 9. Liure, dit que le Theatre est devenu glissant par l'abondance du saffran de Coryce qu'on y a versé.

Lubrica Corycio quamvis sint pulperia nimbo.

204. Le Mont Athos. Il est dans la Macedoine, selon le tesmoignage de Ptolomée, de Vitruue, & de Lucian. Tito Liue dans son 4. Liure, l'appelle le mont d'Enée. Il s'en voit vne fort belle description dans le 7. Liure d'Herodote. Voyez aussi les observations de Bellon. Virgile dans le 1. Liure des Georgiques, dit que Jupiter frappe de ses traits allumez les sommets de Rhodope & d'Athos, & qu'il renuerse les hautes cimes de Ceraune. Et dans le 12. de l'Eneide, il compare Enée en fierté au mont Athos, & au mont Eryx qui s'esleue dans le Ciel d'un front superbe.

Quantus Athos aut quantus Eryx.

Lucain dans son 2. Liure, dit que Xerxes fit passer ses voiles sur le mont Athos.

Cum vela, ratosque

In medium deferret Athos.

Stace décrit ainsi sa hauteur dans le 5. Liure de sa Thebaide,

———— Ingenti tellurem proximus umbra

Vestit Athos, nemorumque obscurat imagine pontum.

Pour dire. Que le mont Athos qui est proche

de Lemnos, y couure la terre d'une ombre prodigieuse, & qu'il y obscurcit la Mer de l'image de ses Forests. Ouide dans le 2. Liure de son Art, marque qu'il y a force Lievres, *quot lepores in Ath.* Pline escrit que Xerxes separa cette montagne du continent de la longueur de mille cinq cent pas, & qu'elle est si haute qu'elle s'eleue au dessus des nuës. Depuis le Christianisme, force Chrestiens l'ont habitée, & entr'autres des Moynes de l'Ordre de S. Basile; c'est pourquoy on luy a donné le nom de *monte sancto*.

206. *Bien que tu me voulusses attribuer plusieurs bouches.* C'est ainsi que Virgile dans le 6. Liure de l'Eneïde, dit en la personne de la Sibyle, parlant des peines de ceux, qui, par leurs crimes, sont precipitez dans les Enfers.

*Non mihi si linguae centum sint oraque centum
Ferreæ vox, omnes scelerum comprehendere formas
Omnia pœnarum percurrere nomina possem.*

C'est à dire. Quand j'aurois cent Langues avec autant de bouches, & vne voix de fer, encore ne pourrois-je représenter toutes les sortes de crimes, ny le nom de toutes les peines. Il se sert des mesmes termes dans le second Liure des Georgiques, au sujet des loüanges de Mecenas.

211. *Tu es nay mal-heureux.* C'est à dire d'un mauuais naturel, comme il y a dans la 3. Scene du 4. Acte des Bacchides.

Maleuolente ingenio natus.

Comme Horace dit de quelqu'un dans la 3. Satyre de son 2. Liure, qu'il est nay dans la colere des Dieux, *Dijis iratis.*

211. *Tu n'as point eu d'Estoile benigne en ta naissance.* Comme nous disons encore, il est nay sous vne mauuaise Estoile. Et c'est ainsi que Properce dans la 27. Elegie de son 2. Liure, parlant de l'incertitude de la mort, escrit,

At vos incertam mortales funeris horam

Queritis, & qua sit mors aditura via:

Queritis & Caelo Phœnicum inuenta serenas

Quæ sit stella homini commoda quæque mala.

Ce que i'ay traduit. Quant à vous, Mortels, vous cherchez l'heure incertaine de vostre mort, & par quel chemin cette mort vous doit aborder : Vous cherchez aussi dans vn Ciel serain les inuentions des Pheniciens, quelle Estoile est heureuse à quelqu'un, & quelle Constellation est dangereuse.

212. *Ny Venus n'a point brillé pour toy.* L'Estoile de Venus est au dessous du Soleil, le temperament de laquelle est froid & humide, & selon l'imagination des Astrologues, elle est de bon augure en la naissance de quelqu'un, quand elle se trouue, disent-ils, en conionction, avec vn autre Planette heureux, tel que le Soleil, ou Iupiter.

213. *Ny celuy que l'éclatante Maïe enfanta.* C'est à dire Mercure, fils de Iupiter, & de Maïe, l'une des sept Pleïades, filles d'Atlas & de Pleïone, fille de l'Océan & de la vieille Tethis, dont Ouide a dit dans le cinquiesme Liure de ses Fastes,

Duxerat Oceanus quondam Titanida Tethyn

Qui terram liquidis qua patet, ambit aquis.

Hinc sacra Pleione cum cælisæo Atlante

Iungitur, ut fama est, Pleiadasque parit.

Quarum Maja suas forma superasse sorores.

Traditur, & summo concubuisse Ioui

Hac enixa iugo cupressi fera Cyllenes

Etherium volucris qui pede carpit iter.

Arcades hunc, Ladonque rapax, & Menalion ingens

Rite colunt, Luna credita terra prior.

Ce que i'ay traduit. L'Océan, qui de ses eaux environne toute la Terre, prit autresfois pour épouse Tethys fille de Titan : Et de cette alliance sortit Pleione, qui fut mariée avec Atlas qui porte le Ciel : & comme c'est le bruit commun, elle engendra de luy les Pleïades. La plus belle de celles-cy, appelée Maïe fut, à ce qu'on dit, aimée de Jupiter, & en conceut celui, qui d'un pied léger fend la Region Etherée, & l'enfanta sur le mont Cyllene chargé de Cypres. Les Arcadiens le reuerent, le rapide Ladon, le grand Menale, & le pais qui se persuade d'estre plus ancien que la Lune.

217. *Les fiers Astres de Mars & du Vieillard qui porte la faux.* C'est à dire, les Planettes de Mars & de Saturne, qui ne sont pas si fauorables que les autres, s'il faut adiouster foy aux coniectures qu'en tirent les Astrologues, dont les connoissances sont si vaines, qu'ils ne scauroient preuoir de loin avec certitude les changements des temps, pour dire, s'il fera sec ou humide : Et si l'on prend le contraire de ce qu'affirment les faiseurs d'Almanachs, il s'y trouuera peutestre autant de veritez qu'il y en aura peu de l'autre costé.

221. *Ce iour-là mesme à qui, dans les Fastes, Allie a donné le nom.* C'estoit vne superstition, que le iour qu'il arriuoit quelque grand malheur, ce

iour-là mesme estoit appelé mal-heureux & nefaste, comme la journée d'Allie, où les troupes Romaines furent taillées en pieces par les Gaulois, l'an 362. de la fondation de Rome, le 15. des Cal. d'Aoust, c'est à dire le 16. de Juillet. Allie est vne Riuiere dans le territoire des Crustuminiens, sur les Frontieres des Sabins, à quarante mille de Rome, à present nommé *Corresio*, ou *Rio de Messo*, dont Virgile a dit dans son 7. Liure del'Eneide,

Quosque secans infaustum interluit Allia nomen.

Et ceux que separe en son cours la Riuiere d'Allie, au nom de mauuais augure. Ouide dans le premier Liure de son Art, où il enseigne à bien prendre son temps pour reüssir dans ses desseins, donne neantmoins cet auis: mais il regarde la belle saison, c'est à dire le mois de Juillet.

Tunc licet incipias, qua flebilis Allia luce

Vulneribus Latiis sanguinolenta fuit.

Commencez plustost vostre entreprise dans la saison que la déplorable Allie fut mal-heureusement ensanglantée par la défaite des troupes Romaines. Et dans le 1. Liure du Remede d'Amour,

Nec pluuias vites, nec te peregrina morantur

sabbata, nec damnis Allia nota suis.

Ne souhaitez point, dit-il, que la pluye vous empesche de fuir. Que les Sabbaths des Estrangers, qui leur sont des iours de repos, ne vous retardent point aussi, non plus que les iours qu'on appelle mal-heureux, tels que la journée d'Allie.

223. Si-tost qu'il fut sorty du ventre de sa mere im-

pure. Il faut au Latin *impura matris*, & non pas *impura matris*, à quoy il adiousté, *il pressa la terre des Cinyphiens d'un corps puant*. C'est à dire, qu'il naquit dans le pais des Cinyphiens, qui n'est autre que l'Afrique, où passe le Fleuve Cinyphs, qui donne le nom à vne Prouince dans le pays des Garamantes, qui sont en Afrique, selon le tesmoignage d'Herodote dans son 4. Liure venant d'une Coline appelée *Charitone*, & qui va tomber dans la Mer Libyque, entre les deux Syrtes. Le long des riués de ce Fleuve se nourrissent force Boucs, qui, de là mesme, s'appellent Cinyphiens. Ce qui a donné sujet à Virgile d'escrire dans le 3. Liure de ses Georgiques,

Nec minus interea barbas, incanaque menta

Cinyphii rudent hirci, setasque comantes

Vsum in Castrorum, & miseris velamina Nautis.

Ce que i'ay traduit. Cependant, on tond la foye de la Beste, aussi bien que les Barbes des Boucs Cinyphiens, & on rase leur menton chenu, pour faire des tentes à l'usage des Cāps, ou bien des Couuertes pour servir aux pauvres Matelots. C'est du mesme mot de Cinyphien que Martial se sert dans la 50. Epig. de son 8. Liure, pour dire vn Bouc.

Etunc nec Cinyphius tonsor violauerit.

Entendant le Bouc qui ronge les ieunes rejettons des Boïs, pour le *Cinyphius tonsor* du Latin. Ce que i'ay donc traduit Le Tondeur Cinyphien ne voudroit iamais violer ce qui le rend venerable, c'est à dire sa barbe. Et dans la 95. Epig. du 7. Liure, il dit fort plaisamment,

Hoc me frigore hæsset nec uxor,

Blandis filia, nec rudis tabellis,

*Sed tu dulcior, elegantiorque;
Cuius liuida naribus caninis
Dependet glacies, rigetque barba,
Qualem forficibus metit supinis
Tonfor Cinyphio Cilix marito?*

Au reste, dit-il, que pendant ce froid, ce ne soit point ma femme qui me baise, que ce ne soit point ma fille non plus, avec sa petite bouche; mais que ce soit toy beaucoup plus doux, & plus propre, à qui vne roupie liuide pend à tes narines de chien, & de qui la barbe est toute herissée de froid, telle que le Barbier Cilien la coupe de ses forces renuersées au mary Cinyphien. Il entend vn vilain Bouc mary des Chevres.

227. *Les Eumenides le vinrent laver dans des Eaux infernales, &c.* C'est ainsi que Lucian, que cite M. de Boissieu escrit, que Clotho lava la Deesse Goute, quand elle vint au monde: car c'estoit anciennement la coustume de laver les Enfants aussi-tost qu'ils estoient nez. Ce qui a fait dire à la seruantte Bromia dans le 5. Acte de l'Amphitryon de Plaute,

Postquam peperit pueros lavere iussit nos. Occipimus

Sed puer ille quem ego laui, est ut magnus, & multum valet?

Ce que j'ay traduit. Aussi-tost qu'elle a esté deliurée de deux Enfants, elle nous a donné charge de les laver. Nous nous y sommes prises, comme nous auons pû: mais sçavez-vous comme l'Enfant que j'ay laué est grand & fort? Meursius cite vn passage de Liuius Andronicus, dans ses Nottes sur Lycophron, lequel est tiré de

l'Andromede ou de l'Andromache de ce Poëte.

Nam ubi introducta est, puerumque ut lauent, colloquant in clupeo.

Pour dire. Qu'aussi-tost qu'elle fut entrée, ils mirent l'Enfant dans vn Bouclier pour le laver. Ovide veut donc qu'Ibis eust esté lavé quand il yint au monde; mais il veut que ç'ait esté dans vne Eau bourbeuse & infecte, telle que l'Eau des Marais Stygiens.

229. *Les Couleuvres infernales tremperont de fiel sa poitrine.* Car les Anciens faisoient indifferemment *Couleuvres* masculin & féminin, & disoient *Colubros* & *Colubras*, comme Nonius l'a iustifié par des authoritez de Lucile, de Varron & de Turpilius, selon la remarque de M. de B. qui dit de Nonius, *ineptissimus quidem, sed utilissimus auctor.* A quoy il adioust Plaute, qui vse du mesme mot dans son Stichus, où Gelasime dit, *quid istic inest?* & Dinacie luy respond, *quas tu vides Colubras*, & employe encore deux passages d'Arnobe pour le mesme sujet.

230. *Par trois fois elles firent oïr du bruit de leurs mains pleines de sang:* Ce que le peuple appelle *claquer des mains*: & firent cela par trois fois, parce que ce nombre de trois est mystérieux. Propertius dans la 7. Elegie du 4. Liure, a vsé du mesme terme dans vn autre sens.

— *At illi*

Pollicibus fragiles increpuere manus.

Pour dire. Elle me tesmoigna beaucoup d'animosité, & me fit oïr sa voix avec vn bruit de ses mains fresles, en les pressant l'une contre l'autre.

245. *Clascho assura que ces promesses auroient leur*

effet. C'est à dire , qu'Ibis pleurerait toute sa vie pour de iustes causes. Clotho est le nom de la premiere des Parques celle qui tient la quenouille , tandis que Lachesis tire le fil, & qu'Atropos le coupe avec ses ciseaux. I'ay parlé cy-dessus des Parques , où i'ay aussi décrit leur action.

253. *Ne sois point tourmenté sans exemple des siecles passer.* On a mal imprimé par l'exemple , au lieu de *sans exemple.*

254. *Que tes afflictions ne soient pas moindres que celles des Troyens, &c.* C'est le premier exemple tiré de l'Histoire , pour dire qu'Ibis soit aussi mal-heureux que les Troyens le furent , quand leur Ville fut reduite en cendres , dont Virgile fait vne si rare description dans son 2. Liure de l'Eneïde , sans parler de tant d'autres Escriuains qui en ont fait mention.

255. *Philoctete heritier d'Hercule.* Parce qu'Hercule luy laissa ses Fleches en mourant , de l'une desquelles s'estant blessé au pied , il s'y fit vne vlcere incurable , la fleche estant enuenimée du sang de l'Hydre. Toutesfois Machaon guerit cette vlcere , qui dura si long-temps à la iambe de Philoctete , si Properce en doit estre crû dans la 1. Elegie de son 2. Liure , où il dit,

Tarda Philoctete sanauit crura Machaon.

Virgile n'a dit qu'un mot de Philoctete , fils de Pean , c'est dans le 3. Liure de l'Eneïde , au sujet d'une petite ville d'Italie , aujourd'huy appelée *Petigliano.*

—— *Hic illa ducis Melibœi* ——

Parua Philoctetæ subnixa Petilia muro.

Ce que i'ay rendu. Les murs de la petite Pe-

tilie y furent fortifiez par Philoctete de Melibée.

Voyez dans Seneque la Tragedie d'Hercule, sur le mont Oeta.

257. *Celuy qui estant petit suçà le laiët d'une Bische.*
C'est Telephe, qui ayant esté blessé par Achile, fut guery par le fer de la mesme lance qui l'auoit blessé. Il estoit fils d'Hercule & d'Augé, fille d'Alée Roy d'Arcadie, & fut nourry par des Bergers, qui l'esleuerent avec du laiët de Bische, & qui l'ayant porté à Theutras, Roy de Mysie, en fut adopté pour son excellente beauté, & fut son successeur. Horace parle ainsi de Telephe dans son Epode 17.

Citumque retro solue, solue turbinem.

Mouit nepotem Telephus Nereium,

In quem superbus ordinarat agmina

Mysorum, & in quem tela acuta torserat.

Ce que j'ay traduit. Tourne, tourne d'un autre costé ton sabot, qui piroüette si viste. Telephe pût bien autresfois émouuoir le courage du petit fils de Nérée, quand il enuoya fierement vne armée de Mysiens, & qu'il decocha contre luy des traits aigus. Et dans l'Art Poëtique,

Telephus & Peleus, cum pauper & exul uterque

Proiicit ampullas, & sesquipedalia verba,

Si curat cor spectantis terigisse querela.

Quand, dit-il, Telephe & Pelée sont representez en estat de pauvres & de bannis, ils rejettent les grands mots & les paroles ampoulées, s'ils ont soucy que le cœur des Regardants soit touché de leurs plaintes. Properce dans la premiere Elegie de son 2. Livre, tire vne simi-

litude de Telephe, Prince de Mysie, qui trouva la guerison par le mesme fer de lance qui l'auoit blessé.

*Mysus & Harmonia iuuenis quæ cuspide vulnus
Senserat, hac ipsa cuspide sensit opem.*

Ouide sur le mesme sujet dans le 1. Liure du Remede d'Amour,

*Vulnus Achillæo quæ quondam fecerat hosti
Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.*

La playe, dit-il, qu'Achile fit autresfois à vn Prince ennemy, fut guerrie par la mesme lance qui luy porta le coup.

Dans la 1. Elegie du 1. Liure des Tristes.

*Namque ea vel nemo, vel qui mihi vulnera fecit
Salus Achillæo tollere more potest.*

Ou il n'y a personne qui me puisse guerir, ou celuy qui a fait ma blesseure, à l'exemple d'Achile, est seul capable de remedier à mon mal. Dans la premiere Elegie du 2. Liure du mesme Ouvrage,

*Scilicet ut quondam Theutrantia regna tenenti
sic mihi res eadem vulnus opemque tulit.*

C'est à dire, que comme à celuy qui tenoit autresfois sous sa puissance le Royaume de Theutras, ainsi vne mesme chose me blesse & me guerit.

Dans la 2. Elegie du 5. Liure du mesme Ouvrage,

*Telephus æterna consumptus tæbe perisset
Si non quæ nocuit dextra tulisset opem.*

Comme s'il disoit. Telephe fust pery peu à peu d'une langueur eternelle, s'il n'eust esté secouru de la mesme main qui l'auoit blessé.

Dans la 9. Elegie du 2. Liure des Amours,

Quid non Amonius, quem cuspide perculit heros:

Cum petiit, medica postmodo iuvit ope?

Que n'a point fait le Prince de Thessalie vers
celuy qu'il auoit blessé du fer de sa lance? Ne
luy donna-t-il pas enfin tout le secours qu'il
pouuoit souhaiter de sa generosité?

Et dans le 13. Liure des Metamorphoses,

—— *Telephon hasta*

Pugnantem domui, victum orantemque feci.

I'ay avec ma lance surmonté Telephe, qui me
disputoit la gloire du combat: & l'ayant vaincu,
ie l'ay guery à sa priere.

Cornelius Seuerus dit de quelqu'un; qu'il fut
guery comme Telephe par la lance du Prince
de Larisse, c'est à dire d'Achile de la ville de
Larisse en Thessalie.

Vt Larissæa curatur Telephus hasta

Seneque le Tragique dans sa Troade.

In hospitali Telephus regno impotens,

Dum Mysiæ ferocis introitus negat;

Rudem cruore regio dextram imbuit,

Fortemque eandem sensit, & misit manum.

C'est à dire. Telephe exerçant la puissance
souueraine sur vn Estat contraire à l'hospitalité,
quand il refusa l'entrée de la Mysie aux Grecs,
teignit de son sang Royal vne main robuste, &
trouua douce à la fin celle dont il auoit senty la
roideur. Enfin Claudian rapporte que Telephe
par le moyen des herbes d'Achile, retourna
chez luy avec vne entiere guerison. *Sanus Achil-*
lais remeavit Telephus herbis.

Car on dit qu'Achile apprit à Telephe le se-
cret d'une certaine herbe appelée *syderis*, pour
guérir sa playe, dont Dioscoride a parlé au 33.

chap. de son 4. Liure, & Plin au 5. ch. de son 25. Liure. Il est aussi croyable qu'Achile auoit appris de Chiron son Precepteur, beaucoup de secrets de la Medecine & de la Chirurgie, qui estoient pour lors en vsage, selon la pensée de Martin Delrio sur les Tragedies de Seneque. Voyez aussi Hyginus, Fab. 101. Isaacius sur Lycophron, Suidas & Leonicus dans son Histoire Diuerse, Liure 1. ch. 51.

259. *Celuy qui tomba de son cheual dans les champs d'Al e.* Cela s'explique de Bellerophon, fils de Neptune, ou de Glaucus Roy d'Epire fils de Sisyphus, comme le rapporte Dioxippe Corinthien au 2. Liure de l'Histoire de son Pais, & Pausanias dans ses Corinthiaques, qui disent aussi qu'il naquit à Corinthe, & qu'il se nommoit Hippon ou Hipponome: mais parce qu'il tua son frere Beller, ou quelque autre du même nom, Prince de Corinthe, il fut appellé Bellerophon, comme si l'on disoit meurtrier de Beller. Toutesfois Phenix de Colophone nomme ce frere Delias. Philemon l'appelle *Perene*: & Dorothee Sidonien *Alcimen*. Apres ce meurtre, il ne changea pas seulement de nom, il changea aussi de pais, & se retira à la Cour de Pr tus Roy d'Argos, où la Reyne Stenob e (d'autres l'appellent Antia) deuint amoureuse de luy. Mais elle ne pût rien gagner sur son esprit, & de rage l'accusa au Roy son mary, qu'il l'auoit voulu violer. Le Roy en fut persuadé: il s'en voulut vanger: mais afin de n'apporter point de scandale à sa maison, s'il y faisoit perir celuy qu'il y auoit esleué, il s'auisa d'en escrire   Rheones Roy de Licye, pere de

sa femme, d'autres disent à Iobates son gendre, pour se défaire de luy, & trouua mesme bon de rendre Bellerophon porteur de la lettre. Il obeit aux ordres qui luy furent donnez : il arriua en Lycie, où quelques iours apres qu'il y eut esté fort bien receu, le Roy luy ayant demandé s'il n'auoit point de Lettre de son gendre le Roy d'Argos, ou s'il n'auoit point de secret à luy dire de sa part, Bellerophon luy donna les depeschés mortelles : Et quand le Roy les eut leuës, il conceut aussi tost le dessein de le faire mourir pour le crime qui luy estoit imposé. Il luy fit combattre la Chimere, qui estoit vn Monstre affreux, tel que ie l'ay décrit cy-deuant : Et Bellerophon l'ayant vaincu contre l'attente du Roy, il défit encore ceux de Solyme, Ennemis de son Estat : & apres s'estre signalé en diuers combats contre les Amazones, le Roy l'ayant voulu faire assassiner par des Soldats auprès d'une Fontaine, il les tailla tous en pieces. De sorte que le Roy admirant sa valeur, se repentit de l'auoir tant persecuté, parce qu'il estoit en la grace des Dieux : & pour affermir son Estat par l'amitié d'un si vaillant homme, il luy donna Philonoé sa fille en mariage, avec la moitié de son Royaume. Deux fils & vne fille sortirent de cette alliance illustre, Isandre, Hippoloque & Laodamie, dont Iupiter mesme estant deuenu amoureux, la fit mere de Sarpedon. Mais enfin Bellerophon ne fut pas longtemps possesseur de sa bonne fortune : il deuint insolent par la gloire & par les prosperitez que les Dieux luy auoient données : & passant d'une extremité à l'autre, apres auoir esté quelque

temps solitaire & chagrin, il courut les champs, & son fils Isandre heritier de son mal-heur, aussi bien que de son courage, fut tué par Mars, combattant valeureusement contre ceux de Solyme : Diane mit à mort Laodamie, n'estant resté de tous les trois Enfans qu'Hippoloque, dont sortit Glaucus, qui fut tué à la guerre de Troye. Tout cela est tiré d'Homere, qui ne parle point du Cheual Pegaze qui luy fut presté par les Muses, à la priere de Neptune, pour venir à bout de son entreprise, selon le tesmoignage d'Hesiodé : Mais d'autres disent qu'il entreprit de voler iusqu'aux Cieux, par le moyen de Pegaze qui auoit les ailes fortes. Ce qui mit Iupiter en colere. De sorte que pour ne laisser pas cette audace impunie, il enuoya la rage à ce Cheual, qui se déchargea de celuy qu'il portoit, & le precipita dans vne Plaine de Cilicie, où il perdit la veüe en mesme temps, & mourut de faim & de pauvreté, ne trouuant ame viuante qui luy donnast du secours. Mais Pegaze estant guery de sa rage, reprit son vol vers le Ciel, & retourna en la Creche de Iupiter (ce sont certaines Estoiles qui portent ce nom-là) & fut luy-mesme ioint à cette constellation par la priere de l'Aurore. Tout cecy s'explique diuersement par les Autheurs qui ont traité cette Fable. Surquoy voyez Natalis Comes dans le 9. Liure de sa Mithologie. Cependant Lucien dans son Astrologie, tient que Bellerophon avant le courage grand & l'esprit esleué à des pensées sublimes, eut la reputation d'estre monté sur vn Cheual ailé, d'où la Fable a pris son origine. Voyez encore le mesme Autheur dans

dans son Traité de la Calomnie.

Horace dans son Ode 7. du 3. Liure , conso-
lant Asterie sur vne absence , luy dit agreable-
ment sur ce propos,

*At qui sollicitæ nuntius hospitiæ
Suspirare Chloen , & miseram tuis
Dicens ignibus uri,
Tentat mille vaser modis.*

*Vt Prætum mulier perfida credulum
Falsis impulerit criminibus , nimis
Casto Bellerophonti*

Maturare necem , referè.

Ce que i'ay rendu. Le Messager finet de
Chloé tousiours pleine d'inquietudes à son su-
jet , s'efforce de l'attirer par mille inuentions,
l'asseurant que Chloé souspire, & qu'elle brûle
mal-heureusement de ses feux. Il luy rapporte
sur ce propos l'Histoire de la femme infidele
de Prætus , qui incita son mary trop credule à
faire mourir le chaste Bellerophon , pour des
crimes suposez. Et dans l'Ode 11. du 4. Liure,

*Terret ambustus Phaëton auaras
Spes : & exemplum graue præbet ales
Pegasus , terrenum equitem grauatius
Bellerophontem.*

*Semper ut te digna sequare : & ultra
Quam licet sperare , nefas putando,
Disparem vites. —*

C'est à dire. L'embrasement de Phaëton doit
espouuanter les esperances auares : & le Pegase
ailé , qui ne pût souffrir sur son dos la charge de
Bellerophon, qui n'estoit qu'un Cheualier Ter-
restre , vous donne un exemple de plus grand
poids , pour n'entreprendre iamais que des

choses proportionnées à vostre condition, & n'esperer rien au de là de ce que vous deuez, de peur de vous engager avec quelqu'un qui ne fust pas vostre pareil. Properce appelle la source des eaux qui decoulent du mont Helicon, la Fontaine du Cheval de Bellerophon. C'est à dire de Pegase,

Bellerophontei qua fluit humor equi.

Iuuenal escrit aussi dans sa 10. Satyre, au sujet de la Beauté iointe avec la Chasteté.

Sed casto quid forma nocet? quid profuit olim

Hippolyto graue propositum? quid Bellerophonti?

Erubuit nempe hæc ceu fastidita repulsa:

Nec stenobæa minus quam Cressa extanduit, & se

Concassere ambæ. Mulier sanctissima tunc est

Cùm stimulos odio pudor admouet.

Ce que j'ay traduit. Mais à celuy qui est chaste, quel tort luy peut apporter la beauté? A quoy seruit à Hippolyte sa constante resolution? A quoy vne pareille fermeté a-t-elle seruy à Bellerophon? Celle-cy rougit, ne pouuant souffrir d'estre reietée avec mespris, & Stenobée ne fut pas moins embrasée de courroux, que le fut la Princesse de Crete: & toutes les deux se prouoquerent à s'en vanger. Vne femme n'est iamais plus vehemente, que lors que la pudeur aiguilonne sa haine.

Aufone dans sa 25. Epistre à Paulin, luy dit cecy de Bellerophon,

Tristis egens, deserta colat, ræritusque pererret

Alpini conuexa iugi, ceu dicitur olim

Mentis inops, cætus hominum & vestigia vitans

Axia perlustrasse vagus loca Bellerophontes.

Que la pauvreté & la tristesse le pressent dans

SVR LE LIVRE CONTRE IBIS. 181
les deserts , & que sans parler , il erre sur les
Costaux des Alpes , comme on dit qu'autres-
fois dans la perte de son iugement , Bellerophon ne hantoit que les lieux solitaires éuitant
la rencontre des hommes & fuyant leur commerce.

Enfin voicy comme Alciat moralise la Fable
de Bellerophon.

Bellerophon ut fortis equis superare Chimaram

Et Lycii potuit sternere Monstra soli :

Sic tu Pegaseis veclus petis aethera pennis,

Consilioque animi monstra superba domas.

Comme Bellerophon valeureux Guerrier,
pût surmonter la Chimere & les Monstres de
Lycie quand il estoit monté sur vn Cheual ailé;
ainsi , esleuant ton courage vers le Ciel, sur des
ailes aussi fortes que celles de Pegase , dompte
les Monstres superbes , te servant de la sagesse
& des bons conseils.

Par les champs d'Alée , il faut entendre le païs
d'Alée Roy d'Arcadie , quoy que d'autres in-
terpretent *Aleis aruis. i. aleanis.*

261. *Ne voy pas davantage que le fils d'Amyntor.*
C'est à dire Phœnix , fils d'Amyntor & d'Hip-
podamie , qui pour auoir pris toutes sortes de
priuautez avec Clytie concubine de son pere,
du consentement de sa mere Hippodamie obli-
gea son pere à faire des imprecations contre
luy ; de sorte qu'il en deuint auetugle : mais
estant allé chez Pelée pere d'Achile, on dit que
le Centaure Chiron le guerit. Ce que Properce
a touché dans la 1. Élegie de son 2. Liure.

Tarda Philoetæ sanauit crura Machaon,

Phœnicis Chiron lumina Philyrides.

C'est à dire. Machaon guerit la blesseure inueterée de Philoctete, & Chiron fils de Philyre, rendit la veuë à Phœnix. Virgile le fait nommer seulement vne fois par Enée dans son 2. Liure de l'Enéide, où il dit,

Arcemique reuifo.

*Et iam porticibus vacuis, Iunonis asylo
Custodes lecti Phœnix & diuus Vlysses
Prædam asservabant* —

Pour dire. Je fis vne reueuë dans la Fortresse, où ie vis que Phœnix & le cruel Vlysse estoient assis sous la spacieuse Galerie de l'Asyle de Iunon, pour garder le butin.

262. *Sonde ton chemin avec un baston.* Comme font les aueugles, au lieu de *Trepidusque ministro*, dans le vers precedent, on a mal imprimé dans cette Edition *trepidumque*.

263. *Ne voy pas dauantage que celui de qui la fille guidoit les pas.* C'est Oedippe aueugle, qui estoit conduit contre son gré par sa fille Antigone, parce qu'il ne demandoit pas mieux que de tomber dans quelque precipice, comme il le dit luy-mesme au commencement de la Thebaïde de Seneque, parlant à Antigone,

— *Desere infaustum patrem
In recta quid deflectis curantem gradum?
Permitte labi. Melius inueniam viam
Quam quæro solus, quæ me ab hac vita exorahat
Et hoc nefandi capitis aspectu leuet
Cælum atque terras, &c.*

Ce que j'ay traduit. Quittez vostre pere infortuné. Pourquoy me remettez-vous dans le droit chemin, dont ie m'estois esgaré exprés? Laissez-moy tomber dans quelque precipice

que ce soit. Quand ie seray seul, ie trouueray bien mieux le chemin que ie cherche, que si vous demeurez auprès demoy. Sortons de cette vie, & soulageons le Ciel & la Terre du funeste aspect de cette teste criminelle, &c. Les causes de son aueuglement sont décrites dans la Tragedie de son nom, & vers le commencement du premier Liure de la Thebaïde de Stace. Voicy en abrégé sa Genealogie. Iupiter engendra Helle: Helle engendra Belus pere d'Abas Abas engendra Agenor: Celuy-cy engendra Europe, Cilix, Bassus, Phœnix, & Cadmus Cadmus fut pere de Polydore: de Polydore sortit Labdacus, de Labdacus Laius & de Laius Oedipe, qui tua son pere sans y penser, & espousa Iocaste sa mere fille de Creon, dont il eut Etheocle, Polynice, Antigone & Ismene.

265. *Ce Vieillard celebre dans l'Art d'Apollon pour deuiner.* Il entend parler de Tiresias Thebain, qui fut aueuglé par la colere de Iunon, dont le sujet est assez connu par le 3. Liure des Metamorphoses, ayant esté choisi pour arbitre d'un debat assez plaisant.

Arbiter hic igitur sumptus de lite iocosa.

Voyez ce qu'en escriuent Higynus dans sa 75. Fable, Seneque dans le 1. & le 3. Acte de son Oedipe, & Stace en plusieurs lieux de sa Thebaïde. Il semble toutesfois que Properce dans la 10. Elegie de son 4. Liure, veuille marquer vne autre cause de l'aueuglement de Tiresias, que celle que i'ay alleguée, quand il escrit,

Magnam Tiresias affexit Pallada vates

Fortia dum posita Gorgone membra lauat.

Comme s'il disoit. Le Deuin Tiresias a veu

la grande Pallas quand elle lauoit ses membres robustes apres auoir quitté la Gorgone: & vous sçauiez ce qui luy en arriva. En quoy ce Poëte est de l'avis de Callimaque, qui escrit dans vn Hymne; Donnez-vous bien de garde de voir Minerue nuë. Puis, dans la suite de sa narration, il adiousté que Tiresias estant à la chasse, vid sans y penser Diane dans le baing, & que pour cela mesme, il en perdit la veuë. Ce qu'Ouide a touché dans son 4. Liure des Fastes, où il escrit,

Nec Dryadas, nec nos videamus labra Dianæ.

Iuuenal dans sa 13. Satyre, dit qu'il n'y a point de Dieu qui soit sourd, ny qui soit aveugle comme Tiresias.

Nec surdum, nec Tiresiam quemquam esse Deorum.

Enfin Iupiter ne luy pouuant rendre la veuë que Iunon, ou Pallas, ou Diane, luy auoient ostée, luy departit le don de Prophete: Ce qui a fait dire à Ouide dans le 3. Liure de sa Metamorphose,

——— *Pro lumine adempto*

scire futura dedit, pœnamque laxauit honore.

Et c'est de là qu'estant mort, il prophetise mesme dans les Enfers, selon le tesmoignage d'Homere dans l'vnziesme de l'Odyssée: en quoy Horace l'a imité dans la 6. Satyre de son 2. Liure. Au reste, le Poëte l'appelle *Vieillard*, parce qu'il vesquit sept aages d'hommes, s'il en faut croire Melampe, allegué par Tzetzes sur Lycophron, aussi est-il appelé *longæuus* dans le 2. Liure de la Thebaïde de Stace, & par d'autres *grandæuus*; comme il se iustifie par vn ancien Grammairien qui cite vn passage de Lucile.

267. *Celuy par l'avis duquel vne Colombe fut donnée*

pour servir de guide au *Passeau*, &c. C'est un fils d'Agenor Roy des Pheniciens, frere de Cadmus & de la belle Europe. Apollon l'auoit enrichy du don de Prophetie : mais, depuis estant sorty de la maison de son pere pour aller chercher sa sœur Europe que Iupiter auoit enleuée, il fut long-temps agité de diuerses fortunes, iusques à ce qu'estant paruenu à l'un des bouts de l'Asie, au lieu qu'on nomme le Bosphore de Thrace, & ne pouuant aller plus auant, à cause de la Mer, qui luy fermoit le passage, il s'y arresta malgré qu'il en eust, & y prit pour femme Cleopatre fille de Borée, de laquelle il eut deux Enfants : mais il fut si imprudent, qu'il la repudia pour en espouser vne seconde, qui fut cause de son malheur. Cette seconde femme deuenüe enragée contre ces deux Enfants du premier liēt, les accusa fausement d'auoir attenté à son honneur. A quoy Phinée ayant adiousté foy trop legerement, leur fit creuer les yeux, mais Iupiter ne laissa pas le crime impuny : car non seulement, il chastia Phinée d'une mesme peine en luy ostant la veuë : mais il luy fit souffrir vne faim extreme parmy l'abondance des viures les plus exquis parce que les Harpies luy en empeschoiēt l'usage, les empestant de telle sorte par vne puanteur insupportable, qu'il n'y auoit pas moyen d'en approcher sans vn grand souleuement de cœur. Mais enfin il en fut deliuré par la valeur des fils de Borée, Zethes & Calais dans les Isles Plottes, depuis appellées Strophades, dont Virgile a parlé dans son ; Liure de l'Eneide. On appelloit aussi ces Isles Eschinades,

& aujourd'huy on les nomme *Corzulari*. Elles sont auprès de Zante. Apollonius Rhodius, en Grec, & apres luy Valerius Flaccus en Latin, & Ronfard en François dans son Hymne de Calais & Zethes, racontent la mesme Histoire. Voyez aussi la 20. Elegie du premier Liure de Properce, où ce Poëte raconte avec tant d'elegance l'avanture d'Hylas.

Pour la Colombe du Navire des Arg. elle est assez connue, aussi bien que la Deesse qui en donna l'invention, c'est à dire Pallas, dont Senèque a dit dans le 2. Chœur de sa Medée,

——— *Non Palladia*

Compacta manu Regum referens

Incluta remos quaeritur Argo.

Sans qu'il soit besoin desormais de chercher le Navire si celebre, construit par l'industrie de Minerue, où les Rames n'estoient meües que par des mains Royales.

268. Cét autre à qui on creua les yeux dont il avoit regardé l'or qui luy fut offert par une mere affligée. Polymnestor Roy de Thrace, qui avoit receu d'Hecube femme de Priam, vne grande somme d'or, pour prendre soin de son fils Polydore, le plus ieune de ses Enfants, & son beau-frere, parce que, selon Seruius, ce Roy avoit espousé Ilione fille de Priam; mais qui pour assouvir son insatiable avarice, avoit tué cet Enfant pour s'enrichir de sa dépouille, à cause dequoy Hecube & ses femmes l'ayant surpris dans son liët, luy arracherent les yeux. Virgile a escrit de ce Polymnestor & du petit Polydore dans son 3. Liure de l'Eneïde, & en parle en cette sorte,

*Hunc Polydorum auri quondam cum pendere magno
Infelix Priamus furtim mandarat alendum
Threicio Regi: cum iam diffideret armis,
Dardaniæ, cingique urbem obsidione videret.
Ille ut opes fractæ Teucræ & fortuna recessit,
Res Agamemnonias, victriciaque arma secutus,
Fas omne abruptit: Polydorum obruncat, & auro
Vi potitur. Quid non mortalia pectore cogis
Auri sacra fames!*

Ce que j'ay traduit. L'infortuné Priam auoit autresfois enuoyé secretement Polydore avec de grands thresors au Roy de Thrace [*Polymnestor*] pour l'éleuer, lors que se défiant des forces de sa Prouince, il vit qu'on se dispoſoit d'assiéger sa Ville. Mais quand la fortune comença d'abandonner les Troyens, & que leur puissance fut abbatuë, ce perfide Roy, suiuant le party d'Agamemnon & les armes victorieuses de la Grece, viola tout droit d'alliance & d'hospitalité, & fit cruellement assassiner Polydore pour iouir de ses thresors par violence. O execrable faim de l'or, à quoy ne forces-tu point le cœur des hommes!

271. *Le Berger du Mont Etna.* Il parle du Cyclope Polypheme fils de Neptune, & de Toosa fille de Phorcyon, à qui vn autre Cyclope appelé Teleme Eurymede, auoit predit qu'on luy creueroit l'œil vnique qu'il auoit au milieu du front, comme l'escrit Theocrite, & apres luy Ouide dans le 14. Liure de ses Metamorphoses, & apres tous les deux, Ronsard dans ses Eglogues. Et de fait, qu'en suite de cette prediction, Vlyſſe assisté du secours de Minerue, luy creua l'œil. Virgile escrit de ce Cyclope dans

son 3. Liure de l'Eneïde , faisant ainsi parler
Achemenide à Enée,

*Hic me , dum trepidi crudelia limina linquunt,
Immemores socij vasto Cyclopi in antro
Deseruere : domus sanie dapibusque cruentis
Intus opaca , ingens : ipse arduus , altaque pulsas
Sydera , (Dii talem terris auertite pestem)
Nec visu facilis , nec dictu affabilis ulli,
Visceribus miserorum , & sanguine vescitur atro.
Vidi egomet , duo de numero cum corpora nostro
Prensa manu magna , medioque resupinus in antro
Frangeret ad saxum , sanieque aspersa natarent
Limina : vidi , atro cum membra fluentia rabo
Manderet , & tepi ti tremarent sub dentibus artus.
Haud impune quidem : nec talia passus Vlysses,
Oblitusve sui est Ithacus discrimine tanto,
Nam simul expletus dapibus , vinoque sepultus,
Cervicem inflexam posuit , iacuitque per antrum
Immensum , saniem eructans ac frustra cruento
Per somnum commista mero : nos magna precati
Numina , sortitique vices , una undique circum
Fundimur , & celo lumen terebramus acuto
Ingens , quod torua solum sub fronte latebat,
Argolici Clypei aut Phebeae lampadis instar :
Et tandem lati sociorum ulciscimur umbras.*

Ce que j'ay traduit. Icy mes Compagnons
tout espouuantez , se sauuant du cruel seiour
du Cyclope , me laisserent dans son antre sans y
penser. Ce Manoir enduit de pourriture , &
de viandes saigneuses , est sombre au dedans &
merueilleusement spacieux , & le Geant est si
haut , qu'il semble toucher aux Estoiles (ô
Dieux deliurez la Terre de cette peste) estant
impossible de le voir , ou de parler de luy sans

horreur. Il ne se paist que de sang corrompu, ou des entrailles des Miserables qui tombent entre ses mains. Moy-mesme, i'ay veu comme estât renuersé dās le milieu de sa Cauerne toute moitte de pourriture, il empoigna deux de nostre troupe, & de sa grande main, il les brisa contre le Rocher. I'ay veu, lors qu'il deuoroit leurs membres decoulants d'ordure, la chair encore toute vine tremblotter entre ses dents. Il est vray qu'il n'en demeura pas impuny. Vlysse ne pouuant souffrir plus long-temps vne telle inhumanité, & ne perdant point aussi le iugement, ny le soin de se conseruer en vn si grand peril; Comme le Geant remply de chair, & noyé de vin, se fut couché dans son antre spacieux, & commença de pancher sa teste pour dormir, rendant gorge, & vomissant des morceaux de chair entremeslez de vin & de sang; Nous fismes nostre priere aux Dieux: & apres que nous eusmes ietté au sort, nous l'assaillismes tous ensemble de part & d'autre, & d'un dard bien aiguiss , nous luy creuasmes le grand œil qui se cachoit vnique sous les rides affreuses de son front, aussi grand qu'un Bouclier Argolique, ou que le Globe luisant du Soleil, ayant vang  par ce moyen avec vne extreme ioye, la mort de nos Compagnons.

Et plus bas,

*Vix ea factus erat, summo c m monte videmus
Ipsum inter pecudes vasta se mole mouentem
Pastorem Polyphemum, & litora nota petentem.
Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen
ademptum.*

Trunca manum pinus regit, & vestigia firmat.

*Lanigera comitantur oues, ea sola voluptas,
solamenque mali: de collo fistula pender.*

*Postquam aleos tetigit fluctus, & ad æquora venit,
Luminis effossi fluidum lauit inde cruorem,
Dentibus infrendens gemitu: graditurque per æquor
Iam medium, nec dum fluctus latera ardua tinxit,
&c.*

Ce que j'ay rendu. A peine auoit il acheué ce discours, que sur le sommet de la montagne, nous en vismes vne autre prodigieuse, le Berger Polypheme entre ses troupeaux, qui s'acheminoit sur le riuage accoustumé. C'estoit vn Monstre horrible & difforme, & d'une grandeur demesurée, à qui l'on auoit creué l'œil. Vn Pin ébranché luy seruoit de baston pour se conduire, & pour affermer ses pas: ses Brebis le suiuoient, & n'auoit point d'autre plaisir, horsmis vne fluste qui luy pendoit au col pour allegger sa douleur. Apres qu'il eut atteint les flots de la Mer, & qu'il se sentit dans l'eau, il laua le sang qui couloit encore de son œil creué, grinçant les dents avec vn horrible gemissement. Il marchoit au trauers: & bien qu'il se fust desia mis fort auant, si est-ce qu'il n'estoit pas seulement mouillé au dessus des hanches. Nous en fusmes tous effrayez, &c.

273. Comme les deux fils de Phinée. Ils s'appelloient Crabes & Oarthes, à qui leur pere fit creuer les yeux, comme ie l'ay desia dit dans la Remarque que j'ay faite sur le 265. v. en la page 185.

274. Et comme il en prit aux deux excellents chanteurs *Thamyras* & *Demodocus*. Ce *Thamyras* ou *Thamyris* (car il est ainsi nommé indifferem-

ment dans les Auteurs) estoit fils de Philammon , & de la Nymphé Arsie , selon le tesmoignage de Porphyre cité par Zorottus , bien qu'Eusebe die qu'il fut fils d'Ammon, qui ayant appris la Musique de Linus , comme il s'en retournoit de chez Euryte Roy d'Oechalie , fit rencontre des Muses en son chemin auprès de Dorion , où il osa les prouoquer à chanter, dans la presumption qu'il eut de chanter le mieux, dont elles se trouuerent si fort offencées , qu'elles luy firent perdre le iugement & luy creuerent les yeux. Ce qui a fait dire à Properce dans la 22. Elegie de son 2. Liure,

Melicer & Thamyra cantoris fata sequantur

Nunquam ad formosas , inuide , cæcus ero.

C'est à dire. Bien que ie deusse auoir la destinée du Musicien Thamyras , si est ce que ie ne deuiendray iamais aueugle en la presence des Belles. Et Ouide dans la 7. Elegie du 3. Liure des Amours,

Quid iuuat ad surdas si cantet Phœmius aures ?

Quid miserum Thamyram picta tabella iuuat ?

Que seruiroit il à Phœmius de chanter deuant des iourds ? Que seruiroit-il à l'infortuné Thamyras , aueuglé par la colere des Muses , de presenter vn Tableau.

Homere a raconté l'auanture de son aueuglement dans le 2. Liure de l'Iliade, & Apollodore dans le 1. L. de sa Bibliotheque. Mais voicy de quelle sorte Stace la raconte dans le 4. Liure de la Thebaide.

Quos Helos & Pteleon, & Getico quos flebile vati

Dorion. hic fretus doctas anteire canendo

Aonias , multos Thamyris damnatus in annos

Ore simul, Citharaque (quis obuia numina temnat ?)

Ceux d'Helos, & de Ptelée, & ceux de Dorion, qui fut si déplorable au Poëte qui naquit au païs des Getes. Celuy cy ayant la vanité de croire qu'il sçauoit mieux chanter que les doctes Aonides, Thamyris (il s'appelloit ainsi) fut condamné à garder plusieurs années le silence de la bouche & de la lyre qu'il touchoit auparavant avec tant d'agrément : Car méprise-t-on impunément les Diuinitez ?

Quant à Demodocus, c'est celuy dont Homere fait tant de mention dans son Odyssée, où il l'introduit dans le Palais d'Alcinoüs, chantant les amours de Mars & de Venus.

275. *Que quelqu'un te coupe les mesmes parties que Saturne, &c.* Il touche la Fable de Saturne, qui chastra le Ciel, commel'escrit Hesiode dans sa Theogonie, & du sang qui sortit des parties qu'il luy coupa avec sa faulx, s'engendrèrent les Furies, les Geants & les Nymphes : & Saturne ayant ietté dans la Mer ce qu'il auoit coupé, il s'en forma vne escume, d'où naquit Venus, qui sont toutes allegories aux choses de la Nature. Ce que l'Autheur du Poëme intitulé *Peruigilium Veneris* a imité en cette sorte,

*Tunc cruore de superno, spumeo pontus globo
Cæulas inter cateruas, inter & bipedes equos,
Fecit undantem Dionem de maritis imbribus.*

Alors, dit-il, parmi les Cheuaux à deux pieds, qui sont les Hippopodames, & parmi toutes les troupes assurées, Dione qui naquit d'un sang celeste, & de l'escume de la Mer, fit ondoyer vne Masse conceüe de la pluye feconde, qui luy tint lieu de mary.

278. *Celuy à qui apparurent son frere & sa femme*

SVR LE LIVRE CONTRE IBIS. 193
changez en Oyseaux. Il parle de Ceïx Roy de Trachine en Thessalie, fils de l'Astre qui amène le iour, & qui se couche au soir le dernier de tous. Ce Ceïx espousa la belle Alcyone, fille d'Eole Roy des Vents, & s'aimerent tellement l'un l'autre, qu'ils ne pouuoient viure separez l'un de l'autre. Toutesfois Ceïx s'estant trouué obligé d'aller en Claros, qui est vne des Cyclades pour consulter l'Oracle d'Apollon, sur quelques visions qui luy trauailloient l'esprit, & ne pouuant souffrir qu'Alcyone, qui l'y vouloit accompagner, fust exposée aux perils & aux incommoditez de la Mer, se resolut de faire ce voyage seul, & luy promit de n'estre qu'un mois absent: Mais au retour ayât esté surpris par vne tourmente dans la Mer Egée, & son Nauire s'estant ouuert par la violence des vagues, il se noya avec toute sa suite. Cependant Alcyone qui ne le voyoit point reuenir, & se défiant à peu près de son mal-heur, par vn songe que les Dieux luy auoient enuoyé, faisoit incessamment des vœux à Iunon, & alloit & venoit sur le Port d'où il estoit party, pour voir s'il ne paroistroit point quelque Vaisseau. Mais elle n'en descouurit aucun, & apperceut seulement sur l'eau le corps d'un homme mort, que la vague pouffoit à bord: & à mesure qu'il approchoit, elle reconnut que c'estoit celuy de son mary, dont el e fut si outrée de douleur, que sans attendre dauantage, elle s'élança dans la Mer pour l'aller embrasser. Mais les Dieux qui en eurent pitié, les changerent l'un & l'autre en Oyseaux, qu'on nomme encore Alcyons, lesquels ne se separent iamais l'un de l'autre faisant leur nid

dans l'eau. Ouide traite ce sujet admirablement dans l'vnziesme Liure de ses Metamorphoses, & le represente comme vn excellent embleme del'amour reciproque d'vn mary & d'vne femme. Dedalion frere de Ceix, fut aussi changé en Oyseau, laissant vne fort belle fille appelée Chione, qui fut aimée d'Apollon & de Mercure, dont elle eut Philemon, qui fut vn excellent Musicien, & Autolycus qui fut vn insigne voleur. Chione pour auoir osé preferer sa beauté à Diane, fut tuée par cette Deesse: & comme on en brûloit le corps dans le buscher funebre, son pere s'y voulut brûler aussi: mais il en fut empesché, & se retira sur le mont Parnasse, d'où il se precipita: mais en tombant Apollon eut pitié de luy, & le changea en Oyseau. comme Ouide l'escriit dans ses Metamorphoses,

Cum se Dædalion saxo misisset ab alto

Fecit auem & subitis pendentem sustulit alis.

Et ce qui suit dans l'vnziesme Liure.

279. Cét homme accort & rusé. C'est Vlysse, dont Homere dit dans le 5. Liure del'Odyssée, que son Vaisseau ayant fait naufrage, il se sauua sur vne planche du debris, par le secours d'Ino ou de Leucothée, Deesse marine, sœur de Semelé, qui luy donna son Voile pour luy ayder à le faire aborder dans l'Isle des Pheaciens, Hyginus l'appelle Ceinture dans sa 25. Fable, & Ausone dans son Analyse d'Homere le nomme *Calanticum*, qui est vne sorte de couurechef ou de coëffe de femme, & d'autres vn rezeüil.

281. Ou bien que ses entrailles soient déchirées par ses propres Cheuaux. Les Interpretes expliquent cecy de Metius Fuffetius Roy d'Albe, qui pour
auoir

SVR LE LIVRE CONTRE IBIS. 195
auoir violé l'alliance qu'il auoit faite avec les
Romains , ayant retiré ses troupes sur le point
que l'armée Romaine estoit prestee de combat-
tre contre les Fidenates , fut tiré à quatre Che-
uaux , & demembré par les ordres de Tullus
Hostilius Roy des Romains , dont Virgile a dit
dans le 8. Liure de l'Eneïde,

*Haud procul inde , citæ Metium in diuersa quadrigæ
Distulerant (at tu dictis Albane maneres)*

Raptabatque viri mendacis viscera Tullus

Per syluam , & sparsi rorabant sanguine vepres.

Ce que i'ay traduit. On y voyoit Metius de-
membré par quatre Cheuaux vigoureux , qui le
tiroient chacun de leur costé. (Aussi faut-il
auoüer , ô Prince d'Albe , que vous ne deuiez
point varier dans les paroles que vous auiez
données) & Tullus faisoit entraîner par les
bois , les entrailles de ce miserable menteur ,
arrosant de son sang tous les Buissons. Voyez
aussi ce qu'en dit l'Authéur des Vies des Hom-
mes illustres , au 4. chapitre , sous le regné de
Tullus.

283. *Celuy qui iugea que c'estoit vne action indigne
d'un Romain de se rachepster du Prince des Carthaginois.*
Marcus Attilius Regulus , qui triompha des
Salentins , & qui fut le premier des Capitaines
Romains , qui avec vne Flotte qu'il mena en
Affrique , quoy que les tourmentes l'eussent
fort endommagée , gagna pourtant sur Amilcar
63. Vaisseaux longs , emporta deux cent Villes ,
& prit deux cent mille hommes prisonniers.
Toutesfois pendant son absence , comme il
estoit fort pauvre , sa femme & ses enfants fu-
rent nourris aux despens du public. Enfin ce

valeureux Capitaine fut luy-mesme reduit dans les fers, estant tombé vif entre les mains des Ennemis, par la trahison de Xantippe Lacedemonien, qui n'estoit qu'un soldat mercenaire. Mais quoy qu'il fust captif, les Carthaginois l'ayant choisi pour aller luy-mesme à Rome demander l'échange des prisonniers, apres qu'il eut fait serment de retourner, s'il ne pouuoit rien obtenir, il empescha le Senat d'entrer dans les conditions de paix qui estoient proposées, dont il estoit le porteur. Et cet illustre personnage, sans escouter les prieres de sa femme & de ses enfans, ny sans auoir égard à leurs larmes, s'en retourna à Carthage, où il fut rigoureusement tourmenté par des veilles continuelles & des douleurs insupportables, ayant esté renfermé dans vne caisse de bois que des cloux perçoient de tous costez. Ce qu'Horace a exprimé en cette sorte dans l'Ode 5. de son 3. Liure.

Hoc cauerat mens prouida Reguli

Dissentientis conditionibus

Fædis, & exemplo trahenti

Perniciem veniens in æuam.

Certes l'esprit preuoyant de Regulus s'en estoit bien apperceu, quand il ne fut point d'auis de consentir à des conditions honteuses, ny de faire vn exemple pernicieux.

Et plus bas,

Fertior pudicæ coniugis osculum,

Paruosque natos, ut capitis minor,

Ab se remouisse, & virilem

Toruis humi posuisse vultum.

*Donec labantes consilio patres
Firmaret auctor nunquam alias dato,
Interque mœrentes amicos*

Egregius properaret exul.

*At qui sciebat quæ sibi barbarus
Tortor pararet. Non aliter tamen*

Dimouit obstantes propinquos,

Et populum reditus morantem :

Quam si Clientum longa negotia

L'inducata lite relinqueret

Tendens Venafranos in agros

Aut Lacedemonium Tarentum.

On dit que Regulus se sentant auily par l'estat de sa captiuité, ne voulut point receuoir les baisers de sa femme pudique, ny de ses petits enfans, & que d'une ame genereuse, il arresta son regard fixe contre terre, iusques à ce que par vn conseil sans exemple, il eust fait prendre vne ferme resolution au Senat, qui estoit chancelant, & qu'au milieu de ses Amis affligez, il se fust déterminé par vne valeur incomparable, à vn illustre bannissement. Il scauoit bien pourtant les tourments que luy préparoit le barbare Tyran. Mais, quoy qu'il en soit, il ne se défit point autrement de ses proches qui s'efforçoient de le retenir, ny du peuple qui retardoit son retour. Que si apres auoir iugé le procez des parties qui le venoient solliciter, il eust quitté le soin de trauailler à de longues & ennuyeuses affaires, pour aller se diuertir aux champs à Venafre, ou bien se promener à Tarente, qui fut autresfois habitée par vne Colonie de Lacedemoniens!

286. Celuy à qui l'Ausel de Iupiter ne seruit de rien.

Il touche le massacre de Priam, que Virgile a décrit dans le 2. Liure de l'Eneide, par la bouche d'Enée, parlant à Didon.

*For an & Priami fuerint quæ fata requiris:
Urbis ubi capta casum conuulsaque vidit
Limina tectorū, & medium in penetralibus hostem:
Arma diu senior desueta tremantibus ano
Circundat nequicquam humeris, & inutile ferrum
Cingitur, ac densos fertur moriturus in hostes.*

Peut-estre me demanderez vous, dit il, quelle fut la Destinée de Priam, apres qu'il eut veu sa Ville prise, les Portes de sa Forteresse renuersées, & l'Enemy regner au milieu de son Palais, il chargea en vain ses espaules tremblantes du fardeau de ses armes; Et tout vieux qu'il estoit, quoy qu'il n'y fust plus accoustumé, il mit à son costé son Espée inutile, & s'en alloit chercher la mort. Et en suite,

Au milieu de la Maison Royale, où il y auoit vn grand Autel à descouuert, & tout proche vn Laurier fort esleué, qui de ses branches couuroit les Penates de son ombre, Hecube & ses filles s'estoient allé refugier. Là, pour embrasser inutilement les Simulachres des Dieux, elles se serroient entr'elles, comme font les Colombes fugitiues, quand le Ciel se couure d'un nuage obscur. Aussi-tost que la Reyne vid venir Priam reuestu des Armes de sa ieunesse. O Prince infortuné, luy dit elle, quelle furieuse pensée vous a fait armer de la sorte? Où vous precipitez-vous? Helas! nous n'auons plus besoin d'un tel secours, ny d'une telle deffense, non pas mesmes quand mon Hector seroit encore viuant, venez seulement icy. Où cét Autel

nous sauvera tous ensemble, ou vous y trouuez la mort avec nous. Ainsi elle le fit approcher, & le bon Vieillard prit sa place sur vn siege sacré. Puis, le Poëte ayant décrit la mort de Polyte fils de Priam, & parlé du reproche que le Roy en fit à Pyrrhus, qui l'auoit massacré, il adioute,

*Cui Pyrrhus. Referes ergo hæc, & nuntius ibis
Pelida genitori: illi mea tristia facta
Degeneremque Neoptolemium narrare memento.
Nunc morere. Hæc dicens altaria ad ipsa tremantem
Traxit, & in multo lapsantem sanguine nati
Implicuitque totam læua, dextraque coruscantem
Extulit, ac lateri capulo tenus abdidit enses.*

*Hæc finis Priami factorum: hic exitus illum
Sorte tulit, Troiam incensam, & prolapsa videntem
Pergama, tot quondam populis, terrisque superbum
Regnatorem Asiæ. Iacet ingens in littore truncus
Anulsumque humeris caput, & sine nomine corpus.*

A quo y Pyrrhus repartit. Vous porterez donc ces nouuelles à mon pere Achile: & sans y oublier les inhumaines actions que i'ay faites en vostre presence, souuenez-vous bien de luy dire que son fils Neoptoleme degenerate. Vous mourrez. Finissant ces mots, il le traina tout tremblant iusqu'au pied de l'Autel. Il entortilla ses cheueux blancs autour de sa main gauche, comme il fut tombé dans le sang de son fils: & tenant vne dague flamboyante en sa droite, il l'enfonça iusques à la poignée dans son sein. Voila quelle fut la fin de Priam, & quel le fatal accident qui borna la course de ses années, apres auoir veu l'embrasement de sa Ville, & la ruine des Pergames. Ce Dominateur de

l'Asie, à qui tant de peuples & tant de païs furent autresfois soumis, n'est plus maintenant qu'un grand tronc estendu sur le riuage, la teste d'un costé separée des espaules, & le corps de l'autre, duquel on ne connoissoit plus le nom.

287. *Comme Theffale fut ietté de haut en bas du mont Ossa.* Ce lieu est certainement l'un des difficiles qui se trouuent dans ce Poëme, parce que nous ne sçauons point qui est ce Theffale, soit que nous lisions dans le Latin *summo Theffalus Ossa*, ou bien *Theffalus*, selon la pensée d'André Alciat, allegué par M. de B. prenant *Theffalus* pour vne Magicienne, soit que *Theffalus* se prist icy pour epithete de *Ossa*, qui fust un nominatif & non pas un ablatif, pour estre ioint avec *summo*, *sup. loco*, à quoy ie voy peu d'apparence. Tant y a que ce que nous en apprenons des Interpretes, est assez mal fondé. Domitius Calderinus dit, qu'Hemon eut un fils appelé Theffalus, qui estant Roy de Theffalie, fut precipité du mont Ossa par un Estranger appelé Euryale, qui estoit de Corcyre, ayant aussi tué Neson son fils, dont un Lac fut appelé de son nom, comme l'escriit Strabon au 9. Liure: mais tout cela sans autorité. Zarottus escriit que Theffalus Roy de Theffalie fils d'Eon & de Chalciopé, fille d'Euripyte, fut precipité du mont Ossa, au rapport de Porphyre. Surquoy M. de B. obserue contre André Alciat, que pour l'interpretation de ce passage, il impose à Plutarque, & au Scholiaste d'Apollonius, disant, que comme vne certaine Aglaonice, fille d'Egemon Theffalien, obseruoit sur le mont Ossa les mouuements de la Lune, dont elle ti-

roit des connoissances pour l'auenir, fut accusée en iugement par des femmes qui se persuaderent qu'elle attiroit la Lune du Ciel, a cause dequoy elle fut precipitée du mont Ossa. Mais au lieu de *Thessalus*, dit Alciat, il faut lire dans le texte d'Ouide *Thessalis*, qui signifie vne Magicienne de Thessalie. La perte de beaucoup de Liures des Anciens, nous a fait perdre aulli la connoissance de beaucoup de choses qui se sont passées, & ne nous laisse pas lieu d'en dire rien de certain. Je voy pourtant bien que si au lieu d'*Ossa*, nous lisions *Oeta*, qui estoit le nom de la montagne sur laquelle Hercule fit son dernier sacrifice, il seroit facile d'interpreter cela de Lycas, qui fut precipité de là par Hercule, apres qu'il eut receu la Veste empoisonnée qu'il luy auoit portée de la part de Dejanire. Mais il ne faut rien changer, n'ayant point d'Editions ny de Manuscrits sur lesquels on se pût fonder, & le Distique qui suit ne permet pas de soustenir cette opinion.

289. *Comme celuy d'Euryale.* Domitius Calderinus a obserué de cét Euryale, qui auoit precipité Thessale du mont Ossa, que ne pouuant se purger de son crime, fut deuoré par les serpents des Furies infernales, ayant plongé sa teste dans le marais Strygien: & Zarottus escrit, qu'Euryale qui succeda au Royaume de Thessale, ayant negligé les sacrifices aux Puissances des Enfers, comme il dit l'auoir appris d'un ancien Commentaire, des serpents animez de la cole-re des Furies, le deuorerent. Mais aussi adioûte-t-il, peut-on lire dans le Poete Gallus, qu'Euryale fils d'Ion, apres s'estre enyuré de vin cou-

cha avec sa fille, en punition dequoy il fut mangé par des serpents.

Ionides vri cupiens pro coniuge natam

Vinum causa fuit, anguibus esca datur.

291. *Ou que de l'eau boüillante, &c.* Il parle de Minos Roy de Crete, qui, selon Diodore ayant appris que Dedale, qui auoit fauorisé l'adultere de sa femme, s'en estoit fuy en Sicile pour se mettre en la protection du Roy Cocale, il s'embarqua exprés pour le venir demander à Cocale. Il fut receu d'abord ciuilement: mais Cocale ayant appris son dessein, sous pretexte de le traiter encore mieux, & d'auoir quelque chose à luy communiquer en secret, il le retint si long-temps au lieu où estoient ses Baings, qu'il le fit tomber en defaillance, & acheua de l'estouffer. Toutesfois Eusebe escrit, qu'il fut tué par les filles de Cocale, puis son corps fut rendu aux Seigneurs de Crete qui l'auoient fuiuy, & ne fut pas mal aisé de leur persuader, que s'estant laissé tomber dans le Baing chaud, il y auoit finy ses iours.

293. *Comme Promethée.* Il veut qu'Ibis paille de son sang des Oyseaux carnaciers, comme Promethée, qui pour auoir trompé Iupiter, fut attaché sur le mont Caucase, où vne Aigle luy venoit incessamment ronger le cœur. Mais voycy de quelle sorte Hesiode en a parlé. Il attachale rusé Promethée avec des liens & des chaines inuincibles, & luy enuoya vne Aigle pour luy ronger eternellement le foye, qui se reparoit toutes les nuits, & recroissoit pour le lendemain en aussi grande quantité que l'Aigle en auoit rongé le iour: & seroit encore au mesme

estât sur la Colonne où il estoit attaché, dit Hesiodé, si Hercule ne l'eust deliuré d'un si cruel tourment, dont Iupiter ne fut pas marry, pour la gloire que son fils en acquit dans le monde. Le principal sujet de la haine que Iupiter conceut contre Prométhée, vint de ce qu'estant vn iour à Micone, pour y iuger quelques differends qu'il y auoit entre les Dieux, Prométhée pour tromper Iupiter, & voir s'il pourroit deuiner, tua vn Bœuf, le mit en pieces, & rangea d'une part la chair & les entrailles dans la peau de la Beste, & couurit le tout de fiente : & de l'autre costé il mit tous les os, & les couurit de la graisse de l'Animal. Surquoy Iupiter faisant quelques reproches à Prométhée de ce qu'il auoit fait vn partage si inégal, Prométhée luy donna le choix des deux; mais Iupiter ayant choisi sans y penser, la plus mauuaise part, en fut tousiours depuis en colere contre Prométhée : & pour se ressentir d'un tel affront, il cessa de donner le feu aux hommes. Toutesfois Prométhée ayant trouué l'inuention de dérober le feu du Ciel, pour le communiquer icy bas malgré Iupiter, ce Dieu en fut encore beaucoup plus offencé qu'il ne l'auoit pas esté la premiere fois : & pour s'en vanger, il fit commandement à Vulcain de luy faire vne femme de bouë, & fit attacher Prométhée sur le Caucase. Plusieurs interpretent tout cecy de l'application que Prométhée eut à l'estude de l'Astronomie, à quoy il se tenoit attaché, comme s'il eust esté cloüé sur le Caucase. Tant y a, que, selon Eusebe, ce fut vn grand Personnage qui viuoit environ l'an 2431. de la creation du monde, c'est

à dire vn peu deuant la naissance de Moyse. Toutesfois Iulius Africanus tesmoigne, qu'il viuoit 94. ans apres Ogyges. Quelques Auteurs ont escrit de luy, qu'il estoit fils aîné de Iapet Roy de Theffalie, dont il quitta la succession à son frere Epimethée, afin qu'elle ne luy fust point vn empeschement pour vaquer à la contemplation des Astres & des choses naturelles. Ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre qu'il auoit dérobé le feu du Ciel. A quoy ils adioustent, qu'il anima les Statuës & les Figures contrefaites, pour marquer son excellence en l'Art de Sculpture. Quant à ce qu'on dit, qu'il fut attaché sur le mont Caucase, où son foye estoit rongé par vne Aigle, cela signifie l'assiduité laborieuse quil'occupoit à contempler les choses celestes. Herodote tient qu'il fut Roy en Scythie: Et Pline au 6. chap. de son 7. Liure, dit qu'il fut le premier qui offrit aux Dieux le sacrifice d'vn Bœuf.

295. *Etracides le quinzième de pere en fils depuis Hercule.* C'est encore icy vne Histoire peu connue, & ie n'ay point suiuy en cet endroit ny l'interpretation de Ioannes Hartungus, ny celle de Franciscus Sanctius, alleguées par M. de B. le premier, qui sur vn passage d'Higynus dans son 242. chap. veut qu'Etracides ou Atracides, soit Cænée, qu'il dit estre appellé *Atracides*, parce qu'il estoit né d'vne ville de Theffalie appellée *Atrax*, comme s'il pouuoit iustifier par là que Cænée fust le quinzième descendant d'Hercule: le second, qui veut qu'au lieu d'*Etracides* on lise *Ethracides*, pour dire fils d'*Ethra*, quoy qu'il faudroit dire *Ethrides*, & non pas

Etracides ; mais pour expliquer *ter ab Hercule quintus* , il ne veut pas que cela s'entende du quinzième descendant , mais qu'il est appelé le cinquiesme Hercule apres le premier , qui fut trois fois grand. Sans y chercher donc tant de subtilité , i'ay esté de l'avis de Calderinus & de Zarottus , qui suiuant vne autorité de Strabon, escriuent qu'Etracides fut tué par vn ieune garçon qu'il aimoit , appelé Clebas fils de Dorus : & qu'ayant tué son Maistre, il se seruit du credit qu'il auoit acquis sur son esprit pour deuenir puissant : De sorte qu'il fit vne Armée considerable , se rendit maistre du pais, & bastit vne Ville appelée Cume.

297. *Comme celuy qui tua le fils d'Amyntas*. Philippe, fils d'Amyntas Roy de Macedoine, qui regna vingt-vn an , selon Eusebe & Iustin , & fut auerty par vn Oracle de se donner de garde d'un Chariot attelé de quatre Cheuaux , parce qu'il deuoit perir par là ; C'est pourquoy, comme le tesmoignent Valere Maxime & Ciceron dans son *Liure de Fato* , il ne vouloit point permettre qu'on attelast iamais quatre Cheuaux ensemble , & fut tousiours tres-soigneux d'éviter vn certain passage dans la Beotie , qui s'appelloit *Quadrige*. Il n'en pût neantmoins éviter la destinée, car ayant abusé d'un ieune Seigneur appelé Pausanias , qui s'en plaignit souuent, enfin il le tua d'une espée, où il y auoit vn *Quadrige* représenté sur la lame. D'autres neantmoins lisent *Abantiadem* , & non pas *Amyntiadem* , & entendent cela de Cherinus fils d'Abas, dont sa fille deuint amoureuse ; mais que Cherinus le tua , au rapport d'Euphorion. D'autres

encore lisent *Amantiadem*, & interpretent cela de Celme, qui fut aimé de Satille fils d'Aman-tius.

300. *Qu'on ne te soit point plus fidele à te presenter la coupe pour boire, qu'on le fut au fils de Jupiter Ammon.* Alexandre le Grand, de qui la vanité se porta à vn si grand excez, qu'il se voulut glorifier d'estre fils de Jupiter Ammon, disant que sa mere Olympias fut connuë de luy sous la forme d'vn serpent. C'est pourquoy Volux, Prince des Sarazins du temps que Godefroy de Bouillon fut couronné Roy de Ierusalem, qui se vantoit d'estre descendu de cét Alexandre, auoit pris pour ses Armes vne Couleure d'argent à l'issant de gueules, pour parler en termes d'armoiries : Ce qui a esté conserué par les Visconti Ducs de Milan, qui tiroient leur origine de ce Volux, au rapport de Paul Ioue, dans la Preface de son Histoire des douze Visconti Ducs de Milan, allegué sur ce propos par M. de Boissieu.

301. *Ou bien puisses tu estre pendu comme Achée Roy de Lydie, &c.* J'ay expliqué dans la version, selon la pensée de Zarottus, l'Histoire que le Poëte touche en cét endroit d'Achée, dont l'auarice fut si excessiue, qu'il attira la haine de tous ses Peuples contre luy, pour les surcharger d'exactions & d'impôts, sans leur faire de misericorde, qui est à la verité vne mauuaise Politique, parce que la plus grande richesse du Prince se doit trouuer dans la bourse de ses Sujets. Le Poëte ne nomme point le Pactole : mais il est sous-entendu par ces paroles, *aurifera aqua*, pour dire qu'il y auoit de l'or sous

les Eaux : c'estoit la creance des Anciens, comme cela s'est dit fort souuent du Tage, de l'Hermé & du Gange. Virgile dans le 10. de l'Enéide, a dit du Pactole en parlant d'Ismare,

*Te quoque magnanimæ viderunt, Ismare, gentes
Vulnera dirigere, & calamos armare veneno,
Mæonia generose domo, ubi pinguis culta
Exercentque viri, Pactolusque irrigat auro.*

Pour dire. Les Peuples magnanimes vous virent faire aussi diuerses blesseures, ô genereux Ismare, sorty d'une maison opulente en Meonie, où les Laboureurs cultiuent des champs fertiles abreueez des eaux dorées du Pactole. Propertius dans la 17. Elegie du 3. Liure,

————— Pactoli quas parit humor opes.

Pour dire. Que les Eaux du Pactole donnent beaucoup de richesses.

203. *Qu'une thuile iettée par une fenestre.* Il veut assurément parler icy de Pyrrhus Roy des Epirotes, qui se glorifioit d'estre de la race d'Achille, & qui pour cela mesme portoit le mesme nom que son fils. C'est pourquoy l'Oracle d'Apollon qu'il estoit allé consulter, pour sçauoir s'il entreprendroit la guerre contre les Romains, luy rendit cette responce ambiguë,

Aio te Acida Romanos, vincere posse.

Ce qui a esté rendu avec la mesme ambiguité de paroles & de sens.

Acide, ie dis, les Romains pouuoir vaincre.

Ce Pyrrhus fut tué d'une thuile qui luy tomba sur la teste, comme il vouloit entrer par force dans la ville d'Argos : & son corps fut porté à Antigonus Roy de Macedoine, qui fit celebrer ses funerailles avec beaucoup de magnificence.

305. *Que ces os ne reposent point plus heureusement que ceux de Pyrrhus.* Cecy ne se doit pas entendre de Pyrrhus Roy des Epirotes ; mais de Pyrrhus Neoptolemus fils d'Achile , dont les os furent semez autout du territoire d'Ambracie , comme l'escrit Higynus dans son chap. 123. Ce que Micyllus a bien obserué , contre le sentiment de Casaubon dans ses Animaduersiones sur Suetone , & de Sebastiano Corrado dans son Commentaire sur Virgile , où ces deux grands Personages rapportent ce Distique d'Ouide , sans auoir pris garde que les os du Roy d'Epire ne furent pas dispersez , mais qu'ils furent enuoyez à Antigonus dans vne Caisse d'or , & que ceux du fils d'Achile au contraire le furent , comme Ouide le dit icy , selon la Remarque de M. de Boissieu.

306. *Ambracie.* C'est vne ville de l'Epire , bastie sur vne eslevation rude , & la Capitale du Royaume de Pyrrhus , selon le tesmoignage de Tite-Live Il y a aussi vn sin de Mer appelé de la mesme sorte , lequel a trente-neuf mille pas de long & quinze mille de large , au rapport de Pline : & Stace dans le 4. Liure de sa Thebaïde,

— *Sic Ambracii per littora ponti*

Nauticus in remis iuuenum monstrante Magistro

Fit sonus , inque vicem contra percussa reclamat

Terra , salutat cum Leucada pandit Apollo.

Ainsi le long des Costes de la Mer d'Ambracie [c'est de l'Epyre] les Matelots font ouïr vn grand bruit , quand ils mettent la main aux rames par les ordres du Pilote , qui les auertit qu'ils en sont proches , & qu'Apollon estant salué de loin , descouure le sommet de Leucade , à quoy

la terre frappée du son respond à son tour.

307. *Comme la petite fille d'Achile.* C'est Laodamie, que d'autres appellent Deïdamie, d'autres Peribœe, fille de Pyrrhus, à cause dequoy le Poëte la nomme petite fille d'Achile. Celle-là donc s'estant refugiée dans le Temple de Ceres à Ambracie, y fut assassinée à coups de fleches par les Ennemis de l'Estat de son pere, comme Zarottus dit l'auoir appris de l'ancien Commentaire. Il y en a pourtant qui expliquent cela d'Heraclie, fille de Hieron, qui estoit de la race d'Achile, parce qu'elle fut tuée dans le Temple de Ceres avec deux de ses filles, par le peuple de Siracuse. Iustin en a parlé dans son 28. Liure.

309. *Du suc de mouches cantarides, comme en bus le petit fils de Pyrrhus.* Les coniectures de l'ancien Interprete & de Zarottus, & depuis celle de Tiraquellus, qui expliquent ce passage de Nereïde, femme de Gelon, qui devint amoureuse de Magnes son propre fils, qui ne voulut point consentir à la passion de sa mere, sont pures refueries, selon la pensée de M. de B observant que Iustin dans son 28. Liure, où il parle de Nereïde & de Gelon, ne dit rien du tout de la circonstance des mouches cantarides, ny de l'effroyable passion de Nereïde vers son fils, comme ceux-cy le rapportent. Ce qui n'est pas vray-semblable que Iustin l'eust obmis : mais il luy semble que le Poëte designe icy ce Pyrrhus, qui fut le troisieme depuis celuy qui signala si fort ses armes en Italie, lequel petit fils du grand Pyrrhus, fut empoisonné par Olympias sa mere, ou son Ayeule, ou comme d'autres l'affir-

ment, par vne femme qu'il aimoit, appelée Tygris Leucadienne, comme l'escriit Athenée au Liure 13. page 579. de l'Edition de Casaubon.

311. *Qu'une femme adultere, apres s'auoir massacré, soit appelée pieuse, comme le fut celle par qui perit Leucon.*

On a mal imprimé *pour qui* au lieu de *par qui*, & apres *Adultere*, il faut marquer vne virgule.

Leucon de la famille des Roys de Perse, tua son frere Spartacus, dans l'esperance qu'il conceut d'obtenir le Royaume, par la iouissance qu'il prit de la femme du deffunt. Il ne réussit pas neantmoins dans son dessein: car sa femme le fit perir dans vn marais, ce qui fut iugé vne action de pieté, comme Zarottus le rapporte de l'ancien Interprete. D'autres disent que le Poëte parle icy de la femme d'Oxiloche Roy de Pont, & non pas de la femme de Spartacus. Le Royaume de Pont est dans l'Asie que l'Empereur Iustinian dans ses Nouelles diuise en *Hele-nopont* & *Pont Polemoniaque*. Mais outre le Pont de l'Asie, il y en a vn autre dans l'Europe autour de l'emboucheure du Danube, d'où Ouide a escriit plusieurs Lettres à ses Amis, desquelles il a composé quatre Liures qu'il appelle *de Ponto*, pour ce sujet-là.

314. *Sardanapale*. Le 36. & dernier Roy des Assyriens, fils d'Anacindaraxe, comme l'escriit Eusebe, qui regna vingt ans, & bastit les villes de Tarse & d'Anchiale en vn seul iour, & s'estant plongé en toutes sortes de vices, ne fit rien de genereux que de se brûler avec ses femmes & les Eunuques, ayant esté pris & vaincu par les Metes. On luy fit vn Monument à Anchiale, où l'on mit vne telle inscription,

Sardanapalus

Sardanapalus Anacindaraxis filius

Anchialen & Tarsum una die condidit:

Ede, bibe, lude,

Cum te mortalem noris, presentibus exple:

Namque ego sum pulvis qui nuper tanta tenebam.

Hoc sapiens vitæ mortalibus est documentum.

C'est à dire. Sardanapale fils d'Anacindaraxe, bastit en vn seul iour les villes d'Anchiale & de Tarse. Mange, boy, pren tous les diuertissements imaginables. Puis que tu te reconnois mortel, assouuy-toy de toutes les choses presentes : car ie ne suis moy-mesme que poudre apres auoir possédé tant de biens. C'est icy vn bon enseignement de la vie, pour tous les hommes qui sont sujets à la mort.

Carilus allegué par Calderinus & par Zarotrus, fait aussi mention de ces Vers, au sujet de Sardanapale,

Hæc habeo quæ edi, quæque exaturata libido

Hausit, at illa manent multa & præclara relicta.

I'ay tout ce que i'ay mangé, & tout ce qui a pû assouuir la derniere conuoitise. Il y en a pourtant beaucoup & de fort belles que i'ay laissées de reste. Voila le creue-cœur des ames charnelles, & dont la pluspart en mourant seroient rauies d'emporter ce qu'elles sont contraintes de laisser.

315. Qu'un sable émeu par les vents de Midy t'ensevelisse, &c. Il parle icy d'une tempeste arriuée dans les sables de Libye, qui ensevelit ceux qui estoient allez piller le Temple de Iupiter Hammon, par les ordres de Cambyse, fils de Cyrus Roy des Perses. Ce qu'Herodote raconte comme vne espece de miracle dans son 3. Liure.

Iustin en parle aussi dans son 1. Liure, & Aulugelle escrit dans son 15. Liure, que les Psylles perirent de la mesme façon. La tempeste dans les sables de Libye, que Lucain décrit avec tant d'élégance dans son 9. Liure, au sujet de Caton, qui conduisoit l'Armée Romaine dans ce Pais sterile, pourroit auoir beaucoup de rapport à celle dont il est fait icy mention.

317. *Qu'une cendre cachée s'estouffe comme les sept Mages qui perirent par la fraude de Darius second.* Valere Maxime dans le 2. Chapitre de son 9. Liure, escrit qu'Ochus surnommé Darius, ayant iuré solennellement en la presence des Perses qu'il ne feroit ny mourir de faim, ny de soif, ny de poison, ny par le fer, ny par aucune violence, ceux qui auoient conspiré avec luy contre les sept Mages, & qui luy auoient aidé à les opprimer, inuenta vn genre de mort encore plus cruel, pour les faire perir tous à la fois, sans que pour cela il violaist la religion de son serment. Il fit donc enfermer de hautes murailles vn certain lieu qu'il fit emplir de cendres, & fit attacher legerement par le haut vn plancher suspendu, sur lequel ayant fait venir ses complices, dont il redoutoit la puissance, & les ayant fait traiter somptueusement, la fumée du vin & des viandes ne les eut pas plustost endormis, qu'il fit détacher le ressort qui attacher le plancher; de sorte qu'ils tomberent tous dans la cendre, où ils furent incontinent estouffez.

319. *A celui qui fut chassé de Sicyone si fertile en Oliues, où il exerçoit la souveraine puissance.* Il entend parler de Nicocles, ou de Neocles Tyran de Sicyone, qui étant chassé de sa Ville & de

ses Estats , mourut de faim & de froid , selon la pensée de Zarottus , fondée sur le tesmoignage de l'ancien Interprete, qui n'en a point d'autres authoritez que celles que nous auons de Pausanias & de Plutarque dans la vie d'Aratus , quoy qu'ils ne marquent point que Neocles , pour auoir esté chassé de Sicyone , mourut ailleurs de faim & de soif. Mais il s'en faut beaucoup que nous n'ayons toutes les Histoires qui estoient conuës des Anciens & du temps d'Ouide , dont vn grand nombre a pery.

Pour *Sicyone* , c'est vne Ville tres-ancienne du Peloponese , dont le territoire estoit fecond en Oliues , comme Ouide mesme le tesmoigne dans la 15. Elegie du 4. Liure de *Ponto* , où il dit,

Africa quot segetes , quot Tmolia terra racemos

Quot Sicyon baccas , quot parit Hybla fauos.

Pour dire. Qu'il y a beaucoup de bleds en Affrique , de Raisins sur le mont Tmole , d'Oliues à Sicyone , & d'Abeilles qui font du miel en Hyblée. Et Virgile dans le 2. de ses *Georgiques*,

——— *Teritur Sicyonia bacca trapezis.*

A cause qu'on broyoit sous les Meules , les Oliues que donnoit le champ Sicyonien. Iuuenal donne à Sicyone l'epithete de *haute* dans sa 3. Satyre *Alta Sicyone*. Et Stace dans le 4. Liure de sa *Thebaïde* , aussi bien que Virgile , appelle Sicyone fertile en Oliuiers.

——— *Et Oliuifera Sicyonis*

Culta serunt. ———

La ville de Sicyone a esté la capitale du Peloponese , on luy a donné aussi le nom de *Hellas* , de *Telchinie* & de *Mecan* , auparauant nommée *Aegia*.

lie & Ionie, selon le tesmoignage de Strabon, de Stephanus & de Suidas.

321. *Comme Hermias fils d'Atarne*, ou bien Herymas fils d'Acarne, (car il y a des Editions qui portent *Acarnides* & non pas *Atarnides*) il fut Tetrarche dans l'Orient, où il eut vne grande guerre à démeller avec Memnon, mais en ayant esté vaincu, il fut enfermé dans vne peau de Bœuf, & porté de la sorte par mespris à son vainqueur, selon la Remarque de Zarottus apres Domitius Calderinus. Cecy regarde cette espece de cruauté dont parle Valere Maxime dans le 2. chap. de son 9. Liure, où il escrit, qu'il y a des Barbares qui enferment des hommes vivants dans les corps des Animaux immolez dont on a tiré les entrailles, d'où ils ne leur laissent passer que la teste, leur cruauté estant si abominable, qu'ils les contraignent-là de boire & de manger pour prolonger leurs maux, en prolongeant leur vie, iusques à ce que ces charongnes estant pourries, & toute sorte de vermine s'y estant amassée, ces miserables hommes en soient infectez & consumez.

323. *Puisses-tu estre égorgé dans ton lit comme Pherée.* C'est Alexandre Pherée, dont il est parlé dans les Offices de Ciceron, qui n'ayant point gardé à sa femme la foy qu'il luy auoit promise, ne pût aussi se garentir de sa vengeance, de sorte qu'il en fut esgorgé la nuit par l'espée qu'il auoit au cheuet de son lit. Il fut appelé Pherée, du nom d'une ville de l'Asie, où il commandoit en qualité de Roy. Valere Maxime dans le 13. chap. de son 9. Liure, escrit de luy, que bien qu'il aimast passionnément sa femme

Thebé , il ne la menoit pourtant iamaïs coucher avec luy , qu'il ne fift marcher deuant eux vn Satellite eſtranger, armé à la mode des Thracés , tenant l'eſpée nuë à la main , & que ſa crainte eſtoit telle , qu'il ne ſe mettoit pas meſme dans le lit , qu'il n'eufſt fait fouïller ſoigneuſement dans toutes les hardes de ſa femme. Mais que comme ſon ſoupçon eſtoit la cauſe de ſa défiance & de ſon apprehenſion , il en fut auſſi la fin : car ſa femme le tua dans le tranſport de ſa colere , croyant qu'il auoit conceu d'autres inclinations que la ſienne.

325. *Aleuas de Lariffe , qui croyoit auoir trouué des gens fort acquis à ſon ſeruire. Cét Aleuas fut vn Roy de Theſſalie , d'où les Roys qui vinrent en ſuite furent appelez Aleuades , au rapport de Suidas. Cét Aleuas eſtoit de la famille d'Hercule : & comme il exerçoit la ſouueraine puissance à Lariffe , il y faiſoit tant de cruautéz , qu'il ſ'en rendit odieux à ſes propres Gardes , de ſorte qu'ils ſe reſolurent enfin de l'afſaſſiner.*

327. *Qu'on ſe precipite dans des eaux cachées , cōme Milon le fut, apres auoir eſté cruellement tourmenté, &c. De pluſieurs Milons celebres dont l'Histoire fait mention , il ſ'en trouue vn Tyran de la Pife d'Elide , qui pour auoir vſé de grandes cruautéz ſur ſon peuple , fut ietté dans l'Alphée , où il perit miſerablement , comme Zarottus l'apprend de l'ancien Interprete.*

329. *Que les meſmes foudres de Iupiter qui deſcendirent ſur la teſte d'Adimante Roy des Phileſiens. Ce lieu eſt certainement difficile , & mal-aiſé à expliquer. Car c'eſt vne Histoire obſcure , que le Poëte ne fait que toucher icy en paſſant. Au*

lieu de *Philesiens* pour le *Philesia regna* du Latin, il faut lire *Phliasiens*, *Phliasia regna*, selon la pensée de M. de B. parce que *Phliasiens* se trouve dans les Auteurs, comme dans les Corinthiaques de Pausanias, & nullement *Philasiens*. Ils s'appellent donc *Phliasiens* de la ville de *Phliunte*, qui est entre *Sicyone*, *Argos*, *Cleone* & *Stymphale*, s'il en faut croire *Strabon* dans son 8. Livre. Il y en a aussi qui lisent *Phylleia* d'un Canton de la *Thessalie*, appelé *Phillide*, selon la remarque de M. de B. à qui cela n'agrée pas. Pour ce qui est d'*Adimante*, *Calderinus* écrit que c'estoit un Roy des *Philesiens*, qui méprisant d'offrir des sacrifices à *Iupiter*, & qui ne reconnoissant point de Dieux au dessus de luy, fut frappé de la foudre en punition de sa temerité, & que *Platon* fait mention d'un autre *Adimante* dans son *Parmenide*. *Zarottus* écrit dans son Commentaire, qu'*Adimante* Roy de *Philetie*, auprès du Royaume de *Pont*, & selon d'autres de *Thessalie*, fut un Contempteur des Dieux, qui s'estant moqué d'eux, fut frappé des foudres de *Iupiter*, dont il n'allegue point d'autres preuves, que le tesmoignage de l'ancien Interprete, sans aucune autorité; de sorte qu'il n'y a pas lieu d'en faire grand fondement.

331. Comme le fut *Lenée* auprès d'*Amastris*. L'ancien Interprete le nomme *Mecisthée*: il fut autresfois banny par *Mithridate* de sa ville d'*Amastris*, qui estoit dans une Peninsule, où *Amastris* fille d'*Oxiarte* & femme de *Denys* Tyran d'*Heraclee*, l'auoit bastie: & le banny s'estant retiré dans un lieu qu'on appelloit le Cours d'*Achille*, il y fut abandonné par les siens. Il y auoit

aussi vne place appellée du mesme nom auprès de Troye, au rapport de Strabon, qui est tout ce qu'en écriuent Calderinus & Zarottus, apres le vieux Interprete.

333. *Eurydamas mené par trois fois autour du buscher de Thrasyle.* C'estoit la coustume parmy les Thessaliens, que les corps de ceux qui auoient tué quelqu'un fussent trainez autour de leurs sepulchres, comme la mesme chose se pratiqua du corps d'Eurydamas, qui fut trainé autour du Tombeau de Thrasyle, qu'il auoit tué. Ce que Simo frere de Thrasyle, fit executer, au rapport d'Homere dans le 22. de l'Iliade, qui dit, qu'Eurydamas estoit vn Interprete de songes, qui voulut empescher ses fils Abas & Polyidus d'aller au siege de Troye, parce qu'il auoit appris en songe qu'ils y deuoient perir.

335. *Ou comme celui qui apres auoir deffendu souuent les murs de sa Ville, fut trainé tout autour.* Il entend parler d'Hector, tué par Achile, qui traina son corps autour des murs de Troye. Ce qu'Homere décrit amplement dans le 22. de l'Iliade: Et Virgile dans le 1. Liure de l'Eneïde,

Ter circum Iliacos raptauerat Hectora muros:

Exanimumque auro corpus vendebat Achilles.

C'est à dire. Achile y auoit desia trainé par trois fois autour de l'enceinte des murs Troyens le corps d'Hector, & le vendoit à prix d'argent.

Dans le 2. Liure, Enée décrivant à Didon vne vision qu'il eut en songe, la nuit que Troye fut prise par les Grecs.

Tempus erat quo prima quies mortalibus agris

Incipit, & dono diuûm gratissima serpit.

In somnis ante oculos mœstissimus Hector

*Visus adesse mihi, largosque effundere fletus,
 Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruenta
 Puluere, perque pedes traiectus lora tumentis.
 Hei mihi, qualis erat, quantum mutatus ab illo
 Hectore, qui redit exuvias indutus Achillis,
 Vel Danaum Phrygios iaculatus puppibus ignes.
 Squalentem barbam, & concretos sanguine crines
 Vulneraque illa gerens, quæ circum plurima muros
 Accepit patrios. —*

Ce que i'ay ainsi traduit. C'estoit à l'heure que le sommeil par vne faueur des Dieux, commence à se couler doucemēt dans les membres lassez. Comme i'estois donc au milieu de mon repos, il me fut auis que ie voyois Hector tout triste, qui versoit des larmes, trainé par deux Cheuaux, comme il le fut autresfois autour de nos murailles, tout noircy de sang & de poudre: ses pieds estoient enflez, & trauersez d'une courroye. Helas, en quel estat me parut-il! Combien estoit-il changé de cēt Hector, qui retourna vestu des dépouilles d'Achile, ou qui venoit de mettre le feu dans les Nauires des Grecs. Sa barbe souillée, ses cheueux collez ensemble, à cause du sang figé, & son corps chargé des mesmes blesseures qu'il receut au pied de nos ramparts, m'obligerent, ce me semble d'en verser des larmes, &c.

337. *La fille d'Hippomene endure un nouveau genre de supplice.* La fille d'Hippomene, Prince d'Athenes, ayant esté surprise par son pere en adultere, fut enfermée seule dans vne Escurie avec vn Cheual, qui n'ayant rien à manger, & se trouuant pressé de la faim, la déchira de ses dents & la māgea, & son Adultere fut trainé par

toute l'Attique à la queue de deux Cheuaux indomptez. On donne à cette fille le nom de Limone, qui signifie *la faim*. Les Grecs seuls ont fait mention de cette Histoire, rapportée par Suidas.

341. *Les entrailles d'un Capitaine Grec attachées aux Rochers auprès du sin Euboïque.* Je ne fais point de doute que cela ne s'entende d'Ajax fils d'Oilée, qui perit d'un coup de foudre contre les Roches Capharées, dans le sin de la Mer Euboïque, où son Vaisseau fit naufrage, par la trahison de Nauplius, pere de Palamede, qui se voulut vanger des Grecs de ce qu'ils auoient contraint son fils d'aller au siege de Troye, où il perit, dont Virgile a dit dans le 1. Liure de l'Eneïde, où il fait ainsi parler Iunon dans les transports de sa colere, contre Enée & contre les Troyens, pour se vanger de l'affront qu'elle auoit receu par sa beauté mesprisée,

——— *Pallas ne exurere classem*

Argiulêm, atque ipsos potuit submergere ponto,

Vnius ob noxam, & furias Aiakis Oilei?

Ipsa Iouis rapidum iaculata è nubibus ignem,

Disiecitque rates, euertitque aquora ventis:

Illum expirantem transfixo pectore flammâs

Turbine corripuit, scopulogut infixit acuto.

Ce que j'ay traduit. Pallas, pour vne moindre iniure, aura bien eu le pouuoir d'embrazer les Nauires des Grecs, & de les faire abyfmer à cause de l'attentat du seul Ajax fils d'Oilée, qui perdit le respect dans son Temple. Elle escarta ses Vaisseaux avec le feu de Iupiter, que sa colere lança du haut des nuës, renuersant les ondes par un vent impetueux. L'estomac d'Ajax

fut percé de la foudre, & sa playe ayant exhalé la flamme & le soulfre, il fut enlevé par un tourbillon qui le précipita sur la pointe d'un Rocher, où il fut attaché. Homere décrit la même chose dans le 4. Livre de l'Odyssée, Quintus Calaber dans son 14. Livre, Euripide dans ses Troades, Lycophron dans sa Cassandre, Philostrate dans ses plates Peintures. Horace faisant une imprecation dans sa 10. Epode, contre le puant Mevius, qui entreprenoit un voyage par Mer, escrit,

Quietior nec feratur equore,

Quam Graia victorum manus :

Quum Pallas vsto vertit iram ab Ilío

In impiam Aiæis ratem.

C'est à dire. Qu'il ne trouve point la Mer plus tranquille, qu'elle le fut à l'Armée victorieuse des Grecs, quand apres l'embrasement d'Ilion, Pallas tourna son courroux contre le Navire de l'impie Oïlée.

Il y a une pareille imprecation de Thyeste dans un fragment d'Ennius, à laquelle il semble qu'Ovide fasse allusion.

—— *Ipse summeis saxeis fixus asperis*

Visceratus, latere pendens, saxa spargens tabo,

Sanie, & sanguine atro. ——

Ou comme lit Turnebus dans le 3. chap. de son 23. Livre,

Visceratus, latere pendens, saxa spargens tabida

sanie, &c.

C'est à dire. Qu'il soit attaché contre les apres Rochers, au sommet de quelque mont, apres que ses entrailles luy seront arrachées du corps, qu'il y soit suspendu par le costé, &

qu'il les couure de sanie & d'un sang noirastre,
Seneque décrit en cette sorte la mort d'Ajax,
fils d'Oïlée, dans le 3. Acte de son Agamemnon,

*Ecce alia clades. fulmine irati Iouis
Armata Pallas, quidquid aut hasta minax,
Aut egide, aut furore Gorgoneo potest,
Aut igne patrio, tentat, & caelo nouæ
Spirant procellæ solus inuictus malis
Luclatur Ajax. Vela cogentem hunc sua
Tenso rudente flamma perstrinxeris cadens.
Vibratur aliud fulmen. Hoc toto impetu
Tortum reducta Pallas excussit manu,
Imitata patrem. Transit Aiaceæ & ratem,
Ratisque partem secum & Aiaceis tulit.
Nil ille motus, ardua ut cautes salo
Ambustus exstat, dirimit insanum mare;
Fluctusque rumpit pectore, & nauem manibus
Complexus in se traxit, & cæco mari
Collucet Ajax. Omne resplendet fretum.
Tandem occupata rupe, furibundum insonat:
Superasse nunc se Pelagus, atque ignes: iuuat
Vicisse Cælum, Palladem, fulmen, mare.*

Ce que j'ay traduit. Voicy vn autre defastre.
Pallas armée de la foudre de Iupiter quand il
est en colere, se seruit aussi de sa lance terrible,
& de toute la fureur que la Gorgone inspire
sur son Bouclier, pour se vanger d'un affront
qu'elle auoit receu. De sorte que le Ciel s'e-
stant troublé en sa faneur avec plus d'effroy
que la Mer, le seul Ajax que les miseres du
voyage n'auoient pû surmonter, entreprit avec
son courage inuincible de luitter contre l'o-
rage: mais vn esclair l'ébloüit, comme il vou-
loit baisser les voiles de son Vaisseau: & vn

grand coup de tonnerre se redoubla sur sa teste. La Deesse retira son bras en arriere, imitant son pere pour prendre plus de force, & lança la foudre qui perça le corps d'Ajax, & son Vaisseau, & emporta vn morceau de l'un & de l'autre en mesme temps. Toutesfois le Guerrier valeureux ne perd point courage pour cela, & se tient, à demy bruslé, comme vn Rocher dans la Mer qui resiste à la tempeste, & qui escarte la vague çà & là. Il rompt les flots de son estomac, & empoignant d'une main le bord de son Vaisseau, il le tira vers luy, qui reluisoit de telle sorte sur les eaux couuertes d'une épaisse obscurité, que toute la Coste en estoit esclairée. Enfin ayant gagné vn Rocher à la nage, sur lequel il grimpa de viue force, il s'escria, tout transporté de fureur, qu'il auoit surmonté la rage des eaux & des feux, & se glorifioit d'auoir vaincu le Ciel, Pallas, le Tonnerre, & la Mer. Et en suite,

Non me fugauit bellici terror Dei.

Et Hectorem una solus, & Martem suli.

Phoebea nec me tela pepulerant gradu.

Cum Phrygibus istos vicinus. Tandem horream

Aliena inertis tela mitti dextera?

Quid si ipse mittat? plura cum auderet furens.

Tridente rupem subruit pulsam pater

Neptunus, imis exerens undis caput,

Soluisque montem, quem cadens secum tulit:

Terraque & igne victus & Pelago iacet.

Iamais, dit-il, la terreur du Dieu de la Guerre ne m'a pû mettre en fuite. J'ay soustenu moy seul les attaques d'Hector & de Mars joints ensemble : & tous les traits d'Apollon

ne m'ont point fait lascher le pied. Nous les auons vaincus avec les Phrygiens, & ie seray effrayé de tous ces traits qui sont lancez contre moy par vne main si foible? Certes, ie ne les craindrois pas, quand ils partiroient de la propre main de celuy qui ne les a fait que prester. Mais comme sa furieuse audace luy mettoit bien d'autres blasphemes en la bouche, Neptune s'éleua du fond des Eaux, & frappa de son Trident le Rocher sur lequel Ajax estoit monté: il le détacha du reste de la montagne, & le fit tomber avec le Blasphemateur au fond des Abysses, où il est enseuely.

345. *Que son lasche esprit soit agité de furies, comme celuy qui n'auoit qu'un lieu vulnérable en tout son corps.* Selon le sens de quelques Interpretes, & selon d'autres, de qui le corps n'estoit qu'une seule playe, & entendent cela de Marfyas, qui fut escorché tout vif par Apollon, & qu'en estant deuenu furieux, il le precipita dans la Riuiere, à laquelle il a donné son nom. C'est l'opinion du vieux Scholiaste, de Domitius, de Zarottus, & d'Egnatius, que M. de Boissieu a suiui, & qu'il appuye de l'autorité de Suidas, contre le sentiment de Ianus Parrhasius, dans son Epistre 42. de Iacobus Micyllus, de Sanctius & de Valerius, qui blasment cette interpretation, & qui entendent cela d'Aiax le Telamonien, dont Didyme rapporte sur le penultiesme Liure de l'Iliade, qu'il estoit invulnérable par tout le corps, excepté par le col.

347. *Comme le fils de Dryas, qui se coupa la iambe.* C'est Lycurgue Roy de Thrace, qui traita mal Bacchus à son retour des Indes, le méprisa, le

chassa de son Royaume , & fit arracher toutes les vignes qu'il y auoit plantées ; de sorte qu'estant deuenü furieux , pour punition de son impieté , il se coupa luy-mesme la iambe , pensant couper les seps de vigne que Bacchus auoit plantez. Il est parlé de luy dans le 6. Liure de l'Iliade , Ouide en escrit la Fable dans le 4. Liure des Metamorphoses , & Valerius Flaccus dans le 1. Liure des Argonautes : & c'est pour cela mesme qu'il est dit dans le 2. Chœur de l'Oedippe de Seneque,

Regna securigeri Bacchum sensere Lycurgi.

Que le Royaume de Lycurgue , armé de haches , a senty le pouuoir de Bacchus. Et dans le 4. Acte de l'Hercule Furieux,

Adsit Lycurgi domitor , & rubri maris,

Teclam virenti cuspitem thyrsos gerens.

Qu'il vienne avec le Dompteur de Lycurgue & de la Mer rouge, qui honore ses belles mains d'une pique entourée de feuilles de vigne. Horace touche la mesme Histoire dans l'Ode 19. de son 2. Liure , où il escrit,

Fas & beata coniugis additum

Stellis honorem , teclaque Penthei

Disiecta non leui ruina

Thracis & exitium Lycurgi.

On me donne congé, dit-il, de celebrer l'honneur de vostre heureuse Espouse , esleuée au rang des Estoiles , de parler de la ruine de la maison de Penthée , & de la fin mal heureuse de Lycurgue de Thrace.

Propertius dans la 16. Elegie du 3. Liure , dans les loüanges qu'il fait de Bacchus , apres luy auoir dit qu'il veut estre Poëte pour celebrer

ses loüanges & sa valeur, il adjouste,

Dicam ego maternos Ætnæo fulmine partus,

Indica Nisæis arma fugata choris :

Vesantumque noua nequicquam in vite Lycurgum :

Pentheos in triplices funera grata greges.

Je diray les couches de vostre Mere, causées par les foudres qui ont esté forgez dans le mont Ætna, les Armées des Indiens mises en déroute par les troupes danceuses qui vinrent de la montagne de Nyse, Lycurgue deuenu furieux pour auoir coupé la vigne nouvelle, la mort de Penthée qui plût à trois escadres de femmes furieuses.

Voyez au sujet de ce Lycurgue fils de Dryas, Apollodore dans le 3. Liure de sa Bibliotheque, qui l'appelle Roy des Edoniens, c'est à dire des Thraces, Higynus dans la Fable 132. Eustatius sur le 6. liure de l'Illiade, Seruius sur ce vers du 3. de l'Eneïde, *Acrid quondam regnata Lycurgo.* Ouide dans le 3. Liure de ses Fastes, a dit sur ce propos,

Tu quoque Thebana male præda tacebere matris

Inque tuum furiis æste Lycurge genu.

On ne dira rien aussi de vous, Penthée, qui fustes la proye de vostre mere Thebaine, qui vous déchira comme vne beste qu'elle eust prise à la chasse, ny de vous, Lycurgue, qui vous coupastes la iambe dans la fureur où vous estiez. Et dans l'Elegie 4. du 5. Liure des Tristes,

Ossa bipenniferi hic sint male pressa Lycurgi

Impia nunc pœna Pentheos umbra vacet.

Pour dire. Que les os de Lycurge ne reposent iamais en paix, puis qu'il voulut couper les Vignes, & que l'ombre de l'impie Penthée

ne soit iamaïs exempte de tourment.

347. *Rhodope*. C'est vn mont de la Thrace, que Pline neantmoins met dans la Macedoine, où il y a vne Ville appellée du mesme nom. Virgile dans le 3. Liure des Georgiques, dit que Rhodope s'estend sur le milieu du Pole,

Quaque redivit medium Rhodope porrecta sub axem.

Horace en parle ainsi dans l'Ode 25. de son 3 Liure.

——— *Non secus in iugis*

Ex somnis stupet Evias

Hebrum prospiciens, & nive candidam

Thracen, ac pede barbaro

Lustratam Rhodopen ———

Comme s'il disoit. Ainsi vne Menade reve-nuë de son assoupissement, s'émerucille sur le haut des montagnes de voir l'Hebre, la Thrace couverte de neige, & Rhodope où se remarque les pas des Barbares.

349. *Où comme Hercule qui brusla sur le mont Oeta*. Il faut entendre Hercule par le mot *Oetaeo*, parce qu'Hercule brûla sur le mont Oeta, qui s'estend depuis les Thermopyles iusques à Ambracie. Hercule fut transporté de fureur à son retour des Enfers, comme Seneque l'a décrit dans son *Hercule Furieux*, & comme il le représente mourant dans son *Hercules Oetaeus*, c'est à dire mourant sur le mont Oeta. Voyez le dernier Acte de cette Tragedie dans cet Auteur, où il la décrit magnifiquement & dit du mont Oeta dans le 3. Acte, pour marquer sa grande hau-
ur,

Hæc renatum prima quæ poscit diem.

Qu'il descouvre le premier le iour. Ce qu'il
a dit

SVR LE LIVRE CONTRE IBIS. 217
a dit aussi dans le 1. Chœur de son Hercule
Furieux.

Iam ceruleis veclus equis

Titan summum prospicit Oetam.

Que le Soleil enlevé par ses Chevaux cele-
stes, regarde desia les sommets du mont Oeta.
Dans le 3. Chœur de la Medée, il escrit qu'Her-
cule, apres s'estre ouuert vn passage aux En-
fers, s'est veu brusler tout vif sur le mont Oeta:
il s'est veu consumer par le venin mortel de
deux Monstres qu'il auoit défaits, lequel sa
femme Dejanire luy auoit enuoyé avec vn pre-
sent pour se faire aimer.

Post feri ditis patefacta Regna

Vivus ardenti recubans in Oeta

Præbuit sæuis sua membra flammis

Tabæ consumptus gemini cruoris

Munere nuptæ.

Propertius dans la 13. Elegie du 1. Liure, tou-
che le mesme sujet en cette sorte.

Nec sic cælestem flagrans amor Herculis Heben,

Sensit in Oetæis gaudia prima iugis.

L'invincible Hercule, dit il, bruslant d'a-
mour pour la celeste Hebé, ne sentit point tant
de ioye par la iouissance de ses premieres
Amours, depuis que des sommets de l'Oëte, il
fut eslevé au Ciel. Stace dans le 4. Liure de sa
Thebaïde,

Herculeum Paana canunt, vastataque monstros

Omnia frondosa longum Deus audit ab Oeta.

Ils chanterent des Hymnes en l'honneur
d'Hercule, & apres avoir depeuplé de Monstres
tout le pais, le Dieu qu'ils adorent les entendit
du mont Oeta, couuert de Bocages.

Voyez Sophocle dans ses Trachines, & Ovide dans le 9. Liure de ses Métamorphoses.

249. *Le gendre de Cadmus & d'Hermione changez en serpents.* Cecy explique nettement ce que le Poëte dit d'une manière plus obscure, ne disant simplement que *le gendre des serpents*. Et par ce gendre, il faut entendre Athamas, qui espousa Ino, l'une des quatre filles de Cadmus & d'Hermione, cét Athamas qui devint furieux par la haine que luy portoit Junon, & qui dans sa fureur tua Learché son fils, poursuivit sa femme pour la tuer aussi : mais elle se precipita dans la Mer avec le petit Melicerte, où elle fut changée en Deesse marine appelée Leucothée, & Melicerte en Dieu marin appelé Palemon, dont Ovide a parlé dans le 4. Liure de ses Métamorphoses, & dans ses Fastes. Et Stace dans le 1. Liure de sa Thebaïde,

*Cui sumpsit arcus
Infelix Athamas, cur non expaverit ingens
Ionium, socio casura Palamone mater.*

Si ie devois dire contre qui le mal-heureux Athamas décocha ses traits, & pourquoy la mere de Palæmon en se precipitant avec son fils dans la Mer, n'en eut point d'effroy.

Dans le 4. Liure,

*Et anhelant cernimus Ino
Respectantem arcus, & ad ubera dulce prementem
Pignus.*

Là, nous voyons Ino toute hors d'haleine, regardant l'arc d'Athamas, & pressant contre son sein le doux gage de son amour.

Mais Ovide dans le 6. Liure de ses Fastes, rend la raison pourquoy Junon conceut tant

de haine contre Athamas, qu'elle le rendt ifurieux. Elle se mit en colere, dit-il, de ce qu'apres la mort de Semelé, Ino femme d'Athamas nourrissoit le petit Bacchus, parce qu'elle estoit sœur de Semelé. Et ce Poëte adioust,

Hinc agitur furis Athamas, & imagine falsa

Tuque cadis patria parue Learchæ manus.

Mæsta Learchæa mater tumulauerat umbras

Et dederat miseris omnia iusta rogis.

Hæc quoque, funestos ut erat laniata capillos,

Prosiluit, & cunis te Melicerta rapit, &c.

Ce que i'ay traduit. Ce fut à cause de cela mesme, qu'Athamas deuint furieux, & que son imagination se trouuant gastée, tu peris par la main de ton pere, pauvre petit Learchæ. La mere de cét Enfant l'ayant enseuely aptes beaucoup de larmes, & luy ayant rendu les deuoirs de la sepulture; comme elle se fut arraché les cheveux pendant vn deüil si funeste, elle sortit toute en furie pour vous aller arracher de vostre Berceau, petit Melicerte, sans sçauoir ce qu'elle faisoit, &c.

350. *Comme le pere de Tisamene.* Cela se doit entendre d'Oreste fils d'Agamemnon & de Clytemnestre, qui deuint furieux pour auoir tué sa mere, à cause que sa mere auoit assassiné son pere Agamemnon, dont l'Histoire est assez connue par l'Agamemnon de Seneque, & par l'Epistre d'Hermione à Oreste, entre les Heroïdes d'Ouide. Tant y a que d'Oreste sortit Tisamene, comme nous l'apprenons de Pausanias dans ses Corinthiaques. Virgile a dit des fureurs d'Oreste dans son 3. de l'Eneïde, parlant de la mort de Pyrrhus fils d'Achile, qui luy auoit rauy Hermione,

*Ast illum crepta magno inflammatus amore
Coniugis, & scelerum furiis agitatus Orestes,
Exceptit in autum, patriasque obtruncat ad aras.*

Oreste épris d'une violente amour pour la femme Hermione qui luy avoit esté ravie, & tourmenté par les Furies pour le remors de ses crimes, surprit un iour Pyrrhus qui n'y pensoit pas, & le tua auprès des Autels de son pere.

Et dans le 4. Liure,

*At Agamemnonius scenis agitatus Orestes
Amatam faibus matrem, & serpentibus atris.
Cum fugit, ultricesque sedent in limine Diræ.*

Comme Oreste fils d'Agamemnon, agité sur la Scene des Theatres, quand il fuit sa mere armée de flambeaux & de serpents noirs, & que les Furies vengeresses sont assises à l'entrée de la porte, pour l'empescher de passer.

Je rapporteray encore cecy de la 3. Satyre du 2. Liure d'Horace, qui reuient bien à ce propos;

*Neque tu hoc facis Argis,
Nec ferro ut demens genitricem occidit Orestes.
An tu reris eum occisa insanissæ parente,
Ac non ante malis dementem actum furiis, quam
In matris iugulo ferrum tepescit acutum?
Quin ex quo est habitus male tutæ mentis Orestes.
Nihil sane fecit quod tu reprehendere possis,
Non Pyladem ferro violare, aususque sororem
Electram, tantum male decet utrique vocando
Hanc furiam, hunc aliud iussit quod splendida bilis.*

Ce que j'ay traduit. Pourquoi non? Parce que tu n'as point fait cela en Grece, & que tu n'as point commis ce crime par le fer, comme l'insensé Oreste qui tua sa mere? Mais, à propos d'Oreste, croy-tu qu'il deuinft fou apres

qu'il eut massacré sa mere? Et qu'il n'eust point esté agité dans son ame par des furies cruelles, avant qu'il eust trempé son espée funeste dans son sang? Voire! depuis qu'il eut l'esprit troublé, certainement il ne fit rien que tu puisses reprendre. Il n'osa jamais offenser par le fer ny son Amy Pylade, ny sa sœur Electre: mais il se contenta de leur dire quelques iniures, appelant celle-cy vne Furie, & celuy-là, selon que la colere le luy pouuoit suggerer.

350. *Le mary de Callirhoé.* Cecy s'explique diuersement. L'ancien Interprete allegué par Zartottus, l'entend de Penthée, qui tua sa femme pour espouser sa concubine; mais qu'il fut empoisonné par les parents de sa femme, & qu'il en deuint furieux. Micyllus l'entend d'Alcmeon fils d'Amphiaras qui tua sa mere Eriphyle, comme Oreste fils d'Agamemnon tua sa mere Clytemnestre, & qu'en suite de ce crime il deuint furieux, comme l'escrit Pausanias dans ses Arcadiques: Et Calderinus l'explique de Calligone femme d'Ajax le Telamonien, qui ayant esté surmonté par Vlysse au iugement des armes d'Achile, en deuint furieux & se tua de desesperoir: Mais on ne lit point dans les bons Auteurs, qu'Ajax ait jamais eu d'autre femme que Tecmesse, dont il eut vn fils appelé Euryfaces, mentionné dans Sophocle.

351. *Qu'il ne t'arrive point aussi de femme plus pudique, que celle qui eust fait rougir Tydée son beau-pere.* Le Scholiaste d'Homere sur le 5. Liure de l'Iliade, rapporte de Lycophron, que Diomedes fils de Tydée & de Deiphile fille aînée d'Aдрасте Roy d'Argos, estant allé à la guerre de

Troye , laissa le soin de sa femme & de sa maison à Cometes fils de Stenele : mais que Venus ayant esté blessée au siege de Troye par Diomedes , elle mit vn si grand desordre dans l'esprit d'Ægiale sa femme , qu'elle s'abandonna indifferemment à toutes sortes de ieunes gens , & entre tous à Cometes fils de Stenele; C'est pourquoy Diomedes estant de retour du siege, & voulant vanger son infamie par la iuste punition de son Adultere , Cometes se mit en seureté auprès de l'Autel de Iunon. Ce qui donna tant de confusion à Diomedes , qu'il abandonna son propre pais & se retira en Italie, où il bastit vne Ville dans la Pouille , appelée Argyripe , dont Virgile a dit dans l'vnzième de l'Eneïde , en la personne de Venule,

Vidimus , ô ciues Diomedem Argiuæque castra:

Atque iter emensi casus superauimus omnes.

Contigimusque manum , quæ concidit Iliæ tellus.

Ille Urbem Argyripam patriæ cognomine genti

Victor Gargani condebat Iapygis agris.

C'est à dire. Seigneurs, nous auons veu Diomedes & les Villes de Grece : nous auons surmonté tous les difficiles passages du chemin entrepris , & nous auons touché dans la mesme main qui a renuersé les murs d'Ilion. Ce Prince vainqueur construisoit vne Ville appelée Argyripe , du nom de sa Nation , dans les champs de Gargan , en la Prouince d'Iapyge.

Et plus bas , dans le discours que fait Diomedes à Venule,

Ipse Mycenæ magnorum ductor Achiuum

Coniugis infandæ prima intra limina dextra

Oppetit : deuicta Asia subsedit Adulter.

*Inuidisse Deos , patriis ut redditus oris,
Coniugium optatum, & pulchram Calydonam vide-
rem?*

*Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur
Et socii amissi petierunt æthera pennis,
Fluminibusque vagantur aues (heu dira meorum
Supplicia) & scopulos lacrymosis vocibus implent,
Hæc adeo ex illo mihi iam speranda fuerunt
Tempore, cum ferro cælestia corpora demens
Appetii, & Veneris violavi vulnere dextram, &c.*

Ce que j'ay traduit. Le Roy mesme de My-
cenes qui auoit eu dans l'Armée la souueraine
autorité sur tous les Princes Grecs ; A peine
fut-il de retour en sa maison , qu'il y fut massa-
cré par la main de sa meschante femme : &
l'Asie estant destruite , vn Adultere demeure en
possession de la victoire. Diray-ie aussi comme
les Dieux m'ont refusé le bien que ie puisse
iouir apres mon retour, du repos souhaité en
ma famille, avec ma chere Espouse, & reuoir
la belle Calydon? Helas ! des prodiges effroya-
bles ne cessent encore de me poursuiure : mes
Compagnons s'éleuent en l'air sur des ailes qui
les soustiennent : & par vn supplice inouï,
estant deuenus Oyseaux, ils s'enuolent le long
des Riuieres, & remplissent les Rochers de
leurs voix plaintiues. Je pouuois bien m'atten-
dre à cette vangeance, dès le temps que dans
l'aueuglement d'une fureur qui me possedoit,
ie blessay des corps celestes de la pointe de
mon lauelot, & ie fis vne playe à la main de
Venus.

353. Ou que cette Locrienne. Domitius Calderi-
nus explique cela d'une Hypermnestre Lo-

crienne, qui estant deuenüe amoureuse du frere de son mary, & s'estant repentie du peché qu'elle auoit commis avec luy, pour la confusion qu'elle en receut, tua sa seruante pour couvrir son crime, comme si elle eust fait la faute qu'elle craignoit qui luy fust imputée. Mais tout cela sans autorité quelconque: Et Zarottus l'interprete d'Hypermnestre, l'une des cinquante filles de Danaüs; mais il n'y a point d'apparence, de la façon que l'Histoire en est racontée de tous les Autheurs Grecs & Latins; De sorte que l'opinion de Calderinus est plus vray-semblable, pourueu qu'on n'y ioigne point le nom d'Hypermnestre, & qu'on soit persuadé du témoignage de Gemisthius, qui escrit dans son 1. Liure, que la femme de Denys le Grand Tyran de Sicile, s'appelloit Locris.

355. *Que tu ioüisses d'une femme aussi fidele, que le gendre de Talaus.* C'est Amphiaraus fils d'Oicle, qui fut trahy par Eriphyle sa femme fille de Talaus, pour obtenir de Polynice le fatal collier d'Hermione, dont il se voit vne si belle description dans le 2. Liure de la Thebaïde de Stace, où ce Poëte adioute,

*Viderat hoc coniux perituri vatis, & aras
Ante omnes, epulasque trucem secreta coquebat
Inuidians, seuis detur si quando potiri
Cultibus, heu nihil auguriis adiuta propinquis.
Quos optat gemitus! quantas cupit impia clade?
Digna quidem, sed quid miseri decepta mariti
Arma? quid insontes nati meruere furores?*

Pour dire. La femme du Prophete qui deuoit perir, l'auoit veu auprès des Autels, & pen-

dant les festins des nopces ce collier admirable : & comme elle brusloit d'enuie de l'auoir, il n'y eut rien au monde qu'elle n'eust donné pour obtenir vn si dangereux present, en quoy elle fit bien paroistre qu'elle n'estoit point du tout assistée de la science de son mary, pour les choses futures. Et de fait, combien en mesme temps fit-elle de souhaits pour soupirer vn iour tout à loisir ? Combien est-ce que son impieté luy fit souhaiter de meurtres ? Mais enfin, que n'ont point meritè les armes deceuës de son Espoux infortuné ? Que n'ont point meritè les innocentes fureurs de son fils ?

Cecy touche en peu de paroles tout ce qui concerne cette Fable. Et dans le 4. Liure, ce Poëte raconte de quelle sorte le colier d'or d'Hermione passa des mains d'Argie, femme de Polynice, en la possession d'Eriphyle. Ce qui fut cause de la mort de son mary, & de la sienne propre, par les mains de son fils Alceon, qui en deuint furieux. Homere l'appelle *odieuse Eriphyle*, & Virgile *triste* dans son 6. Livre de l'Eneïde, *mæstamque Eriphylem*.

356. *Le gendre de Tyndare.* C'est Agamemnon qui auoit espousé Clytemnestre fille de Tyndare, qu'il auoit assassiné à son retour de Troye, par l'assistance d'Egisthe son Adultere. fils de Thyeste, dont Seneque fait parler Cassandre en cette sorte dans le cinquiesme Acte de son Agamemnon,

— *Epulæ Regia instructæ domo,
Quales fuerunt ultimæ Phrygibus dapes,
Celebrantur. Ostro lectus Iliaco nitet;
Merumque in auro veteris Assaraci trahunt;*

*Et ipse picta veste sublimis iacet.
 Priami superbas corpore exuuiis gerens.
 Detrahete cultus uxor hostiles iubet,
 Inducere potius coniugis fidæ manu
 Textos amictus. horreo atque animo tremo.
 Regemne perimet exul & adulter virum?
 Venere fata. sanguinem extrema dapes
 Domini videbunt, & cruor Baccho incidet.
 Mortifera vinctum perfida tradet neci
 Induta vestis, exitium manibus negat,
 Caputque laxi & inuui cludant sinus:
 Haurit trementi semiuir dextera latus,
 Nec penitus adigit: vulnere in medio stupet.*

Ce que i'ay traduit. Vn festin preparé dans la
 Maison Royale, tel que furent les derniers re-
 pas que firent les Troyens, se celebre à l'heure
 que ie parle. Vn liët de repos y est couuert
 d'une écarlatte nompareille, apportée du bu-
 tin de la capitale de l'Asie. On y boit l'excel-
 lent vin dans les coupes d'or dont s'estoit ser-
 uy autresfois le vieux Assarace, & le Roy y est
 assis sur vn siege plus esleué, & plus somptueux
 que les autres, portant vne robe en broderie,
 qui estoit du pillage des hardes precieuses de
 Priam. Mais sa femme veut qu'on luy oste vn
 ornement qui ne peut estre que de mauuais au-
 gure, puis qu'il vient des Ennemis, & le prie
 de se vestir plustost d'une robe excellente, que
 sa main fidele a tissué elle-mesme pour son
 vsage. Ha! ie fremis d'horreur. Vn Banny tuëra-
 t-il vn Roy? Et celuy qui a commis vn adultere
 avec la Reyne, assassinerat-il son mary? L'heure
 de sa mort est venuë. On le poignardera sur le
 dessert, & le sang se meslera dans les coupes

avec le vin exquis. On luy presentera vne veste fatale , dont il se trouuera comme lié , pour le liurer à la mort , parce qu'elle n'a point d'issuë pour les mains ny pour la teste. Le lasche Assassin luy donnera du poignard dans le flanc d'une main tremblante , aussi ne l'enfoncera-t-il pas iusques aux gardes : mais il s'estonnera au milieu de son coup.

Et en suite,

*At ille, ut altis hispidus sylvis aper,
Cum casse vinctus, tentat egressus tamen,
Arctatque motu vincla, & incassum furit:
Cupit fluentes undique, & cacos sinus.
Disicere; & hostem querit implicitus suum,
Armat bipennis Tyndaris dextram furens.
Qualisque ad aras colla taurorum prius
Designat oculis, antequam ferro petat;
Sic huc, & illuc impiam librat manum.
Habet, peractum est. pendet exigua malo
Caput amputatum parte, & hinc trunco cruor
Exundat, illinc ora cum fremitu iacent.
Nondum recedunt. Ille iam exanimem petit,
Laceratque corpus. illa fodientem adiuvat.
Vterque tanto scelere responder suis.*

Cependant, le blessé, comme vn Sanglier qui se herisse de colere quand il est pris dans les toiles, & que plus il fait d'effort pour se depestrer, & plus les nœuds le serrent de près, & sa fureur luy est inutile, s'efforcera bien de se défaire des plis de la robe fort ample qui l'aucugleront : & recherchera dans ce trouble son Ennemy qui l'aura blessé. Mais la furieuse Tyndaride prendra vne coignée de celles qu'elle aura veuës, pour immoler des Taureaux au-

près des Autels , avant que d'en venir aux couteaux. Le voy desia comme elle demeine sa main impie. Il en tient. Le coup est donné. La teste assez mal tranchée ne tient pourtant qu'à vn filet : & du tronc , le sang sort à gros bouillons , & la teste fremit estant separée du corps. Ses meurtriers ne se retirent pourtant pas encore ; mais celuy cy le frappe tout mort qu'il est , & déchire son corps , & celle-là prette secours à celuy qui tuë. De sorte que l'un & l'autre montrent bien par vn crime si funeste , de quel lieu ils sont sortis.

357. *Les Belides.* Les Danaïdes qui tuèrent leurs maris & leurs cousins germains , fils d'Egyptus leur oncle , dont i'ay desia parlé sur le vers 179. page 156.

359. *Byblis* , fille de Milet & de Cyane , qui fut éprise d'amour pour Caune son frere , qui est vne Fable conneuë par les seules Metamorphoses d'Ouide , dans le 9. Liure.

359. *Canace* , fille d'Eole , fut également éprise d'amour pour son frere Macarée , dont il y a vne Epistre entre les Heroïdes d'Ouide.

361. *Ce que Pelopée fut à Thyeste* , & non pas , ce que la fille de Pelops fut à Thyeste , pour *Pelopea Thyesti*. Ce Thyeste fils de Pelops & d'Hippodamie , fille d'Oenomaus , coucha avec sa fille Pelopée sans la connoistre , de laquelle il eut *Ægisthe* , qui eut ce nom-là , pour auoir esté nourry par des chevres. Seneque a dit de cét inceste dans le 1. Acte de son Agamemnon , où l'ombre de Thyeste parle ainsi ,

Vincam Thyestes sceleribus canētos meis.

A fratre vincar , liberis plenus tribus

*In me sepultis, viscere exedi mea
 Nec hæc tenus fortuna maculauit patrem;
 Sed maius aliud ausa commisso scelus;
 Nata nefandos petere concubitus iubet.
 Non pauidus hausi dicta, sed cepi nefas
 Ergo ut per omnes liberos irem parens,
 Coacta fati nata fert uterum grauem,
 Me patre dignum. versa natura est retro.
 Auo parentem (nefas!) patri virum,
 Natis nepotes misui, nocti diem.*

Ce que i'ay traduit. Enfin Thyeste par les crimes qu'il a commis, vaincra tous les coupables des Enfers qui souffrent des peines éternelles : mais en cela mesmes il sera vaincu par son frere. Je suis plein de mes trois Enfants qui sont enseuelis dans mes entrailles : & quand ie les ay mangez mal-heureusement, ie me suis mangé moy-mesme. Iusques-là ma seule infortune m'auoit rendu pere aussi mal-heureux que coupable : mais la meschante qu'elle est, osa bien entreprendre sur moy de me faire tomber en vn plus grand crime, & me conseilla de coucher avec ma propre fille, suiuant vne certaine prediction qui me promettoit, que de là naistroit le vangeur des outrages que i'auois receus. Afin donc que ie redeuinssse tout d'un coup pere de mes Enfants, ma fille forcée par les Destins de faire ma volonté, se trouua enceinte d'un fils digne de moy. Ainsi, i'ay peruertty la nature, & i'ay confondu le Pere avec l'Ayeul, (ô mal-heur!) le mary avec le pere, les petits fils avec les fils, la nuit & le iour.

Il y en a qui nomment Steropide celle qu'Ovide nomme *Pelopæa*, comme il se peut voir par

les Scholiaſtes ſur l'Oreſte d'Euripide.

362. *Myrrhe* à ſon pere *Cinyre*. La Fable en eſt aſſez connuë par le 10. Liure des *Metamorphoſes*, auſſi bien que celle d'*Adonis*, qui naſquit de cét inceſte. Noſtre Poëte dit auſſi à ce ſujet dans le 1. Liure de ſon *Art*,

Myrrha patrem, ſed non quo filia debet, amavit

Et nunc obducto cortice preſſa later.

Illius è lacrymis, quas arbore fundit odora,

Vngimur: & domina nomina gutta tenet.

C'eſt à dire. *Myrrhe* aima ſon pere; mais ce n'eſtoit pas comme vne fille doit aimer celuy à qui elle doit ſa naiſſance, & ſe trouue maintenant ſous vne eſcorce qui la renferme. Nous ſommes encore moittes des larmes que reſpand ſon arbre odorant, & la goutte qui en diſtile porte encore le nom de ſa Maiſtreſſe.

Dans le 1. Liure du *Remede d'Amour*,

Si cito ſenſiſſes, quantum peccare parares,

Non regeres vultus cortice, Myrrha, tuos.

Myrrhe, ſi tu te fuſſes apperceuë de bonne heure de l'horreur de ton crime, tu ne couvrirois pas maintenant d'une rude eſcorce la beauté de ton viſage.

Properce dans la 18. *Elegie* du 3. Liure,

Crimen & illa fuit patria ſuccenſa ſeneſta

Arboris in frondes condita Myrrha noua.

Pour dire. *Myrrhe* fit auſſi vn grand crime, qui s'eſtant ſentie épriſe d'amour pour ſon vieux pere, fut enfin cachée ſous les feüillages & ſous l'eſcorce d'un Arbre qu'on n'auoit iamaïs veu. Voyez la 18. Fable d'*Higynus*, où elle eſt appellée *Smyrne*.

362. *Nyctimene*. *Nyctée* fils de *Neptune*, Roy

des *Æthiopiens* , eut deux filles , *Antiope* & *Nyctimene* , cette derniere qui deuint amoureuse de son pere , & qui accomplit ses incestueux desirs avec luy , estant venuë coucher auprès de luy lors qu'il y pensoit le moins. Ce qu'estant venu à la connoissance du pere , il la voulut tuer : mais elle fut changée en Oyseau nocturne. Ce qu'*Ouide* a marqué dans ses *Metamorphoses* , au 4. Liure.

363. *Pterelas*. Voicy son origine. *Hippothoe* fille de *Nestor* & de *Lyfidice* fille de *Pelops*, fut aimée de *Neptune* : & de ses caresses , elle engendra *Taphus* & *Teleboas* , dont les *Taphiens* & les *Teleboans* prirent leur nom. *Taphus* engendra *Pterelas* , qui eut vn cheueu fatal qui estoit rouge sur le haut de la teste. *Pterelas* eut vne fille appelée *Cymetho* , & pour fils *Chronius Tyrannus*, *Ampulus*, *Chersidamas*, *Mestor* & *Eueres*. Cependant *Electryon* qui commandoit à *Mycenes* avec sa femme *Alexo*, auoit vne seule fille appelée *Alcmene* , & pour fils *Stratobates* , *Gorgophonus* , *Philomorus*, *Stenelée*, & *Lycimius* , bastard d'une femme de *Medie*. Or *Pterelas* voulant auoir l'Empire de *Mycenes* , enuoya ses Enfants avec vne Armée , pour emporter cette place de viue force à *Electryon*, auxquels *Electryon* opposa ses Enfants avec vne autre Armée. Il y eut vn grand combat, où tous les fils de *Pterelas* furent tuez , excepté *Eueres*, & aussi tous les Enfans d'*Electryon* , excepté *Lycimius*. Toutesfois les *Taphiens* enleuerent les Bœufs & les Vaches , & les exposerent en vente à *Polixenus* Roy des *Eliens* : & d'autre costé , *Electryon* promit sa fille *Alcmene* avec

son Royaume, à quiconque le voudroit vanger de l'affront qu'il auoit receu, & de l'iniure qu'on luy auoit faite. Amphitryon fils d'Alcée, entreprit cette affaire, & reconquit les Bœufs & les Vaches que Polixenus auoit acheptez. Cependant il arriua d'auanture qu'une Vache se destourna du chemin, & que l'ayant poursuiue, il fit rencontre d'Electryon, qu'il tua au lieu de la Vache qui s'estoit escartée, & qu'il vouloit immoler sur le champ. Stenele qui commandoit aux troupes d'Electryon, en voulut tirer la vengeance: mais Amphitryon se retira à Thebes auprès de Creon, où il se mit en seureté. Puis, ils s'en alla avec une Armée contre les Taphiens, pour se vanger de l'iniure qu'il auoit receuë d'eux: toutesfois Pterelas luy opposa une autre Armée considerable; De sorte qu'il y eut grande guerre entre eux: mais Cymetho fille de Pterelas, estat deuenuë amoureuse d'Amphitryon, trahit son propre pere en faueur de son Ennemy, qu'elle vouloit auoir pour Amant, & coupa le poil fatal qui estoit sur la teste de son pere, si bien que d'invincible qu'il estoit, par une faueur toute particuliere qu'il auoit receuë de Neptune, il fut vaincu & tué par Amphitryon, qui estant victorieux, negligea Cymetho fille de Pterelas, se moqua de son amour desordonnée, & prit à femme Alc-mene, fille d'Electryon. Aristarque sur Hesiode est Auteur de toute cette Histoire, de laquelle il se lit quelque chose dans l'Amphitryon de Plaute, où Mercure dit dans le Prologue,

Hæc urbs est Thebæ, in illisce habita edibus

Amphitruo, natus Argis ex Argo patre,

Qui

Qui cum Alcumena est nupta, Electri filia.

Is nunc Amphitruo præfektus legionibus:

Nam cum Telebois bellum est Thebano populo.

Is priusquam hinc abiit ipsemet in exercitum;

Grauidam Alcumenam facit uxorem suam.

Ce que i'ay traduit. Cette Ville est Thebes: Amphitryon habite cette maison, ayant pris naissance au païs d'Argos, d'un Pere Grec [il s'appelloit *Alcée*.] Alcmene fille d'Electre [c'est *Electryon*] est son Espouse. Cét Amphitryon commande aujourdhuy les troupes, à cause de la guerre émuë entre les Teleboans & les Thebains. Avant que de s'en aller à l'armée, il a laissé sa femme grosse.

Et dans la 1. Scene du 1. Acte, il fait ainsi parler Sosie, retournant de l'armée où il estoit allé avec son Maistre.

*Quod nunquam opinatus fui, neque alius quisquam
civium*

*sibi euenturum, id contigit, ut salvi potiremur
domum.*

*Victores victis hostibus legiones reueniunt domum
Duello extincto maximo, atque internecatis hosti-
bus;*

*Quod multa Thebano populo acerba obiecit funera
Id vi & virtute militum victum ac expugnatum
oppidum est,*

*Imperioque atque auspicio heri mei Amphitruonis
maxime*

*Præda atque agro adoreaue affecit populares suos,
Regique Thebano Creonti regnum stabiliuit suum.*

Ce que i'ay rendu. Je n'eusse jamais pensé, & mesmes aucun des Citoyens ne l'eust jamais pensé, qu'il nous fust arriué tant de bonheur,

que de retourner chez nous victorieux, comme nous y sommes enfin de retour. Nos Legions reuiennent chargées de gloire & de dépouilles, apres vne bataille signalée où nos Ennemis qui estoient redoutables aux Thebains, ont esté taillez en pieces. La place a esté emportée de viue force, & mon Maistre Amphitryon l'a reduite en sa puissance par la valeur de nos soldats & de la sienne propre. Il a enrichy la Patrie de butin, d'estenduë de domination, & de glorieuses dépouilles, & il a, pour ainsi dire, affermy le Trosne de Creon Roy de Thebes.

Il adioust,

*Me à portu præmisit domum, vt hæc nuntiem uxori
sua*

*Vt gesserit rempublicam ductu, imperio, auspicio
suo.*

*Ea nunc meditabor, quo modo illi dicam, quum illo
aduenero*

Si dixero mendacium, solens meo more fecero.

*Nam quum illi pugnabant maxime, tum ego fu-
giebam maxime,*

*Veruntamen quasi affuerim simulabo, atque audita
eloquar.*

*Sed quo modo & verbis quibus me deceat fabula-
rier.*

*Prius ipse mecum etiam volo hîc meditari. sic hoc
proloquar.*

*Principio vt illo aduenimus, ubi primum terram
tetigimus,*

*Continuo Amphitruo delegit viros primorum prin-
cipes:*

*Eos legat. Telebois iubet sententiam vt dicant
suam.*

Si sine vi & sine bello velint rapta & raptores
tradere,

Si quæ asportassent, redderent, se exercitum extem-
plo domum

Reducturum, abituos agro Argiuos pacem atque
ocium

Dare illis. sin aliter sient animati neque dent quæ
petas,

Sese igitur summa vi virisque eorum oppidum ex-
pugnascere.

Hæc ubi Telebois ordine iterauerunt quos præfe-
cerat

Amphitruo: magnanimi viri freti virtute, &
viribus

superbi, nimis ferociter legatos nostros increpant.

Respondent bello se, & suos tutari posse: proinde
viri

Propere de finibus suis exercitus deducerent.

Hæc ubi legati pertulere, Amphitruo castris illico

Producit omnem exercitum. Contra Teleboæ ex op-
pido

Legiones educunt suas nimis pulchris armis præditas.

Postquam utrinque exitum est maxuma copia

Dispertiti viri, dispertiti ordines:

Nos nostros more nostro, & modo instruximus

Item hostes contra suas instruunt.

Deinde utrique imperatores in medium exeunt

Extra turbam ordinum, colloquuntur simul:

Conuenit; victi utri sint eo prælio,

Urbem, agrum, aras, focos seque uti dederunt,

Postquam id actum est, tubæ utrinque contra ca-
nunt,

Consonat terra: clamorem utrinque efferunt

Imperator utrinque hinc & illinc Ioui

Vota suscipere , hortarier exercitum.

Id pro se quisque , quod potest quisque & valet ,

Edit : ferro ferit : tela frangunt : boat

Calum fremitu virum : ex spiritu & anhelitu

Nebula constat : cadunt vulnerum & vi virum.

Denique , ut voluimus , nostra superat manus

Hostes crebri cadunt : nostri contra ingruunt.

Vicinus vi feroces.

Sed in fugam tamen nemo conuertitur

Non recedit loco , quin statim rem gerat.

Animam emittunt priusquam loco demigrent:

Quisque uti steterat , iacet , obtinetque ordinem.

Hoc ubi Amphitruo herus conspicatus est,

Illico equites iubet dextera inuadere.

Equites parent citi : ab dextera maxumo

Cum clamore inuolant , alacrique impetu,

Fedant , & proterunt hostem copias iure iniustas.

C'est à dire. Il m'a enuoyé du Port à la maison , pour en porter la nouvelle à sa chere Epouse ; & luy dire comme toutes choses se passent dans la Republique sous son autorité. Je songe à la maniere de luy en faire le recit quand ie seray deuant elle , & si ie luy debite quelque menterie, ce sera selon ma coustume. Car, pour en parler sainement , quand nos gens combattoient valeureusement , ie fuyois valeureusement. Mais , quoy qu'il en soit , ie feindray d'auoir tout veu , comme si ie m'estois trouué dans l'occasion , & ie luy en conteray tout le détail , selon le recit qu'on m'en a fait. Je veux neantmoins penser au choix des termes dont ie me seruiray pour l'en entretenir de bonne grace , & ie commenceray ainsi mon discours.

Dés que nous fusmes arriuez, & que nous eus-

mes mis pied à terre , Amphitryon choisit quelques-vns des principaux de l'Armée pour aller en qualité d'Ambassadeurs vers les Teleboans, leur dire ses intentions , & sçauoir d'eux si sans attendre la guerre & la violence des armes, ils ne voudroient pas rendre aux Thebains ce qu'ils auoient pris sur eux , & remettre en mesme temps les Rauisseurs entre leurs mains : & que s'ils rendoiēt de bon cœur ce qu'ils auoient iniustement conquis, l'Armée Thebaine se retireroit en son pais : que les Grecs en se retirant , leur laisseroient la paix & le repos, à faute dequoy, ils pourroient s'asseurer que les Thebains ne manqueroient point de cœur pour s'en vanger , qu'ils y employeroient toutes leurs forces , & qu'ils les assiegeroient dans leur place. Quand les Enuoyez eurent reïteré plusieurs fois la mesme chose de la part d'Amphitryon, les Teleboans s'assurant sur leur courage & sur les forces qu'ils auoient pour se bien deffendre , se montrerent fiers , & traiterent mal nos Ambassadeurs. Ils respondirent que la guerre ne leur faisoit point de peur, & qu'ils se deffendroient si bien par les armes, qu'ils leur conseil-loient de se retirer sans combattre. Nos Ambassadeurs estant de retour avec cette responce, Amphitryon fit auancer l'Armée vers la Place, & les Teleboans mirent sur pied leurs Legions en equipage fort leste. Les troupes nombreuses sortirent donc de part & d'autre : Elles se rangerent par Escadrons , chacune selon le poste qu'elle deuoit tenir. Nous disposasmes les nostres comme nous auons de coustume , & les Ennemis nous firent front. Les Generaux de

part & d'autre s'auancerent dans l'espace qui estoit entre deux, & parlerent ensemble hors de la multitude: ils demurerent d'accord entr'eux, que les Vaincus cederoient aux Vainqueurs, leur Place, leur Camp, leurs Autels, leurs Foyers, & eux-mesmes. Aussi-tost apres les Trompettes sonnerent la charge de part & d'autre: la Terre fit du bruit, la clameur s'esleua, les Generaux firent leurs vœux à Iupiter, & encouragerent leurs Troupes: chacun fit pour son party tout ce qu'on se peut promettre de son courage & de sa valeur. On frappe de l'espée: les iauelots se rompent: le Ciel retentit au bruit des Guerriers: vn Nuage se forme du souffle & de la respiration des Combattants: Plusieurs tombent par la violence des coups: Enfin nostre Armée surmonte selon nos souhaits, les Ennemis sont en déroute, les Nostres les taillent en pieces, & nostre valeur nous a donné la victoire. Cependant personne n'a ny pris la fuite ny quitté son poste, qu'il n'ait combattu iusques au bout. Ils perdent plustost la vie que d'abandonner le champ de bataille: & chaque blessé est gisant où il s'estoit tenu ferme, dans l'ordre qu'il y auoit receu de soutenir le Combat. Apres cet exploit, Amphitryon commande à la Caualerie de donner sur l'aile droite. Les Troupes obeissent: elles fondent avec vn bruit prodigieux, & défont les iniustes Ennemis par vne impetueuse ardeur.

Il fait que Mercure dit en suite,

Nunquam etiam quicquam adhuc verborum est prolocutus perperam

Namque ego fui illic in re presenti, & meus, quem pugnat' est pater.

Il n'a pas encore dit vne parole mal à propos: car ie m'y suis trouué present, & mon pere y estoit aussi quand le Combat s'est donné.

Sosie reprend son discours, & parle ainsi,

*Perduelles penetrant se in fugam ibi nostris animus
est additus:*

Vertentibus Telebois, celis complebantur corpora;

*Ipsusque Amphitruo regem Pterelam obtruncavit
sua manu.*

Hæc illic est pugnata pugna usque à mane ad ves-
perum.

*Hoc adeo hoc commemini magis, quia illo impransus
fui die.*

sed prælium id tandem diremit nox interuentu suo.

*Postridie in castra ex urbe ad nos veniunt flentes
principes:*

Velatis manibus orant, ignoscamus peccatum suum:

*Deduntque se, diuina humanaque omnia, urbem
& liberos,*

*In ditionem atque arbitratum, cuncti Thebano
populo.*

*Post ob virtutem hero Amphitruoni pacera donata
aurea est,*

*Qui Pterela patirare rex solitus est, hæc sic dicam
hera, &c.*

Les Ennemis ont donc pris la fuite, & nous les auons vigoureusement poursuuius, les chargeant par derriere à coups de traits. Amphitryon luy-mesme a tué de sa main le Roy Pterelas. La Bataille a duré depuis le matin iusqu'au soir; & ie m'en ressouuiens d'autant plus, que ie ne mangeay point de tout ce iour-là. Mais enfin la nuit termina le combat. Le lendemain, les principaux de la Ville avec les lar-

mes aux yeux & des branches d'Olivier à la main, nous vinrent trouver dans le Camp pour nous demander la paix, & pardon en mesme temps, de la faute qu'ils auoient commise. Ils se rendent à discretion aux Thebains, avec tout ce qu'ils auoient de sacré & de profane, sans excepter leur Ville, ny leurs Enfants. Apres, on donna pour prix de la victoire au grand Amphitryon vne coupe d'or, dans laquelle le Roy Pterelas auoit accoustumé de boire. Je raconteray toutes ces choses, de la façon que ie le viens de dire.

Quoy que tout cecy soit vn peu long, ie l'ay pourtant rapporté tres-volontiers, parce que l'Histoire que le Poëte touche en ce lieu, y est assez agreablement expliquée.

364. *Où la tienne encore contre toy, Nisus.* Il parle de Sylle fille de Nisus Roy de Megare, qui trahit son pere pour l'amour de Minos, & luy coupa le poil rouge qu'il auoit à la teste, auquel estoit attachée la fatalité de son Royaume, comme Ouide en décrit l'Histoire amplement dans le 8. Liure des Metamorphoses, & le Poëme de Ceris attribué à Virgile, où son Auteur parle ainsi,

*Impia prodigiis ut quondam exercita amoris
Scylla nouosque auium sublimis in aëre cœtus
Viderit: & tenui conscendens sidera penna
Ceruleis sua tecta superuolita uerit alis.*

*Hanc pro purpureo pœnam scelerata capillo
Proque patris soluens excisa funditus urbe.*

Ce que i'ay traduit. Comme Scylle dont l'impieté est si connue, qui fut autresfois agitée par diuers prodiges d'amour, s'estant esleuée

en l'air y vit de nouvelles especes d'Oyseaux: & montant vers le Ciel d'une plume qui ne faisoit que de naistre, elle vola sur les toicts de sa propre maison, avec des ailes de couleur marine. Ce fut en punition de son crime, pour auoir coupé le poil fatal de son pere pendant qu'il dormoit, d'où s'ensuiuit la ruine entiere de sa Patrie. Le reste du Poëme est de plus de cinq cent vers. Virgile en parle en cette sorte dans le 1. Liure des Georgiques.

*Apparet liquido sublimis in aëre Nisus
Et pro purpureo pœnas dat Scylla capillo
Quacunque illa lenem fugiens secat athera pennis,
Ecce inimicus atrox magno stridore per auras,
Insequitur Nisus: qua se fert Nisus ad auras,
Illa leuem fugiens raptim secat aëra pennis.*

Ce que i'ay ainsi rendu. Nise paroist esleué dans le Ciel, & Scylle porte la peine du poil rouge arraché de la teste de son pere, bien qu'elle s'efforce de fuir sa colere, fendant l'air d'une plume legere. Mais Nise son cruel ennemy, la poursuit d'une aile bruyante, & si Nise va d'un costé, elle s'escarte de l'autre, & vole soudain autre part.

Properce dans la 18. Elegie de son 3. Liure,

*Tuque ô Minoa venundata, Scylla, figura
Tendens purpurea regna paterna coma.
Hanc igitur dotem Virgo desponderat hosti,
Nise, tuas portas fraude reclusit amor.*

Ce que i'ay traduit. Que diray-ie de vous, mal-heureuse Scylle fille de Nisus, qui pour estre éprise de la beauté de Minos, fistes perdre le Royaume à vostre pere, en luy coupant le poil rouge de sa teste, qui luy estoit fatal? Voila

donc, Nifus, la dot que vostre fille porte à vostre Ennemy, à qui l'Amour par vne trahison bien estrange, a fait ouurir les portes de la Ville. Et dans la 4. Elegie du 4. Liure,

Quid mirum, in patrios Scyllam scuisse capillos?

Quel sujet y a-t-il de s'émerveiller que Scylle n'ait point espargné la cheueleure de son pere?

Ouide dans le 1. Liure de l'Art,

Filia purpureos Niso furata capillos,

Puppe cadens celsa, facta refertur auis.

On raconte de la fille de Nifus, qui coupa les beaux cheveux de son pere, qu'elle tomba de la poupe du Vaisseau de Minos, où elle s'estoit accrochée, & qu'elle fut changée en Oyseau.

Dans le 1. Liure du Remede d'Amour,

Impia si nostros legisset Scylla libellos

Hæssisset capiti purpura Nise tuo.

Si l'impie Scylle eust leu mes Liures, ô Nifus, le poil rouge de vostre pere y eust tousiours esté.

Stace n'en dit qu'un mot dans le 1. Liure de la Thebaïde.

—— *Scylleaque rura*

Purpureo regnata seni.

Pour dire. Qu'il abandonne le pais de Scylle, où regnoit autresfois un Vieillard qui auoit un poil rouge à la teste, lequel estoit fatal.

363. Celle qui de son nom rendit un lieu infame, où elle fit passer les rouës de son Chariot sur le corps de son pere. Il entend parler de Tullia fille de Seruius Tullius, sixiesme Roy des Romains, dont l'Histoire est telle. Le Roy Seruius Tullius, qui auoit deux filles, dont l'une estoit acariastre &

mauvaise , & l'autre d'un naturel fort doux, ayant appris que les Enfants de Tarquinius Priscus estoient d'une pareille humeur , afin de temperer les Esprits des uns & des autres par la contrariété des humeurs , il maria la farouche avec l'homme debonnaire, & donna la femme douce au mauvais. Mais ceux qui estoient d'un naturel traitable & gracieux , moururent bien tost apres , soit que ce fust par accident, ou par une conspiration premeditée : Et pour les autres , la ressemblance des humeurs les ayant joints ensemble, Tarquin le Superbe incité par sa femme Tullia de redemander au Senat le Royaume de son pere , qui luy auoit esté volé , Seruius n'en eut point esté plustost averti , qu'il se hastoit de venir au Palais , où estoit l'Assemblée des Peres , afin de se deffendre des violences qu'on tramoit contre luy : Mais par le commandement de Tarquin , il fut ietté du haut en bas des degrez , & fut assassiné comme il s'en retournoit à sa maison. Tullia se rendit aussi-tost à la place publique , où elle fut la premiere qui salua son mary en qualité de Roy. Mais Tarquin la fit retirer de la presse : & comme à son retour elle eut rencontré le corps de son pere , elle fit passer son Chariot par dessus, quoy que ses Cheuaux s'en voulussent détourner à toute force. C'est pourquoy la rue où se passa cette auanture tragique , fut appelée depuis *execrable*. Mais enfin Tullia fut chassée du Royaume , & bannie avec son mary.

Voicy de quelle sorte Ouide parle de cette inhumanité de Tullia , dans le 6. Liure de ses Fastes.

*Ipsē sub Esquilis, ubi erat sua regia, cæsū
Concidit in dura sanguinolentus humo.*

*Filia Carpentis patrios initura Penates,
Ibat per medias alta feroxque vias.*

*Corpus ut adspexit, lacrymis auriga profusus,
Restitit. hunc tali corripit illa sono*

Vadis? an exspectas pretium pietatis amarum?

Duc, inquam, inuitas ipsa per ora rotas.

(Certa fides facti) dictus sceleratus ab illa

Viciis, & æterna res ea pressa nota.

Ce que j'ay traduit. Seruius fut tué au pied des Exquilies où estoit son Palais Royal, & demeura sur la place qu'il auoit ensanglantée. Cependant sa fille esleuée sur vn Char, s'en alloit toute fiere par les ruës à la maison de son pere: & comme son Cocher ayant rencontré le corps qui luy fit venir les larmes aux yeux, eut arresté ses Cheuaux de crainte qu'ils ne le foulassent aux pieds, Tullia luy fit vne telle reprimande. Que ne poursuis-tu ton chemin? Ou, atten-tu pour ta pieté vers mon pere, quelque recompense qui te soit sensible? Auance te dis-je, quand ce seroit sur sa teste. Il y a certitude d'une action si dénaturée. D'où vient qu'on appelle encore aujourdhuy execrable la ruë où se commit ce crime, & la chose est marquée d'un eternal opprobre.

367. *Peris comme ces ieunes gens dont les testes ornent iadis les portiques du Palais du Roy de Pise.* Il touche l'Histoire d'Oenomaüs Roy de Pise & d'Elide, fils de Mars & d'Ægine fille d'Asope, ou d'Eurythoë fille de Danaüs, qui n'eut qu'une fille vnique appelée Hippodamie, qu'il ne voulut point marier, parce qu'il auoit appris

d'un Oracle qu'il mourroit, quand cela seroit:
& promet neantmoins de ne la pas refuser à
ceux qui le pourroient vaincre à la course des
Chariots, à condition aussi que ceux qui l'en-
treprendroient & qui seroient vaincus à cet
exercice, periroient au bout de la carriere.
Comme cette fille estoit fort belle, & que son
pere y joignoit son Royaume pour prix de la
course à celuy qui le vaincroit, plusieurs s'y
hazarderent & y perdirent la teste. Mais enfin
Pelops fils de Tantale, par le moyen d'un Cha-
riot attelé de Cheuaux, que Neptune luy
auoit donnez, se trouuant d'ailleurs fauorisé de
Myrtille Cocher d'Oenomaüs, qui démontra les
rouës du Chariot de son Maistre, le vainquit
dans les lices, remporta le prix: & le pere
d'Hippodamie s'en estant desesperé, se fit mou-
rir, apres s'estre vangé de l'infidelité de Myr-
tile.

Virgile a dit de cette Hippodamie fille d'Oe-
nomaüs,

——— *Quis nescit*

Hippodameque & humeroque Pelops insignis ebur-
no ———

Acer equis?

A qui a t on fait le conte d'Hippodamie, &
du beau Pelops à l'espaule d'yuoire, si adroit
au maneige des Cheuaux?

Properce a touché cette Fable dans la 2. Elegie
de son 1. Liure, où il dit,

Nec Phrygium falso traxit candore maritum

Auecta externis Hippodamia rotis.

Pour dire. Ny la belle Hippodamie portée
sur un Chariot estranger, n'attira point les

affections de Pelops par vne blancheur empruntée.

Et dans la 8. Elegie du mesme Liure,

Ille vel Augusto mecum requiescere lecto,

Et quocunque modo maluit esse mea.

Quam sibi dotata regnum vetus Hippodamiae,

Et quam Elis opes ante pararat equis.

De sorte qu'elle aimeroit mieux demeurer auprès de moy dans vn lieu fort estroit, & m'appartenir de quelque façon que ce fust, que d'auoir l'ancien Royaume qui fut donné en dot à la belle Hippodamie, & toutes les Richesses qu'Elide luy auoit destinées de longue main par la course de ses Cheuaux.

Ouide dans le 1. Liure de l'Art,

Talis erat qui te curru victore ferebat

Veſta peregrinis Hippodameia rotis.

Tel estoit celuy qui vous portoit sur son Char victorieux, belle Hippodamie, quand vous fustes retirée du pouuoir de vostre pere.

Dans la 2. Elegie du 3. Liure des Amours,

Ah quam pene Pelops, Pisa concidit hasta

Vincamus dominae quisque fauore sua.

Ha, sans mentir Pelops faillit bien à tomber de son Chariot dans les lices de Pise, quand il arresta ses yeux sur vostre visage, admirable Hippodamie.

Dans l'Epistre d'Hermione à Oreste,

Qua duo porrectus longè freta distinet Isthmos

Veſta peregrinis Hippodameia rotis.

Pour dire. Qu'à l'endroit ou l'Isthme separe deux grandes Mers, on a veu transporter Hippodamie sur vn Chariot estranger.

Dans le premier Liure des Tristes,

Quid? non Tantalides agitante cupidine currus

Pisæam Phrygiis vexit eburnus equis.

Quoy? Le fils de Tantale avec son espaule
d'yuoire, n'emporta-t-il pas la Princesse de Pise
dans son Chariot attelé de quatre Cheuaux
Phrygiens? Et n'estoit-il pas guidé par l'Amour?
Lucain escrit dans son 2. Liure,

——— *Nec Græcia mærens*

Tot laceros artus Pisæa fleuit in aula.

Pour dire. Que la Grece n'a point tant pleuré
de ieunes Seigneurs tuez pour l'amour d'Hip-
podamie, dans la maison Royale de Pise, &c.

373. Comme ceux qui essayerent leur agilité avec
celle d'une fille. Il veut icy parler de cette illustre
Atalante de Scyre, qui fut vaincuë à la course
par Hippomene, se servant de trois Pommes
d'or, qu'il ietta deuant elle en courant, par le
conseil que Venus luy en donna, dont le Poëte
a parlé dans le 10. Liure de ses Metamorphoses.
Nous dirons quelque chose de l'autre Atalante,
qui estoit chasseresse dans la Prouince d'Arca-
die, quand l'occasion s'en offrira. Voyez ce-
pendant ce qui a esté remarqué sur le 2. Liure
de l'Art, en la page 263.

375. Ceux qui entrerent en cét edifice embarrassé. Il
parle du Labyrinthe où estoit renfermé le Mi-
notaure, auquel on exposoit tous les ans sept
ieunes garçons d'Athenes pour le nourrir, par-
ce que les Atheniens ayant tué traistrement
Androgeos fils de Minos & de Pasiphaë, de ialou-
sie qu'ils eurent de ce qu'il les surmontoit dans
les nobles exercices où l'on occupoit les ieunes
Seigneurs, Minos leur fit la guerre, les vainquit,
& les assujettit à ce rigoureux Tribut. Mais

enfin, ils en furent deliurez par la valeur de
Thesée, dont Plutarque & Diodore ont parlé,
aussi bien que les Poëtes, & entr'autres Ovide
dans le 8. Liure de ses Metamorphoses, dans le
2. Liure de l'Art, & dans l'Epistre d'Ariadne à
Thesée, il escrit,

Viueret Androgeos utinam: nec facta luisse

Impia funeribus Cecropi terra tuis,

Nec tua mactasset nodoso stipite Theseus

Ardua parte virum dextera parte bouem

Nec tibi, quæ reditus monstrarent, fila dedissem

Fila per adductas sæpe recepta manus.

Pleust aux Dieux, dit Ariadne, que mon frere
Androgée fust encore en vie, qu'Athenes ne
vous eust point choisi avec d'autres encore,
pour expier sa mort, & que vostre main armée
d'une massue noïeuse n'eust point assommé le
Minotaure, que ie ne vous eusse point donné
de peloton de fil pour vous guider au retour
dans vn lieu embarrassé dans des routes diffi-
ciles, où vous appliquastes vos mains pour le
deuider.

Virgile a dit aussi sur le mesme sujet dans le
6. Liure de l'Eneïde, parlant d'un Temple que
Dedale bastit auprès de Cumès en Italie, en
l'honneur d'Apollon.

Dædalus (vtfama est) fugiens Minoia regna

Præpetibus pennis ausus se credere cælo,

Insuetum per iter gelidas euauit ad Arctos

Chalcidicaque leuis tandem superastitit arce.

Redditus his primum terris tibi Phæbe sacrauit

Remigium alarum, posuitque immania templa.

In foribus lethum Androgeo: cum pendere pœnas

Cecropidæ iussi (miserum) septena quotannis

Corpora

Corpora elata mari responder Gnosia tellus.

Hic crudelis amor tauri, suppositaque furto

Pasiphaë: mistumque genus prolesque bisformis,

Minotaurus inest, Veneris monimenta nefandæ.

Hic labor ille domus, & inextricabilis error.

Magnam Reginæ, sed enim miseratus amorem

Dædalus, ipse dolos tecti ambagesque resolvit,

Cæca regens filo vestigia, &c.

Ce que i'ay traduit ainsi. Dedale (à ce qu'on dit) pour sortir du Royaume de Minos, osant se commettre en l'air sur des plumes legeres, se sauua par vn chemin que les hommes n'ont point accoustumé, du costé de la Bize de l'Ourse, & se vint reposer sur le haut de la Forteresse de Chalcis. Où il ne fut point plustost arriué, qu'il vous dedia les auirons de ses ailes, ô Apollon, & vous bastit vn Temple superbe. Sur le portail, il representa la violente mort d'Androgée; & comme pour en exprimer le crime par vne dure seruitude, les Atheniens furent obligez de liurer tous les ans sept de leurs propres Enfans. On y voyoit l'Urne qui auoit seruy pour les ietter au sort. A l'opposite s'esleuoit au milieu de la Mer l'Isle de Crete. Icy l'exécrable amour conceu pour vn Taureau, & Pasiphaë qui se seruoit d'vne estrange inuention, pour en auoir la iouissance: & là le Minotaure à double forme: cette generation confuse qui sortit d'un accouplement si prodigieux. On y apperceuoit aussi l'ouurage industrieux d'vne Maison embarrassée de détours, dont il estoit fort difficile de se démesler. Mais Dedale touché de pieté pour l'amour de la Reyne, decouurit tout l'artifice du lieu, & en surmonta

toutes les difficultez, guidant des pas incertains
 avec vn filet.

377. Comme les corps de ceux, il y en eut iusques à
 douze, que le violent Achille ietta dans le buscher de son
 Amy. Homere le dit ainsi dans son Iliade, au
 sujet de Patrocle qui fut tué par Hector, quand
 il entra en combat avec luy sous les armes d'A-
 chile.

378. Comme ceux que nous lisons auoir miserable-
 ment fin leurs iours, pour n'auoir pû expliquer les
 Enigmes de Sphinx. Cecy ne se peut mieux enten-
 dre, que par ce qu'en escrit Stace dans le 2. Li-
 ure de sa Thebaïde, qui merite bien d'estre rap-
 porté en ce lieu. Il dit donc,

Contra importuna crepido

*Oedipodionia domus alitis hic fera quondam
 Pallentes erecta genas, suffusaque tabo
 Lumina, concretis infando sanguine plumis
 Reliquias amplexa virum semesaue nudis
 Pectoribus stetit ossa premens, visoque frementi
 Collustrat campos, si quis concurrere dictis
 Hospes inexplicitis, aut comminus ire viator
 Audeat, & diræ commercia iungere lingue;
 Nec mora, quin amens exertos protinus unguis,
 Liuentesque manus fractosque in vulnere dentes
 Terribili applausu, circum hospita surgeret ora.
 Et latuere doli, donec de rupe cruenta
 Heu simili deprenta viro, cessantibus alis
 Tristis in expletum scopulis affligeret aluum.*

Pour dire. A l'opposite estoit la croupe de
 cette montagne funeste, où habitoit autrefois
 l'Animal ailé de la maison d'Oedipe. [il entend
 parler de Sphinx.] C'estoit vne Beste qui auoit les
 sourcils esleuez & la couleur palle : ses yeux

estoyent teints d'un sang meurtry, ses plumes en estoient enduittes, & tenoit tousiours entre ses griffes des membres de corps humains, pressant contre son estomac des os à demy rongez: & de son regard affreux, elle faisoit briller tous les champs d'alentour. Si quelque passant prettoit attention à ses paroles difficiles à interpreter, ou qu'il eust la hardiesse d'en approcher, & de prendre part à son entretien dangereux, aussi-tost découurant ses ongles aigus, & faisant paroistre ses mains liuides, & ses dents cassées à force de déchirer, elle faisoit un terrible bruit de ses ailes, qu'elle estendoit en se levant autour des visages estrangers: mais les ruses dangereuses furent cachées, iusques à ce que s'estant trouuée surprise par un homme qui luy ressembloit en malice & en subtilité, ses ailes venant à luy manquer, elles s'en alla sous les Rochers sans auoir assouuy son ventre, pour endurer les tourments de la faim.

C'estoit donc un Monstre terrible, qui auoit la teste & l'estomac d'une femme, les pieds & la queue d'un Lion, & qui auoit des ailes comme un Oyseau. Clearque luy donnoit la teste & les mains d'une fille, le corps d'un chien, la voix d'un homme, la queue d'un Dragon, les ongles d'un Lion, & les ailes d'un Oyseau. Au reste, il proposoit des Enigmes difficiles à expliquer, & deuoroit ceux qui l'auoient escouté, & qui ne luy pouuoient rendre de réponse.

381. Comme ceux qui furent immolez dans un Temple de Minerue, &c. Une image de Minerue ayant esté transportée de la Thrace en Lacedemone,

comme ceux de Sparte auoient fait vne Loy, par laquelle il estoit deffendu aux Estrangers d'y demeurer sur peine de la vie, des gens de Lemnos y vintrent au mespris de cette Loy: mais les Princes de Sparte les firent immoler dans le Temple de Minerue, ce qui offensa tellement la Deesse, qu'on dit que son image en tourna la teste d'un autre costé, si le vieux Interprete que citent Calderinus & Zarottus, en doit estre crû. Mais parce que tout cela se dit sans autorité, M. de B. qui a fait vne Remarque sur ce passage ne s'y arreste pas beaucoup, & trouue plus d'apparence d'interpreter cela de cinquante ieunes hommes qui furent immolez dans le Temple de Minerue, dont il est fait mention dans le 20. Liure de Iustin.

383. Comme ceux qui seruirent de pasture à des Cheuaux, &c. Il parle de Diomedes Roy de Thrace, qui nourrissoit ses Cheuaux de chair humaine, dont la mort fut vn des fameux exploits d'Hercule. Lucrece a dit de ces Cheuaux dans son 5. Liure, qu'ils respiroient le feu par les narines sur les confins de la Thrace, auprès du mont Ismare & de l'Estant de Bistone, où tant de cruautéz furent exercées.

*Et Diomedis equi spirantes naribus ignem,
Thracen, Bistoniasque plagas: atque Ismara propter
Tantopere officerent nobis.*

Aufone en parle dans son Epigramme des Trauaux d'Hercule.

In Diomedeis victoria nona quadrigis.

Sa neuuesme victoire consiste en la défaite des Cheuaux de Diomedes.

Et dans vne autre,

Tum Diomedis equos nono cum Rege peremit.

Dans le neufiesme, il assomma les Cheuaux de Diomedes avec leur impitoyable Roy.

385. *Ceux qui sentirent la fureur des Lions de Therodamas.* Ce Therodamas auoit en Scythie, d'autres disent en Numidie, vne Cauerne de Lions, où il nourrissoit ces Animaux de chair humaine, au rapport du vieux Interprete cité par Calderinus & Zarottus, dont parle Ouide mesme dans la 3. Elegie du premier Liure de Ponto, où il dit,

*Non tibi Therodamas, crudusque rogabitur Atreus
Quisque suis homines pabula fecit equis.*

Pour dire. Vous n'aurez point à prier pour moy, quelque inexorable Therodamas, ny vn cruel Atrée, ny quelqu'un qui ressemble à cet inhumain qui donnoit des hommes en pasture à ses cheuaux.

Il est vray qu'il y a des Editions qui lisent *Theromedon*, & non pas *Therodamas*: mais c'est tousiours la mesme chose, qui est tout ce qui se peut trouuer dans les Liures de ce cruel Tyran.

386. *Ceux qui dans la Taurique furent immolez sur les Autels de la Deesse qu'adoroit Thoas.* De la Diane Taurique, à qui Thoas fils de Bacchus & pere d'Hypsipyle auoit basti vn Temple, & construit des Autels où il immoloit des hommes, depuis qu'il se fut sauué de l'Isle de Lemnos, dont Homere a parlé. Mais il ne faut que lire sur ce propos la 2. Elegie du 3. Liure de Ponto, où le Poëte escrit. Sçachez qu'il y a vn lieu en Scythie, nos Anciens l'appelloient Taurique, lequel n'est pas fort esloigné du pais des Getes: Le peuple y adore Diane sœur d'Apollon. Il y

a encore aujourd'huy vn Temple soustenu sur de grandes Colomnes , où il faut monter par quarante degrez. C'est vn bruit commun , qu'il y auoit autresfois vne image descenduë du Ciel: Et afin que vous ayez moins de sujet d'en douter , la base qui la soustient est maintenant vuide, & l'Autel qui y estoit auparauant de marbre blanc , n'est plus aujourd'huy de la mesme couleur , à cause du sang qui l'a rougy. Vne femme qui n'est point connuë par aucune alliance coniugale ; mais de qui la Noblesse est illustre entre les Scythes , y fait les ceremonies sacrées, & voicy de quelle sorte les Anciens les ont establies. C'est qu'un Estranger y soit immolé par l'espée de la Vierge Prestresse. Le fameux Thoas commandoit autresfois en ce pais-là en qualité de Roy , &c. Le reste merite bien que le Lecteur ait la curiosité de le voir : Ce qui est sous la Presse au mesme temps que cét Ouurage s'imprime. Lucain escrit dans son 1. Liure, que le Taranis des Gaulois estoit aussi cruel que la Diane de Scythie , c'est à dire Taurique.

Et Taranis Scythica non mitior ara Diane.

C'est la mesme qu'il nomme dans le huitiesme Liure,

Haud alios nondum Scythica purgatus in ara

Eumenidum vidit vultus Pelopeus Orestes.

Qu'Oreste vid les horribles visages des Furies , n'estant pas encore purgé de son crime deuant les Autels de Diane Taurique.

387. *La deuorante scylle.* C'est vn Ecueil dangereux entre la Sicile & l'Italie , dont Virgile a fait cette excellente description dans son 3. Liure de l'Eneide,

*Dextrum Scylla latus, laevum implicata Charybdis
Obsidet: atque imo barathri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras
Erigit alternos, & sidera verberat unda.
At Scyllam cecis cohibet spelunca latebris
Ora exertantem, & naueis in saxa trahentem.
Prima hominis facies, & pulchro pectore virgo
Pube tenus: postrema immani corpore pristis
Delphinum caudas utero commissa luporum.
Prestat Trinacrii metas lustrare Pachyni
Cessantem, longos & circumflectere cursus
Quam semel informem vasto vidisse sub antro
Scyllam, & caruleis canibus resonantia saxa.*

Ce que i'ay traduit. Scylle assiege le costé droit, & l'implacable Charybde enferme le gauche. Elle auale par trois fois les flots dans l'Abyssme de son gouffre, & puis elle les revo- mit en l'air avec tant d'impetuosité, qu'elle en frappe les Estoiles. Vne estrange Cauerne re- tient Scylle dans l'horreur de son obscurité, où elle monstre son visage hors de l'eau, & attire les Vaisseaux contre les Rochers. Le haut de son corps est de forme humaine: elle a le sein découuert, & paroist fille depuis la teste ius- ques à la iointure des cuisses, tout le reste est d'un Poisson enorme. ayant vne queue de Dau- phin attachée au ventre d'un Loup marin. Il sera donc beaucoup meilleur de costoyer à loi- sir le Promontoire Pachyn, & de faire vn long circuit, que de voir vne seule fois la difforme Scylle dans son antre spacieux, avec les Rochers qui retentissent aux abbois de ses chiens en- ragez.

Dans la 6. Eglogue, il fait dire à Silene,

*Quid loquar ? aut Scyllam Nisi , quam fama secuta
est*

*Candida succinctam latrantibus inguina monstros
Dulichias vexasse rates , & gurgite in alto,
Ab timidos nautas canibus lacerasse marinis ?*

Que diray-je de ce qu'il raconta de Scylle fille de Nisus ? Ou bien de celle qui, à ce qu'on dit, fut entourée iusques à la ceinture de Monstres abboyants dans les Gouffres profonds, qui donna tant de traufferes aux Nauires d'Ulyffe , & qui déchira tant de timides Nochers par la rage de ses Chiens de Mer ?

Ouide a traité ce mesme sujet dans le 14. Livre de ses Metamorphoses. Et dans son 1. Livre de l'Art, il dit de l'une & de l'autre Scylle,

*Filia purpureos Nisao furara capillos,
Puppe cadens celsa , facta refertur avis.
Altera Scylla maris monstrum medicamine Circes
Pube premit rabidos inguinibusque canes.*

On raconte de la fille de Nisus , qui coupa les cheveux de son pere , qu'elle tomba de la poupe du Vaisseau de Minos , où elle s'estoit accrochée , & qu'elle fut changée en Oyseau. Une autre Scylle (car celle dont ie viens de parler s'appelloit aussi de la mesme sorte) estant deuenue Monstre marin par les enchantemens de Circé , presse encore aujourdhuy du bas de son ventre des Chiens enragez, qui iappent autour de ses flancs.

Seneque en parle ainsi dans le 2. Chœur de sa Medée,

*Quid ! cum Siculi Virgo Pelori
Rabidos utero succincta canes
Omnes pariter soluit hiatus.*

*Quis non totos horruit artus,
Toties vno latrante malo?*

Pour dire. Que fust-ce lors que la Vierge de Pelore, l'un des Promontoires de Sicile, ouurit toutes les gueules de ses chiens enragez? Qui n'eut point horreur de la voir de la sorte pousser de tous ses membres, comme de plusieurs gofiers, des abbois furieux?

Tibulle dans son 4. Liure à Messala, escrit d'Ulyse,

*Illum inter geminae nantem confinia mortis
Nec Scyllæ saevo conterruit impetus ore,
Quam canibus rabidas inter freta serperet undas.*

Pour dire. Que comme il voguoit entre des Ecueils qui luy firent voir les approches de deux morts affreuses, ny l'impetuosité de Scylle ne luy fit point de peur, quand de la gueule cruelle de ses chiens enragez, elle pouffoit des ondes rapides dans le destroit dangereux.

Lucrece dans son 5. Liure, se moque de tous les contes qui s'en font,

*Aut rapidis canibus succinctus semimarinis
Corporibus Scyllas, & cætera de genere horum;
Inter se quorum discordia membra videmus
Quæ neque florescunt pariter nec robora sumunt
Corporibus, neque proficiunt atate senecta.*

C'est à dire. Il n'y eut iamais de Scylles demy femmes & demy poissons entourées de chiens enragez, & toutes les autres de ce genre la, où nous voyons tant d'inegalité & de disproportion, & qui pour estre de natures dissemblables, ne florissent iamais ensemble, ne prennent point leur vigueur en mesme temps, & ne la perdent point aussi par vne égale vieillesse.

L'Autheur du Poëme de Ciris allegue diuerfes opinions de l'origine de cette Fable, qui meritent bien d'estre rapportées en ce lieu.

*Complures illam, & magni, Messala, Poëta
(Nam verum fateamur: amat Polymneia verum)
Longe alia perhibent mutata membra figura,
Scyllæum monstra in saxum conuersa vocari.
Illam esse aruminis quam sæpe legamus Vlyßi
Candida succinctam latrantibus inguina monstis,
Dulichias vexasse rates, & gurgite in alto
Deprensos nautas canibus lacerasse marinis.*

Comme s'il disoit. Messala, plusieurs grands Poëtes maintiennent que Scylle fut changée de toute vne autre maniere. (Car nous ne voulons rien auancer sur ce sujet qui ne soit certain, & Polymnie qui m'inspire n'aime que la verité) Ils disent donc que ses membres deuenus monstrueux furent encore changez en vn Ecueil de Mer appellé Scylle, qui fut celle là mesme que nous lisons si souuent s'estre trouuée dans les traux d'Vlysse, & qui avec ses cuisses blanches entourées de Monstres abboyants, auoit donné tant de peine aux Vaisseaux du Prince d'Ithaque, & auoit déchiré par ses Chiens de Mer les Matelots, qui furent surpris par la tempeste.

Et apres qu'il a dit. Mais ny les Escrits mesmes d'Homere, ne permettent pas qu'on y adiouste foy, ny vn mauuais Autheur ne fera point d'impression pour des choses si douteuses: car il s'en trouue plusieurs qui en diuerfes rencontres ont feint que d'autres filles ont esté appellées Scylles par Homere de Colophone. Mais soit que Crateis fust mere de celle-cy, soit

que Creteïde l'eust engendrée estant fort vieille, d'un Monstre à double forme, soit qu'elle ne doive sa naissance ny à l'une ny à l'autre, & que dans tout ce Poëme l'Auther n'ait rien voulu décrire que le vice de la partie d'en bas, ou soit enfin que par la force d'un certain poison, elle eust changé de forme; tant y a que cette fille fut bien infortunée. Et certes, on pourroit demander, quelle faute elle avoit commise quand le Prince de la Mer luy fit des caresses sur le sable humide? Ce Dieu y avoit donc violé avec elle le respect de la couche d'Amphitrite: mais Amphitrite enfin s'en vangea quelque temps apres, quand Scylle, le soucy de son Espoux, estoit portée sur les Eaux, & qu'elle fit rougir de beaucoup de sang la Mer impitoyable: ou bien s'il est vray, selon le témoignage des Poëtes, surpassant en beauté toutes les autres femmes du monde, & que dépouillant de toutes choses les gens qui estoient amoureux d'elle, par le gain qu'elle faisoit en prostituant sa pudicité, elle se trouva en un instant entourée de poissons & de chiens enragez, & vid des formes horribles autour d'elle. Il adioust,

*Heu quoties mirata novos expalluit artus!
Ipsa suos quoties heu pertimuit latratus!
Ausâ quod est mulier nomen fraudare Deorum,
Et dictam Veneri votorum vertere pœnam:
Quam mala multiplici iuvenum quod septa cater-*

*ua.
Dixerat, atque animo meretrix iactata ferarum
Infamem tali merito rumore fuisse,
Docta Palephasia testatur voce papyrus,*

*Quicquid & ut quisquam tali de clade locutus,
Omnia sint : potius liceat notescere Cirin.*

C'est à dire. Helas , combien de fois eut-elle de l'horreur des nouveaux membres dont elle se voyoit reueſtuë ? Combien de fois fut-elle effrayée de ſes propres abbois , de ce que n'eſtant qu'une femme mortelle , elle auoit oſé deceuoir la puiſſance des Dieux : & de ce qu'elle auoit eludé la peine des vœux dediez au ſeruiſe de Venus ? Ou de ce que les doctes Eſcrits teſmoignent par les propres paroles de la Deefſe qu'elle fut vne Courtiſane infame , qui ſe voyant environnée de force ieunes gens , diſoit des choſes ſi eſtranges, & ſi extrauagantes qu'on pouuoit comparer la rudeſſe de ſon eſprit à la ferocité de quelques Animaux. Mais quoy qu'il en ſoit, que chacun parle de cette auanture ſelon ſa fantaſie , pourueu qu'il me ſoit permis d'eſcrire de celle qui ſe rendit ſi fameuſe par les cheueux de ſon pere , &c.

387. *Charybde l'opposite de Scylle.* C'eſt vn autre Ecueil dont Properce eſcrit dans la 26. Elegie du 2. Liure.

*Crede mihi , nobis miteſcet Scylla nec vnquam
Alternante vorans vaſta Charybdis aqua.*

Croyez-moy , dit-il , Cynthie , le Gouffre de Scylle ceſſera d'eſtre impitoyable à noſtre ſujet , & la vaſte Charybde ne vous engloutira point avec ſes Eaux , qu'elle aualle ſans ceſſe. Et dans l'vnzième Elegie du 3. Liure il dit que les Eaux de Scylle & de Charybde ſ'entrecourent ſans ceſſe.

Scyllaque & alternas ſciſſa Charybdis aquas.

Ouide dans la 16. Elegie du 2. L. des Amours,

Nec quæ virgineo portenta sub inguine latrant,

Nec timeam vestros curua Malea sinus :

Nec quæ submersis ratibus saturata Charybdis

Fundit, & effusas ore receptat aquas.

Pour dire. Je ne craindrois point ny les Chiens abboyants de Scylle, ny le sein tortueux de Malée, ny le gouffre de Charybde, qui n'est point encore assouvie de tant de Nauires qu'elle a engloutis avec les Eaux qu'elle auale & qu'elle revomit sans cesse.

Dans la 10. Elegie du 4 Liure de Ponto,

Non potes infestis conferre Charybdin Achæis

Ter licet potum, ter vomat ore fretum.

Vous ne sçauriez aussi comparer Charybde avec les Achées qui vous tourmentent incessamment, quoy que par trois fois elle engloutisse la Mer, & que par trois fois elle la revomisse.

389. Comme ceux que Polypheme enuoya dans son ventre profond. Les Compagnons d'Ulyse, que cet enorme Cyclope deuora, comme le raconte Homere dans son 9. Liure de l'Odyssée: & Virgile dans son 3. Liure de l'Eneïde, escrit sur ce sujet,

Immemores socii vasto Cyclopi in antro

Deseruere : Domus sanie, dapibusque cruentis

Intus opaca, ingens ipse arduus, altaque pulsas

Sydera (Ois talem terris auertite pestem)

Nec visus facilis, nec dictu affabilis ulli

Visceribus miserorum, & sanguine vescitur atro.

Vidi egomet, duo de numero cum corpora nostro

Prensa manu magna, medio resupinus in antro

Frangeret ad saxum, sanieque aspersa natarent

Limina : vidi, atro cum membra fluentia tabo

Manderet, & trepidi tremarent sub dentibus artus.

Ce que j'ay traduit. Le manoir du Cyclope enduit de pourriture & de viandes saigneuses, est sombre au dedans & merueilleusement spacieux, & le Geant est si haut qu'il semble toucher aux Estoiles, (ô Dieux, deliurez la terre de cette peste) estant impossible de le voir & de parler de luy sans horreur. Il ne se paist que de sang corrompu, ou des entrailles des misérables qui tombent entre ses mains. Je l'ay veu moy-mesme renuersé dans le milieu de sa Caverne toute moitte de pourriture, où il en empoigna deux de nostre troupe, qu'il brisa contre le Rocher. J'ay veu lors qu'il deuoroit leurs membres decoulants d'ordure, la chair encore toute viue tremblotter entre ses dents, &c. Boëce dans le 4. Liure de la Consolation de la Philosophie,

Fleuit ami / os Ithacus sodales

Quos ferus, vasto recubans in antro.

Mersit immani Polyphemus aluo.

Vlysse a pleuré ses compagnons, que l'inhumain Polypheme couché dans son antre spacieux, auoit iettez dans son ventre.

390. *Qui tomberent entre les mains des Lestrygons.*

Quand Antiphate Roy des Lestrygons, deuora vn des compagnons d'Vlysse, & qu'il fit perir tous les Vaisseaux de sa Flotte, excepté vn seul où estoit Vlysse. dont nostre Poëte a parlé dans le 14. Liure de ses Metamorphoses. Et dans le 4. Liure des Fastes, il dit seulement que le Prince d'Ithaque vint en Italie, comme le témoignent assez les Lestrygons, & la Coste de Mer qui porte encore auiourd'huy le nom de Circé.

*Dux quoque Neritius , testes Lestrygones extant
Et quod adhuc Circes nomina littus habet.*

Horace dans l'Ode 16. du 3. Liure , escrit que les tonnes Formiennes estoient autresfois cherries des Lestrygons originaires de Sicile.

Nec Lestrygonia Bacchus in Amphora

Languescit mihi. ———

Tibulle dans son 4. Liure à Messala , parlant d'Ulysse.

Incultos adiit Lestrygonas , Antiphatenque

Mobilis Artacie gelidos quos irrigat unda.

Il fut , dit-il , chez les sauvages Lestrygons & dans la maison d'Antiphate , où s'écoule l'onde gelée du rapide Artacie. Homere dans son 10. Liure, escrit qu'ils sont plus semblables à des geants qu'à des hommes ordinaires. Augelle dans le 21. chap. de son 15. Liure , dit que les enfans de Neptune estoient cruels & feroces, comme les Lestrygons & les Cyclopes. *Ferocissimos & immanes Nepruni filios aiunt , ut Lestrygonas & Cyclopas* : Et Pline dans le 5. ch. de son 3. Liure, escrit que Formies , on l'appelloit anciennement Hormies , estoit l'ancienne demeure des Lestrygons. Et dans le 2. chap. du 7. Liure , que les Cyclopes en Sicile , & les Lestrygons en Italie , viuoient de chair humaine : & c'est de là que dans Horace nous lisons au lieu que i'ay desja cité , *Lestrygonia amphora*, pour *Formiana*. Touchant Antiphate, voyez Higinus dans la 125. Fable , & Homere dans le 10. & 15. Liure de l'Odyssée.

391. Comme ceux que le Prince des Carthaginois ietta dans des puits. Appian Alexandrin dans son Liure qu'il intitule de la Libye , escrit que les Cartha-

ginois firent ietter dans des puits le Senat des Acerrans , qui s'estoit fié en leur parole , & qu'ils l'auoient accablé de pierres , à quoy le vieux Interprete adiousté, que c'estoit du temps d'Amilcar Prince des Carthaginois , & Zartus croit que le Poëte veut parler de cette cruauté , quoy que d'autres l'expliquent d'autre façon.

39. Comme ceux qui faisoient l'amour à la fille d'Icare , à Penelope fille d'Icare ; mais ils perirent tous par la valeur & par l'adresse d'Ulysse , & entr'autres Polybe & Pisandre , & le Cheutier Melanthius , comme Homere l'escriit vers la fin de l'Odyssée. Properce dans l'unzième Elegie du 3. Liure,

Et veteres arcus leto renouasse procorum

Erroris que sui sic statuisse modum.

Pour dire. Qu'Ulysse auoit esprooué de nouveau les vieux Arcs pour tuer les Pourfuiuants , & terminer ainsi ses penibles auantures.

395. Comme ce Luitteur qui fut terrassé par le Heros de Grece. Il entend cela d'Antée fils de la Terre , qui receuoit de sa mere des forces insurmontables toutes les fois qu'il la touchoit , & vainquoit à la luitte par ce secours là tous ceux qui se presentoient au combat contre luy. Mais enfin Hercule l'estouffa entre ses bras , dont Lucain a fait vne illustre description dans son 4. Liure , où apres auoir dit , que la Terre conceut dans les antres de Libye le Geant Antée , dont elle se deuoit promettre bien plus de gloire que de Typhon , de Tityus & de Briarée : qu'il sembloit que pour espargner le Ciel , elle en auoit retardé la conception , lors que ses Aînez firent la

la guerre aux Dieux dans les chāps de Phlegre;
& qu'elle l'auoit doüé de si grandes forces,
qu'au lieu de les perdre quand il estoit renuersé,
il en tiroit vne nouuelle vigueur. Il adioust,

*Hæc illi spelunca domus : latuisse sub alta
Rupe ferant , epulas raptos habuisse leones
Ad somnos non terga feræ præbere cubile
Assuerunt , non sylua torum : viresque resumit
In nuda tellure iacens. periére coloni
Aruorum Libyes : pereunt , quos appulit æquor,
Auxilioque diu virtus non vsa cadendi,
Terre spernit opes : inuictus robore cunctis
Quamuis staret , erat. ———*

Il n'eut iamais , à ce qu'on dit , d'autre mai-
son que l'ancre creux que vous voyez dans cet-
te Roche qui est si haute (c'est ainsi qu'un Ha-
bitant de Libye en fait le conte à Curion , qui
commandoit l'Armée Romaine en Affrique) Il
se païssoit de la chair des Lions : les peaux de
Bestes sauuages , ny les feüilles des Arbres , ne
luy seruoient point de liét pour prendre le
sommeil ; la seule terre estoit la couche qui luy
donnoit du repos & de la force. Il n'y eut de son
temps pas vn seul Habitant de Libye qui pust
eschapper la violence de ses mains. Tous ceux
que la Mer iettoit sur les Costes Libyques , pe-
rissoient par sa cruauté : & tous les efforts hu-
mains estoient foibles contre la force de son
bras, sans qu'il eust besoin pour cela d'emprun-
ter du secours de sa mete. Et en suite,

*——— Tandem vulgata cruenti
Fama mali , terras monstris æquorque leuantem.
Magnanimum Alciden Libyas exciuit in oras.
Ille Cleonæi proiecit terga leonis,*

*Antæus Libyci. Perfudit membra liquore
 Hospes, Olympiacæ servato more Palæstræ.
 Ille parum fidens pedibus contingere matrem;
 Auxilium membris calidas infudit arenas.
 Conseruere manus, & multo brachia nexu.
 Colla diu grauibus frustra tentata lacertis:
 Immoctumque caput fixa cum fronte tenetur.
 Miranturque habuisse parem*

Enfin la Renommée d'un si terrible homme, qui s'épandit bien plus loin que les bornes de l'Afrique, attira sur les Frontières de Libye le magnanime Alcide, qui s'estoit chargé de la défaite de tous les monstres de l'Vniuers. Là, Hercule estant arriué se déchargea les espaules de la peau du Lion Cleoneen, & Antée de celle du Lion Libyen. L'un se frotte d'huile à la mode de Grece, quand les Athletes vont luitter dans les Palestres Olympiques: & l'autre ne s'assurant pas assez sur ses forces contre un si puissant Aduersaire, pour ne toucher à sa me e que de la plante des pieds, se roule dans les chaudes arenes, pour emprunter le secours qui ne luy peut estre dénié. Ils s'entrelasserent des bras, se saisirent au collet; & se heurtant rudement le front ils s'efforcèrent en vain plusieurs fois de s'ébranler, en se secoüant tantost d'un costé & tantost de l'autre: mais tous ces efforts ne seruirent de rien, chacun d'eux s'étonnant d'auoir trouué son pareil. Il continuë,

— *Nec viribus uti*

*Alcides primo voluit certamine totis,
 Exhaustique virum: quod creber anhelitus illi
 Prodidit, & gelidus fesso de corpore sudor.
 Tunc ceruix lassata quati, tunc pectore pectus*

Urgeri : tunc obliqua percussa labore

Crura manu. Iam terga viri cedentia victor

Alligat, & medium compressis illibus arctat:

Inguinaque insertis pedibus distendit, & omnem

Explicuit per membra virum, rapit arida tellus

Sudorem : calido complentur sanguine venæ.

Intumuerunt tori, totosque induruit artus,

Herculeos nouo laxauit robore nodos.

Alcide ne montra pas toutes ses forces du premier coup, il voulut lasser Antée peu à peu, iusques à ce qu'il se fut apperceu de l'auoir mis tout en eau, & presque hors d'haleine. Ayant donc estourdy la teste de son Ennemy à force, de la secoüer, en pressant sa poitrine contre son estomac, il donna en trauers de si grands coups de la main sur ses cuisses, que ses iambes faillirent, & mit les deux genoux en terre: Puis, le ressaisissant aussi-tost plus fort, & l'ayant fait trébucher à l'enuers sur l'eschine, il luy serra les flancs & luy ouurit les genoux de telle sorte, que tous ses membres & ses nerfs craquerent sous la charge d'un fardeau si pesant. Antée ne se pouuant eschapper de ses mains, suoit si fort, que le sable en estoit tout trempé. Mais quand il eut senty la terre, ses veines se remplirent de sang, ses muscles se grossirent de moitié: & s'estant comme reuestu d'un nouveau corps, ses forces redoublées eurent bien le pouuoir de se dépestrer des durs liens dont Hercule le tenoit enchainé de ses mains victorieuses, qui ne le ferroient pas moins que si c'eust esté des tenailles. Il poursuit.

Constitit Alcides stupefactus robore tanto

Nec sic Inachus, quamuis rudis esset in undis

*Defectam timuit reparatis anguibus hidram.
 Confluxere pares, telluris viribus ille,
 Ille suis. Nunquam sœuæ sperare noueræ
 Plus licuit, videt exhaustos sudoribus artus,
 Ceuicemque viri siccam cum ferret Olympum.
 Vtque iterum fessis iniecit brachia membris,
 Non expectatis Antæus viribus hostis,
 Sponte cadit, maiorque accepto robore surgit.
 Quisquis inest terris, in fessos spiritus artus
 Egeritur: tellusque viro luctante laborat.*

Alcide s'estonna le sentant releuer avec tant de roideur : & l'on dit, que n'ayant pas encore l'experience qu'il eut depuis, il s'effroya bien moins de l'Hydre de Lerne qui deuenoit feconde par ses blesseures, & qui redoubloit ses forces par les coups qu'elle receuoit; ils s'attaquerent avec pareille fureur, celui-là combattant par les forces de la terre, & celui-cy par les siennes propres. Iamais sa cruelle marastre n'eut vn si grand sujet d'esperer : elle vid toutes les parties de son corps épuisées de sueur, & sa teste toute trempée, qui ne l'auoit point esté, quand elle porta le Ciel. Mais ayant vn peu repris haleine, & s'estant roidy les bras, il estraignit derechef si fort les flancs de son Aduersaire, qu'il se laissa tomber exprés se voyant attaqué avec tant de violence, & se releua plus robuste qu'auparauant, ayant recueilly dans ses membres lassez toute la vigueur que le sable amy leur pouuoit donner; de sorte que la terre sembloit, tout à fait luitter pour son fils. Enfin, adiuuste-t-il, Hercule s'estant apperceu du secours qui venoit à son Ennemy pour toucher à la Terre. Il faut se tenir debout, dit-il,

& ne se plus fier en sa cheute. Je t'empeschera de tomber : ie te lieray de mes bras contre mon estomac. C'est-là , Antée , que tu dois faire ta derniere cheute. Il souleua donc de terre Antée , qui s'y vouloit encore laisser tomber : & ce Geant mourant entre les bras de son vainqueur , n'eut plus le credit d'estre secouru de sa mere. Hercule le tint tousiours de la sorte , & ne l'abandonna point à la terre, qu'il ne l'eust estouffé entre ses bras.

397. *Ceux que les bras d'Antée auoient estouffez.* Il luy souhaite la mort de ceux qu'Antée auoit tuez , deuant qu'Hercule l'eust estouffé , comme l'escrit Diodore.

398. *Ceux que les femmes de Lemnos auoient égorgez.* Stace en raconte l'Histoire dans le 5. Liure de sa Thebaïde par la bouche d'Hypsipyle , qui en fait ainsi le recit Lemnos où Vulcan se vient quelquesfois delasser des trauaux qu'il se donne dans les antres du mont Etna , florissoit en riches Habitans , & sa reputation n'estoit pas moindre que celle de Samos ou de Delos , & de tant d'autres Isles fameuses. Enfin il plût aux Dieux de ietter le trouble dans nos familles : & , pour en dire la verité , nos consciences ne furent pas exemptes de crimes. Nous n'auions point fait de sacrifices en l'honneur de Venus : nous ne luy auions point dedié de Temples. La passion émeut aussi quelquesfois les cœurs celestes , & les déplaisirs qui les accueillent en foule aussi bien que les Mortels , s'y glissent lentement. Comme elle sortoit vn iour de Paphos où elle quittoit cent Autels avec peu de soin de son visage & de ses cheueux , on dit

qu'elle delia son Ceste dont elle engage les Vierges sous le ioug du mariage , & qu'elle donna l'effort à ses Oyseaux qui l'amenent l'Italie. Il y en auoit d'autres qui publioient affirmatiuement que la Deesse s'estant armée d'autres feux & d'autres traits que des siens , estoit venuë sur la minuit en la compagnie des Sœurs infernales , pour diffamer les alliances coniu-gales. Aussi-tost qu'elle eut donc infecté les maisons du venin des Serpents , & qu'elle eut semé la crainte en tous lieux , sans auoir pitié d'un Peuple qui estoit sous la protection de son mary , qui d'ailleurs luy estoit si fidelement acquis , vous abandonnastes Lemnos , tendres Amours. Hymenée s'en retira au mesme instant , il changea ses propres flambeaux. On n'eut plus de soucy des couches nuptiales. Il n'y eut plus de nuits favorables pour les plaisirs. Ce n'estoit par tout que haine , & la Discorde se mettoit dans tous les lits. La seule passion des hommes estoit d'aller faire la guerre aux Thraces. Pour moy, comme nostre maison estoit tout contre (c'est où i'ay laissé mes Enfants sur le bord de la Mer) il ne m'estoit point fascheux de souffrir la rigueur des Hyuers de la Thrace , ny de la bise de l'Ourse , & ie prenois plaisir d'oüir apres les combats , pendant le silence de la nuit , le bruit des Torrents qui tombent des montagnes. Cependant les femmes du pais se plaignant iour & nuit (car alors l'estat & la ieunesse où i'estois , me deliuroient de pareils soucis) mesloient leurs entretiens de larmes continuelles , ou regardoient la Thrace de l'autre costé de la Mer , d'un œil odieux.

En suite, Hypsipyle en continuant vn long discours, fait vn recit eloquent de la colere enuenimée de toutes ces femmes contre leurs maris, leurs Peres & leurs propres Enfants; de sorte que ceux qui estoient allez à la guerre contre les Thraces, estant de retour, elles les massacrerent tous en vne seule nuit, & demurerent Maistresses de l'Isle, à quoy le Poëte employe plus de quatre cent vers de son Liure, qui sont bien dignes de la curiosité du Lecteur.

399. *Comme celuy qui apres vne longue secheresse, &c.* C'est vn homme cruel qui pour auoir de la pluye, sacrifioit des hommes à ses Dieux. Guilelmus Canterus dans ses Annotations sur Lycophron, au rapport de M. de B. explique cela de Molpis, qui fut immolé pour sa patrie à Iupiter pluuioux, a ce que dit Lycophron: mais Charles de Saluaing, Seigneur de Boissieu, pere de Denys de Saluaing, Auteur du Commentaire Latin sur le Liure d'Ibis, personnage, dit-il, non moins illustre dans les Lettres, que dans la profession des Armes: car il sçauoit le Syriaque, l'Hebreu, l'Arabe, le Grec, le Latin, l'Espagnol, l'Italien, l'Allemand, l'Anglois, & par consequent le François, qui estoit la Langue de son pais, en voila beaucoup, a obserué contre l'opinion de Canterus, dans vn autre Commentaire qu'il a composé sur Lycophron, que ce passage d'Onide se doit interpreter par vn autre du 1. Liure de l'Art, où il dit,

*Dicitur Aegyptus caruisse rigantibus arua
Imbribus, atque annos sicca fuisse nouem.
Cum Thrasius Busirin aedit, monstratque piari
Hospitis effuso sanguine, posse Iouem.*

illi Busiris, fies tuis hostia primus,

Inquit, ut Aegypto tu dabis hospes aquam.

C'est à dire. On dit que l'Egypte fut longtemps sans avoir de pluyes, & qu'elle fut seiche neuf années de suite, lors que Thrasius vint trouver Busiris, & luy enseigna par quel moyen il pourroit appaiser Jupiter courroucé, qui fut de respendre le sang des Estrangers qui viendroient loger chez luy. Vous ferez vous-mesmes, luy dit Busiris, la premiere hostie que nous offrirons à Jupiter, & de ce que vous estes icy venu, vous donnerez de l'eau à l'Egypte.

A quoy on ne peut douter que Claudian ne fasse allusion, quand il dit dans le 2. Liure contre Eutrope,

Sic multos fluvio vates arente per annos,

Hospice qui caso monuit placare Tonantem,

Inuentus primum Busiridis imbuat aras,

Et cecidit scævi, qua dixerat, hostia sacri.

Ainsi vn Deuin qui apres plusieurs années de seicheresse donna auis d'appaiser Jupiter par vn Estranger qu'on immoleroit sur ses Autels, se trouua estre luy-mesme le premier, dont Busiris rougit ses Autels, & fut la victime du cruel sacrifice qu'il auoit proposé.

Ce qui se trouue aussi rapporté dans le 2. Liure de la Bibliotheque d'Apollodore.

400. Comme le frere d'Antée. Calderinus & Zartottus, apres le vieux Interprete, disent que c'est Pygmalion qui enseigna de sacrifier des hommes aux Dieux pour appaiser leur courroux, & que luy mesme fut immolé sur ses profanes Autels: mais les plus doctes ne sont pas en cela de leur auis, & entre autres Micyllus,

qui entend cecy de Busiris mesme , qu'il dit estre fils de Neptune, aussi bien qu'Antée, quoy que ce ne soit pas l'opinion la plus commune pour Antée , qu'on fait d'ordinaire fils de la Terre , mais qui auoit accoustumé d'orner le Temple de Neptune des testes de ceux qu'il auoit tuez , comme l'escriit Pindare dans l'Ode 4. de ses Isthmiques. Cét Autheur obserue aussi qu'au lieu d'Antée , on pourroit lire Ancée, qu'Apollonius dit estre fils de Neptune & d'Astypalée , & que Tiphys estant mort, ce fut luy qui prit le gouuernail du Nauire des Argonautes , surquoy il cite le 2. Liure d'Apollonius.

403. Comme cét impie qui paissoit ses cheuaux de sang humain. Il entend cela de Diomedé de Thrace, dont il a esté parlé cy-deuant.

405. Le Centaure Nessus , qui fut tué par Hercule au passage du Fleuve Euene , qui estoit débordé , parce qu'ayant passé Dejanire sur sa croupe , il entreprit de la violer , voyant le Fleuve débordé entre Hercule & luy. Ouide traite bien ce sujet dans ses Metamorphoses; mais voicy de quelle sorte Seneque en parle dans le 2. Acte de son *Hercules Oeteus* , où Dejanire , qui en entretient sa Confidente, luy dit,

*Altrix , fatebor , Nessus est auctor mali
Quem grauida nubes Thessalo genuit duci,
Qua celsus Astris inserit vindus caput,
Vltraque nubes Oibrys educulus riger.
Namque ut subactus Hercules claua horridi
Achelous , omnes facilis in species dari,
Tandem peractis omnibus patuit foris,
Vnoque turpis subdidit cornu caput:
Ac coniugem dum Victor Alcides habet;*

*Repetebat Argos. forte per campos vagus
 Euenus altum gurgitem in pontum ferens
 Iam pene summis turbidus ripis erat.
 Transire Nessus vorticem solus vadis
 Pretium poposcit, meque iam dorso ferens,
 Qua iungit hominem spina deficiens equo;
 Frangebat ipsas fluminis tumidi minas.
 Iam totus undis Nessus exierat ferox,
 Medioque adhuc errabat Alcides vado,
 Vasto rapacem vorticem scindens gradu.*

Ce que j'ay traduit. Ma mere, ie vous confesseray franchement que c'est Nesse qui est l'Auteur de ce remede, ie dis ce Centaure qu'une nuée enfanta des caresses du Prince de Thessalie, qui pensoit embrasser une Deesse, où le Pinde esleué porte sa teste iusques aux Astres, & le mont Othrys se herisse au dessus des nuës. Apres que le valeureux Hercule eut abbattu de sa terrible massuë Acheloïs, qui se changeoit en diuerfes formes, & qui apres en auoir pris de plusieurs sortes d'Animaux, laissa une de ses cornes dans le combat, Hercule victorieux m'ayant obtenuë comme le prix de sa victoire, s'en retournoit en Argos, lors que d'auanture le Fleuve Euene débordé par les champs, s'en alloit décharger avec abondance son tribut en la Mer, & égaloit mesmes les plus hautes riuës; Nesse qui auoit accoustumé de passer ce Fleuve à gué, conuient de prix avec Hercule pour me porter de l'autre costé. Il me mit donc sur son dos à l'endroit que la partie en laquelle il estoit homme se ioignoit vers l'espine en la partie qu'il estoit cheval, & fendoit gayement les vagues du Fleuve impetueux;

De sorte qu'il estoit desia sorty de l'eau, qu'Hercule estoit encore au milieu du Canal, où il escartoit le courant de la vague merueilleusement rapide. Il poursuit,

*At ille ut esse vidit Alciden procul,
Tu præda nobis, inquit, & coniux eris.
Prohibetur undis, meque complexam ferens
Gressum citabat. non tenent undæ Herculem:
Infide vector, inquit, immisti licet
Ganges & istæ vallibus iunctis eant;
Pincemus ambos. consequar telo fugam.
Præcessit arcus verba. Tum longum ferens
Arundo vulnus, tenuit hærentem fugam,
Mortemque fixit. Ille iam quærens diem
Tabem fluentis vulneris dextra excipit,
Traditque nobis ungulæ insertam suæ,
Quam forte saeva sciderat auulsam manu.*

Alors Nesse, voyant qu'Hercule estoit fort esloigné de nous, me dit; Vous estes ma conquête, & vous serez ma femme. Cependant Hercule estoit encore empesché de nous approcher par la violence des vagues: & le Centaure me tenant estroitement embrassée, fuyoit de toute sa force: mais les vagues ne retinrent plus Hercule, il gagna la rive: Et connoissant le dessein de Nesse; Infidele Nocher, luy dit-il, quoy que le Gange & le Danube meslez ensemble, fussent icy débordéz pour m'empescher de passer, ie les vaincrois tous deux, & ils ne m'empescheroient pas de t'atteindre. L'arrestéray ta fuite de l'une de mes fleches. Son Arc deuança ses paroles: & le Roseau portant vne grande blesseure, arresta bien-tost la course du Centaure, & luy donna la mort. Nesse cherchant à

prolonger sa vie , receut de sa main le sang infect qui couloit de sa playe , & prenant vn de ses sabots qu'il s'arracha , il le mit dedans , & m'en fit present.

Ouide dans l'Epistre de Dejanire , n'en dit que ce seul mot à Hercule,

Seminar occubuit vi letifero Euene

Nessus : & infecit sanguis equinus aquas.

Nesse demy homme & demy beste, succomba sous vostre effort, & son sang decoulé de la partie qu'il estoit cheual , infecta les eaux d'Euene.

406. *Euryte gendre de Dexamene.* Le Poëte ne nomme point *Euryte* : mais ie l'ay mis exprés pour expliquer sa pensée. Il y a des Editions qui lisent *Dessameni* & non pas *Dexameni* : mais le dernier est meilleur. Dexamenus fut Roy d'Olene , si Pausanias en doit estre crû dans ses Eliaques , où il dit qu'il eut deux filles , Theronice & Theraphone , que deux freres épousèrent , Cteate & Euryte fils d'Actor. Cteate engendra de Theronice sa femme , Amphimache : & de Theraphone , Euryte engendra Thalpins & l'un & l'autre, ie veux dire Cteate & Euryte, furent tuez par Hercule auprès de Cleone, comme ils s'en alloient aux combats Isthmiques : mais parce que le Poëte ne parle icy qu'au singulier, & que cette explication conuient à deux, il y en a qui l'expliquent du Centaure Eurytion fils d'Ixion , qui fut aussi tué par Hercule , dont il est parlé dans le Liure des Fables d'Higynus. Micyllus dont cette Remarque est tirée , n'est pas de l'avis des autres Commentateurs , qui expliquent ce lieu d'Ouide , d'Euryte pere d'Iole , & d'Iphitus ou Iphiclus.

407. Comme vostre petit fils, ô Saturne. Il faut entendre cecy de Periphetas, qui de la massue qu'il portoit d'ordinaire fut appelé *Corynete*, & qui fut tué par Thesée autour d'Epidaure, où Esculape estoit particulièrement reueré. C'est pourquoy le Poëte dit, qu'il vid le meurtre qui en auoit esté fait, car il faut icy interpreter *reddere vitam* pour mourir, & non pas ressusciter. Or ce Corynete estoit petit fils de Saturne, ou son arriere petit fils, parce que Vulcain fils de Iunon fille de Saturne, estoit pere de ce Periphetas ou Corynete, selon Pausanias dans ses Corinthiaques, au rapport de Micyllus. Il y a des Critiques qui au lieu de *Saturne* lisent *Nep-tune*, & entendent ce lieu-cy d'Hippolyte; mais quoy qu'il en soit, les anciennes Editions portent *aturne*, & le Poëte touchera en suite l'auanture d'Hippolyte.

409. *Sinis & Scyron*, furent tuez par Thesée auprès de Megare, dont il est parlé dans sa vie par Plutarque, & dans Diodore & Pausanias. Ouïe dans l'Epistre de Phyllis à Demophoon, les nomme tous deux en cette sorte,

*Cum fuerit Scyron lectus, toruusque Procrustes
Et Sinis, & tauri, mistaque forma viri.*

Pour dire, de quelle sorte Thesée a vaincu Scyron & le cruel Procrustes & Sinis, &c. Ce Sinis estoit vn Voleur qui se tenoit dās l'Isthme de Corinthe, où il faisoit écarteler les passants, les attachant à des branches d'Arbres qu'il faisoit couber par force, & les laissoit en suite retourner en leur place, comme nostre Poëte le dira en suite,

*Quique trahes pressas ab humo mittebat in auras
Æquoris aspiciens huius & huius aquas.*

Et dans le 8. Liure des Metamorphoses,
Occidit ille Sinis, magnis male viribus usus
Qui poterat curuare trabes, & agebat ab alto
Ad terram late sparsuras corpora pinus.

Pour dire. Que Sinis abusant des grandes forces qu'il auoit, puis qu'il estoit capable de courber des poutres entieres les vnes auprès des autres, pour y attacher des hommes, & les faire écarteler en suite, laissant retourner ces grosses branches en la place qu'elles deuoient occuper. Pour *Scyron*, c'estoit aussi vn Voleur des grands chemins, que Thesée tua à l'entrée du territoire de Megare, où il precipitoit dans la Mer ceux qu'il obligeoit de luy lauer les pieds sur le bord de l'eau. Surquoy voyez le 7. Liure des Metamorphoses, & le Poëme de *Ciris*, où il dit au vers 465.

Præterit abruptas Scironis protinus arces
Infestumque suis dira testudinis exit
Spelæum, multoque cruentas hospite cautes.

C'est à dire. Elle passe les Forteresses escarpées de Sciron, & l'Antre que ce Tyran reseruoit aux siens mesmes sous vne cruelle voute, avec les Rochers qu'il faisoit rougir du sang de ses hostes.

409. Avec le fils de Polypemon. Il y en a qui lisent *Polypemon*. Ce Polypemon est le mesme que Procruste, que Plutarque nomme *Danastis*, qui fut tué par Thesée en la ville d'Hermione, le faisant éгалer luy-mesme à la iuste mesure des lits de fer qu'il y auoit dressez exprés, pour tourmenter tous ceux qui tomboient entre ses mains. On entend par le fils de Polypemon, vn certain Pytyolampes, qu'Apollodore

dans le 3. Liure de sa Bibliotheque, nomme fils de Polypemon & de Sylée, & que Pausanias au commencement de ses Corinthiaques, tesmoigne auoir esté esleué à Cromyon, qui n'estoit pas loin d'Athenes. Toutesfois M. de B. ne trouue point fort esloigné de raison, qu'au lieu de *Polypemone natus*, on leust *Polypemone nata*, parce que la fille de ce Polypemon appelée *Phæa*, sœur de Sinis, fut vne grande laronnesse & meurtriere, qui demouroit à Cromyon, où, selon Plutarque dans la vie de Thesée, elle fut appelée *Truye* à cause de son impureté, & fut tuée par Thesée.

410. *Celuy qui estoit demy Homme & demy Taur-
reau.* C'est le Minotaure ou le Bucentaure que Thesée tua dans le Labyrinthe, dont il a desia esté parlé.

411. *Celuy qui pliant deux cimes d'Arbres, &c.* Nostre Poëte a desia parlé de Sinis ou de Scinis dans le vers 409. Ce qu'il adioust icy est de *Pityolampes*, c'est à dire de celuy qui courboit l'espine; car c'est la signification de son nom, dont Plutarque a aussi parlé dans la vie de Thesée, & il y a sujet de croire qu'il est different de Sinis, & puisque le Poëte le designe icy separément, & puisque Properce, qui se contente de nommer Sinis dans la 21. Elegie du 3. Liure, semble le designer dans le second vers de ce Distique,

*Arboreaſque cruceſ Sciniſ, & non hoſpita Graiſ
ſaxa, & curuatas in ſua fata trabes.*

Pour dire. On n'y croiſe point les Arbres, comme faiſoit Sciniſ pour tourmenter les hommes: il n'y a point pour les Grecs de Roches

inhospitalieres : & les grosses branches des Arbres n'y sont point courbées de force , pour faire mourir cruellement les passants.

Mais à propos de Sinis , ou Scinis , ou Sinnis , car tous les trois se lisent pour vn mesme homme , de Cercyon & de Scyron , dont i'ay desjà parlé , Stace escrit dans le 12. Liure de la Thebaïde,

*Non trucibus monstribus Scinis, infandumque dedisti
Cercyona, & scæum velles Scyrona crematum.*

C'est dans le discours qu'Euadné fait à Thesée , que i'ay ainsi tourné. Comme nous auons connoissance par la renommée de vos admirables actions , ny vous n'avez point abandonné Sinis aux Monstres cruels , ny vous ne leur avez point exposé Cercyon , quelque detestable qu'il fust , ny vous n'auriez point refusé le buschet mortuaire à l'inhumain Scyron.

413. *Cercyon vaincu par la main de Thesée.* C'est celui là mesme qui se trouue nommé dans la Harangue d'Euadné à Thesée , que ie viens d'alleguer , & que Thesée tua auprès d'Eleusis , qui estoit vn lieu sous la protection de Ceres , où il voloit tous les passants.

417. *Achemenide abandonné sur les Costes de Sicile.* C'estoit vn des compagnons d'Ulysse , eschappez des mains du Cyclope , dont Virgile a dit dans son ;. de l'Eneïde , où il le dépeint ainsi.

Postera iamque dies primo surgebat Eoo,

Humentemque Aurora polo dimouerat umbram;

Cum subito è syluis , macie confecta suprema,

Ignoti noua forma viri , miserandaque cultis

Procedit , supplexque manus ad littora tendit.

Respicimus : dira illuies , immissaque barba,

Consertum

*Consertum tegmen spinis, ac cetera Graius,
Et quondam patriis ad Trojam missus in armis.*

Ce que i'ay traduit. La journée suiuite se leuoit desia du costé de l'Orient, & l'Aurore auoit chassé du Ciel les humides ombres de la nuit, quand on vit sortir d'un Bois avec vne maigreur nompareille, la nouuelle figure d'un homme inconnu, exterminé par la faim, & miserablement vestu, qui d'un geste suppliant rendoit les mains vers le riuage. Nous iettasmes les yeux sur luy. Il estoit tout plein de crasse, ayant la barbe longue, & les haillons qu'il portoit sur son corps, estoient recousus d'espines: mais au reste Grec de Nation, enuoyé de son pais au Siege de Troye. Il poursuit,

*Isque ubi Dardanios habitus & Troia vidit
Arma procul paulum aspectu conterritus hæsit;
Continuitque gradum: mox sese ad littora præcepit
Cum fletu precibusque tulit: Per sydera testor
Per superos atque hoc cæli sperabile lumen;
Tollite me Teucris, quasunque abducite terras.
Hoc sat erit: Scio me Danais è classibus unum,
Et bello Iliacos fateor petuisse Penates.
Pro quo si sceleris tanta est iniuria nostris,
spargite me in fluctus, vastoque immergite ponto.
Si pereo manibus hominum periisse iuuabit.*

De tant loin qu'il reconnut les vestemens Dardaniens & les armes Troyennes, il s'arresta quelque peu de temps, fut estonné de cette rencontre, & retint ses pas. Puis tout d'un coup s'auançant sur le bord les larmes aux yeux, & les prieres en la bouche. Troyens, nous dit il, ie vous coniure par les Astres, par les Dieux, & par cette lumiere celeste qui nous fait res-

pirer. Ostez-moy d'icy , emmenez-moy en quelque lieu que ce puisse estre , où vous voudrez ; Cette courtoisie me suffira. Je ne nie point que ie ne sois vn Soldat du Camp des Grecs, & i'auouë que ie suis du nombre de ceux qui ont porté les armes contre Troye. C'est pourquoy si vous estes tellement touchez du souuenir de mon crime , que vous le desiriez punir , acheuez de me déchirer pour me ietter par pieces dans la Mer. Si ie peris par la main des hommes , ie n'auray point de regret de perir. Il adiouste,

*Dixerat: Et genua amplexus . genibusque volutans
Harebat. Qui sit fari quo sanguine cretus*

Hortamur , quæ deinde agitet fortuna , fateri.

Ipse pater dextram Anchises, haud multa moratus,

Dat iuueni, atque animum præsentis pignore firmat.

Ille hæc deposita tandem formidine , fatur.

Sum patria ex Ithaca comes infælicis Vlyssi

Nomine Achaemenides , Trojam genitore A lamasto

Paupere (mansisset utinam fortuna) profectus

Hic me , dum trepidi crudelia limina relinquunt,

Immemores socii vasto Cyclopi in antro

Deseruère ——— Ec.

Avec ces paroles , embrassant nos genoux, & se iettant à nos pieds , nous l'encourageâmes de nous dire sa naissance & sa condition , & de nous apprendre quelle mauuaise fortune le traitoit si rudement. Mon pere mesme , sans attendre plus long temps , luy donna la main : & de ce gage , il assoura l'esprit de ce ieune homme, qui se voyant deliuré de crainte , enfin nous parla ainsi. Je suis d'Ithaque , compagnon du mal-heureux Vlysse , pour le suiure au siege de

Troye. Ie m'appelle Achemenide, fils du pauvre Adamaſte (pluſt aux Dieux que ie me fuſſe arreſté à ſa petite fortune) Icy mes compagnons tout eſpouuantez , ſe ſauuant du cruel ſejour du Cyclope, me laiſſerent dans ſon antre ſans y penſer , &c. l'ay rapporté ce qui ſuit au ſujet de Polypheme.

19. *Tel que fut dans ſa miſerable fortune ce gueux d'Ithaque.* C'eſt Iruſ , ce gueux ſi fameux , que les Amoureux de Penelope (on les appelloit Pourſuiuans, parce qu'ils la recherchoient avec empreſſement pour l'épouſer) firent battre contre Vlviſſe , comme Homere l'eſcrit dans ſon Odyſſée , & noſtre Poète dans ſon Epître de Penelope, a dit de luy,

Iruſ egens , pecoriſque Melanthius auētor edendi

Vltimus accedunt in tua damna pudor.

Il n'eſt pas iuſques au gueux Iruſ , & au Chevrier Melanthius , qui ne ſeruent de ce pretexte , pour vous charger de la derniere conſuſion. Dans le 2. Liure du Remede d'Amour,

Cur nemo eſt , Hecalen : nulla eſt , quæ cæperit Iruſ ?

Nampe quod alter egens , altera pauper erat.

Pourquoy , dit-il , perſonne n'a-t-il pris Hecale , & que nulle femme ne touche le cœur d'Iruſ ? C'eſt que celui-cy eſtoit neceſſiteux , & l'autre eſtoit pauvre.

Properce dans la 1. Elegie du 3. Liure, oppoſe la ri cheſſe de Creſus à la pauvreté d'Iruſ.

Lydius Dulichio non diſtat Craſus ab Iro.

Comme ſ'il diſoit. Creſus Roy de Lydie avec toute ſon eloquence , n'y fera point different d'Iruſ de l'Iſle d'Ithaque , avec toute ſon indigence.

Martial dans la 40. Epig. de son 5. Liure, dit à Charinus,

Cræsoque diuitior licet fuissẽm,

Iro pauperior forem Charine,

Si conchen toties meam comessẽs.

J'aurois vuïdé ma bourse & mon sac, quand j'aurois esté plus riche que Cresus, & ie serois deuenu plus pauvre qu'Irus, si tu auois autant de fois mangé mon plat de febves.

Dans la 77. Epig. du 6. Liure,

Cum si tam pauper, quam nec miserabilis Irus.

Comme tu es si pauvre, dit-il, que la misere d'Irus ne peut estre comparée à la tienne.

Mais pourquoy le Poëte l'appelle-t-il *bino-minis*? Qu'il portoit deux noms? C'est parce qu'Homere dans le 18. Liure de l'Odyssée, es-crit qu'un certain Arneus, d'une taille fort haute, grand causeur, ridicule & gueux, fut appelé Irus par toute la ieunesse d'Ithaque.

420. *Tel que celuy qui pour mendier se tient sur un Pont.* Il ne faut point chercher de finesse pour l'interpretation de ce vers. Les gueux se met-toient d'ordinaire sur les Ponts pour demander l'aumosne, parce qu'il n'y a point de lieux plus passants. Ce que Martial semble marquer net-tement dans la 5. Epig. de son 10. Liure, où il es-crit contre un Poëte médisant,

Quisquis stolæue purpuræue contemptor,

Quæ colere debet, læsit impio versu:

Erret per urbem pontis exsul, & diuis,

Interque raucos ultimus rogatores

Oret caninas pani improbi buccas.

Illi December longus, & madens bruma,

Claususque fornix triste frigus extendat, &c.

C'est à dire. Quiconque perdant le respect qui est deub à la grauité de la Cimarre, & à la dignité de la pourpre, offence par vne Poësie maligne ceux qu'il doit honorer, qu'il soit relegué sur les Ponts de la Ville & dans les petites ruës, pour estre le dernier entre les gueux qui demandēt l'aumosne d'une voix enrouée. Qu'il prie qu'on luy donne quelque br'be de pain miserable qu'on iette aux chiens. Que le mois de Decembre luy soit long, & l'Hyuer humide, renfermé sous vne voute, qui reçoive de tous costez les incommoditez du froid.

Et dans l'Epigramme 32. du 12. Liure contre Vacerra, qui merite bien d'estre rapportée toute entiere,

*O Iuliarum dedecus Kalendarum,
Vidi, Vacerra, sarcinas tuas; vidi:
Quas non retentas pensione pro bimâ.
Portabat uxor rufa crinibus septem,
Et cum sorore cana mater ingenti
Furias putavi nocte Ditis emersas.
Has tu priores frigore, & fame siccus,
Et non recenti pallidus magis buxo,
Irus tuorum temporum sequebaris.
Migrare clium crederes Aricinum.
Ibat tripes grabatus, & bipes mensa,
Et cum lucernâ, corneoque cratere,
Matella curto rupta latere meiebat.
Foco virenti suberat amphora ceruix,
Fuisse gerres, aut inutiles mœnas
Odor impudicus urcei fatebatur,
Qualem marinæ mersit aura piscine,
Nec quadra deerat casei Tolosatis
Quadrima nigri nec corona pulci*

*Caluæque restes alioque cepisque;
 Nec plena turpi matris olla resina,
 Summaniana quæ pilantur uxores.
 Quid quæris ædes, villicosque derides,
 Habitare gratis, ô Vacerra, cum possis?
 Hæc sarcinarum pompa conuenit ponti.*

Ce que i'ay traduit. O des-honneur du premier iour de Iuillet ! I'ay veu ton bagage , Vacerra : ie l'ay veu , qui n'ayant pas esté retenu pour deux années de loüage que tu dois de ton logis : Ta femme rousse avec sept cheueux qu'elle a sur la teste , le portoit , accompagnée de ta mere chenuë & de ta grande sœur. Je crûs d'abord que c'estoient des Furies qui sortoient des Enfers. Tu les suiuis , comme le plus grand gueux de ton temps , desseiché par le froid & par la faim , & plus iaune que du vieux Buys. On eust crû que tu allois prendre vne place sur le chemin d'Aricie , pour demander l'aumosne aux passants. Ton grabat s'en alloit avec trois pieds , & ta table avec deux seulement , accompagnée d'vne lampe & d'vne tasse de corne. Le pot de chambre plus bas d'vn costé que d'autre , laissoit écouler l'eau. Le fouyer estoit porté sur la teste dâs vne chaudiere. La vilaine odeur d'vne cruche qui sentoit la marée puante , faisoit auoüer qu'on y auoit mis quelques entrailles de poisson. Il y auoit aussi vn quartier de fromage de Tolose , vne couronne de poliot noir , gardée depuis quatre ans , vne chaisne d'oignons , d'ail , & de porreaux , avec vn pot de grez plein d'vne sale resine , qui appartenoit à la mere , pour faire tomber le poil aux Courtisanes qui affectent cette sorte de propreté.

Pourquoy cherches-tu vne maison aux champs?
Et pourquoy te moques-tu des pauvres Villageois, Vacerra, pouuant habiter en quelque lieu sans qu'il t'en couste rien? La pompe d'un si bel equipage est le plus seant du monde pour un Pont.

Iuuenal dit agreablement la mesme chose dans la 5. Satyre.

*Ventre nihil noui frugalius. hoc tamen ipsum
Defecisse puta, quod inani sufficit aluo:
Nulla crepido vacat? nusquam pons & tegetis pars
Dimidia breuior? tantine iniuria cœna
Tam ieiuna famas? Cum posses honestius illis
Et tremere, & sordes farris mordere caninis.*

C'est à dire. Je ne me suis point apperceu qu'il y ait rien de plus frugal que le ventre. Je suppose neantmoins que tu n'as pas le peu qui luy est necessaire quand il est vuide; N'y a-t-il point de rebord de Riuiere, qui t'inuite d'y aller prendre ta place? N'y a-t-il point de Pont, ny de demy-couuert sur le chemin? Estimes-tu si fort un repas qui te cause tant d'infamie? Trouues-tu si considerable vne faim qui n'est point assouuie en demandant, au lieu que tu pourrois plus honnestement trembler de froid, & manger du pain noir des chiens.

421. *Que le fils de Ceres.* Plusieurs ont interpreté cecy de Triptoleme ou d'Asterius; Calde-rinus tient le party de Triptoleme: mais Zarrottus n'est pas de son avis, qui ne fait point de doute que ce ne soit Plutus le Dieu des Richesses; ce que Laurent Valle, Precepteur de Zarrottus, auoit approuué, & depuis luy Micyllus, se fondant sur un passage de la Theogonie d'Esiod.

427. *Puisses-tu mourir de faim, comme le pere de cette fille accoustumée de changer de formes diuerses.* C'est Erisichthon pere de Dryope, femme d'Autolicus, qui pour nourrir son pere se vendit plusieurs fois elle-mesme, rien ne pouuant suffire a ce miserable homme pour assouuir sa faim, parce qu'il auoit offensé Ceres en coupant vn chesne qui luy estoit dedié, dont Ouide a parlé dans le 8. Liure de ses Metamorphoses.

429. *Tu n'auras point aussi à contre-cœur de manger de la chair humaine, comme Tydée, &c.* Ce Tydée fils d'Oenée Roy de Calydon, ou selon quelques-uns, de Mars & d'Althée, l'un des sept Capitaines qui furent deuant Thebes, & l'intime Amy de Polynice, ayant esté mortellement bleissé à cette guerre par Menalippe, apres s'y estre signalé par des exploits merueilleux, Menalippe ayant esté tué luy-mesme par le coup qu'il luy auoit donné, il demanda la teste de cet Ennemy, & la mangea de rage & de desespoir, pour se vanger. Ce que Stace a décrit avec beaucoup d'elegance, vers la fin du 8. Liure de sa Thebaïde, où il fait dire à Tydée estant prest d'expirer. O si quelqu'un m'apportoit la teste de Menalippe auant que de mourir! car ie puis bien croire qu'il est maintenant par terre: & la derniere vigueur que j'ay eüe ne me trompe pas. Allez pour me rendre ce bon office, Hippomodon, si vous ne degenez point de cette noble ardeur qu'inspire le sang des Princes de Grece, qui coule dans vos veines. Allez ieune Prince d'Arcadie, qui vous estes desia signalé à la guerre avec tant de gloire, & vous, Capanée, desormais le plus considerable

de l'Armée des Grecs. Le Poëte adioust,

Moti omnes. sed primus abit, primusque repertum

Astaciden medio Capaneus è puluere tollit

Sperantem, leuaque super ceruice reportat,

Terga cruentantem concussi vulneris vnda.

Qualis ab Arcadio rediit Tirynthius antro,

Captiuumque suem clamantibus intulit Argis.

Erigitur Tydeus, vultuque occurrit & amens

Latuitaque iraque, vt singultantia vidit

Ora, trahique oculos, sese agnouit in illo:

Imperat abscissum porgi, leuaque receptum

Spectat atrox hostile caput, gliscitque repentis

Lumina torua videns, & adhuc dubitantia figi.

Ce que i'ay traduit. Tous furent émus de ces paroles: mais Capanée s'en alla le premier, & fut le premier qui trouua le fils d'Astace: il l'enleua du milieu de la poussiere où il respiroit encore, & le mit sur ses espauls, d'où s'écouloit sur son dos le sang qui sortoit de sa blessure. Tel que le Tirynthien retournant de l'ancre d'Arcadie, où il auoit surmonté le Sanglier qu'il portoit en Argos, parmy les acclamations de tout le peuple. Tydée se souleue vn peu, & court de la pensée & des yeux au deuant de ce qu'il desire, se transporte de ioye & de colere tout ensemble, voyant la bouche expirante de son Ennemy, & ses yeux renuersez, en quoy luy-mesme reconnut l'estat où il estoit. Il ordonna donc qu'on luy apportast sa teste: & l'ayant entre ses mains, il la regarda fierement, & s'alluma en la regardant, parce que ses yeux n'estoient pas encore arrestez. Et en suite,

Infelix contentus erat. plus exigit vltrix

Tisiphone. Iamque inflexo Tritonia patre

*Venerat, & misero decus immortale ferebat.
 Atque illum effracti perfusum tabe cerebri
 Aspicit, & viuo scelerantem sanguine fauces.
 (Nec comites auferre valent.) stetit aspera Gorgon.
 Crinibus emissis, retique ante ora Cerastræ
 Velauere Deam, fugit auersata iacentem
 Nec prius astra subit, quàm mystica lampas &
 insons*

Elisos multa purgauit lumina lymphæ.

Mais enfin, il trouua moyen de se consoler dans son infortune. Toutesfois la vangeresse Tisiphone en exigeoit dauantage : & Pallas estoit desia de retour, n'ayant pû flechir son pere : mais elle apportoit à Tydée vne gloire immortelle, & le vid tout couuert de meurtrisseures, tenant la teste cassée & le visage plein de sang (ceux qui estoient autour de luy ne luy pûrent oster la teste qu'il tenoit entre ses mains) l'aspre Gorgone se couurit les yeux de ses propres cheueux, & les Serpents qui se dresserent autour de son visage voilerent la Deesse. Elle se retira, ne voulant point voir celuy'qui estoit par terre, & ne s'en retourna point au Ciel, qu'une lampe mystique ne l'eust premierement purifiée, & que l'innocent Elyse ne l'eust nettoÿce avec de l'eau pure, pour auoir souillé ses regards. [*Elyse estoit vn Fleuve de la Thebaïde.*]

Et dans le commencement du 9. Liure de la Thebaïde,

*Asperat Aonios rabies audita cruenti
 Tydeos. Ipsi etiam minus ingemuere iacentem
 Inachida, culpantque virum, & rupisse quærun.
 Fas odii. quin te Diuum implacidissime, quanquam*

*Præcipuum tunc cadis opus Gradiue, furebas,
Offensum virtute ferunt. Nec comminus ipsum
Ora, sed & trepidos retro torsisse iugales.*

La rage de Tydée auoit aigry les Thebains, & les Grecs l'en auoient plaint plus legerement qu'ils n'eussent fait. Ils blasmoient sa rage, & se plaignoient de ce qu'il auoit passé les bornes de la haine. On dit mesme que Mars fut si offensé de cette action impitoyable, bien qu'il soit le plus rude & le plus vehement des Dieux, qu'il ne voulut point approcher de luy, & qu'il fit retourner en arriere ses cheuaux, qui en furent saisis d'horreur.

La valeur & la gloire de Tydée passa bien à son fils Diomedé, mais non pas sa cruauté.

431. *Faire quelque chose qui épouuante les Cheuaux du Soleil.* C'est à dire, tellement abominable, que le Soleil mesme en ait de l'horreur, comme il en eut de ce qui se passa dans la famille de Pelops, entre ses Enfans Atrée & Thyeste, dont l'Histoire est certainement prodigieuse. Pelops fils de Tantale, eut trois Enfans d'Hippodamie fille d'Oenomaüs, sçauoir Atrée, Thyeste, & Plisthenes, & d'une autre femme il eut Chrysippe, qu'il aima uniquement, dont Atrée fut si ialoux, qu'il ietta Chrysippe dans vn puits, d'où Pelops le retira. Mais Pelops estant mort, ayant laissé Chrysippe heritier de tous ses biens, Atrée & Thyeste conspirerent de tuer Chrysippe: car Plisthenes estoit desia mort, ayant laissé deux fils Agamemnon & Menelaüs, qui pour auoir esté esleuez par leur oncle Atrée, furent appelez *Atrides*. Cependant Chrysippe ayant esté tué par ses freres, Atrée & Thyeste conuinrent

entre eux , que celuy-là tiendrait le Royaume, qui auroit quelque signe d'en haut de la volonté des Dieux. Mercure mit dans le troupeau d'Atrée vne Brebis qui auoit la Toison d'or, pour y ietter la semence de diuision qui s'y trouua depuis , parce qu'il haïssoit la race de Pelops , à cause de la mort de Myrtille son fils, Cocher d'Oenomaüs , que Pelops auoit tué dans la Palestre. Et de fait , Érope femme d'Atrée, retira cette Brebis qui auoit la Toison d'or du troupeau de son mary , & la mit dans celuy de Thyeste , qu'elle aimoit incestueusement, dont Atrée s'estant apperceu , tua sa femme. Mais Thyeste dissimulant son dépit, fit vn festin à son frere , où il luy donna ses propres Enfants à manger, dont le Soleil eut tant d'horreur, qu'il en retira sa lumiere. Toutesfois d'autres racontent autrement cette Histoire , & disent qu'Atrée ayant tué les Enfants de Thyeste , il les fit manger à son frere. Surquoy il ne faut que voir le Thyeste de Seneque , où cet Auteur luy fait dire dans le dernier Acte de l'excellente Tragedie qu'il en a composée,

——— *Sed quid hoc? non vult manus
Parere, crescit pondus, & dextram grauat.
Admotus ipsis Bacchus à labris fugit,
Circaque rictus ore decepto effluit:
En, ipsa trepido mensa subsiluit solo.
Vix lucet ignis. Ipse quin æther grauis
Inter diem noctemque desertus stupet.
Quid hoc? magis magisque concussi labant
Convexa cæli. spissior densis coit
Caligo tenebris, noxque se in noctem abdidit
Fugit omne sidus, &c.*

Mais qu'est-ce-cy ? Ma main ne me veut pas obeir. Cette coupe s'appesantit de telle sorte, que i'ay de la peine à la soustenir. Le vin que j'approche de ma bouche s'en retire comme de luy-mesme, & s'écoule d'entre mes levres. Je voy que la Table mesme se souleue, & que la Terre tremble. A peine ce feu a-t-il la force de luire, & l'air pesant semble s'estonner de se voir entre le iour & la nuict. Hé quoy ! Le Ciel s'émeut de plus en plus : il me semble qu'il chancelle : Tous les Astres disparoissent, &c. Ce qui suit est admirable : mais ie n'oserois le rapporter à cause de sa longueur.

433. *Les repas infames qui se prennent à la table de Lycaon* parce que ce Lycaon Tyran d'Arcadie, ne faisoit servir à sa table que de la chair humaine, dont Iupiter s'estant apperceu, apres en auoir mesmes fait l'experience, s'estant trauesty sous la forme d'un homme, & l'estant venu visiter exprés, le changea en Loup, comme Ouide le décrit dans le 1. Liure de ses Metamorphoses.

47. *Que tu fusses le fils de Tantale*, parce que Pelops fils de Tantale, estant petit, fut tué par son pere, & seruy deuant les Dieux à sa table, qui luy rendirent pourtant la vie, & luy donnerent vne espaule d'yuoire, au lieu de celle de chair que Ceres auoit mangée, dont Ouide a également parlé dans ses Metamorphoses. Et Tantale, pour punition d'une action si dénaturée, fut precipité aux Enfers, où les Poëtes l'ont représenté plongé bien auant dans vn marécage, sans qu'il y puisse estancher sa soif, parce que l'Onde s'y abbaisse à mesure qu'il

en approche sa bouche , comme le fruit de l'Arbre fatal qu'il voudroit prendre pour apaiser sa faim , se hausse à proportion qu'il essaye d'y toucher. Il semble que Virgile dans son 6. Liure de l'Eneïde , le veuille designer par ces paroles, quand il dit, en parlant des peines eternelles des Ames mal-heureuses,

——— *Lucent genialibus altis*

Aurea fulcrata toris , epulaque ante ora parata

Regifico luxu. furiarum maxima iuxta

Accubat, & manibus prohibet contingere mensas:

Exurgitque facem attollens , atque in tonat ore.

Là , dit-il , reluisent les superbes Colomnes d'or , des liets dressez pour le festin d'une grande réjouissance. Les viandes apprestées avec un Royal appareil , sont présentées à la bouche de plusieurs : Mais la pire de toutes les Furies assise en leur compagnie , les empesche d'y toucher , & s'élevant avec la torche allumée qu'elle tient à la main , elle pousse de sa gueule un cry si vehement , qu'ils en sont effroyez.

Tibulle dit cecy plus clairement dans la 3. Elegie de son 1. Liure.

Tantalus est illic , & circum stagna , sed acrem ,

Iam iam poturi deserit unda sitim.

C'est à dire. Que Tantale est aussi dans les Enfers environné de marescages : mais que lors qu'il y pense boire , estant merueilleusement alteré , l'Onde le quitte aussi-tost.

Properce dans la premiere Elegie du second Liure , dit que si quelqu'un peut luy arracher un certain vice de l'esprit , il sera seul capable de mettre des fruits entre les mains de Tantale.

*Hoc si quis vitium potuit mihi demere, solus
Tantaleæ potuit tradere poma manu.*

Dans la 17. Elegie du mesme Liure,
*Vcl tu Tantalea moueare ad flumina sorte,
Vt liquor arenti fallas ab ore sitim.*

Tourne-toy dit il, vers le Fleuve, avec vn
pareil sort que celuy de Tantale, afin que l'eau
trompe ta soif, en s'esloignant de ta bouche
alterée.

I'en ay rapporté d'autres tesmoignages autre
part.

46. Ou le fils du Prince de Thrace. C'est Irys fils
de Terée, que Progné sœur de Philomele &
fille de Pandion Roy d'Athenes, se voyant
abusée du Roy de Thrace, luy fit manger pour
se vanger de luy, dont l'Histoire est assez con-
nuë par Ouide mesme dans son 6. Liure des
Metamorphoses. Cependant Progné fit depuis
incessamment des plaintes pour la mort de son
fils: Ce que Properce semble marquer dans son
Elegie 9. du 3. Liure.

Increper absumptam ne sua mater Irym,

Comme si la mere d'Irys ne deuoit point ces-
ser de lamenter sa perte. Et Catulle dans vne
Piece qu'il adresse à Ortale,

At certe semper amabo,

Semper mæsta tua carmina morte canam:

Qualia sub densis ramorum concinit umbris

Daulias absumpti fata gemens Iryli.

Pour dire. Mais, quoy qu'il en soit, ie vous
aimeray tousiours, & tousiours ie chanteray
des vers qui se sentiront de la tristesse que vo-
stre mort m'a causée, comme l'infortunée Prin-
cesse de Daulie [c'est Progné] déplore continuel-

lement sous les ombres des feüillages espais, la destinée cruelle de l'Enfant Itys. Mais touchant la Fable de Progné, de Philomele, de Terée & d'Itys, voyez aussi le 3. Liure d'Apollodore, voyez Higynus dans sa 45. Fable, Pausanias dans ses Attiques & ses Phocenses, Strabon dans son 9. Liure, & le 19. Liure de l'Odyssée.

437. *Que ces membres fussent dispersez, comme ceux qui arresterent les pas du pere de Medée, Comme les membres d'Abfyrte, qui furent semez par le chemin pour arrester le pere de Medée, qui la poursuiuoit à outrance pour se vanger de sa trahison, dont Ouide a parlé suffisamment dans le 6. Liure de ses Metamorphoses, & dans la 9. Elegie du 3. Liure de ses Tristes, que ie viens de donner au public. Voyez aussi sur ce sujet la Medée de Seneque, où elle dit dans le second Acte,*

Et cuncta redeant: inclytum Regni decus

Raptum: & nefanda virginis partus comes

Diuisus ense, funus incertam patri

Sparsumque ponto corpus. —

Rappelle à ta memoire tout ce que tu as fait. Souuiens-toy des Tresors du Royaume de ton pere rauagez; de l'Enfant qui seruit de compagnie à son execrable sœur, de l'espée qui le mit en pieces, de son corps decoupé & ietté dans la Mer, &c.

439. *Taureau d'airain tel que celui de Perile. Ce Taureau estoit vne machine de l'inuention de Perile, pour tourmenter ceux qui tomboient entre les mains de Phalaris Tyran de Sicile, dans la ville de Siracuse. Elle estoit de bronze, & auoit la figure d'un Taureau, dans le ventre duquel*

duquel on iettoit les Miserables qui estoient destinez à la mort, on allumoit du feu par dessous : & quand le metal estoit eschauffé, ceux qui s'y plaignoient par la vehemence du tourment, faisoient oïr par les conduits que l'Ingenieur s'estoit imaginez la voix d'un Taureau. Mais Perile éprouua le premier cét horrible tourment qu'il auoit inuenté, dont Ouide a dit dans son 1. Liure de l'Art, apres auoir parlé de Busiris,

Et Phalaris tauro violenti membra Perilli

Torruit. infelix imbuat auctor opus.

Iustus uterque : neque enim lex equior vlla est

Quam necis artifices arte perire sua.

C'est à dire. Phalaris fit brusler Perile dans vn Taureau d'airain : & le mal-heureux inuenteur de cette machine l'esprouua le premier. L'un & l'autre fut tres-iuste : & certes, il n'y a point de loy plus equitable que celle qui fait perir les Ouuriers d'un cruel tourment, par leur propre artifice.

Dans l'vnziesme Elegie du 3. Liure des Tristes, en se plaignant d'un cruel enuieux, il luy dit,

—— *sauior illo*

Qui falsum lento torruit igne bouem.

Quique bouem Siculo fertur donasse Tyranno,

Et dictis artes conciliaffe suas

Munere in hoc rex est vsus, sed imagine maior :

Nec sola est operis forma probanda mei.

Aspicias à dextra latus hoc adaperile tauri ?

Hac tibi, quem perdes coniiciendus erit.

Protinus inclusum lentis carbonibus ure,

Mugiet, & veri vox erit illa bouis.

*Pro quibus inuentiss, ut munus munere pensēs,
Da precor ingenio præmia digna meo,
Dixerat: ac Phalaris, pœna mirande repertor
Ipse tuum præsens imbuere dixit opus:
Nec mora, monstratis crudeliter ignibus ustus
Exhibuit querulos ore gemente sonos.*

Ce que i'ay traduit. Sans mentir, vous estes plus cruel que celuy qui faisoit brûler les hommes à petit feu dans vn Taureau d'airain, & qui, à ce qu'on dit, fit present de cette machine au Tyran de Sicile, à qui pour la rendre agreable, il parla ainsi. Seigneur l'usage de cette Piece est beaucoup plus considerable que sa representation n'est bien faite. La figure de mon Oufrage n'est pas la seule chose à quoy il faille s'arrester. Voyez-vous bien le flanc de ce Taureau, qui se peut ouurir, & qui s'ouure en effet du costé droit; C'est par là qu'il faudra ietter ceux que vous ferez perir: & aussi-tost qu'il y aura quelqu'un, il faudra reformer la trape, & allumer dessous des charbons, pour le faire brûler à petit feu. La machine mugira dès qu'elle sentira la premiere ardeur, & la voix du miserable qui s'y trouuera renfermé, ressemblera parfaitement à la voix d'un veritable Bœuf. Recompensez-moy, s'il vous plaist, de quelque chose qui soit digne d'une si belle inuention. Il parla de la sorte: mais Phalaris luy dit; Admirable inuenteur d'un grand tourment, il est iuste que vous soyiez recompensé pour vne chose si rare. Il faut presentement que vous fassiez l'espreuve d'un Oufrage si merueilleux: Et sans y apporter vn plus long delay, comme il le faisoit brûler dans le mesme feu qu'il auoit

enseigné , cét homme fit oüir en mourant vn double son dans la machine qu'il auoit inuentée.

Dans la premiere Elegie du 5. Liure du mesme Ouurage,

*Ipsæ Perilleo Phalaris permisit in aræ
Edere mugitus , & bouis ore queri.*

Comme s'il disoit. Phalaris permit bien de se plaindre dans l'airain de Perile , d'y pousser des mugissements , & de s'y faire oüir en voix de Taureau.

Properce en a touché vn mot dans la 25. Elegie du 2. Liure.

*Nonne fuit satius duro seruire Tyranno?
Et gemere in Tauro sæue Perille , tuo?*

C'est à dire. N'eust il pas mieux valu d'estre assuietty à quelque dur Tyran , & de se plaindre dans le Taureau de fonte que tu auois inuenté , inhumain Perile?

Iuuenal & Perse ont aussi touché quelque chose en passant de ce cruel tourment , le premier dans sa 8. Satyre,

*— Ambigua si quando citabere testis
Incertaque rei Phalaris licet imperet , ut sis
Falsus , & admoto diælet periuria Tauro.*

Ce que i'ay traduit. S'il arriue quelquesfois que tu sois appelé à tesmoin d'vne chose incertaine & douteuse , bien que Phalaris te voulust contraindre de parler faussement en te presentant son Taureau pour t'y obliger. Et ailleurs,

*— Inuidia Siculi non inuenere Tyranni
Tormentum maius. —*

Le second dans sa 3. Satyre,

Anne magis Siculi gemuerunt aræ iuuenici?

Pour dire. L'airain du Taureau de Sicile a-t-il fait gemir davantage ?

Voyez sur ce sujet le 2. chap. du 9. Liure de Valere Maxime, où cet Auteur pourtant n'employe point le nom de Perile. Pline en fait aussi mention dans le huitiesme chap. du 34. Liure.

442. *Tel que celui d'un airain de Paphos, & non pas dans l'isle de Paphos* : car le Poëte parle icy de la matiere du Taureau de Phalaris, & non pas du lieu où estoit ce Taureau, le territoire de Paphos qui est en l'Isle de Cypre, estant fort abondant en cuiure : ce que Strabon a obserué dans son 14. Liure, d'où vient que Festus appelle l'Isle de Cypre *Arosam Cyprum*.

444. *Aussi bien que le beau-pere d'Admet*. C'est Pelias, de qui les filles couperent la gorge par la seduction de Medée, pensant le faire rajeunir, dont Ouide a parlé dans ses Metamorphoses au Liure 6. la vertueuse Alceste qui estoit l'une de ces filles, estoit femme d'Admet. Et dans l'Epistre de Medée à Iason,

Quid referam Peliae natas pietate nocentes,

Cæsaque virginea membra paterna manu ?

Que diray-ie des filles de Pelias, qui de pieuses qu'elles estoient, deuinrent coupables en un instant, ayant d'une main pure coupé la gorge à leur pere, croyant le rajeunir ?

Seneque dans le 2. Acte de sa Medée,

—— *Et Pelia senis*

Decocta alieno membra ——

Que diray-ie du vieillard Pelias, demembré & mis par pieces dans vne chaudiere bouillante ? Et dans le 4. Chœur,

*Ipsè , qui prædam spoliūque inssit
Aureum prima reuehi carina,
Vstus accenso Pelias aheno
Arsit angustas vagus inter undas.*

Comme s'il disoit. Enfin, celuy qui donna les ordres pour la conquête de la Toison d'or, ie veux dire Pelias, qui commanda qu'on en rapportast la riche dépouille, fut ietté dans vne chaudiere boüillante, & fut agité par le feu dans vne onde resserrée.

445. Iette-roy au milieu d'un gouffre plein de bouë. Cecy se peut entendre de Curtius, qui se precipita pour le salut de la Patrie, dans vn gouffre de fange, qui depuis fut appelé le Lac de Curtius, dont Stace a parlé dans sa premiere Sylue, où il dit,

*Ipsè loci custos , cuius sacrata vorago.
Famosusque lacus nomen memorabile seruat,
Innumeros aëris sonitus , & verbere crudo
Vt sensit mugire forum , mouet horrida sancto
Ora situ , meritæque caput venerabile quercu.
Ac primum ingentes habitus , lucemque coruscant
Expauit maioris equi , terque ardua mersit
Colla lacu trepidus , lacus mox præside viso :
Salue magnorum proles , &c.*

Ce que i'ay traduit. Le Gardien du lieu, de qui le gouffre fut consacré, & le Lac deuint fameux, portant vn nom memorable, ouït en l'air vne infinité de sons, & ne se fut pas plustost aperceu que le marché retentissoit au bruit des tons aigus, qu'il ouurit sa bouche, à qui vne sainte ordure donnoit de l'horreur, & fit mouoir sa teste, que la Couronne de chesne qu'il auoit bien meritée, rendoit venerable. Il

s'estonna d'abord du grand appareil , & des Esclats de lueur qui rejaillissoient du grand Cheual : & de frayeur qu'il en eut , il replongea par trois fois sa glorieuse teste dans le Lac profond. Puis ayant tesmoigné sa ioye de voir son Prince : le vous salue , dit-il , fils & pere des grands Dieux. I'ay oüy parler de vostre diuin pouuoir. Le Marais que i'habite est heureux , & ie le tiens digne de respect , puis qu'il ne m'empesche pas de vous reconnoistre , ny de voir vostre flambeau immortel , ayant l'honneur d'estre si près de vous. I'ay esté vne seule fois l'Autheur du salut du Peuple ; mais c'est vous qui avez conserué Iupiter dans le Capitole , par la guerre que vous avez entreprise. Si vous eussiez esté de nostre temps , ie ne doute point que vous n'eussiez essayé de descendre dans les Lacs profonds , quand ie n'en eusse pas eu le cœur : Mais Rome eust retenu les resnes de nostre Cheual genereux , &c. Tout cecy fait voir que ce gouffre de Curtius estoit dans Rome , auprès de la grande place appelée *Forum Romanum*.

Quelques vns interpretent cecy d'Amphiraüs : mais ie n'y trouue pas grande apparence.

448. Comme ceux qui prirent naissance des dents qui furent semées. Les dents du Serpent de Cadmus , dont la Fable est assez connue par le 3. Liure des Metamorphoses. Ce qui auoit donné sujet à Lucain d'en faire vne illustre comparaison , qui est dans le quatriesme Liure , au sujet des Opitergins.

——— *Sic semine Cadmi*

Emicuit Dircaæ cohors , ceci dit que suorum

Vulneribus, dirum Thebanis fratribus omen.

Phasidos & campis insomni dente creati

Terrigena missa magicis è cantibus ira.

Cognato tantos implerunt sanguine sulcos:

Ipsaque inexpertis quod primum fecerat herbis,

Expauit Medea nefas.

Ce qu'il faut traduire. Ainsi des dents du Serpent de Cadmus, qui furent semées dans le Champ Thebain, sortit vne moisson armée en forme de Cohorte, qui se défit elle-mesme si tost qu'elle eut veu le iour, pour futur presage de l'exécrable guerre émeuë depuis entre des freres, qui se tuerent aussi deuant les murs de Thebes. Ainsi les Enfans de la Terre qui nasquirent donc les armes à la main, de la venimeuse semence des dents du Serpent, gardien de la Toison d'or, trempèrent de leur sang le champ de Colchos, que Iason auoit labourez par le secours des charmes de Medée, qui eut mesmes peur que le suc des herbes qu'elle luy auoit donné, n'eust pas assez de vertu pour le preseruer de ce danger, bien qu'elle y eust adiousté toute la force magique de tous ses enchantements.

Stace en parle ainsi dans le 1. Liure de sa Thebaïde, par la bouche d'Oedipe,

Fraternaſque acies facta telluris hiatu

Augurium seros demisit adusque nepotes?

Pour dire. Cadmus a-t-il fait passer à vne posterité fort esloignée, l'augure funeste de ces freres armez qui sortirent de la terre, & qui germerent comme vne moisson, des dents du Dragon qu'il y auoit semées?

Il faut entendre Cadmus par le Prince de

Sidon , celuy-là mesme qui fonda la ville de Thebes.

449. *Que les vœux sinistres du fils de Battus.* Tous les Interpretes ne reçoivent pas la lecture que j'ay suivie , apres Calderinus & Zarottus , qui entendent cecy de Callimaque fils de Battus, qui fit de si grandes imprecations contre Apollonius Rhodius , sous le nom d'Ibis. Mais , au lieu de *Battiades* , Micyllus veut qu'on lise *Pytheides* , pour dire le fils de Pythoüs , qui estoit Hipponax , selon Suidas , ou *Pentheides* , pour dire Menæcée , qui se devoüa luy-mesme à la guerre de Troye, pour le salut de sa Patrie: car ce Menæcée estoit fils de Creon frere d'Iocaste, ce Creon fils d'un autre Menæcée , ce Menæcée fils d'Odasus , & Odasus fils de Penthée , d'où il veut que le Patronimique *Pentheides* soit formé ; mais cela est un peu bien esloigné , il se fonde neantmoins sur une bonne raison , qui est qu'il n'y a point d'apparence que le Poëte eust designé deux fois de suite la mesme personne, comme il le feroit sans doute , si par le Distique suivant , il entendoit le mesme Menæcée fils de Creon. M. de B. demande en cet endroit , s'il n'y auroit point d'apparence de lire *Pitheides* , pour entendre Thesée petit fils de Pittheus : car Pittheus estoit pere d'Aethra mere de Thesée. comme nous l'apprenons d'Higynus, & d'Apollodore dans son 3. Liure. Or Thesée devoüa son fils Hippolyte, & le fit ainsi perir mal-heureusement , comme nous l'auons desia remarqué. Mais il ne resout rien là dessus : & par la raison de Micyllus , cette opinion n'est pas plus recevable que la precedente, De sorte que j'ay aimé

autant m'en tenir à l'opinion la plus receüe, laquelle est aussi du vieux Commentateur.

449. *Et du frere de Meduse.* Les Interpretes qui ont entendu cela de la Gorgone Meduse, se sont trompez, au Jugement de M. de B. qui veut qu'on lise *materque Medusa*, entendant Hecube, au lieu de *fraterque Medusa*, par où il est impossible de rien entendre: & remarque d'une autorité de Pausanias dans ses Phocenses, qu'entre les filles de Priam & d'Hecube, il y en avoit une appelée *Meduse*. Pour l'infortune d'Hecube, elle est si horrible, qu'apres toutes ses miseres affreuses elle fut changée en chienne, comme Lycophron l'observe dans sa Cassandra, Ovide dans le 13. Livre de ses Metamorphoses, Higynus dans son chap. 111. Ciceron dans le 3. Livre de ses Tusculanes. Pour la Meduse fille de Priam, il y a des Autheurs qui ne la disent pas estre d'Hecube, mais d'une concubine: & Apollodore dans le 3. Livre de sa Bibliotheque, est de cet avis: car de cinquante enfans qu'eut Priam, il n'y en eut que dix-neuf de legitimes,

451. *L'Oyseau qui purge son corps, &c.* Cela ne se doit pas entendre de la Corneille, mais de l'Ibis, dont le nom a seruy à Callimaque pour faire ses imprecations contre Apollonius, dans la consideration que cét Autheur a faite de la nature de ce vilain Oyseau, qui se purge luy-mesme avec son bec, comme avec une Seringue dont il se fait des injections par l'orifice d'enbas, d'où est peut estre venuë l'invention des Clysteres. Car c'est ainsi qu'il faut entendre *suum venerem rostro purgare solitam*, & non pas

comme on l'a expliqué vers le commencement de ces Remarques , en la page 72. Il s'en lit beaucoup de choses dans les Auteurs qui sont dignes de remarques , & que ie n'oserois entreprendre de rapporter en ce lieu : Mais voyez ce qu'en disent Aristote dans le 27. chap. de son 9. Liure de l'Histoire des Animaux. Pline aux chapitres 12. 28. & 30. du 10. Liure, Cicéron dans le 2. Liure de la Nature des Dieux , Diodore dans le 4. chap. du 2. Liure de sa Bibliothèque , Ælian au chap. 7. du 6. Liure de son Histoire des Animaux , Solin dans son 45. chap. Ammian Marcelin dans son 22. Liure, Strabon dans son 17. Liure, Plutarque dans son Sympose , Liure 4. & 9. Pomponius Mela Liure 3. chap. 9. Ioseph dans ses Antiquitez Judaïques, Michel Glycas dans la Partie 2. de ses Annales du Monde, Lucian dans son Liure des Sacrifices , Horus Apollo dans ses Hieroglyphiques, Tertulien dans son Liure 2. contre Marcion, Theodoret dans son Sermon 3. des Dieux , des Anges , & des Demons , Clement Alexandrin dans le 5. Liure de ses Stromates , ou Tapisseries , Philé dans son Liure de la propriété des Animaux , Isidore de Seuille dans le 7. ch. du 12. Liure de ses Origines , Anaftase Sinaïte dans le 4. Liure de ses Contemplations Analogiques, Clemens Romanus dans la cinquième de ses Recognitions , Albert le Grand dans son 23. Liure des Animaux , Martianus Capella dans son Liure 1. Bartholomeus Anglicus dans son Liure de la Nature des Oyseaux , Pierius Valerianus fort amplement dans ses Hieroglyphiques , Gesner , Aldroandus , Belon , à quoy l'on peut

adiouster le 4. chap. du Deuteronomie, & l'vn-
ziesme du Leuitique. Iuuenal dans sa 15. Sa-
tyre en fait aussi mention, où il dit, parlant de
l'Egypte,

————— *Crocodilon adorat*

Pars hæc : illa pauet saturam serpentibus Ibin.

Pour dire. En ce quartier, on adore le Croco-
dile, en cét autel l'Ibis qui se nourrit de Ser-
pents. Et Georgius Pisidas dans son Oeuure
qu'il a fait des six Iours en vers Grecs, appelle
l'Ibis, plus habile Medecin que ne le fut iamais
Galien, à cause des purgations qu'il se donne
à luy-mesme, par le moyen de son long bec,
& André Alciat dans son Embleme 87. le dé-
peint ainsi,

Qua rostro, clystere velut, sibi prouit aluum,

Ibis Niliacis cognita littoribus

Transit opprobrii in nomen, quo Publius hostem

Naso suum appellat, Battiadesque suum.

C'est à dire. L'Ibis connu sur les riuës du Nil,
qui se sert de son bec, cōme d'un clystere, pour
se décharger le ventre, a passé en nom d'oppro-
bre, pour marquer vn Ennemy de la derniere
tache d'infamie, dans les escrits d'Ouide &
dans ceux de Callimaque.

453. *Celuy de qui la chair fut hachée si menuë.* Le
vieux Interprete explique cela de Menedeme,
qui fut blessé de tant de coups à la guerre de
Troye, qu'il n'y auoit point de partie en tout
son corps, qui ne fust vlcerée: Mais cecy se peut
aussi entendre, selon la pensée de Zarottus,
d'Osiris qui fut haché si menu par son frere
Typhon, qu'il ne l'eust pas fallu hacher dauan-
tage pour en faire vne offrande aux Dieux d'en

bas. Les Egyptiens l'ont adoré depuis pour un Dieu, comme nous l'apprenons d'Appian en ce qui concerne l'Egypte, de Plutarque, d'Aristide de Smyrne, & de Suidas. C'est aussi la pensée de Calderinus.

455. *Ceux que la mere Cybele incite à se railler.* A se couper, comme les Prestres de Cybele qui se chastroient eux-mêmes pour estre admis au service de cette Deesse, ainsi que Diodore nous l'apprend dans le 4. Liure de sa Bibliotheque: & ces Prestres s'appelloient *Galles*, d'où vient que Lucrece escrit dans son Liure 2. parlant de Tellus ou de la Deesse Cybele,

*Gallos attribuunt, quia numen qui violarint
Matris, & ingrati genitoribus inuenti sint;
Significare volunt indignos esse putandos.
Vnam progeniem qui in oras luminis edant.*

On attribue, dit-il, au service de Cybele, certains Eunuques appelez Galles, voulant dire que ceux qui ont perdu le respect à la divinité de la mere, & qui se trouuent ingrats à leurs peres, doiuent estre reputez indignes de laisser au monde quelque posterité.

Horace en fait une raillerie dans la 2. Satyre de son 1. Liure, où il dit d'une femme qui fait la rencherie, que Philodeme est d'avis qu'elle demeure aux Galles de Cybele. *Gallis hanc Philodemus ait.* Mais voicy de quelle sorte Ovide en escrit dans le 4. Liure de ses Fastes, v. 361.

*Cur igitur Gallos, qui se excidère, vocamus
Cum tanto Phrygia Gallica distet humus?
Inter, ait viridem Cybelen atraque Celanas
Amnis it insana, nomine Gallus, aqua.*

*Qui bibit inde furit: procul hinc discedite quis est
Cura bonæ mentis, qui bibit inde furit.*

Ce que j'ay tourné. Pourquoi donc appel-
lons-nous Galles, ceux qui se font coupez eux-
mesmes, veu que la Gaule est vn pais si esloi-
gné de la Phrygie. Il y a, me dit-elle, vne Ri-
uiere appelée Galle, dont les Eaux qui inspi-
rent la fureur & la folie à ceux qui en boient,
coulent entre la verte Cybele, & la haute Ce-
lene: & certes qui boit des Eaux de cette Riui-
re, deuient furieux. Retirez vous en bien loin,
quiconque auez soin de vous conseruer l'esprit
sain, & de ne perdre pas le sens.

Ce n'est pas aussi des Gaulois que les Prestres
de Cybele ont pris leur nom de *Galles*, quoy que
S. Hierosme l'ait crû, comme si les Romains
eussent voulu faire vne dérision des Gaulois, à
cause qu'ils s'estoient autresfois rendus Mai-
stres de Rome, & qu'ils surprirent la Forteresse
du Capitole: le nom de Galle fut donné d'un
Fleuve de Phrygie, appelé de la mesme sorte,
comme le Poëte l'a dit luy-mesme, & comme
Stephanus l'a remarqué, aussi bien qu'Hero-
dian, dans son 1. Liure.

457. *Comme Attys.* Cét Attys fut aimé de Cy-
bele, dont Ouide conte agreablement l'Histoi-
re dans le 4. Liure de ses Fastes, où il fait dire
à vne des Muses. Il y eut vn garçon Phrygien
d'une beauté singuliere, qui, parmy les Bois
où il demeueroit, toucha d'un amour chaste le
cœur de la Deesse couronnée de tours. Aussi
voulut-elle qu'il fust chargé du soin de garder
son Temple, & luy dit; Demeurez garçon tout
le temps de vostre vie. Il luy promit de garder
ses ordres: Et si ie vous ments, dit il, que la
Venus qui me donnera du plaisir, soit la der-

niere qui m'en donne iamaïs , quand elle me
seruira pour vous tromper. Il la trompa neant-
moins, & cessa d'estre pour l'amour de la Nym-
phe Sagaris , ce qu'il estoit auparauant. Ce qui
fascha la Deesse , & l'obligea de chastier son
Amant. Elle donna tant de coups sur l'Arbre
de la Naiade , & luy fit de si profondes bles-
seures, qu'elle la fit mourir, parce que le Destin
de la Nymphé y estoit attaché. Le ieune hom-
me en fut transporté de fureur: Et se persuadant
que la maison qu'il habitoit alloit tomber sur
luy, il s'enfuit, & s'en alla chercher le sommet
de Dindyme, s'escriant tantost ; Emportez d'icy
vos flambeaux , & tantost ; Retirez vos foüets.
(car il pensoit parler aux Furies) Il se déchira
aussi le corps avec vn caillou pointu , & traîna
ses longs cheueux dans vne vilaine poussiere,
n'ayant point d'autres paroles en la bouche
que celles-cy. I'ay merité le tourment que i'en-
dure , & ie paye iustement la faute que i'ay
faite aux despens de mon sang. Ha ! perissent
les parties de mon corps qui m'ont esté si fata-
les : qu'elles perissent , disoit-il encore. Et s'en
défit tout aussi-tost comme d'un fardeau incom-
mode & ne se conserua pas la moindre marque
de ce qu'il estoit auparauant. Cette fureur a
passé en exemple , & les Officiers effeminez de
Cybele se coupent de la mesme sorte , &c.

Le Poëte ne nomme point Attys dans tout ce
discours ; mais il n'y a pas lieu de douter que
ce ne soit luy dont il veut parler , contre le
sentiment de Ciofanus , qui entend cela d'E-
née , & non pas d'Attys , comme il est aisé mes-
mes de le iuger par vne ancienne inscription,

qui porte, Et qui Phryga plangitis Attyn: & Arnobe dans son 1. Liure, Nonne illum Attyn Phrygem abscissum & spoliatum viro, &c. Il y a neantmoins quelques Autheurs anciens qui appellent cét Attys Lydien, & non pas Phrygien: Mais, selon Strabon, la Carie, la Phrygie, la Mysie, & la Lydie sont si proches, qu'à peine en peut-on discerner la difference. Il y a vn Poëme de Catulle de près de cent vers, sur le sujet de Berecinthe & d'Attys, qui commence en cette sorte,

*Super alta vectus Atys celeri rate maria
Phrygium nemus citato cuspide pede tetigit,
Adiitque opaca silvis redimita loca Dea
Stimulatus ubi furenti rabies vagus animi
Deuoluit illa acuta sibi pondera silice
Itaque, ut relictâ sensit sibi membra sine viro:
Et iam recente terræ sola sanguine maculans
Niueis citata cæpit manibus leue tympanum
Tympanum tubam, Cibelle, tua mater initia:
Quatensque terga Tauri teneris caua digitis
Canere hoc suis adorta est tremebunda comitibus:
Agite, ite ad alta, Galla, Cybeles nemora simul
Simul ite, Dindymena domina vaga pecora
Aliena quæ petentes, velut exules, loca
Sectam meam executæ ducite me, mihi comites
Rapidum saluum tulistis, truculentaque pelagi,
Et corpus euirastis Veneris nimio odio, &c.*

Ce que i'ay essayé de traduire en cette sorte. Attys porté en haute Mer sur vn Vaisseau fort léger de voiles & de rames, s'impacienta de toucher le Bois Phrygien, où dès qu'il y eut mis le pied, il entra dans ses Forts couuerts de feüillages épais, consacrez en l'honneur d'une gran-

de Déesse. Là, se trouvant transporté de fureur, & troublé d'une rage insensée, il se coupa du tranchant d'un caillou le fardeau dont il estoit chargé. Et n'eut pas plustost senty ses membres dénuiez de leur vigueur accoustumée, qu'il rougit la terre de son sang, prit de ses mains de neige le Tambour léger, ie dis le Tambour, la Trompette, & toutes les choses qui seruent à vos ceremonies sacrées, mere Cybele, & frappant de ses doigts le parchemin tendu, il commença de parler ainsi aux gens de sa suite. Courage, Galles mes cheres amies : Allez toutes ensemble dans les Bois de Cybele : Allez-y toutes ensemble, troupeaux vagabonds de la Princesse de Dindyme. Vous qui cherchez vostre seureté en des Pais estrangers comme des Bannies, mes Compagnes, vous avez bien voulu suiure mes sentiments, & vous avez enduré sous ma conduite les incommoditez de la Marine : & par l'excessiue haine que Venus vous porte, vous avez esteint toute la masse vigueur de vostre corps, &c.

4.9. Puis aussi-rost foyz changé en Beste. Il dit cecy au sujet d'Atalante & d'Hippomene, qui pour s'estre fait l'amour dans le Temple de Cybele, furent changez Atalante en Lionne, & Hippomene en Lion, qui furent attelez en suite au char de Cybele, dont elle se seruit pour la trainer autour des villes de Phrygie, & pour donner de l'effroy, & inspirer la fureur à ceux qu'elle vouloit punir. Ce qui a fait dire à Catulle dans le Poëme que j'ay desia cité,

Ibi iuncta iuga resoluens Cybele leonibus

Geminas eorum ad aures noua nunciat ferens,

Leuamque

*Laumque pecoris hostem stimulan, ita loquitur,
Agedum, inquit, age ferox, i, face ut hinc furo-
ribus*

*Face ut hinc furoris i, tu reditum in nemora ferat,
Etc.*

Pour dire. Cybele deliant les Lions de son char, & aiguillonnant l'Ennemy des troupeaux, qui estoit attelé au costé gauche, il luy parla en cette sorte. Courage, dit-elle, courage Animal farouche. Fay que celuy-cy se trouue saisi de ta fureur, & qu'il retourne dans nos Forests.

Touchant le changemēt d'Atalante & d'Hippomene, voyez le 10. Liure des Metamorphoses.

461. *Que Limone ne sente point seule la peine, Etc.*
Cette Limone fille d'Hippomene & d'Atalante, ayant esté surprise par son pere en adultere, il la fit attacher à la queue d'un Cheual fougueux, pour la mettre en pieces, & la faire perir miserablement, dont *Æschines* fait mention dans son Oraison contre Timarche, sans dire neantmoins son nom: & *Suidas* en conte les particularitez, où *Micyllus* renuoye le Lecteur pour en estre plus amplement informé, aussi bien qu'aux Annotations de *Baptista Egnatius*.

463. *Comme ce Souuerain de la Ville, où Cassander fut Roy: car iel is Cassandra dominus, & non pas Cassandri d.* entendant vne Prouince de Thessalie appelée *Cassandraea potidea*, du nom de Cassander qui en fut Roy apres Alexandre: & par ce Seigneur son Souuerain, vn meschant homme appelé Apollodore, dont *Pausanias* fait mention dans ses Messeneïques, & dit que sa

tyrannie auoit égalé les calamitez des Cassandriens aux miseres des Messeniens. Surquoy M. de B. qui a fait cette Remarque contre les sentiments de Zarottus & de Micyllus, allegue ces deux vers de la 9. Elegie du 2. Liure de Ponto.

*Non tibi Cassandrus pater est, durusque Caphareus
Quique repertorem torruit arte sua.*

Pour dire, si ie ne me trompe. Ce n'est point l'inhumain Cassandrus qui est vostre pere, ny le dur Capharée, ny le Tyran qui fit brusler dans sa propre machine celuy qui auoit inuenté le Taureau d'airain.

Mais apres tout cela, il faut auoüer que nous auons sujet de douter de nostre interpretation, quoy que certainement elle soit meilleure que celle des premiers Interpretes.

465. *Ou que tu sois ietté à vau l'eau, comme le petit fils d'Abas.* Il entend parler de Persée, arriere-petit fils d'Abas : & voicy de quelle sorte, en prenant la chose dès son origine, Erechthée fut pere de Cecrops, Cecrops engendra Metion, Canace fut fille de celuy-cy, qui engendra Abas : Abas fut pere de Calchodon pere d'Elpenor, qui engendra Acrisius pere de Danaé, mere de Persée. Mais pour entendre l'Histoire que touche icy nostre Poëte, & pour ne douter pas qu'il n'entende parler de Persée, il faut sçauoir qu'Acrisius apres la naissance de Danaé, qu'il eut de sa femme Euridice fille d'Eurotée ou de Lacedemon, qui fonda la ville de Lacedemone, & qui, selon quelques Chronologues, viuoit du temps de Moÿse, fut d'auis de s'informer de l'Oracle s'il n'auroit point de fils, l'Oracle luy respondit qu'il n'en auroit point; mais que de

sa fille Danaé il luy naistroit vn petit fils qui le mettroit à mort, comme l'escriit Pherecide au 1. Liure de ses Histoires; ce qui obligea le Roy d'Argos, c'est à dire Acrisius, de faire bastir vn Cabinet de cuiure au dessous de sa sale & mesme sous terre, comme le dit Sophocle dans son Antigone, où il enferma sa fille avec sa Nourrice, & leur donna des Gardes pour les empêcher de sortir & de voir Ame vivante, si Pausanias dans ses Corinthiaques en doit estre crû. Mais, soit que Danaé fust renfermée dans ce Cabinet sousterrain, ou dans vne forte Tour, & vne Tour d'airain, comme disent quelques Autheurs; Iupiter qui en deuint amoureux s'y glissa en forme de pluye d'or, & reprenant vne forme humaine, iouit de celle qu'il aimoit, dont sortit Persée: Mais le pere de Danaé ayant connu le fait, enferma la mere & l'enfant dans vn Coffre de bois, & les ietta en Mer, ayant premierement fait mourir la Nourrice qui n'auoit pas eu assez de soin de garder sa fille. Ce Coffre fut donc poussé par la vague & le vent dans l'Isle de Seriphe, l'vne des Cyclades, où regnoit Polydecte petit fils de Nauplius, fils de Neptune, &c. Ce que Lucian a exprimé fort agreablement dans ce petit Dialogue entre Doris & Thetis, où Doris commence ainsi. Dequoy pleurez-vous Thetis? *TH.* De l'horreur du spectacle que ie viens de voir: Acrise ayant enfermé sa fille avec son enfant dans vn Coffre, a commandé qu'on les iettast tous deux dans la Mer. *DO.* D'où vient vn commandement si cruel? *TH.* De sa virginité violée Il auoit mis cette belle personne dans vne Tour d'airain,

pour empescher qu'on ne la vist, lors que Iupiter changé en pluie d'or, s'est coulé ie ne sçay comment, a trauers les thuiles. & luy a fait vn beau garçon, dont elle vient d'accoucher. *DO.* Et que dit cette pauvre femme? *TH.* Elle ne refuse pas de mourir, pourueu qu'on pardonne à l'enfant qui n'a point failly: mais le pere impitoyable, sans escouter prieres ny larmes, a repoussé cette petite Creature qui luy tendoit ses bras innocents, comme si elle eust imploré son assistance, & qui sourit maintenant aux vagues qui sont prestes à l'engloutir. *DO.* Cela me touche aussi bien que vous: Mais sont-ils encore en vie? *TH.* Le petit Coffret nage sur l'eau près de Seriphe. *DO.* Iettons-le dans les filets de quelque Pescheur pour le sauuer du naufrage. *TH.* Je le veux: car ie n'ay rien tant en horreur que la cruauté.

465. *Ou comme le Heros de Lyrnese.* C'est Telephe fils d'Hercule & de la Nymphe Augé, qui l'enfanta dans vn Bois, & qui l'ayant donné à des Bergers pour l'esleuer, fut porté à Theutras Roy de Mœsie, qui l'adopta pour sa beauté, & à cause que Lyrnese estoit dans l'obeïssance de ce Roy, l'eufant adopté fut appelé Lyrnesien. I'ay desia parlé de luy cy-deuant.

468. *De mesme que le fut Theodorus ou Theodorus,* comme il y a en quelques Editions. C'est icy vne Histoire tout à fait inconnüe, s'il ne faut adiouster foy à ce que Zarottus escrit dans son Commentaire, que Theodorus estoit vn Poëte tragique qui auoit composé vne Piece qu'il appelloit Philostete, & qu'ayant fort offensé vn Roy appelé Mnesarche, pour en auoir

composé vne autre contre luy, comme il se fut refugié dans vn Temple d'Apollon pour éuiter sa colere, il y fut tué par ce Roy-là mesme, ainsi que l'escriit, dit-il, l'ancien Interprete.

469. *Ou qu' Abdere se deuouë à certains iours.* Le peuple d'Abdere, qui estoit vne ville de Thrace, auoit vne coustume inhumaine, qui estoit de sacrifier vn homme, en le deuouant par des imprecations estranges, & l'accablant de pierres, pour l'expiation des pechez, comme le rapporte Callimaque, allegué sur ce sujet par Zarottus. Le Philosophe Democrite estoit Abderite.

472. *Comme le fils d'Hipponoë.* Car i'ay leu *ut satus Hipponoo*, & non pas *ut satus Hippomene*, selon les Editions de Calderinus & de Zarottus, qui expliquent cela de Præster fils d'Hippomene & d'Atalante, qui blasphemant contre les Dieux de ce que son pere auoit esté chassé de son pais & accablé de miseres, fut tué d'un coup de tonnerre: & par le fils d'Hipponoüs, Micylus entend Capanée, qui fut frappé de la foudre sur les murailles de Thebes, à cause de son arrogance insupportable, comme l'escriit Æschyle: & Pausanias remarque dans ses Bœotiques, qu'il estoit fils d'Hipponoë, aussi bien que le Scholiaste de Pindare sur son Ode 9. & Higynus dans son Catalogue des Capitaines fameux, dit qu'il estoit fils d'Hipponoë & d'Astynome fille de Talaüs, sœur d'Adraсте. Stace décrit la mort de Capanée sur la fin du 10. Liure de sa Thebaïde, où apres auoir dit,

Les Dieux ne pouuant souffrir sans douleur vne si grande insolence [*il parle des blasphemes de*

Capanée] se fascherent de voir que *Iupiter* estoit trop lent à le punir , & le presserent de l'abbaire & de se vanger. Son Epouse dans le trouble où elle estoit , n'osa résister à l'arrêt des Destinées. Avant mesmes que le signal fust donné, la Reyne celeste fit gronder le tonnerre de son bon gré , les Nuées s'assemblerent d'elles-mesmes sans y estre incitées par le vent , & les pluyes y accoururent. On eust dit que *Iapet* auoit rompu les chaines qui l'attachent dans les Enfers , ou qu'*Inarime* surmonté avec le mont *Ætna* , estoit enleué dans la Region supreme. Certes , il y a de la honte que les Dieux en soient espouuantez. Mais voyant vn homme se tenir ferme parmy des agitations si terribles , & demander des combats extrauagants, ils en furent émerueillez , & furent en peine du succez du tonnerre qui se deuoit lancer.

Il adioust,

*Caperat Ogygiae supra fastigia turris
 Arcanum mugire polus , calumque tenebris
 Ausferri: tenet ille tamen , quas non videt arces.
 Fulguraque attritis quoties micuere procellis,
 His , ait , in Thebas , his iam decet ignibus uti,
 Hinc renouare faces lassamque accendere quercum.
 Talia dicentem toto Ioue fulmen adactum
 Corripit. prima fugere in nubila Crista,
 Et Clypei niger umbo cadit. Iamque omnia lucens
 Membra viri. cedunt acies , & terror utrimque
 Quo ruat , ardenti feriat quas corpore turmas.
 Intra se stridere facem , galeamque comasque.
 Sentit , & vrentem thoraca repellere dextra
 Conatus. ferri cinerem sub pectore tractat.
 Stas tamen , extremumque in sidera versus anhelat.*

*Pectoraque inuisis obicit fumantia mu is,
Ne caderet. sed membra virum terrena relinquunt,
Exiitque animus. paulum si tardius artus
Cessissent, potuit fulmen meruisse secundum.*

Ce que i'ay traduit. Le Ciel auoit commen-
cé de murmurer sourdement, & d'estre caché
par des nuages obscurs sur le haut de la Tour
Ogygienne. Capanée neantmoins gardoit tou-
jours la place qu'il ne voyoit pas. Et toutes les
fois que les Esclairs entre coupoient les nuées;
C'est bien fait, disoit il, d'vser de ces feux con-
tre Thebes; Nous y pourrons renouveler nos
flambeaux, & nous y allumerons nostre bois
esteint. Disant ces paroles, la foudre lancée de
toute la force de Iupiter le vint saisir. Les pana-
ches de son armet furent emportez dans le nua-
ge: la bosse de son Bouclier deuint noire, & le
Bouclier se détacha de son bras. Il deuint tout
en feu. Les Armées se retirerent: & de part &
d'autre, il y eut de la terreur, ne sçachant pas
de quel costé il s'élanceroit, ny quelles troupes
il accableroit de son corps brulant. Il sentit
petiller les flammes sous son casque & dans
ses cheueux, & s'efforça de repousser de sa main
sa cuirasse brulante. Il ramassa sur sa poitrine
la cendre du fer embrasé. Cependant il deme-
re debout, & rend ses derniers souspirs contre le
Ciel. Il tourne son estomac fumant vers les
murs odieux de peur de tomber. Mais les mem-
bres du Guerrier intrepide, qui ne demandent
plus que la terre, l'abandonnent, son ame le
quitte: Et si son corps eust diferé encore quel-
que temps à ceder à vne si grande violence, il
eust pû meriter vn second esclat de tonnerre.

472. *Aussi bien que le pere de Dosithoë.* Il s'appelloit Atrax, qui s'estant apperceu que sa fille Dosithoë auoit esté conneuë de Iupiter, fut si temeraire que de l'aller deceler, en punition de quoy il fut frappé du foudre. Au lieu de *Dosithoësque pater*, comme lit Domitius Calderinus, nous trouuons dans l'Edition de Zarottus *Thesiphilesque pater*, que cét Interprete explique comme Calderinus, & dit qu'Atrax pere de Thesiphile, estoit Roy de Thessalie, & qu'il eut vne autre fille appellée Hippocratie, qui fut mariée à Pirithoüs. Stephanus dans son Liure des Villes, observe qu'Atrax estoit fils de Penée & de la Nymphe Bura, & qu'Atracie qui est vne ville de Thessalie, a pris son nom d'Atrax.

473. *La sœur d'Autonoë.* Il veut parler de Semelé fille de Cadmus & d'Hermione, qui eurent plusieurs enfans, comme ie l'ay desia remarqué, & entre autres quatre filles, Semelé mere de Bacchus, Autonoë mere d'Aëteon, Agaué mere de Penthée, & Ino mere de Melicerte ou de Palemon. Semelé pour auoir obligé Iupiter par le grand ferment des Dieux, de la connoistre de la mesme sorte qu'il connoissoit Iunon, perit par l'embrasement que sa curiosité luy auoit attiré, comme Ouide l'a décrit dans le 3. Liure de ses Metamorphoses.

473. *Celuy à qui la belle Maïe estoit tante.* C'est à dire Glaucus fils de Sisyphé & de Merope sœur de Maïe, l'une & l'autre filles d'Atlas & de Pleïone, de sorte que Maïe estoit tante du fils de Sisyphé: Ce Glaucus ayant blasphemé contre les Dieux, fut tué d'un coup de foudre. Toutesfois au lieu de Glaucus, comme Higynus

nomme le fils de Sisyphes & de Meropé l'une des sept Pleïades, & la seule qui fut connue par un mortel, Lycophron le nomme Porphyron.

474. *Celui qui regit si mal les Chevaux lumineux.*
C'est à dire Phaëton, fils du Soleil & de Clymène, comme Ovide le dit au 2. Livre de ses Metamorphoses, & Lucien après luy, ou d'Apollon & de Protes, selon Tzetzes, ou de Céphale & de l'Aurore, selon Hesiode & Pausanias. Sa mort est décrite par Apollonius dans le 4. Livre de ses Argonautes, par Tzetzes dans la 13. Histoire de la 4. Chiliade, par Philostrate & par Ovide au lieu que j'ay déjà cité; De sorte qu'on peut dire que les enfans mesmes ne l'ignorent pas. Lucrece dans son 5. Livre, en a parlé en cette sorte,

*Ignis enim superavit, & ambens multa perussit
Auria cum Phaëtona rapax vis solis equorum
Æthere raptavit toto, terrasque per omnes.
At pater omnipotens ira tum percitus acri
Magnanimum Phaëtona repentis fulminis ictu
Deturbavit equis in terram: solque cadenti
Obuius æternam suscepit lampada mundi.
Disiectosque redegit equos, iunxitque trementes
Inde suum per iter recreavit cuncta gubernans
Scilicet ut veteres Graiùm cecinere Poetæ.*

Ce que j'ay traduit. Le feu emporta le dessus, & brüla beaucoup de lieux où il s'épandit, quand la force rapide des Chevaux du Soleil entraîna Phaëton hors le sentier accoustumé, dans la Région éthérée, & sur toute la Terre. Mais le Pere Tout-Puissant, qui s'en mit en colere, renversa d'un coup de foudre le magnanime Phaëton, & le Soleil en la place de celui

qui venoit de tomber , reprit la conduite de l'eternel flambeau du Monde , remit sous la bride ses Cheuaux dispersez , les reioignit ensemble , quoy que dans la frayeur qui les surprit , ils fussent encore tout tremblans , & réjoüit toutes choses quand il les eut remis au bon chemin , comme l'ont chanté les vieux Poëtes Grecs.

Seneque dans le 3. Chœur de sa Medée,

Ausius aternos agitare currus

Immemor meta iuuenis paterna,

Quos polo sparsit furiosus ignes

Ipse recepit.

Pour dire. Celuy qui fut si hardy que d'entreprendre de conduire le char du Soleil , ne s'estant pas souuenu des enseignements de son pere , fut vn ieune temeraire , qui perit par les mesmes feux dont il auoit embrazé le monde.

Dans le 4. Acte de l'Hippolyte , il escrit, pour seruir de comparaison à l'auanture d'Hippolyte,

Talis per auras non suum agnoscens onus,

Solique falso creditum in lignans diem,

Phaetonta currus deuio excussit polo.

C'est à dire. Ainsi autresfois le Chariot lumineux , connoissant qu'il ne portoit pas sa charge ordinaire au milieu de l'air , & s'indignant qu'on eust confié le iour à vn faux Soleil , qui ne marchoit plus sur sa route accoustumée , renuersa Phaëton du Ciel en bas.

Dans le 2. Chœur de l'Hercules Oetaeus,

Dum petit unum prabere diem,

Patriosque puer concitat axes,

Nec per solitum percurrit iter,

*Sed Phœbeis ignota secat
Sidera flammis errante rota,
Secum pariter perdidit orbem.*

Ce que i'ay traduit. Quand vn ieune homme pria son pere de luy accorder pour vn seul iour la conduite de son Char lumineux , il obtint de luy ce qu'il demandoit : mais il en fut vn mauuais guide , & ne garda pas la route ordinaire. Il en prit vne toute contraire , se iettant parmy des Astres inconnus avec les flammes du Soleil , se perdit soy-mesme, & porta de grands dommages au monde.

Et dans le 3 Acte de la mesme Tragedie, Hercule dit à Iupiter qu'il iette contre luy vn dard pareil à celuy qu'il lança autresfois contre Phaëton , quand il s'égara de la droite route qu'il deuqit tenir.

*Emitte telum quale in errantem prius
Phaetonta missum est.*

Horace escrit dans son Ode II. du 4. Liure, que l'embrasement de Phaëton doit espouuanter les esperances des Auares , ou plustost ambitieuses.

Terret ambustus Phaeton auarus ——— spes.

Catulle l'appelle , le flamboyant Phaëton. *Fletaque sorore flammati Phaetontis.* Lucain en parle ainsi dans son 2. Liure , au sujet de l'Eridan ou du Pau.

————— *Hunc fabula primum
Populea fluuium ripas umbrasse corona:
Tumque diem pronum transuerso limite ducens,
Succendit Phaeton flagrantibus æthera loris
Gurgitibus raptis penitus tellure perusta
Hunc habuisse pares Phœbeis ignibus undas.*

On dit que les eaux de l'Eridan furent autrefois ombragées d'une Couronne de Peupliers qui estoient crus sur ses rives lors que Phaëton ayant pris la charge de l'Astre du jour, cet imprudent qui n'estoit pas capable d'entreprendre un Ouvrage si laborieux, alluma l'air de l'embrasement des renes de ses Chevaux enflammez, & eust encore embrasé toute la Terre, si cette grande Riviere n'eust enseuely ce malhabile Cocher avec les feux de son pere, qui brusloient les roues de son Char.

Ovide dans la 3. Elegie de son 4. Liure des Tristes, tirant une similitude de l'embrasement de Phaëton, y employe les mesmes termes dont il s'est seruy dans ses Metamorphoses, en parlant sur le mesme sujet.

*Nec, quia Rex mundi compescuit ignibus ignes,
Ipse tuus Phaeton inficiendus erat.*

Ny Phaëton, dit-il, ne fut point des-avoué des siens, quoy que le Roy du Monde eust esteint les feux qu'il avoit allumez par les feux de son foudre.

Stace fait dire à Iupiter dans son 1. Liure,

*Atque ideo tuleram falso rectore solutos
Solis equos, cælumque rotis errantibus uri,
Et Phaëtonæa mundum squallore favilla.*

Comme s'il disoit. J'auois souffert à cause des pechez des hommes, que les Chevaux du Soleil se fussent détachez de son Char sous un faux conducteur, que le Ciel mesme fust embrasé, & que le Monde fust desseiché par l'ardeur des flammes de Phaëton.

Je ne puis mieux finir, à mon avis, cette Remarque, que par cet Embleme d'Alciat,

qui en contient la Fable & la Moralité.

*Aspicis aurigam currus Phaetonta paterni,
 Igni-nomos ausum flectere solis equos;
 Maxima qui postquam terris incendia sparsit,
 Est temere infesso lapsus ab axe miser.
 Sic plerique rotis fortune ad si'l'era Reges
 Euecti, ambitio quos iuuenilis agit.*

*Post magnam humani generis clademque suamque
 Cunctorum pœnas denique dant scelerum.*

Ce que i'ay traduit. Vous voyez Phaëton, Cocher du Chariot de son pere, auoir entrepris audacieusement de tenir la bride aux Cheuaux flambrants du Soleil. Mais ayant mis le feu par tout le monde, il tomba mal-heureusement du Char où sa temerité l'auoit porté. Ainsi plusieurs Roys esleuez iusqu'au Ciel sur les rouës de la Fortune, sous la guide d'une ieu- nesse ambitieuse, ayant esté les Ouuriers de leur propre ruine, aussi bien que de la misere de leurs Peuples, sont enfin chastiez de tous leurs crimes.

En effet, on peut bien appeller tels Princes des Phaëtons; puis que pour la vanité de faire éclater leur puissance & leur autorité, ils rauagent les Prouinces entieres, renuersent le Throsne de la Iustice, & mettent par tout le desordre & la confusion.

475. *L'orgueilleux fils d'Æole*, ou le temeraire ou l'insolent fils d'Æole, il entend parler de Salmonée fils d'Æole, qui de la belle Alodice engendra Tyro, dont Neptune deuint amoureux, comme l'escrit Homere dans l'vnziesme Liure de l'Odyssée, & apres luy Strabon & Properce. Quant à Salmonée, qui fut foudroyé,

Virgile dans le 6. Liure de l'Enéide, fait raconter à Enée par la Sibile Cumée,

*Vidi & crudeles dantem Salmonæ pœnas,
Dum flammæ Iouis & sonitus imitatur Olympi.
Quattuor hic inuectus equis, & lampada quassans,
Per Graiûm populos, mediaque per Elidis urbem
Ibat ouans, diuûmque sibi poscebat honorem:
Demens, qui nimbos, & non imitabile fulmen,
Ære & cornipedum cursu simularat equorum.
At pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit (non ille faces, nec fumea tedis
Lumina) præcipitemque immani turbine adegit.*

Ce que j'ay traduit. I'y vis aussi Salmonée, qui souffroit d'estranges peines, pour auoir imité les flammes de Iupiter, & pour auoir contrefait le bruit de ses foudres. Celuy cy, quand il estoit au monde, se faisoit porter sur vn Chariot attelé de quatre Cheuaux de front: & secoüant vne torche ardente, il alloit par toutes les villes de Grece, & iusques au milieu de celle d'Elide, enuironné d'une pompe triomphale, pour se faire attribuer des honneurs diuins. Pauvre insensé, qui par la course de ses Cheuaux qu'il faisoit galoper sur vn Pont d'airain, auoit osé contre-faire les Orages & le bruit des Tonnerres, que nul ne scauroit imiter. Mais au trauers d'un nuage espais, le pere qui peut toutes choses, luy darda vn trait éclatant de sa foudre, bien autre que ce brandon fumeux: & que ces torches allumées; & d'un horrible tourbillon, il le précipita dans les Enfers.

476. Celuy qui naquit du mesme sang que celle qui fait la constellation de l'Ourse. C'est à dire, vn frere

de Calisto , qui fut changée en Ourse , & qui fut esleuée au Ciel , où elle fait vne Constellation : car il y a des Interpretes qui entendent cela d'un certain Ismenée fils de Lycaon , qui pour auoir méprisé les Dieux , fut tué du tonnerre. Sanctius veut que ce soit de Lycaon mesme : Valerius ne sçait qu'en penser. Et M. de Boissieu escrit , qu'il a trouué dans vn ancien Manuscrit de la Bibliotheque de S. Victor , *ut eodem sanguine nati* , par où il entend les enfans de Lycaon , au lieu de *ut sanguine natus eodem* : car , dit-il , ces enfans de Lycaon , ou furent changez en Loups comme leur pere , ou furent tuez de la foudre , dont Hecataeus Melisius fait mention dans le 2. Liure de ses Genealogies , allegué par Natalis Comes dans le 9. chap. du 9. Liure de sa Mythologie. Higynus touche la mesme chose dans sa Fable 176. Suidas, Tzetzes sur Lycophron , & mesme Germanicus Cesar sur Aratus , où il dit , que Iupiter ayant frappé de son tonnerre la maison de Lycaon , il faut entendre toute sa famille. Ce qui a fait dire aussi à Ouide dans le 1. Liure de ses Metamorphoses,

Occidit una domus , sed non domus una perire

Digna fuit.

Et Apollodore dans le 3. Liure de sa Bibliotheque , escrit que Lycaon fut frappé du tonnerre , & avec luy tous ses enfans , excepté Nyctime le plus ieune de tous , & les nomme tous iusques au nombre de quarante-quatre , sans parler de leur sœur qui s'appelloit Calisto , dont on a fait la constellation de l'Ourse.

477. *Je souhaite que tu sois brûlé du feu du Ciel,*

comme *Macedon*. Celle qui donna son nom à toute la *Macedoine*, & qui estoit fille de *Iupiter* & de *Thya* fille de *Deucalion*, comme l'escriit *Stephanus*. De cette femme sortirent *Pyreus* & *Emathus*, par qui furent fondées les villes *Pyrée* & *Emathie*: Le Poëte dit icy que cette femme & ses enfans furent bruslez dans leur lit: mais l'Histoire en est si peu connue, qu'il est impossible de la soutenir d'aucune autorité.

479. *Puisses tu devenir la proye de ceux auxquels depuis qu'ils eurent déchiré Thrasmus*. La proye des Chiens qui mangerent *Thrasus*, qui estoit un ieune homme d'une excellente beauté, qui fut cherement aimé de *Latone*, & pour cela mesme les chiens furent esloignez de son Temple, qu'elle avoit en *Delos*, comme l'interpretent *Calderinus* & *Zarottus*, apres le vieux Commentateur que ie n'ay point veu. Cette Histoire est encore fort obscure.

481. *Qui devorerent celui qui vid Diane nue*. C'est *Acteon* fils d'*Aristée*, & d'*Antonoë* fille de *Cadmus*, dont la Fable est si connue. Il fut eslevé par *Chiron*, qui luy avoit donné les inclinations de la chasse: & comme il alloit se reposer d'ordinaire à l'ombre d'un Rocher aupres de *Megare*, sur le chemin de *Platée*, quand il estoit las de l'exercice, ce lieu-là mesme fut appelé long-temps depuis la Roche d'*Acteon*, qui pourroit bien estre celle-là mesme dont parle *Virgile* dans la 2. *Bucolique*, où il dit,

*Canto quæ solitus, si quando armenta vocabat
Amphion Dirceus, in Actæo Aracyntho.*

Je chante les mesmes airs que cét *Amphion*
de

de Thebes auoit chantez sur l'Aracynthe d'Actée, quand il appelloit ses troupeaux du sommet de la montagne : Car le nom d'Actée pourroit bien estre tiré de celuy d'Acteon. Ouide est presque le seul des Anciens qui ait traité le sujet de cette Fable, dont il parle amplement dans le 3. Liure de ses Metamorphoses. Il en dit ce seul mot dans le 2. Liure de ses Tristes, au sujet de ce qu'il vid par mal-heur dans la maison d'Auguste.

Inscius Acteon vidit sine veste Dianam :

Præda fuit canibus non minus ille suis.

Pour dire. Acteon vid Diane nuë, lors qu'il y pensoit le moins : & pour cela aussi, il n'en deuint pas moins la proye de ses chiens.

482. *Et qui mirent en pieces Linus petit fils de Crotope.* Car Linus dont il est icy parlé, estoit fils d'Apollon & de Psamathe fille de Crotope Roy d'Argos, dont Pausanias a parlé dans ses Attiques & dans ses Corinthiaques : Et d'autant que Crotope exposa l'enfant dès qu'il fut né pour le faire perir, ne le voulant point reconnoistre pour estre vn fruit de l'impudicité de sa fille ; Apollon, afin de s'en vanger, enuoya vn Monstre horrible dans le pais de Crotope, où il fit vn ravage prodigieux, mais qui fut enfin tué par Chorebe, qui estoit vn ieune homme d'une valeur nompareille, comme Stace le décrit avec tant d'élégance dans le 1. Liure de sa Thebaïde.

484. *La belle fille du Vieillard Oeagre.* C'est Eurydice femme d'Orphée, fils d'Apollon & de Calliope, & selon quelques autres, d'Oeagre & de la mesme Calliope, qui est l'opinion

qu'Ouide suit en cet endroit. La plus commune neantmoins est, qu'Orphée estoit fils d'Apollon & de la Muse Calliope, surquoy l'on cite vne auctorité d'Asclepiade de Myrlée en Bithynie. Toutesfois Apollonius Rhodius dans son 1. Liure des Argonautes, le fait fils d'Oeagre & de Calliope, aussi bien qu'Ouide. Quoy qu'il en soit, il perdit sa femme Eurydice pour auoir esté piquée d'un Serpent, comme elle fuyoit les poursuites d'Aristée. Il n'est rien de plus connu, & par la fin du dixiesme Liure des Metamorphoses, & par le commencement de l'unzième Liure du mesme Ouurage, sans parler de la fin du 4. Liure des Georgiques, où cette auanture est dépeinte diuinement. L'abondance de cette matiere m'empeschera d'en rien dire d'auantage.

485. *Le fils d'Hypsipyle.* C'est Ophelte ou Archemore, non pas qu'il fust fils d'Hypsipyle: car il estoit fils de Lycurgue Prince de Nemoë, & d'une autre Eurydice; mais Hypsipyle qui fut chassée de l'Isle de Lemnos, l'auoit esleué & nourry, comme si elle eust esté sa mere. Ce qui est encore admirablement décrit dans le 5. Liure de la Thebaïde de Stace, où ce Poëte décrit fort au long la mort d'Ophelte, qui s'estoit endormy sur l'herbe où Hypsipyle l'auoit laissé, tandis qu'elle voulut bien se donner la peine elle-mesme d'enseigner à l'Armée des Grecs où estoit la Fontaine Langie, la seule qui estoit restée dans le pais, depuis que par la colere de Bacchus toutes les autres Eaux s'y trouuerent taries, pour faire mourir de soif les troupes qui venoient assieger Thebes. Ce fut donc là

que perit Ophelte par le venin & les morseures d'un horrible Serpent, où il employe plus de cent vers.

286. Celuy qui le premier donna du fer de sa lance dans le flanc du Cheval de bois. C'est Laocoon, dont Virgile a dit dans le 2. Liure de l'Eneide,

*Laocoon ductus Neptuno sorte sacerdos,
Solemnes taurum ingentem maculabat ad aras
Ecce autem gemini à Tenedo tranquilla per alta
(Horresco referens) immensis orbibus angues
Incumbunt pelago, pariterque ad littora tendunt.
Pectora quorum inter fluctus arrecta, iubeque
Sanguinea exuperant undas: pars cetera pontum
Pone legit, sinuatque immensa volumine terga.
Fit sonitus spumante salo: iamque arua tenebant,
Ardentesque oculos suffecti sanguine & igni,
Sibila lambebant linguis vibrantibus ora
Diffugimus visu exangues: illi agmine certo
Laocoonta petunt: & primum parua duorum
Corpora natorum serpens amplexus uterque
Implicat, & miseros morsu depascitur artus.*

Ce que j'ay traduit. Laocoon qui venoit d'estre esleu par le sort Sacrificateur de Neptune, immoloit un grand Taureau sur les Autels de ce Dieu, avec toutes les solemnitez accoustumées; quand deux Serpents qui venoient du costé de Tenedos au trauers des Ondes calmes, déployerent les tours de mesurez de leur dos glissant (j'ay horreur de le dire) & s'efforcèrent ensemble de tirer vers le bord, leur poitrine fiere surmontée d'une creste sanguine s'éleuoit sur les flots, le reste ondoyant apres avec les cercles immenses que faisoient les replis de leur eschine sur la face des eaux. La Mer esca-

moit tout autour : & parmy le bruit que l'on entendoit les Serpents prirent terre , avec leurs yeux tachez de sang : & d'une ardeur enuénimée, en dardant leur langue pointuë, ils lechoient les bords de leur gueule sifflante. Tout le monde prit la fuite par la surprise d'une si estrange vision. Mais les Serpents allerent droit à Laocoon , & se ietterent d'abord sur ses deux enfans , qu'ils enueloperent de diuers nœuds , & les mordirent cruellement de toutes parts.

Et en suite,

*Post ipsum auxilio subeuntem ac tela ferentem
Corrumpunt. spirisque ligant ingentibus : & iam
Bis medium amplexi, bis collo squammea circum
Terga dati, superant capite, & cervicibus altis.
Ille simul manibus tendit diuellere nodos,
Perfusus sanie vittas atroque veneno,
Clamores simul horrendos ad sidera tollit:
Quales mugitus fugit cum saucius aram
Taurus, & incertam excussit ceruice securim
At gemini lapsu delubra ad summa dracones
Effugiunt, saueque petunt Tritonidis arcem:
Sub pedibusque Deæ, Clypei que sub orbe teguntur.*

Le pere y estant accouru avec des armes pour les secourir , ils l'estraignirent luy mesme , & l'ayant entouré de gros nœuds , bien que par deux fois ils eussent fait vne ceinture autour de luy , & que par deux fois ils eussent pressé sa gorge des replis de leurs dos escaillez , si est ce qu'ils le surpasserent de la teste & du col. Luy cependant qui auoit tous les cordons de ses cheueux infectez de venin & de sang corrompu, essayoit de les denouer avec ses mains , & pouffoit des cris horribles vers le Ciel ; tels que les

mugissements d'un Taureau , quand il s'enfuit de l'Autel , apres auoir esté frappé à la teste d'un coup de hache mal assené. Mais les Dragons iumeaux fuyant du costé de la Forteresse, se glisserent dans le Temple de la seuerie Minerue , où ils se cachèrent entre les pieds de la Deesse , sous la rondeur de son Bouclier.

487. *Ne monte point des degrez plus adroitement qu'Elpenor.* Cecy touche vne auanture d'Ulysse, quand il vint chez Circé , où Elpenor qui estoit l'un de ses compagnons, s'estant trouué estourdy du vin qu'il auoit pris, se rompit le col en descendant d'une chambre haute , d'où il se laissa tomber , au rapport d'Homere.

491. *Comme quelque Dryope que ce fust qui vint au secours de l'inhumain Thiodamas.* Ce Thiodamas fut tué par Hercule : mais voicy de quelle sorte. Hercule ayant espousé Dejanire fille d'Oenée, & s'estant venu diuertir chez son beau pere, qui le traitoit splendidement , comme il eut battu Condile Echanon d'Oenée, qui luy auoit présenté de l'eau sale pour se lauer, se retira avec Dejanire, sa femme & son fils Hyllus. Et comme il se retiroit, il tua le Centaure Nessus au passage du Fleuve Euene , qui estoit débordé , ainsi que le Poëte Archiloque en fait le conte. Il vint de là passer à la ville des Dryopes , où Hyllus son fils ayant besoin de manger, il l'envoya chez Thiodamas avec Lychas son Precepteur, pour luy demander quelque chose à manger : mais Thiodamas ne luy ayant rien voulu donner, Hercule luy prit un Bœuf, qu'il sacrifia sur le champ, le fit rostir & le mangea. Mais Thiodamas qui n'en voulut pas souffrir

le dommage impunément, s'en alla trouver les Dryopes, qu'il fit entrer dans ses intérêts, & les obligea de faire la guerre à Hercule: Et de fait, qu'ils le presserent de telle sorte, qu'il eut même besoin de faire prendre les armes à sa femme Dejanire. pour estre aidé de son secours, & fut même blessé à la mammelle: mais enfin il vainquit les Dryopes, qu'il emmena à Trachine, avec Hylas fils de Thiodamas, qui luy plût extrêmement pour sa beauté singuliere, & fut appelé *Thiodamantides* du nom de son pere.

491. *Comme fut assommé de coups dans son antre le sauvage Cacus.* Ce fut sur le mont Auentin, comme Virgile en fait le conte admirablement dans son 8. Liure de l'Eneïde, Properce dans la 10. Elegie de son 4. Liure, Ovide dans les 1. 5. & 6. Liures des Fastes. Quant à Tite-Liue dans son 1. Liure, Denys d'Hallicarnasse dans son 1. Liure, Aurelius Victor dans son Liure des Prestres Romains, & quelques autres, en font le recit comme d'une chose veritable. Les Poëtes faisoient ce Cacus fils de Vulcain, & fort grand Voleur.

493. *Celui qui avoit porté le present enduit du venin de Nesse.* Il y en a qui lisent *Lernæo veneno*, pour dire du venin de la Beste de Lerne, c'est à dire de l'Hydre, au lieu de *Nesseo veneno*, qui est beaucoup meilleur, parce que le Poëte fait allusion à l'avanture de Lychas, qui porta la chemise empoisonnée du sang de Nesse le Centaure, de la part de Dejanire à Hercule, & qui fut précipité du haut du mont Oeta dans la Mer, comme Seneque l'observe dans le 3. Acte de son *Hercules Oetaeus*, où il dit en la personne d'Hyllus,

on parlant d'Hercule, tourmenté du venin qui
le brusloit & qui le faisoit mourir,

At ille velut ignea torquens face

V' num inser omnes querit & sequitur Lichas,

Complexus aras : ille tremebunda manu,

Mortem motu consumpsit, & parum sui

Pœne reliquit, dumque tremebunda manu

Tenuit cadauer, hac manu, inquit, hac ferax

(O fata!) victus? Herculem perimit Lichas,

Ecce alia clades, Hercules perimit Lichan.

Fata inquinantur. Fiet hic summus labor.

In astra missus fertur, & nubes vago

Spargit cruore. talis in celum exsilie

Arundo, Getica visa dimitei manu;

Aut quam Cydon excussit, inferius tamen

Fugiet arundo. Corpus in pontum cadit.

In saxa ceruix. funus ambobus iacet.

Ce que i'ay traduit. Luy cependant, avec
des yeux pleins de feu. cherche entre tous le
mal-heureux Lichas, & le poursuit; Mais enfin,
comme il embrassoit l'Autel d'une main trem-
blante, où la crainte seule faillit à le faire mou-
rir sur la place, Hercule l'empoigna d'un mort:
Et comme il tenoit ce pauvre misérable effroyé
de telle sorte, qu'il ne luy restoit presque plus
de sentiment; Quoy, dit-il, ie seray donc vaincu
par une main si lasche! O rigoureuse destinée!
Lichas fait perir Hercule. Certes, voicy pour
moy une belle expedition! Hercule fait perir
Lichas! Sa mort souille ma gloire. Ha, faut-il
que ce soit icy le dernier de mes travaux. Di-
sant cela, il le lance vers le Ciel, & de son sang,
s'il faut ainsi dire, il teignit les nuées. Tel est
le Roseau, qui se decoche de l'Arc d'un Gete

où de celuy de quelque Cydonien . quoy qu'il ne pust iamaïs atteindre si haut . Enfin le corps de Lichas tomba dans la Mer , & sa teste qui en fut separée s'alla briser contre les Rochers, trouvant ainsi sa sepulture en deux lieux si differents.

495. *Ou bien precipite-toy , comme celuy qui apres auoir leu l'Oufrage de Socrate , &c.* Il fait allusion à ce que Platon escrit dans son Liure de l'Immortalité de l'Ame , qu'il appelle *Phædon* , d'un certain Cleombrotus Ambraciotes , qui ayant leu ce Liure se precipita du haut d'une Tour en bas , pour en faire l'experience. Ciceron dans le 1. Liure de ses Questions Tusculanes , dit que ce fut dans la Mer. Ce que le Poëte dit icy de l'Oufrage de Socrate , ne se doit pas entendre des Escrits de ce Philosophe. Il n'a point escrit , mais il parle de ce que Platon en a rapporté dans le Liure que i'ay desia cité , ou bien Xenophon , ou quelques autres de ses Disciples , qui l'auoient ouy de vive voix.

497. *Comme celuy qui vid les voiles trompeuses du Nauire de Thesée.* C'est Egée pere de Thesée , qui luy recommanda en partant d'Athenes , que s'il retournoit de Crete , il mist des Voiles blanches à son Vaisseau , & qu'il ordonnast luy-mesme qu'on y en mist de noires , s'il perissoit dans son entreprise ; mais s'estant oublié d'y mettre les Voiles blanches , quoy qu'il retournaست victorieux , son pere les ayant apperceuës de loin , crût que son fils estoit mort , & de regret qu'il en eut il se precipita dans la Mer , à laquelle il donna le nom d'Egée. Voicy de quelle sorte Catulle en fait le recit dans son

Poëme des nopces de Pelée & de Thetis.

*Ipse autem ceca mentem caligine Theseus
Constitus oblito demisit pectore cuncta
Quæ mandata prius constanti mente tenebat:
Dulcia nec mæsto sustollens signa parenti
Sospitem & ereptum se ostendit visere portum.*

Comme s'il disoit. Cependant Thesée perdit le iugement & la memoire : & s'estant oublié, selon les ordres qu'il auoit de son pere affligé, de luy donner de loin des marques comme il estoit eschappé d'un grand peril, faisant arborer sur son Vaisseau les Enseignes douces, il entra dans le Port sans les auoir esleuées.

A quoy il adioust. Et de fait, on dit que donnant congé à son fils quand il sortit d'Athenes pour s'embarquer sur Mer, il luy tint ce discours, en l'exposant à la rigueur des vents & le tenant embrassé. O mon fils ! mon chet fils que ie prefere aux soucis d'une longue vie, &c. Et plus bas,

*Vt simul ac nostros inuisent lumina collis
Funestam Antenna deponant undique vestem,
Candidaque intorti sustollant vela rudentes,
Quam primum cernens ut læta gaudia mente
Agnoscat, quum te reducem ætas prospera sistet, &c.*

Dés le moment que vous decouurirez de loin nos Costes, que vos Antennes se dépouillent de leurs enseignes funestes, & que vos Voiles blanches se souleuent en haut, afin que vous discernant du bord ie reconnoisse d'une ame contente le veritable sujet de ma ioye, quand la fortune fauorable aura determiné le temps de vostre retour. Et en suite,

Mais ces ordres que Thesée tenoit si fermes

dans son souuenir luy eschapperent enfin, comme les nuages pouffez par les vents abandonnent les sommets des Monts couuerts de neige. Tandis son pere alloit souuent sur le haut d'une Forteresse au bord de la Mer, pour descouurir de loin s'il n'apperceuroit point quelque Voile. Mais, comme il descouurit enfin les toiles enflées du Vaisseau de son fils, il se precipita de haut en bas, croyant à la veüe des Enseignes fatales, que Thesée estoit pery par la rigueur du Destin.

Quum primum inflati conspexit lintea veli.

Præcipitem sese scopulorum à vertice iecit,

Amissum credens immiti Thesæa factò.

498. Ou comme l'Enfant qui fut ietté du haut en bas de la fortresse d'Iliou. C'est Astyanax fils d'Heclor, qui fut precipité d'une haute Tour par Vlyffe, dont l'ample recit se peut voir dans le 5. Acte de la Troade, où il dit parlant de Polyxene & de luy,

Mactata est virgo. Missus è muris puer,

sed uterque letum mente generosa tulit.

Pour dire. Que la Vierge fut immolée, & que l'enfant fut precipité du haut de la muraille: mais que l'un & l'autre auoient souffert la mort avec beaucoup de generosité, dont il fait en suite la description.

499. Comme la sœur de la mere de Bacchus, qui l'auoit esleué dans son enfance. C'est Ino sœur de Semelé, qui auoit nourry le petit Bacchus, quand il fut arraché du corps de sa mere, qui se procura la mort pour auoir eu trop de curiosité. Voyez toute l'Histoire de cette Ino, qui fut changée en Deesse marine appelée Lucothée

parmy les Grecs, & Matute parmy les Romains dans le 6. Liure des Fastes, à commencer au 473. vers, où le Poëte décrit les Fêtes des Matronales.

500. Comme celui qui pour auoir trouué l'inuention de la scie, trouua la cause de sa mort. Il s'appelloit Perdix, & selon d'autres Talus, neveu de Dedale, parce qu'il estoit fils de sa sœur: & son oncle voyant son beau naturel, parce qu'il auoit trouué l'inuention de la scie sur le modèle d'une arreste de poisson, le precipita d'une Tour, comme Ouide le décrit dans son 8. Liure des Metamorphoses.

501. Comme la Vierge Lydie, qui se precipita du haut d'une Roche. Il parle icy d'Ilicé fille d'Ibycus Lydius, dont Mars estant deuenu amoureux, Ilice se fiant en la protection de Diane, méprisa les amours de Mars, à cause dequoy elle perdit le iugement, & se precipita d'un Rocher, s'il en faut croire l'ancien Interprete, d'où Calderinus & Zarottus ont tiré ce recit.

504. Comme une Lionne deuora Paphages Roy d'Ambracie. Zarottus le nomme Paphagus, & Calderinus Paphages Roy d'Ambracie, qui fut deschiré par une Lionne qui auoit ses petits Lionceaux, comme il se promenoit dans ses iardins, dont ils n'alleguent pourtant point d'autre autorité que celle du vieux Interprete. Mais de ce que le Poëte dit icy *parrio in aruo*, ne veut-il point designer le pais d'où estoit Ibis, c'est à dire d'Affrique, où il y auoit force Lions, selon la coniecture de M. de Boissieu? Toutes-fois Ianus Parrhasius dans son Epistre 9. tient qu'au lieu de Paphagea, il faut lire Phaylæa, parce

que selon le tesmoignage d'Ælian dans son 12. Liure des Animaux, Phayllus Tyran d'Ambra-cie, fut deuoré par vne Lionne qui auoit ses petits.

505. *Comme vn sanglier déchira le fils de Lycurgue.* Ce Lycurgue eut vn frere appellé Bute, & vn fils de mesme nom, qui fut tué à la chasse par vn Sanglier estant tombé d'un Arbre, comme le rapportent Calderinus & Zarottus apres le vieux Interprete.

506. *Comme vn autre mit en pieces le braue Idmon.* Cét Idmon fut l'un des Argonautes fils d'Apollon & de Pheretie, qui fut déchiré d'un Sanglier en Bithynie, s'estant écarté tant soit peu de ses compagnons, ainsi que l'escriuent Apollonius & Orphée, dans leur Poëme des Argonautes.

507. *Que quelqu'un estant mort te blesse, de sorte que tu n'en puisses reuenir,* Zarottus escrit apres le vieux Interprete, qu'un Chasseur appellé Thoas auoit accoustumé d'appendre à des Arbres, en l'honneur de Diane, des hures de Sanglier, & que s'estant endormy sous l'un de ces Arbres, il luy en tomba vne sur la teste, qui le tua, & Calderinus obserue que c'estoit dans la Prouince d'Andragathie, surquoy il cite le 2. chap. du 4. Liure de Diodore.

510. *Qu'une pomme de Pin te tuë, comme il arriva au Chasseur de Berecynthe.* Car i'ay leu Berecynthiades, qui vient de Berecynthe, & non pas Barenriades, comme il y a en d'autres Editions. Le vieux Interprete explique cela d'Atys, qui s'estant lassé à la chasse sur le mont Berecynthe en Phrygie, où l'on celebroit les Festes de Cybele,

se vint reposer sous vn Pin , & qu'une pomme de cét Arbre luy tomba sur la teste , qui le tua , au rapport de Zarottus.

511. *Si ton Nauire approche iamais les Costes du Royaume de Minos , qu'une foule de monde de ce pais-là , te charge furieusement.* Domitius Calderinus interprete cela de ceux qui auoient fuiuy Minos en Sicile , où Minos perit dans le Baing de Crocale , comme ie l'ay remarqué cy-deuant sur le vers 291. & qui estant de retour en Crete , émeurent tout le pais pour s'en vanger contre les Siciliens , de sorte que tous ceux qui estoient de Sicile & qui venoient en Crete , n'y estoient point du tout espargnez , & on les passoit tous au fil de l'espée , sans autre autorité que de l'ancien Commentateur.

513. *Comme la maison qui deuoit tomber sur la teste d'Albe.* Le vieux Interprete explique cecy , comme ie l'ay traduit , sans nous donner d'auantage de lumiere de cette Histoire , qui est tres-obscure. Par le mot *stella aqua* du Latin , il faut entendre la naissance , où la destinée pareille , ou égale , ou fauorable.

516. *Laisse ton nom à quelque Riuiere comme Euene.* C'est à dire , puisses-tu estre noyé comme Euene le fut dans vne Riuiere , à laquelle il donna le nom. Cét Euene estoit vn Poëte , qui se noya dans le Lycormas , auquel il donna son nom , comme le dit le vieux Interprete , & estoit fils de Mars. Il fut aussi Roy de l'Ætolie , & eut vne fille fort belle appelée Marpissé , comme l'escriit Porphyryon sur Horace. Et ceux qui la recherchoient en mariage , ne la pouuoient obtenir qu'apres auoir vaincu Euene à la course

des Chariots ; mais s'ils estoient vaincus eux-mesmes dans cette espreuve de leur adresse , ils estoient tuez au bout de la carriere , & leurs testes estoient appendues aux portes de son Palais : mais enfin Idas fils d'Apharée , ou plutôt de Neptune , ayant receu de son pere des Cheuaux d'une viftesse admirable , remporta la victoire , iouit de la Dame conquise , & son pere de desespoir , apres auoir estranglé ses Cheuaux , se precipita dans le Lycormas. Cependant Apollon voulut rair à Idas la belle Marpisse : mais Idas se deffendit avec tant de valeur , que le Dieu fut contraint de la luy ceder , & sur tout depuis que Marpisse ayant eu le choix des deux , par la permission qui luy en fut donnée de Iupiter , prefera Idas , dans la pensée qui luy vint en esprit , que deuenant vieille , Apollon n'auroit plus de soucy d'elle , & la changeroit pour vne autre.

516. *Et Tyberin n'en fit pas moins dans le Tybre.*
Ce Tyberin fut fils de Capet , l'un des Roys d'Albe la longue , qui donna le nom de Tybre à la Riuiera Albula , s'estant noyé dedans , dont Ouide a dit dans le 2. Liure des Fastes,

*Albula , quem Tyberim morsus Tyberinus in undis
Reddidit , Hybernis forte tumebat aquis.*

Alors Albule , que les pluyes auoient rendu plus enflé que de coustume (on l'a aussi appelé Tybre , à cause de Tyberin qui s'y estoit noyé.)

Et dans le 4. Liure , où le Poëte nomme les Roys d'Albe depuis Enée , il escrit,

*Cumque patris regnam post hunc Tiberinus haberet,
Dicitur in Tusca gurgite mersus aqua.*

C'est à dire. Tiberin fils de Capet , ayant suc-

cédé au Royaume de son pere, on dit qu'il se noya dans le Fleuve Thofcan, qui depuis fut appellé Tybre.

Ce Tyberin fut le 8. des Roys d'Albe depuis Enée, comme il est aisé de voir par l'enumeration qu'Ouide en fait en cet endroit, qui est telle. Enée, Ascagne, Posthume surnommé Syluius, Latinus, Alba Syluius, Epytus, Capys, Capet, Tyberin qui se noya dans le Tybre, Remulus, & non pas *Romulus*, comme on l'a mal imprimé dans mes Remarques sur le 4. Livre des Fastes, Agrippa, Auentinus, Procas, Numitor, Rhea Syluia, Romulus & Remus. Tous ceux qui ont escrit cette Genealogie, ou parlé de cette suite des Roys d'Albe, comme Denys d'Halicarnasse, Tite-Liue, Eusebe, & l'Auth eur de l'extraction d'Auguste, conuiennent pour les trois premiers. Mais apres ceux-là, il n'y a qu'Ouide qui apres *Syluius Posthumus*, obmet *Enx Syluius*: & Denys d'Halicarnasse adiouste le nom de *Syluius* à tous les sui uants. Au lieu d'*Epytus* qu'Ouide nomme apres *Alba*, Tite-Liue nomme *Atys*, Eusebe nomme *Syluius Arhys*, & Denys d'Halicarnasse nomme *Capet Syluius*, *Capys* & *Calpet*, en quoy il se rapporte avec tous les autres. Apres *Capet*, Ouide nomme *Tiberin*, *Remulus Agrippa*. Tite-Liue nomme *Tiberin*, *Agrippa*, *Remulus*: & Denys d'Halicarnasse *Tiberin*, *Agripa*, & *Alladis*. Le reste est conforme. Il faut neantmoins encore obseruer, qu'au lieu de *Capet*, il y auoit des Anciens, qui disoient *Calpet*.

517. Porte le corps du fils d'Astace élevé sur un poteau. Car au lieu de *Hyrtacida*, comme il y auoit

dans les anciennes Editions, Franciscus Sanctius a corrigé heureusement *Astacidaque*, par où il entend Menalippe fils d'Astace, qui tua Tydée à la guerre de Thebes, comme Stace le nomme dans le 8. Liure de sa Thebaïde *Astacides Menalippus erat*. Ce que M. de B. a suivi pareillement dans son Commentaire : & certes s'il falloit conseruer l'ancienne lecture, pour dire le fils d'Hyrtace, qui estoit ce fameux Euryale de Virgile dans le 9. Liure de son Eneïde, il seroit difficile de luy appliquer iustement ce qui suit, *hominis sit caput esca tuum*, qui conuient parfaitement à Menalippe. Il est vray pourtant de dire, que le Poëte peut comprendre deux Histoires dans ce Distique, dont la premiere Partie regarde le fils d'Hyrtace, de qui la teste fut portée sur le bout d'une pique, & l'autre la teste de Menalippe, qui fut mangée par Tydée, comme il a esté obserué cy dessus.

19. *Ce qu'on dit que Brothée auoit fait*. Ce lieu s'explique fort diuersement par les Autheurs qui l'ont voulu examiner. Le vieux Interprete dit que Brotheus fils de Iupiter, fut ainsi nommé pour sa laideur : & que c'est pour cela mesme qu'il ne pût obtenir la gloire de l'immortalité, & que de déplaisir qu'il en eut, il se ietta dans le feu, & finit ainsi sa vie. Calderinus escrit qu'il estoit fils de Vulcan & de Minerve, mais que pour la deformité de son visage, il se ietta dans vn grand feu, & qu'Eusebe remarque que c'est le mesme qu'Homere nomme Erichthonius. Natalis Comes dans le 6. chap. du 2. Liure de sa Mythologie, escrit que Vulcain eut pour fils Ardalus, qui bastit le Cabinet des Muses

Muses à Trezoenne, & fut, à ce qu'on dit, l'inventeur de la Flûte; Brotheus qui fut méprisé de tout le monde à cause de sa laideur, ce qui luy apporta tant de déplaisir, qu'il se résolut enfin de purger ce défaut par le feu. Mais André Alciat dans le 4. ch. du 4. Liure de son *Parergon Iuris*, tient que ce Distiche d'Ouide est supposé, & ne doute nullement qu'il ne le falust rayer de ce Liure, ne voyant point d'ailleurs que le vieux Interprete appuye ce qu'il dit d'aucune autorité. Sanctius est presque de l'avis d'Alciat: & Paulus Leopardus dans le 10. chap. du 1. Liure de ses *Mellanges*, rapporte cecy à vne certaine Dame appelée Aniothea ou Biothæa, femme du Roy Nicocles, qui se brüla dans le buscher mortuaire de son mary, ce qu'il confirme par vne autorité de Diodore Sicilien, & du 8. Liure des *Stratagemes* de Polixenus. Toutesfois Ianus Parrhasius dans son *Epist.* 9. lit *Brotum* au lieu de *Brotheum*, & dit que Brotus fils de la Terre, nasquit immortel, mais qu'il conceut vne si grande haine de la lumiere, qu'il se fit mourir; d'où vient que le mot *Brotus* en Grec signifie *Mortel*: & cite Euemerus, pour dire qu'il estoit fils de la terre, contre l'opinion d'Hesiodé, qui le faisoit fils d'Æther & de l'Aurore. M. de Boissieu qui allegue toutes ces opinions diuerses sur ce sujet dans son *Commentaire*, laisse la liberté à chacun d'en croire ce qu'il vouldra.

520. Souffre la mort dans vne cage, où tu seras renfermé, comme l'Auteur d'une Histoire. Zarottus observe que ce lieu regarde vne double Histoire: Car, dit il, le vieux Interprete explique cecy

de Callisthene , qui pour auoir composé vne Histoire ridicule d'Alexandre le Grand, fut renfermé dans vn Cachot , où il mourut de faim: & d'autres l'entendent de Cherile , qui , selon le tesmoignage de Porphyryon sur Horace , fit vn long Poëme de la vie d'Alexandre , où il ne se trouua que sept vers qui peussent estre supportez; De sorte qu'Alexandre luy-mesme ayant veu ce meschant Ouurage , dit qu'il eust mieux aimé estre le Therfite d'Homere , que l'Achile de Cherile. A quoy Acron adiousté sur le mesme Horace , qu'il se fit vn accord entre Alexandre & Cherile , que pour chaque bon vers Alexandre donneroit au Poëte vne piece dor, mais aussi que pour chaque mauuais vers il auroit vn soufflet , & qu'il s'y en trouua tant de mauuais & si peu de bons , que le pauvre miserable n'en fut gueres plus riche, & qu'il mourut pour auoir esté assommé de coups.

523. *Comme il fut nuisible à celuy qui inuenta le vers Iambe.* Il parle d'Archiloque , qui fut inuenteur de cette sorte de versification ; mais qui luy fut à la fin nuisible , comme nous l'apprenons de quelques vers de Pindare , à quoy Ouide fait icy allusion. Valere Maxime escriit aussi sur ce mesme sujet dans son Chapitre de la Seuerité , qui est le 3. de son 6. Liure , que les Lacedemoniens firent porter hors de leur Ville les Liures d'Archiloque , & en deffendirent la lecture , parce qu'elle n'estoit pas assez chaste: Et creurent que les Esprits de leurs Enfans n'en tireroient pas tant de profit que leurs mœurs en tireroient de desauantage. Ainsi le premier, ou du moins vn des plus renommez Poëtes,

pour auoir déchiré la maison de Lycambe son beau-pere par ses médisances infames, vid sa Poësie exilée d'une Ville, qui pouuoit beaucoup releuer sa reputation. Et pour iustifier qu'Archiloque a esté inuenteur de la Poësie lambique, Horace peut suffire dans la 19. Epistre de son 1. Liure, où il dit de soy-mesme,

—— *Parios ego primus Iambos
Ostendi Latio, numeros, animosque sequutus
Archilochi, non res & agentia verba Lycamben.
Ac, ne me foliis ideo breuioribus ornes,
Quod timui mutare modos, & carminis artem:
Temperat Archilochi Musam pede mascula Sappho
Temperat Alcaeus: sed rebus & ordine dispar
Nec socerum querit, quem versibus oblinat atris,
Nec sponsa laqueum famoso carmine nequit.*

Pour dire. I'ay le premier fait voir à l'Italie les Iambes que i'ay amenez de l'Isle de Pare, & i'ay suiuy la mesure & le genie d'Archiloque, sans me seruir des pensées ny des termes qu'il employe pour faire voir le desespoir de Lycambe. Mais de peur que vous n'environniez ma teste d'un moindre feuillage, parce que i'ay eu crainte de changer la cadance & le tour de ses vers; la genereuse Sappho tempere par sa belle maniere les nombres d'Archiloque, & Alcée y apporte tout de mesme de la moderation. Mais, bien different du sens d'Archiloque & de l'ageancement de ses paroles, ie ne cherche point à noircir un beau-pere d'une sombre Poësie, ny à nouer une corde autour du col d'une Dame, par un vers diffamant.

Dans l'Art Poëtique, il escrit que la rage & le desespoir firent armer Archiloque de son propre Iambe.

Arch lodum proprio rabies armauit Iambo.

525. Meurs de faim comme l' Auteur d'une Poësie peu durable, qui offensa mortellement les Atheniens. Zarotius & Lilius Giraldu dans son 4. Dialogue des Poëtes, expliquent cecy de Mæuius, qui ayant offensé les Atheniens d'une Poësie tout à fait mordante qu'il auoit escrite contre eux, tomba enfin entre leurs mains, le mirent en prison & le firent mourir de misere & de faim. Calderinus l'entend d'un certain Aristophane, qui pour auoir composé des vers contre des loüanges que des Orateurs publierent en faueur d'Athenes, fut condamné par un decret public à mourir de faim. Alciat l'interprete d'Hipponax, & maintient qu'il faut lire *Athenin* & non pas *Athenas*, comme il y a dans cette Edition, à quoy souscrit Turnebus dans le 25. chap. de son 9. Liure, & Sanctius & Valerius sont de mesme auis, aussi bien que M. de B. qui ne doute nullement qu'Ouide n'ait voulu ioindre ensemble les deux Inuenteurs du vers Iambique, & tous deux médifants & iniurieux: car ce fut Hipponax qui mit le Scazon en vſage, comme nous l'apprenons de Denys d'Halicarnasse dans son Liure de l'Interpretation, & de Clement Alexandrin dans le 1. Liure de ses Tappisseries. A quoy il senble aussi qu'ait eu esgard Sulpicia, dans ces vers de l'unique Satyre qui nous reste des escrits de cette illustre Dame Romaine.

——— *Quare nec carmino curro Phaleuco*

Nec trimetro Iambo, nec qui pede fractus eodem

Fortiter irasci didicit duce Clazomenio.

C'est à dire. Je ne precipite point mes pen-

ſées , ny dans les vers Phaleuques [c'eſt à dire de petits vers propres à faire des chanſons] ny dans les Iambes de trois pieds , ny dans cette autre ſorte de vers , qui avec l'un de ſes pieds rompus , inspire la colere ſous la conduite de ſon inuenteur , qui eſtoit de Clazomene. [Elle veut dire Hipponax , qui eſtoit de Clazomene] Cét Hipponax eſtoit vn homme fort laid , ce que Pline a remarqué dans le 5. chap. de ſon 36. Liure , où il eſcrit. Pour montrer que Bupale & Anterme , qui eſtoient deux excellents Sculpteurs , le dépeignirent ſi naturellement dans vne representation qu'ils mirent au iour , & expoſerent en public pour faire rire le monde, que les petits enfans meſmes le reconnoiſſoient , & en firent des railleries , dont Hipponax ſe tint ſi fort offencé , qu'il ſe mit à eſcrire contre les Sculpteurs & les Peintres avec vn ſtile ſi mordant , qu'il les mit au deſeſpoir , & les contraignit de ſe pendre. Il ſe voit auſſi vne Epigramme dans le 3. Liure de l'Anthologie des Grecs , dont le ſens eſt tel. *Paſſant , fuyez l'horrible ſepulchre d'Hipponax , remply d'une greſle de mots, & dont la cendre pouſſe des Iambes en forme de traits, contre Bupale , pour la haine mortelle qu'il a conceüe contre luy.* Horace a fait auſſi mention de cét Hipponax dans la 6. Epode , quoy qu'il ne le nomme pas , où il dit,

Caue , caue : namque in malos aſperrimus

Parata tollo cornua,

Qualis Lycambæ ſpretus infido gener,

Aut acer hostis Bupalæ.

An ſi quis atro dente me petiuerit,

Inultus ut flebo puer ?

C'est à dire. Garde, garde-toy bien, parce que i'esleue mes cornes contre les Meschants: Ils esprouuent assez que ie suis leur ennemy dangereux, tel que le fut au perfide Lycambe son gendre mesprisé, ou tel que l'Aduersaire opiniastre de Bupale. Si quelqu'un m'attaque d'une dent noire, en pleureray-ie comme un enfant sans me vanger?

Zarottus interprete ce lieu du Poëte Anaxandre, que les Atheniens firent mourir de faim & de pauvreté parce qu'il auoit escrit hardiment qu'ils auoient de bonnes Loix, mais qu'ils en vsoient tres-mal: Ce que Lilius Giraldu rapporte également dans son 6. Dialogue des Poëtes, où il s'autorise du passage d'Eustathius, ce qui iustifie si bien la pensée de Zarottus sur ce sujet, qu'il seroit bien mal-aisé de croire qu'on en peust auoir de meilleure, si toutesfois Lilius Giraldu n'a point rapporté cela sur le simple tesmoignage de Zarottus.

527. *Comme on dit que perit un certain Poëte qui chantoit des vers Lyriques d'une maniere rude.* Ce que Domitius Calderinus escrit sur ce sujet n'est pas considerable: & Baptista Egnatius entend cela de Philoxene Poëte dithyrambique: mais Alciat dans le 18. chap. du 5. Liure de son *Parergon*, l'explique d'Hesiode. Sanctius est d'avis qu'il le faut interpreter de Stesichore: & M. de B. suit le sentiment de quelques autres, qui tiennent qu'Ouide a voulu parler d'Alcée Poëte Lyrique, qui, selon Strabon dans son 13. Liure, escriuit des vers tres piquants contre Pittacus, Myrsilus, Megalagyrus, les Cleanactides & autres qui auoient exercé une rude tyrannie

dans son païs : d'où vient que les Grecs taxerent les Poësies comme seditieuses, & Horace dans l'Ode 9. de son 4. Liure, a dit de ses Muses,

*Si priores Mæonius tenet,
Partes Homerus; Pindarica latens,
Æaque & Alcæi minaces,
Stesichorique graues camænae.*

Comme s'il disoit. Si Homere le Mæonien tient la place entre les Poëtes, ce n'est pas à dire que les vers de Pindare & de Simonide de l'Isle de Cée, soient inconnus, & qu'on n'ait point ouy parler des Muses graues de Stesichore, & des menaçantes d'Alcée.

Toutesfois si Valere Maxime en doit estre crû dans le 1. chap. de son 4. Liure, la moderation de Pittacus fut si grande, qu'ayant obtenu le gouvernement de Mitylene, dont le Poëte Alcée estoit Citoyen, qui le haïssoit mortellement, iusques à le vouloir perdre d'honneur par ses piquantes Satyres, il se contenta de luy faire connoistre la puissance qu'il auoit de se vanger & de le ruiner s'il vouloit, ou s'il estoit capable de ressentiment.

Il y a pourtant de l'apparence, que Pittacus se voyant outragé des licences de ce Poëte, le relegua enfin dans le bannissement, selon la pensée de M. de B. ce qu'il semble qu'Horace remarque dans l'Ode 13. de son 2. Liure, où il escrit,

*Et te sonantem plenius aureo
Alcæe plectro, dura nauis,
Duris fuga mala, dura belli*

Pour dire. Et vous Alcée qui de vostre Archet

d'or, faites resonner sur vos cordes avec beaucoup de maiesté, les durs travaux de la marine, de la guerre, & de la fuite apres la déroute d'une bataille.

529. *Comme un serpent mordit Oreste fils d'Agamemnon.* Le Scholiaste d'Euripide sur Oreste, est le seul qui observe qu'Oreste mourut d'une morseure de Serpent, selon la remarque de Sanctius, au rapport de M. de Boissieu.

532. *Eupolis perit la premiere nuit de ses nopces.* Cét Eupolis Athenien fils de Nicias, fut accablé de la ruine de son logis la premiere nuit de ses nopces, avec Glycere sa nouvelle Espouse, comme il se iustifie par une Epigramme Grecque du 3. Liure de l'Anthologie. Il n'en arriua pas moins à Diogene, quand il espousa une seconde femme la premiere nuit de ses nopces.

533. *Comme on fait le conte de Lycophron Poète tragique.* Il est nommé entre les sept fameux de son temps, & viuoit sous le Roy Ptolemée Philadelphie, ayant pris naissance dans la ville de Chalcis, d'un pere qui estoit Grammairien, appelé Socleus. De vingt Tragedies qu'il auoit composées, il n'en reste qu'une seule qui se nomme *Alexandra* ou *Cassandre*, sur laquelle il y auoit des Scholies du Grammairien Theon, dont parle Stephanus, avec des Commentaires d'Isacius Tzetzes que nous auons, & d'entre les recents Guillemus Canterus & Ioannes Meursius y ont travaillé, & M. de B. Denys de Saluaing, nous apprend dans son Commentaire sur le Liure contre Ibis, que Charles de Saluaing son pere y a fait des Observations considerables, lesquelles n'ont pas encore esté pu-

bliées , non plus que son Commentaire sur Aristophane Quant à la mort de Lycophron, il n'y a qu'Ovide seul qui nous apprend qu'elle luy vint d'une fleche qui luy donna dans le corps.

535. Ou bien soit mis en pieces dans quelque Forest par les mains de ses proches. Il dit cela au sujet de Penthée , qui fut déchiré par sa mere Agaué, femme d'Echion , qui estoit transportée de fureur , pour avoir méprisé les sacrifices de Bacchus. Ovide a traité ce sujet dans le 3. Livre de ses Metamorphoses. Et Horace dans la 4. Satyre de son 2. Livre, demande que si tandis que la folle Agaué porte la teste de son fils entre ses mains , on s'imagine qu'elle soit transportée de fureur ?

*Quid; caput abscissum demens quum portat Agauè
Gnati infelicis , sibi tum furiosa videtur ?*

Dans la 21. Elegie du 3. Livre de Properce, ce Poëte escrit,

Penthea non sœua venantur in arbore Bacchæ

Nec soluit Danaas subdita curua rates :

Des Bacchantes furieuses n'y vont point à la chasse contre Penthée , qu'elles prennent pour une Beste sauvage, & l'assomment avec les branches d'un Arbre qu'elles ont arraché.

Plaute en fait mention dans la 4. Scene du 2. Acte de son Marchand.

Bacchas aiunt diripuisse Pentheum. nugas maxumas

Fuisse credo. præ ut quo pacto diuorsus ego distrahor.

On dit que les Bacchantes ont déchiré Penthée, ie croy que ce sont toutes Fables : mais quoy qu'il en soit, ie suis tourmenté de la mesme sorte.

Virgile dans son 4. Liure de l'Eneïde, en tire vne comparaiſon.

*Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheae
Et solem geminum, & duplices ostendere Thebas:*

Comme Penthée, qui dans la perte de son iugement auoit toujours deuant ſes yeux la troupe des Eumenides, & penſoit voir deux Soleils & deux Thebes.

Tibulle dans la 6. Elegie de ſon 3. Liure, en touche ce mot,

*Quales his pœnas, qualis, quantusque minetur
Cadmææ matris prada cruenta docet.*

Pour dire. De quelles peines ce Dieu redoutable [c'eſt Bacchus] menace-t-il ceux qui le mépriſent? La proye ſanglante de la mere fille de Cadmus, l'enſeigne ſuffiſamment. [On voit bien qu'il fait alluſion à l'auanture funeſte de Penthée, & à la fureur d'Agaué ſa mere.]

Noſtre Ouide dans le 3. Liure de ſes Faſtes, ne le nomme point non plus: mais il y fait alluſion, quand il dit;

*Tu quoque Thebanae male prada tacebere matris
Inque tuum furiis actæ Lycurge genu.*

On ne dira rien de vous, Penthée, qui fuſtes la proye de voſtre mere Thebaine, qui vous déchira comme vne Beſte qu'elle euſt priſe à la chaſſe, ny de vous, Lycurgue, qui vous coupâtes la iambe dans la fureur où vous eſtiez.

Seneque dans le 2. Chœur de ſon Oedipe, où il celebre les loüanges de Bacchus,

*Thyrsumque leuem
Vibrante manu, iam poſt laceros.
Pentheos artus Thyades æſtro,
Membra remiſſa velut ignotum
Videre nefas.*

Les Thyades de qui la main lançoit de Thyrfé, apres que les bouillons de leur vehemence furent appaifez, regarderent les membres de Penthée déchirez, comme l'effet d'un crime qui leur estoit inconnu.

Dans le 3. Acte de cette Tragedie, parlant de quelques ombres infernales,

————— *Peior hac genitrix adest
Euribunda Agaue, tota quam sequitur manus
Parcitur regem. sequitur & Bacchas lacer
Pentheus, tenetque saevus etiam nunc minas.*

Pour dire. Là, paroiffoit aussi vne mere pire que Niobe, ie veux dire la furieuse Agaué, avec vne troupe de femmes enragées, & Penthée tout déchiré suiivoit ces Bacchantes, avec sa mine feuerre & pleine de menaces, qu'il conferue encore à present.

Dans la derniere Scene de cette Tragedie, il compare les agitations d'Iocaste aux transports d'Agaué.

————— *Qualis attonita & furens
Cadmea mater abstulit gnato caput,
sensitue raptum.*

Pour dire. Voyez aussi la Reyne Iocaste qui sort comme vne Insensée, pareille dans son transport à cette mere furieuse fille de Cadmus, qui coupa la teste à son propre fils, & qui s'aperceut enfin qu'elle l'auoit déchiré.

Stace dans le Liure vnziesme de sa Thebaïde, tire de ce sujet vne excellente comparaison pour la mesme Iocaste.

————— *Pentheia qualis
Mater ad insani scandebat culmina montis
Promissum saevo caput allatura Lyao.*

*Non comites , non ferre ipsæ vestigia natæ
 Equæ valent tantum miseræ dolor ultimus addes
 Robur , & exangues crudeſcunt lætibus anni.*

Telle que la mere de Penthée dans les transports de sa fureur , quand elle fut au sommet de la montagne , d'où elle apporta la teste de son fils , qu'elle auoit promise au vindicatif Bacchus , Ses femmes , ny ses filles mesmes ne pûrent égaler sa promptitude , bien qu'il n'y eust qu'une extreme douleur qui luy donnaſt des forces : & sa vieillesse rajeunit par ses larmes.

Dans le 3. Liure du mesme Ouurage,

—— *Nec tempore celerius ille*

Phæniffa sonuere domus , cum laſſa furorem

Vicit , & ad comitum lachrymas expauit Agave.

Voulant dire que la maison du Prince de Phénicie [c'est Cadmus] ne retentit point en ce temps-là avec plus de bruit , quand Agavée s'estant lassée à déchirer son propre fils , le reconnut , & s'estonna de voir les pleurs de ses Compagnes.

Et dans le 4. Liure , parlant de quelques visions d'ombres infernales,

Pentheæ iam fractis genitrix Cadmeia Thyrsis

Iam dimissa Deo , pectusque adoperta cruentum

Insequitur planctu. fugit illa per ania Lethes,

Et Stygios , superosque lacus , ubi mitior illum

Flet pater , & lacerum componit corpus Echion.

La mere de Penthée ayant rompu les Thyrses qu'elle portoit , & se frappant le sein pour les regrets qui la saisirent quand elle fut deliurée du Dieu qui la possédoit. Penthée fuit en des lieux escartez autour de Lethé , & des marais de Styx , où son pere Echion qui ne souffre pas

de si furieux transports, le pleure amèrement,
& met son corps déchiré dans la sepulture.

Ce Poëte auoit composé vne Tragedie sur le
sujet d'Agaué, dont Iuuenal a dit dans sa 7.
Satyre,

——— *Sed cum fregit subsellia versu*

Esurit, intactam Paridi nisi vendat Agauen.

Mais quand il a fait rompre tous les Bancs
par la force nompareille de ses beaux vers, il
meurt de faim au partir de là, s'il ne vend à Pâ-
ris le Poëme d'Agaué, dont le sujet n'a point
encore esté traité.

537. Sois tiré à la queue d'un Taureau indompté,
comme y fut tirée la femme de Lycus. C'est Dirce
femme de Lyeus Roy de Thebes, qui apres l'a-
uoir obligé de repudier Antiöpe sur vn faux
soupon de luy auoir manqué de foy, elle luy
conseilla de la reserrer en prison, & de luy fai-
re tout le plus mauuais traitement qui se peut
imaginer. Mais enfin Lycus estant mort, ses
enfans Zetus & Amphion, qu'il auoit eus d'An-
tiope, vangerent leur mere, & attacherent Dirce
à la queue d'un Taureau sauuage, qui la traina
par les champs & la mit en pieces auprès d'une
Fontaine, qui depuis a porté le nom de Dirce,
& l'a presque donné à toute la Prouince de
Thebes, dont Properce a dit dans la 14. Elegie
de son 3. Liure,

Testis erit Dirce tam vero crimine scæua

Nycteos Antiopen accubuisse Lyco.

Ah quoties pulchros vßit Regina capillos,

Molliaque immites fixit in ora manus!

Ah quoties famulam pensis onerauit iniquis,

Et caput in dura ponere iussit humo!

Sape illam immundis passa est habitare tenebris

Vilem ieiunæ sape negavit aquam.

Iupiter Antiope nusquam succurris habenti

Tot mala? corrumpit dura catena manus.

Ce que i'ay traduit. Dircé transportée de courroux pour le sujet d'un crime avéré, sera tesmoin qu'Antiope fille de Nyctée, a couché avec Lycus son mary. Ha ! combien de fois cette Reyne furieuse a-t-elle mis le feu dans ses belles tresses, & enfoncé ses doigts inhumains sur son doux visage ! Ha, combien de fois la traitant comme sa servante, luy a-t-elle donné plus de laine pour sa tasche par iour, qu'elle n'en pouvoit filer, & l'a contrainte pour prendre vn peu de repos de coucher sur la dure ? Elle a souuent permis qu'elle habitast dans quelque lieu obscur, & bien souuent n'ayant rien mis dans son estomac, elle luy a refusé de l'eau, qui est la plus vile chose du monde. O Jupiter, ne venez vous point au secours d'Antiope, qui souffre tant de miseres ? Ses mains qui sont dans les fers en souffrent des douleurs extremes. Et en suite,

Si Deus es, tibi turpe tuam servire puellam

Inuenis Antiope quem nisi vincēta Iouem ?

Sola tamen quæcunque aderant in corpore vires

Regales manitas rupit utraque manu,

Inde Cythæronis timido pede currit in arces

Nox erat, & sparsa triste cubile gelus.

Sape vago Asopi sonitus permota fluentis

Credebat dominæ pone venire pedes.

Et durum Zethum, & lacrimis Amphiona mollem.

Experta est stabulis mater ab æta suis.

Si vous estes Dieu, ce vous doit estre vne

chose honteuse ; qu'une fille que vous aimez demeure dans l'esclavage. Antiope Captive en peut-elle invoquer d'autres que Jupiter ? Toutefois, avec ce qui luy restoit de forces, elle fut la seule qui brisa les fers dont la puissance Royale avoit enchainé ses mains. De là elle courut d'un pied tremblant sur le sommet de Cytheron, où pour passer la nuit, elle trouva un fort mauvais gîte sous un conuert de gelée & de frimats. Cependant, comme elle se trouva émuë par le bruit que faisoit le courant d'Asope, elle crût souvent qu'elle entendoit marcher sa Maistresse, qui la suivoit de près : & se trouvant chassée de sa maison, étant mere de deux enfans, elle éprouva comme Zethus avoit le cœur dur, & comme Amphion estoit tendre à pleurer. Il continuë,

Ac veluti magnos quum ponunt æquora motus,

Eurus in adversos desinit ire Notos

Littore si tacito sonitus rarefcit arenæ:

Sic cadit inflexo lapsa puella genu.

Sera tamen pietas, natis est cognitus error,

Digne Iouis natos qui tueare senex.

Tu reddis pueris matrem, puerique trahendam

Vinxerunt Dirce sub trucidis ora bouis.

Antiope cognosce Iouem, tibi gloria Dirce

Ducitur in multis mortem habitura locis.

Prata cruentantur Zethi victorque canebat

Pæana Amphion rupe, Aracynthe, tua.

Et tout ainsi que la Mer quitte sa grande émotion, quand les vents d'Orient cessent de luitter contre les bourrasques qui leur sont contraires, si le bruit s'appaise le long de la Coste, où les sables ne sont plus agitez par la tourmente ; De

mesme la belle se laissa tomber en flechissant le genouil. Toutesfois ses enfans luy donnerent bien tard des marques de leur pieté; mais enfin, ils connurent qu'on les auoit trompez. O Viillard digne d'esleuer les enfans de Iupiter, vous rendez la mere à ses enfans; & les enfans lierent Dircé pour estre trainée à la queue d'un Taureau sauvage. Antiope, reconnoissez Iupiter, c'est à vostre gloire que Dircé est trainée pour mourir en plusieurs lieux. Les prez de Zethus en sont ensanglantez: &, sur les Rochers, Aracynthe, Amphion glorieux d'une si noble victoire, celebre les loüanges qui sont deuës au grand Apollon.

Stace dans le 3. Liure de la Thebaïde, designe Dircé par ces mots,

——— *Verso quod sanguine fluxit*

In subitos Regina lacus. ———

Pour dire. De ce que du sang a esté épanché, une Reyne s'est écoulée en eau, & s'est trouuée aussi-tost changée en Lac.

339. Et ce que souffrit en dépit qu'elle en eust la Rinale de sa sœur. Il touche icy la Fable de Terée, de Progné & de Philomelle, au sujet de la langue qui fut coupée à Philomelle apres qu'il l'eut violée, afin qu'elle ne decelast pas son crime, dont il a esté parlé cy-deuant, sur le vers 436.

341. Comme celuy qui s'apperceut tard du crime qu'il auoit commis avec Myrrhe, soit trouué priué de ce que tu auois de plus cher. Cecy concerne la Fable de Myrrhe & de Cynire Roy de Cypre, qui receut sa propre fille dans son liét sans la connoistre, & qui apres decouuert son effronterie, la poursuivit l'espée à la main iusques en Arabie,

Arabie , où elle fut changée en vn Arbre qui porte la Myrrhe , & qui ne laissa pas en suite par le secours des Nymphes de se deliurer du petit Adonis , dont elle estoit enceinte. Ce qu'Ouide a fort bien décrit dans ses Metamorphoses , au Liure 10.

543. *Qu'un Essain d'Abeilles s'amasse sur sa teste, &c. comme il arriva au Poëte Achée.* Il y en a eu plusieurs de ce nom , & celuy dont il est parlé en ce lieu se promenant vn iour dans son iardin , vn essain d'Abeilles se vint poser sur sa teste, lesquelles s'efforçant de chasser, elles luy creuerent les yeux, au rapport de Zarottus apres le vieux Interprete, sans en alleguer d'autre auctorité, de sorte que cette Histoire est l'une des rares qui soit touchée dans ce Liure.

545. *Sois attaché sur une Roche , où tes entrailles soient rongées.* Cecy concerne ce que dit Hesiode dans sa Theogonie & dans le commencement de ses Georgiques , que Iapet eut pour fils Promethée & Epimethée, que les Dieux donnerent pour femme à Promethée vne femme appelée Pandore, qui luy portoit dans vn Vase tous les maux renfermez ; mais que Promethée se défiant de quelque chose , ne voulut point de ce Vase, & que la femme rusée pendant son absence , le vint offrir à Epimethée, qui l'ouurit imprudemment , & que de la sortirent tout aussi-tost les maladies & les miseres qui s'épandirent sur toute la face de la terre , excepté l'Espérance, qui se tint sur le bord du Vase, estant toute preste elle-mesme de s'enfuir. Cependant Epimethée épousa cette femme, & eut pour enfans Pyrrhe & Deucalion : & leur oncle Promethée

fut attaché sur le Caucaſe , où vne Aigle luy venoit tous les iours ronger le foye, comme ie l'ay deſia dit , & c'eſt de cela meſme dont le Poëte parle encore en ce lieu-cy Mais la choſe , à mon auis , ſe doit expliquer vn peu plus clairement. Apres que Promethée eut rauy le feu du Ciel pour en faire part aux hommes , Iupiter ſ'en trouua tellement offencé , que pour ſ'en vanger , il fit commandement à Vulcain de luy faire vne Statuë de femme, qui repreſentaſt vne fort belle perſonne. Vulcain en fit vne admirable au gré de Iupiter. Minerue aux yeux verts, (car c'eſt l'epithete que luy donnent d'ordinaire les Poëtes Grecs) la veſtit d'vne robe blanche & d'vn voile en broderie de fleurs , pour mettre ſur ſa teſte , au deſſous d'vne riche Couronne de la façon de Vulcain , où toutes ſortes d'Animaux eſtoient grauez , au rapport d'Heſiode , qui donne à cette femme le nom de Pandore , parce qu'il n'y eut pas vn ſeul des Dieux qui ne luy fiſt quelque beau preſent , & entre autres Minerue , dit-il , luy donna les menſonges affectez , les tromperies , les paroles doubles , les cajoleries , & les bons mots ; à quoy les Dieux adiouſterent vne boëſte, dans laquelle ils renfermerent toutes ſortes de miſeres, comme ie l'ay deſia dit. Mais le ſtupide Epimethée à qui cette femme fut donnée par Iupiter, au refus de Promethée , ayant voulu ouurir cette boëſte , tous les maux ſ'épandirent ſur la terre , & il n'y eut que l'Eſperance qui demeura ſur le bord du Vaiſſeau. Tel eſt donc le diſcours qu'en fait Heſiode dans ſes Georgiques , & qui dit dans ſa Theogonie , que les femmes ont

pris toute leur malice de cette infortunée Pandore. Eusebe qui fait mention d'Epimethée, mary de Pandore, escrit qu'il se mesla de contrefaire l'homme par des images & des statuës, ce qui a donné sujet à quelques Poëtes de feindre qu'il fut changé en Singe. Pausanias témoigne aussi qu'il fut contemporain d'Aranthus Roy des Phliasiens, trois aages deuant Pelagus fils d'Arcas, & auparauant mesmes qu'on eust iamais ouy parler des Aborigenes dans l'Attique.

547. *Rapporte l'exemple de Thyeste aussi bien que du fils d'Harpage, & puisses-tu descendre estant égorgé dans les entrailles de son pere.* Calderinus lisoit *Arpiages*, expliquant cecy d'un certain fils de Thyeste qui portoit le mesme nom, dit-il, sans aucune autorité, de sorte que sa pensée n'est qu'une pure fiction : mais Zarottus, Micyllus, Sanctius & Valerius, maintiennent qu'il faut lire *Harpagides*, & voicy de quelle sorte Zarottus s'en explique. Personne deuant moy, dit-il, n'auoit expliqué cecy comme il se doit entendre ; ce qu'il faut tirer, à mon auis, du 1. Liure d'Herodote, & du 1. Liure de Iustin, où ces Autheurs escriuent que Cyaxare Roy des Medes, eut un fils appelé Astyages, à qui l'Empire escheut apres la mort de son pere, & qu'Astyage eut une fille appelée Mandane, qu'il songea une nuict auoir épandu une si grande quantité d'eau, que sa Ville & toute l'Asie en furent inondées, ce qui luy fut expliqué par les Interpretes des Songes. Et cette fille estant venue en aage d'estre mariée, il ne la voulut donner à aucun des Medes, mais bien à Cambyse

qui estoit Perse : & dès la premiere année de cette alliance, il connut par vn autre songe qu'il fit, que de cette fille il naistroit vn fils qui occuperait le Royaume apres luy, dont estant effroyé, il retira sa fille d'entre les Perses, & la mit en seure garde, pour faire perir l'enfant qui en viendroit à naistre. Elle mit au monde Cyrus : mais Harpage qui eut charge du Roy de faire perir cet enfant en fut touché de pitié, & ne le voulut point tuer ; mais le liura entre les mains d'un certain Mithridate qui auoit la charge des troupeaux du Roy, pour le faire perir. Mais cet homme ayant eu en mesme temps vn enfant de sa femme, qui mourut, il adopta celuy-cy en sa place, & fit accroire de son propre fil, qui estoit mort, qu'il estoit celuy là mesme qu'on luy auoit recommandé de faire perir. Enfin Cyrus estant deuenu grand, & ayant esté reconnu pour le petit fils du Roy des Medes, Astyages pour se vanger de l'infidelité d'Harpagus, sans faire semblant qu'il en auoit du ressentiment, fit tuer vn fils unique qu'il auoit, aagé de treize ans, le fit hacher en plusieurs pieces : & sous pretexte de le vouloir bien traiter il luy fit vn festin de la chair de son propre fils, qui est vray semblablement l'Histoire à quoy Ouide fait icy allusion.

549. *Qu'on te coupe les bras & les iambes, comme on les coupa. dit on à Mycerne frere de Sisaphon.* J'ay rendu cecy suivant l'explication de Calderinus & de Zarottus, qui n'ont fait que transcrire ce qu'en auoit dit le vieux Interprete. Ils disent donc que Mamertes, d'autres l'appellent Mycernus, frere de Sysaphon Roy de Corinthe,

ayant tué son neveu fils de son frere, dans la passion qu'il eut de regner apres luy, Syfaphon le fit demembrer. Mais ie ne sçay pas si cette Histoire se peut authentifier du témoignage de quelque bon Auteur.

551. Comme on dit que fut estranglé un Poëte de Syracuse. Theocrite de la ville de Syracuse, qui auoit excellé dans le Poëme Pastoral, & qui depuis a esté imité par Virgile, eut le genie si piquant, qu'il n'espargna pas mesme dans ses vers le fils d'Hieron Roy de Sicile: & comme ce Prince le voulut intimider par de grandes menaces, pour l'obliger à ne luy perdre pas le respect, il n'en deuint que plus insolent, & parla du Roy mesme avec tant de licence, que le Roy luy fit couper le cou, ou, selon d'autres, le fit estrangler, qui est l'opinion qu'Ouide a fuiuie.

553. Quand tu auras esté écorché comme ce Phrygien, qui donna son nom à vne Riuiere. C'est le Satyre Marsyas, qui fut écorché par Apollon, parce qu'il auoit eu l'audace de preferer sa fluste à la lyre de ce Dieu: & de son sang dont il se fit vne Riuiere, ou qui coula dans vne Riuiere qui tombe dans le Meandre, à laquelle il luy donna son nom de Marsyas, Lucain a dit dans son 3. Liure,

*Quique colunt Pitane & quæ tua munera Pallas
Lugent damnata Phæbo victore Celæna:*

Quæ celer erectis descendens Marsya ripis

Errantem Maandron adit, mistasque refertur.

Pitane ville de la Troade, & Celene qui pleure les presents que fit autresfois Minerue à Marsyas vaincu par Apollon, quand ce Satyre

fut changé en vn Fleuve de son nom, qui par vn Canal fort droit estant tombé dans le Meandre tortu, ses eaux font en suite tant de tours, qu'on diroit qu'elles veulent retourner vers elles-mesmes du costé de leur source.

Iuuenal commence ainsi sa 9. Satyre,

*Scire velim, quare toties mihi Neuole tristis
Occurras fronte obducta ceu Marsya victus.*

C'est à dire. Je scaurois de toy volontiers, Neuole, pourquoy tu nous paroïs si souuent avec vn front aussi dépit que l'eut autresfois Marsyas, quand il fut vaincu par Apollon.

Ouide a escrit amplement la Fable de ce Satyre, dans le 6. Liure de ses Metamorphoses.

555. *Regarde la teste de Meduse qui petrifie* La Fable de Meduse est assez connue, & tout le monde sçait qu'elle auoit esté vne fort belle personne: mais qu'elle en prit tant de vanité, & sur tout à cause de ses cheueux admirables, qu'elle osa bien les preferer aux cheueux de Minerue, dont la Deesse fut tellement indignée, que pour s'en vanger, elle les changea en Serpents horribles, & empesta tellement les regards de Meduse, qu'ils petrifioient tout ce qui leur estoit présenté. Voicy de quelle sorte en parle Lucain dans son 9. Liure.

*Finibus extremis Libyes, ubi feruida tellus
Accipit Oceanum demisso sole calentem,
Squalebant late Phorcynidos arua Medusæ,
Non nemorum protecta coma, non mollia sulco,
Sed domina vultu conspectis aspera saxis.
Hoc primum natura nocens in corpore sauas
Eduxit pestes: illis è faucibus angues
Stridula fuderunt vibratis sibila linguis,*

*Fæmineæ qui more comæ per terga solutis
 Ipsa flagellabant gaudentis colla Medusæ.
 Surgunt aduersa subrectæ fronte colubræ,
 Vipereumque fluit despecto crine venenum.*

Ce que i'ay traduit ainsi. Sur les Frontieres de Libye, auprès de la Mer Atlantique, se voit vne terre bruslée, qui sert de limites au grand Ocean, eschauffé par les feux du Soleil couchant. Là, estoient les horribles champs de la Gorgone Meduse fille de Phorque, tous lieux arides priuez de l'ombrage de toutes sortes de bois, & qui n'estoient point aussi labourez; mais qui estoient pleins de Rochers nez des regards de leur affreuse Maistresse. Ce fut dans le corps de cét épouuentable Monstre, qu'une enuieuse nature conceut premierement ces pestes cruelles, quand les Serpents de sa teste firent ouïr plusieurs sifflements, & que les ayant épars en arriere en façon de tresses, ils frappoient sa chair, qui en sentoit agreablement les coups: Les Couleures faisoient flamber leurs yeux de colere sur son front; les Viperes bouffies de venin tomboient par terre entre les dents du pigne, dont elle retrouffoit ses cheueux.

Il poursuit,

*Hoc habet infelix, cunctis impunè, Medusa
 Quod spectare licet. nam rictos, oraque monstri
 Quis timuit? Quem, qui recto se lumine vidit,
 Passa Medusa mori est? rapuit dubitantia fata,
 Præuenitque metus: anima pericere resenta
 Membra, nec emisse riguère sub ossibus umbræ.
 Hoc monstrum timuit genitor numenque secundum
 Phorcus aquis, Cætoque parens, ipsæque sorores*

Gorgones : hoc potuit cælo , pelagoque minari

Torporem insolitum , mundoque obducere terram.

Elle estoit infortunée à tous ceux qui la regardoient , & ne laissoit point iuger la punition qu'elle donnoit : car en la voyant , qui a craint les traits difformes de son visage ? A quiconque l'a pû regarder fixement , a-t-il iamais esté permis de mourir ? Elle ostoit le loisir du trespas , preuenoit la crainte , & faisoit qu'en vn instant les membres petrifiez seruoient de sepulture aux ames , qui se changeoient en la nature des os , n'ayant point trouué de sortie. Phorque seconde Diuinité de la Mer , pere de cette affreuse Gorgone , Cæto sa mere , & ses sœurs mesmes , ont peur de la voir. Et sans mentir, c'estoit vne fille monstrueuse qui pouuoit menacer le Ciel & la Mer d'un engourdissement eternal , & changer en Rochers tout ce qui est au monde.

A quoy il adioust,

Et de fait , plusieurs Oyseaux en sont tombez du milieu de l'air avec vne pesanteur merueilleuse : les Bestes sauvages en sont deuenues immobiles : beaucoup d'hommes de toutes les Nations d'Ethiopie y ont esté endurcis en figures de marbre , à la veüe de cette hideuse fille. Il n'y auoit pas vn seul Animal qui pust souffrir ses regards , & mesmes les Serpents qui luy pendoient sur le visage en destournoient leurs testes. C'est elle aussi qui a changé Atlas en pierre auprès de Colomnes d'Hercule , & qui estant portée au milieu du Bouclier de Pallas, fit autresfois plusieurs montagnes des Geants aux pieds de Serpent , qui vouloient forcer le

Ciel dans les champs de Phlegre, & qui firent
vne si rude guerre aux Dieux immortels, &c.

Stace en parle en cette sorte dans le 12. Liure
de sa Thebaide.

Ipsa metus Libycos, servatricemque Medusam

Pectoris incussa movit Tritonia parma

Protinus erecti toto simul agmine Thebas

Respexere angues.

C'est à dire. Pallas mesme émût sur son Bou-
clier les terreurs Libyques: elle excita la cole-
re de cette horrible Meduse qui luy couvra
l'estomac: & tout aussi-tost les Serpents de la
teste du Monstre tournerent leurs furieux re-
gards du costé de Thebes.

Il en fait ainsi la description dans son 1. Liure,
parlant d'une Coupe d'or de laquelle Adras-
te se servoit, pour les ceremonies sacrées qui se fai-
soient anciennement en l'honneur des Dieux.

—— *Tenet hæc operum cœlata figuras.*

Aureus anguicomam præsecto Gorgona collo

Alas habet. iam iamque vagas (ita visus) in auras

Exilit, illa graues oculos, languentiaque ora

Penè mouet, viuoque etiam palescit in auro.

Comme s'il disoit. Cette Coupe estoit ornée
de plusieurs figures. Vn Guerrier ailé represen-
té dans le riche metal, y portoit la teste cou-
pée de la Gorgone, qui auoit vne cheueleure
de Serpents. Il s'y eleuoit dans le vuide de l'air,
tant il y estoit naïuement dépeint. La teste de
Meduse y remuoit à peine ses yeux appesantis,
& sa bouche languissante pallissoit dans l'or.

C'est de la teste avec son regard affreux, qui
fut mise sur l'Ægide, ou le Bouclier de Minerue,
que Virgile a dit au 8. Liure de l'Enéide, en par-
lant des Cyclopes,

*Ægidaque horrificam turbata Palladis arma,
Cercatis squammis serpentum auroque polibant,
Connexosque angues, ipsumque in pectore diuæ
Gorgona defecto vertentem lumina collo.*

Ce que j'ay traduit. Ils s'efforçoient à l'enuy à polir encore l'Ægide horrible portant des Ecailles de Serpent, Armure de Pallas, quand elle est troublée, où se voyoient les Couleuvres entrelassées, & mesmes sur l'estomac de la Deesse la teste coupée de la Gorgone, avec ses yeux tournez de trauers.

557. *Endure les morseures des Cauales de Potnie, comme Glaucus.* Ce Glaucus de Potnie, qui estoit vne ville de Beotie, pour s'estre moqué des sacrifices & des Festes de Venus, la Deesse inspira la fureur aux Cauales qui tiroient son char, & le déchirerent de leurs dents, sans qu'il s'en pust iamais deffendre, dont Virgile a dit dans le 3. Liure de ses Georgiques,

*scilicet ante omnes furor est insignis equarum,
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
Potniades malis membra absumpsere quadrigæ.*

C'est à dire. Mais certes l'amoureuse fureur des Iuments, surpasse encore toutes les autres, & Venus mesme leur donna vn tel desir quand il y en eut quatre en la ville de Potnie, qui de leurs machoires deuorerent les bras & les iambes de Glaucus.

558. *Habite dans les eaux salées comme vn auere Glauque.* Ce Glaucus icy estoit vn Pescheur, qui deuint passionnément amoureux de Scylla, & qui pour auoir mangé d'vne certaine herbe, se trouua transporté d'vn desir inuincible de se jeter dans la Mer, où il se ietta en effet, & il

y fut changé en Dieu marin. Les Grecs qui ont escrit des Fables sur toutes sortes de sujets pour amuser le peuple, & pour establir leur superstition dans l'esprit du vulgaire, sont de diuers auis touchant l'origine de ce Glaucus : mais l'opinion la plus commune est, qu'il fut vn Pescheur de la ville d'Antedon en Beotie. & Ouide nous en fait vne agreable description dans son 13. Liure des Metamorphoses. Glaucus s'estant donc apperceu de la nouvelle vigueur que reprirent force Poissons qu'il auoit peschez d'vn coup de filet, pour auoir touché à certaines herbes d'vne prairie, où il les auoit iettez, en voulut faire aussi l'experience, & fut au mesme temps saisi d'vn violent desir de changer de nature; de sorte qu'il luy fut impossible de demeurer dauantage en ce lieu là, & prenant congé de la terre pour tousiours, il luy dit vn eternal Adieu, en se precipitant la teste la premiere dans l'eau. Vous tiendrez peut-estre cecy pour vn mensonge, dit-il luy-mesme à Scylla, qu'il aimoit si passionnément; mais quel profit aurois-ie de ne vous pas dire la verité? Les Dieux de la Mer me receurent fauorablement en leur compagnie, m'honorèrent de tous les auantages de leur condition, & prirent le vieux Ocean, & la diuine Tethis, de me dépouiller de tout ce que i'auois de mortel, afin que ie ne portasse rien parmy eux de l'infirmité humaine. Pour me purger donc entierement, ils me firent dire neuf fois certains vers, & me commanderent d'exposer ma teste au courant de cent Riuieres. Je leur obeis : & tout à la mesme heure, autant de Fleuves for-

tirent de diuers endroits de la Terre, qui me vinrent lauer passant sur moy : & incontinent apres, ie me reconnus d'esprit & de corps tout autre que ie n'estois auparauant. Ainsi Glaucus fut mis au nombre des Dieux marins, & sa puissance fut égalée à celle de Prothée, de Triton, de Phorque, & de Palemon. Au reste, s'il est tel que le dépeint Philostrate, avec son estomac velu, enduit de mousse & de vase, vn ventre varié de couleurs changeantes, & des sourcils touffus, qui s'entretouchent & se confondent ensemble de telle sorte, qu'on diroit qu'il n'y en a qu'un seul, il se glorifie que le don de Prophetie se trouue ioint à son immortalité. Palephate qui est vn Auteur ancien, tourne en allegorie toute cette Fable, & dit qu'à la verité Glaucus fut vn Pescheur de la ville d'Anthedon; mais qu'il fut aussi vn excellent nageur, & qui se plongeoit quelques fois si auant dans la Mer, qu'on croyoit bien souuent qu'il estoit perdu, parce qu'on ne le voyoit point ressortir : & reparoissant à quelques iours de là, il faisoit accroire au peuple, qu'il estoit allé conuerfer sous les eaux avec les Dieux de la Mer, dont il racontoit des merueilles. Mais enfin, dit Palephate, il fut payé de ses impostures, & les Poissons l'ayant deuoré, le peuple idiot se persuada qu'il estoit deuenu immortel, & l'honora comme vn Dieu. Beaucoup de choses que i'ay dites icy, se rapportent fort à ce qu'en escrit Ausone dans son Poëme de la Moselle.

*Sic Anthedonius Beotia per freta Glaucus
Gramina gustatu postquam exitialia Circa
Expertus, captas moribundis piscibus herbas*

Sumpsit, Carpathium subiit nouus accola pontum.

Ille hamis & rete potens scrutator operti

Nereos, æquoreum solitus conuertere Tethyn

Inter captiuas fluitauit prædo cateruas.

Pour dire. Que Glaucus de la ville d'Anthedon sur les Costes de la Beotie, apres auoir esprouué la force des charmes de Circé, prit des herbes qui redonnerent la vie à quelques Poissons mourants, & deuint aussi-tost nonuel hoste de la Mer de Carpathe, de Pescheur qu'il estoit auparauant.

Athenée dans son 7. Liure, rapporte diuers lieux des anciens Poëtes Grecs, pour montrer que les Glauques estoient des Poissons exquis, tels que celuy-cy d'Epicharme dans son Poëme d'Hebé.

Scorpii varii, Lacerti, Glaucique pingues.

Vn autre de Numenius.

Hyccam, vel Callichtyn, vel Chromin, vel Orphon

Vel Glaucum permeantem algas molles.

Et plusieurs autres encore d'Archestrate, d'Antiphanes, d'Eubulus, d'Anaxandrides, d'Amphis, & de Nausicrates, tous Autheurs que nous auons perdus. Puis venant à parler du celebre Glaucus, il nous apprend que Theolyte de Methymne escrit dans ses vers Bacchiques, qu'il estoit vn Dieu marin, & qu'estant deuenu amoureux d'Ariadne, quand Bacchus l'enleua de l'Isle de Die, Bacchus le lia quelque temps avec des sarments de vigne, puis enfin le delia, & luy redonna la liberté, apres que Glaucus luy eut ainsi parlé de soy-mesme. D'Anthedon, dit-il, qui est située sur le riuage de la Mer, à l'opposite de l'Isle d'Eubée, & ioi-

gnant le plus de l'Euripe, ie tire mon extraction; mon pere s'appelle Copeus, comme qui diroit Battelier. Toutesfois Promathidas d'Heraclee escrit que Glaucus deuoit sa naissance à Polybe fils de Mercure, & à Eubee fille de Larymnus. Et Mnaseas dans son 3. Liure des Europeans, maintient que ses parens s'appelloient Anthedon & Alcione, qu'il fut tres-versé en l'Art de nager & de marcher sous l'eau, à cause dequoy il fut appellé *Pontius*, c'est à dire *Marin*. qu'ayant tauy Symé fille de Ialeme & de Dotis, il trauersa dans l'Asie, & s'arresta auprès de la Carie, où il habita vne Isle deserte, qui fut appellée Symé, du nom de sa femme: mais Euantes Poëte heroiq̃ue, dans vne Hymne qu'il a fait de Glaucus, dit qu'il estoit fils de Neptune & de la Nymphe Naïs, & qu'il ioüit d'Ariadne abandonnée de Thesée. Aristote dans la Republique des Deliens, escrit que demeurant dans la mesme Isle avec les Nereïdes, il predict force choses aux Dieux qui leur deuoient arriuer. Pessis de Magnesie dans son 3. Liure des Amazones, rapporte que Glaucus bastit le Nauire d'Argo, qu'il en fut le Gouverneur, & que s'estant trouué à la Bataille nauale qu'eut Iason contre les Tyrrheniens, il fut le seul qui n'y fut point blessé; mais, que selon le bon plaisir de Iupiter, il apparut au seul Iason au fond de la Mer, & qu'ainsi il fut fait Dieu marin. Nicanor de Cyrene le fait estre le mesme que Melicerte, dans son Liure de ceux qui ont changé de nom: Et Alexandre d'Etliobe, dans son Liure intitulé *le Pescheur*, veut croire qu'il se precipita dans la Mer apres qu'il eut gousté d'une

certaine herbe. Eschirion de Samos dans ses vers Iambiques, assure que ce mesme Glaucus aimâ Idné fille de Scyllus de Sicyone, & parle entr'autres choses del'herbe qui le rendit immortel. On tient que cette herbe s'appelloit *Polypodion*. Nicander dans son 3. Liure des Colopheniens, rapporte qu'il fut aimé par vne Nereïde appelée Europa : Et dans le 1. Liure de ses Ætholiens, il dit qu'Apollon luy enseigna l'art de deuiner. Qu'au reste Glaucus ayant chassé vn Lievre sur vne haute montagne d'Ætholie, & l'ayant pris estant demy mort, l'apporta sur le bord d'vne certaine Fontaine, où ce pauvre animal ayant perdu la vie, & mesme estant desia deuenu froid, il le couurit d'vne herbe qui estoit tout proche : mais que l'attouchement de cette herbe ayant ranimé le Lievre, Glaucus en voulut aussi goustier, & que par vne diuine inspiration il se ietta dans la Mer, comme il auoit esté ordonné par Iupiter. Toutesfois Hedylogus de Samos ou d'Athenes, escrit que Glaucus se trouuant épris d'amour pour Melicerte, se precipita dans la Mer : mais Hedyle mere de ce Poëte & fille de Moschines d'Athenes, laquelle a composé plusieurs vers Iambiques dans son Poëme de Scylla, maintient qu'estant deuenu amoureux de cette Scylla, il vint dans son antre, luy apporta des Coquilles de la mer Erythrée, & luy fit present de petits Alcyons nouuellement esclos. C'est l'opinion qu'Ouide a suivie dans son 13. Liure des Metamorphoses. En voila beaucoup de diuerses sur vn mesme sujet, & bien des noms d'Auteurs dont les Ouurages ont pery ; mais dont

nous sommes obligez , pour ce qui nous en reste , comme de beaucoup d'autres choses , aux recherches curieuses d'Athenée dans ses quinze Liures des Deïpnosophistes , ou du Festin des gens de lettres. Oppian, Strabon, & Nonnus, parlent aussi de ce mesme Glaucus. Pausanias ne ne l'oublie pas dans son 9. Liure , Pindare en dit quelque chose , & Æschyle en a pris le sujet tout entier d'une Fable, quoy qu'il n'en ait rien dit de particulier au de là de ce que nous en auons escrit. Virgile dans son 1. Liure des Georgiques , dit que les Mariniers eschappez du naufrage rendent leurs vœux à Glaucus , à Panopée , & à Melicerte fils d'Ino.

Votaque seruati solnent in littore nautæ

Glaucæ, & Panopææ, & Inoæ Melicertæ.

Il le nomme aussi entre les Dieux marins dans le 5. de l'Eneïde,

Et senior Glauci chorus. —

Properce dans la 26. Elegie du 2. Liure , qui est d'un songe de naufrage , parlant à Cynthia,

Quod si forte tuos vidisset Glaucus ocellos

Esset Ionii facta puella maris.

Comme vous me montriez à peine le bout de vos doigts au dessus de l'Abyssme , dit-il , il me sembloit que vous m'appelliez souuent vous voyant dans un si grand danger. Quo si Glaucus eust veu vos beaux yeux , il ne faut pas douter qu'il n'eust essayé de vous obliger de devenir fille marine , & les Nereïdes qui vous en eussent porté de l'enuie , en auroient murmuré.

559. Et comme un troisieme de mesme nom que du miel de Crete se suffoque. C'est un autre Glaucus de Crete , qui fut suffoqué dans du miel , ou, selon

selon le vieux Interprete, qui fut empoisonné avec du miel.

561. *Aualler d'une bouche inquiète un breuvage pareil à celui que prit un tres excellent personnage, par la main d'Anytus. C'est à dire, un breuvage empoisonné de Ciguë, comme celui que bût Socrate estant accusé d'impieté vers les Dieux, par Anytus, Melitus, Polydents, Polycrates & plusieurs autres, surquoy Platon a composé un excellent Dialogue, à quoy Iuuenal fait allusion dans sa 7. Satyre, quand il dit,*

—— *Et hunc inopem vidistis Athenæ*

Nil præter gelidas ausa conferre cicutas.

O Atheniens, qui n'oseriez presenter aucune chose à des Philosophes, que de la froide Ciguë.

Et dans la 13. Satyre,

Chrysippus non dicet idem, nec mite Thaletis

Ingenium, dulciq; senex vicinus Hymetto

Qui partem acceptæ sæua inter vincla cicuta

Accusatori nolet dare.

Pour dire. Chrysippe ne dira pas la même chose, ny le doux Esprit de Thales ne sera pas dans le même sentiment, non plus que le Vieillard voisin du mont Hymette, qui ne voudroit point partager avec son Accusateur la Ciguë qu'il vient d'aualler en prison.

Perse dans la 4. Satyre l'a également en veüe, quand il dit,

Rem populi tractas? (barbatum hæc crede Magi-
strum

Dicere sorbitio, tollit quem dira cicuta.)

Veux-tu gouverner la Republique, dit-il?
Croy que celui qui te fait cette question est ton

Precepteur , que sa barbe rend venerable , & qui mourut pour auoir beu de la Ciguë.

Horace n'en fait pas moins dans la 4. Satyre de son 2. Liure , qu'il commence ainsi,

Vnde, & quo Catius? Non est mihi tempus, aucti

Ponere signa nouis praeceptis: qualia vincant

Pythagoram, Anytique rerum, doctumque Platona.

C'est à dire. D'où vient Catius? Où va-t-il? Je n'ay presque pas le loisir de vous respondre, cherchant à donner des noms à de nouueaux preceptes qui surpassent ceux de Pythagore , de l'Accusé d'Anytus , & du docte Platon.

563. Si tu aimes quelque chose , qu'il ne te succede pas plus heureusement qu'à Hemon , qui aima sa propre fille Rhodope , avec laquelle il commit vn inceste, à cause dequoy ils furent l'un & l'autre changez en deux montagnes de leur nom, Heme & Rhodope , comme Zarottus nous l'apprend du vieux Interprete. Properce dans la 9. Elegie de son 2. Liure , escrit d'un Hemon de Beotie, qu'il tomba sur le Tombeau d'Antigone apres s'estre passé l'espée au trauers du corps.

Quid? non Antigones tumulo Bæotius Hemon

Conruit ipse suo saucius ense latus?

Mais ce n'est peut estre pas celuy dont Ouide parle en ce lieu. Pour l'Hemon frere d'Antigone , il est assez connu par l'Histoire de la Thebaïde dans Seneque & Stace.

564. Ou que Macarée qui iouit mal-heureusement de sa sœur. C'est à dire de Canace , l'un & l'autre enfans d'Eole , comme ie l'ay remarqué sur les Epistres Heroïdes.

565. Le fils d'Hector. Le petit Astyanax , dont il a desia esté parlé sur le 498. vers , Sanctius a

opinion que ce Distique n'est pas d'Ouide, mais qu'il a passé de la marge dans le texte, parce qu'il a desja esté fait mention d'Astyanax, qui fut precipité d'une Tour. Mais pour auoir esté nommé autre part, ce n'est pas une raison bien violente pour nous oster l'opinion que ce Distique soit d'Ouide. Une mesme chose se peut dire diuersement, & un homme qui escrit beaucoup peut auoir oublié quelque chose de ce qu'il a escrit.

567. *Celuy qui estant fils de son Ayeul, eut pour mere celle qui estoit sa sœur.* Cela se peut entendre d'Adonis, de qui la mere estoit sa sœur, parce qu'elle estoit fille de son pere. Il en a esté parlé cy-deuant.

570. *Comme on dit que perit le gendre d'Icare.* C'est à dire Vlysse, parce que Penelope sa femme estoit fille d'Icare. Touchant la mort d'Vlysse, Parthenius dans le troisieme chap. de ses Erotiques, où il cite une Tragedie de Sophocle, intitulée Euryale, que nous n'auons plus, fait aller Vlysse en Epire apres la mort des Pourfui- uants, où il dit qu'il fut receu fort humaine- ment en Epire par le Roy Tyrimmas, & qu'il ne laissa pas de luy débaucher sa fille nommée Euippe, de laquelle il eut un fils appelé Eu- ryale: que long-temps depuis cet Enfant estant deuenu grand, sa Mere l'enuoya en Ithaque pour luy faire reconnoistre son Pere: mais qu'Vlysse par mal-heur ne s'estant pas trouué chez luy, Penelope s'informa du sujet du voya- ge d'Euryale, & ayant appris les amours de son mary & d'Euippe, Vlysse ne fut pas plustost de retour d'un voyage qu'il estoit allé faire hors

d'Ithaque qu'elle luy persuada de tuer Euryale avant qu'il eust loisir de le reconnoistre, l'assurant aussi qu'il n'estoit venu que pour luy dresser quelque embuscade. De sorte qu'Ulysse ayant esté trop credule, tua son propre fils. Mais peu de temps apres, il fut tué luy-mesme par vn autre fils qu'il auoit, qui le blessa avec l'arestre d'une Tourterelle de Mer. Solin au chap. 25. fait aller Ulysse iusques en la grand' Bretagne, & Strabon au 1. Liure se contente de le mener en Portugal, où quelques-vns ont dit qu'il fonda la ville de Lisbonne, qui s'appelloit *Ulyssippo* du nom d'Ulysse: mais on peut recueillir de cét Auteur là mesme, que ce voyage se fit avant son retour en Ithaque. Tacite dans son Liure des Mœurs des Peuples de la Germanie, le fait aller iusques en Allemagne. Mais touchant sa mort, la plus commune opinion est, qu'il fut tué par Telegonus fils de Circé & de luy, ayant esté blessé avec l'os d'un Poisson de Mer, que les Grecs appellent *Trygon* ou Tourterelle, & les Latins *Pastinaca*. Nous l'appellons *Pastenague*. Et c'est ainsi que le racontent Lycophron dans sa *Cassandre*, Nicandre dans ses *Theriaques*, & Oppian dans le 2. Liure de la *Pesche*, qui adiouste que cét os est à la queue de la *Pastenague*, & porte avec soy vn venin si present, que les blesseures qu'on en reçoit sont mortelles, & que mesmes, si vn Arbre en est entamé, il meurt tout aussi tost. Mais entre tous les autres, Dictys Cretensis raconte sa mort fort au long dans son 6. Liure, où il dit que son fils Telegone, qu'il auoit eu de Circé, le tua ainsi mal heureusement sans le connoistre,

que Telegone en pleura amerement & que son pere avant que de mourir luy pardonna la mort. Eustathius sur l'vnziesme Liure de l'Odyssée, suit la mesme opinion, & adioust que le lauelot de Telegone auoit esté fait par Vulcan, que la poignée en estoit d'or, ornée d'un diamant par le bout, & que la pointe en estoit faite de l'os de la queue d'un poisson de Mer, appelé Tourterelle. Il y a d'autres opinions de la mort d'Ulysse : mais celle cy suffit au sujet dont il s'agit, selon le sentiment d'Ouide.

571. *Comme le gosier de quelqu'un fut pressé dans le ventre du Cheual de bois, lors qu'il voulut parler.* Cela se doit entendre indubitablement, selon l'explication de Politian, dans le 20. chap. de ses Meslanges, où il entend ces paroles d'Anticlus, qui estant l'un de ceux qui s'enfermerent dans le Cheual de bois, ayant ouy quelques paroles d'Helene, luy voulant respondre; mais il en fut empesché aussi-tost par Ulysse, qui luy mit la main sur la gorge & l'estrangla, selon le tesmoignage de Tryphiodore, & dont aussi Homere a fait mention dans le 4. Liure de son Odyssée, au rapport de Micyllus. Cét Anticlus estoit fils d'Ortygius, comme il paroist par le mesme Poëte. L'explication de Calderinus & de Zarottus sur ce passage, apres le vieux Interprete, n'est pas soustenable, voulant que cela se die au sujet d'un certain Agenor qui ne se pouuoit empeschier de parler, & de parler insolemment sans épargner mesme la reuerence de Iupiter; de sorte que s'estant laissé tomber de Cheual ayant sa main sur sa bouche, il se suffoqua soy-mesme & s'estrangla.

573. *Ou bien que tu sois pilé dans vn Mortier comme Anaxarque.* Diogene de Laërce rapporte cette Histoire, & dit que cét Anaxarque estoit de la ville d'Abdere, & qu'il auoit suiuy Alexandre : Que Nicocreon Tyran de Cypre fut son mortel ennemy, comme il mangeoit vn iour avec Alexandre qui luy demanda, ce qu'il luy sembloit de l'appareil du festin, respondit que tout y estoit excellent, excepté vne seule chose qui y manquoit, qui estoit la teste d'vn Satrape, voulant donner à connoistre que c'estoit celle de Nicocreon : mais qu'enfin Alexandre estant mort, Nicocreon se ressouuint de cette parole, se saisit d'Anaxarque, qui en ce temps-là estoit venu en Cypre, & le fit piler dans vn mortier, comme du bled : car alors on piloit le bled dans des mortiers pour faire de la farine, comme on le met aujourd'huy au moulin pour le broyer entre deux meules, selon la remarque de Micillus.

575. *Que Phebus s'enseuelisse tout, vif, comme il fit le pere de Psamate, qui auoit inhumé sa propre fille de la mesme sorte.* L'Histoire que touche icy le Poëte & dans le Distiche qui est en suite, se doit entendre par vn Recit que fait Adraste aux Princes Polynice & Tydée, dans le 1. Liure de la Thebaïde, que voicy Autresfois, dit-il, le peuple d'Argos ayant esté affligé de plusieurs playes, sacrifioit aux Dieux. Mais prettez moy vostre attention, ie vous en diray le sujet. Apres qu'Apollon eut tué le Serpent Python qui estoit né de la Terre, ce monstre de couleur bluaistre avec de replis tortueux, entouroit Delphes de sept grands cercles venimeux, & de ses escailles

qui estoient prodigieuses, il froissoit les troncs des vieux Chênes, quand il alloit boire à la Fontaine Castalie: Ce Dieu, dis-je, ayant décoché tous ses traits sur l'enorme Serpent, luy donna cent arpents de terre dans le champ de Cyrre pour l'ensevelir, bien qu'il fust difficile de l'y estendre tout de son long: & cherchant vne nouvelle expiation pour le meurtre qu'il auoit commis, il vint dans la maison de Crotope l'un de nos predecesseurs, d'où l'opulence estoit bannie. La fille de Crotope (on l'appelloit Psamate) dans les premieres années de sa ieunesse ayant vne grace nempareille en tout ce qu'elle faisoit, accompagnée d'une grande modestie gardoit la maison, sans auoir iamais souffert les priuautez de personne, heureuse sans mentir si elle n'eust point admis les recherches d'Apollon, & si elle ne luy eust point permis trop de familiarité. Mais enfin, comme elle souffrit vn iour les caresses de ce Dieu sur les riues de Nemée; la Lune ayant refermé dix fois les cornes de son Croissant, elle mit au monde vn petit fils à Latone, qu'elle auoit conceu du Soleil: & redoutant la colere de son pere, qui ne luy eust iamais pardonné de s'estre laissé violer, elle se retira aux champs, & recommanda son fils à vn Berger de la montagne, qui l'éleua secretement parmy ses troupeaux. Ce ne furent pas là, petit Enfant, des Berceaux, ny des langes dignes de ta naissance, l'herbe menuë te seruit de couche, & la maison qui te prettoit le couuert n'estoit que de branches d'Arbres. Ton petit corps n'estoit reschauffé que de vestements d'escorce: la fluste champestre t'inuitoit

à quelque leger sommeil, & tu dormois sur la terre avec le bestail, auprès du Berger qui auoit soin de toy. Mais les Destinées ne permirent pas qu'il occupast long-temps ce séjour : car se trouuant imprudemment abandonné sur vn gazon de verdure, des Chiens enragez l'estant venu mordre, le déchirerent d'une dent cruelle. Si-tost que sa mere en eut appris la nouvelle, elle en deuint toute surprise : elle perdit le souuenir de son pere, aussi bien que de la crainte & de la modestie, & remplit tout le logis de ses plaintes, & se presentant à son pere le sein découuert, elle luy declara toutes choses: Mais le pere, bien loin d'en estre touché (chose prodigieuse !) luy ordonna de perir. O Apollon, dans le souuenir qui vous reste de vos amours, vous preparez bien tard la vengeance qui est deuë pour vne mort si déplorable ! Vous faites venir vn Monstre conceu dans le lit detestable des Eumenides, au fond de l'Enfer, ayant le visage & la gorge d'une fille, & portant sur le haut de la teste vn Serpent sifflant, qui partage son front de fer. Vne peste si execrable, qui avec sa crasse enuieillie ne marche que de nuit, se glissoit dans les couches nuptiales, arrachoit les ames naissantes d'entre les bras des Nourrices, elle en faisoit cruellement ses repas, & s'engraissoit des larmes des parents desolez. Mais Chorebe qui auoit signalé son courage & sa valeur dans les armes, ne pût souffrir cet outrage, & s'offrit à le vanger avec vne élite de ieunes gens pleins de cœur, qui preferoient la reputation à la vie. Or cette peste s'en alloit rauager les maisons où elle n'auoit point en-

core esté, & se mettoit dans toutes les auenuës. Deux corps de petits Enfants pendoient a son costé: sa main crochuë fouilloit desia dans leurs entrailles: & desia ses ongles de fer s'échauffoient dans le tendre cœur des petites Creatures, quand le ieune Guerrier se presentant deuant elle accompagné de tous ses Braues, luy enfonça vne grande espée dans le sein: Et apres que de sa pointe luisante, il eut cherché son ame au fonds de ses entrailles, enfin il rendit au Iupiter des Enfers le monstre qui estoit venu de luy. C'estoit alors vn plaisir d'en approcher, & de voir ses yeux meurtris, aussi bien que l'horrible deluge qui sortoit de son ventre, & sa poictrine infecte de sang épais.

Et plus bas. Cependant Apollon en tesmoigna sa colere contre ceux qui auoient osté la puissance vangeresse aux Destinées: & du double sommet de Parnasse, il decocha de son Arc des traits empestez, & embrasa la Campagne & les maisons qui auoient esté basties de la main des Cyclopes, les ayant couuertes d'un nuage pestilentieux, &c. Comme le Prince Crotope s'informoit de la cause d'une desolation si grande, Apollon ordonna que les ieunes gens qui auoient commis le meurtre, fussent donnez en offrande mortuaire au monstre cruel. Heureux Chorebe, par la grandeur de ton courage digne de viure plusieurs siecles! Tu ne caches point tes armes pieuses, comme vn lasche, ny tu ne crains point aussi d'aller au deuant d'une mort asseurée. Il confessa genereusement son crime, & s'offrit volontairement à la mort pour deliurer sa Patrie de la maladie contagieuse qui

l'affligeoit. Mais enfin la reuerence qui estoit deuë à l'action qui s'estoit passée, retint le fils de Latone: & s'estant laissé flechir, il departit à cét excellent homme le triste honneur de la vie, & les mauuaises nuées s'éloignerent de nostre climat.

Stace ne parle point icy de la mort de Crotope, ny du genre de mort de Psamate, mais il est aisé maintenant de supposer l'un & l'autre par ce qu'Ouide dit icy. Pausanias en a parlé dans ses Attiques.

179. *Le petit fils d'Æthra.* Il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit d'Hippolyte dont le Poëte veut icy parler, puis qu'Hippolyte estant fils de Thesée, estoit par consequent petit fils d'Æthra femme d'Agée, & qu'Æthra estoit mere de Thesée. Et touchant ce qu'il adioust qu'il mourut par la colere de Venu, il n'y faut point chercher d'autre finesse que de sa chasteté invincible, qui mit au desespoir Phedre sa belle-mere, qui estoit deuenue amoureuse de luy. Voyez sur ce sujet l'Epistre de Phedre entre les Heroïdes, & Seneque dans sa Tragedie d'Hippolyte. Mais voicy de quelle sorte ce Poëte décrit la mort de ce ieune Heros dans le 4. Acte de sa Tragedie.

La Mer s'éleua donc comme vne grosse montagne, & se rua sur terre avec vn Monstre affreux dont elle estoit bouffie: car cette peste épouuantable ne s'estoit point formée pour faire perir les Vaisseaux, mais pour menacer la Coste. Le flot n'alloit point fort viste, il estoit aisé de voir que l'onde appesantie portoit ie ne sçay quoy dans son sein.

Et plus bas. Ce Monstre ressembloit à vn grand Taureau qui auoit la teste de couleur marine, & esleuoit sur vn front verdastre vne haute criniere : ses oreilles veluës se tenoient toutes droites, & ses cornes estoient de diuerses couleurs, telles que les eust eues vn Taureau superbe à la teste d'un troupeau champestre, ou telles qu'elles se voyent aux Veaux marins. De sa gueule, il vomissoit la flamme, & ses yeux estoient estincelants : sa teste fort grosse & marquetee de taches liuides, souleuoit en haut des muscles puissants : ses naseaux ouuerts par vne respiration beante, ronfloient d'une estrange sorte : sa poictrine estoit verte, & le fanon qui pendoit de sa gorge estoit vert tout de mesme, à cause d'une certaine mousse qui sembloit s'y attacher. Ses flancs d'une longueur prodigieuse estoient rouges, comme s'ils eussent esté enduits d'un suc vermeil. La partie de son corps qui estoit au dessous des espaulles & du dos, auoit la figure d'un monstre : & ce que cette Beste d'une grandeur enorme, tiroit apres elle, estoit escaillé. Tel est dans la Mer du monde la plus reculée, le Pistrix qui aualle les Vaisseaux entiers qui vont à pleines Voiles, & qui les revomit tout de mesme. Toute la Coste en trembla : le Bestail qui païssoit en fut effrayé, & prit la fuitte par les champs, & celui qui le gardoit ne se souuint pas de le suiure. Toutes les Bestes sauvages en quitterent leurs forts, & les Chasseurs en demurerent transis. Le seul Hippolyte qui n'en eut point de peur, retint la bride à ses Cheuaux, & les animoit de sa voix qui leur estoit connue, s'efforçant de

les remettre de l'effroy qui les auoit saisis. Il y a vn grand chemin entre des Rochers sur le bord de la Mer, qui conduit à la ville d'Argos. Ce fut là que se ietta cette monstrueuse Beste, & qu'elle aiguisa sa rage, dès qu'elle se fut esueillée de son engourdissement & qu'elle se fut eschauffée. Ayant essayé sa colere, elle partit d'une viftesse extreme, comme si elle eust à peine touché à terre. & se vint planter d'une façon effroyable deuant le Char tremblant. Mais Hippolyte avec sa mine fiere & menaçante, se leua sur ses pieds pour la combattre, sans changer de couleur, & dit d'une contenance assurée,

Haud frangit animum vanus hic terror meum;

Nam mihi paternus vincere est Tauris labor.

Cette vaine terreur ne m'oste point le courage: Et c'est du costé de mon pere que me sont deuës les entreprises de combattre des Taux & de les vaincre.

Et en suite,

Cependant les Cheuaux qui ne veulent point obeir à celuy qui les guide, prennent le frein aux dents, & emportent le Chariot. Ils courent en desordre, & s'en vont où leur fureur les pousse, se iettant parmy les Rochers. Toutes-fois Hippolyte n'abandonne pas la conduite de son Char, tenant tantost la bride courte à ses Cheuaux fougueux, & tantost la leur lâchant sur le col, & les pressant du fouët. Mais le Monstre l'accompagne en quelque lieu qu'il aille, tantost à ses costez, & tantost deuant, pour luy susciter la peur de toutes parts. Il ne fut donc plus en son pouuoir de passer outre,

parce que la Beste marine qui se presenta deuant luy avec ses cornes affreuses & sa gueule beante, espouuanta de telle sorte ses Cheuaux, qu'ils rompirent les traits & le harnois dont ils estoient attelez : Et s'estant cabrez, ils ietterent leur charge par terre. Le ieune Prince tomba sur le visage : & par mal heur en tombant, il s'embarassa dans les longes & les renes de ses Cheuaux : & plus il taschoit de se depestrer, & plus les nœuds se sont étraints & l'ont ferré. Ces Animaux qui sentirent bien qu'ils auoient failly par la legereté du Char qui n'auoit plus de Cocher, se ietterent impetueusement où la crainte les chassoit. Il ensanglante la terre, & sa teste qui choque les Rochers, bondit à chaque coup qu'elle se donne : les Ronces & les Buissons arrachent sa cheueleure admirable, & les durs cailloux meurtrissent son beau visage, & cette beauté mal-heureuse perit par vne infinité de blesseures. Les Rouës bouleuersent en courant ses membres moribonds. Enfin vn gros levier dont le bout auoit esté brulé, s'estant trouué d'ananture sur le chemin, l'attrape par le milieu du corps, & contraignit le Chariot de s'y arrester tant soit peu, à cause de son Maistre qui s'y estoit accroché. Les Cheuaux demurerent court par l'effort d'une blesseure si extraordinaire; mais apres l'auoir surmonté, ils rompent le bois, & le corps de leur Maistre à la fois, & le reste à demy mort fut mis en pieces par les Haliers & les Espines: & les Ronces en emporterent leurs lambeaux. Ses pauvres Domestiques courent en pleurant au trauers des champs, & suiuent

les traces de son sang par tous les lieux où son corps déchiré en a laissé des marques. Ses chiens mêmes affligés de la mort de leur Maître, cherchent les membres dispersés. Mais quelque peine qu'on ait prise pour en recueillir toutes les pièces, ils n'en ont encore pu venir à bout, &c.

Voicy ce qu'en écrit Ovide dans le 6. Livre de ses Fastes. Après avoir dit; L'Amour de Phèdre est connu de tout le monde, & personne n'ignore le tort que Thésée fit à son propre fils, quand pour avoir esté trop credule, il le dévoua sans avoir examiné l'accusation qu'on faisoit de son innocence, (le vertueux ieune homme s'en alloit à Trœzene: mais ce ne fut pas impunément. Vn Taureau marin qui se leua du fonds de la Mer, separa de son ventre les vagues impetueuses qui s'opposoient à sa furie.) Il adioute,

Solliciti terrentur equi: frustra que retenti

Per scopulos dominum duraque saxa trahunt.

Exciderat curru, lorisque morantibus artus

Hippolytus lacero corpore raptus erat:

Reddiderat animam, multum indignante Diana,
&c.

Les Cheuaux d'Hippolyte furent espouuantez, quand il les pensoit pousser viuement, & furent en vain retenus par les renes. Ils emporterent leur Maître parmy les haliers & les cailloux. Il tomba de son Char, & ses pieds se trouuant embarrassez dans les courroyes, il fut trainé par des lieux scabreux, & son corps fut tout déchiré. Enfin, il expira au grand regret de Diane, qui en fit beaucoup de plaintes, &c.

Et dans le 5. Liure, faisant reproche à Hippolyte de n'auoir esté que trop insensible à l'amour,

Hippolyte infelix velles coluisse Dionem,

Cum consternatis diripereris equis.

Pour dire. Vous eussiez bien voulu, pauvre Hippolyte, auoir honoré Dione, lors que vous fustes mis en pieces par l'espouuante que prirent vos Cheuaux attelés à vostre Chariot.

581. *Vn Prince Estranger donna la mort à celuy qu'il éleuoit en sa maison.* Il touche encore icy sans doute la mort de Polydore fils de Priam, qui fut tué par Polymnestor Roy de Thrace, pour auoir le thresor qui luy auoit esté confié avec cét enfant, dont il a desia esté parlé sur le vers 270.

583. *Comme on dit que six freres furent tuez avec Damafichthon.* Il parle icy des enfans de Niobe & d'Amphion, dont le nombre se trouue rapporté diuersement par les Autheurs. Les vns en mettent douze, comme Homere, c'est à dire six garçons & six filles, les autres sept & sept, comme Euripide, & Ouide dans le 7. Liure des Metamorphoses. Sappho en admet deux fois neuf, Pindare deux fois dix, quelques autres trois seulement, comme il se peut voir par le Liure 19. de Plin. Pour Niobe, les vns l'appellent fille de Tantale, les autres de Pelops & de Tayette, qui fut l'une des sept Pleiades, ou d'Euryanasse : & pour auoir osé preferer sa beauté & sa gloire à Latone, elle vid mourir tous ses Enfans deuant elle, par la colere d'Apollon & de Diane, enfans de Latone, qui les tuerent tous sans en excepter vn seul. Voyez la

description qu'en fait Ovide dans le 6. Livre de ses Metamorphoses. Et comme Niobe elle-mesme apres la mort de ses enfans fut changée en Rocher sur le mont de Sipyle. C'est là mesme où ce Poëte nomme les sept freres dont il parle icy, qui sont Ismene, Sipyle, Phedime, Tantale, Alpenor, Damastion, & Ilionée. C'est d'elle aussi qu'il escrit dans l'Epistre d'Anconce à Cydippe, que la mere superbe qui fut changée en Rocher, est aujourd'huy larmoyante dans le territoire de Mygdonie.

*Quaque superba parens saxo per corpus oborto
Nunc quoque Mygdonia flebilis adstat humo.*

Dans le 5. Livre des Fastes, en parlant de Diane, au sujet de Niobe,

*Respice Tantaliden, eadem Dea tela tenebant
Virgo est: & spretos bis tamen ultra focos.*

Pour dire. Regardez Niobe fille de Tantale; la mesme Deesse s'est armée de ses fleches à son sujet. Ce n'est qu'une fille: & cependant vous voyez comme elle a vangé par deux fois ses Autels méprisez.

Il semble que Sophocle dans son Antigone, veuille dire que Niobe ne fut pas petrifiée tout à coup; mais peu à peu, selon la priere qu'elle en fit aux Dieux. Le mesme Poëte dans son Electre, dit qu'elle pleure dans un Tombeau de pierre: & Ciceron dans la 3. Tusculane, nous apprend que la fiction de Niobe changée en Rocher, n'est autre chose qu'une femme que le deuil & l'ennuy ont rendu presque insensible. Properce dans la 20. Elegie de son 2. Livre, escrit que la superbe Niobe ne versa point tant de larmes du soucieux Rocher de Sipyle, où

où elle fut transformée pour pleurer sur les
douze sepulchres de ses Enfans.

Nec tantum Niobe bis sex ad busta superba

Sollicito lachrimas depluit à Sipyle.

Seneque dans le 3. Acte de son Oedipe,

Interque natos Tantalus tandem suos

Tuto superba, fert caput fastu graui,

Et numerat umbras. ———

La fille de Tantale, qui se glorifie de se voir
parmy vn grand nombre d'enfans bien faits,
porte sa teste haute avec vne grauité fastueuse:
& pour flatter sa vanité, elle compte mesme
leurs ombres, qui suiuent leurs corps.

Dans le 2. Chœur de l'Agamemnon, parlant
à Diane,

————— *Tu Tantalidos*

Funera matris victrix numeres.

Stat nunc Sipyli vertice summo

Flebile saxum.

Et adhuc lacrymas marmora fundunt

Antiqua nouas.

C'est vous qui fustes victorieuse de l'insolence de Niobe fille de Tantale, & qui comptastes les funerailles de cette mere desolée. On la voit encore aujourd'huy sous la figure d'un Rocher, qui pleure incessamment sur le sommet de Sipyle: & les Marbres antiques renouellent encore à present ses larmes.

Dans le 2. Acte du Furieux,

Riget superba Tantalus luctu parens:

Mæstusque Phrygio manat in Sipyle lapis.

Niobe fille de Tantale est vn triste Rocher en Sipyle, qui semble pleurer son mal-heur pour auoir esté autresfois mere superbe.

——— *Sibi Tantalus est*

Fæta superstes.

Pour dire. Que la fille de Tantale s'est sur-
 uescuë elle-mesme.

Juuenal dans sa 6. Satyre, en parlant de la
 mere des Gracches, fait vne telle Apostrophe
 aux Diuinitez d'Apollon & de Diane,

Parce precor, Pæan, & tu depone sagittas;

Nil pueri faciunt, ipsam configite matrem,

Amphion clamat; sed Pæan contrahit arcum.

Extulit ergo gregem natorum, ipsumque parentem

Dum sibi nobilior Latonæ gente videtur,

Atque eadem serosa Niobe fœcundior alba.

Pardonnez de grace, ô Apollon: & vous Dia-
 ne, ne décochez point de traits contre des en-
 fans innocents. Amphion s'escrie que vous
 perciez plustost la mere qui vous a offencez.
 Mais Apollon bande son Arc: il renuerse vne
 foule d'enfans avec leur pere, tandis que Niobe
 plus feconde que cette laye blanche qui fit tant
 de petits marcaffins sur les riuës du Tybre, se
 tient plus illustre que Latone, à cause de sa
 nombreuse posterité.

Aufone a fait ainsi l'Epitaphe de Niobe.

Thebarum Regina fui Sipyleia cauris

Quæ modo sum. læsi numina Latoidium.

Bis septem natis genitrix lata, atque superba,

Tot duxi mater funera quot genui.

Nec satis hoc diuis. Duro circumdata saxo,

Amisi humani corporis effigiem.

Sed dolor, obstructis quanquam vitalibus, hæret

Perpetuasque rigat fonte pio lacrymas.

Pro facinus! tantane animis celestibus iræ?

Durat adhuc luctus: matris imago perit.

Ce que i'ay traduit. Je ne suis maintenant qu'une Roche de Sipyle: ie fus autresfois Reyne de Thebes, i'offençay la Diuinité des enfans de Latone, me sentant rauie de ioye & toute glorieuse de me voir mere de quatorze enfans, ie fis autant d'obseques que i'en auois mis au monde. Cela pourtant ne fut pas assez pour satisfaire aux Dieux offencez; me trouuant entourée d'une Roche dure, ie perdis en mesme temps la forme humaine. Toutesfois la douleur me reste, quoy que la vie me soit ostée, & ie respands des larmes continuelles d'une source pieuse. O rigueur estrange! Est-il possible que les Dieux soient capables d'une si longue animosité? Mon deuil ne finit point, & la ressemblance de mere que i'auois, perit en vn moment.

Il escrit encore sur le mesme sujet, & la fait ainsi parler,

Vinebam, sua facta silex, quæ deinde polita

Praxitelis manibus, viuo iterum Niobe.

Reddidit artificis manus omnia, sed sine sensu

Hunc ego quam læsi numina, non habui.

Je viuois iadis, & maintenant ie suis pierre; puis estant polie par les mains de Praxitele, ie redeuiens Niobe viuante. La main de l'Ouvrier m'a rendu toutes choses, excepté le sens, dont ie manquay aussi quand i'offençay les Dieux.

Voicy encore deux Epigrammes du mesme Auteur touchant vn mauuais Danseur. qui concerne aussi l'auanture de Niobe, que ie ne veux pas oublier.

Deceptæ felix casus se miscuit arti

Histrion saltabat qui Capanea ruit.

Idem qui Nioben saltavit saxens, ut tum

spectator veram crediderim Nioben.

In Canace, visus multo felicior ipsa:

Quod non hic gladio viscera dissecuit.

Vn heureux accident s'est meslé avec l'Art trompeur, quand vn Baladin qui representoit Capanée en dansant, se laissa tomber. Le mesme avec son agilité de Rocher, contrefaisoit si naïvement Niobe, qu'il estoit facile de le prendre pour Niobe mesme; mais faisant le personnage de Canacé, il parut beaucoup plus heureux qu'elle, parce qu'il s'empescha bien de se donner le coup de la mort.

Voicy l'autre,

Daphnen & Nioben saltavit simius idem,

Ligneus ut Daphne, saxens ut Niobe.

C'est à dire. Vn Baladin en dansant representoit également bien Daphné & Niobe. Il estoit de bois comme Daphné: il estoit de pierre comme Niobé.

Je ne veux pas encore obmettre celle-cy d'Ange Politian, au sujet de Niobé.

Hoc sepulchrum, intus cadauer non habens

Hoc est cadauer, & sepulchrum non habens,

Sed est idem cadauer, & sepulchrum sibi.

Ce que i'ay ainsi rendu en deux vers.

Ce sepulchre est sans corps, ce corps est sans sepulchre,

Mais à luy-mesme ensemble, il est sepulchre & corps.

585. Comme celuy qui iouoit si bien de la lyre. C'est Amphion mary de Niobe, & pere des sept freres qui sont marquez dans l'autre Distique, fut celuy-là mesme qui bastit les murailles de The-

bes au son de la Lyre, il estoit frere de Zethus, & fils de Iupiter & d'Antiope fille de Nyctée, Roy des Beotiens, dont i'ay desia parlé au sujet de Dircé femme de Lycus: mais ce qui ne se doit pas obmettre en cét endroit est, qu'Amphion ayant abusé de toutes les faueurs qu'il auoit receuës des Dieux, deuint presomptueux, & pour auoir méprisé Latone & ses enfans, luy & toute sa famille perirent mal-heureusement, comme ie l'ay desia remarqué au sujet de Niobe.

587. *Puisses-tu endurcir à l'air comme la sœur de Pelops.* C'est encore de Niobe sœur de Pelops & fille de Tantale, que cecy se doit entendre.

588. *Que ta langue se petrifie comme celle de Battus.* C'est celuy qui pour auoir déclaré à Apollon que Mercure auoit dérobé ses Bœufs, dont Ouide a décrit la Fable dans le 2. Liure de ses Metamorphoses.

589. *Le fils d'Oebale.* C'est Hyacinthe fils d'Oebale, qui estoit aimé d'Apollon, mais qu'il tua sans y penser, iouant avec luy au palet, dont il fut touché d'un regret sensible, & le changea en vne fleur appelée de son nom, comme Ouide l'escrit dans le 10. Liure de ses Metamorphoses, & Pline en parle dans son 21. Liu. au ch. 11. parce qu'elle en porte les premieres Lettres, comme la fleur qui nasquit du sang d'Ajax, ce qui a donné sujet à cét Enigme Pastoral de la 3. Eglogue de Virgile, où Menalque dit à Dametas.

Dic quibus in terris inscripti nomina Regum

Nascantur flores, & Phyllida solus habeto.

Dites-moy en quel lieu du monde naissent

des fleurs, où se lisent escrits les noms des Roys? Je consentiray de bon cœur que vous iouïssiez seul des beautez de Phyllis.

Catulle a dit de la fleur d'Hiacynthe dans son Epithalame de Manlius & de Iulie,

*Talis in vario solet
Diuitis Domini hortulo,
Stare flos Hiacynthinus.*

Ainsi dans les parterres d'un riche Seigneur, où la varieté réjouit les yeux, on voit éclater la fleur d'Hiacynthe.

Et Virgile dans sa 3. Eglogue,

*Et me Phœbus amat: Phœbo sua semper apud me
Munera sunt lauri, & suaue rubens Hiacynthus.*

Pour moy, dit Menalque, ie sçay bien que ie suis aimé d'Apollon: ses presents ne m'abandonnent iamais, ses Lauriers & son Hiacynthe rougissant, respirent un doux parfum. Ce qui est imité de Theocrite dans sa 10. Idyle.

591. Que l'eau te soit plus dangereuse, qu'elle ne le fut iamais à qui que ce soit entre Seste & Abyde. Il entend parler de Leandre, qui trauersoit souvent le destroit de l'Hellespont pour visiter Hero qui demouroit à Seste, mais il y perit enfin pour s'y estre exposé par un temps tres-facheux. Musée entre les Grecs est le premier qui ait traité amplement ce sujet: & Ouide en a fait vne excellente Epistre entre ses Heroïdes, où il n'a rien oublié de ce que les passions amoureuses peuuent suggerer de plus tendre à un bel esprit, comme le sien.

Virgile touche cette Fable en cette sorte, dans le 3. Liure de ses Georgiques.

Quid inuenis, magnum cui versat in ossibus ignem

*Diurus amor? Nempe abruptis turbata procellis
Cæta nocte natat serus freta, quem super ingens
Porta tonat cæli, & copulus illisa reclamans
Æquora: nec miseri possunt reuocare parentes,
Nec moritura super crudeli funera virgo.*

Ce que j'ay traduit. Apres cela, que peut faire le ieune homme à qui l'impitoyable amour attise vn grand feu dans les os? Le soir il traaverse à la nage vne Mer troublée par la tempeste. Les portes du Ciel versent sur luy le bruit de leur tonnerre, & les flots qui se brisent contre les escueils iettent de l'effroy dans le cœur, sans que les chetifs parents le puissent retenir, ny la belle Amante, qui par vne cruelle blesseure qu'elle se fera elle mesme, doit perir sur son corps.

Ouide dās la 16 Eleg. du 2. Liure des Amours,

*Sæpe potens Hero iuuenis tranauerat undas,
Tunc quoque tranasset; sed via cæca fuit.*

Souuent Leandre, dit-il, a trauersé la Mer pour aller voir Hero, & l'eust mesme encore trauersée quand il perit, quelque agitée qu'elle fust par la tourmente, si la route n'eust point esté obscurcie par le mauuais temps.

Lucain dans son 9. Liure, a dit au sujet de Cesar,

*— Tendit in undas
Threiciasque legit fauces, & amore notatam
Æquor, & Eroas lacrymoso littore turres
Quæ pelago nomen Nephelæus abstulit Helle.
Non Asiam breuioris aquæ disternat usquam
Fluctus ab Europa, quamuis Byzantium arcto
Pontus, & Ostriferam dirima Chalcedona cursa
Euxinumque ferens paruo ruat ore Propontis.*

Comme s'il disoit. Cesar s'embarqua sur le Bosphore de Thrace, trauesa ce destroit remarquable par les Amours de Leandre & d'Hero, vid les Tours d'Abyde & de Seste, & cette Mer de l'Hellespont, qui porte son nom de la sœur de Phryxus, & qui certainement est la plus estroite de toutes les Mers qui separent l'Asie de l'Europe, bien que le Bosphore de Thrace soit merueilleusement serré entre Bisanee & Chalcedoine, fertile en pourpres.

Stace dans son chant nuptial pour les nopces de Stella & de Violentile, y fait allusion, quand il fait dire à Venus,

*Vidi & Abydini iuuenis certantia remis
Brachia, landanique manus, & saepe natanti
Præfusi ———*

J'ay veu les bras du ieune homme d'Abyde le debatre en vistance avec les Rames: j'ay admiré l'adresse de ses mains, & souuent ie me suis diuertie avec luy à la nage.

Mais ce que Martial a dit sur ce propos dans son Liure des Spectacles, merite bien d'estre rapporté en ce lieu.

*Cum peteret dulces audax Leandrus amores
Et fessus tumidis iam premeretur aquis.
Sic miser instantes affatus dicitur undas:
Parcite, dum propero, mergite dum redeo.*

Ce que j'ay ainsi rendu. Quand l'audacieux Leandre trauersoit la Mer à la nage pour aller voir ses cheres Amours, & que dans sa lassitude il se vid accablé par la violence des vagues bouffies, on dit qu'il parla ainsi aux Eaux qui le deuoient enseuelir; Espargnez-moy quand je me hasteray d'aller, noyez-moy quand ie

SVR LE LIVRE CONTRE IBIS. 411
seray contraint de retourner.

Le mesme Poëte a fait ce Distique touchant
vne representation de Leandre dans l'Amphi-
theatre,

*Quod nocturna tibi, Leander, pepercit unda
Desine mirari; Caesaris unda fuit.*

Voulant dire, que la clemence de Cesar est
plus grande que celle de Neptune, de ce que
l'Onde vous espargne, Leandre, en la trauer-
fant de nuit à la nage. Mais cessez, dit-il, de
vous en émerueiller, c'est vne eau de Cesar &
non pas de Neptune.

Et sur le sujet de la premiere Epigramme,
Martial a fait encore celle-cy dans son 4. Li-
ure, parlant d'une figure de Leandre sur du
Marbre.

*Clamabat tumidis audax Leander in undis,
Mergite me fluctus, cum rediturus ero.*

L'audacieux Leandre crioit dans les Eaux es-
muës, noyez-moy, vagues de la Mer, quand ie
retourneray.

Enfin Ausone fait allusion au desespoir d'He-
ro, quand il dit dans son Idylle de l'Amour
crucifié, que la fille de Seste se precipita de sa
Tour, tenant entre ses mains son flambeau
allumé.

——— *Fert fumida testa*

Lumina sestiacæ præcepit de turri puella.

Dans son Idylle de la Moselle,

Quis modo sestiacum pelagus, Nephelidos Helles

Æquor, Abydeni freta quis miretur Ephebi?

Quis Chalcedonio constratum ab litore pontum

Regis opus magni, medios Euripus ubi undis,

Europaque Asiaque vetat concurrere terras?

Qui, dit il, admirera maintenant la Mer de Seste, les eaux de l'Hellespont, le destroit du ieune Amoureux d'Abyde? Qui admirera la Mer qui se resserre sur le bord de Chalcedoine, l'ouvrage d'un grand Roy [il veut parler de Xerxes] où le destroit est remply de vagues, separant les Costes de l'Europe & de l'Asie?

Stace dans sa Sylve à Manlius Vopiscus, à égard à la Fable que nous auons décrite, quand il dit;

*Sestiacos nunc fama sinus, pelagusque mutatum
Iactet, & audaci iunctos Delphinus Ephebo.*

Que la Renommée se glorifie maintenant de ce qu'elle a conté du destroit de Seste, de la Mer trauersée à la nage, & du ieune homme audacieux qui est accompagné par les Dauphins.

Strozza le pere dans le 1. Liure de son Ouvrage intitulé *Eroticon*, c'est à dire de l'Amour, escrit que Leandre ayant à perdre la vie dans vne Mer orageuse par vn temps fort fascheux, sa Maistresse qu'il auoit à Seste luy fit redoubler ses regrets & ses plaintes; Adieu s'escrivoit-il, Adieu la gloire de Seste: & comme il parloit encore, vne montagne d'eau l'enscuelit & le vint suffoquer.

*Iamque procelloso positurus in aquore vitam
Hei mihi congeminat, sesta puella vale.*

*Sesta puella vale, clamabat, & ecce loquentem
Præruptus vastæ suppressit agger aquæ.*

Baptiste Mantuan dans vn Poëme qu'il adresse à Helise, escrit ces paroles,

*Quis natat inflatum piceis aquilonibus æquet
Naufragus iratis inter Delphinas in undis?*

Est Leander, Amor iuuenem sic ire coegit.

Qui traaverse à la nage vne Mer enflée par la noire furie des vents, afin de perir entre les Dauphins dans les vagues courroucées ? C'est Leandre. Ainsi l'Amour force vn ieune homme de marcher contre toute sorte d'obstacles où son desir l'appelle.

Et Pontanus dans son 1. Liure de l'amour conjugal,

Casus Abydenis iuuenem demersit in undis

Cum petit amplexus, sedit puella, tuos.

Vn accident bien cruel, dit il, fit perir vn ieune homme dans les eaux d'Abyde, comme il s'efforçoit de passer la Mer, pour aller iouïr de vos embrassemens, belle Sestienne.

593. Comme vn Poëte Comique perit, &c. Zarrotus explique cela de Terence, parce que Donat tesmoigne dans la vie de ce Poëte, que retournant de Grece pour la troisieme fois, il fit naufrage, & avec luy cent huit Comedies qu'il auoit composées ; mais i'ay iustificié dans mes Remarques sur Terence, que cela n'est point vray, & qu'il ne le peut pas estre, pour les raisons que i'y allegue. De sorte que ce lieu d'Ouide ne se doit pas interpreter de Terence; mais bien de Menandre, qui se noya dans le Port de Pirée, où il se baignoit, surquoy les Grecs & Callimache entre autres, auoient composé des Elegies & fait plusieurs Epitaphes.

595. Peris dans le Port comme Palinure, ou apres auoir touché le Port. Surquoy vous pouuez voir ce que Virgile a escrit à la fin du 5. Liure de l'Enéide : Et dans le 6. Liure, il fait dire à l'ombre de Palinure, voyant Enée dans les Enfers,

*Dux Anchisiade, nec me Deus Equore merfit.
 Namque gubernaculum multa vi forte reuulsum,
 Cui datus hærebam custos cursusque regebam:
 Præcipitans traxi mecum. Maria aspera iuro.
 Non ullum pro me tantum cepisse timorem,
 Quàm tua ne spoliata armis, excussa Magistro
 Deficeret tantis nauis surgentibus undis.
 Tres notus Hybernas immensa per aquora noctes
 Vexit me violentus aqua: vix lumine quarto
 Prospexi Italiam summa sublimis ab unda.
 Paulatim adnabam terræ, & iam tuta tenebam:
 Ni gens crudelis madida cum veste grauatum,
 Prensantemque uncis manibus capita aspera montis,
 Ferro inuasisset, prædamque ignara putasset.
 Nunc me fluctus habet, versantque in littore venti.*

O Prince fils d'Anchise, dit-il, ny l'Oracle d'Apollon ne vous a point trompé, ny moins encore vn Dieu a-t-il esté cause de ma perte: car en tombant du Nauire, i'arrachay avec vn grand effort le gouuernail qui m'auoit esté commis pour tenir la route, & ie l'entraînay avec moy. Je vous iure par la Mer courroucée, que ie n'eus pas tant de crainte pour ma vie, que pour vostre Vaisseau, qui estoit en danger de perir par la tempeste, estant depourueu de Pilote & de Timon. Cependant vn vent impetueux me promena rudement sur la vague l'espace de trois nuits d'Hyuer: & au quatriesme iour, m'estant vn peu souleué, i'apperceus enfin l'Italie, si bien que peu à peu, ie gagnois le bord à la nage: & desia ie m'estois poussé en lieu de seureté, si vn peuple impitoyable, pensant qu'il y eust à butiner (comme ie grimpois avec les ongles sur le coupeau d'vn Rocher)

chargé de mes habits tout trempéz , ne m'eust assailly à force d'armes , & ne m'eust opprimé par la violence. Maintenant les flots retiennent mon corps , & les vents l'agitent sur le riuage, &c.

597. Sois déchiré par des Chiens , comme le fut un Poëte Tragique. C'est Euripide fils de Mnesarche , qui nasquit à Salamine , & qui à l'aage de vingt-deux ans , commença d'escrire des Tragedies , où il excella de telle sorte , qu'il y acquit parmy les Grecs vne reputation extraordinaire. Il fut aussi Athlete. Enfin estant vn iour allé souper chez le Roy Archelaüs , comme il s'en retournoit chez luy la nuit , il fut deuoré par des chiens.

599. Ou que tu te iettes dans la gorge du Geant de Sicile. C'est à dire , dans les flammes du mont Æthna , comme Empedocle Poëte & Philosophe de Sicile , dont Lucrece a escrit dans son I. Liure,

*Quorum Agrigentinus cum primis Empedocles est
Insula quem triquetris terrarum gessit in oris.*

*Quam fluitans circum magnis amfractibus aquor
Ionium , glaucis adspergit littus ab undis :*

*Angustoque fretu rapidum mare diuidit undis
Italiae terrarum oras à finibus eius.*

*Hic est vasta Charybdis , & hic Ætna minantur
Murmura flammarum , rursus se conligere iras :*

Faucibus eruptos iterum vis euomat ignis :

Ad calumque ferant flammæ folgura rursus.

*Quæ cum magna modis multis miranda videntur
Gentibus humanis regio , visendaque fertur*

Rebus opima bonis , multa munita virum vi :

Nil tamen hoc habuisse viro præclarius in se,

*Nec sanctum magis, & mirum, carumque videtur,
Carmina quin etiam divini pectoris eius
Vociferantur, & exponunt præclara reperta:
Ut vix humana videatur stirpe creatus.*

Ce que j'ay traduit. Empedocle de la ville d'Agrigente, est le premier d'entre ceux là, celuy que cette Isle si fameuse a fait naistre sur ses bords triangulaires, & dont la Mer Ionienne qui flotte tout autour par de grands détours, abbreuve les riuages de ses vagues bleuës. Les Eaux rapides la diuisent des Costes de l'Italie par vn destroit fort serré. Là est la vaste Charybde, & là, le murmure des flammes du mont *Ætna*, menace de ramasser encore toute sa furie, pour la revomir avec violence de sa gorge affreuse, & reporter iusqu'au Ciel les esclairs de ses feux. Quoy que cette Isle soit en admiration à toutes les Nations de la Terre, comme elle est fort celebre pour vne infinité de belles choses qu'elle contient, & par la valeur des hommes qui l'habitent, si est-ce qu'elle n'a rien porté de plus éclatant pour sa gloire, ny mesmes de plus saint, de plus admirable, ny de plus precieux, que ce personnage seul. Les Vers qu'il pouffoit d'un entousiasme diuin, ont donné de si belles marques de son sçauoir, qu'à peine se peut on persuader qu'il ne soit venu que d'une extraction humaine.

Empedocle estoit donc de la ville d'Agrigente en Sicile, petit fils d'un autre Empedocle assez fameux, & fils de Meton. Il florissoit en la 84. Olympiade, & mourut selon quelques-vns, en la soixantième année de son aage, selon d'autres en la 77. & selon quelques autres, en la

cent vnielme, s'estant precipité dans le gouffre du mont *Ætna*, si *Ouide* en doit estre crû en ce lieu-cy : & selon d'autres, de sa mort naturelle en *Negrepont*, qui s'appelloit anciennement *Eubée*. Il florissoit du temps d'*Euripide*, & des Philosophes *Melissus* & *Parmenide*, quatre cent quatre ans deuant la naissance du Seigneur, & fut si vain, qu'il chercha tous les moyens qui luy furent possibles pour acquerir la reputation d'estre vn Dieu.

Horace escrit de luy dans son Art Poëtique,

— *Dicam, Siculique Poëta*

Narrabo interitum : Deus immortalis haberi

Dum cupit Empedocles ardentem frigidus Ætnam

Insiluit, sic ius, liceatque perire Poëtis.

Inuitum qui seruat, idem facit Occidenti

Nec semel hoc fecit ; nec si retractus erit, iam

Fiet homo, & ponet famosæ mortis amorem;

Nec satis apparet, cur versus faceret : utrum

Minxerit in patrios cineres, an triste bidental

Mouerit incestus.

Pour dire. Surquoy il faut que ie vous die confidemment, & que ie vous conte la mort d'un Poëte Sicilien. *Empedocle* qui vouloit qu'on le tint pour vn Dieu immortel, se ietta froidement dans les flammes du mont *Etna* (car il faut qu'il soit permis aux Poëtes de perir quand ils se veulent immortaliser) celuy qui sauue quelqu'un contre sa volonté, le met à mort, comme s'il l'auoit tué : Aussi ne fust-ce point pour vne seule fois qu'il voulut accomplir ce dessein : ny pour estre retiré de cét embrasement, il n'eust eu garde de redeuenir homme, & iamaïs il ne se fust défait de la passion

qu'il auoit conceuë d'une fameuse mort : ny, pour en dire la verité, nous ne voyons pas bien clairement pourquoy il se mesla de faire des vers, s'il auoit ietté quelque ordure sur les cendres de ses peres, ou s'il auoit commis quelque inceste auprès du triste lieu, où l'on enferme les restes de la foudre, quand elle est tombée du Ciel.

601. *Que les femmes de Thrace se prennent pour Orphée.* C'est à dire, que tu sois demembré, comme le fut Orphée par des femmes enragées. Ouide a décrit sa mort dans les Metamorphoses, & i'ay parlé amplement d'Orphée dans mon Liure du Temple des Muses, où ie n'ay pas oublié les excellentes authoritez qui s'en peuuent tirer des escrits des Poëtes, & entr'autres de Virgile & d'Horace, où il y en a d'illustres.

603. *Comme le fils d'Alcée fut consumé par des flammes ardentes.* Il entend parler de Meleagre fils d'Alcée, & d'Oenée Roy de Calydon, qui perit du consentement de sa mere, qui fit brûler vn tison fatal, où la durée de sa vie estoit attachée apres qu'il eut tué ses Oncles Plexippe & Toxée freres de sa mere, enfans de Thestius, dont Ouide a amplement escrit dans le 8. Liure de ses Metamorphoses. Homere dans le 9. Liure de l'Iliade, fait raconter toute l'Histoire de Meleagre par Phœnix, qui fut enuoyé avec Vlysse & Ajax vers Achile, pour essayer de moderer la colere qu'il auoit conceuë au sujet de Briseïs, qu'Agamemnon luy auoit rauie : Ce que Briseïs touche aussi elle-mesme dans son Epistre qu'elle escrit à Achile entre les Heroïdes

roïdes d'Ouide , où elle dit ;

Nec tibi turpe puta precibus succumbere nostris

Coniugis Oenides versus in arma prece est :

Res audita mihi , nota est tibi fratribus orba

Deuouit nati spemque caputque parens.

Bello erat ille ferox : positus suscepit ab armis

Et patriæ rigida mente negauit opem.

C'est à dire. Ne vous figurez pas qu'il vous soit honteux d'accorder quelque chose à mes prieres. Le genereux fils d'Oenée reprit bien les armes à la priere de sa femme. I'ay ouy raconter cette Histoire , qui ne vous est point inconnuë , comme vne mere cruelle ayant perdu ses freres , deuouïa son propre fils , qui deuoit estre son vnique esperance. Celuy-là estoit redoutable à la guerre , & cependant ayant mis bas les armes , il refusoit dans son dépit à sa Patrie , le secours qu'il luy pouuoit donner.

Higynus dans la 171. de ses Fables , dit qu'Altée ayant conçu Meleagre des caresses de Mars & d'Oenée son mary , & l'ayant mis au monde , les trois Parques s'apparurent à elle , pour luy predire la destinée de son fils. Clotho luy dit qu'il seroit courageux , Lachesis qu'il seroit robuste & vaillant ; & Atropos prenant vn tison de bois au foyer , dit qu'il ne viuroit qu'autant de temps que ce tison ne seroit point acheué de brusler. Ce qu'Altée ayant ouy , se leua de son lit , & esteignit aussi-tost le tison , qu'elle serra dans son cabinet. Horace au sujet d'un excellent Ouurier , qui ne veut point donner de fumée de la splendeur qui l'environne ; mais qui de la fumée mesme fait sortir la lumiere , pour en tirer des choses plus éclatantes , & pour

faire davantage admirer les auantures qu'il décrit d'Antiphate, de Scylle, de Charybde, & du grand Cyclope, adiousté parlant de Diomedé: Il n'entreprend point d'écrire l'Histoire de son retour depuis la mort de Meleagre, ny quand il traite de la guerre de Troye, il ne commence point à la naissance de l'œuf iumeau.

Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri,

Nec gemino bellum Troianum orditur ab ovo.

Iuuenal dans sa 5. Satyre, dit qu'un Sanglier digne du fer du blond Meleagre, fume sur la table du Riche,

———— *Flauī dignus ferro Meleagri*

Fumat aper. ———

Martial dit à Meleagre, que le Sanglier terrassé fut sa plus grande gloire. *Summa tuæ, Meleagre, fuit quæ gloriæ fama.*

Vn Chœur de la Medée de Seneque, dit à quelqu'un, qu'il voit le flambeau d'Alcée, qui est vne sœur pieuse, & vne mere dénaturée qui se veut vanger.

Piæ sororis, impiæ matris facem

Vlrix Alcææ vides. ———

Ouide dans le 5. Liure de ses Fastes, parlant de la mort de Meleagre.

Respice Thestiaden, flammis absentibus arsit

Causa est: quod Phebes ara sine igne fuit.

Voyez, dit il, le petit fils de Thestius, il brula par des flammes qui furent allumées, où il n'estoit pas. Cela ne vient que de ce que l'Autel de Diane n'eut point de sacrifices.

605. Sois embrasé dans ta maison, comme la nouvelle Epouse de Iason le fut dans la sienne. Il parle de

Creüse seconde femme de Iason , apres qu'il eut repudié Medée , dont Ouide a parlé dans le 6. Liure de ses Metamorphoses , & dans l'Epi- tre de Medée à Iason. Voyez aussi la Medée de Seneque , & sur tout dans le 5. Acte , où il est dit au suiet de cét embrasement ,

Perière cuncta. concidit Regni status

Gnata atque genitor cinere permisto iacent.

Tout est perdu. L'Estat est renuersé , & le Roy & la Princesse sa fille ont pery , & sont consumez par l'ardeur d'un mesme feu , &c.

Et plus bas,

Auidus per omnem Regie partem furit,

Et iussus ignis : iam domus tota occidit,

Urbi timeatur.

Le feu a gagné en vn moment tous les appar- tements du Palais , comme s'il y eust esté mis exprés : la maison est renuersée , & il y a sujet de craindre pour tout le reste de la Ville.

607. Comme le venin du sang de Nesse , &c. dont estoit enduite la chemise que Dejanire enuoya par Lychas à Hereule , lors qu'il vouloit sacri- fier sur le mont Oeta , dont i'ay parlé sur le vers 405.

609. Que le fils de Lycurgue , petit fils de Penthée , vangea la mort de son pere. I'ay suiuy en cecy l'ex- position du vieux Interprete , rapportée par Zarottus , qui dit que Butes fils de Lycurgue de Thrace , tua les Bacchantes qui auoient tué son pere , parce que Penthée engendra Dryas , & Dryas fut pere de Lycurgue , & Lycurgue atti- ra sur luy la colere de Bacchus , parce qu'il s'e- stoit moqué de ses Mysteres & de ses Orgies.

611. Essaye comme Milon d'écarteler un Chesne, &c.

Milon Crotoniate fils de Diotime, qu'on dit auoir fait des choses au dessus des forces humaines: car tenant vne fois vne Pomme de Grenade à la main, ce fut avec tant de fermeté, qu'il ne fut iamais au pouuoir de qui que ce fust de la luy faire entr'ouurir, & ne froissa point la Grenade pour cela. On rapporte des exemples merueilleux de sa force prodigieuse. Pausanias en fait mention dans ses Eliaques, Strabon dans son 6. Liure, Solin dans son 3. chap. Athenée dans le 1. chap. de son 10. Liure, Plin dans le 10. chap. de son 17. Liure, Aulugelle dans le 19. chap. du 15. Liure, Gallien & Valere Maxime dans le 12. chap. du 9. Liure, où il dit. Milon Crotoniate se promenant par la campagne, voulut avec ses mains, dans la force desquelles il se confioit extrêmement, separer en deux vn gros Chesne qu'il trouua par hazard, & qu'on auoit desia fendu avec des coins de fer: mais ces coins, par l'effort qu'il y fit, estant tombez, le Chesne se remit en son estat naturel, & serra tellement ces mains victorieuses de tant d'autres entreprises, que ne les pouuant plus retirer, il fut contraint de demeurer sur la place, & reduit à la necessité d'estre mangé des Bestes. A quoy fait allusion Iuuenal dans sa 10. Satyre, où il dit vers le commencement,

——— *Viribus ille*

Confusus perit, admirandisque lacertis.

613. *Que pour les presents que tu feras tu sois blessé mortellement comme le fut Icare. Cét Icare, comme nous l'apprenons d'Higynus, ayant appris du pere Liber l'ysage du vin, en fit goustier à quelques Bergers de l'Attique: mais ces Bergers s'en*

estant enyurez, creurent que c'estoit du poison qu'on leur auoit donné à boire; c'est pourquoy ayant conspiré contre Icare, ils l'attraperent & le ietterent dans vn puits: mais la Chienne appelée Mero, qui suiuoit son Maistre en tout lieu apres l'auoir perdu, courut à la maison, & donna soupçon à Erigone fille d'Icare, de la mort de son pere: elle le mena mesme au lieu où l'on l'auoit ietté, dont Erigone fut saisie de si grand déplaisir, qu'elle se pendit, & la Chienne ne la pût suruiure: Ce qui fit tant de pitié à Iupiter, qu'il esleua & Icare & Erigone & la Chienne, dans le Ciel, où il en fit vne Constellation.

Properce dans la 32. Elegie du 2. Liure, a dit sur ce suiet,

Icare Cecropiis merito iugulate colons,

Pampineus, nosti, quam sit amarus odor.

Pour dire. Icare à bon droit égorgé par les Atheniens, tu n'ignores pas comme l'odeur de la Vigne t'a esté amere. Tu peris aussi par le vin.

C'est de luy dont Tibulle a escrit à Messala dans son 4. Liure,

— *Et cunctis Baccho iucundior hospes*

Icarus, ut puro testantur sidera cælo,

Erigoneque canisque neget ne longior ætas.

Icare plût merueilleusement à Bacchus, qu'il auoit receu chez luy, comme le tesmoignent assez les Constellations d'Erigone & de la Canicule, dans le Ciel épuré des corruptions terrestres. Il est parlé d'as les Fastes de la Constellation d'Icare, d'Erigone, & de la Chienne celeste.

615. *Que sa fille pieuse outrée de sa mort. C'est*

Erigone fille d'Icare, dont ie viens de parler.

617. *Endures y la faim iusques à la mort, comme fit quelqu'un pour accomplir la loy de la peine prescrite par sa mere.* Calderinus & Zarottus, apres le vieux Interprete, ont expliqué cela d'Eurysthenes de la ville de Lacedemone, à qui sa mere auoit recommandé sur toutes choses, de combattre vaillamment allant à la guerre, & d'en rapporter son Bouclier: Ce que n'ayât pas fait, le ieune homme estant de retour, sa mere qui se sentit outrée d'un si grand deshonneur, le renferma dans son logis, & le fit mourir de faim. Mais Ianus Parrhasius, Alciat, Egnatius, Couuaruias, Sanctius, & Valerius, interpretent cela de Pausanias Prince des Lacedemoniens, qui estant accusé de trahison, se refugia dans le Temple de Minerue Chalciaque: mais afin qu'il n'en pust sortir, les Ephores firent fermer toutes les portes du Temple, avec toutes les auenües, & le découurirent pour luy oster toute sorte de couuert: A quoy sa mere qui viuoit encore, non seulement consentit, ayant appris sa trahison; mais encore elle fit apporter vne grosse pierre contre la porte, pour empescher qu'il ne la pust enfoncer: car, en ce temps-là, les portes fermoient d'ordinaire par dehors, au lieu que nous les fermons aujourd'huy par dedans. Et ainsi Pausanias ternit la gloire de ses armes par vne mort honteuse, comme le racontent Æmilius Probus, ou Cornelius Nepos, dans la vie de Pausanias, Diodore Sicilien dans son Liure II. Polyænus dans ses Stratagemes, Iean Tzetzes dans sa 12. Chiliade, Histoire 413. & le Scholiaste de Thucydide, qui obserue que la

mere de Pausanias s'appelloit Alcithée, & que Polyænus appelle Theano. Iacobus Micyllus raconte toutes ces choses, aussi bien que M. de B. qui ne le nomme pourtant pas en cét endroit, dans son Commentaire: & pour moy, ie veux bien qu'on sçache que iusques à present ie n'ay rien tiré de ceux cy, ny de tous les autres qui ont trauaillé à l'interpretation de ce Liure d'Ouide pour composer ces Remarques, que ie ne leur aye rendu en cela l'honneur qui leur est deub: & là où ie ne les nomme point, il est iuste aussi qu'on l'attribue à mon labeur.

619. *Viola l'image de Minerue, à l'exemple de celui pour qui le passage de la Mer se rendit enfin si facile depuis le Port d'Aulide.* Il ne faut point entendre cecy d'Agamemnon: mais d'Aiax Oilée, qui viola Cassandre dans le Temple de Minerue, & qui pour ce sujet là mesme attira sur luy l'indignation de la Deesse. Ce qui fait dire à Iunon dans le 1. Liure de l'Eneïde, au sujet de Pallas,

—— *Pallasne exurere classem*

Argiuum, atque ipsos potuit submergere ponto

Vnius ob noxam, & furias Aiakis Oilei? &c.

Pallas pour vne moindre iniure, aura bien eu le pouuoir d'embrazer les Nauires des Grecs & de les faire abyfmer, à cause de l'attentat d'un seul homme d'Aiax fils d'Oilée, qui perdit le respect dans son Temple.

Il a esté parlé de cét Aiax sur le vers 341.

621. *Sois puny de mort pour la fiction d'un crime, comme le fils de Nauplius.* C'est Palamede fils de Nauplius, qui fut accusé par Vlyffe d'auoir pris de l'argent de Priam pour trahir les Grecs, & fut lapidé pour ce crime imaginaire, dont Vir-

gile fait mention dans le 2. Liure de l'Encide, faisant dire à Sinon,

*Fando aliquid si forte tuas peruenit ad aures
Belidae nomen Palamedis, & inclyta fama
Gloria: quem falsa sub prodicione pelasgi
Insontem, infando iudicio, quia bella uerabat
Demisere neci: nec cassum lumine lugent.*

*Ille me comitem & consanguinitate propinquum
Pauper in arma pater primis hac misit ab annis.
Dum stabat regno incolumis, regnumque uigebat
Consiliis, & nos aliquod nomenque, decusque
Gessimus, inuidia postquam pellacis Vlyssi
(Haud ignota loquor) superis concessit ab oris,
Adflictus vitam in tenebris luctuque trahebam.
Et casum insontis mecum indignabar amici.*

Ce que i'ay ainsi traduit. Que si le nom de Palamede, petit fils de Belus, est iamais venu à vostre connoissance, & si vous auez entendu parler de la gloire & de la reputation de ce personnage, que les Grecs firent mourir innocent par vn Arrest iniuste, sous le pretexte d'une trahison dont il fut accusé, parce qu'il fut toujours opposé aux auis de faire la guerre, & qu'en vain ils le regretent à cette heure, estant priué de la lumiere; le luy touchois de quelque parenté: Et dés que i'estois ieune, mon pere qui estoit pauvre, m'enuoya sous sa charge pour apprendre le mestier des armes. Tandis que son autorité s'est conseruée entiere dans l'Estat, & que le Royaume a esté florissant en sages conseils, nous y auons porté quelque nom, & nous y auons acquis vn peu d'honneur: mais depuis qu'un si excellent homme a pery par l'enuie de l'artificieux Vlysse (ie ne dis rien qui

ne soit connu) i'ay mené vne vie obscure, & ie l'ay passée dans le deüil, me trouuant pressé de toutes sortes d'ennuis, sans me pouuoir consoler, ny me taire, mal auisé que i'estois, de la perte que i'auois faite d'un si bon Amy qu'on auoit iniustement condamné à la mort.

623. *Comme un Prestre d'Isis tua Æthale en trahison.* C'est icy vne Histoire fort obscure, & cét Æthale qui se trouue icy nommé, fut tué par un Egyptien Prestre d'Isis: ou bien Æthalon, pour dire quelque un venu de l'Isle d'Æthale, dont Strabon fait mention dans son 5. Liure, & Pline dans le 6. chap. de son 3. Liure. Il y a bien aussi Æthalides fils de Mercure, qui eut en don de son pere de se souuenir de tout ce qu'il deuoit deuenir, quand son ame passeroit en d'autres corps; ce qui donna suiet à Pythagore de se glorifier qu'il auoit esté cét homme là, comme nous l'apprenons de Diogene de Laërce: & peut-estre que cét Æthalides, selon la coniecture de M. de B. fut tué par quelque Prestre d'Isis. Mais, pour en dire la verité, tout cela est fort incertain.

625. *Comme la mere de Melanthe le decela apres un meurtre.* Cecy se pourroit entendre de Melanthius, Cheurier d'Vlysse: mais Zarottus l'explique de Codrus fils de Melanthée, qui tua son pere, & qui estant pris par les Atheniens, & decelé par sa propre mere, fut executé, au rapport de Strabon.

629. *Phrygien timide qui auoit promis d'enleuer les Cheuaux d'Achile.* Il entend parler de Dolon, qui fut enuoyé pour espion dans le Camp des Grecs, mais qui fut arresté par Vlysse & Dio-

mede. Son entreprise estoit hazardeuse , & ne se pouuoit accomplir que par vn grand cœur & par vn esprit fort adroit. Virgile a dit de celuy-cy dans le 12. Liure de son Eneïde,

*Parte alia , media Eumedes in praelia fertur,
Antiqui proles bello præclara Dolonis,
Nomine auum referens , animo manibusque paren-
tem :*

*Qui quondam castra ut Danaum speculator adiret,
Ausus Pelidæ pretium sibi poscere currus.
Illum Tydides alio pro talibus ausis
Affecit precio , nec equis aspirat Achillis.*

Pour dire. D'autre costé, Eumedes s'auançoit dans la meslée. Il estoit illustre pour sa valeur, & fils de l'ancien Dolon, portant le nom de son Ayeul , & ressemblant de main & de cœur à son pere , qui autresfois pour estre allé reconnoistre le Camp des Grecs , auoit osé demander en recompense le Chariot du fils de Pelée. Mais , pour vne entreprise si hardie , Diomedes le sceut si bien gratifier d'un autre present, qu'il ne songea plus aux Cheuaux d'Achile.

631. Ne dors point d'un meilleur sommeil que Rhesus. C'estoit vn Roy de Thrace , qui amenoit aux Troyens des Cheuaux blancs , capables de rendre Troye imprenable , s'ils eussent mangé de l'herbe de cette Ville capitale de l'Asie: mais il fut tué avec ceux de sa suite , par la valeur des Grecs. Ce qui a donné suiet à Virgile d'escrire dans son 1. Liure de l'Eneïde,

*Nec procul hinc Rhesi niueis tentoria velis
Agnoscit lacrymans : primo quæ prodita somno,
Tydides multa vastabat cade cruentus.
Ardentesque auertit equos in castra , prius quàm*

Pabula gustassent Troia Xanthumque bibissent.

Assez proche de là, il reconnut, mais non pas sans quelque tendresse, les Pauillons blancs de Rhese liurez au courage sanglant de Diomedé, qui, apres les auoir surpris, comme on estoit encore au premier somme, les saccagea, & en fit enleuer les Cheuaux pleins d'ardeur, auant qu'ils eussent gousté de l'herbe Troyenne, & que les eaux de Xanthe les eussent abbreuuez.

633. *Rhamne le Rutulois.* C'e fut vn de ceux qui furent tuez par Nisus & Euryalus, la nuit qu'ils firent seuls l'entreprise d'aller égorger les soldats de l'Armée des Rutules, dont Virgile a dit dans le 9. Liure de l'Eneïde,

*Sic memorat, vocemque premit: simul ense superbum
Rhamnetem aggreditur, qui fortè tapetibus altis
Extructus, toto proflabat pectore somnum:*

*Rex idem, & Regi Turno gratissimus augur:
Sed non augurio potuit depellere pestem:*

Tres iuxta famulos temere inter tela iacentes,

*Armigerumque Remi premit, aurigamque sub ipsis
Nactus equis ferroque secat pendentia colla.*

*Tum caput ipsi aufert domino, truncumque reliquit,
Sanguine singultantem: atro tepefacta cruore*

Terra torique madent. ———

Il retint sa voix: & de son espée, il attaqua le superbe Rhamnes qui estoit estendu sur vn riche tapy, ronflant de toute sa force dans le sommeil. Il estoit Roy & Deuin tres-agreable au Roy Turnus: mais par son Art de deuiner, il ne pût éuiter la peste fatale qui le vint frapper. Il tua prés de là trois de ses Domestiques, couchez confusément entre les espées & les dards, l'Escuyer de Remus & son Chariton trouué parmy

ses Cheuaux : il l'égorgea , & osta la teste au Maistre , laissant le tronc sanglotant , qui rendit la terre toute moitte , & les lits baignez de sang , &c.

634. *Le valeureux fils d'Hyrtace , & l'intime Amy du fils d'Hyrtace.* C'est Nisus & Euryalus , dont Virgile a escrit l'auanture dans son 9. Liure , & l'un & l'autre y estant morts apres auoir admirablement signalé leur courage & leur valeur , dans vne entreprise tres-perilleuse , ont donné sujet de dire au Poëte ,

*Fortunati ambo , si quid mea carmina possunt ,
Nulla dies unquam memori vos eximet aeo ,
Dum domus Aeneæ Capitolii immobile saxum
Accolet , imperiumque pater Romanus habebit.*

C'est à dire. O heureux l'un & l'autre , si mes Vers peuuent quelque chose pour vostre gloire ; Aucun iour ne vous effacera iamais du souuenir des Siecles , tant que la posterité d'Ænée habitera l'immobile Rocher du Capitole , & que l'Empire sera soumis à la puissance du Prince Romain.

635. *De mesme que le fils de Clinias se trouua enuironné dans son logis de feux mortuaires.* Il designe icy sans doute Alcibiade fils de Clinias , dont Valere Maxime escrit dans le 9. chap. de son 1. Liure. Alcibiade , dit il , songea la tragique auanture qui luy arriua : car la nuit en dormant , il crût le voir reuestu de la Robe de sa Maistresse : & en effet , le Roy Pharnabaze ayant fait tuer Alcibiade , sa Maistresse le couurit de sa Robe apres sa mort. Æmilius Probus ou Cornelius Nepos , l'a decrit plus amplement dans la vie d'Alcibiade , de laquelle aussi parlent Diodore

dans son 14. Liure, Cicéron dans le 1. Liure de la Diuination, Iustin dans son 5. Liure, Plutarque, Suidas, &c. Dans le Latin au lieu de *stygia neci*, M. de B. maintient qu'il faut lire *stygio seni* pour dire Caron, & que *stygia neci* est vne faute de Copistes, ne voyant pas autrement que la chose püst auoir vn bon sens. Sa pensée me semble bonne, & son raisonnement est iuste: mais ie n'ay rien voulu changer.

637. *Que des Armes rustiques se chargent pour te faire perir, comme elles furent mortelles à Remus. Au frere de Romulus, fondateur de Rome, qui pour auoir osé franchir certaines bornes, fut tué par Celer, dont nostre Poëte escrit l'Histoire dans le 4. Liure de ses Fastes.*

Augurio lati iaciunt fundamina ciues;

Et nouus exiguo tempore murus erat.

Hoc Celer urget opus, quem Romulus ipse vocarat;

Sintque Celer curæ dixerat ista tuæ.

Nec quis aut muros, aut factam vomere fossam

Transseat; audentem talia dede neci.

Quod Remus ignorans, humiles contemnere muros

Cæpit: & his populus, dicere, tutus erit.

Nec mora transiuit. retro Celer occupat ausum,

Ille premit duram sanguinolentus humum.

Ce que i'ay traduit. Les Citoyens iettent donc les fondemens de la Ville avec ioye sur vn augure si propice, & en peu de temps, on vid des murs esleuez. Celer hasta cét Ouurage, & Romulus, qui l'auoit fait venir tout exprés, pour en estre l'Architecte, luy dit; Je desire, Celer, que vous conduisiez cette besongne: & si quelqu'vn se trouue si hardy que de passer sans mon congé ces murailles & ce fossé, tuez le sur

le champ , & ne luy faites point de quartier. Remus ne sceut point cette Ordonnance de son frere : & ne faisant nul estat des murs qu'il auoit bastis, parce qu'ils estoient bas & foibles; Vrayment , dit-il , le peuple sera là dedans en grande seureté : Et sans diferer long-temps , il les franchit d'un sault. Mais Celer aussi-tost luy donna vn grand coup par derriere , & l'abbatit à ses pieds , où il pressa la terre de son corps sanglant.

Cette mort est vangée dans le Liure suiuant.

639. *Je prie les Dieux que tu viues & que tu meures parmy les Sarmates.* Enfin , apres qu'Ouide a fait des imprecations cōtre Ibis de tout ce qu'il s'est pû auiser de plus miserable & de plus funeste, il luy desire pour comble de mal-heur , d'acheuer vne vie languissante & douloureuse, comme celle qu'il mene parmy les Sarmates & les Getes , sous le froid climat du Septentrion.

I'ay parlé amplement de ces Peuples dans mes Remarques , sur les 5. Liures des Tristes, & sur les 4. des Epistres qu'Ouide escriuit à plusieurs de ses Amis , du lieu de son exil dans la Prouince de Pont : mais non pas sans y auoir donné tout le soin & toute la diligence qui m'ont esté possibles.

Fin des Remarques.



T A B L E

DES NOMS

ET DES MATIERES.

A		Agaué.	363
	Bas. 8.324	Aiax Oïlée.	52.219.425
	Abdere.58.	Aiax le Telamonien.	
	327		223
	Abeilles.	Air.	42.110
	61.161.371	Alcée.	361
Abide.	63	Alceestis.	310
Abfirthe.	306	Alcibiade.	430
Achée. 50. 61. 206. 371		Alcione.	49.193
Achemenide. 55.188.		Alcmeon.	231
290		Albe.	353
Achile. 48. 52. 54. 65.		Albule.	353
217. 260		Alebas.	51. 215
Aeteon.	338	Alebe.	60. 351
Adimante.	52. 215	Alecto.	117
Admet.	57. 310	Alée.	48.176
Adonis.	389	Alexandre.	206
Adraſte.	53	AlexandrePherée.	214
Aaque.	45.19	Allia Riuiere.	47.167
Aegyptus.	157	Altée.	64 419
Aſculape.	55	Amastris.	52. 216
Aethale.	65. 427	Ambages.	40. 196
Aether.	110	Ambracie. 50. 59. 208.	
Aethra.	63.396	349	
Agamemnon.	27	Amitié.	90

T A B L E.

Ammon.	206	Attrée.	301
Amphiaras.	234	Atrides.	301
Amphion.	401. 406	Attilius Regulus.	195
Amyntas.	50. 205	Attys.	57. 319. 350
Amyntor.	48. 181	Aulide.	65
Anaxarque.	62. 392	Authonoé.	58. 330
Antée.	55. 274. &c.	B	
Anticlus.	391	B Anny.	42
Antiope.	367	B Bataille.	97
Antiphate.	272	Battiades.	101
Antrax.	330	Battus.	39. 57. 63. 314.
Anytus.	62. 387		407
Apis.	161	Belides.	45. 53. 156. 238
Apollon.	43	Bellerophon.	48. 176.
Aquilon.	46		&c.
Archemore.	340	Berecynthe.	60. 350
Archiloque.	356	Biblis.	238
Ardale.	354	Bische.	48. 173
Argonautes.	186	Bistonien.	54
Ariadne.	258	Boucs.	169
Arpiages.	373	Brebis.	39. 95
Art d'aimer.	37	Brothée.	60. 354
Astace.	353	Buscher mortuaire.	
Asterius.	297		44 147
Astiages.	374	Busiris.	281
Astinous.	327	C	
Astyanax.	348. 388	C Acus.	59. 394
Atalante.	257. 322	C Cadmus.	53. 57. 61.
Atarne.	51. 214		228. 312
Athamas.	49. 228	Calais.	185
Athenes.	52	Calistene.	356
Athos.	46. 164	Calisto.	58. 337
Atours funebres.	130	Calligone.	238
Attrax.	204. 730	Callimaque.	39. 100.
			102.

T A B L E.

102. 314 ¹		Clisteres.	315
Calliope.	58. 339	Clotho.	47. 171
Callirhoé.	53. 231	Clinias.	65. 430
Cambises.	211	Clytemnestre.	235
Canace.	53. 238. 388	Cocale.	202
Cantarides.	51	Colombe.	49. 186
Capanée.	328	Corœbe.	68. 394
Carthaginois.	54. 274	Coronis.	55
Cassander.	323	Coryce.	162
Cassandre.	58	Corynette.	287
Centaure.	283	Couleures.	47. 171.
Cephée.	62	206.	
Cercyon.	55. 290	Crete.	62
Ceres.	51. 55. 56	Croc.	44. 151
Ceyx.	49. 193	Crocale.	351
Chaos.	121	Crotope.	58. 339
Charybde.	54. 270	Curtius.	311
Cherile.	356	D	
Cheual ailé.	48. de	D Amasithon.	63.
bois.	59. 62. 391	401	
Chevaux du Soleil.	56	Danaé.	324
Chiens.	44. Chienne.	Danatis.	45
47.		Danube.	43. 1. 8. 140
Chiron.	48	Darius second.	51
Chreiches.	54	Decius.	57
Ciaxare.	373	Dedalion.	49
Cibele.	57. 318	Deidamie.	209
Ciclope.	49	Delos.	58
Ciel. III. chastre.	192	Demodocus.	49. 190
Cilicie.	46. 162	Deuin.	48. 183
Cimetieres.	146	Dexamene.	286
Cinyphiens.	47. 169	Diane	58. 64. 263
Civre.	53. 240. 370	Dieux. 109. communs.	
Cyrus.	374	120	

T A B L E

Diomede fils de Ty-		Eurimede	49. 428
dée.	231. 428	Euripide.	64. 415
Dircé.	367	Eurite.	55. 286
Dolon de Thrace.		F	
262		Faulx de Saturne.	
Dositheé.	58. 350	49	
Dryas.	52. 223	Faunes.	40
Dryope.	59. 343	le Feu.	88
E		Fleuves.	40
E Géc.	346	Fortune.	42
Egyptus.	45	Furies. 40. 44. 45. 117.	
Elpenor.	59. 343	150	
Elysiens.	45. 153	G	
Empedocle.	415	G Ales.	318
Enuieux.	87	Gange.	43. 136
Eole.	58	Garçon.	50
Epimethée.	371	Gelon.	209
Epire.	207. 208	Getes.	65
Erebe.	122	Glaces.	139
Eresichthon.	56. 298	Glaucus. 330. 380. &c.	
Erichthonius.	354	de Crete. 386. de	
Eryphile.	234	Potnie.	62
Estoiles.	40. 42. 166	Gorgone.	377
Etheocle.	92	Gouffre.	57
Etna.	49. 64	Gueux.	56. 294
Etracides.	50. 204	H	
Euadné.	328	H Ammon.	50
Euboïque.	52. 59	Haras.	52
Euene.	60. 351	Harpagide.	373
Eumenides.	47. 170	Harpague.	61
Eupolis.	61. 362	Harpies.	185
Euryale.	50. 201. 428	Hecale.	293
Eurydamas.	52. 217	Hecube.	49. 315
Euridyce.	339	Hector.	52. 62. 217

T A B L E.

Hemon. 62. 388
 Heraclée. 52
 Hercule. 52. 64. 226.
 344
 Hermias. 51. 214
 Hermione. 53. 228
 Hero. 408
 Hiacynte. 407
 Hiblée. 46. 160
 Hibou. 47
 Hydre. 344
 Higynus. 73. 76
 Hilus. 343
 Hipermnestre. 157. 233
 Hippodamie. 53. 254
 Hippolyte. 396
 Hippomene. 51. 218.
 257. 322
 Hipponax. 98. 99. 314.
 358
 Hipponoë. 58. 327
 Hypsipyle. 58. 279. 340
 Hyrtace. 65
 Hostie. 42
 Hure. 60. 350

I

I Ambes. 60. 97. 356
 Iapides. 136
 Iason. 64
 Iauelot. 133
 Iaziges. 43. 136
 Ibis. 39. 41. 106. 315.
 317
 Icare. 54. 62. 64. 422

Ida. 46
 Idmon. 59. 350
 Iice. 349
 Ilion. 59
 Imprecations. 131
 Ino. 40. 194. 228. 330.
 348
 Jour de naissance. 107
 Irus. 56. 293
 Isis. 65. 71. 72
 Ismene. 337
 Ithis. 305
 Iupiter. 46. Hammon.
 50. Herceen. n. 50.
 Libyen. 51
 Ixion. 45

L

L Abirinthe. 257
 Lances mornées.
 96.
 Laocoon. 341
 Laodamie. 209
 Larisse. 51. 52. 215
 Latone. 58. 338
 Leandre. 408
 Lemnos. 55. 279
 Lenée. 52. 216
 Lestrygons. 54. 272
 Leucon. 51. 210
 Leucothoë. 194
 Libye. 46. 211. Mer.
 160
 Lycambe. 39. 98. 99.
 357

T A B L E.

Lycaon.	56. 303. 337	Meleagre.	64. 418. 419
Lycophron.	61. 362	Melicerte.	228
Lycoride.	60	Memnon.	214
Lycormas.	351	Menalipe.	34
Lycurgue.	59. 64. 223.	Menandre.	63. 413
	350. 421	Menedeme.	317
Lycus.	61. 367	Mer.	40. 42. 109
Lydie.	50. 59. 349	Mercure.	46. 166
Lydius.	349	Merope.	330
Limone.	57. 323	Metius Suffetius.	194
Linus.	58. 339	Mycerne.	61
Lionne.	59. 349	Milon.	51. 64. 215. 422
Lions.	263	Minerve.	64. 261
Lirnese.	58. 326	Minos.	50. 60. 202. 351
Locrienne.	53. 233	Minotaure.	257
Loups.	39. 44. 45. 95.	Myrrhe.	53. 61. 240. 370
	153	Myrrile.	53. 255
Lune.	40. 42. 46. 113	Mort civile	86
Lustre.	77. 80	taire.	145

M

M acedo.	58. 358
Machaon.	182
Macrée.	62
Mages.	51. 212
Maie.	46. 18
Mamertes.	374
Marpisse.	352
Mars.	46. 167
Markas	223. 375
Mecisthée.	216
Medée	36. 306. 411
Meduse.	57. 62. 315. 376
Megere	118
Melanthé.	65

N

N ardus.	163
Nauplius.	65. 425
Neoptoleme.	208
Neptune.	49
Nereïde.	209
Nesse	55. 59. 643. 44. 421
Nicocles.	212
Niocreon.	392
Nictimene.	53. 240
Nymphe.	40
Niobe.	401. 402. &c.
Nisus.	53. 250. 40
Noms supposez.	125
Nuict.	42

T A B L E.

O		penthée. 64. 231 363 421	
O Bseques.	150	Pentheïdes.	314
Ochus.	212	Perile.	56. 306
Oeagre.	58	Periphetas.	287
Oebale.	63. 407	Perféc.	58. 324
Oedipe.	48. 182	Phaëton.	331
Oenomaüs.	53. 214	Phalaris.	57. 306
Oeta.	52. 226	Phebus.	58. 63
Olympiades.	77. 80	Phenix.	181
Oliues.	51	Philippe.	205
Ophelte.	340	Philoctete.	48. 172
Oreste.	61. 229. 362	Philomele.	370
Orphée.	64. 339. 418	Philoxene.	360
Osiris.	317	Phinée.	49. 185. 190
Ossa.	50. 200	Phlasiens.	52. 215. 216
Ourse.	337	Pgmalion.	282
Oyseaux funestes.	43.	Pyrrha.	61
carnaciers.	44. 147	Pyrrhus.	50. 51. 198 207
P		Pise.	52. 53
P Actole.	50. 206	Pitheus.	314
Palamede.	65. 4 25	Pitiolamptes.	289
Palinure.	64. 413	Planettes.	46. 166
Pandore.	371	Pluyes.	112
Paphages.	59. 349	Plutus.	56. 297
Paphos.	310	Poëte.	48
Parques.	40. 47. 113	Polydore.	186. 401
Pasiphaë.	41	Polymnestor.	49. 186.
Pastinaca.	390		401
Patrocle.	260	Polynice.	92
Pausanias.	205. 424	Polypemon.	288
Pelias.	57. 310	Polypheme.	49. 54. 187.
Pelopée.	238		271
Pelops.	63. 301. 305	Pont.	38. 51. 91. Euxin.
Penelope.	54. 274. 389		139

T A B L E.

Potnie. 62. 380
 Pourfuiuants de Pene-
 lope. 274. 389
 Premier iour de l'an.
 10⁸.
 Presages funestes. 126
 Prestier. 327
 Priam. 198
 Procruste. 55. 287. 288
 Progné. 305. 370
 Promethée. 50. 202. 371
 Protefilas. 128. 129
 Psamathe. 63. 92
 Pterelas. 53. 241. &c.

Q Vadrige. 205

R Egulus. 49
 Remus. 65. 431
 Rhamne. 65. 429
 Rhese. 65. 428
 Rhodope. 52. 226. 388
 Riuieres. 42
 Roys d'Albe. 343

S
 Afran. 46. 162
 Saisons. 38. 94
 Salmonée. 58. 335
 Sanglier. 59. 350
 Sardanapale. 51. 210
 Sarmates. 61
 Saturne 46. 49. 168.
 1. 2. 287
 Satires. 40

Scie. 349
 Scylle. 54. 250. 264. 380
 Scyron. 55. 287
 Semelé 49. 350
 Septentrion. 38
 Serpents. 43. 362. de
 Cadmus. 312
 Seste. 63
 Sicile. 46. 50
 Sicyone. 51. 212. 213
 Sidon. 57
 Signes de mort. 133
 Sinis. 5. 287. 289. 290
 Siracuse. 61
 Sisaphon. 61. 374
 Sisyphé. 41. 155
 Socrate. 59. 61. 346. 387
 Soleil. 42. 46
 Spartacus. 210
 Sphinx. 54. 260
 Squelette. 144
 Stefichore. 360

T
 Alatus. 53
 Talus. 349
 Tantale. 45. 56. 118. 303
 Tartare. 154
 Taureau d'airain. 56.
 307
 Taurique. 54. 263
 Teleme. 49
 Telphe. 48. 173. 316
 Térée. 305. 335. 370
 Terence. 413

T A B L E.

Terre. 40. 42. ingrate.	Tiresias.	48. 183
131	Tisamene.	53. 229
Thamiras ou Thami-	Tisiphone.	119
ris. 49. 190	Tityus	45. 152. 159
Theocrite. 61. 375	Triptoleme.	297
Therodamas. 54. 263	Troyens.	48. 172
Theromedon. 263	Tuile.	50
Thesée. 41. 55. 59. 123.	Tullia.	252
258. 396	Tullus Hostilius.	194
Thessale. 50. 200	V	
Thessalis. 200	V Aultour.	44. 152
Theudotus. 58. 326	Velite.	96
Theutras. 173	Vents.	42
Thyeste. 53. 56. 61. 238.	Venus Planette.	46. 63.
301. 373.	166	
Thiodamas. 59. 343	Vers.	82
Thoas. 54. 263. 350	Victimaire.	130
Thraces. 43. 134. 135	Vlyffe. 49. 54. 162. 194.	
Thrasus. 58. 358	271. 389	
Thrasyle. 52. 217	Volux.	206
Tiberin. 60. 353	Z	
Tibre. 43. 60. 141. 353	Z Ephyre.	38
Tydée. 53. 56. 231. 298	Zethes.	185
Tyndare. 53. 235		



*Table des Auteurs qui sont nommez
dans les Remarques de cét Ouvrage.*

A	Adrianus	Turnebus.
A Bstemius.	70	69
Acron.	356	Agrippa.
		95
	K k	iii j

T A B L E.

Ælian.	95. 316	Cardan.	95
Albert.	95. 316	Casaubon.	208
Aldroandus.	316	Catalectes.	120
Ammian.	316	Caro voyez Portius.	
André Alciat.	70 317.	Catulle.	82. 103. 114.
	334		321
Angelus Politianus.		Charles de Saluaing.	
	70. 406		281
Apollinaris.	139	Cicéron.	83. 126. 346
Apollodore.	225. 238.	Ciofanus.	70
	337	Claudian.	87. 282
Apollonius.	331. 340	Clement Alexandrin.	
Appian.	273		316
Aratus.	337	Cornelius Senerus.	175
Aretinus.	100	Cornelius Nepos.	424
Aristote.	107. 316	Cujas.	77
Ascensius Badius.	69		D
Athenée.	210. 383	D Enys d'Halic.	353
Aurelius Victor.	344	Diodore Sicilien.	
Aufone.	128. 180 194.		279. 355
	382. 404. 411.	Diogene de Laërce.	
	B		391
B aptista Mantua-		Dioscoride.	163
nus.	412		E
Baptista Pius.	70	E Gnatus.	69. 360
Belon.	106. 164. 316	Ennius.	220
Bersman.	106	Epiphane.	109
M. de Boissieu.	67. 208	Esaïe.	95
Budé.	77	Eusebe.	191. 202. 210. 353
	C	Eustathius.	225
C ælius Rhodigi-			G
nus.	72	G Enese.	137
Calderinus.	69. 153. 211	Gesner.	316
Canterus.	281. 362	Geuartius.	91

T A B L E.

Glareanus. 77
Grossius. 91
Guy Morillon. 69

H

H Artungus. 70
Hecateus. 337
Herodote. 100. 211. 373
Hesiode. 297. 355. 371
Higynus. 225. 273
Homere. 191. 271. 418
Horace. 83. 133. 179. 196.
417

I

I Acobus Micyllus.
69. 251
Ioseph Scaliger. 70
Isidore. 155. 316
Iulian-Cesar. 86
Iulius Africanus. 204
Iustin. 209. 262. 373
Iuuenal. 151. 180. 297.
387. 407

L

L Aurent Vale. 100
Leopardus. 351
Lycophron. 220. 315
Lilius Giraldu. 77. 358
Lipse. 80
Lucain. 116. 135. 137. 274.
377. 409.
Lucian. 316. 325
Lucile. 171
Lucrece. 94. 152. 155.
331. 415

M

M Artial. 90. 105.
146. 294. 410
Martianus Capella 316
Mercurialis. 163
Meursius. 362
Mucianus. 72
Musée. 408

N

N Atalis Comes.
337. 354
Nauguerius. 69
Nonius. 171
Nonnus. 386

O

O Ppian. 95. 386
Ortelius. 159
Ouide. 80. &c.

P

P Arrhasius. 70. 349.
355
Passerat. 163
Paul Ioue. 69. 106
Pausanias. 229. 323
Perse. 309. 387
Phile. 316
Philostate. 220
Pierius. 95. 316
Pindare. 283
Pythagore. 95
Platon. 346
Plaute. 120. 170. 177.
242. 363
Pline. 126. 160. 204. 273

T A B L E.

Plutarque.	289	Strozza.	412
Politian.	391	Suetone.	74
Pontanus.	413	Suidas.	71. 314
Porphire.	191. 200	Sulpitia.	358
Porphyron.	351	T	
Portius Cato.	131. 132	T ertullien.	316
Properce.	102. 171. 224	Theodoret.	316
Ptolemée.	164	Tibulle.	149. 267
Q		Tiraquellus.	209
Q uintus Calaber.		Tite-Liue.	164. 208
220		Tortellius.	100
R		Tryphiodore.	391
R afis.	95	Turnebus.	68
Ronsard.	187	Tzetzes.	337. 362
S		V	
S Aluaing Boissieu.		V alerius Andrea	
67. 74. 362. &c.		Desselius.	70
Sanctius.	70. 204. 337.	Valerius Flaccus.	130.
360. 378		224	
Schorus.	70	Valerius Maximus.	
Seneque.	80. 116. 123.	205. 212. 214. 361. 430	
159. 182. 221. 235. 283.		Varron.	106. 171
344. 396. 403		Virgile.	111. 141. 153.
Sibile.	95	198. 271. 414. &c.	
Solin.	316	Vitruue.	164
Sophocle.	228. 231	X	
Stace.	71. 90. 119. 260.	X enophon.	346
279. 298. 311. 392. 327.		Z	
412		Z arottus.	69. 97.
Stephanus.	330. 338	153. 206	
Strabon.	72. 200. 316.	Zoroastre.	95
360. 386			

F I N.

VERS LATINS

DE MONSIEUR

L'ABBE' DE CONDE,

pour l'Autheur de cette Traduction,

DEDIEZ A L'VY-MESME.

Ex alta pinu. Georg. 2.

*Pinosque ferens de montibus altis.
Georg. 4.*



E P I S T R E

A MONSIEVR PINON,

A B B E' D E C O N D E',

Pour le remercier de ses ciuillitez,
touchant les beaux vers Latins
dont il luy a plû d'honorer l'Au-
theur, où par occasion, il est
parlé des Poëtes François de ce
temps.



M O N S I E V R,

*Je vous assure que i'ay beaucoup de
ressentiment de l'honneur que vous auez
fait à la memoire de feu mon Pere, d'im-
mortaliser l'action de son Combat, & de
l'auoir fait de si bonne grace, & d'une
maniere si obligeante, qu'il m'est impossible*

de ne vous tesmoigner pas les reconnoissances que j'en ay. Sans mentir, MONSIEUR, ie ne pouuois receuoir une plus grande marque de vostre bien-veillance, & ie suis bien glorieux qu'une personne de vostre merite & de vostre qualité, ait choisi un sujet qui me soit si avantageux, pour exercer cette facilité merueilleuse que vous avez acquise à faire de beaux vers. Cependant, j'ay appris que vous n'auiez pas moins de trente-cinq ans, lors que vous éprouuastes la premiere fois ce beau naturel. Ce que vous fistes dans un temps de pieté, au sujet des Pseaumes de la Penitence de Dauid, & j'ay sceu que Monsieur vostre Pere, qui faisoit aussi fort bien des vers Latins, ayant veu cette noble production de vostre Esprit (il estoit un grand Iuge de toutes choses) en fut émerueillé, aussi bien que Monsieur Bourbon de l'Oratoire, vostre cher Amy, qui ne s'y connoissoit pas moins. De sorte que vous en eussiez donné de la ialousie à l'un & à l'autre, quelque proximité ascendante, &

bonne amitié qu'il y eust entre vous, s'ils n'eussent pris pour le moins autant de part à vostre gloire, que vous-mesme. Et ce dernier vous conseilla de mettre au iour cét excellent Ouvrage : mais non pas sans l'accompagner d'une marque toute particuliere de son estime, par les Endecasyllabes dignes de luy, qu'il mit au commencement, où il dit qu'un bon Poëte est tout homme, comme un mauvais Poëte n'est rien du tout.

Vtque est nullus homo, malus
Poëta,

Sic est omnis homo, bonus Poëta.

Et certes, MONSIEUR, personne, à mon avis, ne l'a iamaïs mieux iustifié que vous. Aussi n'est-il rien de si charmant que les beaux Vers : & c'est du mot Latin Carmina, que nous auons tiré le nostre de Charmes en François. Cependant, MONSIEUR, quoy qu'il ne soit peut-estre rien de plus difficile que d'y reüssir, n'admirez vous point le nombre des bons Poëtes qui florissent de nostre temps en

l'une & en l'autre Langue , sans parler des Morts que nous auons connus ? Je vous en ay fait dans ma premiere Lettre une enumeration assez considerable de ceux qui ont escrit en Latin , entre lesquels vous excellez ; Permettez-moy , s'il vous plaist aussi , que ie vous marque en ce lieu en peu de paroles , une bonne partie de ceux qui acquierent auourd'huy en nostre Langue de la Reputacion en ce genre d'escire. Vous serez peut-estre estonné vous-mesme , qu'il s'y en trouue un nombre si considerable , puis qu'il n'égale pas seulement celuy de nos Latins , quoy qu'il soit bien grand , mais qu'il le surpasse d'autant plus , qu'il n'est pas fort estrange d'escire plustost en sa Langue , en laquelle on pense les choses qu'on doit escire , qu'en une Langue estrangere ou morte , comme la Langue Latine , en laquelle on pense rarement , où l'on ne pense point du tout , si ce n'est pour traduire sa propre pensée ; Vous y pouuez vous-mesme acquerir beaucoup de gloire : & i'ay veu de vos

vers François tournez de l'air de ceux de Pindare , qui m'ont plu extrêmement. Vous sçavez de quelle sorte Monsieur de Montmor , qui a tant d'estime pour ce que vous faites , & qui m'a procuré l'honneur de vostre precieuse amitié , en compose d'heureux en l'une & en l'autre Langue. Ce personnage , l'un des premiers Hommes de la Robe , n'est pas moins éclairé en toutes sortes de belles connoissances , qu'il a d'esprit & de genereux sentiments. Il en est ainsi à proportion de quelques-uns que j'ay nommez dans ma premiere Lettre pour la Poësie Latine. L'Auteur des Origines de la Langue Françoise , qui nous a donné un Jardinier , un Pescheur & un Oyseleur , celui des Epigrammes de l'Anthologie , si bien tournées en François , celui de la Callipedie , & quelques autres encore sont de ce nombre-là. Ne faites-vous pas grand estat de ce Prelat illustre de deux Dioceses de Provence , de ce Gentil-homme de l'une des plus nobles & plus anciennes Maisons de

France, assez connus par leurs Ouvrages Poétiques, & de ce Pere d'une Compagnie sçavante & sainte, pour avoir fait de si elegantes Versions des cinq Livres des Pseaumes? Sans oublier celle de Monsieur Sanguin, composée par Quatrains, lesquels respondent à chaque Verset du Prophete, où il n'a pas tant recherché la magnificence de l'elocution, ny la pompe du stile, quoy qu'il y en ait assez, qu'une grande fidelité au sens des paroles jointes à beaucoup de netteté & de pieté, ce qui certainement merite beaucoup de loüanges. Que dittes-vous, MONSIEUR, de celuy qui a traduit avec tant d'ornement & de iustesse les Hymnes de l'Eglise? De cét autre qui a rendu avec tant d'exactitude le Poëme de S. Prosper? De l'Auteur du Poëme de I. Ch. qui respond si bien à la dignité de son sujet? De celuy qui a composé une si belle Version des Lamentations de Jeremie, & du chant nuptial de l'Es-pouse des Cantiques, apres s'estre assez signalé par d'autres pieces Philosophiques,

Et quelques autres encore un peu moins serieuses, quoy que tousiours fort honnestes, dans son Theoclée, dans son Liure de l'Ame immortelle, Et dans son Recueil d'Enigmes?

Pour des Versions de Poëmes illustres des Anciens, nous en auons quelques-unes en Vers depuis dix ou douze ans, de l'Eneïde de Virgile, de la Pharsale de Lucain, du Ravissement de Proserpine, Et des Satyres de Perse Et de Iuuenal: Et nous auons sujet de nous en promettre encore une dans le mesme stile de Iuuenal, par celuy qui compose un Poëme Latin en vers Heroïques de Henry le Grand, Et une autre encore de M. de Fontenette, qui estant de la profession d'Hippocrate, en a traduit aussi fort agreablement tous les Aphorismes. L'en connois plus de trois ou quatre, Et personnes de qualité, qui se sont appliquez à rendre quelques Odes d'Horace en vers Lyriques, Et qui l'ont fait à mon gré admirablement. On nous en fait esperer une des Epistres Heroïdes

d'Ovide, dont i'ay veu quelque chose qui m'a semblé fort beau. On traduit le Poëme de la Callipedie, on traduit celuy du Tasse, & on le fait heureusement. Un Comedien fameux ne réussira peut-estre pas moins dans un pareil dessein qu'il a entrepris pour les six Liures de Lucrece, dont i'ay oüy reciter quelques Stances pour le commencement du second Liure, qui m'ont paru magnifiques. On nous met tout l'Euangile en vers Heroïques, dans un Poëme de plusieurs Liures, que son Autheur appelle le Sauueur du Monde : & un autre a donné le mesme sujet au public sous le nom d'Emanuel. Nous auons veu depuis peu l'Histoire de David escrete du mesme air. Nous auons veu celle de Iudith, & nous pouuons esperer dans quelque temps des Poëmes Epiques de cette qualité, au sujet de Iosué, de Ioseph, de Ionas, & des Machabées. Mais sans nous flatter de ces grandes esperances, quoy que ie veuille croire que nous n'en serons point frustrés, nous iouïssons dès à

present des beaux Ouvrages que nous ont
donnez les Auteurs celebres du Moysé
Sauvé, des Poëmes de S. Paul & de la
Conuersion de S. Augustin, de l'Alaric ou
de la Rome Vaincuë, du Clovis ou de la
France Chrestienne, du S. Louys ou de la
Sainte Couronne reconquise, de la Pucelle
ou de la France sauvée : ce dernier, qui
pour auoir choisi vn sujet plus recent que
les autres, n'est pas le plus ieune de tous,
& se glorifie peu des Ouvrages de sa ieu-
nesse, quoy qu'ils fussent tres-honnestes &
qu'ils donnassent de grandes esperances de
ce qu'il deuoit estre vn iour. Il n'y a pas
long-temps que j'ay oüy avec beaucoup de
satisfaction le recit du premier Liure du
Poëme de Charlemagne, que compose vn
de nos chers Amis, & qui escrit agrea-
blement. Vous sçauetz iusques à quel point,
depuis Alexandre Hardy, on a porté la
gloire du Theatre : Il y en a plus de trente
qui s'y sont appliquez heureusement : &
vous sçauetz la reputation que s'y sont
acquise les Corneilles avec Monsieur de

Scudery, & plus de vingt autres qui sont encore vivans, & que ie n'oserois nommer, de peur d'en desobliger un seul par la concurrence du merite, si ie disois le nom de l'un plustost que de l'autre: car nous vivons en un Siecle qui est fort delicat en ces choses-là. C'est pour la mesme raison que ie ne diray point aussi les noms d'un pareil nombre d'Esprits fort polis, qui ont escrit en vers des Pieces de pure galanterie, dont il y a des Liures entiers.

Pour les Morts, i'en ferois un peu moins de scrupule, parce qu'ils sont au lieu de leur repos, & leurs ombres ne seroient point offencées, si pour les pieces Dramatiques & pour les Vers polis, ie nommois plustost Tristan, Rotrou, Duryer, Baro, l'Estoile, & Scaron, que Colletet, Sallebray, Rayssiguier, Dali-bray, Mareschal, Renaud, Guerin, la Brosse, Baudouin, Cyrano, Beys, Auray, & Douville plus connu par l'esprit & par le merite de son frere, que par le sien propre, quoy qu'il en eust beau-

coup, & plusieurs autres.

Et pour les Vers polis & de pure galanterie seulement, si ie considerois plustost Malherbe, Theophile, Delingendes, Touvent, Malleuille, Mesnard, Cerisay, l'un & l'autre Habert, Voiture, & Sarasin, que Porcheres, Sigongne, Motin, Montfuron, Reuol, la Brosse, & Mezi-riac : Ou comme si entre les viuans pour les Poëmes Dramatiques (i'entens icy autant de diuers Escriuains que ie vais nommer de ces sortes de Poemes) ie prefere-rais indiscrettement les Autheurs de la mort d'Asdrubal, de la mort de Pompée, de la suite du Mariage du Cid, de l'Innocent Exilé, du veritable Coriolan, de la pureté d'Hippolyte, de l'Hercule Furieux imité de Seneque, du Mariage de Tite, des Trauaux d'Ulysse, de l'Impuissance d'Amour, du Cleomede, de la Fidele tromperie, de la Philine, de la Climene, de la Cleonide, de la Dorimene, de l'Orizelle, de l'Indienne Amoureuse, de l'Infidele Confidente, du grand Timoleon de

Corinthe, & de l'Eurimedon, à ceux qui ont composé le Tiridate, & l'Aristodeme, le Timocrate, la Virginie Romaine, la Comedie du Duc d'Ossonne, l'Iniustice punie, la Semiramis, la Mort de Cyrus, celle de Stilicon, & les Charmes de Felicie, sans parler de la fameuse Zenobie de Monsieur Hedelin, si versé dans les connoissances de toute sorte de belle litterature, & qui fait aussi de beaux Vers. Mais pourrions-nous obmettre d'entre ceux qui florissent avec le plus de reputation en ce genre-là, Monsieur de Bois-Robert, pour la netteté & la facilité de son expression? Monsieur de Gombaud pour la pureté & la magnificence de la sienne? Monsieur de Benferade, pour les graces dont il accompagne tout ce qu'il escrit? Le celebre Autheur de Polexandre? Ceux qui nous ont donné Cyrus, Cleopatre, Cassandre, & Laodice? Celuy qui a fait la Comedie des deux Sonnets d'Uranie, & qui tient de son Oncle autresfois Euesque de Sées, l'art de faire si bien des Vers?

L' Auteur de la Precieuse , pour son Ostorius & pour son Poëme de l' Adoption de Galba & de Pison ? I'aime les Epigrammes fines de Monsieur Talman & de son frere , quoy qu'il y en ait peu de l'un & de l'autre qui ayent veu le iour. I'aime les piquantes & les enjouées de son Confrere de l'Academie Françoise , qui fait paroistre tant d'esprit en tout ce qu'il escrit: Celles de l'Escriuain du voyage de Mercure , aussi bien que ses Satyres : les Fontaines de Vaux , par celuy qui en fait des peintures si iustes , outre son Poëme d'Adonis : Les Temples de la Gloire , & de la Renommée de ceux qui les ont bastis avec tant d'art: Celuy de la Mort mesme , quelque terrible qu'elle soit : La prodigieuse Fecondité de celuy qui marche à pas de Geant , & qui comprend toute la Nature dans le dessein d'un Poëme de plus de dix Volumes. Les neuf Liures que leur Auteur a consacrez , comme Herodote , sous le nom des Muses , & qu'il est à la veille de faire paroistre au

jour : Les Oyseaux & les Fruits qu'un autre fait parler avec tant d'eloquence ; Cette belle Ode tant admirée pour l'Academie Françoise , par un de nos Amis, qui , sans rien dire davantage , commence par où d'autres se tiendroient glorieux de finir : Quelques Panegyriques au Roy d'un Academicien fameux , où il a esté si facile de reconnoistre le Caractere de Malherbe : les Ouvrages Poétiques d'un autre qui imprime des Remarques sçauantes & iudicieuses sur les Escrits du mesme Poete : & les Eloges de la Paix , aussi bien que du Mariage du Roy , qui ont esté composez par tant de beaux Esprits , entre lesquels ont part l'Authheur de l'Art de plaire , celui qui prefere si galamment les tenebres de la nuit aux clartez du Soleil , dans un chant nuptial , celui de la Nymphé de Seine , celui qui nous a donné de si agreables nouvelles , & qui nous destine un second Recit des auantures d'Enée.

Il y en a aussi quelques-uns qui meritent d'estre estimez aussi bien que feu M.

Scaron, pour auoir tourné d'un air enioüé & d'un stile Comique, qu'on appelle Burlesque, quelques *Autheurs* anciens, tels que l'*Odyssée* d'*Homere*, & quelques *Liures* de *Virgile* & d'*Ouide*, qui ont fait des *Gazettes* dans le mesme stile: car tout ce qui se fait avec esprit merite des loüanges: & i'ay tousiours admiré dans un genre plus serieux, les beaux *Vers* de *M^{re} Adam*, qui a fait des *Pieces* dignes d'estre leües des *Princes* & des premiers *Ministres*, qui luy en ont donné des marques de leur estime, quoy qu'ils ne l'ayent pas retiré de son premier mestier.

Nous auons des *Dames* qui se sont également signalées en ce genre d'escrire: Vne *Comtesse* dont la gloire de l'esprit n'est point inferieure à celle de sa naissance: une fille illustre par sa vertu, aussi bien que par la noblesse & par le succez merueilleux de tout ce qu'elle escrit. Six autres *Dames* dont nous auons veu des *Ele-gies* si bien tournées, & des portraits si acheuez: *Louyse de Mortemer*, *Ma-*

dame de S. Balmont , *Mademoiselle de Cosnard* , & celles qui depuis peu nous ont donné les *Romans d'Alcidiane* , d'*Alcidamie* & de *Cleobuline* , sont de ce nombre-là ; & une autre encore de *Languedoc* , qui a composé un *Poëme de l'Histoire de Iudith*.

Nous avons des *Seigneurs* , des *Braues* & des *Cavaliers* de grand *merite* , qui n'y reüssissent pas moins que dans les *emplois militaires* où ils ont signalé leur *courage* & leur *valeur*. Il y en a de toutes les *Prouinces* , & celle à qui ie dois ma *naissance* a suiet de se glorifier de deux ou trois , qui sont des *meilleures Maisons* de *France*.

Il y a des *Poetes* *considerables* dans les *Idiomes particuliers* des *Prouinces* : le *Gondoli de Tolose* est *fameux* : i'ay veu des choses *admirables* du *Millet de Dauphiné* : Il y en a en *Prouengal* , en *Bourguignon* , en *Normand* , & en *Perigourdin* ; & ie ne doute point qu'il ne s'en trouuast bien aussi quelques-uns dans les

autres pattois du Royaume, lesquels ne sont pas venus à ma connoissance.

Je vous avoue, MONSIEUR, que ie me suis pleu à vous faire ce denombrement, & ie ne croy pas qu'il vous ait esté ennuyeux, quoy qu'il soit un peu long, parce que vous connoissez, ou que vous avez connu avec estime tous ceux dont ie vous parle, ou du moins leur Nom & leurs Ouvrages, qui sont ignorez de peu de personnes. Cependant, ne croyez pas, s'il vous plaist, que ie me persuade de n'en avoir point oublié. Je ne vous ay parlé que de ceux qui se sont presentez à mon souvenir, & ie vous en ay parlé sans ordre & sans affectation. Croyez-moy, qu'il n'y en a pas un seul de ceux qui méritent de l'estime, que i'eusse dessein d'offencer par un silence des-obligeant. Si i'honore parfaitement ceux que ie connois, ie n'ay garde de haïr ceux que ie ne connois pas. Je ne méprise personne, & ie respecte la Vertu en quelque sujet qu'elle se trouue. Je sçay d'ailleurs qu'il est glo-

rieux à la France de produire beaucoup d'excellents Hommes; & comme ie ne negligé rien de tout ce qui peut contribuer à son estime, l'occasion s'estant offerte de recommander son auantage à cet égard, ie ne l'ay pas voulu perdre, & i'ay creu que vous n'aurez pas des-agreable que ie vous fisse cet entretien. Mais ie dois craindre de vous importuner: C'est assez pour une fois. Aimez-moy, ie vous supplie, & croyez que ie suis fort veritablement,

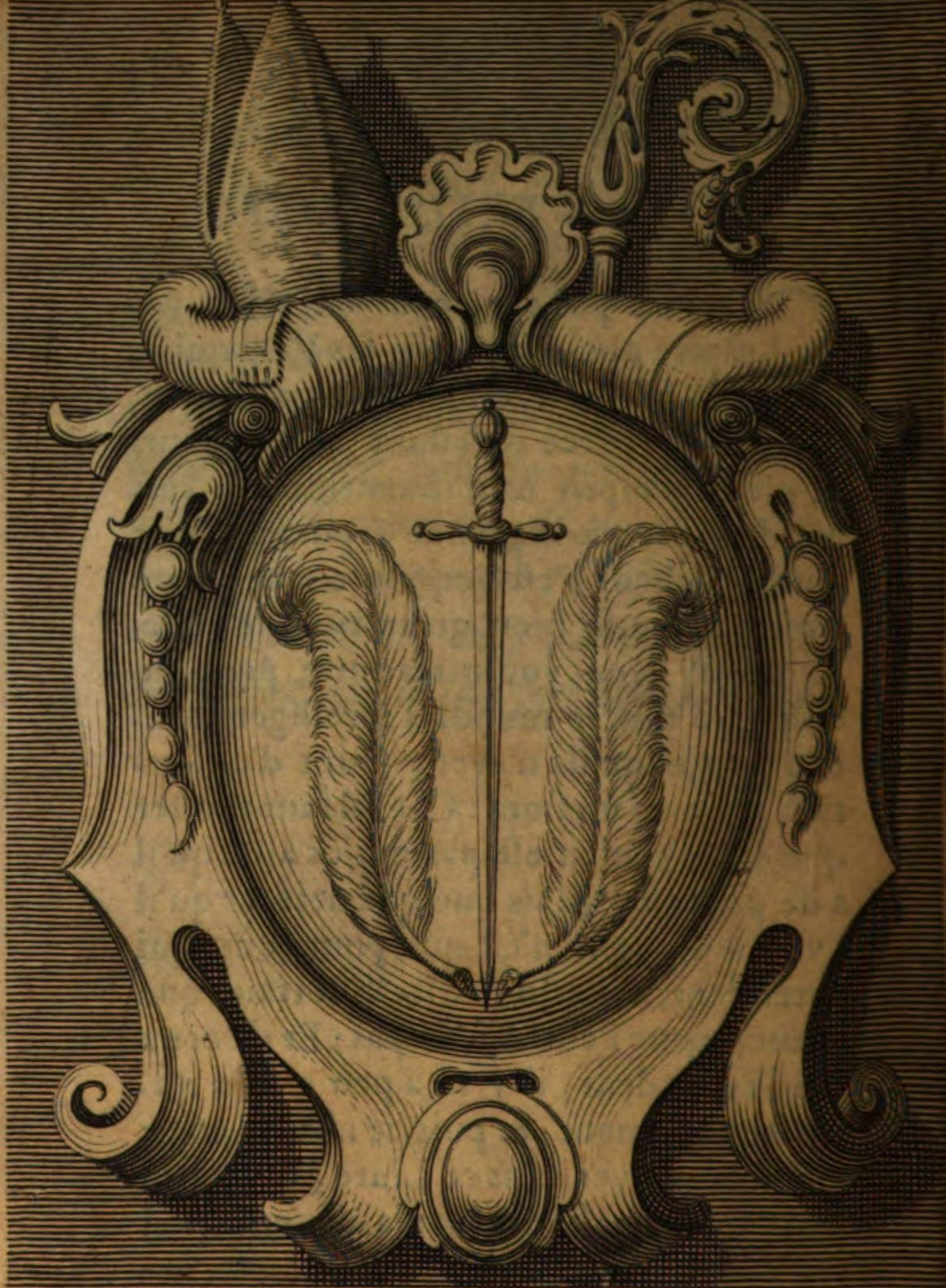
MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant
seruiteur, M. DE MAROLLES,
A. DE VILLELOIN.



PETIT AVERTISSEMENT.

CE n'est pas tant pour chercher ma gloire que j'imprime les Vers qui suivront en suite, dont ie me sens fort honoré, que parce qu'estant fort elegants & pleins d'esprit & d'inuention, ils respondent bien à la grande reputation que leur Autheur s'est acquise en ce genre d'escrire, aussi bien qu'en tout le reste. Je les ay bien voulu traduire pour en donner à tout le monde l'intelligence facile, quoy qu'ils n'ayent point d'obscurité par eux-mesmes: Car, il faut auoüer que le stile n'en est pas moins aisé qu'il a de politesse: Mais quelque netteté qu'il s'y trouue, elle n'est que pour ceux qui entendent le Latin, & il est certain que beaucoup ne l'entendent pas: Et de ceux qui l'entendent, il y en a peu qui le traduisent aisément; & puis, ie n'en ay point voulu employer dans ce Liure, que ie ne l'aye interpreté le plus clairement qu'il m'ait esté possible.



Lud. H. Haberti Montmorij libel. sup. Magistri Viri præstantissimi EPIGRAMM.
 De Insignibus Familiæ MAROLLIANÆ.
 Anno 1658. ad Michaelē de MAROLLES Abbatē de Villeloin.

Ominibus faustis Gladio quo Stemmata fulgent;
 Docte MAROLLE duplex addita Penna fuit:
 Nam patrium Martem Phæbi quod honoribus auges,
 Te Belli et Pacis signat utrumque Decus.

LE SENS DES VERS LATINS

dont il a plû à Monsieur de Montmor,
Maistre des Requestes, d'honorer
l'Autheur de cette Version.

P*Ar un presage heureux, ces Plumes ar-
gentées,*

Au costé de ce fer sont iustement plantées.

Le Mars de vos Ayeuls enrichit vostre Escu

De ce riche ornement d'un Ennemy vaincu.

Mais c'est vostre Apollon, qui parmy les Espines,

*Parmy les traits de Mars met ces Plumes divi-
nes:*

Car le Dieu de la Guerre & le Dieu de la Paix,

Donnent à vostre nom le prix de vos souhaits.



S V R

LES ARMES

ET SVR LES ACTIONS

Guerrieres de la Maison
de Marolles.*A M. de M. A. de V.*

E veux remettre encore la main aux
Armes qui ont receu des marques si
honorables de leur prix & de leur
valeur. Mon Enfant, apporte moy
cét Escu & tien l'espée toute preste.
Je souhaite il y a long temps, de décrire l'un
& l'autre en Vers. Assistez-moy de la presence
de vostre Esprit, illustre M. vous y avez inte-
rest, tandis que me sentant touché pour vous
d'une affection toute particuliere, ie desire
parler de beaucoup de choses qui vous concer-
nent, & rechercher avec soin les causes des
doubles trophées de vostre Maison : Car tout
ainsi que vous faites paroistre la noblesse de
vostre naissance par la generosité de vostre
cœur, vous y apporterez encore la derniere
main, par l'industrie de Pallas. Ces deux cho-
ses-là engendrent bien la vertu, n'en doutez
pas : Mais la seule industrie de Minerue, les
rend toutes deux illustres. Feuilletez mainte-



IN ARMA
MAROLLIANA

GENTILITIA ET BELLICA,

AD MICHAELEM MAROLLVM,
Abbatem Villalupensem.

CARMEN ELEGIACVM.



*Cuta para gladiumque puer, rursus
arma retractem,*

*Quæ tam mirandis sunt decora-
ta notis.*

Explicuisse meis iam pridem versibus opto:

Huc ades atque mihi, Magne Marolle, faue.

5 *Cuncta tui captus volo dum percurrere amore,
Scrutando gentis bina trophæa tue.*

Nam cum nobilitas generoso pectore constet,

Extremam adiunges Palladis arte manum.

*Hæc duo virtutem statuunt, facit unica cla-
ras:*

10 *At nunquam solus Martius ille furor.*

M m ij

Nunc omnes volue annales, intra atria cuncta,

Nil ut id exprimerent aptius ante fuit.

Spectabis primum memorandum mobile scuti,

Im morem pali stabit, & ensis erit.

Commune atque aliis proprium sibi vendicat 15

hæc gens,

Sed causas nobis celat origo vetus.

Sed benefacta dehinc, illo prædiscere signo

Nos admirandum quid potuisse notant.

Cæteraque ut taceam iam tot per secula nota :

Illaque venturo non moritura die : 20

Attingam solum lauros certaminis huius

Quod tantum toto nomen in orbe tulit.

Sed palmas huius pugnæ quis dicere versu

Tentet & exiguis pangere digna modis?

Sermone historici vix æquauere diserto: 25

Illam nec astricto qui retulere pede.

Sic mihi deficiunt vires & carmina defunt

Hæc tenui ingenio grandia detererem.

Altera pars scuti volucres bene continet alas,

Dulcis in hoc paulum Musa morare g' adeo. 30

In Sphinge hæc & nostra damus, manifesta que

cunctis

Illam per euentum que patere mihi.

Et quidnam melius duplex hæc penna notaret

Quam fore doctrinis hæc aliquando habi-

les?

nant toutes les Annales, il ne se trouuera rien
 dans toutes les Cours du monde, qui exprime
 mieux ma pensée, ny tout ce que ie veux dire
 sur ce sujet. Si vous regardez le principal orne-
 ment de cét Escu, c'est vne Espée, que vous y
 15 voyez posée en pal. Ce qui est commun à tou-
 te la Noblesse, cette Famille se le reserue e-
 propre. Toutesfois les causes en sont incon-
 nuës, & vn temps fort esloigné nous en cache
 l'origine. Mais les belles actions nous ont fait
 connoistre depuis ce qui estoit predict par cer-
 te figure, & nous deuoit apporter tant d'admi-
 ration. Afin donc que ie ne die rien de tout le
 20 reste, touchant les choses memorables qui se
 sont passées depuis plusieurs siecles, ie parle-
 ray seulement des Lauriers de ce fameux Com-
 bat, qui a fait tant de bruit, & qui s'est acquis
 tant de reputation dans le monde. Mais, qui
 oseroit celebrer en petits Vers des Palmes si
 25 glorieuses? A peine des Historiens en pour-
 roient-ils égaler le merite par vne narration
 diserte, & beaucoup moins ceux qui entrepren-
 droient de le décrire avec les contraintes de la
 Poësie. Ainsi, i'auoré que les forces me man-
 quent au besoin sur ce sujet, & que mon esprit
 ne me suggere pas des Vers qui respondent à
 vne matiere si noble. L'autre partie de l'Escu,
 contient bien iustement deux plumes logeres.
 30 Mais, arrestons-nous icy tant soit peu, douce
 Muse, ie veux bien faire connoistre la pensée
 qui me vient, & qui doit venir à tout le mon-
 de, au sujet de cét Enigme. Que pouuoient au-
 gurer de meilleur ces deux Plumes, si ce n'est
 qu'un iour, elles deuoient seruir à la com-

position de plusieurs Liures, tels que ceux qui
 sont deus à vos trauaux, & que vous auez mis
 au iour, mon cher M. qui estes le premier de
 vostre race qui ne les auez pû souffrir plus
 long temps inutiles, & qui estes le seul qui
 pouuez consigner d'une belle maniere les actiōs
 qui sont dignes de viure dans la Posterité. Il
 n'y a que vous seul qui doieue entreprendre
 d'escrire, ce que d'autres ne pourroient faire
 que bien foiblement. Il est vray que les Anna-
 les ont marqué les actions de vostre Pere; mais
 il faut auoüer que vous les rapportez d'une ma-
 niere beaucoup plus excellente. Cependant,
 pour en dire peu de chose, ie ne suis desia que
 trop long à m'en expliquer. Cela me fait hon-
 te : mais aussi faut-il auoüer, que dans les
 grands sujets, c'est assez d'y auoir essayé. Si i'ay
 dessein de parler des anciens Combats, il me
 seroit bien difficile de ne me pas souuenir de
 ceux de vostre Maison. Romulus se glorifie
 des dépouilles *opimes* qu'il auoit remportées
 dans les premiers siecles, pour les consacrer à
 Iupiter de sa propre main : Cossus parut en
 suite, & puis Claudius Marcellus, ornez de
 la mesme gloire : & ces trois Guerriers rem-
 porterent la victoire de Capitaines fameux.
 Adioustons à ceux là le Phrygien Enée, & le
 trait fatal par lequel il donna l'origine à vn
 grand Empire. Ces Combats, ie l'auouë, ont
 esté celebres parmy les Anciens : mais quoy
 qu'on en die, ils sont inferieurs à celuy des
 Marolles. Quelle fut l'issuë de celuy-cy ? Quel
 auantage ont apporté de si grands trophées ?
 Vous n'en regnez, Romulus, qu'avec plus de

35 Et monstrant quemquam penna non te aptius
vsum,

Magne Marolle, libri, continuusque labor.
Qui gentis primus calamos non passus inertes,
Gesta potes dignâ solus arare notâ.

40 Te præter nullus dignè hæc intexere chartis
Audeat, exili non referenda modo.
Annales certe consignauere tabellis
Facta patris, grauius tu tamen illa refers:

Longius ast exorsa tenent mihi dicere pauca
Est pudor in magnis sit voluisse satis.
45 Sed quàm difficile est agitantî mente vetusta
Prælia, me gentis non meminisset tuæ.
Romulus in primis spoliis exultat optimis,
Rapta manu propria qui dedit arma Ioui.

Cossus at insequitur, dein Claudius ultimus,
& tres
50 De ducibus claris arma tulere tribus,
His adiunge Phrygem Æneam, fataleque te-
lum
Quo tandem magnum est missus in impe-
rium.

Prælia sunt fateor priscis laudata, Marolli
Sed sunt iudiciis inferiora meis.
55 Extius ille quis est? quid tanta trophæa tulere.
Tutius in nuda Romule ruperet regis.

Acronis solum nomen victoria linquit :

*Cenina arx nusquam est , nota nec arua
modo.*

Cosse quid est partum Veientis cæde Tolumni ?

Ripa dehinc Tiberis libera bobus erit.

69

Barbara duntaxat fodisti pectora Claudii

Omnis & in victo gloria Vir domaro.

*Pugna quid Aeneæ, nostræ an simulachra futu-
ra ?*

Virgilio antantum fama decusque fuit ?

Fabula Iulæi num ficta est sideris ergo ?

Indene per seriem Cæsaris orta domus ?

65

Nomen & est vanum pietas est ficta , parentem

Non humeris unquam non tulit ille Deos.

Hunc Venus erronem tenebrosa in nube recondit

Gestaque Troiani diripere noti :

79

Fabula nulla est hic duro stat cernere ferro :

Hic sceptrum regis sustinet , ille fidem.

Circunstant acies , regis qui à partibus illinc,

Atque hinc victorum fœdere sancta cohors

Cumque omnes aditus vigili custode tenentur,

In vallum excurrit nobilis unus eques.

75

feureté, sur vne Roche toute nuë: Il n'est resté
 de vostre Victoire que le seul nom d'Acron, &
 la Forteresse Cenine n'est plus, & le territoire
 qui luy estoit assujetty est maintenant inconnu.
 O Cossus, que gagnastes-vous par la mort de
 Tolomnus, qui combattoit pour les Veientins?
 60 La Riue du Tibre en deuint affranchie pour le
 pascage des Bœufs de la Ville. Le succez de vo-
 stre victoire, illustre Claude, fut d'en auoir
 donné iusques aux gardes à vostre Ennemy &
 toute vostre gloire fut d'auoir vaincu Virdo-
 mare. Que di'ay-je du Combat d'Enée, sinon
 qu'il a esté vne figure du nostre, qui deuoit
 arriuer vn iour? Et n'est-ce pas seulement pour
 la reputation de Virgile, qu'il a esté imaginé?
 65 N'est-ce pas vne Fable qu'on a inuentée en fa-
 ueur de l'Astre de Iules? Et la maison de Cesar,
 a-t-elle tiré de la son origine? Ce ne sont-
 là que des contes, la pieté d'Enée est vne pure
 fiction, & iamais ce Troyen n'a porté son Pere
 sur ses espauls, il n'a iamais porté les Dieux
 de son Pais entre ses mains victorieuses. Ve-
 nus n'a iamais caché ce vagabond dans vne nuée
 70 obscure: Les Vents ont emporté tous ses ex-
 ploits guerriers. Mais icy la Fable ne se melle
 point dans nostre Combat. Celuy-là soustient
 la cause de son Roy, & celuy-cy le party de la
 Foy. Les Armées sont en bataille. D'un costé
 les troupes du Prince, & de l'autre celles qui
 estoient vnies par le lien d'une sainte Ligue. Et
 comme il y auoit des Gardes posez tout autour,
 75 & des Sentinelles auancées, pour veiller au-
 tour de la Ville, afin d'en fermer aux Ennemis
 toutes les auenuës, vn Braue de l'Armée Royale,

s'avança vers le Rampart, & le fameux Mariuault fit rencontre d'un ieune Guerrier qu'il aborde, c'estoit Marolles, qui pousse son Cheual au deuant de luy. Mariuault luy demande, s'il y auroit moyen de s'éprouuer l'un contre l'autre, & de rompre vne lance pour l'amour 80 des Dames. Marolles qui ne demande pas mieux, est rauy d'une si bonne rencontre: il y consent de tout son cœur, & dit qu'il estoit prest de suivre les Loix d'un legitime Duel. Mais dittes-nous vn peu le sujet de cette querelle? Apres vostre Combat, sera ce la fin de la Guerre? C'est l'Amour seul qui fait naistre 85 des debats entre les ieunes Guerriers, & toujours vne belle Maistresse leur a donné suiet d'éprouuer leur valeur. Sans mentir, vous estes trop heureux: si mes Vers ont quelque pouuoir, il n'y aura point de iour qui vous fasse oublier aux siecles à venir. Cependant toute l'Armée s'est rangée en bataille: les Camps sont munis: & de chaque costé, les troupes ont pris leurs 90 postes auantageux. On marque le lieu du Combat en pleine campagne, & là, chacun se prepare & trouue son pareil. Le Cheualier d'Aumale auoit donné des armes noires au ieune Guerrier, dont l'air estoit agreable & la mine fiere. Son Cheual blanc comme la neige, qui pouf 95 soit le feu de ses nazeaux, ne se pouuoit tenir en vne place, & la beauté de son Gendarme attiroit les regards de tout le monde. D'autre costé, son Aduersaire monté sur vn Cheual noir, estoit armé de blanc: & des plumes blanches ondoyoient sur son armet. Enfin, l'un & l'autre paroissent sur les rangs avec vne valeur

Obuium & aggreduur iuuenem Maruallius
heros,

Atque offensus eques forte, Marollus erat.

Quærit & an libeat secum concurrere campo.

80 Spontè hastam in sese dirigerent ne simul?

Felices laudat casus, ille annuit ultro:

Dixit & edictis legibus utar ego.

Dicite, sed fortes tantas quid suscitet iras,

Vestrane, post belli, prælia finis erunt?

85 Solus amor iuuenes vocat in certamina, semper

Hæc ratione animos digna puella probat.

Felices si quid possunt mea carmina, seclis

Non vos venturis eximet vlla dies.

Interea totas pansas se exercitus alis

90 Sistit, & ut castris consulaere suis.

Signauere locum pugna, camposque patentes

Esse iubent, huic se par & utrumque parat.

Egregium formâ iuuenem, ferrugine tinctis

Idque nigris armis cinxerat Aumalius.

95 Naribus ignescit sonipes candore niuali,

Nec stat, & ipso etiam est conspiciendus

equo.

Inuictus nigranti alio est contra æmulus, arma

Ast alba, à plumis candidus undat apex.

473 CARMEN ELEGIACVM.

Certaturi aderant equali pectore, magnis
 Fortibus & ducibus se comitesque dabant. 100
 Hi duo in aduersis captantes partibus auras,
 Suspensi expectant dum tuba signa daret.

Fœdere composito, ducto quoque vomere sulco:
 Auribus arrectis insonuere tubæ.

Nec moratum totis inter se viribus itur. 105

Clamor & horrificè bellicus astra ferit.
 Congrediuntur vtrique, graui prior utitur ha-
 sta,

Intorquetque, illà mœnia conciderent.
 Attamen immotus sellam non deserit, isque
 Dixit; quid valeant experiare coli. 110

Ocyus & dictis oculos, fixitque cerebrum
 Ah erat in galea mortis aperta via.

Decidit exanimis vitamque reliquit in armis,
 Victor & his solis atque triumphat equo.

Crudelis fari solatia sola relicta, 115
 Quod cecidit dextra Magne Marolle tua.

Sic merito tantæ celebrata est laurea pugna,
 Vnde venire bonis tot potuere bona.

Fœderis hæc sancti stabilit res palma caducas,
 Liberiorque redit religionis amor. 120

Fecit & illa sequi regem vestigia Christi
 Ritus ut à sanctis traditus extat auis.

Hac sine non esset patriam spes vlla videndi
 Omnis & in Stygias Gallus abisset aquas.

100 égale & chacun d'eux accompagné de Parrains,
 & d'hommes belliqueux, les deux Champions
 ayant passé chacun du costé de ses Ennemis, at-
 tendent que la Trompette donne le signal. Les
 conditions du Combat sont establies. On prend
 vn sillon entre deux, tout le monde est attentif,
 105 les Trompettes sonnent, & sans apporter da-
 vantage de delay, les deux Cheualiers courent
 l'un contre l'autre de toute leur force. Vn
 grand bruit s'esleue vers le Ciel, ils se rencon-
 trent l'un l'autre, l'Aggresseur avec sa lance,
 qui eust esté capable de renuerfer des murail-
 les, choque rudement son Aduersaire, qui tou-
 tesfois demeure ferme dans la selle, & luy dit;
 110 Eprouuez maintenant le pouuoir de nos que-
 nouïlles. Aussi-tost, il luy donne dans la veuë,
 & luy enfonce dans la teste le fer de sa lance:
 car son Casque entr'ouuert receut le coup dans
 la visiere. Mariuault tombe par terre, & laisse
 sa vie dans ses armes, & le Victorieux en rem-
 115 porta les dépouïlles avec le Cheual: & la seule
 consolation qui resta au vaincu pour son destin
 rigoureux, fut au moins, braue Marolles, de
 se voir abbatu de vostre main. Le Trophée d'un
 Combat si glorieux fut iustement celebré, afin
 que les gens de bien en püssent recueillir beau-
 coup d'utilité: & cette Victoire releua merueil-
 leusement les courages abbatus de la sainte
 120 Ligue, & par cét euenement, le zele de la Re-
 ligion fut renouuellé, & creut de moitié. Elle
 obligea mesme le Roy *en quelque sorte*, de suiure
 les traces de la pieté de ses Peres dans la Loy de
 Iesus Christ. Sans elle, *peut-estre*, il eust fallu
 perdre entierement l'esperance de voir iamais

la Patrie d'en haut, & tous les François s'en alloient aux Enfers. Mais enfin par la conuer-¹²⁵ sion du Prince, la Foy a esté confirmée: & il n'y a point de Nation qui deuançe les François en pieté. Que la gloire soit toute entiere à Dieu; de ce que pour nous rendre heureux, il nous a conserué la verité de la Foy. Allez donc, apres cela, & celebrez tant qu'il vous plaira les Triomphes des Romains & des Grecs: Cette¹³⁰ seule Victoire est victorieuse de toutes les autres. Vostre Maison celebre par ses nobles exploits, & par vn Combat si glorieux, est toutesfois encore plus recommandable par toutes les belles productions de vostre Esprit.

A V M E S M E.

*Sur ce qu'il luy dedie sa Version du Liure
d'Ouide contre Ibis.*

POURQUOY me dediez-vous des imprecations? Pourquoi m'adressez-vous les maledictions qu'Ouide fait contre Ibis? N'est-ce point afin que ie sois porté en la bouche du Vulgaire, comme vne personne execrable, qui ait attiré sur soy des execrations si estranges? Hé quoy; de tous les petits seruices que i'ay essayé de vous rendre, ay-ie merité cela de⁵ vous, docte M.? De tant de Liures que vous faites, & que vous donnez tous les iours au Public, sur des matieres diuerses, sacrées & prophanes, d'inuention & de traduction, il n'y en a qu'un seul d'imprecations que vous¹⁰ auez enfin reserué pour me dedier. Mais ne

125 *At contra duce conuerso firmata fides est.*
Nec quisquam Francos iam pietate preit.

Gloria tota Deo qui nos vult esse beatos
Cum veram statuit nos retinere fidem.

130 *I iacta antiquos Romæ Graiūmque triumphos*
De cunctis palmas unica palma tulit.

Tot gestis celebris gens est certamine tanto,
Est tamen ingenio clarior illa tuo.

A D E V N D E M

In Ibidis dedicationem.

*Q*uid diras mihi consecras, dicasque,
Quas Naso tener Ibidi precatur.
Nunquid ut volitem per ora vulgi
Execrabilis his malis petitus?

5 *Nunquid hoc merui erudite de te,*
Marolle, exiguis meis opellis.

De tot, quotidie videre lucem
Quos facis, variis, sacris, prophanis,

Scriptis Marte tuo, librisque versis.

10 *Dirarum liber unus est relictus*

475. CARMEN ELEGIACVM

*Quem tandem misero mihi dicares
Faceſſat tamen omnis inde terror,*

*Nam cur talia dona non placerent
Cum ſint mnemoſynon mei Marolli,*

*Et tanti mihi ſigna dent amoris.
Qualiſcunque igitur mihi neceſſe eſt,
Haſ diras modo diligam ut Marollum.*

In idem.

D*Irarum mihi cum dicas libellum,
Vis ſignare modos opinor omnes
Queis poſſim aptius amulos notare,
Si quando ratio requirat à me.*

*Sed non ſuſcipiam niſi ſodalis
Quis læſus fuerit vel obſit alter
Famoſus nebulo, canisue latret.
Sed quis lædere vellet innocentem,*

*Qui vult de omnibus optimè mereri?
Mutanda eſt ratio & modus, nec æquum
Vt tradas mihi formulam arguendi.*

*Vis ſubtilior ingeni, excitas nam
Ad præconia concinenda laudum
Heroum, atque modis tot hoſ ſonare*

craignons

15 craignons rien de ce costé-là: car pourquoy des
 presents de cette qualité ne me feroient-ils
 point agreables, puis qu'ils me font autant de
 marques de l'estime & du souuenir de mon
 cher de Marolles, & qu'ils ne me laissent pas
 lieu de douter de son affection toute entiere
 pour moy. De quelque sorte donc que soiēt ces
 imprecations, ce m'est vne necessité de les ai-
 mer, comme i'aime celuy qui me les donne.

Sur le mesme sujet.

5 QVand vous me dediez vn Liure d'impre-
 cations & d'iniures horribles, vous vou-
 lez marquer, à mon auis, tous les Vers par les-
 quels ie pourrois noter, si ie voulois, ceux
 qui me portent de l'enuie, si i'en auois dessein,
 10 ou que l'occasion s'en offrist à propos. Mais
 ie ne me resoudrois iamais à cette extremité, si
 quelqu'un que i'aurois tousiours crû de mes
 Amis, ne m'offençoit de gayeté de cœur, ou
 qu'un fourbe fameux se voulust réjouir à mes
 despens, ou qu'un autre Mastin de cette espe-
 ce abboyast apres moy. Toutesfois qui vou-
 droit offenser vn innocent, qui ne desoblige
 personne, & qui voudroit auoir l'amitié de
 10 tout le monde? Croyez-moy, vous deuez chan-
 ger de dessein, vous deuez prendre, si ie ne me
 trompe, vn autre biais de m'obliger: & certes,
 il n'est pas iuste que vous me donniez vn mo-
 delle de dire des iniures. I'ay l'esprit tourné à
 de meilleures choses: Et puis c'est vous-mes-
 mes qui m'incitez à faire les Eloges des grands
 Hommes, & de les celebrer avec autant de

loüanges , que le miserable Ibis a esté deuoué 15
 par des iniures atroces. Mais qui est-ce que les
 Muses avec tous les accords de leur Lyre, pour-
 roient recommander plus iustement que vous,
 qui leur faites tant d'honneur? Je commence-
 ray donc par vous , & ie feray non seulement
 que vos loüanges passeront en nombre les exe-
 crables imprecations de vostre Liure: mais ie 20
 les laisseray autant derriere elles , qu'il y a
 d'estoiles au Ciel quand la nuit est venuë, laquelle
 donne le repos à toute la terre , qu'il tombe de
 feüilles seiches dans les Bois, que personne ne
 scauroit compter: Et tout cela ensemble pour-
 roit à peine égaler les souhaits de vostre Amy.

Au mesme.

VOs Liures sont dediez aux Roys & aux
 parens des Roys , ou à des personnages
 de grande authorité. Vous trouuez bon aussi
 que ie me trouue meslé avec des Princes ; ie ne
 m'en estonne pas , c'est afin, sans doute , que le
 nom que ie porte ne me soit pas tout à fait
 inutile.

Au mesme sur ses Armes.

Vous estonnez vous maintenant de l'espée
 posée en pal d'une famille illustre? C'est
 afin qu'il en naisse des Ouurages exprimez d'un
 stile aussi aigu, qu'il est noble: Et certes , il est
 soustenu de deux ailes , qui luy seruent comme
 d'auirons , s'il faut ainsi parler , pour aller plus
 viste : Et la reputation de l'esprit qui l'anime,

51 *Deuotus miser est probris quot Ibis,
Sed quem iam melius queant Camanæ*

*Quam te continuo sonare plectro:
A te ergo incipiam tuasque laudes,*

20 *Non tantum numero anteire sacras
Diras post faciam, quot astra parent*

*Cum mulcent tenebra sopore terras,
Quot Syluis folia arida caduntque,
Et quas pernumerare nemo possit,
Vix tuo facient sortis Pinoni.*

Ad eundem.

R *egibus & nostris Regumque affinibus ipsis
Et tua sunt summis scripta dicata viris
Me quoque Principibus mixtum, non miror,
& inde
Non procerum fuerit nomen inane meum.*

In eiusdem arma Gentilitia.

I *Am fixum claræ gentis miraris acumen:
Crebrius exit opus nobiliore stylo.
Remigio alarum munitur, præpete penna,
Tot monumenta animi fama per astra ve-
hit.*

loüanges , que le miserable Ibis a esté deuoué 15
 par des iniures atroces. Mais qui est-ce que les
 Muses avec tous les accords de leur Lyre, pour-
 roient recommander plus iustement que vous,
 qui leur faites tant d'honneur? Je commence-
 ray donc par vous , & ie feray non seulement
 que vos loüanges passeront en nombre les exe-
 crables imprecations de vostre Liure: mais ie 20
 les laisseray autant derriere elles , qu'il y a
 d'estoiles au Ciel quand la nuit est venuë, laquelle
 donne le repos à toute la terre , qu'il tombe de
 feüilles seiches dans les Bois, que personne ne
 scauroit compter: Et tout cela ensemble pour-
 roit à peine égaler les souhaits de vostre Amy.

Au mesme.

VOs Liures sont dediez aux Roys & aux
 parens des Roys , ou à des personnages
 de grande autorité. Vous trouuez bon aussi
 que ie me trouue meslé avec des Princes ; ie ne
 m'en estonne pas , c'est afin, sans doute , que le
 nom que ie porte ne me soit pas tout à fait
 inutile.

Au mesme sur ses Armes.

VOus estonnez vous maintenant de l'espée
 posée en pal d'une famille illustre? C'est
 afin qu'il en naisse des Ouurages exprimez d'un
 stile aussi aigu, qu'il est noble: Et certes , il est
 soustenu de deux ailes , qui luy seruent comme
 d'auirons , s'il faut ainsi parler , pour aller plus
 viste : Et la reputation de l'esprit qui l'anime,

51 *Deuotus miser est probris quot Ibis,
Sed quem iam melius queant Camanæ*

*Quam te continuo sonare plectro:
A te ergo incipiam tuasque laudes,*

20 *Non tantum numero anteire sacras
Diras post faciam, quot astra parent*

*Cum mulcent tenebræ sopore terras,
Quot Syluis folia arida caduntque,
Et quas pernumerare nemo possit,
Vix tuo facient sortis Pinoni.*

Ad eundem.

R *egibus & nostris Regumque affinibus ipsis
Et tua sunt summis scripta dicata viris
Me quoque Principibus mixtum, non miror,
& inde
Non procerum fuerit nomen inane meum.*

In eiusdem arma Gentilitia.

I *am fixum claræ gentis miraris acumen:
Crebrius exit opus nobiliore stylo.
Remigio alarum munitur, præpete penna,
Tot monumenta animi fama per astra ve-
hit.*

477 CARMEN ELEGIACVM.
*It par est post tot partas certamine palmas,
Ut figat gladium, nudet & ense latus.*

Ad eundem de Plutarcho.

N^{el} *tragicum mea dona sonant, illustria
Verum
Nomina Graiorum, Romulidumque ligant,
Et mores referunt, sed non tamen illa tuarum
Virtutum possint continuisse decus.*

Ad eundem pro Seneca verso quem mihi
dono dedit.

M^{agne} *Marolle tua tragicum mansuescit
ab arte,
Horrendumque prius nunc mihi dulce so-
nat.
Lingua que degeneret quamuis oblita lepores:
Virgilio aequatur nunc Senecæ eloquium.*

Ad eundem Racemi in calathio.

C^{um} *folia arentes Tulipas liquere, meo-
rum,
Te piget hortorum, nec sola nuda placent.
Omnis at ut melior nunquam f. re omnia tel-
lus.
Sic hortus florum non genus omne tulit.*

esleue iusques au Ciel d'une plume legere, ce qui nous est resté de plus memorable de l'Antiquité : & apres plusieurs victoires gagnées par des combats fameux, il est temps de ceindre l'espée, & de la planter dans l'Escu.

Au mesme, luy enuoyant les œuvres de Plutarque.

MEs presents ne portent rien de tragique: ils ioignent ensemble les illustres noms des Grecs & des Romains : ils depeignent leurs mœurs : mais ils ne sont pas capables d'exprimer les ornements de vostre vertu.

Au mesme, pour sa traduction de Seneque.

MArolles, vous avez adoucy par l'art de vostre traduction ce qu'il y auoit de tragique dans l'Authcur que vous m'avez enuoyé, & ie ne trouue maintenant que de la douceur, en ce que ie ne pouuois lire auparauant sans estre effrayé. Et bien que la langue eust beaucoup degeneré des graces qu'elle auoit auparauant, il me semble pourtant que l'elocution de Seneque est égale aujourd'huy à celle de Virgile.

Au mesme, luy enuoyant un Panier de Raisins.

MEs Tulipes estant passées, vous avez de la peine à ietter seulement les yeux sur mon iardin, & vous n'aimez pas, à ce que ie voy, les champs dépoüillez. Mais comme toutes les meilleures terres du monde ne portent

pas toutes choses, ainsi i'auouë que mon iardin ne porte pas toutes sortes de fleurs. Les Nar-
cisses & les Tulipes viennent icy mieux qu'au-
tre part, là, le Saffran, & en cét autre lieu
l'Anemone. Vous pourrez respirer en cét en-
droit-là de bonnes odeurs parmy les couleurs
diuerfes : à celuy-cy la Rose sent bon, les Vio-
lettes portent vne douce senteur, à celuy là &
à cét autre l'hyacinthe est odorant. Pour moy,
ie trouue les Tulipes rauissantes, leur couleur
diuerse est certainement admirable, & ie ne
trouue point qu'elles soient entierement pri-
uées d'odeur. Je ne méprise point les oreilles
d'Ours, ny les Lys blancs, ny les Lys dorez, ny
la fleur qui tourne tousiours avec le Soleil.
Mais aussi pourriez vous bien voir icy quelque
autre chose que des Tulipes : il y a des Figues
douces, & des Poiriers qui portent du fruct:
Et vous vous souuenez bien, qu'apres les Tuli-
pes, les Pauots qui prouoquent si doucement
le sommeil, ne vous ont pas déplû. Vne petite
Vigne qui porte des Raisins, y réjouit aussi
quelquesfois son pauvre Vigneron. De sorte
que mon iardin ne s'enrichit pas seulement des
fleurs du Printemps : mais ie souhaite que dès
à present & desormais les Raisins se trouuent
bons à manger, & que vous ayez agreable le
present que ie vous en fais.

*Au mesme, luy enuoyant vne Chaise fort
commode.*

Comme vous avez soin de vostre reputa-
tion & de la mienne, me nommant dans

5 *Narcissi & tulipæ veniunt felicius illic,
Hic crocus & melius hic anemona venit.*

*Atque ibi odoratos poteris spirare colores,
Huic rosa cum violis, huic hyacinthus olet.*

10 *Me verò tulipæ capiunt, mirabilis illis
Et varius color est, sed nec odore carent.*

*Aurículas vrsæ nec candida lilia sperno
Flauaque, nec semper quod rota solis agit,*

*Sic aliquid præter tulipas hic cernere possis:
Sunt dulces ficus, frugiferaeque pyri.*

15 *Et memor es quod non perfusa papauera somno
Post tulipæ casum displicuere tibi.*

20 *Recreat & modicum vindemia parca colonum,
Nec solum florum fero meus hortus opes.
Sed capiti nunc & posthac venientibus annis:
Vua salutaris, grata sit atque tibi.*

*Cathedra ad ill. D. Marollum Abb.
Villælupæ.*

*C*um famæ studeas tuæ atque nostræ
Scribens nomina nostra iam libellis,
Haud constem mihi ni tuæ saluti

Semper inuigilem atque sanuati.

Sella ergo tibi muneri Marolle

A me mittitur, illa mollicella

Nouella atque etiam dicata somno:

Ast labore dehinc premendo longo.

Ah sedecula nostra more blanda

Vt gaudebis hero laborioso:

Torpebas nimium graui veterno

Atque te ocia grata perdidissent

Paulo si mea longius fuisses.

Ne quis insideat tibi haud timendum

Post clarusque, magis doctus.

Ergo curam age palmulisque faxis

Atque brachiolis, grauedo nulla

Pectus opprimat aut caput laceffat:

Collo frigora pelle, rimulisque

Srictis dein caue fidat aura nequa.

Quanta gaudia sella te morantur

Maiestate viri loquentis ex te,

Honor sed tuus exprimit ruborem

Quod te te nihili audeam beato

Te conferre, scies Marolle sed mi

Quod si fata virum regamque sortes

Fortunæ arbitrium & foret penes me,

Rata oracula sacra, clara, docta

Ex alia, tua funderes, cathedra.

vos Liures; ie ne suis point satisfait, si ie ne
 pense aussi soigneusement aux choses qui con-
 5 cernent vostre santé. Je vous enuoye donc vne
 Chaise que ie vous prie de receuoir : elle est
 mollette, d'une inuention toute nouvelle, &
 fort propre pour vostre repos, & pour le som-
 meil apres le repas, quoy que desormais ie
 puisse croire qu'il y sera dompté par vn long
 10 trauail. Ha ! ma Chaise, qui bien-tost seras trop
 heureuse ! Tu te réjoüiras autant de trouuer vn
 Maistre laborieux, que tu estois nagueres affe-
 ctée d'une pesante langueur. Et certes, ta gran-
 de oisiveté t'auroit aneantie, si tu m'eusses ap-
 15 partenu encore quelque temps. Tu ne dois
 point craindre apres cecy de seruir à vn person-
 nage illustre & docte pour s'asseoir. Souvien-
 toy donc de luy offrir tes bras, & tes ailes que
 tu portes de chaque costé, de luy seruir d'ap-
 puy, afin qu'il n'y ait rien qui luy blesse l'esto-
 mac, ou qui le puisse incommoder à la teste:
 20 esloigne le froid d'autour de son col, & pren
 bien garde que le vent coulis ne l'attrape. Mais
 quelles ioyes te sont-elles reseruées par la gra-
 uité d'un Personnage qui parlera du siege que
 tu luy dois offrir. Je rougis toutesfois dans
 l'honneur qui t'arriuera, de ce que sans estre
 de nulle consideration de toy-mesme, i'ose
 25 pourtant te presenter à vn si honneste homme.
 Sçachez pourtant, mon cher Marolles, que si
 ie tenois en mes mains la destinée & le sort des
 honnestes gens, & que leur fortune dépendist
 de moy, les Oracles sacrez, illustres & pleins
 de doctrine, qui sortent de vostre bouche, en
 feroient pronôcez sur vne autre Chaise que sur
 celle-cy.

AV MESME.

Sylue. Pour le conuier d'enuoyer à la Serenissime Reyne de Pologne vn Chant nuptial, que Monsieur Pinon auoit composé dès l'année 1645.

LA Paix Generale fait paroistre auiourd'huy vne Piece que i'ay escrite autrefois de l'Alliance de France & de Pologne, & l'a retirée de la poussiere, où elle ne seruoit plus que de pasture aux tignes & aux vers, parce que ie ne luy auois point trouué de protecteur fauorable. D'ailleurs, il y a desia si long-temps que la ceremonie nuptiale dont ie veux parler, a esté celebrée, qu'il ne me sembloit plus à propos de mettre au iour la Piece que i'en auois composée exprés. Et certes, qui voudroit seruir sur vne table splendide des fruits pourris? Qui voudroit reuestir d'une robe toute déchirée pour vn habit de nopces, vne ieune Espouse? Ainsi la Reyne de Pologne avec toute sa bonté, & toute sa courtoisie, n'auroit peut-estre pas grand soucy de voir à present vn Chant nuptial au sujet de sa haute Alliance, parce qu'il n'est plus de saison, & sur tout depuis les grandes sollicitudes que luy ont données les armes Suedoises, par les rauages furieux qu'elles ont exercées dans ses Estats, ayant veu les Autels abbatuz & les saincts Temples profanez. Mais enfin toutes choses ont esté changées en bien: Dieu a confondu les mauuais desseins de ses Ennemis, & a voulu affermir plus que iamais sur la

Ad illustrissimum D. M. Marollum,
Abbatem de Villeloin.

I. P.

S Y L V A.

E Ruit è tenebris pax publica fœdera gentis
Sarmaticæ veteri semisepulta situ.
Et tineas pauere illo quoque tempore longo.
Auspice felici deficiente mihi.

5 Et quo maiori spacio connubia distant,
Hoc titulo veniunt commemoranda minus.

Putribus exhilaret quisquam conuiuia pomis?
Vestene cum lacera iungitur vlla viro?

10 Optima sic nolit fortis regina Poloni,
Intempestiuis laudibus illa frui.

Præcipuè tantis fuerit cum exercita curis.
Ah! sit & à rabido cum spoliata Gottho.

Illa prophanatas Christi cum viderit aras:
Et polluta sui tot sacra templa Dei.

15 Sed Deus in melius vertit consulta nefandè.
Firmius & tanto est constabilita throno.

Et cum sit iam sponsa soror pia fœdera rursus
Accepta parili sunt renouata fide.

Cumque triumphatis maior sit gloria Suecis
Quid modo connubiam concelebrare nocet? 10

At sectanda mihi Diuini exempla Maronis:
Qui moriens flammis vrere iussit opus.

Nostra suis igitur consumat scripta caminis
Mulciber, aut gelida deleat amnis aqua.

Hanc non immerito celauit aranea chartam: 25
Et reliquum tineæ mœribus esca iacet.

Cum tam multa trahunt ânimum in contraria,
magnus

Mommorius summæ luxque decusque toga.
Non ait indignum quid te commiseris, & non
Inuideas parvis auxibus ista legi. 30

Nam si deficerent docti, super & foret unus
Marollus, tua sint eripienda rogis.

Æstimat is latias veneres veterumque lepores
Unus enim authorum lucida sensa facit:

Ditat & is linguam Gallorum diuite vena: 35
Mentibus offusas his tenebrasque fegat.

Troisne cette grande Princesse. Et, comme de
 Sœur qu'elle estoit du Roy qui regne mainte-
 nant, elle est deuenue son Espouse, ila redou-
 blé en mesme temps les nœuds de son Alliance;
 & depuis, sa gloire s'estant fort augmentée,
 pour auoir enfin repoussé la violence des Sue-
 20 dois; quel danger y auroit-il, de celebrer au-
 iourd'huy les solemnitez de ce grand Mariage?
 Toutesfois il vaut mieux que ie suiue l'exemple
 du diuin Virgile, qui ordonna en mourant que
 son Ouurage fust mis au feu. Oüy, c'est ma
 pensée que le feu consume mes Escrits, ou
 qu'ils soient iettez à vau l'eau. Tout de bon, il
 25 est fort iuste que cette Piece demeure enseuelie
 sous les toiles d'Araignées, avec toutes les au-
 tres, pour estre rongées ensemble des tignes &
 des souris. Comme i'auois l'esprit agité sur ce
 sujet de pensées diuerses, l'obligeant Mons.
 de Montmor, Personnage illustre, la gloire &
 l'ornement de la Robe; Non, non, me dit il,
 ne faites rien en cela sans y auoir bien pensé.
 30 Ne vous ostez pas la satisfaction d'oüir lire vne
 chose si belle & si bien escrite. Quand il n'y
 auroit plus de doctes Hommes sur la terre que
 l'Abbé de Marolles, il faudroit retirer vos Es-
 crits du danger de perir. Il cherit les Muses La-
 tines, & sçait parfaitement quelles sont les
 graces de la Poësie des Anciens (les interpreta-
 tions qu'il en a données le font bien connoi-
 stre, & la clarté qu'il y apporte, ne vous per-
 met pas d'en douter.) Il enrichit aussi la Langue
 35 Françoisse de la fecondité de sa plume, il esclai-
 cit les choses les plus obscures, & c'est celuy
 qui s'est tousiours opposé avec tant de vigueur

à la tyrannie de l'oïſiveté , quand les Eſprits
eſtonnez de la longueur du travail ſont deuenus
pareſſeux : l'Enuie meſme eſt émerueillée de
ſes labeurs , auſſi bien que du ſecours que ſes
ſoins ont apporté à ceux qui font des Vers , &
à beaucoup de ſçauants Hommes du Siecle, par 40
les Versions qu'il a faites des Anciens. Vous
luy en eſtes obligé vous-mesme : Et certes,
beaucoup de choſes qui eſtoient obſcures ou
difficiles , ſont maintenant eſclaircies , & ren-
duës fort aiſées : D'où vient que vous liſez ſi
volontiers ſes Eſcrits & ſes Liures, dont le nom-
bre eſt bien grand , puis qu'ils font vne partie
conſiderable dans voſtre Bibliotheque. Si vous 45
m'en croyez donc , vous luy reſmoignerez les
reconnoiſſances que vous en auez, luy donnant
quelque Piece de voſtre façon , pour ne paroi-
ſtre pas ingrat des ſeruices qu'il vous a rendus,
quoy que ce ne fuſt pas ſon deſſein , parce qu'il n'e-
ſtoit pas perſuadé que vous en euſſiez beſoin.
Ie ne iuge pourtant pas à propos que vous luy
parliez encore de ſes vertus , de la nobleſſe de
ſa Maiſon , ny de ſon cœur genereux. Mais ie 50
vous diray , qu'il eſt connu de la Reyne de Po-
logne , comme vne perſonne qu'elle eſtime &
qu'elle a toujours voulu conſiderer entre les
perſonnes qui s'eſtoient affectionnez au ſerui-
ce de ſa Maiſon , quand elle eſtoit en France : Ce
qui vous doit bien ſuffire à mon auis. Ie fus vn
peu ſurpris de ce diſcours , i'en fus eſtonné , ie
vous l'auouë : & ie priay cét excellent Homme
de me donner voſtre connoiſſance , de me me-
ner chez vous , & de vous faire agréer ma peti-
te Sylue, afin qu'elle pût prendre accroiſſement

*Nec torpore graui patitur sua regna veterno.
Vt longo pigros ipse labore leuet*

40 *Inuidia admirante illum de vatibus esse
Et doctis meritum tot bene versa probant.*

*Præsertim de te, nam condita & ardua dudum
Explanata modo sunt & aperta tibi.*

*Cuius propterea libros & scripta reuoluis
Et numerus magna est Bibliotheca tibi*

45 *Quocircâ reddas grates munuscula dando:
Ingrati maculas vt fugias animi:*

*Virtutes, clarumque genus, generosaque gentis
Pectora dicenda, nunc reticenda reor.*

50 *Sarmatiæ Domina carissimus, vt pōte cuius
Consiliis longum rexerit ille Domum.*

*Mommorium precor, his dictis stupefactus, ad
illum
Vt faciles aditus conciliare velit.*

*Et sinat ista suo crescat sub nomine sylua:
Iunctaque sint nostris nomina nominibus.*

Et quia me tacuit doctos recitando, loquendo 55
Hunc ego, sic veniat nomen in ora meum.

Æquæuos vixisse ætas sic postera noscet
Nosque incana simul secula peruoluent:

Et discent quod nos eadem produxerit ætas
Sirmondumque patrem, Borboniumque 60
meum.

Nec Bossum, nec Bussonium communia nobis
Fidaque præteream pectora amicitia.

Insignes eosdem quando numeramus amicos
Quid superest iungi nos nisi lege pari?

Ergo adsit placidus nostris felicibus ausis: 65
Et regina illum sic sua semper amet.

Annuit is votis, in lucem prodeat ergo
Auspicijs tanti sylua relicta viri.

55 sous vostre protection , & que par ce moyen
 nos Noms pûssent vne fois estre ioints ensem-
 ble. Je voulois parler de vous , puis que vous
 n'auiez rien dit de moy , en vous souuenant des
 Hommes doctes de ce temps , afin que mon
 Nom fust porté avec le vostre dans la bouche
 de tout le monde. Je desirois que la Posterité
 sceust que nous auons vescu sous vn mesme
 Regne, & que les Siecles esloignez nous confi-
 derant ensemble , connussent aussi qu'un aage
 60 pareil nous a fait voir le iour , tandis qu'ont
 esté sur la terre le venerable vieillard Sir-
 mond, l'illustre Bourbonius qui m'estoit si cher,
 le valeureux Marsay de la Maison de Bossu,
 & le docte du Buissou , tous de nos Amis.
 Puis que nous pouuons donc compter en ce
 rang là des personnes si celebres , que nous re-
 stoit-il , sinon que nous fussions ioints ensem-
 ble d'un pareil nœud d'une sainte amitié? Ai-
 65 dez-moy donc , ie vous prie , à faire agréer mes
 ciuilités dans le dessein que ie me suis proposé;
 & ainsi , que vous soyez tousiours conserué
 dans les bonnes graces de cette admirable Rey-
 ne. Je puis croire que vous approuuez en cela
 ma pensée , si mon desir vous semble iuste : &
 ie vous prie de trouuer bon que ce soit par vo-
 stre moyen que ma Sylue negligée se puisse en-
 core promettre de reuoir le iour.

*I'ay changé icy les personnes du discours , pour en
 rendre la Version plus agreable.*

F I N.

O o



Privilege du Roy.

LOuis par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conscillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Bailifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, *Salut* : Nostre bien amé *Pierre Lamy*, Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris, nous a fait remonstrer qu'il a recouuert & qu'il luy a esté mis entre les mains, toutes les *Oeuvres d'Onide en Latin & en Francois*; ce qui l'a obligé de nous supplier de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A ces causes voulant en tout gratifier ledit *Lamy*, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes de faire Imprimer, vendre, & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance, toutes lesdites *Oeuvres d'Onide en Latin & en Francois*, en vn, ou plusieurs Volumes, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de quinze années, à compter du iour qu'ils seront Imprimez

Ovidius Naso, Publius,

Liber in Ibin

Lutetia Parisorum 1661

A.lat.a. 1082#Beibd.1

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10242133-5